



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Présentée et soutenue par :
Viviane Rouquier

Le lundi 19 novembre 2012

Titre :

La caricature antihitlérienne dans la presse satirique allemande
de 1923 à 1933
Vol. 1

ED ALLPH@ : Allemand

Unité de recherche :

Centre de recherche et d'études germaniques

Directeur(s) de Thèse :

Madame Françoise Knopper

Rapporteurs :

Monsieur Jean-Claude Gardes, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale
Monsieur Thomas Nicklas, professeur à l'Université de Reims Champagne Ardenne

Autre(s) membre(s) du jury :

Monsieur François Genton, professeur à l'Université de Grenoble 3 Stendhal
Madame Françoise Knopper, professeur à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail
Monsieur Jacques Lajarrige, professeur à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail

Université de Toulouse Le Mirail
École doctorale Arts, Lettres, Langues, Philosophie et Communication

Viviane Rouquier

**La caricature antihitlérienne dans la presse satirique allemande
de 1923 à 1933**

Vol.1

Thèse de doctorat en Études germaniques
2 vol.

Sous la direction de Madame Françoise Knopper

Membres du jury :

Monsieur Jean-Claude Gardes, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale
Monsieur François Genton, professeur à l'Université de Grenoble 3 Stendhal
Madame Françoise Knopper, professeur à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail
Monsieur Jacques Lajarrige, professeur à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail
Monsieur Thomas Nicklas, professeur à l'Université de Reims Champagne Ardenne

2012

Cette étude comprend l'analyse et le commentaire de quelques cent-trente-cinq caricatures qui ont pour but de tenter de répondre à la question sur l'éventualité d'une reconstitution historique au travers des caricatures antihitlériennes de la presse satirique de la République de Weimar. Elles illustrent la montée du national-socialisme, du moins par le biais de la critique, puis de l'opposition et de la révolte, que ce dernier a pu susciter au cours des années 1923-1933.

Ce travail a nécessité la recherche de faits politiques précis auxquels chaque caricature faisait référence et la comparaison de la représentation proposée par la caricature avec les informations et les jugements donnés rétrospectivement par les historiens. Ce jeu de va-et-vient entre le document-source et l'arrière-plan référentiel a aidé à proposer une estimation de l'écho suscité ou non par l'événement politique en question.

Ce choix de caricatures a permis par exemple de voir quelles avaient été les apparitions de Hitler sur la scène politique qui avaient le plus déchaîné les passions. Toutefois il reste difficile de concevoir une histoire de la montée du national-socialisme et de l'opposition à Hitler avant 1933 à partir des seules caricatures.

caricature
Hitler
presse satirique
opposition politique
Allemagne
République de Weimar
montée du national-socialisme

Anti-Hitlerian caricature in the German satirical press from 1923 to 1933

This study is made up of the analysis and commentary of some one hundred and thirty-five caricatures in an attempt to resolve the question of a possible historical reconstruction through anti-Hitler caricatures in the satirical press of the Weimar Republic. They illustrate the rise of National Socialism, at least as seen by the critics and then the opposition and revolt that the former actually gave rise to between 1923 and 1933.

The work has required research into the precise political events referred to by each caricature and the comparison between the representation proposed by the caricature and the information and the opinion provided in retrospect by historians. This coming and going between the original document and the referential background has led to an assessment of the extent of the coverage given to the political event in question.

The choice of caricatures has allowed for instance to see which appearances in public by Hitler had unleashed the most passion. Nevertheless it still remains difficult to establish a history of the rise of National Socialism and of the opposition to Hitler before 1933 from these caricatures alone.

caricature
Hitler
the satirical presse
political opposition
Germany
the Weimar Republic
the rise of National Socialism

Mes vifs remerciements vont aux responsables et aux collaborateurs de l'Institut d'Histoire contemporaine de Munich (*Institut für Zeitgeschichte*), des archives de la presse de Dortmund (*Institut für Zeitungsforschung*) et de la Fondation Friedrich Ebert de Bonn (*Friedrich-Ebert-Stiftung [FES]*) qui m'ont permis d'utiliser les archives de la presse. De la bibliothèque de la *FES*, je tiens à remercier Madame Hilke Everding qui par la suite a mis à ma disposition des documents utiles à ma recherche et tout particulièrement Monsieur Hubert Woltering, bibliothécaire et historien, pour nos échanges.

Je remercie les personnels de la *Staatsbibliothek* de Berlin, des archives de la Bibliothèque nationale de France, des bibliothèques des Universités de Berlin, de Bochum et de Bonn, et les bibliothécaires du PEB de l'Université de Toulouse 2 Le Mirail qui m'ont toujours bien accueillie et conseillée.

Je suis reconnaissante à Madame Annette Schlaefer du CIERA qui a eu la gentillesse, par ses conseils et l'envoi de références, de me faciliter l'accès à la presse numérisée en Allemagne, notamment à la bibliothèque de l'université de Heidelberg.

Je suis par ailleurs très reconnaissante à Monsieur Jean-Claude Gardes pour avoir accepté que j'assiste aux réunions de son Équipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique. Dans l'équipe de l'ÉIRIS, je voudrais remercier tout particulièrement Madame Ursula E. Koch dont les travaux ont été une source d'enrichissement et qui m'a prodigué ses encouragements et ses conseils lors de nos échanges fructueux.

Je remercie chaleureusement les enseignants et les doctorants qui font partie du CREG, mon Équipe d'Accueil, pour m'avoir fait part de suggestions utiles, stimulantes et amicales lorsque je leur ai exposé les avancées de ma recherche, et pour m'avoir donné à maintes occasions la possibilité d'écouter des conférences, d'assister à des journées d'études et à des colloques qui ont contribué à élargir mes connaissances et à dynamiser mes réflexions.

Enfin, je voudrais exprimer mon immense gratitude à Madame Françoise Knopper qui, depuis des années, me fait l'honneur de m'accorder sa confiance, qui guide mes recherches attentivement et avec une grande disponibilité, et me prodigue avec bienveillance ses précieux conseils.

À l'issue de ce travail de recherche, je tiens à remercier tout particulièrement et très chaleureusement, pour l'aide précieuse qu'elles m'ont apportée, Isabelle, pour la mise en page des illustrations, Hélène, Marianne et Monique, pour leur relecture minutieuse.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Présentation des documents analysés

La présente étude porte sur la caricature antihitlérienne dans la presse satirique allemande de 1923 à 1933. Nous entendons par « caricature antihitlérienne » des dessins, plus rarement des photomontages. Pour la délimitation temporelle de notre étude, nous avons tenu compte des dates où des caricatures antihitlériennes pouvaient être repérées dans la presse que nous consultions, et une délimitation s'est imposée : le *terminus a quo* a été le 8 novembre 1923 avec des premières et rares caricatures dans *Die Sonntags-Zeitung* en mars et septembre 1923 et une bande dessinée historique sur Hitler dans *Simplicissimus* le 28 mai 1923. Et le *terminus ad quem*, toujours en se fiant à notre corpus, n'a pas été le 30 janvier 1933, date de la nomination de Hitler comme chancelier, mais le 14 juillet 1933, date de l'instauration du parti unique en Allemagne, ce qui scellait l'instauration officielle de la dictature, des caricaturistes engagés aux côtés du SPD ayant bravé la censure le plus longtemps possible, dans un acte d'opposition désespéré, tandis que certaines autres revues tentèrent de s'accommoder du régime et durent se mettre au pas ou bien en furent ensuite les victimes.

Nous avons consulté des revues satiriques dans différentes bibliothèques en Allemagne, à l'Institut d'Histoire contemporaine de Munich, aux archives de la presse de Dortmund, aux archives du SPD à la Fondation Friedrich Ebert à Bonn, dans diverses bibliothèques de Berlin, notamment à la *Staatsbibliothek*. La plupart de ces revues ont été récemment numérisées par l'université de Heidelberg.

Parmi les revues dont nous avons extrait des caricatures pour notre étude, nous citerons le plus ancien hebdomadaire satirique berlinois de renom, *Kladderadatsch*, bien qu'il nous ait fourni peu de documents. Fondé par les éditions Hofmann en 1848, année qui avait été particulièrement propice à la diffusion de caricatures politiques, il parut jusqu'en 1944. Il fut racheté en 1923 par le groupe de l'industriel Hugo Stinnes, libéral de droite, membre du DVP. Sous la République de Weimar, il s'est de plus en plus orienté à droite, et le nombre de caricatures antihitlériennes s'y est réduit progressivement.

La plus connue, sans aucun doute, de par l'ampleur des études et des catalogues qui lui sont consacrés, est le *Simplicissimus*, hebdomadaire fondé à Munich le 1^{er} avril 1896 par Albert Langen auquel fut associé à partir de 1910 le dessinateur Thomas Theodor Heine. Il avait pour objectif de s'engager pour la défense de l'art et des idées sans prétendre, à l'origine, afficher une couleur politique particulière. Sous la République de Weimar, de

1929 à 1933, le rédacteur en chef en fut le libéral de gauche Franz Schoenberner. Le *Simplicissimus* attira les meilleurs dessinateurs de Munich. Les caricaturistes les plus prolifiques Karl Arnold, Thomas Theodor Heine, Erich Schilling s'efforçaient de défendre les couleurs de la social-démocratie et cela explique le grand nombre de caricatures contre Hitler ou le NSDAP et leur mise en évidence fréquente sur la page de couverture.

Mais c'est surtout *Der Wahre Jacob* qui a été une mine pour notre recherche. Cette revue satirique illustrée fut fondée à Hambourg en 1879, comme supplément satirique illustré du *Vorwärts*, l'organe central du parti social-démocrate (fondé en 1876 par Wilhelm Liebknecht). *Der Wahre Jacob* parut à Stuttgart à partir de 1884, puis à Berlin en 1923, avec une période d'interruption à cause de l'inflation de fin 1923 à début juillet 1927, période pendant laquelle il fut remplacé par *Lachen links*. Toujours prompts à caricaturer Hitler, ces deux revues nous ont fourni de nombreux documents, en particulier les numéros de la fin de l'année 1931 et ceux de l'année 1932 de *Der Wahre Jacob*.

Berlin, à cette époque-là, était le grand centre de rayonnement de la caricature de presse, siège de l'édition de plus de la moitié des revues satiriques qui paraissaient en Allemagne. L'hebdomadaire berlinois satirique *Ulk (1872-1933)*, supplément du *Berliner Tageblatt*, nous a aussi fourni plusieurs caricatures. Selon l'historien de la presse Kurt Koszyk, le *Berliner Tageblatt* représentait dans la conscience publique le journalisme démocratique de gauche. Certains de ses caricaturistes comme Karl Holtz, Willi Steinert, Willibald Krain ou Georg Wilke collaboraient à des organes socialistes, comme *Der Wahre Jacob*. Dans la presse que nous avons utilisée, citons également deux quotidiens berlinois du soir *8-Uhr-Abendblatt* et *Welt am Abend*, le second faisant partie de la presse à sensation orientée à gauche.

Dans la presse communiste, nous avons emprunté une caricature à *Eulenspiegel*, une à *Roter Pfeffer*, plusieurs à *Die Pleite*, qui ne parut qu'épisodiquement de 1919 à 1924. L'intérêt de cette revue, ce sont, outre les caricatures de Karl Holtz et Rudolf Schlichter, les dessins de George Grosz et les photomontages et collages de John Heartfield. Nous retrouvons aussi des photomontages et collages de John Heartfield attaquant Hitler dans l'*AIZ (Arbeiter-Illustrierte Zeitung, 1921-1938)*, revue hebdomadaire illustrée du parti communiste qui, par ailleurs, sur le plan iconographique, comportait surtout des reportages photographiques.

En plus des caricatures de la presse satirique de la capitale et de Munich, nous avons choisi des dessins de Hans Gerner parus dans un hebdomadaire créé en 1920 à Heilbronn par Erich Schairer, à l'origine journaliste au quotidien *Neckarzeitung*, dont il avait été

licencié l'année précédente pour son engagement dans la gauche socialiste. Son hebdomadaire parut d'abord sous le nom de *Heilbronner Sonntags-Zeitung*, puis sous celui de *Die Sonntags-Zeitung* de la fin de l'année 1922 à 1937. Le siège en fut déplacé à Stuttgart en juillet 1925. Avec cette nouvelle parution, Erich Schairer s'engageait à servir l'esprit du socialisme et de la démocratie qui aurait dû être l'apanage de la République de Weimar.

Ces revues que nous avons sélectionnées pour leurs caricatures antihitlériennes sont donc issues d'une part de périodiques satiriques illustrés et de quelques quotidiens de la presse de gauche, terme que nous utilisons dans le sens que lui donne Nathalie Le Bouëdec¹, et d'autre part de la presse libérale de gauche comme le *Simplicissimus*, ou encore de la presse libérale de droite comme le *Kladderadatsch*. Mais il ne faudrait pas sous-estimer le fait que la presse de gauche en général se démarquait de celle qui occupa sous la République de Weimar la plus grande place dans le paysage médiatique du pays, à savoir le groupe du magnat de la presse Alfred Hugenberg, lequel détermina en grande partie l'opinion en Allemagne en fournissant, par le système de matrices, les informations nationales et internationales aux imprimeries des quotidiens et périodiques régionaux.

Alfred Hugenberg avait acquis les éditions Scherl en 1916². Elles avaient été fondées par August Scherl en 1883 et éditaient entre autres des quotidiens : *Berliner Lokalanzeiger*, à partir de 1883, *Berliner Abendzeitung* (1889), *Neueste Berliner Handels- und Börsennachrichten* (1894), les périodiques *Die Woche* (1899), *Die Gartenlaube* (1904) et la revue destinée aux familles *Praktischer Wegweiser* (1892). Elles éditaient aussi des bottins et possédaient un bureau d'annonces, deux secteurs en plein essor. Les éditions Scherl réalisaient le plus fort tirage de journaux en Allemagne, devant leurs concurrents Léopold Ullstein et Rudolf Mosse. « Jusque-là proche de l'État », le *Scherl-Verlag* fut acquis en 1914 par le *Deutscher Verlagsverein*, dépendant du gouvernement de Prusse, pour le « sauver d'une reprise par les grands groupes de presse Mosse et Ullstein, soupçonnés de socialisme ou d'antinationalisme, deux des qualités assimilées au 'danger juif' »³.

¹ « SPD et extrême gauche : KPD, USPD, SAP ou ISK », in : Nathalie Le Bouëdec, *Gustav Radbruch, juriste de gauche sous la République de Weimar*, Québec, Presses universitaires de l'université de Laval, 2011.

² Cf. Kurt Koszyk, *Deutsche Presse 1914-1945. Geschichte der deutschen Presse, Teil III, Band 7*, Berlin, Colloquium, 1972, p. 164.

³ Martin Rass, *Résistances des médias. Une lecture transdisciplinaire de la presse hugenbergienne suivi de Propaganda im Zeitalter der Massenmedien*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford,

Avec l'acquisition des éditions Scherl et le rachat de la deuxième agence de presse allemande, la *Telegraphen-Union (T.U.)*, Hugenberg put commencer à bâtir le fameux *Hugenberg-Konzern*, un groupe d'entreprises de médias comprenant des services d'information, la société de publicité ALA qui détenait le monopole de la publicité allemande, des agences d'information à l'étranger, des sociétés de cinéma. En 1916, il avait fondé la *Deutsche Lichtbildgesellschaft* (Société de photographie allemande) qui devint en 1920 la *Deuligfilm AG* (Société anonyme Deulig). En 1927, il devint propriétaire de la célèbre société de cinéma, *UFA (Universum Film AG)*. De surcroît, il possédait des intérêts dans plusieurs maisons d'éditions de presse ; on trouve par exemple dans la thèse de Martin Rass l'organigramme complet de la composition du groupe Hugenberg réalisé par Heidrun Holzbach⁴ et celui réalisé par Valeska Dietrich⁵.

Nous avons en outre consulté cette thèse de Martin Rass⁶ car ce dernier « rend compte de l'actualité de l'incompatibilité croissante entre la politique et les médias dans l'Allemagne préhitlérienne de l'entre-deux-guerres » et apporte des éléments pour mesurer non pas l'adéquation parfaite entre les positions politiques de droite et la modernisation de la presse mais au contraire leur relation complexe. En suivant « l'évolution de l'empire médiatique de Hugenberg et en parallèle les aspirations politiques de la mouvance qui à partir de 1928, s'appelle l'opposition nationale », il fait le constat que leur « dénominateur commun est représenté par le terme 'opposition'. Il s'agit d'une opposition généralisée : elle se dirige autant contre la modernisation de la société et l'autonomisation des médias que contre la démocratisation du régime, le règne des partis et le parlementarisme⁷ ». Martin Rass souligne que, jusqu'à ce qu'il entreprenne son étude, « on avait surtout étudié la contribution présumée de la personne [de Hugenberg], de son parti et de son empire médiatique à la montée et au succès du nazisme. 'Écuyer de Hitler', 'fossoyeur de la

Wien, Peter Lang, coll. Schriften zur politischen Kultur der Weimarer Republik (éd. par Wolfgang Bialas et Gérard Raulet), 2002, p. 34.

Die Sonntags-Zeitung du 19 août 1928, p. 1, col. 3, trace l'historique des acquisitions de Hugenberg et donne des précisions sur les négociations autour de l'achat des éditions Scherl, « pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de Mosse ou des frères Ullstein, 'danger juif' dont veulent se prémunir de hautes et très hautes autorités de Berlin » (Die Gefahr, dass Rudolf Mosse oder die Gebrüder Ullstein den Scherl-Verlag übernehmen könnten, wurde immer drohender. Um diese 'jüdische Gefahr', vor der hohe und allerhöchste Stellen in Berlin zitterten, abzuwehren, [...]) ».

⁴ Heidrun Holzbach, *Das System Hugenberg. Die Organisation bürgerlicher Sammlungspolitik vor dem Aufstieg der NSDAP*, [Volume 18 de *Studien zur Zeitgeschichte*, Institut für Zeitgeschichte, München], Stuttgart, DVA, 1981, 350 p. Cf. Illustration 2, in : Martin Rass, op. cit., p. 62.

⁵ Valeska Dietrich, *Alfred Hugenberg: Ein Manager in der Publizistik*, Berlin, Universität, Dissertation 1960, Cf. illustration 1, in : Martin Rass, op. cit., p. 61.

⁶ Martin Rass, op. cit., p. 10.

⁷ Ibid.

République’, ‘la cinquième colonne de Hitler’, ‘Monsieur Biedermann et les incendiaires’, le livre de Wernecke et Heller⁸ regorge de cette imagerie, qui a l’avantage de pouvoir être indifféremment appliquée à tous les dissidents, mais qui est ici au service de l’ordre démocratique menacé. Il ne peut être question de nier cette contribution à la destruction de la République, qui est dès le début l’objectif affiché de l’ensemble des activités hugenbergiennes ». Martin Rass indique que l’objectif de sa recherche « n’est pas d’ajouter une monographie de plus sur la personne de Hugenberg, sur sa politique de rassemblement, sur la construction de son empire médiatique ou sur la lente nazification de sa presse, et en définitive leur contribution, voire leur culpabilité, au déclin de la République de Weimar et à la montée du nazisme, mais d’analyser les rapports entre le groupe Hugenberg, groupe médiatique, et l’opposition nationale, mouvance politique, afin d’illustrer les incompatibilités entre la politique et les médias aussi bien que leur interdépendance réciproque à l’époque moderne »⁹.

C’est dans ce contexte que se présentaient les revues que nous avons sélectionnées et cela peut expliquer dans quelle mesure la presse de Hugenberg avait été prise particulièrement pour cible par les partis de gauche. Les caricaturistes de *Der Wahre Jacob*, de *Ulk*, du *Simplicissimus* et de *Die Sonntags-Zeitung* en particulier ont publié des caricatures représentant Hugenberg, souvent associé à Hitler.

Ernst Hanfstaengl ou l’inversion de l’humour

Curieusement, dès 1933, de nombreuses caricatures antihitlériennes tirées de la presse de gauche et de la presse étrangère ont été collectionnées et rassemblées par Ernst Hanfstaengl¹⁰, qui était, lui, un des plus fervents partisans et ami de Hitler depuis 1922. En novembre 1922, pour rendre service à un ami, il avait assisté en observateur à une réunion du NSDAP dans la *Kindlkeller* à Munich et avait été enthousiasmé par le discours de Hitler. Issu d’un milieu aisé, il aida financièrement le NSDAP, mais n’en devint membre qu’en 1931. Sa maîtrise de la langue américaine grâce à son séjour aux USA de 1911 à 1921 et des études à Harvard lui valut d’être nommé par Hitler chef du département de la presse étrangère au *Völkischer Beobachter*, l’organe du NSDAP, en 1931. « Putzi », c’est

⁸ Klaus Wernecke, Peter Heller, *Der vergessene Führer: Alfred Hugenberg, Pressemacht und Nationalsozialismus*, Hamburg, VSA, 1982.

⁹ Id., p. 23

¹⁰ Ernst Hanfstaengl, *The missing Years*, New York, Eyre & Spottiswoode, 1957. *Hitler, les années obscures*, Trad. Claude Noël, Paris, Deterna, 2010.

ainsi que ses proches le nommaient, s'intéressa tout particulièrement à la représentation de Hitler dans la caricature de presse d'Allemagne et de l'étranger. Son poste au *Völkischer Beobachter* lui permit de rassembler et d'éditer des caricatures raillant Hitler, publiées dans la presse internationale du 1^{er} avril 1924 à 1934, en plus de celles que lui fournissaient les hebdomadaires et quotidiens allemands. Il publia deux ouvrages intitulés *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*¹¹. Le premier, paru en 1933, était un recueil de caricatures antihitlériennes issues de la presse allemande et internationale et le second, paru en 1934, était composé de caricatures de la presse internationale uniquement, puisque toute caricature contre Hitler était désormais interdite en Allemagne.

Cette collection de caricatures antihitlériennes est surprenante à première vue. Toutes les caricatures sont imprimées sur la page de droite et un bref commentaire, qui a pour but de détourner le sens de la caricature, est placé en vis-à-vis sur la page de gauche. Par ce moyen, l'auteur tente de prouver la supériorité de la réalisation d'un fait par Hitler (*Tat*) sur la caricature du dessinateur de presse (*Tinte*) illustrant ce fait¹². L'éditeur Carl Rentsch, autant que l'auteur, dans l'introduction, justifie ce choix, qui était destiné à magnifier le Führer et contribuer à sa notoriété :

[...] der Kanzler und Führer [hat] inzwischen so überragend Beweise seiner staatsmännischen Meisterschaft gegeben, dass die täglichen Spötter vor aller Welt täglich kläglich zu den Verspotteten wurden, die erhabenen Verkleinerer täglich mehr zu lächerlichen Zwergen – die Karikaturisten zu Karikaturen ihrer selbst. Denn Taten besiegen Tinte.¹³

Au demeurant, au lieu d'admirer Hitler et de le magnifier, la plupart des lecteurs, selon Dietrich Grünewald, auraient ri, « non de la critique de Putzi qui devait ridiculiser le dessinateur, mais de Hitler lui-même, car les arguments de l'auteur leur semblaient peu convaincants¹⁴ ». Une opinion semblable est exprimée par Horst Wagner dans la postface

¹¹ Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Berlin, Braune Bücher, Carl Rentsch, 1933, et Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte. Neue Folge*, Berlin, Braune Bücher, Carl Rentsch, 1934.

¹² „Wo ich zu den einzelnen Karikaturen kurze Erläuterungen gegeben habe, sind diese den Zeichnungen gegenübergestellt. Die Erläuterungen habe ich zu dem Nachweis, dass ‚Taten‘ ‚Tinte‘ besiegen, oft hinter diesen Kennworten gebracht“, Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 17.

¹³ « Le chancelier et Führer a entretemps donné de façon si magistrale des preuves de sa carrure d'homme d'État que les railleurs quotidiens sont devenus chaque jour plus pitoyablement les raillés, les sublimes réducteurs chaque jour davantage des nains ridicules – les caricaturistes sont devenus leurs propres caricatures », Carl Rentsch, in Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 9.

¹⁴ „Doch die Argumente scheinen dem Leser wenig zu überzeugen. Er lacht nicht über die ‚lächerliche Kritik‘, sondern über Hitler. Der Versuch wird nicht wiederholt. Karikaturen über Hitler, über alles, was heilig ist, bleiben verboten“, in : Dietrich Grünewald, *Karikatur im Unterricht*, Weinheim und Basel, Beltz, 1979, p. 40.

de l'édition de 1946 d'une petite brochure de douze pages, *Hitler, wie ihn die Welt sah*¹⁵, dans laquelle sont reproduites douze caricatures qui se trouvent aussi dans l'ouvrage de Putzi. Horst Wagner prétend que « l'intention des nazis était bien sûr de dénoncer 'la diffamation et les moqueries dont avait été victime le Führer' ». Et il conclut qu'avec cet « écrit de propagande », c'est « le fascisme qui s'est jugé lui-même »¹⁶.

Hanfstaengl retouche l'interprétation, l'inverse, retourne contre nos caricaturistes les mêmes armes qu'ils avaient utilisées, à savoir l'ironie et l'implicite, mais cette fois pour ridiculiser ces dessinateurs antihitlériens. Cette aptitude de certains dessins à subir un retournement d'interprétation est inhérente au genre de la caricature, laquelle, en soi, est fréquemment polysémique¹⁷. Mais, concernant le corpus des caricatures antihitlériennes, nous, à la différence de Hanfstaengl, nous ne pouvons pas déceler de polysémie, ou en tout cas exceptionnellement et de toute façon sans occulter le militantisme antihitlérien de leurs auteurs, d'autant qu'ils publiaient dans la majorité des cas dans des journaux engagés et hostiles au NSDAP. Il est donc intéressant de prendre en compte la liberté d'interprétation que Putzi s'arroge malgré tout en feignant de considérer que ces caricatures étaient bel et bien polysémiques et pouvaient donc faire l'objet d'une interprétation au second degré, d'une dérision au second degré.

Le genre de la caricature

Les caricatures que nous avons retenues pour notre étude correspondent à la définition habituelle du genre : « La caricature se distingue comme un puissant vecteur de stéréotypes parce que, se réfugiant derrière le rire et ses outrances, elle exprime des pulsions souvent retenues dans l'écrit ; mais c'est parce qu'elle tire son efficacité de l'application des deux règles : la schématisation et la charge émotionnelle. Jouant en permanence sur l'ambiguïté et les rapports entre le réel et l'imaginaire, elle matérialise les fantasmes et s'adapte à leur évolution. S'appuyant sur les mythes collectifs, les forgeant à son tour, la caricature pèse sur les sensibilités publiques, car, en employant des principes simples et en engageant une

¹⁵ Horst Wagner, *Hitler, wie ihn die Welt sah*, Freiberg, C.C. Berge, 1946.

¹⁶ „Am 19. September 1933 erschien im Verlag ‚Braune Bücher‘, in Berlin, auf Veranlassung der Nazipartei von einem gewissen Ernst Hanfstaengl eine Propagandaschrift mit dem Titel *Hitler in der Karikatur der Welt*, in der u.a. auch diese Zeichnungen veröffentlicht wurden. Selbstverständlich [...] hatten die Nazis nur die Absicht, diese ‚Verunglimpfungen und Verhöhnungen des Führers zu brandmarken‘. Damit hat sich der Faschismus selbst gerichtet!“, in : Horst Wagner, op. cit.

¹⁷ Françoise Knopper, « De l'allégorie à la caricature : la cité face à l'opinion publique », in : Françoise Knopper ; Jean-Marie Paul (éd.), *L'homme et la cité allemande au XX^e siècle. Souffrance et résistance*, Coll. Germaniques, Nancy, Presses Universitaires, 2000, p. 349-361.

relation ludique avec le lecteur, elle sait se faire comprendre au plus grand nombre »¹⁸. Pour Gisold Lammel, « les visées du caricaturiste sont celles d'un agitateur et d'un professeur, d'un redresseur de torts et d'un homme politique, d'un artiste et d'un farceur. Ses dessins sont un écho de la société et des témoignages de l'esprit du moment, ce sont des dialogues destinés à convaincre et à divertir. Il suscite le rire de son public, provoque une joie maligne et une hilarité bienveillante, la moquerie et la plaisanterie et inspire un sentiment de supériorité »¹⁹. Plus loin, Lammel observe que « l'humour et la satire sont des composantes de la caricature », la fonction de l'humour étant de provoquer l'hilarité et de divertir et celle de la satire d'intervenir dans les débats sur les affaires sociales et politiques ou les qualités d'une personne ou d'une institution pour provoquer une prise de position. Elle stigmatise, démasque et offense, elle est donc agressive et emploie l'ironie. L'humour s'adresse aux sentiments, la satire en revanche à la raison. La caricature politique est en conséquence généralement une caricature satirique, même si elle comporte une dose d'humour, car « humour et satire peuvent se mêler et s'interpénétrer »²⁰.

Les caricaturistes sont traités par nous en tant que journalistes, dont le message est parfois aussi significatif qu'un éditorial, surtout si la caricature est à la une, comme ce fut souvent le cas dans *Die Sonntags-Zeitung* et le *Simplicissimus*. Nous avons aussi à maintes reprises trouvé dans la revue un article dont la teneur et la vocation humoristiques sont semblables à ceux de la caricature, et nous avons alors cherché à montrer dans quelle mesure le mode de transmission propre à la caricature, par nature plus dense que l'article, était susceptible de rendre la critique de Hitler non seulement tout aussi explicite mais parfois même plus percutante que dans l'article.

Nous avons sélectionné deux catégories de caricatures²¹, l'une, traitée dans notre seconde partie, qui est la catégorie qui utilise systématiquement l'image du personnage politique de Hitler, alors chargé de la propagande de son parti et poussé sur le devant de la scène publique à certaines occasions, en particulier lors de sa tentative de putsch, puis lors

¹⁸ Christian Delporte, « Méfions-nous du sourire de Germania ! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », in : *Mots*, sept. 1996, p. 33-34.

¹⁹ „Die Ziele des Karikaturisten sind die eines Agitators und Lehrers, Weltverbessers und Politikers, Artisten und Schelmen. Seine Bilder sind gesellschaftliches Echo und Beiträge für den Geisteshausalt der jeweiligen Zeit, sind Dialoge, die überzeugen und unterhalten wollen. Er bezieht das Lachen des Adressaten ein, provoziert Schadenfreude und gütige Heiterkeit, steuert Spott und Ulk und suggeriert Überlegenheit“, in : Gisold Lammel, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Stuttgart, Weimar, Metzler, 1995, p. 1.

²⁰ „Innerhalb der Karikatur gibt es zwei Hauptrichtungen: den Humor und die Satire, wobei natürlich Mischungen und Durchdringungen beider möglich sind“, id., p. 2.

²¹ Les illustrations sont regroupées dans un second volume avec des textes en annexe et le répertoire des caricaturistes.

de son procès et de son plaidoyer, à partir de la refondation du parti en 1925 et des campagnes électorales menées en 1930 et 1932. L'autre catégorie, traitée dans notre troisième partie, est celle qui ne fait pas nécessairement apparaître l'image du personnage mais des symboles qui sont assez éloquents pour être aisément, pour ainsi dire systématiquement, assimilés à celui qui assurait la propagande du NSDAP. Qu'ajoutait ce procédé aux critiques de la première catégorie, celle qui figeait le personnage de Hitler ? Une réponse pourrait être la réflexion de Ursula Koch pour qui « la répétition de certains motifs n'influence pas seulement le processus de la formation de l'opinion et du caractère, mais a pour conséquence directe ou indirecte la création de clichés et de stéréotypes qui subsisteront »²².

L'interprétation des caricatures sélectionnées nous a confrontée à une interrogation : s'agit-il, dans notre cas, de caricatures faciles à décoder et relevant d'un mode d'expression qui pourrait être taxé de populaire ? Nous avons hésité en un premier temps, car la facilité avec laquelle le personnage de Hitler pouvait être identifié incite à déceler une veine populaire, mais, d'un autre côté, la nécessité de connaître avec précision l'actualité pour apprécier l'humour de ces dessins requérait une solide connaissance du contexte. Pour finir, la réponse nous a paru pouvoir être donnée en nous référant à des germanistes qui ont montré en quoi les années 1920 correspondent à une phase durant laquelle il semble que la dichotomie entre des expressions artistiques élitistes et des modes de lecture populaire pouvait être surmontée²³. Or la caricature a pu effectivement illustrer un tel processus, elle est à la fois exigeante et accessible, accessible vu la simplification de la représentation qu'impliquent les exagérations du dessin ainsi que vu la diffusion des périodiques en direction d'un grand public, mais exigeante vu la réflexion qu'elle dynamise.

C'est surtout la première catégorie des caricatures, regroupées dans la deuxième partie, qui nous amènera à nous poser la question : de telles caricatures suffisent-elles pour illustrer l'histoire de la montée du national-socialisme sous la République de Weimar ? Question qui peut être posée, par exemple, quand les caricatures sont examinées sur le plan

²² „Ständige Wiederholung gewisser Motive beeinflussen nicht nur den Prozess der politischen Meinungs- und Willensbildung, sondern führen darüber hinaus – direkt oder indirekt (über Multiplikatoren) – zur Entstehung und Verfestigung von Klischees und Stereotypen“, in : Ursula E. Koch, „Vom ‚Erbfeind‘ und ‚Barbar‘ zum ‚fremden Freund‘. Politische Pressekarikatur und deutsch-französische ‚Nationenbilder‘“ in Thomas Knieper, Marion G. Müller (dir.), *Kommunikation visuell. Das Bild als Forschungsgegenstand - Grundlagen und Perspektiven*, Hamburg, Halem, 2001, p. 251.

²³ Françoise Lartillot & Axel Gellhaus (éd.) : *Années vingt, années soixante - réseau du sens, réseaux des sens : quels paradigmes pour une analyse de l'histoire culturelle dans les pays de langue allemande?* Bern, New York, Peter Lang, 2009.

de leur fiabilité²⁴. Ou bien, plus globalement, si on les replace, comme nous l'avons fait, dans une perspective temporelle assez longue, la question qui peut alors être posée concernera aussi l'ampleur ou au contraire les limites de leur richesse informative : les caricatures mises bout à bout font-elles le tour de tous les problèmes apparus durant la période donnée ? Autrement dit : une histoire de l'opposition à Hitler avant 1933 peut-elle se concevoir à partir des seules caricatures ?

État de la recherche

Pour mener notre recherche sur la caricature allemande, nous nous sommes reportée aux travaux de Jean-Claude Gardes, directeur de l'Équipe de Recherche sur l'Image Satirique (ÉIRIS), qui publie une revue annuelle *Ridiculosa*. Il est l'auteur de deux thèses, l'une traitant de l'hebdomadaire satirique illustré *Der Wahre Jacob*²⁵ pour la période de 1890 à 1914 et l'autre de *L'image de la France dans la presse satirique allemande de 1870 à 1970*²⁶. Ann Robertson a également rédigé une thèse en 1992 sur la revue *Der Wahre Jacob : Karikatur im Kontext. Zur Entwicklung der Zeitschrift „Der Wahre Jacob“ zwischen Kaiserreich und Republik*²⁷. Bien que ces travaux ne correspondent pas exactement à la période que nous traitons, leur démarche et l'historique des journaux et périodiques qui y ont été étudiés nous ont apporté des renseignements très utiles.

Parmi les travaux qui nous ont paru les plus importants sur la caricature en Allemagne, à côté de ceux de Jean-Claude Gardes, nous avons exploité ceux d'Ursula Koch, cofondatrice de l'ÉIRIS qui, depuis plus de deux décennies, fait autorité dans ce domaine. Ursula Koch a surtout été connue en France pour ses expositions remarquables sur l'Allemagne et la France vues à travers les caricatures de Germania et Marianne dans *Voisins et Ennemis*²⁸ en 1990 et *Marianne und Germania in der Karikatur*²⁹ en 1996. Elle

²⁴ Cf. par exemple pour la France : Louis Lévy, « De la fiabilité de l'image en histoire à partir des caricatures d'opinion du début de la monarchie de Juillet », in : Pascal Dupuy (éd.), *Histoire, Images et Imaginaire*, Pise, 2002, p. 69-80. Cf. aussi la deuxième biennale du dessin de presse organisée à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand le 24 mars 2012.

²⁵ Jean-Claude Gardes, *Der Wahre Jacob (1890-1914)*, Thèse de civilisation germanique, doctorat de troisième cycle, Université de Paris VIII, 2 vol., 1981.

²⁶ Jean-Claude Gardes, *L'image de la France dans la presse satirique allemande 1870-1970*, thèse de civilisation germanique, doctorat d'État, Université de Paris VIII, 4 vol., 1991.

²⁷ Ann Robertson, *Der Wahre Jacob, Karikatur im Kontext. Zur Entwicklung der Zeitschrift „Der Wahre Jacob“ zwischen Kaiserreich und Republik*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1992.

²⁸ Ursula E. Koch, *Voisins et ennemis. La guerre des caricatures entre Paris et Berlin (1848-1890)*, München, Ursula E. Koch, Institut für Kommunikationswissenschaft, 1990.

²⁹ Ursula E. Koch (dir.), *Marianne und Germania in der Karikatur (1550-1999)*, Leipzig, Institut français de Leipzig, 1999.

est l'auteur de nombreux articles sur la presse satirique illustrée en Allemagne. Son article « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », paru en 1992 dans le catalogue de l'exposition *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des années vingt 1920-1933*³⁰, organisée à l'Hôtel des Invalides à Paris du 23 octobre au 31 décembre 1992, nous a permis d'affiner nos connaissances sur cette période. Son article sur le *Simplicissimus* intitulé „ ‚Bestes Witzblatt der Welt‘ oder ‚Ware von vorgestern‘. Der *Simplicissimus* in der Weimarer Republik“, paru en 1996 dans la compilation sur le *Simplicissimus*, dirigée par Gertrud Maria Rösch, *Simplicissimus Glanz und Elend der Satire in Deutschland*³¹, montre l'intérêt actuel des historiens pour la période de la République de Weimar. Cependant, la caricature contre Hitler n'y est traitée que très partiellement à la fin de l'article.

Depuis les années 1970 déjà, des ouvrages et catalogues d'exposition de plus en plus nombreux, portant sur des caricatures politiques des années 1920 et 1930 en Allemagne, montraient l'intérêt croissant de cette forme d'expression dans notre « civilisation de l'image », comme le rappelle Martine Joly dans son ouvrage *Introduction à l'analyse de l'image*³², pour comprendre le contexte historique et sociétal de cette période. Parmi ceux-là, rares sont ceux qui s'attachent plus particulièrement à la représentation du personnage de Hitler dans la presse, si ce n'est l'ouvrage de Claude Maillard et Jean-Claude Simoën, qui ont publié en 1974 *Hitler à travers la caricature internationale*³³. Ces deux auteurs ont regroupé des caricatures de presse, accompagnées d'un texte bref tiré de *Mein Kampf*, de discours ou d'allocutions de Hitler, qui a pour but, selon les auteurs, « d'éclairer le dessin ». Ce livre se feuillette comme un album et « de paradoxes en contradictions, on découvre alors, à travers le fil d'une vie, l'inénarrable sottisier du national-socialisme »³⁴. L'intérêt de cet ouvrage de petit format est la reproduction de dessins de presse qu'on a plaisir à découvrir ensuite en lisant les journaux dont ils sont extraits.

L'ouvrage de Zbynek Zeman, professeur au département d'Histoire européenne de l'Université d'Oxford fait autorité dans l'art de la propagande. Intitulé *Heckling Hitler*.

³⁰ Laurent Gervereau, Hans Joachim Neyer, Robert Frank (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des années vingt 1920-1933*, Paris, Musée d'histoire contemporaine – BDIC, 1992.

³¹ Gertrud Maria Rösch, *Simplicissimus, Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Regensburg, Universitätsverlag, 1996.

³² « Que nous vivions dans une 'civilisation de l'image' semble l'opinion la mieux partagée sur les caractéristiques de notre époque, répétée qu'elle est bientôt depuis un demi-siècle », in : Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 7.

³³ Claude Maillard, Jean-Claude Simoën, *Hitler à travers la caricature internationale*, Paris, Albin Michel, 1974.

³⁴ *Ibid.*, note de l'éditeur sur la deuxième page de couverture.

*Caricatures of the Third Reich*³⁵, il montre par l'intermédiaire de la caricature allemande et internationale l'ascension et la chute de Hitler à l'aide d'un texte concis, où la réflexion philosophique s'allie à celle de l'historien. De nombreuses caricatures de 1923 à 1933 sont reproduites et parfois citées. Le nom du périodique ou du journal dont elles sont originaires et la date précise de parution ne sont pas systématiquement mentionnés. Cependant, sa riche documentation nous a été très utile. Cet ouvrage ne nous a été accessible qu'en langue anglaise.

Un autre ouvrage, que l'on pourrait qualifier d'encyclopédique, à la fois extrêmement bien documenté et richement illustré, est celui de William A. Coupe, *German political satire from Reformation to the Second World War*³⁶. Il propose un panorama de la caricature allemande de la Réforme à la Seconde Guerre mondiale. Il offre l'avantage d'établir des modèles d'interprétation pour plusieurs dizaines de caricatures et a fourni de précieux éléments qui ont enrichi notre réflexion.

Hormis cette somme de documents incontournables, nous mentionnerons, pour ses qualités de clarté, le livre de vulgarisation de Hans Dollinger, *Lachen streng verboten*³⁷, dont une partie traite de notre période et dont les événements essentiels, classés par années, sont illustrés par des caricatures. La date exacte de la parution des dessins est rarement donnée, mais les annotations brèves fournissent parfois des renseignements intéressants.

En 1995 parut le livre de Gisold Lammel *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*. L'auteur précisait sur la jaquette „Gisold Lammel legt die seit langem fehlende Geschichte der Karikatur in Deutschland vor“³⁸, annonçant en quelque sorte le renouveau de l'engouement pour la caricature. Ce spécialiste du genre de la caricature offre un ouvrage très documenté qui donne dans la première partie³⁹ une quantité d'éléments exploitables pour l'étude de la caricature politique dans la presse allemande.

Parmi les ouvrages les plus récents, nous avons consulté et lu avec beaucoup d'intérêt *Frau Republik geht Pleite. Deutsche Karikaturen der zwanziger Jahre*⁴⁰. Cet ouvrage, très documenté sur les principales revues satiriques allemandes illustrées des années 1920 et

³⁵ Zbynek Zeman, *Heckling Hitler (Apostrophe à Hitler). Caricatures of the Third Reich*, Hanover and London, University Press of New England, 1987.

³⁶ William A. Coupe, *German political satire from Reformation to the Second World War, Plates, part III & Commentary, part III*, New York, White Plains, Kraus International Publications, 1985.

³⁷ Hans Dollinger, *Lachen streng verboten! Die Geschichte der Deutschen im Spiegel der Karikatur 1919-1933*, München, Südwest-Verlag, 1972, p. 189-253.

³⁸ « Gisold Lammel présente l'histoire de la caricature en Allemagne qui faisait défaut depuis longtemps », in: Gisold Lammel, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Stuttgart, Weimar, Metzler, 1995.

³⁹ Id., Zum Repertoire des Karikaturisten, p. 5-66.

⁴⁰ Klaus Haese, Wolfgang Schütte, *Frau Republik geht Pleite. Deutsche Karikaturen der zwanziger Jahre*, Leipzig, Edition Leipzig, 2005.

sur leurs dessinateurs les plus connus, nous a permis d'apporter des précisions à notre recherche. Certes il ne prétend pas constituer en bonne et due forme une histoire exhaustive de la caricature de la République de Weimar, mais grâce à des recherches pointues, les auteurs fournissent une documentation qu'il est parfois difficile de se procurer. En particulier, ils ont commenté avec précision l'art des dessinateurs cités pendant cette période. Malgré cette documentation détaillée, nous n'avons pas exploité l'intérêt que certaines caricatures pourraient présenter sur le plan artistique, ce qui relèverait d'une thèse d'histoire de l'art et non de civilisation allemande. Enfin, lesdits auteurs présentent un répertoire des caricaturistes qui, pour nous, s'est avéré être une aide efficace et qui nous a montré aussi qu'il était très difficile de se procurer les biographies de tous les caricaturistes et dessinateurs qui avaient publié dans les grands journaux satiriques de l'époque. Madame Ursula Koch nous a confirmé cette difficulté d'accès à toutes ces données, certains caricaturistes n'ayant pas été soigneusement répertoriés et étant de ce fait tombés dans l'oubli.

Dans l'ouvrage collectif *Hitler im Visier. Literarische Satiren und Karikaturen als Waffe gegen den Nationalsozialismus*⁴¹, l'article de Nicola Hille „Der Schnitt entlang der Zeit: Hitlerkarikaturen und politische Fotomontagen von John Heartfield als satirischer Beitrag aus dem Exil“, plus précisément le paragraphe intitulé „Hitlerkarikaturen und Zerrbilder des Deutschen Reiches“⁴² traite de la caricature contre Hitler dans la presse d'exil, en mentionnant toutefois deux photomontages de John Heartfield, *Werkzeug in Gotteshand ? Spielzeug in Thyssens Hand!* et *Der Sinn des Hitlergrusses*, parus dans le périodique *Arbeiter Illustrierte Zeitung (AIZ)* en 1932.

Toujours dans *Hitler im Visier*, Hermann Schnorbach, dans son article sur les caricatures d'exil en Argentine de Clément Moreau⁴³, de son vrai nom Carl Josef Meiffert, montre comment ces caricatures ont servi de modèle aux représentations de Hitler dans l'œuvre de Brecht⁴⁴. Elles ont paru dans le journal *Argentinisches Tagesblatt* et sont fort intéressantes, mais elles n'entrent pas dans le cadre de notre recherche. Clément Moreau a

⁴¹ Viktoria Hertling, Wulf Koepke et Jörg Thunecke (éd.), *Hitler im Visier. Literarische Satiren und Karikaturen als Waffe gegen den Nationalsozialismus*, Wuppertal, Arco, 2005.

⁴² „Hitlerkarikaturen und Zerrbilder des Deutschen Reiches“, in : Viktoria Hertling, Wulf Koepke et Jörg Thunecke, op. cit., p. 194-198.

⁴³ Clément Moreau est resté en exil en Argentine de 1935 à 1961.

⁴⁴ „Clément Moreaus Zeitungskarikaturen als Vorbild für Hitler-Figuren von Brecht“, in : *Hitler im Visier*, op. cit. p. 175-192.

également publié l'ouvrage *Mit dem Zeichenstift gegen den Faschismus*⁴⁵, qui contient un choix de 99 caricatures antifascistes couvrant la période de 1933-1945 mais n'ayant pas été publiées dans la presse allemande sous la République de Weimar. Pendant son exil en Argentine, Clément Moreau a en outre produit une série de 56 dessins pour illustrer l'évolution de Hitler à partir du texte de *Mein Kampf*. Ils ont été édités en 1975 par la Neue Münchner Galerie⁴⁶.

Le catalogue d'une exposition qui s'est déroulée du 13 mai au 31 octobre 2006 à la Maison de Robert Schuman, publié par Karin Esse et Sébastien Horzinski, *Caricatures d'Europe. Drei Jahrhunderte Geschichte im Spiegel der Presse*, contient l'article de Jean-Claude Gardes, « L'Europe entre guerre et paix »⁴⁷, où il traite de « la diversification des supports journalistiques durant la Grande Guerre, de l'entrée du dessin de presse et de l'évolution des techniques dans les années vingt ». Quant à Ursula Koch, elle y traite de « la caricature de presse européenne jusqu'à la Première Guerre mondiale, une forme de représentation à la fois artistique et journalistique en mutation ». Comme de nombreuses contributions publiées dans des catalogues d'exposition par des éminents spécialistes de la caricature de presse, ces articles-ci ont apporté des éléments utiles à notre réflexion. Dans ce même ordre d'idées, il nous paraît important de mentionner l'exposition qui a eu lieu dans la bibliothèque de la Fondation Friedrich Ebert à Bonn en 2008, pour le soixante-quinzième anniversaire de l'accession au pouvoir de Hitler, illustrant la lutte de la social-démocratie allemande contre les nationaux-socialistes : *Kampf dem Hakenkreuz : politische Graphik des Verlags J.H.W. Dietz Nachf. im antifaschistischen Wehrkampf*. Les auteurs de l'exposition avaient à cœur de montrer l'attitude intègre de la social-démocratie allemande qui révélait une des meilleures facettes de l'histoire allemande, car ils estimaient que les dessins et caricatures des artistes des revues sociales-démocrates, qui témoignaient de la forte contestation antifasciste, étaient presque tombés dans l'oubli. Ce constat nous a confortée dans nos recherches, d'autant que, parmi les documents iconographiques qui y étaient présentés, il y en avait beaucoup que nous avons eu l'occasion de sélectionner lors de notre séjour aux archives de cette fondation en lisant *Der Wahre Jakob / Lachen links*,

⁴⁵ Clément Moreau, *mit dem zeichenstift gegen den faschismus*, 99 ausgewählte antifaschistische Karikaturen 1933-1945, Vorwort von Guido Magnaguagno (Hg.), Berlin, Litpol, 1980.

⁴⁶ Clément Moreau, *56 Zeichnungen zu Hitlers Text „Mein Kampf“, ein Versuch, mit dem authentischen Text, die Entwicklung von Hitler zu zeigen*, Vorwort von Max Frisch, München, Neue Münchner Galerie, 1975.

⁴⁷ « L'Europe entre guerre et paix », in : Karin Esse, Sébastien Horzinski, *Caricatures d'Europe. Drei Jahrhunderte Geschichte im Spiegel der Presse*, Catalogue de l'exposition organisée par la Maison de Robert Schuman, un site du Conseil Général de la Moselle, du 12 mai au 31 octobre 2006, Bonn, Maison Robert Schuman, 2006.

suppléments satiriques du quotidien *Vorwärts*. Aux caricatures empruntées à la presse sociale-démocrate cette exposition a ajouté des brochures, pour la plupart de seize pages, éditées par le successeur du fondateur J.H.W. Dietz, avec sur la couverture un dessin, un texte ou une caricature qui dénonçait le national-socialisme. Dans les années 1920, ces brochures contestataires étaient distribuées par les maisons d'édition régionales du SPD, à côté de la presse quotidienne. Frappé par l'ascension fulgurante des nationaux-socialistes aux élections du 14 septembre 1930, l'éditeur de la presse du SPD modifia radicalement cette pratique en centralisant la publication de ces brochures. Conscients du danger encouru par le mouvement ouvrier et la démocratie tout entière, leurs auteurs eurent recours à des moyens stylistiques nouveaux. Des démonstrations concises destinées à frapper les esprits remplacèrent de longues analyses sur les problèmes de société. Mais ce sont surtout les dessins, caricatures, photomontages qui donnèrent plus d'impact à ces écrits. Sur la page de titre de certaines brochures, on peut voir les trois flèches destinées à former un contrepoids visuel à la croix gammée. Ce symbole de liberté devait servir à vaincre la croix gammée dans l'espace public et à la briser⁴⁸. En effet, selon les concepteurs de ce symbole, la croix gammée était détruite si l'on y superposait les trois flèches.

Le plus récent des ouvrages que nous avons consultés dans le cadre de la présente étude est *Press and Politics in the Weimar Republic* de Bernhard Fulda⁴⁹. Il explore l'influence de la presse sur les électeurs et l'interaction entre la presse et les décideurs politiques à travers l'étude de la presse de Berlin comme centre politique et médiatique sous la République de Weimar. Il examine les relations complexes entre la présentation des événements par les journaux, la réception auprès des lecteurs et les prises de position politique pendant cette période. Il pose la question de la nature des informations politiques dans la presse tout en ayant conscience de l'influence politique qu'un magnat de la presse tel que Hugenberg pouvait exercer sur les médias. Ce n'est pas par hasard que Bernhard Fulda a choisi pour orner la page de couverture de son ouvrage la reproduction du tableau

⁴⁸ Rappelons que les trois flèches ou flèches de la liberté (*Freiheitspfeile*), que *Der Wahre Jakob* met à gauche en haut de sa page de couverture à partir du début de l'année 1932, avaient été conçues par Carlo Mierendorff et Sergei Tschachotin et étaient devenues le symbole de l'organisation de combat „Eiserne Front“. Ce groupe paramilitaire de gauche avait été créé le 16 décembre 1931, lors d'une conférence des représentants de la fédération des syndicats allemands (AGDB), du SPD, de l'association sportive des ouvriers, de l'Afa et de la milice Reichsbanner pour lutter contre le national-socialisme et pour sauver la République.

⁴⁹ Bernhard Fulda, *Press and Politics in the Weimar Republic*, Oxford, University Press, 2009.

de Georg Grosz de 1926, *Les piliers de la société*⁵⁰, dont il ne commente que deux personnages sur les cinq qui représentent l'« establishment » : le journaliste représenté sous les traits de Hugenberg et, en quelques lignes, le membre du parlement qui lui fait pendant, appuyé sur le bâtiment du Reichstag. Cet ouvrage ne contient pas de caricatures de presse, mais il est intéressant par le riche contenu de sa recherche qui informe sur le rôle de la presse pendant cette période.

Toutefois, malgré ces diverses possibilités d'accéder à la presse satirique illustrée et de compléter la liste des caricatures, ces dernières restent difficiles à interpréter. Si la couleur politique de la revue en facilite l'accès au sens, il demeure toujours une part d'ombre due à l'interprétation que le caricaturiste en fait ou est poussé à en faire, à la distorsion et parfois à l'exagération que subit la représentation de l'événement ou du personnage pour provoquer le lecteur, suscitant chez lui interrogation, réflexion, parfois consternation, tout en les associant au rire.

Méthodologie et problématique

La recherche sur la caricature de presse est actuellement menée en France par l'Équipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique et l'Équipe de recherche de la Sorbonne dirigée par Gérard Raulet. En nous référant préalablement aux définitions posées par l'ÉIRIS : « Depuis 1830, le dessin de presse se conjugue au pluriel. Arme de combat aux mains de l'opposition ou au contraire des pouvoirs, instrument de déstabilisation ou de défense de l'ordre, la satire graphique sert toutes les audaces, toutes les opinions, toutes les forces sociales qui s'en saisissent. Faisant écho à l'actualité qu'il restitue, le dessinateur de presse est un acteur incontournable du monde de l'information. En quelques coups de crayon, il traduit avec humour et parfois insolence son point de vue sur les faits et les événements. Le dessin de presse agit alors comme un éditorial et provoque quasi instantanément indignation, rire, colère ou encore réflexion », force est de constater que l'exploitation d'une caricature des années 1920 nous confronte à plusieurs difficultés. Nous nous trouvons devant une énigme à résoudre en raison du décalage temporel, du codage et de la symbolique utilisés, parfois de la méconnaissance de l'environnement social, politique et culturel qui a motivé sa création. Pour mettre en relation le dessin de presse de cette période avec les circonstances historiques, il est donc nécessaire d'analyser les étapes

⁵⁰ L'image est reproduite page 208 et le bref commentaire p. 207 de l'ouvrage cité ci-dessus.

illustrées par les caricatures à la lumière de documents contemporains. Pour cela, la lecture de journaux de couleur politique différente, d'écrits d'hommes politiques, de rapports d'ambassadeurs, de même que la lecture d'études sur les revues, d'auteurs contemporains et de travaux des historiens cités au cours du commentaire des caricatures, notamment la grande biographie de Hitler écrite par Ian Kershaw⁵¹, ont été prioritaires.

Nous référant tout d'abord aux travaux du politologue munichois Franz Schneider⁵² qui fait autorité en Allemagne, nous avons ensuite croisé plusieurs approches en nous inspirant de la recherche plus récente réalisée en France par Christian Delporte, Laurent Gervereau⁵³ et Martine Joly⁵⁴. Il en ressort que l'analyse d'une caricature se déroule en trois étapes, la description, la contextualisation et l'interprétation. Comme Laurent Gervereau le conseille : « Pour les historiens, il est nécessaire de connaître la date de parution d'une caricature et de se demander si cette image est représentative d'une tendance à une période donnée. Les historiens quantificateurs travailleront sur un corpus de dessins de la même époque et tenteront de savoir si celui étudié est exemplaire d'une thématique en vogue ou à part. Les autres tâcheront de se pencher sur le contexte, de reconstituer autant que possible les conditions de création »⁵⁵. Lors de l'analyse d'une caricature, il faut s'attacher à la relation texte-image, car « le titre constitue souvent un pilier central du sens »⁵⁶. Pour Lammel, « la plupart des caricatures sont pourvues d'un titre ou d'un sous-titre ou d'un texte plus ou moins long. Image et texte peuvent avoir la même orientation, mais il peut y avoir aussi une divergence délibérée, la plupart du temps,

⁵¹ Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936 : Hubris*, Paris, Flammarion, 1999, 1159 p. Ian Kershaw a écrit cette biographie détaillée en s'appuyant sur les documents d'archives et les travaux de l'historien Martin Broszat qui dirigea l'Institut d'histoire contemporaine de Munich. Cf. aussi Norbert Frei, *Der Führerstaat. Nationalsozialistische Herrschaft 1933 bis 1945*, München, DTV, 1987 et Horst Möller, *Die Weimarer Republik. Eine unvollendete Demokratie*, 10. Aufl. München, DTV, 2012.

⁵² Franz Schneider, *Die politische Karikatur*. München, Beck, 1988. Il est notamment cité par Ursula Koch. Cf. Ursula E. Koch, „Vom ‚Erbfeind‘ und ‚Barbar‘ zum ‚fremden Freund‘. Politische Pressekarikatur und deutsch-französische ‚Nationenbilder‘“, op. cit., p. 250.

⁵³ Laurent Gervereau, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 4^e éd. 2004. Les tirages de 2007 et 2009 sont parus dans la collection « Grands repères. Guides ». Laurent Gervereau reprend ces étapes de l'analyse des images dans l'introduction de son ouvrage *Images, une histoire mondiale*, Paris, CNDP, Nouveau Monde, 2008, 270 p. ; Christian Delporte (dir.), Laurent Gervereau, Denis Maréchal, *Quelle est la place de l'image dans l'histoire ?* 2008. Version remaniée du colloque international intitulé *Quelle est la place des images dans l'histoire ?* Paris, 27, 28 et 29 avril 2006.

⁵⁴ Martine Joly, *Introduction à l'analyse des images*, Paris Armand Colin, 2^e édition 2009. Cf. aussi : Fabrice d'Almeida, Les Métamorphoses de l'imagier mussolinien, 1992, in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 28, 1992, p. 9-36 ; Eberhard Demm, „Propaganda and Caricature in the First World War“, in : *Journal of Contemporary History* 28, I, 1993, p. 163-192 ; Annie Duprat, *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cer, 1992.

⁵⁵ Laurent Gervereau, op. cit., p. 38.

⁵⁶ Ibid.

teintée d'ironie entre l'image et le texte »⁵⁷. De même, pour Laurent Gervereau, « image et texte se corroborent ou s'opposent. Le texte a aussi une fonction iconographique qui influe sur l'image »⁵⁸.

Au cours de l'interprétation des caricatures, nous avons parfois été amenée à établir le lien entre l'éditorial ou un autre article et l'image, ce qui nous a permis d'estomper des zones d'ombres dues au décalage temporel, à une actualité périmée, mais il faut se rendre à l'évidence que, si l'on voulait reconstituer l'évolution historique au moyen de la seule caricature, le résultat demeurerait lacunaire, la caricature de presse ayant vocation à paraître dans un numéro de périodique, unique et daté, et non pas à servir de maillon chronologique. Les caricatures peuvent certes être univoques comme celles qui assurent la propagande d'un parti par exemple, mais éventuellement se charger parfois aussi de symboles qui la rendent polysémique.

Lorsque la proximité thématique et spatiale d'une caricature et d'un article qui lui était apparenté se présentait dans le même numéro du périodique utilisé et que nous avons comparé le dessin et le texte, nous nous sommes appuyée sur les écrits théoriques de Irina Rajewsky⁵⁹ qui exposent les rapports intermédiaux. Par analogie avec le concept de référence textuelle relevant de la recherche sur l'intertextualité, elle analyse de quelle façon les produits d'un médium déterminé font référence aux autres⁶⁰. Dans notre cas, il ne s'agit pas tout à fait de deux discours médiatiques distincts étant donné la parenté et la proximité de l'image et du texte qui se trouvent insérés dans un seul et même périodique, publiés par une même rédaction et selon une orientation commune, de sorte qu'il nous a semblé qu'ils ne pourraient pas vraiment être question de les traiter en tant que relation entre deux médias distincts, en tant que relation intermédiaire, comme Irina Rajewski la définit, et qu'on pourrait plutôt les aborder dans une relation qui serait en quelque sorte à qualifier d'intramédiale⁶¹.

La grille que nous avons élaborée pour analyser et commenter les caricatures aidera à répondre à la question de l'éventualité d'une reconstitution historique au travers des caricatures. Elles illustrent la montée du national-socialisme, du moins par le biais de la

⁵⁷ „Der größte Teil der Karikaturen ist in Verbindung mit Über- oder Unterschriften oder sogar mehr oder weniger umfangreichen Begleittexten erschienen. Bild und Text können auch dabei in eine Richtung deuten, jedoch ist auch eine bewusste, zumeist ironische Divergenz von Bild und Text möglich“, in : Gisold Lammel, op. cit., p. 3.

⁵⁸ Laurent Gervereau, *ibid.*

⁵⁹ Irina Rakewsky, *Intermedialität*, Tübingen, Francke, 2002.

⁶⁰ *Id.*, p. 16.

⁶¹ *Id.*, p. 17.

critique, puis de l'opposition et de la révolte, que ce dernier a pu inspirer au cours des années 1923-1933. Notre priorité a donc été de chercher chaque fois s'il y avait un fait politique précis auquel la caricature faisait référence. Nous avons alors comparé la représentation proposée par la caricature avec les informations et les jugements qui ont été donnés rétrospectivement par les historiens. Quand des hypothèses s'imposaient à propos de la signification initiale possible du dessin concerné, voire de sa validité, nous avons effectué des recoupements avec d'autres caricatures, avec l'orientation politique de la revue, avec la sensibilité politique du dessinateur, le contexte événementiel, social et politique contemporain à la production du dessin. Ce va-et-vient entre le document-source et l'arrière-plan référentiel nous a notamment aidée à proposer une estimation de l'écho suscité ou non par l'événement politique en question. Nous verrons par exemple quelles ont été les apparitions de Hitler sur la scène publique qui ont le plus déchaîné les passions.

Le choix du genre même des caricatures antihitlériennes pose enfin et surtout la grave question : peut-on rire de Hitler ? Et ce rire fut-il une arme offensive ou seulement un rempart face à l'adversité ? La question – qui a repris une actualité brûlante depuis la récente sortie de films parodiques – n'est pas nouvelle, car tout un chacun connaît par exemple le film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin ou encore les *Flüsterwitze* qui circulaient clandestinement sous le Troisième Reich. Quelle que soit la réponse, elle s'accompagne d'un sentiment de tristesse et de malaise. Notre présentation des caricatures antihitlériennes d'avant 1933 peut-elle fournir des éléments de réponse ? Telle a aussi été l'une des motivations de la recherche que nous avons menée.

PREMIÈRE PARTIE

LES REVUES ALLEMANDES SELECTIONNÉES

Introduction

Cette partie de la thèse va être consacrée à la présentation des revues dont sont extraites les caricatures commentées dans les parties suivantes. Ce sont pour la plupart des revues satiriques illustrées dont certaines étaient vendues comme suppléments hebdomadaires de quotidiens. Dans ce dernier cas, il nous a semblé opportun de présenter le journal dont la revue satirique illustrée est le supplément, pour recueillir des données plus précises sur l'orientation politique de cette revue, comme par exemple le quotidien *Vorwärts* qui eut pour supplément la revue satirique illustrée *Der Wahre Jakob* et, épisodiquement, *Lachen links*, tous deux comportant plus de dessins et de petites histoires humoristiques ou satiriques que de traditionnels articles de presse commentant l'actualité. À l'époque de leur parution, le dessin suffisait pour informer le lecteur déjà plongé dans l'actualité. Mais, presque un siècle plus tard, nous ne pouvons pas faire l'économie de textes annexes pour mieux comprendre les caricatures. C'est pourquoi, nous mentionnerons aussi des quotidiens ne publiant pas de caricatures ou en publiant peu, lorsque nous les jugerons utiles pour notre recherche.

Pour justifier notre choix d'extraire des caricatures de sources diverses, revues satiriques illustrées, quotidiens, hebdomadaires ne publiant qu'une ou peu de caricatures, nous nous référerons au jugement porté par Jean-Claude Gardes dans la préface du n° 18 de la revue *Ridiculosa* parue en novembre 2011 sur *Les revues satiriques françaises* :

La première difficulté tient à la définition de « revues satiriques ». S'il est possible de s'entendre, non sans mal, sur une définition de la caricature, cette dernière pouvant être définie en quelques mots comme une image recourant à l'altération graphique, à la critique satirique pour dénoncer un fait ou une personne, le concept de « revue satirique » s'avère fort difficile à délimiter. L'amateur de journaux anciens tels que le *Charivari*, *Le Rire*, *L'Assiette au Beurre* s'étonnera de ce questionnement, ces organes étant entièrement dédiés à des textes et dessins satiriques (et parfois humoristiques). Mais, de par la qualité et la force des images qu'elles proposent, bien des publications qui ont plutôt une orientation politique, littéraire, critique, voire humoristique et ne consacrent qu'une partie de leur contenu à la satire graphique, méritent largement qu'on s'y intéresse. À partir de quel pourcentage de documents satiriques une revue peut-elle faire partie de ce recueil ? Il est impossible ici d'apporter une réponse définitive⁶².

Nous avons rapporté cette réflexion à la presse allemande des années 1923 à 1933 et avons retenu, outre des exemples à vocation prioritairement satirique, quelques autres

⁶² Jean-Claude Gardes, in : Préface de *Ridiculosa* n° 18 – *Les revues satiriques françaises*, Brest, ÉIRIS-UBO, novembre 2011, p. 10.

publications dans lesquelles le nombre des caricatures est réduit. Tout d'abord, pour citer l'un des périodiques les plus représentatifs de la presse satirique illustrée en Allemagne, nous citerons le *Kladderadatsch*, dont la longévité et la réputation furent remarquables. Ce périodique satirique illustré était un hebdomadaire berlinois, de tendance politique libérale de droite, qui avait été fondé par les éditions Hofmann, en 1848, année qui avait été particulièrement propice à la diffusion de caricatures politiques et fut sans doute l'année de naissance du journalisme politique, après l'abolition de la censure le 17 mars 1848, censure qui avait été exercée de façon particulièrement stricte pendant la période du Vormärz⁶³. Nous citerons, à la suite de *Kladderadatsch*, quelques autres titres de feuilles satiriques de droite. Puis nous présenterons la revue satirique illustrée la plus connue si l'on prend en considération les études, les expositions et les catalogues qui lui sont consacrés depuis trois décennies, l'hebdomadaire munichois *Simplicissimus*, dont la naissance remonte à l'année 1896.

Comme il est pertinent de signaler l'orientation politique des périodiques utilisés, car c'est à cette aune que l'on peut mesurer leur critique de la montée du national-socialisme, nous avons trouvé un grand nombre de caricatures dans la presse satirique illustrée de gauche qui parut à Berlin et à laquelle force est de donner une large place. Nous commençons par *Ulk*, le supplément du *Berliner Tageblatt*, fondé en 1872. Viennent ensuite *Der Wahre Jacob*, fondé en 1879, supplément du *Vorwärts*, l'organe central du parti social-démocrate et *Lachen links* qui le remplaça de janvier 1924 à juin 1927. Nous avons choisi de présenter brièvement les quotidiens *8-Uhr-Abendblatt* et *Die Welt am Abend*, auxquels nous avons emprunté respectivement une caricature, pour mentionner le fait que les quotidiens vendus à la criée et la presse de boulevard avaient assez tôt adopté le dessin de presse, alors que les journaux qualifiés de sérieux restaient réticents à la publication de caricatures.

Nous mentionnerons ensuite *Die Weltbühne* qui ne comporte certes pas de caricatures mais dont la consultation nous a fourni des éléments pour notre recherche. Nous aborderons ensuite la caricature dans la presse illustrée communiste, *Die Pleite*, *Arbeiter-Illustrierte Zeitung (AIZ)* et dans l'organe du parti communiste, le quotidien *Die rote Fahne*. Pour mieux illustrer le paysage médiatique de la capitale, il nous a paru nécessaire de citer le plus ancien quotidien berlinois, qui parut de 1616 à 1934, *Vossische Zeitung*,

⁶³ Cf. les expositions commémoratives qui eurent lieu en 1998, par exemple le catalogue de Grit Arnscheidt et alii (éd.), *Mit Zorn und Eifer: Karikaturen aus der Revolution 1848/49*, Reiss-Museum Mannheim, 1.3.-21.7.1998. München, 1998.

devenu au cours du temps pour ses lecteurs *Tante Voss*. Nous avons réservé également une place toute particulière à un hebdomadaire régional qui parut de 1920 à 1937, englobant donc la période qui est au centre de notre recherche, *Die Sonntags-Zeitung*. Nous avons opéré ce choix grâce, d'une part, à l'unique caricature qui y fut publiée chaque semaine car ses motifs entrent souvent dans notre thématique, et d'autre part en raison de la position du fondateur, propriétaire et rédacteur en chef, Erich Schairer, attaché à rester indépendant vis-à-vis des organismes de presse de la capitale, lesquels, par l'envoi de matrices aux maisons de presse régionales, dictaient le contenu de l'information. Pour préserver sa liberté et défendre les idées de la social-démocratie, Schairer se libéra aussi peu à peu du joug que faisaient peser les annonceurs.

Les études critiques auxquelles nous nous référerons le plus fréquemment ici seront les histoires de la presse de la période de la République de Weimar de Kurt Koszyk⁶⁴ et de Bernhard Fulda⁶⁵ et les nombreux travaux de Ursula Koch, grande spécialiste de la presse satirique en Allemagne. Il sera en outre fait référence à des monographies plus spécifiques dues à des spécialistes qui se sont attachés à l'étude d'une revue ou d'un journal en particulier et qui seront signalées au cours de cette partie de présentation des revues.

Dans son article « La profusion du dessin satirique en Allemagne »⁶⁶, Ursula Koch fait une synthèse de la presse illustrée des années 1920. Selon elle, la période de l'immédiat après-guerre, avec l'effondrement de l'Empire de Guillaume II, a été pour la caricature politique une période d'innovation. Si certaines feuilles illustrées ont continué de publier des dessins dans les traditions héritées du XIX^e siècle, d'autres organes ont très vite incarné la modernité, à l'image d'une civilisation en plein bouleversement, caractérisée par des impulsions nouvelles et marquée par des conflits incessants entre groupes sociaux et mouvements politiques. Après la Grande Guerre où s'était exercée la censure militaire, la liberté d'opinion avait été rétablie en novembre 1918 et garantie comme un « droit fondamental » par l'article 118 de la Constitution de Weimar entrée en vigueur le 11 août

⁶⁴ Kurt Koszyk, *Deutsche Presse 1914-1945. Geschichte der deutschen Presse, Teil III, Band 7*, Berlin, Colloquium, 1972 ; Kurt Koszyk, *Zwischen Kaiserreich und Diktatur. Die Sozialdemokratische Presse von 1914 bis 1933*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1958. Bernhard Fulda qualifie Koszyk de pionnier de l'histoire de la presse en Allemagne, p. 4 de l'introduction de son ouvrage ('An early pioneer of press history in Germany was Kurt Koszyk').

⁶⁵ Bernhard Fulda, *Press and Politics in the Weimar Republic*, Oxford, University Press, 2009.

⁶⁶ Ursula Koch, « La profusion du dessin satirique en Allemagne », in : « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », in : Laurent Gervereau (dir.) ; Hans Joachim Neyer (dir.), Robert Frank (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des Années Vingt 1919-1933*, Paris, BDIC, 1992, p. 110-115. Nous nous référons à cet article pour les données qui suivent.

1919⁶⁷. La liberté de la presse fut cependant très vite limitée par l’instauration de l’état de siège à Berlin en 1919, puis par les lois de défense de la République de 1922 à 1929 et en 1930, enfin par les décrets lois relatifs à la presse, promulgués en 1931 et 1932⁶⁸. Quant à la jurisprudence concernant la caricature, le magistrat saisi avait la latitude de déterminer souverainement – et les caricaturistes ne manqueront pas de stigmatiser cette prérogative – la nature du délit commis : mépris, diffamation ou injures manifestés à l’égard d’une personnalité ou d’une institution.

Le nombre des feuilles satiriques parues sous la République de Weimar a été estimé à près de 90, dont plus de la moitié paraissaient à Berlin – alors le plus grand centre médiatique du monde – qui était le siège des groupes de presse et le lieu de parution de 2600 périodiques, dont 147 quotidiens. Berlin, qui comptait en 1920 4,2 millions d’habitants, avait ainsi reconquis son titre de métropole de la presse satirique qu’elle avait perdu peu avant 1900 en faveur de Munich. Dans la capitale bavaroise cependant, certains de ces journaux continuaient à être édités comme les *Fliegende Blätter* (*Feuilles volantes*, 1844-1944)⁶⁹, *Jugend, Münchner illustrierte Wochenschrift für Kunst und Leben*, (*Jeunesse, Hebdomadaire munichois illustré pour l’Art et la Vie*, 1896-1940), dont le « Jugendstil », l’Art nouveau, a tiré son nom⁷⁰, et le *Simplicissimus* (1896-1944).

⁶⁷ „Weimarer Verfassung, Art. 118: Jeder Deutsche hat das Recht, innerhalb der Schranken der allgemeinen Gesetze seine Meinung durch Wort, Schrift, Druck, Bild oder in sonstiger Weise frei zu äußern. An diesem Rechte darf ihn kein Arbeits- oder Anstellungsverhältnis hindern, und niemand darf ihn benachteiligen, wenn er von diesem Rechte Gebrauch macht [...]”, in : Peter Longerich, op. cit., p. 110. (Tout Allemand a le droit, dans les limites de la législation en vigueur, d’exprimer librement son opinion par la parole, l’écriture, l’imprimé, l’image ou de toute autre manière. Aucun contrat de travail ne peut le priver de ce droit, et nul ne peut lui faire subir un préjudice s’il fait usage de ce droit). D’après la traduction anglaise d’A. Ganse, 2001, agréée par le Deutsches Historisches Museum de Berlin.

⁶⁸ Ursula Koch, op. cit., p. 111.

⁶⁹ Étant donné que les titres de ces journaux sont programmatiques, ils seront traduits entre parenthèses dans cette partie.

⁷⁰ Ursula Koch, op. cit., p. 111.

1. Kladderadatsch

Dans la capitale, tout groupe politique ou social avait son propre organe satirique. À droite, on trouvait le *Kladderadatsch (Patatras)*⁷¹, considéré comme étant le plus ancien « hebdomadaire humoristique et satirique »⁷² puisqu'il fut fondé en 1848, comme nous l'avons signalé, par D. Kalisch, E. Dohm et R. Löwenstein, « avec un tirage exceptionnellement élevé de 4 000 exemplaires, qui furent vendus en l'espace de 24 heures »⁷³. Certes, après l'échec de la révolution de mars 1848, une nouvelle loi sur la presse, promulguée le 12 mai 1851, permit de museler la presse, sans rétablir une censure aussi stricte qu'auparavant. Le *Kladderadatsch* put alors survivre en tant que journal satirique. Il s'inspirait du *Charivari* et de son confrère londonien le *Punch*. Il parut jusqu'en 1944 à Berlin, chez l'éditeur Hofmann & Co, annonçant son caractère humoristique par ces quelques mots : « Cette feuille paraît quotidiennement, à l'exception des jours ouvrables ». Selon Ursula Koch, son tirage était, en 1913, de 40 000 exemplaires et, en 1934, de 17 500 exemplaires⁷⁴.

Les caricaturistes les plus connus qui donnèrent son caractère particulier à cette revue pendant la période que nous étudions furent Hans Lindloff, l'ancien sculpteur Oskar Theodor Garvens, le peintre et graphiste Werner Hahmann, le peintre et dessinateur germano-américain Arthur Johnson, le peintre, dessinateur et illustrateur Willibald Krain⁷⁵. Selon Ursula Koch, « le germano-américain Arthur Johnson et le caricaturiste et ancien sculpteur Oskar Theodor Carvens se distinguaient par des dessins réalistes, qui révélaient un certain goût pour le genre monumental, censé exprimer la volonté politique des Allemands ». Elle ajoute que ce style, devenu populaire, suscitait à l'étranger des commentaires hostiles. Elle évoque aussi Hans Lindloff, spécialisé dans des séries rappelant les « images de Neuruppin », l'équivalent prussien des images d'Épinal⁷⁶. À partir de 1931, Werner Hahmann dessina aussi pour l'hebdomadaire munichois *Die Brennessel (L'Ortie)*, revue satirique nationale-socialiste qui parut aux éditions Eher à Munich de janvier 1931 à fin décembre 1938. Willibald Krain, en revanche se tourna vers

⁷¹ Ingrid Heinrich-Jost, „Kladderadatsch“. *Die Geschichte eines Berliner Witzblattes von 1848 bis ins Dritte Reich*, Köln, Informationspresse-C. W. Leske, 1982, 350 p.

Klaus Schulz, „Kladderadatsch“. *Ein bürgerliches Witzblatt von der Märzrevolution bis zum Nationalsozialismus 1848-1944*, Bochum, Studienverlag Dr. N. Brockmeyer, 1975, 264 p.

⁷² *Humoristisch-satirisches Wochenblatt* était le sous-titre du Kladderadatsch.

⁷³ Maria Effinger, *Kladderadatsch digital*, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 13. 04. 2011.

⁷⁴ Ursula Koch, op. cit. p. 111.

⁷⁵ Klaus Haese, Wolfgang Schütte, *Frau Republik geht Pleite: deutsche Karikaturen der zwanziger Jahre*, Leipzig, Edition Leipzig, 1980, p. 130-138.

⁷⁶ Ursula Koch, op. cit., p. 111.

des idées politiques de gauche et fut interdit d'exercer en 1933 dès la venue au pouvoir des nationaux-socialistes.

Bien avant 1918, le *Kladderadatsch* avait acquis une solide réputation en créant des personnages fortement typés : von Strudelwitz et von Prudelwitz, deux nobliaux prussiens habitués du Café Kranzler, Zwickauer, le banquier-philosophe, représentant de la finance juive, Schultze et Müller, les deux très populaires compères qui bavardaient en jargon berlinois sur les événements politiques du jour. Le dessinateur Wilhelm Scholz avait marqué l'histoire de cet hebdomadaire qui s'adressait surtout à un public cultivé. Pendant quarante ans, il en fut l'unique illustrateur. Dans ses dessins, il avait par exemple su fixer en quelques traits l'image de deux rivaux meneurs du jeu politique de son époque, Napoléon III et Bismarck. À ses débuts, le *Kladderadatsch* s'engagea en effet en faveur de l'État constitutionnel et de la représentation populaire issue d'élections libres. Plus tard, il lutta contre la bureaucratie, l'armée et le particularisme. Selon Thomas Mann, le *Kladderadatsch* fut, « durant des décennies, un des éléments essentiels de la civilisation bourgeoise en Allemagne »⁷⁷. Il ne se considérait pas, malgré son sous-titre, comme un journal destiné à distraire et amuser, mais plutôt comme un périodique à fonction de critique sociale, dont les articles avaient pour but d'inciter à la réflexion. La caricature y devait être moins importante que le texte écrit. D'après Maria Effinger, « les rédacteurs savaient donner une couleur locale unique à leurs articles critiques et pleins d'humour, à leurs commentaires et parodies, si bien que la revue devint très vite dans la seconde moitié du 19^e siècle 'l'enfant chéri des Berlinoisi' »⁷⁸. Le nombre de tirages passa de 4 000 l'année de sa création à 50 000 après la fondation de l'Empire⁷⁹. Avec la disparition du libéralisme révolutionnaire lors de la fondation de l'Empire, le *Kladderadatsch* devint une sorte de reflet de l'histoire allemande, car il adhéra aux orientations politiques des gouvernements de l'Empire qui se sont succédé. Après une phase de nationalisme bismarckien, le *Kladderadatsch* se transforma en feuille de propagande chauvine pour participer pendant la

⁷⁷ Thomas Mann, *Gesammelte Werke*, 2^e édition, tome XI, Francfort, 1974, p. 472. Cité par Ursula Koch, *Voisins et ennemis*, p. 15.

⁷⁸ „Die Redakteure verstanden es, der Sprache ihrer witzig-kritischen Beiträge, ihrer Glossen und Parodien ein so unverwechselbares Lokalkolorit zu geben, dass die Zeitschrift in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts schnell zum Liebling der Berliner wurde“, in : Maria Effinger, *Kladderadatsch digital*, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 13. 04. 2011.

⁷⁹ Source : Kurt Koszyk, Karl H. Pruys, *Wörterbuch zur Publizistik*, München, DTV, 1981 et Ingrid Heinrich-Jost, op. cit.

Première Guerre mondiale à la critique virulente des États membres de l'Entente. Il était devenu un périodique « libéral-conservateur »⁸⁰.

Sous la République de Weimar, il se cantonna dans l'opposition de droite. Il n'est donc guère surprenant qu'à partir de 1933 il devint de plus en plus le porte-parole d'une idéologie se rapprochant de plus en plus de la *Weltanschauung* nationale-socialiste⁸¹. Comme tous les journaux qui ont voulu survivre à l'accession au pouvoir des nazis, le *Kladderadatsch* se moquait de l'URSS, de l'Amérique, en bref, de l'étranger. Avec force globalisations et stéréotypes, il orientait sa satire entre autres contre les Juifs, Staline, Churchill, les Noirs, les colonies des autres pays européens. S'il cessa de paraître en 1944, après 97 années de parution, ce fut officiellement « parce qu'il n'y avait plus de papier pour s'exprimer »⁸². Le dernier exemplaire du plus ancien périodique satirique illustré de l'Allemagne est le n° 36 du 3 septembre 1944. On peut y lire p. 13 :

Im Zuge der durch den Totalen Krieg bedingten Konzentrationsmaßnahmen auf dem Gebiet der Presse stellt unsere Zeitschrift mit der vorliegenden Ausgabe das Erscheinen für die Dauer des Krieges ein. Es werden dabei weitere Kräfte für die Wehrmacht und für die Rüstung frei.

Wir danken unseren Lesern und Freunden für die uns erwiesene langjährige Treue. Mit unserem zuverlässigen Glauben an den Sieg verbinden wir die Hoffnung, unsere Zeitschrift nach dem Siege allen Beziehern wieder in gewohnter Weise liefern zu können. Berlin, im September 1944. Verlag des *Kladderadatsch*⁸³.

Ce qui nous a frappée en feuilletant les numéros de cette période, c'est aussi la francophobie exacerbée du *Kladderadatsch* qui fait apparaître Marianne sous tous les aspects déplaisants que l'on peut imaginer, de la mégère hideuse à l'enjôleuse maléfique qui s'attire les foudres de Germania ou fait s'apitoyer le fervent lecteur du *Kladderadatsch* sur le pauvre Michel, mis en mauvaise posture par les clauses du Traité de Versailles.

Des originaux des années 1920 et 1922 et des années 1925 à 1931 se trouvent à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich et à la Staatsbibliothek de Berlin.

⁸⁰ Archives de l'université de Heidelberg

⁸¹ "Der *Kladderadatsch* brauchte nicht gleichgeschaltet zu werden, er war es schon", in : Ingrid Heinrich-Jost, „*Kladderadatsch*“. *Die Geschichte eines Berliner Witzblattes von 1848 bis ins Dritte Reich*, Köln, CW-Leske, 1982, 286 p., p. 233.

⁸² Ursula Koch, *Voisins et ennemis*, p. 18.

⁸³ « Au cours des mesures de concentration dans le secteur de la presse, occasionnées par la guerre totale, notre périodique, avec la présente édition, cesse de paraître pour la durée de la guerre. Cela permettra de libérer des moyens supplémentaires pour la Wehrmacht et pour l'armement.

Nous remercions nos lecteurs et amis pour la fidélité qu'ils nous ont témoignée durant de longues années. Nous allions à notre foi confiante en la victoire l'espoir que notre revue pourra après la victoire être de nouveau distribuée comme auparavant à tous les abonnés. Berlin, septembre 1944. Les éditions du *Kladderadatsch* ».

Parmi les autres feuilles satiriques de droite, Ursula Koch⁸⁴ mentionne *Die Trommel* (*Le Tambour*), paru en 1919, d'Arthur Scholem, dont les artistes signaient rarement leurs œuvres, *Der satirische Tag* (*Le Jour satirique*) édité par le grand groupe de presse Scherl-Hugenberg, et trois hebdomadaires éphémères : *Die Leutchkugel* (*La Fusée éclairante*), qui parut de 1921 à 1923 et qui s'ajouta à partir de 1922 un sous-titre politiquement explicite, *Deutschnationales Witzblatt* (*Feuille satirique nationale-allemande*), *Der Blaue Vogel* (*L'Oiseau bleu*) et *Der Spottvogel* (*Le Railleur*) qui parurent en 1925. À cela s'ajoutent des organes antisémites comme *Deutsches Witzblatt* (*La Feuille satirique allemande*), de 1920 à 1928, dirigé par Richard Kunze, et *Satyr* (1919-1920) qui fit l'objet de nombreuses interdictions temporaires. Face à ces deux feuilles racistes se dressait le périodique *Schlemihl*, terme hébreu qui signifie maladroit, malchanceux, organe israélite, sous-titré *Jüdische Blätter für Humor und Kunst* (1919/1920-1924), dont les collaborateurs étaient M. Birnbaum, J. Höxter, F.J. Levi, L. Meerson, R. Szalit et L. Wronkow. Ludwig Wronkow fut un artiste très fécond : il fournit plus de 3000 dessins à différents journaux berlinois et il eut un rôle prépondérant dans la notoriété de *Schlemihl*⁸⁵.

2. Simplicissimus

Le *Simplicissimus*⁸⁶, qui fut l'un des périodiques satiriques allemands les plus largement diffusés, fut fondé en 1896 à Munich par Albert Langen et Erich Hartleben qui avaient la prétention d'en faire « l'unique revue illustrée d'Allemagne pour la défense de l'art et des idées n'ayant pas d'orientation politique » et dont la devise était « apprendre à

⁸⁴ Ursula Koch, op. cit. p. 112.

⁸⁵ Klaus Haese, Wolfgang Schütte, op. cit., dans l'inventaire la presse illustrée sous la République de Weimar, p. 120-128.

⁸⁶ Carla Schulz-Hoffmann, „Zur Geschichte der illustrierten satirischen Zeitschrift“, in : „*Simplicissimus*“. *Eine satirische Zeitschrift, München 1896-1944*, Ausstellungskatalog, 19. November 1977 bis 15. Januar 1978, München, Haus der Kunst, 1977, p. 23-35.

Carla Schulz-Hoffmann, „Der *Simplicissimus* und die politische Karikatur in Deutschland.“, in : Walter Koschatzky, *Karikatur und Satire. Fünf Jahrhundert Zeitkritik*, München, Hirmer Verlag, 1992, p. 33 à 45.

Ursula Koch, Markus Böhmer (éd.), *Grobe Wahrheiten- Wahre Grobheiten. Feine Striche – scharfe Stiche. „Jugend“, „Simplicissimus“ und andere Karikaturen-Journale der Münchner „Belle Epoque“ als Spiegel und Zerrbild der kleinen wie der großen Welt*. Katalog zur Ausstellung des Instituts für Kommunikationswissenschaft (Zeitungswissenschaft) der LMU, München, Reinhard Fischer, 1996.

Ursula E. Koch, „Bestes Witzblatt der Welt oder Ware von vorgestern? Der *Simplicissimus* in der Weimarer Republik“, in : Gertrud Maria Rösch (dir.), „*Simplicissimus*“. *Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Ratisbonne, Universitätsverlag, 1996, p. 126-148.

Fritz Arnold, *Le « Simplicissimus » et la République de Weimar. Cent caricatures du « Simplicissimus » 1918-1933*. Une exposition du Goethe-Institut, München, Goethe-Institut, 1984, 63 p.

Herwig Guratsch (éd.), *Karl Arnold. Typen und Figuren der Zwanziger Jahre*. Einführung von Eberhard Roters. Ausstellungskatalog Wilhelm-Busch-Museum, Hannover 1989 ; Museum Villa Stuck, München 1990, Stuttgart, Gerd Hatje, 1989.

rire sans ricaner »⁸⁷. À partir du n° 8 du 24 mai 1910, le nom du dessinateur Thomas Theodor Heine fut associé à celui d'Albert Langen sur la page de couverture. Le *Simplicissimus* parut de 1896 à 1944, de 1946 à 1950 sous le nom de *Der Simpl*, puis de nouveau de 1954 à 1967 sous son nom d'origine. La numérotation annuelle de ce magazine hebdomadaire illustré débute la première semaine du mois d'avril.

Selon Franz W. Seidler⁸⁸, les premiers numéros s'apparentaient à une parution littéraire, mais la tendance à la critique sociale se fit d'année en année plus sensible. Le *Simplicissimus* s'en prenait à toutes les classes sociales de l'Empire, à l'Église, à l'économie et à la politique. Les grands de ce monde étaient en butte à ses railleries. Des poètes et écrivains tels que Otto Julius Bierbaum, Richard Dehmel, les frères Mann, Jakob Wassermann et Frank Wedekind travaillèrent pour le *Simplicissimus*. Mais c'est grâce à ses dessinateurs qu'il acquit sa grande renommée⁸⁹ : Karl Arnold, Olaf Gulbransson, Thomas Theodor Heine, Ferdinand von Reznizek, Erich Schilling, Wilhelm Schulz, Eduard Thöny, qui ont forgé le style de la revue depuis le début. « Le 'grand inquisiteur' parmi les caricaturistes fut Thomas Theodor Heine. Il démasqua le fétichisme militaire prussien, il critiqua la toute-puissance de la bureaucratie, s'en prit autant au corporatisme étudiant qu'aux beuveries des ouvriers »⁹⁰.

Selon Kurt Koszyk, le *Simplicissimus* avait en 1906 un tirage estimé entre 80 000 et 100 000 exemplaires⁹¹. Selon Franz W. Seidler, il s'adressait surtout aux intellectuels, et la majorité de ses lecteurs était issue la bourgeoisie. Cependant, de nombreux membres de cette classe évitaient de souscrire un abonnement pour ne pas mettre en danger leur renommée et leur position sociale. On le lisait plutôt dans les cafés qu'à la maison. La croissance des tirages avant le premier conflit mondial montre que dans l'idylle bourgeoise d'alors maintes choses étaient sujettes à la critique. C'est aussi au début de la Première

⁸⁷ „Er (der *Simplicissimus*) wurde mit dem Vorsatz gegründet, das einzige illustrierte Kunst- und Kampfblatt Deutschlands ohne politische Tendenz' zu sein. Der Wahlspruch lautete: 'Lerne lachen ohne zu grinsen'“, in : Franz W. Seidler, *Das Militär in der Karikatur*, Bernard & Groefe Verlag, München, 1982, p. 13.

⁸⁸ Franz W. Seidler, op. cit., p. 13 et 14.

⁸⁹ „Langen erkannte sehr bald, dass die Zeitschrift vornehmlich aufgrund ihrer humoristischen Zeichnungen und bissigen Karikaturen gekauft wurde und Erfolg hatte“. (L'éditeur Langen reconnut très vite que le succès de la revue était essentiellement lié à ses dessins humoristiques pour lesquels elle était achetée), in : Carla Schulz-Hoffmann „N'guter Logenplatz und die Revolution auf der Bühne, da sag' ick blos: vive la republique. Der *Simplicissimus* und die politische Karikatur in Deutschland“, in : Koschatzky, Walter, *Karikatur und Satire, Fünf Jahrhunderte Zeitkritik*, Hirmer Verlag, München, 1992, p. 36.

⁹⁰ „Der Großinquisitor unter den Karikaturisten war Heine. Er entlarvte den preußischen Militärfetichismus, er kritisierte die Allgewalt des deutschen Amtsschimmels und nahm das Korpusstudententum ebenso auf die Schippe wie den Suff der Arbeiterschaft“, in : Lothar Lang, *Thomas Theodor Heine*, München, Rogner & Bernhard, 1970, cité par Franz W. Seidler, op. cit., p. 14.

⁹¹ „1906 erreichte die Auflage zwischen 80 000 und 100 000 Exemplare“, in : Kurt Koszyk, *Deutsche Presse 1914-1945. Geschichte der deutschen Presse, Teil III*, Band 7, Berlin, Colloquium, 1972, p. 179.

Guerre mondiale que se termina la grande époque de ce périodique. Le *Simplicissimus* mit son prestige en jeu pendant la Première Guerre mondiale. Son patriotisme effréné le poussa à prendre des décisions humiliantes. Persuadé que l'Empire allemand avait été attaqué en 1914, il considérait que son rôle était de se tenir à ses côtés en le défendant dans la détresse de la guerre. Mais en 1919, « il approuva la République aussi catégoriquement qu'il avait désapprouvé l'Empire avant 1914 »⁹².

Ursula Koch précise que l'emblème du périodique, le bouledogue rouge, passa à l'arrière-plan à partir de 1918 pour mettre en évidence « le poison et le fiel » crachés par les satiristes berlinois (Jift und Jalle)⁹³. Cette tendance plus incisive et agressive est confirmée par Fritz Arnold, le fils du dessinateur Karl Arnold qui commença sa carrière de caricaturiste au périodique *Jugend* et fut un des principaux dessinateurs du *Simplicissimus*. Fritz Arnold remarque que de 1918 à 1933, les caricatures du *Simplicissimus* « reflétèrent les luttes politiques, les crises économiques et sociales, les frictions idéologiques et les antagonismes moraux de l'époque d'une manière plus différenciée et plus mouvementée que dans sa première période. L'effondrement de l'ordre public à la fin de la guerre, la déception devant ce qui parut comme une trahison du Président Wilson vis-à-vis de ses 14 points annoncés de façon si prometteuse, les clauses intransigeantes du Traité de Versailles dont les conséquences économiques et morales engendrèrent le désespoir, la terreur alimentée par les assassinats de Kurt Eisner, Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et Walter Rathenau, l'inflation qui ruina les classes moyennes (petits entrepreneurs, artisans, commerçants, membres des professions libérales, fonctionnaires, employés), les profiteurs de guerre et les trafiquants, contribuaient à la démoralisation générale. Tout cela trouva son expression pendant les premières années de la République de Weimar dans des caricatures amères et souvent agressives. Ce n'est que vers le milieu des années 1920 que le ton de la revue retrouva souveraineté et ironie pour se parer du mordant intellectuel distinctif de cette décade »⁹⁴.

⁹² Anton Sailer, „Glanz und Elend des *Simplicissimus*“, in : Carla Schulz-Hoffmann, „*Simplicissimus*“. Eine satirische Zeitschrift. München, 1896-1944, Ausstellungskatalog, 19. November 1977 bis 15. Januar 1978, München, Haus der Kunst, 1977, p. 47 : „1914: Kehrwendung über Nacht“ (1914 : Volte-face du jour au lendemain), et p. 48 : „Spiegel der Weimarer Republik“ (Miroir de la République de Weimar).

„Nach dem Ersten Weltkrieg bejahte er die Republik so entschieden wie er vor ihm das Kaiserreich abgelehnt hatte“, in : Fritz Arnold, „Der *Simplicissimus* und die Weimarer Republik“, *Cent caricatures du « Simplicissimus » 1918-1933*, Une exposition du Goethe-Institut, 1984, p. 3.

⁹³ Ursula Koch, op. cit., p. 111.

⁹⁴ „so spiegelten seine Karikaturen in den Jahren von 1918 bis 1933 die politischen Kämpfe, die wirtschaftlichen und sozialen Krisen, die ideologischen Auseinandersetzungen und die moralischen Antagonismen dieser Zeit viel differenzierter und bewegter. Die Erschütterung durch den Zusammenbruch staatlicher Ordnung bei Kriegsende, die Enttäuschung von dem, was als ein Verrat des amerikanischen

Pour ce qui est des caricatures, selon Fritz Arnold, « le style traditionnel était maintenu par les anciens du *Simplicissimus* – Heine, Thöny, Gulbransson et surtout par Wilhelm Schulze –, Erich Schilling et Karl Arnold ayant presque vingt ans de moins ». Cependant, en lisant les revues du *Simplicissimus* de la période de la République de Weimar, nous avons pu remarquer qu’Olaf Gulbransson utilisait déjà le trait simple qui anticipait le devenir d’une grande partie de la caricature du vingtième siècle. Thomas Theodor Heine, quant à lui, même s’il utilisait encore au début des années 1920 des techniques traditionnelles qui donnaient des dessins aux surfaces pleines et aux contrastes marqués d’ombres et de lumières, produisait en parallèle des dessins plus linéaires aux lignes courbes et aux arabesques inspirées du Jugendstil. Peu à peu, ses dessins devinrent plus sobres, proches dans leur style de ceux d’Olaf Gulbransson. Malgré cela, Fritz Arnold demeure restrictif dans son analyse et tient peu compte des plus jeunes qui suivaient davantage l’évolution des courants artistiques, à côté de Karl Arnold et Erich Schilling : George Grosz, Marcel Frischmann, Ludwig Kainer et Jeanne Mammen. Il est vrai qu’ils ne publièrent qu’épisodiquement dans la revue, mais ils l’ont cependant enrichie dans la forme et dans le fond⁹⁵. Fritz Arnold reconnaît timidement que les courants artistiques des années 1920 ont influencé certains caricaturistes, mais il est d’avis que le style traditionnel du *Simplicissimus* « crée une homogénéité et une distance qui, si elles sont les limites du périodique, en font aussi la force » :

Die sechs Künstler, die den Stil des *Simplicissimus* prägten, waren, mit Ausnahme von Arnold und Schilling, in den zwanziger Jahren bereits ältere Herren. Sie hatten die Linie ihrer Karikaturen seit Jahrzehnten fest im Griff, sie handhabten sie mit Virtuosität - aber auch mit Routine. Ihr Stil ist nicht der Stil der zwanziger Jahre, hat nichts von Expressionismus oder Dada angenommen. Und auch wenn mit Karl Arnold ein Zug der neuen Sachlichkeit und mit Erich Schilling etwas vom Geist der Art Deco in das Blatt kamen, und wenn dort auch einige der ätzenden Zeichnungen von George Grosz erschienen, deren Strich so unverwechselbar zur Epoche gehört, blieb der *Simplicissimus* doch der *Simplicissimus*, der er immer gewesen war. Diese Homogenität und Distanz sind seine Grenze, aber auch seine Stärke⁹⁶.

Präsidenten Wilson an seinen so hoffnungsvoll verkündeten 14 Punkten erschien, die Verzweiflung über die Intransigenz des Versailler Vertrages und seine ökonomischen und moralischen Folgen, das Erschrecken über die Morde an Kurt Eisner, Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg und Walter Rathenau, die Entwurzelung des Mittelstandes (kleine Unternehmer, Handwerker, Händler, Angehörige freier Berufe, Beamte, Angestellte) durch die Inflation, die allgemeine Demoralisation durch Kriegsgewinnler und Schieber, all das findet in den ersten Weimarer Jahren Ausdruck in bitteren, oft auch aggressiven Karikaturen. Erst gegen die Mitte der zwanziger Jahre wird der Ton des *Simplicissimus* wieder souveräner und spöttischer und gewinnt schließlich die geistreiche Schärfe, die dies Jahrzehnt bezeichnet“, in : Fritz Arnold, op. cit., p. 3.

⁹⁵ Cf. Fritz Arnold, op. cit., p. 22 à 26.

⁹⁶ « Les six artistes qui ont marqué le style du *Simplicissimus* avaient déjà un certain âge dans les années vingt, à l’exception d’Arnold et Schilling. Depuis des dizaines d’années, ils maîtrisaient la facture de leurs caricatures avec une virtuosité qui n’était cependant pas dénuée de routine. Leur style n’est pas celui des années vingt, il n’a rien emprunté à l’expressionnisme, ni au dadaïsme. Et même si un souffle de néoréalisme avec Karl Arnold et une touche d’Art déco avec Erich Schilling agrémentaient le périodique, et même s’il y

Les caricaturistes de la revue ont, grâce à leurs dessins, retracé les événements et reproduit l'atmosphère de cette époque pleine d'agitation, d'excentricité, d'espoir et de désespoir à la fois. Leurs caricatures ont consigné ces changements, ces visages, cette ivresse, et ont valeur aujourd'hui de documents. Pour ce qui est du lien des caricaturistes avec les lecteurs du *Simplicissimus* et de leur inspiration pour la composition des dessins, il convient de mentionner une réflexion de Carla Schulz-Hoffmann dans une étude de la presse satirique illustrée en Allemagne⁹⁷. Elle rapporte que la tradition qui existait déjà pour les dessins parus dans les *Fliegende Blätter*, fondées en 1844 à Munich, perdura pour le *Simplicissimus*. La rédaction « se faisait envoyer par les lecteurs les motifs de dessins qui étaient ensuite mis en forme par les dessinateurs du périodique ». Ce qui expliquerait une part non négligeable du succès du *Simplicissimus*, grâce à cette connivence ou quasi osmose entre la revue et ses lecteurs. Les nombreux ouvrages parus dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du XX^e siècle, souvent sous forme de catalogues d'expositions, et les caricatures reproduites dans les ouvrages d'histoire sont le témoignage de l'intérêt porté à cette forme d'expression et du crédit accordé à cette revue.

En 1933, le *Simplicissimus*, qui avait subi une orientation à droite sous la République de Weimar, devint le porte-parole du nouveau régime. Kurt Koszyk donne l'explication de cette orientation : vers le milieu de l'année 1933, les nationaux-socialistes veillèrent à ce que le *Simplicissimus* soit incorporé par la contrainte aux éditions Knorr et Hirth⁹⁸ ; Kurt Koszyk mentionne les difficultés auxquelles fut soumis le *Simplicissimus* en mars 1933 à cause de la publication de caricatures dénonçant la terreur nazie et la suppression de la liberté d'expression, ce qui expliquerait aussi la baisse des tirages de l'hebdomadaire :

Nach der Nr. 51 von 19. 3. 1933 wurde der *Simplicissimus* durch ein zeitweiliges Verbot gezwungen, eine Loyalitätserklärung abzugeben. Anlass waren wohl die in Nr. 49 (S. 588) und 50 (S. 589) abgedruckten Karikaturen von Gulbransson und Karl Arnold, die sich gegen

paraissait quelques-uns des dessins cinglants de George Grosz, dont le trait est typique de l'époque, le *Simplicissimus* resta bien celui qu'il avait toujours été. Cette homogénéité et cette distance représentent ses limites mais aussi sa force », in : Fritz Arnold, op. cit., p. 5.

⁹⁷ „Der volkstümliche Charakter der *Fliegenden*, der ihren außergewöhnlichen Erfolg begründete, war von den Herausgebern geschickt kalkuliert: Die Bildeinfälle ließ man sich überwiegend ‚aus dem Volk‘ zusenden (eine Methode, die später auch der *Simplicissimus* häufig anwandte), sie wurden von den Mitarbeitern lediglich in die künstlerische Form gebracht“, in : Carla Schulz-Hoffmann „Der *Simplicissimus* und die politische Karikatur in Deutschland“, op. cit., p. 33-34.

⁹⁸ „Anderthalb Jahre später (Dezember 1931) sorgten die Nationalsozialisten dafür, dass der *Simplicissimus* dem Verlag Knorr & Hirth zwangsweise einverleibt wurde. Die Auflage betrug nunmehr knapp 25 000 Exemplare“, in : Kurt Koszyk, *Die Deutsche Presse*, p. 183.

Naziterror und Unterdrückung der Meinungsfreiheit wandten. Schoenberner (Geschäftsführer seit 1929), verließ Deutschland am 20. 3. 1933⁹⁹.

Il s'agit d'une caricature parue en dernière page de couverture du numéro du 5 mars 1933 (p. 588) *Training* et d'une caricature publiée en page de couverture du numéro suivant du 12 mars 1933 (p. 589) *Zur Verfassung des Deutschen Reiches*. Il faut noter que le numéro de la semaine suivante parut selon la périodicité habituelle, le 19 mars, ce qui est le signe d'une allégeance de la rédaction aux autorités gouvernementales. Ces deux caricatures feront plus loin l'objet de commentaires détaillés. Ici, il importe de souligner que le *Simplicissimus*, jusqu'au 12 mars 1933, conserva sa virulence vis-à-vis de Hitler et de ses menées dictatoriales, mais qu'il avait conscience en même temps que la liberté de la presse était réellement menacée et de façon irréversible. À titre de preuve, il est possible de citer à ce propos un petit texte, publié à la page 6 de ce numéro du 12 mars 1933, raillant le manque de maturité des citoyens – qui croyaient pouvoir conserver les acquis de la République tout en se ralliant à Hitler ; l'article témoigne de la lucidité cynique du journaliste qui dissipe toute illusion :

Die kleine Zeitgeschichte

Die Synthese

Sie erinnern sich noch, mit welcher Entschiedenheit Hitler, eben Reichskanzler geworden, den Vertretern der Presse erklärte, die Meinungs- und Pressefreiheit grundsätzlich nicht antasten zu wollen.

Inzwischen haben wir nun auf diesem Gebiet auch allerhand erlebt: die Meldungen über Zeitungsverbote füllen beinahe jeden Tag eine Spalte.

Das bringt mich auf eine Geschichte, die sich im tollen Jahr 1848 zugetragen hat.

Überall in deutschen Landen gärte es damals mächtig gegen Staat und gottgewollte Obrigkeit, und die Farben Schwarz-rot-gold waren fast ebenso verfolgt und unterdrückt wie heute unter der Republik. Da drang eine Welle revolutionärer Erhebung auch nach Bückeburg, der Haupt- und Residenzstadt des Fürstentums Schaumburg-Lippe. Unzufriedene Elemente rotteten sich zusammen, zogen vor das Schloss und begehrten den Landesvater zu sprechen. Da die gesamte Bückeburger Garnison bei einem gemütlichen Dämmerschoppen in der „Traube“ saß und zum Schutz des Fürsten momentan nicht verfügbar war, zog es Seine Fürstliche Durchlaucht vor, dem stürmisch kundgetanen Volkswillen zu willfahren und auf dem Altan des Schlosses zu erscheinen.

„Was wollt ihr?“ rief er zur Menge hinunter.

Die Frage kam den wackeren Bückebürgern ungelegen. Verdammt, was wollte man denn eigentlich? Schwer zu sagen! Bis endlich etliche, die dunkle Kunde vernommen hatten, was so die damals – nur damals! aktuellen Dinge waren, mit geziemender Ehrfurcht zum Altan hinaufriefen:

„Wir wollen Pressfreiheit und Zensur, Durchlaucht!“

⁹⁹ « Après le n° 51 du 19 mars 1933 le *Simplicissimus* fut contraint par une interdiction temporaire de faire une déclaration de loyauté. Le motif en était avec certitude la publication de caricatures de Gulbransson et de Karl Arnold dans les numéros 49 (p. 588) et 50 (p. 589) qui dénonçaient la terreur nazie et la suppression de la liberté d'opinion », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 474.

Und was wir jetzt unter Herrn Hitlers Kanzlerschaft erleben, ist nur die Erfüllung alter revolutionärer deutscher Sehnsucht. Pressfreiheit und Zensur –: die Nationalsozialisten haben auch hier die Synthese gefunden. hs¹⁰⁰.

Le *Simplicissimus*, comme le *Kladderadatsch*, réussit à paraître jusqu'en 1944, mais le contenu de ses articles n'avait plus rien à voir avec la combativité des deux premières décennies de son existence. En se décidant pour leur survie à partir de la prise de pouvoir des nationaux-socialistes, le *Simplicissimus* comme le *Kladderadatsch* durent accepter leur mise au pas. Ils ne purent donc s'exprimer contre l'idéologie et le régime en place, et se cantonnèrent dans une critique de l'ennemi extérieur et des éléments dissidents dans le pays. Humour et satire perdirent de leur force et de leur caractère au fur et à mesure qu'augmentait la part faite aux slogans propagandistes. On peut se demander comment les collaborateurs de la revue ont pu supporter cette nouvelle orientation. Fritz Arnold déclare à propos du cas d'Erich Schilling : « Sous la République de Weimar, il fut l'un des critiques les plus acharnés du national-socialisme, et pourtant, après 1933, il devint adepte du Troisième Reich. À son effondrement, il se suicida dans son atelier. De par l'intégrité de sa personne et sa façon de considérer ses opinions politiques, il resta très apprécié de ses collègues »¹⁰¹.

Quant à Thomas Theodor Heine, sa dernière caricature dans le *Simplicissimus*, *Des Deutschen Frühlinglied*, parut le jour des élections législatives, le 5 mars 1933, sur la

¹⁰⁰ « La petite histoire contemporaine. La synthèse

Vous vous souvenez encore avec quelle détermination Hitler, tout juste chancelier expliqua aux représentants de la presse qu'il s'interdirait strictement de porter atteinte à la liberté d'opinion et de la presse.

Entre-temps nous avons vécu toutes sortes de choses dans ce domaine : les nouvelles sur les interdictions de journaux occupent tous les jours une colonne.

Cela me fait penser à une histoire qui s'est passée en l'an mémorable 1848.

À cette époque-là, ça bouillonnait de partout dans les lands allemands contre l'État et l'autorité voulue par Dieu, et les couleurs noir-rouge-or étaient presque autant persécutées et opprimées qu'aujourd'hui sous la République. Alors une vague de soulèvement national parvint à Bückeburg, la capitale et résidence de la principauté de Schaumburg-Lippe. Des éléments mécontents s'ameutèrent, se dirigèrent vers le château et firent connaître leur désir de s'adresser au « Père » du land. Comme la garnison de Bückeburg au grand complet était bien agréablement installée « Au raisin » pour trinquer, la journée finie, et donc n'était pas disponible à ce moment précis pour assurer la protection du prince, Son Altesse Princièrè préféra déferer à la demande de la volonté populaire exprimée de façon tumultueuse et paraître sur le balcon du château surmontant la colonnade.

'Que voulez-vous ?' s'écria-t-il en s'adressant à la foule massée au-dessous de lui. Cette question embarrassa les braves habitants de Bückeburg. Mince alors ! Qu'est-ce qu'on pouvait donc bien vouloir ? Difficile à dire ! Jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns, qui avaient perçu un sombre avertissement, ce qui était monnaie courante à cette époque-là, à cette époque-là seulement, s'écrièrent, les yeux levés vers les hauteurs du balcon avec tout le respect qui convenait : 'Nous voulons liberté de 'presse' (contrainte) et censure, Votre Altesse !'

Et ce que nous vivons maintenant sous la chancellerie de Monsieur Hitler, c'est l'accomplissement de cette ancienne nostalgie révolutionnaire allemande, la liberté de contrainte et la censure : les nationaux-socialistes ont trouvé là leur synthèse. hs ».

¹⁰¹ Fritz Arnold, op. cit., p. 24-25.

page de couverture. Avec cette caricature, il dénonçait les agissements de la SA, bagarres, incendies, et en même temps il observait l'indifférence de la population qui tourne le dos aux exactions des SA et s'avance en chantant vers le bureau de vote, vers un printemps nouveau : des bourgeois, des aristocrates, des financiers, des jeunes et des personnes âgées, des ouvriers et des employés, des personnes en costume folklorique, bref, un éventail de toutes les catégories sociales. Cette caricature illustre la vision lucide de Thomas Theodor Heine face aux incursions musclées dans les rédactions des journaux qui seront interdits ou mis au pas, et face à l'indifférence de la population pouvant être interprétée comme une approbation du nouveau régime politique. Cette indifférence est celle qu'il connaîtra de la part de la rédaction du *Simplicissimus* qui décidera de collaborer et qui l'exclura, lui, un de ses plus anciens et de ses plus fidèles membres. Thomas Theodor Heine dut s'exiler¹⁰². En revanche, tout comme Erich Schilling, Olaf Gulbransson et Eduard Thöny s'accommodèrent du changement d'idéologie. Au bas de la page deux du numéro du 16 avril 1933 la rédaction du *Simplicissimus* publia une déclaration¹⁰³ d'allégeance à « la nouvelle Allemagne », rédigée en italique et en caractères plus gros que ceux des autres articles de cette page, « considérant comme un devoir patriotique de la servir selon ses principes dans ses grands objectifs à l'intérieur comme à l'extérieur, après un remaniement fondamental de sa rédaction », allusion à Thomas Theodor Heine, d'origine juive et soucieux de conserver son esprit critique envers le national-socialisme.

Encore au début de 1933, le tirage du *Simplicissimus* était estimé à 60 000 exemplaires¹⁰⁴. Il est consultable notamment sous la forme de microfilms à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich et à la *Staatsbibliothek* de Berlin et depuis peu il est mis en ligne par les archives de l'Université de Heidelberg¹⁰⁵.

¹⁰² Monika Peschken-Eilsberger, *Thomas Theodor Heine. Der Herr der roten Bulldogge*. Band 2. Biographie, Leipzig, E.A. Seemann, 2000, p. 108-116.

¹⁰³ „**Erklärung!** Schon einmal, beim Beginn und im Verlauf des Weltkrieges, hat der *Simplicissimus*, der als Kampfblatt gegründet wurde, bewiesen, dass er nicht bloß kritisch und negativ, sondern sehr nachdrücklich sein kann: Wenn es sich um Deutschland handelt. So sind denn auch die Ereignisse der letzten Monate nicht spurlos an ihn vorübergegangen. Wieder handelt es sich um Deutschland, aber diesmal nicht um das im Kampf mit einer ganzen Welt stehende alte, sondern um das nach langen Wehen und Wirnissen jetzt zu sich selbst erwachte neue Deutschland.

Ihm und seinen großen Zielen im Innern wie nach außen auf seine Art zu dienen, sieht der *Simplicissimus* nach einer grundlegenden Umbesetzung der Redaktion, als seine vaterländische Pflicht an“, in : *Simplicissimus*, n° 3 du 16 avril 1933, p. 26 [ou page 2 de la revue n° 3, la pagination allant du premier au dernier numéro de l'année qui débute le 1^{er} avril].

¹⁰⁴ Kurt Koszyk ; Karl H. Pruys, *Wörterbuch zur Publizistik*, München, DTV, 1981.

¹⁰⁵ <http://www.simplicissimus.info>

Un hebdomadaire illustré parut à Berlin, chez Ullstein, de janvier 1892 à décembre 1945, le *Berliner Illustrierte Zeitung* (*Journal illustré de Berlin*)¹⁰⁶, qui d'après Kurt Koszyk faisait concurrence au *Simplicissimus* de Munich :

Eine neue Konkurrenz war dem *Simplicissimus* in den mehr und mehr erfolgreichen Illustrierten, besonders der *Berliner Illustrierten Zeitung*, entstanden. Dorthin wanderten die Inserenten ab, dort fanden sich auch wegen des geringen Preises viele Leser wieder, die sich lieber von amüsanten Witzzeichnungen als von scharf pointierten satirischen Polemiken unterhalten ließen¹⁰⁷.

Ce périodique se différençiait cependant du *Simplicissimus* en ce qu'il n'était pas spécialisé dans la publication de caricatures politiques. Très tôt, au début du vingtième siècle, la gravure de la page de couverture céda la place à une photographie et les documents photographiques dominaient à l'intérieur de la revue¹⁰⁸, accompagnant de nombreux reportages. Des dessins, et non des caricatures virulentes, illustraient la page consacrée à des histoires humoristiques, des fables, des romans-feuilletons, ou servaient à promouvoir des produits publicitaires. Des annales étaient éditées sous le titre *Das Jahr im Bild* (*Panorama de l'année en images*). Nous avons pu les consulter à la *Staatsbibliothek* de Berlin qui possède une collection partielle d'exemplaires de la *Berliner Illustrierte Zeitung* des années 1920 à 1939.

¹⁰⁶ Christian Ferber, „*Berliner Illustrierte Zeitung*“, *Zeitbild, Chronik, Moritat für Jedermann, 1892-1945*, Ullstein, Berlin, 1982.

¹⁰⁷ « Les illustrés dont le succès ne cessait de croître se révélèrent être une nouvelle concurrence pour le *Simplicissimus*. De par leur prix modique, ils attiraient les annonceurs de la revue illustrée munichoise et également ses lecteurs, qui préféraient les dessins humoristiques aux polémiques satiriques cinglantes de cette dernière », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 180.

¹⁰⁸ Cette revue rappelle l'hebdomadaire français, *L'Illustration*, à la même époque. *L'Illustration* parut de 1843 à 1945.

3. Ulk

Les périodiques satiriques qui plaidaient en faveur du régime républicain dans la capitale étaient des proches du libéralisme de gauche comme *Ulk (Canular)*, qui parut de 1872 à 1932, ou bien proches de la social-démocratie comme *Der Wahre Jacob (Jacques le Véridique)*, qui parut de 1884 à 1923 et de 1927 à 1933, ainsi que *Lachen links (Hilarité à gauche)*, qui parut de 1924 à 1927.

La revue humoristique et satirique illustrée *Ulk* parut de mai 1872 au 8 septembre 1932. Elle fut fondée en avril 1872 par le grand patron de presse Rudolf Mosse comme supplément humoristique d'un quotidien nouveau – appelé à une grande destinée –, le *Berliner Tageblatt (Quotidien de Berlin)*. Les rédacteurs en étaient R. Schmidt-Cabanis, Lyonel Feininger, F. Herzte et S. Haber et le caricaturiste en titre Hermann Scherenberg¹⁰⁹. Cet hebdomadaire paraissait le jeudi, ce qui le distinguait des autres qui pour la plupart paraissaient en fin de semaine, et il avait pour sous-titre *Illustriertes Wochenblatt für Humor und Satire (Hebdomadaire illustré pour l'humour et la satire)*.

Ulk était considéré comme l'équivalent pour l'Allemagne du Nord du périodique satirique munichois *Fliegende Blätter*. Supplément hebdomadaire gratuit de deux quotidiens libéraux de gauche édités par Rudolf Mosse, celui du célèbre *Berliner Tageblatt* ainsi que celui de la *Berliner Volks-Zeitung*, de septembre 1910 à novembre 1930, il pouvait aussi être acheté séparément¹¹⁰, ce qui lui permit d'avoir un grand nombre de lecteurs. En 1932, son tirage était en effet estimé à 250 000 exemplaires¹¹¹.

Kurt Tucholsky en fut le rédacteur en chef de décembre 1918 à mars 1920. Plusieurs dessinateurs de la revue *Ulk*, tels Karl Holz, Willibald Krain, Willi Steinert, Walter Trautschold ou Georg Wilke collaboraient aussi à des organes socialistes, et même parfois communistes¹¹². Ils créèrent des personnages populaires tels que Paula Erbswurst dont le nom rappelle la saucisse composée de pois cassés et de lardons, inventée en 1870 et utilisée pour nourrir les soldats prussiens en guerre, ou Doktor Ulk, qui est un intellectuel à lunettes, et Nunne, un homme du peuple, qui est un pilier de cabaret et qui tient des propos de haute politique en jargon berlinois.

¹⁰⁹ Philippe Alexandre, *La presse politique satirique en Allemagne de 1813 à 1933*, Bibliographie de thèse sous la direction de Madame Genton, Nancy, 1978, p. 80.

¹¹⁰ Bibliothèque de l'université de Heidelberg, <http://digi.ub.uni-heidelberg/digit/ulk>

¹¹¹ Kurt Koszy, Karl H. Pruys, op. cit.

¹¹² Ursula Koch, op. cit., p. 112.

Pendant la période de la République de Weimar, selon Ursula Koch, « les artistes du *Ulk* n'étaient pas uniquement des chroniqueurs et commentateurs de l'actualité politique (Traité de Versailles, inflation, lutte des factions, militarisme et pacifisme, crise économique et chômage), ils consacraient une attention particulière à l'essor technique et culturel de Berlin », qui formait avec Paris le fameux axe culturel Paris-Berlin et « entrait dans la modernité dans tous les domaines : le film, le théâtre, le cabaret, la radio, le jazz, le sport et l'émancipation des femmes »¹¹³, dont l'icône fut Louise Brooks.

L'hebdomadaire *Ulk* est composé de dessins humoristiques, d'histoires drôles, de blagues, de bons mots présentés sous forme de poèmes et de courts textes qui portent sur les faits sociaux, et de plus en plus souvent sur les faits politiques vers la fin des années 1920. L'année 1930 est riche en caricatures et en flèches satiriques dirigées contre les nationaux-socialistes, comme ce texte tiré de la page 4 du n° 29 du 18 juillet 1930, composé de jeux de mots et se moquant probablement de Wilhelm Frick, le premier national-socialiste à avoir obtenu un poste ministériel en 1930, comme ministre de l'Intérieur et de l'Éducation dans le Land de Thuringe :

Frickelkinds Ende

„Bei Wotan“, sagte Herr Minister Frickelkind, „das muss noch ganz anders werden! Ich will einen Hakenkreuzzug eröffnen und das heilige Symbol meinem Volke dermaßen ankreuzen, dass der alte Reklamefachmann Barbarossa vor Neid zerplatzen soll!“

Und schon ging's los. Er führte über Nacht die Hakenkreuzerwähnung ein. Hakenkreuzwege überfluteten das Land. „Es is halt a Hakenkreiz!“ Oder: „Hakenkreuzitürken“, murmelten die Stammtischler, „Hakenkreuzdonnerwetter“, fluchten die Schaffner mit drohend gezückter Lochzange. „Sie können mich hakenkreuzweise“, erwiderten die empörten Fahrgäste. „O du vermaledeites Hakenhauskreuz“, fauchten die Ehekrüppel, während sie empört die Arme über der zottigen Brust hakenkreuzten.

Unaufhaltsam verbreitete sich die Epidemie. Die Sonntagsangler angelten mit Kreuzangelhaken. Die Beter behakenkreuzten sich vor den Muttergottesbildern. Hakenkreuzlahme pilgerten durch die Straßen. Die Jenaer Studenten hakenkreuzten stolz die Klängen auf dem Paukboden, der Ober hakenkreuzte die vertilgten Seidel Bier mit Kreide an; es wurde Mode, daß Ehepaare sich zusammentaten und sich über Hakenkreuz liebten. Mädchenbusen füllten sich mit silbernen Hakenkreuzen, Hakenkreuzen aus Hirschhaken baumelten vor jedem Bauch. Jungfrauen bekamen plötzlich ohne äußere Veranlassung Kinder, die einen Haken auf ihrem unschuldigen kleinen Kreuz trugen. Renitente Professoren und Polizeikommissare zappelten zu Dutzenden in dem Netz, mit dem eine riesige Hakenkreuzspinne das Land überzog, – kurzum, so hakenkreuzfidel war es noch niemals in Europa zugegangen.

Aber auf der Höhe dieser Triumphe geschah ein Grässliches. Als der Minister Frickelkind sich eines Morgens auf einen stillen Ort begab, sah er sich plötzlich einer hakenkreuzförmigen Öffnung gegenüber. Vergeblich versuchte er, durch eine gerade heldenhafte Körperdrehung seine kugelförmige Gestalt mit den sakrosankten Linien dieser entzückenden, brandgemalten Laubsägearbeit seiner Frau in Kongruenz zu bringen.

¹¹³ Ursula Koch, op. cit., p. 113.

„Wehe, wehe, wehe!“ seufzte er dreimal tief auf. Dann erhängte er sich an dem Fensterhakenkreuz. Erschüttert schnitten ihn die Seinen ab und hakenkreuzten ihm die Hände auf der treuen Brust. Hans Flemming¹¹⁴.

Dans le même périodique, un dessin intitulé *Lob des Führers*, qui occupe à peine le quart inférieur de la p. 7, est en fait le prétexte pour faire une plaisanterie sur Hitler : deux hommes en frac, debout, conversent dans un salon ; l'un dit à l'autre :

Was wollen Sie, Hitler ist ein Reformator – er hat als erster die Trennung zwischen Politik und Intelligenz radikal und konsequent durchgeführt¹¹⁵.

¹¹⁴ « La fin de Frickelkind

‘Par Wotan’, dit Monsieur le Ministre Frickelkind, ‘il va falloir que ça change du tout au tout ! Je veux organiser une croisade en croix gammées et inonder mon peuple de ce symbole sacré de telle sorte que le vieux spécialiste de la propagande Barberousse en crèvera d’envie !’

Sitôt dit, sitôt fait. Du jour au lendemain, il introduisit la monnaie à l’effigie de la croix gammée. Des carrefours en croix gammée submergèrent le pays. ‘Mais c’est une croix gammée !’ Ou bien : ‘Bon sang de bon sang de croix gammée’, marmonnait-on à la table des habitués des tavernes bavaroises. ‘Sapristi de croix gammée’, juraient les contrôleurs, en brandissant leur poinçonneuse d’un air menaçant. ‘Vous pouvez me... crucigammément...’, rétorquaient les passagers indignés. ‘O, toi, maudite croix de maison de crochets’, fulminaient les ratés du mariage, pendant qu’ils croisaient en crochets de croix gammée leur bras sur leur poitrine poilue.

L’épidémie se répandit inexorablement. Les pêcheurs du dimanche pêchaient avec leurs hameçons crucigamméiformes. Les personnes en prière se signaient en faisant le signe de croix gammée devant les effigies de la Madone. On rencontrait sur les routes des paralysés des hanches (Haken-Kreuzlahme) qui allaient en pèlerinage. Les étudiants d’Iéna croisaient fièrement l’épée à crochets sur le carreau de l’université. Dans les tavernes, le serveur marquait à la craie d’une croix gammée le nombre de chopes de bière englouties. C’était entré dans les mœurs que les couples se forment et s’aiment au-dessus de la croix gammée. Les poitrines des jeunes filles se couvraient de croix gammées en argent, des svastikas faits de ramures de cerf pendillaient sur tous les estomacs. Des jeunes filles vierges eurent, sans intervention extérieure, des enfants qui portaient un crochet [Haken] sur leurs petits reins [Kreuz] innocents. Des professeurs et commissaires de police récalcitrants se débattaient par douzaines dans le filet tendu sur tout le pays par une épeire à diadème, cette araignée porte-croix-gammée géante, – bref, jamais l’Europe n’avait encore été aussi joyeuse. [kreuzfidel : gai comme un pinson ; hakenkreuzfidel est difficilement traduisible].

Mais alors qu’il était parvenu au faîte de ce triomphe, il se produisit quelque chose d’épouvantable. Lorsque le ministre Frickelkind un beau matin se rendit au petit coin, il vit soudain face à lui une ouverture en forme de croix gammée. Il tenta en vain par un mouvement de torsion du corps en quelque sorte héroïque de faire coïncider sa silhouette sphérique avec les lignes sacro-saintes de ce travail ravissant et pyrogravé accompli par sa femme avec la scie à chantourner.

‘Malheur à moi ! Malheur à moi ! Malheur à moi !’ soupira-t-il trois fois. Puis il se pendit au meneau de la fenêtre en forme de croix gammée. Bouleversés, les siens le dépendirent et lui croisèrent les mains en forme de croix gammée sur la poitrine loyale. D’après Hans Flemming ».

Cf. le commentaire de la caricature *Hitler im April* tirée de *Ulk* du 28 mars 1930 qui éclaire sur les actions de Wilhelm Frick qui, depuis le 23 janvier 1930, occupait la fonction de ministre d’État de l’Intérieur et de l’éducation populaire (Staatsminister für Inneres und Volksbildung) du Land de Thuringe. Fervent national-socialiste, il n’eut de cesse de faire appliquer par décrets des mesures antidémocratiques qui avantageaient les nationaux-socialistes au détriment des socialistes et des communistes dans la fonction publique et la police. De même, entre autres, il imposa à l’université d’Iéna la création d’une chaire d’anthropologie sociale pour la recherche raciale, dans le but de promouvoir l’idéologie du mouvement national-socialiste.

¹¹⁵ « Que voulez-vous, Hitler est un réformateur, il est le premier à avoir réalisé de façon radicale et conséquente la séparation entre le personnel politique et l’intelligentsia ». Cf. ill. vol. 2, I. 1. *Lob des Führers*.

Cette caricature et sa légende laconique constituent en quelque sorte l'écho conclusif et ironique du texte signé par Hans Flemming, plus disert. L'auteur de l'article exploitait quant à lui les ressources rhétoriques de la satire et recourait en particulier au procédé cumulatif suggérant le grotesque de cet engouement pour les croix gammées et de l'obsession collective pour un insigne. À la différence de la caricature, l'article met en scène la collectivité et en stigmatise le suivisme ; en 1930, une telle accusation se trouvait à l'interface d'un jeu formel – qui pointerait un défaut ponctuel dans la société environnante – et de la sensibilisation à un danger potentiel. À première vue, cette polarisation du satiriste sur la croix gammée peut sembler être une exagération ludique, une manifestation de la créativité et de la logorrhée verbale d'un chansonnier. En effet, les élections au Reichstag, qui feront passer le nombre des députés du NSDAP de 12 à 107, auront lieu seulement deux mois plus tard, le 14 septembre 1930. Mais, rétrospectivement, on ne peut que constater que le journaliste avait repéré l'efficacité de la propagande du NSDAP. En définitive, malgré cette différence entre la faconde de l'article satirique et le dessin plus sobre et sa légende composée d'un bref dialogue, l'enjeu reste commun : il s'agissait de provoquer de la part du lecteur un rire de connivence et de consolider la solidarité entre opposants au national-socialisme.

Nous constatons ainsi une différence entre *Ulk* et des périodiques dépourvus de coloration politique, tels que ceux dont Ursula Koch mentionne aussi le nom : « de nombreux journaux humoristiques virent le jour pendant les 'années dorées', l'équivalent des 'années folles' de Paris, qui se proposaient tout simplement d'exprimer la débordante joie de vivre des Berlinoises ». Elle cite *Bimini*, 1924, du nom de deux îlots de l'archipel des Bahamas, chantés successivement par Heinrich Heine et Gerhart Hauptmann, *Tabakskollegium (Le Cabinet des fumeurs)* 1924-1929, *Witzkaviar (Caviar pour rire)*, 1927¹¹⁶.

Cette orientation de *Ulk* se confirme si on la compare à celle du *Berliner Tageblatt*¹¹⁷, quotidien libéral de gauche¹¹⁸ qui fut fondé le 1^{er} janvier 1872 et dont il était le supplément. Le *Berliner Tageblatt* était également édité par la grande maison d'édition libérale Rudolf Mosse et son rédacteur en chef en était Theodor Wolff. D'après les statistiques publiées par Bernhard Fulda, ce quotidien avait en 1925 un tirage de 170 000

¹¹⁶ Ursula Koch, *ibid.*

¹¹⁷ Quotidien de Berlin

¹¹⁸ „das linksliberale *Berliner Tageblatt*“, in : Kurt Koszyk, *op. cit.*, p. 65 et p. 216 : „Gemeinsam mit dem *Berliner Tageblatt* repräsentiert die *Frankfurter Zeitung* im öffentlichen Bewusstsein den linksdemokratischen deutschen Journalismus“.

exemplaires et en 1932 de 130 000 exemplaires¹¹⁹. Sa parution cessa soixante-et-un ans plus tard, le 31 janvier 1933. Durant toute la République de Weimar, le *Berliner Tageblatt* dénonça les clauses du Traité de Versailles : Kurt Koszyk rapporte le contenu d'un article paru dans ce quotidien le 8 mai 1919 qui présentait les effets dévastateurs dudit Traité :

Das *Berliner Tageblatt* schrieb, der Vertrag lasse nicht eine Spur von staatsmännischer Überlegung oder gar von den Grundsätzen Wilsons erkennen, sondern er sei nur in gedankenloser Brutalität im Rausch erzeugt. Nehme Deutschland diesen Vertrag an, so werde in wenigen Jahren der militärische Revancheruf durch das Land hallen, werde jener militärische Nationalsozialismus wieder die Geister packen¹²⁰.

Avec la *Frankfurter Zeitung*, ce quotidien-ci représentait le journalisme démocratique de gauche dans la sphère publique. Il faisait concurrence à la presse de Hugenberg. Toujours selon Kurt Koszyk, « le *Berliner Tageblatt*, sceptique vis-à-vis du Chancelier Brüning, exprima son inquiétude face à la formation du Front de Bad Harzburg, front d'opposition nationale. Il avait en effet pris conscience du danger que représentait Hitler. Il fit une critique virulente du discours de Schacht à Bad Harzburg¹²¹ et qualifia l'interdiction des formations nationales-socialistes d'acte de légitime défense national »¹²². L'interdiction de la SA fut saluée aussi par la *Vossische Zeitung* dont nous parlerons plus loin.

À propos de la nomination de Franz von Papen à la chancellerie le 1^{er} juin 1932, le *Berliner Tageblatt* dans le numéro 264 du 5 juin 1932, p. 2, affirma « qu'un tel cabinet ne pouvait que rencontrer l'hostilité de ceux qui avaient une vision démocratique de l'État »¹²³. Il qualifia ensuite le gouvernement de la concentration nationale de

¹¹⁹ Bernhard Fulda, "Circulation figures for the Berlin press, 1925-1932", in : *Press and Politics in the Weimar Republic*, Oxford, University Press, 2009, p. 24.

¹²⁰ « Pour le *Berliner Tageblatt*, le Traité ne révélait pas une once de réflexion d'homme d'État, ni un minimum des principes édictés par les Quatorze Points de Wilson, mais il avait été conçu dans une sorte de griserie avec une brutalité inconsidérée. Si l'Allemagne acceptait ce Traité, il s'écoulerait peu de temps avant que ne retentisse le cri de revanche militaire et que ce dangereux nationalisme militaire ne saisisse à nouveau les esprits », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 61.

¹²¹ *Berliner Tageblatt*, Supplément du n° 481 du 12 octobre 1931.

¹²² „Das *Berliner Tageblatt* begegnete dem neuen Reichskanzler skeptisch. Die Bildung der Harzburger Front wurde von *Berliner Tageblatt* aufmerksam beobachtet. Obwohl man die Unfähigkeit dieser sogenannten nationalen Opposition erkannte, war man sich der Gefährlichkeit Hitlers bewusst. Das Blatt wandte sich in scharfem Ton gegen die Rede Schachts in Bad Harzburg. Entsprechend bezeichnete das *Berliner Tageblatt* das Verbot der nationalsozialistischen Formationen als einen Akt staatlicher Notwehr“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 257. Il cite Wolfgang Bretholz, in : *Berliner Tageblatt*, n° 177 du 4 avril 1932, p. 1.

¹²³ „Die Ernennung von Papens zum Reichskanzler nahm Theodor Wolff zum Anlass, einen Leitartikel unter der Überschrift ‚Und die Folgen?‘ zu verfassen. Er betonte, ein Kabinett mit solchem Ursprung könne nur die Gegnerschaft aller erwarten, die ein demokratisches Staatsgefühl hätten. [...] Die Regierung der nationalen Konzentration war für das *Berliner Tageblatt* eine Regierung der ‚Kräfte der Reaktion‘“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 257.

gouvernement des ‘forces réactionnaires’. Autant dire que ce quotidien ne pouvait que déplaire à Hitler. Celui-ci, dans *Mein Kampf*, prétendait que la presse libérale « accomplissait un travail de fossoyeur du peuple et du Reich allemands ». C’était méconnaître le *Berliner Tageblatt* qui préférait quant à lui le débat d’idées à une polémique outrancière, et qui refusait de pratiquer la grossièreté et d’appeler à la violence corporelle.

« En plus de celle des journaux socialistes, la parution du *8-Uhr-Abendblatt*, de la *Weltbühne*, du *Berliner Tageblatt* et du *Jungdeutsche* fut interrompue la semaine avant les élections au Parlement du 5 mars 1933 »¹²⁴.

La revue *Ulk* existe sous forme de microfilms aux archives de la presse de langue allemande de Dortmund. Quelques microfilms peuvent être consultés à la *Staatsbibliothek* de Berlin et désormais en ligne à l’université de Heidelberg¹²⁵. Nous avons pu consulter le *Berliner Tageblatt* sous forme de microfilms à la *Staatsbibliothek* de Berlin. Il existe une collection très lacunaire d’originaux dans diverses bibliothèques de Berlin.

4. Der Wahre Jacob

*Der Wahre Jacob*¹²⁶, fondé en novembre 1879 à Hambourg par Heinrich Wilhelm Dietz, était un périodique satirique illustré, d’abord mensuel et sous-titré *Illustriertes humoristisch-satirisches Monatsblatt*, puis bimensuel *Illustrierte Zeitschrift für Satire, Humor und Unterhaltung*¹²⁷, qui servait de supplément au *Vorwärts*, l’organe central du parti social-démocrate qui parut de 1879 à 1881, de 1884 à 1923 et de 1927 à 1933. « Il fut remplacé le 15 janvier 1924 par *Lachen links*, rédigé par Erich Kuttner »¹²⁸.

Il fut dès ses débuts le mensuel local polémique et à nuance satirique de la social-démocratie, ceci après l’adoption par le Reichstag de la loi de Bismarck sur les socialistes en 1878, ‘loi contre les dangers publics émanant de la social-démocratie’. *Der Wahre Jacob* fut interdit en mars 1881 en vertu des modalités d’application de cette loi¹²⁹. Il parut

¹²⁴ „Außer den sozialistischen Zeitungen wurden das *Acht-Uhr-Abendblatt*, das *Berliner Tageblatt*, *Die Weltbühne* und *Der Jungdeutsche* in der Woche vor der Reichstagswahl ausgeschaltet“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 357.

¹²⁵ <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ulk>. Les années 1931 et 1932 ne sont pas numérisées.

¹²⁶ « *Jacques le Véridique* ». Ce nom provient d’une expression populaire qui servait à caractériser quelqu’un qui faisait des remarques pertinentes et pleines de bon sens.

¹²⁷ *Périodique illustré. Humour, satire et divertissement*. Ce fut son sous-titre à partir de 1927.

¹²⁸ „*Der Wahre Jakob* wurde am 15. Januar 1924 durch *Lachen links* ersetzt, den Erich Kuttner redigierte“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 308.

¹²⁹ „Er wurde als lokales Monatsblatt im November 1879 während des Sozialistengestzes von Heinrich Wilhelm Dietz, dem Leiter der Genossenschaftsdruckerei Hamburg, begründet und im März 1881 wieder

de nouveau en janvier 1884 à Stuttgart, toujours édité par H. W. Dietz. Les rédacteurs en chef furent Wilhelm Blos (1879-1880 ; 1884-1887), Georg Bassler (1890-1900), Berthold Heymann (1901-1919) et Friedrich Wendel (1927-1933). Ceux qui ont collaboré à ce périodique étaient souvent des personnalités de premier plan, entre autres Victor Adler, August Bebel, Eduard Bernstein, J.H.W. Dietz, Kurt Eisner, Arno Holz, Clara Müller-Jahnke, Max Kegel, Wilhelm Liebknecht, Erich Mühsam, Dr. Owlglass (Hans Erich Blaich), Alexander Roda-Roda, Emil Rosenow.

Der Wahre Jacob parut tous les mois jusqu'en 1888, puis tous les quinze jours à partir du numéro 58. Il se transforma, après l'abrogation de la loi antisocialiste en 1890, en une revue de propagande sociale-démocrate. À partir du numéro 135, en 1891, la page de titre fut ornée d'une caricature imprimée en quatre couleurs. Après le numéro du 12 octobre 1923, *Der Wahre Jacob* cessa de paraître à cause de l'inflation. Ce jour-là, il coûtait 20 millions de marks. À titre de comparaison, le premier numéro de janvier 1922 coûtait 1,30 marks, le dernier numéro de décembre 1922, 20 marks, le numéro du 5 janvier 1923, 50 marks, le 8 juin 1923 il coûtait 280 marks, le 6 juillet, 800 marks, le 17 août, 60 000 marks, le 31 août 120 000 marks et le 14 septembre, l'avant-dernier numéro, 1,2 millions de marks. Le 12 octobre 1923, *Der Wahre Jacob* prit congé de ses lecteurs en ces termes :

Abschiedsgruß an unsere Leser!
Dies ist des „Jacobs“ letzte Nummer!
Er starb an keinem Staatsanwalt;
Es macht' kein Paragraph ihn kalt,
Er legte sich zum Winterschlummer,
Erdrängt vom Wucherergebot,
Erdrosselt von der Zeiten Not.

Er hat euch 40 lange Jahre
Mit manchem frohen Peitschenschlag
Erhellte den dunklen Arbeitstag –
Nun liegt er selber auf der Bahre:
Er legt sein letztes buntes Ei...
Dann kommt der Zeitungstod herbei...

Mit letztem Drohen, letztem Lachen
Bleibt er auf seinem letzten Pfad
Noch euer froher Kamerad –
Was gilts? Er wird auch mal erwachen
Und meldet sich mit frischem Ton:
Auf Wiederseh'n!!! Die Redaktion¹³⁰.

verboten“, in : Friedrich Knilli „*Der Wahre Jacob* – ein proletarischer Supermann?“, in : *Akzente, Zeitschrift für Literatur*, Hans Bender (éd.), Heft 4, August 1970, p. 355.

¹³⁰ « L'adieu à nos lecteurs !

Dans un entrefilet placé juste au-dessous de ce poème d'adieux, la maison d'édition Dietz avertissait ses lecteurs qu'elle « envisageait de donner une suite à la revue *Der Wahre Jacob* dans une feuille remaniée, aussitôt que la situation économique le permettrait, et priait déjà ses lecteurs de reporter leur fidélité sur la nouvelle parution »¹³¹. C'est dans cette optique envisagée en octobre 1923 qu'au début de l'année 1924, « les éditions Dietz furent chargées par le comité directeur du parti (SPD) de refaire paraître les journaux qui avaient fait faillite, dès que la situation le permettrait »¹³². La feuille satirique *Der Wahre Jacob* parut sous un autre titre, *Lachen links*, le 15 janvier 1924 et reprit son nom le 9 juillet 1927, toujours fleuron satirique de la presse de gauche, jusqu'à son interdiction définitive en mars 1933. Le tirage de *Der Wahre Jacob* dépassait celui des autres journaux à tendance satirique : il débuta par un tirage de 100 000 exemplaires pour atteindre 240 000 exemplaires en 1903, 300 000 en 1911 et 360 000 exemplaires en 1914. Fin 1932, son tirage était estimé à 60 000 exemplaires¹³³.

Selon Carla Schulz-Hoffmann, la rédaction du périodique avait pour objectif de « démasquer les menées capitalistes qui visaient à exploiter les ouvriers. Il luttait contre les entrepreneurs et les hobereaux, contre l'armée, contre l'alliance du trône et de l'autel et contre la bourgeoisie libérale. Il dénonçait le patriotisme feint des cercles nationalistes, la colonisation et l'armement servant la cause capitaliste, et s'engageait pour défendre les intérêts de la classe ouvrière »¹³⁴. Au tournant du siècle, les caricatures acerbes

C'est le dernier numéro du « Jacob » / Ce ne sont pas les démêlés avec la justice qui l'ont fait disparaître, point du tout, / Il s'est assoupi pour une hibernation, / Oppressé, tourmenté par les usuriers, / Étranglé par les difficultés du temps présent.

Pendant quarante longues années / Ses joyeux coups de fouet / Ont illuminé vos sombres journées de labeur. / Maintenant c'est lui qui gît sur la civière : / Il pond son dernier œuf bariolé... / Puis viendra la Faucheuse de journaux...

Avec une dernière menace, un dernier rire / Il reste encore sur son dernier parcours / Votre joyeux camarade / Que pariez-vous ? Il se réveillera bientôt / Pour se présenter d'un ton nouveau : Au revoir !!! La rédaction », in : *Der Wahre Jacob*, n° 970/71, 12 octobre 1923, p. 2.

¹³¹ „An unsere Leser! Wir beabsichtigen, sobald es die wirtschaftlichen Verhältnisse ermöglichen, eine umgestaltete neue Schrift als Fortsetzung des *Wahren Jacob* herauszugeben und bitten schon heute, die dem *Wahren Jacob* entgegengebrachte Treue auch auf die neue Schrift zu übertragen. DER VERLAG J.H.W. DIETZ NACHF. G.M.B.H.“, in : *Der Wahre Jacob*, n° 970/71, 12 octobre 1923, p. 2.

¹³² „Der Parteiverlag Dietz (früher *Vorwärts*-Buchhandlung) hatte vom Parteivorstand den Auftrag, alle eingegangenen Zeitschriften wieder erscheinen zu lassen, sobald die Verhältnisse es ermöglichen“, in : Udo Achten (éd.), „*Lachen links*“. *Das republikanische Witzblatt 1924 bis 1927*, Dietz, 1985, p. 9.

¹³³ Chiffres et dates cités par Knilli, Friedrich : „*Der Wahre Jacob* – ein proletarischer Supermann?“ in : *Akzente, Zeitschrift für Literatur*, Hans Bender (édit.), Heft 4, August 1970, p. 355. Il emprunte ces données à l'ouvrage de Manfred Heckel (éd.), *Der Wahre Jacob*, Berlin, 1959. Une autre source de données sur ce période a été également : Udo Achten, *Der Wahre Jacob. Ein halbes Jahrhundert in Faksimiles*, Bonn, Dietz, 1994, p. 6-18.

¹³⁴ „Er machte sich zum Sprecher einer offenen Klassengesellschaft und kritisierte unverblümt die imperialistischen Bestrebungen und die Kolonialpolitik des Deutschen Reiches“, in : Carla Schulz-Hoffmann, 'Zur Geschichte der illustrierten satirischen Zeitschrift', in : „*Simplicissimus*“. *Eine satirische*

dénonçaient le paupérisme et la situation des ouvriers. « Avant la Première Guerre mondiale », selon Ann Robertson, « *Der Wahre Jacob* n'a cessé de dépeindre l'image de la grande social-démocratie unie et progressiste.[...] Ces caricatures renforçaient et consolidaient l'idée d'une organisation puissante – aussi bien sur le plan national qu'international –, qui domine de loin ses adversaires – capitalistes, grands propriétaires terriens, représentants de la justice, de l'Église et de l'armée, de la monarchie, etc... – et qui les laisse à terre derrière elle transformés en un tas grouillant et titubant à la lisière inférieure du dessin »¹³⁵. C'est le cas en effet pour la caricature d'Erich Schilling, parue dans le n° 629 du 30 août 1910, intitulée *Der Morgen (Le matin)*, dans laquelle un géant, allégorie du sportif victorieux portant deux flambeaux poursuit sa course après avoir écrasé les adversaires du socialisme.

Pendant la Première Guerre mondiale, la rédaction respecta la trêve politique. *Der Wahre Jacob*, comme les autres journaux satiriques de l'Empire, s'accommoda de la propagande contre les puissances de l'Entente. Au début de la République de Weimar, le périodique fut le porte-parole de l'aile droite du SPD contre la tendance des Indépendants et des spartakistes. Ensuite, il n'eut de cesse d'attaquer systématiquement l'extrême-droite raciste et l'extrême-gauche communiste, de dénoncer les ennemis de la démocratie, comme il le fit en pleine page de couverture du numéro 1 du 5 janvier 1929 qui fêtait le cinquantième anniversaire de la revue. Ce dessin de Willi Steinert, *Jubiläums Jahrgang*¹³⁶, représente une main tenant un livre rouge, reliure d'exemplaires de *Der Wahre Jacob*, sous lequel se débattent, écrasés par le poids du livre et la force du poing qui le tient, un homme portant un casque d'acier et arborant un brassard à la croix gammée, dont le faciès fait penser à Seldte, et deux autres personnages appartenant aux catégories honnies par ce

Zeitschrift München 1896-1944, Catalogue de l'exposition du 19 novembre 1977 au 15 janvier 1978, Haus der Kunst München, 1977, p. 34. C'est ce que montrent les caricatures de la revue du 5 janvier 1929 mentionnées plus loin.

¹³⁵ „*Der Wahre Jacob* hat vor dem Krieg das Image der großen, geschlossenen und vorwärtsdrängenden Sozialdemokratie stets gefördert. [...] Diese Karikaturen verstärkten und festigten die Vorstellung von einer mächtigen Organisation (sowohl national als international), die ihre Gegner (Kapitalisten, Großgrundbesitzer, Vertreter der Justiz, der Kirche, des Militärs, der Monarchie etc...) weit überragte, sie als kläglich taumelndes Häuflein auf dem Boden hinter sich ließ oder aus dem unteren Bildrand vertreibt“, in : Ann Robertson, op. cit., p. 153.

Cf. aussi : „*Der Wahre Jacob* kämpft gegen Militarismus, Patriotismus und Kapitalismus und gegen Kolonialismus [...], gegen patriotisch bemalte Aufrüstungsschreier, gegen die schwarzen Messen von Kapital und Kirche. Satiriker sind Entlarver. *Der Wahre Jacob* aber ist nicht nur Entlarver, sondern auch Propagandist und Agitator“, in : Friedrich Knilli, op. cit., p. 362. (*Der Wahre Jacob* combat le militarisme, le patriotisme et le capitalisme et aussi le colonialisme [...], il combat ceux qui prônent l'armement sous couvert de patriotisme, les messes noires du capital et de l'église. Les satiristes démasquent. Mais il est évident que *Der Wahre Jacob* ne fait pas que démasquer, il est aussi un propagandiste et un agitateur.)

¹³⁶ Cf. ill., vol. 2, I. 2. *Jubiläums Jahrgang*.

magazine : un communiste à la casquette plate ornée de l'étoile rouge et un représentant de la finance au ventre rebondi sur lequel s'étalent des chiffres. Ce dernier est habillé en frac et porte le chapeau haut-de-forme traditionnel. La légende résume l'action passée de la revue et celle qu'elle continue à mener pour défendre la démocratie :

Fünzig Jahre. Blicken wir zurück die Bahn: / Auf der Strecke blieben Fürst und Untertan! / Dieses stimmt die Seele uns vergnüglich heute: / Auf der Strecke bleiben auch noch andere Leute!¹³⁷

À la page 6 de ce même numéro du 5 janvier 1929, un dessin de Michael Biro réalisé au crayon à la mine de plomb, intitulé *Die Herren Gegner*¹³⁸, reprend le thème de la caricature de la page de couverture. Un ouvrier, barbu et fumant la pipe, reconnaissable à sa chemise aux manches retroussées et à sa casquette, occupe l'image de toute sa stature, sur fond d'usines aux cheminées fumantes. Il se penche légèrement en avant pour montrer à une foule de Lilliputiens le journal *Der Wahre Jacob*. Ces petits bonshommes dont le statut s'affiche sur leurs vêtements et leur corpulence, lèvent le poing pour lancer des pierres ou des pavés sur le journal dont on voit la page de titre, sur laquelle on devine un dessin en pleine page de Karl Marx en buste. On reconnaît parmi cette foule agitée menaçant du poing ou lançant un projectile, le casque d'acier, l'ecclésiastique, le financier, l'industriel, le militaire au casque à pointe. Si le capital, la finance, l'armée, la religion, la droite nationaliste prennent pour cible la revue, le dessinateur rappelle ainsi, s'il en était besoin, que, au long de ses cinquante années d'existence, rédacteurs et caricaturistes de *Der Wahre Jacob* ont pris toutes ces catégories sociales pour cible, au grand mécontentement des personnes concernées, et d'après la légende, ils ont bien l'intention de continuer dans cette voie :

So war es und so soll es bleiben!¹³⁹

La page 2 est consacrée aux félicitations adressées au périodique pour son cinquantième anniversaire. Au-dessous de la reproduction d'une lettre manuscrite de septembre 1921 du fondateur de *Der Wahre Jacob*, Johann Heinrich Wilhelm Dietz, à l'un

¹³⁷ « Cinquante ans. Regardons le chemin parcouru : princes et sujets sont restés sur le carreau ! Cela nous réjouit le cœur aujourd'hui : car d'autres aussi restent sur le carreau ! », in : *Der Wahre Jacob*, n° 1 du 5 janvier 1929, page de couverture.

¹³⁸ Cf. ill., vol. 2, I. 3. *Die Herren Gegner*.

¹³⁹ « C'était ainsi et cela restera ainsi ! », in : *Der Wahre Jacob*, n° 1, 5 janvier 1929, cinquantième année, p. 6, dessin réalisé sur un quart de page dans la partie supérieure et centrale de la feuille.

de ses collaborateurs, à l'en-tête du parti social-démocrate d'Allemagne, l'hommage du comité directeur du parti dont voici un extrait :

[...] Die schneidige politische Satire, mit der das Geburtstagskind allezeit unsere Agitation unterstützte, hat den Kampf der sozialdemokratischen Partei gegen Reaktion und Muckertum in der Vorkriegszeit sowohl wie in der nachfolgenden Zeit nachhaltig belebt. Wir und mit uns die Partei danken ihm das. Möge er weiter diese seine Aufgabe zum Ärger der Gegner und zur Freude seiner Leser erfüllen und möge seine Auflageziffer wie bisher im kommenden Jahre ständig steigen. / Dies wünscht von ganzem Herzen. / Der Parteivorstand¹⁴⁰.

La rétrospective historique, le rappel des anciennes luttes menées par le SPD sous Guillaume II, occulte ici les dissidences internes qui, pourtant, avaient aussi marqué l'histoire de ce parti. Une nouvelle fois, nous constatons que l'approche humoristique était instrumentalisée pour créer un consensus et une complicité entre les lecteurs et l'appareil du parti. Le rôle qu'une telle revue satirique s'attribuait était alors non seulement de rappeler les valeurs idéologiques qu'elle défendait mais aussi d'afficher, par le biais de l'humour, que l'essentiel serait de préserver l'unité et de se situer au-dessus des éventuelles tensions internes. Le bureau du SPD, qui insère cet entrefilet laudatif, souligne en effet que, selon lui, *Der Wahre Jacob* scelle la solidarité des partisans du SPD.

Une dimension à la fois technique et professionnelle à cette argumentation est ensuite ajoutée par l'article signé par Adolf Ruprecht. Ce dernier, en tant que représentant des imprimeries et des maisons d'édition de la presse sociale-démocrate, retrace l'importance de la revue dans le paysage médiatique social-démocrate et il lui attribue cette même fonction de relais et d'avocat consensuel :

Neben den fast 200 politischen Tageszeitungen, die zurzeit von der deutschen Sozialdemokratie herausgebracht werden, ist *Der Wahre Jacob* die einzige humoristische Zeitschrift. Für alle diejenigen Genossen, die mit dem Zeitungswesen der Partei in irgend einer Form verwachsen sind, stellt *Der Wahre Jacob* eine unentbehrliche Ergänzung des sozialistischen Schrifttums dar, die von dem politisch geschulten Leser regelmäßig mit frohem Behagen aufgenommen wird. Für die alten, mit der Partei verwachsenen Genossen aber bedeutet *Der Wahre Jacob* eine Selbstverständlichkeit innerhalb unserer politischen Tagesliteratur.

¹⁴⁰ « La satire politique virulente, avec laquelle celui dont nous fêtons l'anniversaire a soutenu de tout temps notre agitation politique, a constamment animé le combat du parti socialiste contre les forces réactionnaires aussi bien dans la période d'avant-guerre que dans celle qui suivit.

Nous, et avec nous le parti, lui en sommes reconnaissants.

Puisse-t-il continuer à remplir cette tâche pour le plus grand déplaisir des adversaires et pour la joie de ses lecteurs, et puissent les tirages augmenter sans cesse l'année prochaine, comme ce fut le cas jusqu'à présent. / C'est ce que souhaite de tout cœur / Le comité directeur du parti », in : *Der Wahre Jacob*, n° 1, 5 janvier 1929, p. 2.

Auch auf der sozialistischen Presseausstellung im « Haus der Arbeiterpresse » auf der Pressa in Köln hat *Der Wahre Jacob* sowohl in der Ausstellung selbst als auch im Leserraum und schließlich auch im Film eine hervorragende Rolle gespielt und das Interesse der Ausstellungsbesucher immer wieder auf sich gelenkt.

Möge *Der Wahre Jacob* nicht nur seine alten Freunde, die er innerhalb der sozialistischen Bewegung besitzt, sich erhalten, sondern darüber hinaus einen erweiterten Leserkreis gewinnen, wie er der heutigen Größe und der politischen Bedeutung der Partei entspricht¹⁴¹.

Autrement dit, Ruprecht ajoute une ambition, celle d'élargir le rayonnement culturel et social de la revue. En fait, la revue affichant sa coloration politique, son périmètre restait circonscrit aux sympathisants du SPD.

En effet, à l'intérieur du périodique, les dessins en noir et blanc, comme celui mentionné plus haut de la page 6 de la revue du 5 janvier 1929, dépeignent souvent des scènes de la vie ouvrière, le sort des victimes de la guerre et la menace d'une guerre future. À la fin des années 1920, *Der Wahre Jacob* fut l'un des journaux qui mirent en garde la population contre Hitler et sa politique. Dès le début de l'année 1932, pour montrer sa lutte ouverte contre le fascisme, le périodique orna le coin supérieur gauche de la page de couverture des trois flèches dirigées de droite à gauche et pointées vers le bas qui avaient pour mission de détruire la croix gammée, et qui servirent désormais de logo au périodique. « Elles furent dessinées par Carlo Mierendorff, et Sergei Tschachotin et devinrent le symbole de l'organisation de combat républicaine, 'Eiserne Front' », fondée le 23 décembre 1931 regroupant le SPD, l'ADGB (Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund), l'organisation sportive ouvrière, et le chancelier du Reich, pour lutter contre le danger fasciste. « En tant que secrétaire de la fraction SPD du Reichstag et plus tard alors qu'il était le plus jeune député SPD au Reichstag, à partir de 1930, Carlo Mierendorff plaça le combat contre les Nazis au centre de son action politique. Il paya sa droiture par de longues années de détention en camp de concentration »¹⁴². Le 23 juillet

¹⁴¹ « À côté des 200 quotidiens politiques actuellement édités par la social-démocratie, *Der Wahre Jacob* est la seule revue humoristique. Pour tous les camarades qui se sont investis d'une manière ou d'une autre dans la presse du parti, *Der Wahre Jacob* représente un complément indispensable à la littérature socialiste, régulièrement accueillie avec grand plaisir par le lecteur muni d'une formation politique. Mais pour les anciens camarades qui ne font qu'un avec le parti, *Der Wahre Jacob* est une évidence au sein de notre littérature politique quotidienne.

Même à l'exposition de la presse socialiste dans la 'Maison de la presse ouvrière' à la Pressa de Cologne, *Der Wahre Jacob* a joué un rôle éminent aussi bien dans l'exposition que dans la salle de lecture et même aussi dans le document filmique, et a continuellement suscité l'intérêt des visiteurs de l'exposition.

Puisse *Der Wahre Jacob* non seulement conserver pour lui les vieux amis qu'il possède à l'intérieur du mouvement socialiste, mais encore élargir son cercle de lecteurs, correspondant à la force actuelle et à l'importance politique du parti », in : *Der Wahre Jacob*, n° 1, 5 janvier 1929, p. 2.

¹⁴² „Als Sekretär der SPD-Reichstagsfraktion und später als jüngster Reichstagsabgeordneter der SPD (ab 1930) stellte er den Kampf gegen die Nazis in den Mittelpunkt seiner politischen Arbeit. Als Mitglied des Reichsbanners ‚Schwarz-Rot-Gold‘ entwarf er mit Sergei Tschachotin die ‚drei Pfeile‘, die zum Symbol der

1932, dans la rubrique des petites annonces, à l'aide du slogan *Helft sie vertreiben*¹⁴³, accompagné de la représentation de trois flèches horizontales de longueur et d'épaisseur différentes poursuivant trois svastikas en déroute, le périodique invitait ses lecteurs à se procurer les ouvrages de sa maison d'édition, afin de « contribuer à la victoire de la liberté »¹⁴⁴.

Au demeurant, *Der Wahre Jacob* avait aussi une ouverture internationale qui n'est pas à négliger ; outre son patriotisme que la social-démocratie veillait à souligner, la revue relayait aussi ses idéaux internationalistes. Car, régulièrement, *Der Wahre Jacob* reproduisait, en général sur une page entière, sous la rubrique „Humor und Satire des Auslands“ des dessins de presse parus à l'étranger, entre autres dans *Le Canard enchaîné* ou *Le Rire* pour ce qui concerne la presse française, *De Groene Amsterdamer* et *Notenkraker* d'Amsterdam, *Le Peuple* de Bruxelles et *Goetz* de Vienne. Au début des années 1930, *Der Wahre Jacob* sélectionnait parmi ces caricatures provenant de la presse étrangère une bonne proportion de caricatures contre Hitler et son parti. Les dessinateurs du périodique *Der Wahre Jacob* dont nous avons choisi des caricatures antihitlériennes au cours de la période recouvrant notre étude sont Jacobus Belsen, Michael Biro, Fritz Gerstung, E. Goltz, L. Grohmann, Gerhart Holler, Karl Holtz, Juppo, Willibald Krain, Kurt Lange-Christopher, L. Madraß, Lucie Müller, Lothar Reiz, Werner Saul, Willi Steinert et Georg Wilke.

À la *Staatsbibliothek* de Berlin, nous avons pu consulter des exemplaires de 1927 à la fin de l'année 1932. Pour ce qui concerne la période de 1920 à 1923 et de 1927 à 1933, nous avons consulté les périodiques sous forme de microfilms à la Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn et aux archives de la presse de Dortmund. D'après Ann Robertson, « les collections les plus complètes se trouvent à Dortmund, à Bonn et à l'Institut du Marxisme-Léninisme de Berlin »¹⁴⁵. *Der Wahre Jacob* et *Lachen links* ont été récemment numérisés par l'université de Heidelberg.

„Eisernen Front“ wurden. Mierendoff bezahlte seine aufrechte Haltung mit jahrelanger KZ-Haft“, in : *Kampf dem Hakenkreuz. Politische Grahik des Verlags J.H.W. Nachf. Im antifaschistischen Wehrkampf*, Catalogue de l'exposition, Bonn, Friedrich Ebert Stiftung, 2007, p. 52.

¹⁴³ *Aidez à les chasser !*

¹⁴⁴ „Wer unsere Schriften liest und sie weiter verbreitet, trägt bei zum Sieg der Freiheit!“, in : *Der Wahre Jacob*, 23 juillet 1932, p. 10. Cf. ill., vol. 2, I. 4. *Helft sie vertreiben!*

¹⁴⁵ Ann Robertson, *Karikatur im Kontext: zur Entwicklung der sozialdemokratischen illustrierten satirischen Zeitschrift „Der Wahre Jacob“ zwischen Kaiserreich und Republik*, Frankfurt am Main, Bern, New York, Paris, Lang, 1992, p. VII de l'introduction.

5. Lachen links

*Lachen links (Hilarité à gauche)*¹⁴⁶, *Das republikanische Witzblatt (Le journal satirique républicain)*, parut à Berlin chez l'éditeur Dietz de janvier 1924 à juin 1927 pour remplacer *Der Wahre Jakob* qui avait cessé de paraître¹⁴⁷, se qualifiant de *Illustrierte Zeitschrift für Satire, Humor und Unterhaltung (Périodique illustré pour la satire, l'humour et le divertissement)*¹⁴⁸. Le premier numéro daté du 1^{er} janvier 1924 affichait en sous-titre : „Lächerlichkeit tötet“ (Le ridicule tue). Il paraissait tous les vendredis. Il recrutait ses lecteurs dans la social-démocratie et les milieux bourgeois du centre. Le directeur et rédacteur en chef en était Erich Kuttner. Il avait pour collaborateur le journaliste Friedrich Wendel. Ses dessinateurs les plus connus étaient Hermann Abeking, Anger, Jakobus Belsen, Ludwig Lutz Ehrenberger, Hans Baluscheck, Alois Florath, Karl Holtz, Alfred Knab, Käthe Kollwitz, Willibald Krain, Schwarz, Weinert, Georg Wilke, Wolff, Heinrich Zille¹⁴⁹. Il était imprimé en deux couleurs ; les numéros spéciaux ‘vacances’ en trois couleurs. Udo Achten affirme que *Lachen links* était « un périodique remarquable de par sa tendance politique et son contenu »¹⁵⁰.

Des exemplaires de cette période se trouvent à la Kunstbibliothek de Berlin, Matthäikirchplatz.

6. Vorwärts

Pour encadrer notre présentation de *Der Wahre Jacob* et de *Lachen links*, il nous paraît opportun de mentionner le quotidien dont ils furent les suppléments, *Vorwärts*¹⁵¹, organe central du parti social-démocrate de l'Allemagne. Sa chronologie et les persécutions qu'il subit sont le contexte dans lequel les périodiques satiriques se replacent eux aussi. Il fut fondé en 1876 par Wilhelm Liebknecht et Wilhelm Hasenclever. Il parut d'abord à Leipzig aux éditions du *Vorwärts* du 1^{er} octobre 1876 au 27 octobre 1878, puis à Berlin aux éditions Neues Deutschland du 1^{er} janvier 1891 au 28 février 1933. Wilhelm Liebknecht en fut le rédacteur en chef jusqu'en 1900. À Berlin, il eut pour sous-titre *Berliner Volksblatt*,

¹⁴⁶ Udo Achten (éd.), „*Lachen links*“. *Das republikanische Witzblatt 1924 bis 1927*, op. cit.

¹⁴⁷ Cf. supra, note 128.

¹⁴⁸ Kurt Koszyk, op. cit., p. 308.

¹⁴⁹ Klaus Haese, Wolfgang U. Schütte, op. cit., p.122.

¹⁵⁰ „*Lachen links* [war] in der politischen Stoßrichtung und Aussage eine hervorragende Zeitschrift“, in Udo Achten, op. cit., p. 13.

¹⁵¹ *En avant*. Nous avons pu le consulter sous forme de microfilms à la Friedrich-Ebert-Stiftung de Bonn.

das Abendblatt der Hauptstadt Deutschlands (Journal populaire de Berlin, journal du soir de la capitale de l'Allemagne).

À partir de juin 1933, il parut à Karlsbad, en Tchécoslovaquie, puis à Paris jusqu'en mai 1940, aux éditions du *Neuer Vorwärts (Nouveau Vorwärts)*. Hebdomadaire, au début quotidien, épisodiquement biquotidien, il eut pour prédécesseurs *Der Volksstaat (L'État populaire)*, puis *Der Neue Sozialdemokrat (Le nouveau social-démocrate)*. Son successeur fut *Die Fackel*.

Lorsque *Die Freiheit (La Liberté)* cessa de paraître le 1^{er} octobre 1920 après la scission du USPD¹⁵² à cause de la Troisième Internationale, le *Vorwärts* parut avec pour sous-titre : « Organe central du parti social-démocrate unifié d'Allemagne »¹⁵³. La plupart des journaux indépendants fusionnèrent alors avec ceux du SPD : en 1920, le SPD possédait 147 journaux, l'USPD 40 ; en 1922, le SPD possédait 169 journaux avec un tirage global de 1,10 million d'exemplaires. Dans le premier semestre de 1924 la presse du SPD comptait 300 000 nouveaux lecteurs, comme le relate Kurt Koszyk :

Im ersten Halbjahr 1924 zählte die SPD-Pressen 300 000 neue Leser. Durch die Vereinigung mit der USPD sowie durch neue Gründungen war die Zahl der sozialdemokratischen Zeitungen gegenüber 1922 auf 169 gestiegen¹⁵⁴.

À partir de 1931, les journaux du SPD accusèrent une perte de 78 300 abonnés à cause de leur combat acharné contre le NSDAP. Cependant, des articles du *Vorwärts* révèlent que la direction du SPD ne mesurait pas toute l'étendue du danger national-socialiste. Le 31 janvier 1933, on pouvait lire :

Mit Hitlers Ernennung zum Reichskanzler ist der Entscheidungskampf zwischen Demokratie und Faschismus, zwischen Kapital und Arbeiterklasse in ein neues Stadium getreten. Entschieden ist es noch lange nicht. Die Arbeiterklasse, die Demokratie und der Sozialismus sind nicht geschlagen¹⁵⁵.

Le 3 février 1933, le *Vorwärts* fut interdit pour quatre jours à cause de l'appel aux élections par la direction du parti le 2 février. Le 4 février fut promulgué le « Décret pour

¹⁵² 'Parti socialiste indépendant d'Allemagne'

¹⁵³ „Die Freiheit wurde eingestellt und am ersten Oktober 1922 an ihrer Stelle der *Vorwärts* als Zentralorgan der Vereinigten Sozialdemokratischen Partei Deutschlands geliefert“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 307.

¹⁵⁴ « Au premier trimestre de l'année 1924, la presse du SPD comptait 300 000 nouveaux lecteurs. Grâce à la fusion avec le USPD et aussi grâce à la fondation de nouveaux titres, le nombre de journaux sociaux-démocrates était passé à 169 », in Kurt Koszyk, op. cit., p. 308.

¹⁵⁵ « Avec la nomination de Hitler à la chancellerie, la lutte décisive entre la démocratie et le fascisme, entre le capital et la classe ouvrière est entrée dans une nouvelle phase, mais il s'en faut de beaucoup que les dés soient jetés. La classe ouvrière, la démocratie et le socialisme ne sont pas vaincus », in : *Vorwärts*, 31 janvier 1933.

la protection du peuple allemand »¹⁵⁶ qui permettait à Hitler de limiter de façon draconienne la liberté de presse et d'expression. Le 12 février, le *Vorwärts* pensait encore que « même si le musellement de la presse réprimait la critique et condamnait la parole libre au silence, il ne réussirait pas à faire table rase de la vérité historique »¹⁵⁷. On retrouve des termes similaires dans le dernier discours qu'Otto Wels prononcera au Reichstag au nom de la fraction parlementaire du SPD.

L'incendie du Reichstag du 27 février 1933 fut le prétexte de la promulgation dès le lendemain d'un nouveau « Décret pour la protection du peuple et de l'État »¹⁵⁸ qui abolissait les droits fondamentaux et en particulier la liberté d'opinion et la liberté de la presse. Déjà dans la nuit du 27 au 28 février, le ministre de l'Intérieur de la Prusse, Göring, avait annoncé dans une allocution radiophonique l'interdiction pour deux semaines de tous les journaux sociaux-démocrates. Le 14 mars 1933, dans une nouvelle allocution radiophonique, l'interdiction fut prorogée de deux semaines. Puis elle fut renouvelée le 29 mars, de sorte que les journaux sociaux-démocrates cessèrent de fait leur parution le 28 février 1933.

L'interdiction officielle du SPD, le 22 juin 1933, entraîna l'autodissolution du DStP le 28 juin, du BVP et du DVP le 4 juillet et du Zentrum le 5 juillet et donc la disparition de la presse démocratique. La loi du 14 juillet 1933 contre la nouvelle formation de partis assurait au NSDAP la prérogative de parti unique et faisait disparaître la pluralité d'opinion.

¹⁵⁶ „Verordnung zum Schutz des Deutschen Volkes“. Le 1^{er} février 1933, Hindenburg se laissa persuader d'accorder à Hitler la dissolution du Reichstag. Celui-ci n'avait d'autre but que d'organiser de nouvelles élections, qui furent fixées au 5 mars. « Göring déclara aussitôt que, au vu de la multiplication 'des actes de terreur' commis par les communistes, il convenait de promulguer sans délai le décret préparé sous l'administration Pape à l'époque de la grève des transports de Berlin et prévoyant une restriction de la liberté de la presse et l'introduction de la détention préventive », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 624. C'est ce projet de décret qui entra en vigueur sous le nom de « Décret pour la protection du peuple allemand » le 4 février 1933, et qui allait permettre pendant la campagne électorale d'interdire la presse et les réunions de l'opposition.

¹⁵⁷ „Die Knebelung der Presse mag Kritik unterdrücken, sie mag das freie Wort zum Schweigen verurteilen - aber eines vermag sie nicht: Sie kann die geschichtliche Wahrheit nicht aus der Welt schaffen“, in : *Vorwärts*, 12 février 1933.

¹⁵⁸ Le 28 février 1933 fut promulgué le décret de « l'incendie du Reichstag » (Reichstagsbrand-Verordnung), « Décret du Président du Reich pour la protection du peuple et de l'État » (Verordnung des Reichspräsidenten „Zum Schutz von Volk und Staat“), in : Martin Broszat, *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, DTV, München, 4. Auflage, 1993, p. 232.

7. Acht-Uhr-Abendblatt

Acht-Uhr-Abendblatt (*8-Uhr-Abendblatt*)¹⁵⁹, autre journal libéral berlinois, a publié des caricatures antihitlériennes dans la période que nous étudions. Il tire ses origines du quotidien *National-Zeitung* qui avait été fondé le 1^{er} avril 1848 par l'éditeur Bernhard Wolff et qui devint en 1910 *8-Uhr-Abendblatt* et parut désormais le soir. Dans les années 1920, il fut acheté par Hans Lachmann-Mosse, gendre de Rudolf Mosse¹⁶⁰. En 1925, il était publié en 50 000 exemplaires. Selon Ursula Koch, « les journaux vendus à la criée tels *8-Uhr-Abendblatt* et *Das 12 Uhr Blatt* (*Le journal de midi*) ont adopté assez tôt le dessin de presse, tandis que les quotidiens dits sérieux sont restés pendant longtemps réticents à ce genre médiatique ». À la fin de l'année 1932, son tirage était estimé à environ 80 000 exemplaires¹⁶¹. Le décret du 4 février 1933 signé par le président Hindenburg sous la pression de Hitler et de Goebbels fut une lourde menace pour la presse, comme l'explique Kurt Koszyk :

Die Verordnung von 4. Februar wurde als wichtigstes Instrument gegen die Presse angewendet. Goebbels meinte am 15. Februar in seinem Tagebuch: „Jetzt haben wir auch eine Handhabe gegen die Presse, und nun knallen die Verbote, dass es nur so eine Art hat. *Vorwärts* und *Acht-Uhr-Abendblatt*, alle jene jüdischen Organe verschwinden mit einem Schlage aus dem Berliner Straßenbild“¹⁶².

8. Die Weltbühne

Avant d'aborder la presse communiste, nous aimerions évoquer une revue satirique qui, bien que dépourvue de dessins, est trop célèbre pour ne pas être signalée : *Die Weltbühne*¹⁶³, petit cahier rouge hebdomadaire « pour la politique, l'art et l'économie », comme l'annonçait son sous-titre, parut à Berlin du 4 avril 1918 au 7 mars 1933 aux

¹⁵⁹ *Journal de 8 heures du soir*

¹⁶⁰ „Außerdem ließ er (Hans Lachmann-Mosse) das *Acht-Uhr-Abendblatt* zum Preis von vier Millionen RM erwerben“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 250.

¹⁶¹ Bernhard Fulda, *Press and Politics in the Weimar Republic*, Oxford University Press, 2009, p. 24 : Circulation figures for the Berlin press, 1925-1932.

¹⁶² « Le décret du 4 février fut utilisé comme l'instrument le plus important contre la presse. Goebbels écrivait le 15 février dans son journal intime : Maintenant, nous avons une possibilité d'agir contre la presse, et désormais les interdictions pleuvent inexorablement. *Vorwärts* et *Acht-Uhr-Abendblatt*, toutes ces parutions juives disparaissent d'un seul coup des rues berlinoises », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 354-355.

¹⁶³ Ursula Madrasch-Groschopp, „*Die Weltbühne*“. *Porträt einer Zeitschrift*, Königstein, Athenäum Verlag, 1983.

éditions *Die Weltbühne*. Cette « revue libérale et antimilitariste »¹⁶⁴ avait été fondée en 1905 par Siegfried Jacobsohn sous le nom de *Die Schaubühne* comme revue de théâtre, éditée par Reiss à Berlin. Dès janvier 1913, Jacobsohn avait enlevé le sous-titre de la revue sur la page de titre : « Revue hebdomadaire pour l'ensemble des intérêts du théâtre ». En lui donnant le nom de *Die Weltbühne (La Scène internationale)* en 1918, il faisait ressortir le changement d'orientation de la revue qui s'était davantage politisée et s'opposait, avec ce concept d'ouverture sur le monde, au nationalisme étroit qui, pendant la guerre, avait été le lot de la presse en général et de l'opinion publique en particulier¹⁶⁵.

De nombreux intellectuels de premier plan participèrent à cette revue satirique, la plupart issus de la bourgeoisie juive de gauche¹⁶⁶. Ils s'engageaient pour le socialisme et le pacifisme. Certains même étaient affiliés au Parti communiste. Aux côtés de Siegfried Jacobsohn, on peut citer parmi les plus connus Kurt Tucholsky, Karl von Ossietzky, Walter Mehring, Hellmut von Gerlach, Erich Kästner, Ernst Toller, Arnold Zweig, Erich Mühsam, Joachim Ringelnatz, Ernst Bloch, Lion Feuchtwanger, Heinrich Mann, Alfred Döblin, Henri Barbusse, Klaus Mann, Else Lasker-Schüler, Max Brod, Bertolt Brecht, Oskar Schlemmer, Heinrich Zille, Käte Kollwitz. À la mort de Siegfried Jacobsohn en 1927, Carl von Ossietzky devint le directeur de *Die Weltbühne* avec pour proche collaborateur Kurt Tucholsky. Les articles de la revue, le plus souvent satiriques et mordants, permettent de mieux comprendre les caricatures parues dans les revues satiriques illustrées de la même période.

Selon Kurt Koszyk, *Die Weltbühne* s'efforça déjà dans les années 1923-1924 de démasquer l'érosion de la liberté de la presse, mais elle n'atteignait qu'un public d'intellectuels. La plus grande partie du peuple était exposée à une presse qui était tout sauf démocratique et à une époque où la République de Weimar avait besoin de se consolider. C'étaient les entreprises de Hugenberg et de nombreux autres industriels qui avaient la mainmise sur la presse de province¹⁶⁷. Il n'est pas étonnant que cette revue élitiste n'ait pu survivre longtemps au « décret pour la protection du peuple allemand » du 4 février 1933 :

¹⁶⁴ « Tucholsky marque de son esprit brillant et indépendant la revue libérale et antimilitariste *Die Weltbühne* », in : John Willet, *Heartfield contre Hitler*, traduit de l'anglais par Dominique Lablanche, Paris, Hazan, 1997.

¹⁶⁵ „Seit dem Ersten Weltkrieg wurde seine Zeitschrift immer politischer, so dass sich 1918 sinnvoll die Umbenennung in *Die Weltbühne* ergab“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 287.

¹⁶⁶ Alf Enseling, „*Die Weltbühne*“, *Organ der intellektuellen Linken*, Münster, J. Fahle, Studien zur Publizistik, Bd. 2, 1962.

¹⁶⁷ „*Die Weltbühne* bemühte sich schon 1923/24 um die Entlarvung der Aushöhlung der Pressefreiheit. Aber sie wurde nur von Intellektuellen gelesen, die Masse des Volkes war eine Publizistik ausgesetzt, die alles andere als demokratisch werden kann. In der Entscheidungsphase der Weimarer Republik beherrschten

Außer den sozialistischen Zeitungen wurden das *Acht-Uhr-Abendblatt*, das *Berliner Tageblatt*, *Die Weltbühne* und *Der Jungdeutsche* in der Woche vor der Reichstagswahl ausgeschaltet¹⁶⁸.

Nous avons pu consulter un fac-similé des années 1918-1933 à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich et quelques rares exemplaires originaux de l'année 1933 à la *Staatsbibliothek* de Berlin.

Il était fréquent qu'un même journaliste collabore à plusieurs revues, comme Carl von Ossietzky qui publia temporairement des articles dans quotidien du soir berlinois, *Die Welt am Abend*¹⁶⁹, qui faisait partie de la presse à sensation orientée à gauche et offrait à ses lecteurs des caricatures politiques. Il fut fondé le 11 août 1922 et parut aux éditions « Buch und Zeitung » à Berlin. Le rédacteur en chef en fut d'abord Otto Keller, puis Paul Friedländer. Il parut jusqu'en septembre 1933, avec une interruption du 1^{er} au 5 novembre 1925. Selon Kurt Koszyk¹⁷⁰, une diminution des ventes fit chuter l'édition à 3 000 exemplaires en 1926. Müntzenberg s'intéressa au journal, mais son directeur refusait de laisser tomber le journal aux mains des communistes. À l'issue d'un procès, *Die Welt am Abend* fut cependant racheté par Müntzenberg pour 7 000 marks. En 1928, on appela ce journal *Die Nachtausgabe der Roten Fahne*¹⁷¹, l'organe central du parti communiste depuis le 18 novembre 1918, et selon Bernhard Fulda, « il devint le journal communiste le plus populaire de Berlin »¹⁷². La rédaction comprenait des journalistes communistes, mais aussi

neben den Hugenberg-Unternehmungen zahlreiche andere industrielle Interessenten die Provinzpresse“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 452.

¹⁶⁸ « Outre les journaux socialistes, le *Acht-Uhr-Abendblatt*, le *Berliner Tageblatt*, *Die Weltbühne* und *Der Jungdeutsche* cessèrent de paraître la semaine avant les élections au Reichstag (du 5 mars 1933) », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 357.

¹⁶⁹ *Le monde du soir*

¹⁷⁰ „Die Auflage der *Welt am Abend* war 1926 auf 3000 abgesunken. [...] Um den Ankauf gab es einen Prozess, weil der Geschäftsführer der *Welt am Abend* das Blatt nicht den Kommunisten zufallen lassen wollte. [...] Das Verfahren endete mit einem Vergleich, und für 7000 Mark ging die *Welt am Abend* endgültig in Müntzenbergs Hände über. 1928 galt das Blatt als Nachtausgabe der *Roten Fahne*“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 332.

Cf. aussi Bernhard Fulda, qui reprend ces informations : “Funded in 1922, *Welt am Abend* was a leftist evening tabloid which had failed to acquire a larger readership : it had a circulation of 3,000 copies when sold to Müntzenberg in November 1925 for a price of just RM 7,000. By 1929, circulation had grown to over 200,000, making *Welt am Abend* the Communist newspaper with the highest circulation in Germany”. (Fondé en 1922, *Welt am Abend* était un journal du soir de gauche qui n'avait pas acquis de très nombreux lecteurs : il avait un tirage de 3 000 exemplaires quand il fut vendu à Müntzenberg en novembre 1918 pour la somme de 7 000 RM.), in : Bernhard Fulda, op. cit., p. 33.

¹⁷¹ ‘L’édition de nuit’ de *Die Rote Fahne* (*Le Drapeau rouge*). „Seit dem 18. November 1918 kam die *Berliner Rote Fahne* regelmäßig als Zentralorgan der KPD heraus“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 322.

¹⁷² „and turned into Berlin’s most popular Communist newspaper“, in : Bernhard Fulda, id., p. 17.

des journalistes indépendants, sans appartenance politique, mais ayant appartenu au USPD de sorte que la direction du journal refusa de suivre la ligne dure de la direction du parti communiste (KPD) contre le parti socialiste (SPD). « Très vite, *Die Welt am Abend* atteignit un tirage de plus de 100 000 exemplaires »¹⁷³. Au début de l'année 1933, le tirage était estimé à 180 000 exemplaires¹⁷⁴. Il en existe une collection incomplète d'originaux et de microfilms dans les bibliothèques de Berlin.

9. Die Pleite

Le parti communiste, fondé le 30 décembre 1918 à Berlin, se montra très actif dans le domaine de la presse satirique. Il comprit très tôt l'importance médiatique de la caricature dans l'information ainsi que la propagande et s'inscrivit en cela dans la tradition, déjà ancienne, du dessin révolutionnaire¹⁷⁵. En septembre 1921, le bureau politique du parti avait déclaré dans une circulaire qu'une seule caricature qui allait droit au but valait mieux qu'une douzaine d'articles pesants, théoriques, et, même quand ils étaient conformes à la doctrine, passant pour ennuyeux¹⁷⁶. Les publications de l'intelligentsia gauchisante, se rattachant à la sensibilité communiste, représentée par le groupe berlinois Dada furent éditées à Berlin par la maison d'édition Malik dont les fondateurs étaient les frères Wieland Herzfelde et John Heartfield, ce dernier, Helmut Herzfelde, ayant anglicisé son nom en 1916 pour protester contre la guerre¹⁷⁷. En février 1919 Wieland Herzfelde fonda

¹⁷³ „In kurzer Zeit erreichte *Die Welt am Abend* eine Auflage von über 100 000“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 333.

¹⁷⁴ Bernhard Fulda, op. cit., tableau p. 24.

¹⁷⁵ Conscients de l'importance médiatique de la caricature, l'organe du parti, *Die Rote Fahne* publia « des caricatures agressives, souvent inspirées par la méthode antithétique : aux personnages dits négatifs (hobereaux, officiers, capitalistes, curés, sociaux-démocrates), on juxtapose des héros ouvriers surdimensionnés », in : Ursula Koch, op. cit. p. 114. Nous avons remarqué que cette technique était déjà employée par les dessinateurs de *Der Wahre Jacob* avant la Première Guerre mondiale.

¹⁷⁶ C'était d'ailleurs ce qui avait par exemple été précédemment reproché à Clara Zetkin quand le périodique *Die Gleichheit* avait perdu de plus en plus de lectrices. Sur l'impact de la caricature de presse, David Low aurait exprimé une idée identique en ces termes : “A cartoon tells more in a few lines than do ten thousand words”, says a critic, and he his right”, in Herbert und Werner Krüger, *Geschichte in Karikaturen*, Stuttgart, Reclam, 1991, p. 26.

¹⁷⁷ John Willet donne une explication de ce changement de nom et de la modification de celui de son frère Wieland et celui de Grosz : « Au cours de l'année suivante (1916), l'avenir des trois soldats réfractaires est scellé, ce qu'ils expriment dans un triple changement de nom. Grosz, qui jusque-là a vécu sous le nom de Georg Gross, devient George Grosz, un nom à la sonorité légèrement anglo-américaine. Wieland, à l'instigation de Lasker-Schüler, ajoute un e à la fin du nom de famille Herzfeld ; quant à Mutti (Helmut), écœuré par « l'hymne de haine envers l'Angleterre » (1914) et le slogan « *Gott strafe England* » (Dieu punisse l'Angleterre), il choisit, dans un geste qui veut marquer l'histoire, le nom de John Heartfield pour témoigner sa solidarité avec un ennemi dont il ignore tout ou presque », in : John Willet, *Heartfield contre Hitler*, Paris, Hazan, p. 12.

le magazine satirique illustré bimensuel *Die Pleite*¹⁷⁸, *Radikale Illustrierte Halbmonatsschrift*, dont les illustrateurs les plus connus furent George Grosz, John Heartfield, Karl Holtz et Rudolf Schlichter. « Il remplaçait *Jedermann sein eigener Fußball* (*Chacun est son propre ballon de foot*) »¹⁷⁹. La revue *Die Pleite* fut distribuée comme supplément satirique d'un hebdomadaire du même éditeur, fondé en 1919, *Der Gegner*, et qui parut jusqu'en juin 1924. Farouchement antimilitariste, ce dernier portait comme sous-titre *Blätter zur Kritik der Zeit* (*Feuilles critiques de l'actualité*). Les rédacteurs en étaient Karl Otten et Julian Gumperz et, à partir de 1920, Julian Gumperz et Wieland Herzfelde. Il était illustré entre autres par Otto Dix, George Grosz, John Heartfield et Karl Holtz¹⁸⁰.

Son supplément, *Die Pleite*, frappé de nombreuses interdictions à cause des opinions contestataires de gauche de ses collaborateurs, parut irrégulièrement et, en 1923, épisodiquement à cause de la crise économique. Pendant la période de parution de *Die Pleite*, de 1919 à 1924, il y eut 11 numéros répartis en 10 revues, le dernier numéro, celui du 10 novembre 1924, étant double, numéroté 10/11, pour une parution qui devrait être à l'origine bimensuelle. Le numéro 2 fut remplacé par la brochure *Schutzhaft* de l'éditeur Wieland Herzfelde qui parut fin mars 1919. La couverture comportait un dessin de George Grosz, représentant Wieland Herzfelde, debout, les mains dans le dos (signe qu'il était menotté), une blessure à la tête¹⁸¹. Au dos de la couverture, Wieland Herzfelde donnait l'explication de ce remplacement : « cette brochure paraît à la place de *Die Pleite* dont la rédaction n'a pu être bouclée à cause de mon arrestation et de ma détention pour mesure de sécurité »¹⁸². Puis, tout au long des seize pages de la revue, Wieland Herzfelde rapporte les circonstances de son arrestation et les conditions de sa détention à la prison de Plötzensee, « Erlebnisse vom 7. März bis 20. März bei den Berliner Ordnungstruppen »¹⁸³ (Souvenirs du 7 au 20 mars auprès des forces de l'ordre de Berlin). Il avait été arrêté le 7 mars 1919 à cause de la publication récente du magazine illustré bimensuel *Jedermann sein eigener Fußball* dans sa maison d'édition, Malik-Verlag.

Ce magazine satirique avait été publié le 15 février 1919 et confisqué par la police immédiatement après sa publication. Il comprenait deux photomontages de John Heartfield

¹⁷⁸ *La Déconfiture*, traduit aussi parfois par *La Faillite*. Serge Lemoine traduit *Die Pleite* par *Le Fléau*, in : Serge Lemoine, *Dada*, Paris, Hazan, 2005, p. 31.

¹⁷⁹ Ursula Koch, *Le souffle de la modernité dans le dessin de presse*, op. cit., p. 112 ; Klaus Haese, Wolfgang Schütte, op. cit., p. 122.

¹⁸⁰ Klaus Haese, Wolfgang Schütte, op. cit., p. 122 (*Der Gegner*) et 124 (*Die Pleite*).

¹⁸¹ Cf. ill., vol. 2, I. 5. *Schutzhaft*

¹⁸² „Diese Broschüre erscheint statt Nr. 2 der Halbmonatsschrift *Die Pleite*, deren Redaktion infolge meiner Schutzhaft nicht abgeschlossen werden konnte“, in : *Schutzhaft*, dos de couverture, fin mars 1919.

¹⁸³ Sous-titre de la revue *Schutzhaft*.

et six dessins linéaires de George Grosz, avec des textes entre autres de Salomo Friedlaender (Mynona), Wieland Herzfelde, Richard Huelsenbek, J.H. Kuhlemenn, Walter Mehring, Carl Nierendorf, et Erwin Piscator. Sur la page de couverture, un photomontage de John Heartfield intitulé *Wer ist der Schönste? (Qui est le plus beau ?)*¹⁸⁴ montrait un projet de concours de beauté entre membres du gouvernement, dont le président Friedrich Ebert (SPD)¹⁸⁵, élu par l'assemblée nationale le 11 février 1919, et le chancelier Philipp Scheidemann (SPD), qui occupait ce poste depuis deux jours, et quatre autres membres du gouvernement, portraits qui s'étaient sur un éventail ouvert. Sur la poignée de l'éventail, on pouvait voir les portraits du Général Erich Ludendorff, du député du Zentrum Matthias Erzberger et du ministre de l'Intérieur social-démocrate (SPD) Gustav Noske. John Heartfield avait pourvu le coin supérieur gauche de la page de titre d'un collage représentant un homme élégant portant une canne de la main droite et tirant son chapeau de la main gauche. Son buste était recouvert d'un ballon de football et le visage avait les traits de celui de Wieland Herzfelde, l'éditeur de la revue. La conception de cette page de titre parodiait celle des revues conservatrices de l'époque. Ce photomontage aurait pu tout au plus provoquer un sourire amusé du lecteur, mais la revue, publiée juste un mois après l'assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg par les Corps francs de Waldemar Pabst sur ordre de Gustav Noske, se faisait le porte-parole de ses concepteurs, très engagés à gauche, qui ne cachaient pas leurs opinions politiques et leurs critiques du gouvernement. Le premier numéro de cette revue satirique illustrée, conçue par des artistes du mouvement Dada berlinois devait être aussi le dernier. Le photomontage de la page de titre ne fut pas le seul élément déclencheur de l'interdiction de la revue, un poème de Walter Mehring¹⁸⁶, „Der Coitus im Dreimäderlhaus“, considéré comme obscène, ajouta au scandale. Comme nous l'avons mentionné plus haut et comme le rapporte la revue *Schutzhaft*, les autorités gouvernementales réagirent par l'arrestation et la détention de l'éditeur Wieland Herzfelde qui dura jusqu'au 20 mars 1919. Dès sa remise en liberté il fit donc paraître *Schutzhaft*, fin mars, et il reprit aussitôt sa vindicte contre Noske dans le numéro suivant de *Die Pleite*, le numéro 3, paru début avril 1919.

¹⁸⁴ Cf. ill., vol. 2, I. 6. *Wer ist der Schönste?*

¹⁸⁵ Friedrich Ebert fut chancelier du 9 novembre 1918 au 11 février 1919. C'est son gouvernement qui écrasa la révolte spartakiste de Berlin en janvier 1919.

¹⁸⁶ „Der Coitus im Dreimädlerhaus“. *Das Dreimädlerhaus* était une opérette populaire à cette époque-là, composée par Heinrich Berté sur un livret d'Alfred Marie Willner et Heinz Reichert et dont la première avait eu lieu au théâtre Raimund de Vienne en 1916.

N'épargnant pas plus les sociaux-démocrates que les conservateurs, le ministre Noske est vilipendé : la page de couverture de ce numéro d'avril 1919 porte un dessin de George Grosz connu sous le nom de « Noske buvant à la mort de la jeune révolution »¹⁸⁷. Il représente Noske debout au milieu de l'image, au premier plan, dans une rue de Berlin. Les trottoirs et la chaussée derrière lui sont jonchés de cadavres. Le bras droit semi-levé, Noske tient dans sa main un glaive dressé, symbole de l'autorité militaire, et de la main gauche il lève son verre. La légende précise : „Prost Noske! – – das Proletariat ist entwaffnet!“ (À votre santé Noske ! – – Le prolétariat est désarmé !). Le comité éditorial du périodique remémore ainsi la répression de l'insurrection spartakiste pendant la semaine sanglante de Berlin, du 6 au 15 janvier 1919. Et dans le numéro suivant, paru le 1^{er} mai 1919, George Grosz représente, toujours sur la page de couverture, dans une caricature intitulée *Maifeier in Plötzensee*¹⁸⁸, une cour de prison dans laquelle neuf prisonniers menottés, les mains derrière le dos, tournent en rond sous l'œil peu bienveillant de deux gardiens. L'ironie de la légende fait ressortir l'amertume des dissidents de la jeune République.

Les revues *Die Pleite*, tout comme *Jedermann sein eigener Fußball* et *Der blutige Ernst (La Gravité sanglante)* de George Grosz « qui ne comporta que trois numéros, tous parus en 1919 »¹⁸⁹, sont un exemple de la production du mouvement Dada de Berlin dans la phase politique des débuts de la République de Weimar où les combats de rue entre les milices des partis extrémistes provoquaient des troubles voire des émeutes dans la capitale et où le gouvernement les réprimaient par la force militaire. Liberté de langage et radicalisation politique furent typiques de l'expression des dadaïstes berlinois en 1919 dans les revues nombreuses parues à cette époque-là. Les illustrations satiriques sont en grande partie l'œuvre de John Heartfield et de George Grosz. En ce qui concerne l'artiste George Grosz, ce sont surtout les dessins de l'année 1919 qui sont le plus virulents, comme ceux publiés dans le recueil *Gott mit uns* qui « paraissaient sous la même forme ou légèrement modifiés en outre dans de multiples revues orientées à gauche »¹⁹⁰. Uwe M. Schneede rapporte que « George Grosz fréquente à la fin de la guerre le cercle des dadaïstes berlinois. Grâce à l'écrivain et éditeur Wieland Herzfelde, l'homme de lettres Franz Jung, les artistes John Heartfield et Rudolf Schlichter, Dada Berlin passe rapidement de l'épouvante des bourgeois (comme auparavant avec Richard Huelsenbeck) à l'action

¹⁸⁷ Cf. ill., vol. 2, I. 7. *Prost Noske!*

¹⁸⁸ Cf. ill., vol. 2, I. 8. *Maifeier in Plötzensee (Fête du Premier Mai dans la prison de Plötzensee)*

¹⁸⁹ Ursula Koch, op. cit., p. 112.

¹⁹⁰ Uwe M. Schneede, in : Serge Sabarsky, *George Grosz. Les années de Berlin*, Catalogue de l'exposition Hôtel de Ville de Paris 19 juin - 24 août 1986, Paris, Mazzotta, 1986, p. 28.

politique. Dans ce moment historique, étant donné que fin 1918 - début 1919 on ne sait pas encore si l'Allemagne obtiendra une Constitution fondée sur des conseils républicains ou démocratico-parlementaires, les dadaïstes berlinois sont du côté de la révolution. La plupart d'entre eux, comme George Grosz, adhèrent au parti communiste d'Allemagne. [...] À partir de ce moment-là, Grosz utilise sa plume pour exprimer son irritation. [...] ». Il ne place plus sa créativité au seul service d'un divertissement et déclare que ses sarcasmes sont dorénavant prioritairement destinés à avoir une efficacité immédiate et subversive : « Mon art devrait être un fusil et un sabre ». « Avec une plume aiguisée, des lignes d'ébauche exceptionnellement précises, une exagération venimeuse, Grosz présente les militaires et les nouveaux riches ayant profité de la guerre, la bourgeoisie engraisée et les petits bourgeois déchaînés. Comme aucun autre, il parvient dans des séries de dessins à représenter avec une technique précise et une satire mordante un sociogramme des couches de la société qui ruineront finalement la République de Weimar, une douzaine d'années plus tard »¹⁹¹. Ses dessins et peintures du début des années 1920, dans leur facture et leurs motifs, ne sont pas sans rappeler ceux d'Otto Dix, qui participa avec lui et, entre autres, John Heartfield et Rudolf Schlichter à la Première Foire internationale Dada à Berlin en juin 1920. Dans l'Allemagne des années 1920, tous deux appartiendront au courant de la Nouvelle Objectivité, dont ils seront les chefs de file avec Max Beckmann. Serge Sabarsky nous fait mieux comprendre George Grosz quand il le compare à Otto Dix : « Son collègue Otto Dix a dessiné et peint les visages des Allemands, George Grosz, leur âme. Tous deux ont été les apôtres de la vérité et ils se sont refusé à embellir cette vérité. Par son art, Dix dépeint et informe le spectateur tandis que par son œuvre Grosz exhorte à la révolution. Dix peint ce qu'il a vu, alors que Grosz, doué d'une capacité analytique de vision 'derrière les coulisses', montre tout ce qu'il devine derrière la réalité »¹⁹².

Comme ce mouvement-ci a une composante qui relève d'une recherche explicitement esthétique, il nous semble utile, pour mieux comprendre ces artistes qui ont marqué la presse illustrée de gauche du début des années 1920, de rappeler brièvement la naissance et l'existence du mouvement Dada « surgi en 1916 dans le creuset de l'abstraction en peinture et de l'avant-garde en poésie : (Dada), crise de l'art, saut hors du rang des « ismes », insurrection intégrale. Réinventant les mécanismes de la création et de la pensée, de jeunes artistes changent l'art en prototype. L'incandescence et l'intégrité de cette révolte de l'individu s'imposeront comme la valeur étalon de toute avant-garde à

¹⁹¹ Uwe M. Schneede, *ibid.*

¹⁹² Serge Sabarsky, *George Grosz. Les années de Berlin*, op. cit., p. 12.

venir »¹⁹³. En février 1916 à Zurich, le metteur en scène Hugo Ball¹⁹⁴ et sa compagne Emmy Hennings, danseuse, poète et écrivain décidèrent de créer le Cabaret Voltaire qui avait pour mission de divertir ses adeptes en présentant des programmes musicaux et poétiques exécutés par des artistes présents parmi le public. C'est ainsi que furent attirés des artistes qui devaient figurer parmi les grands noms du dadaïsme, comme le sculpteur alsacien Jean (Hans) Arp, l'écrivain, poète et musicien allemand Richard Huelsenbeck, le peintre roumain Marcel Janco, le peintre et cinéaste allemand Hans Richter et le poète roumain Tristan Tzara. Ces artistes anticonformistes et contestataires, employant la truculence et la dérision, entendaient briser les conventions imposées dans l'art et la littérature en vouant un culte à la liberté de création sous toutes ses formes. En ouvrant au hasard un dictionnaire, ils tombèrent sur le mot « dada » et décidèrent de nommer leur mouvement ainsi¹⁹⁵.

Le « Manifeste Dada 1918 »¹⁹⁶ de Tristan Tzara, lu le soir du 23 juillet, est « le véritable acte fondateur du mouvement, sans lequel Dada serait peut-être resté lettre morte. Texte impétueux, fracassant, lucide, exigeant. Non seulement, le manifeste connaît un retentissement mondial et immédiat, mais c'est à la suite de sa publication que Picabia viendra à la rencontre de Tzara en Suisse et qu'André Breton l'appellera à Paris »¹⁹⁷. Le mouvement Dada devint donc sans tarder un mouvement international. De 1917 à 1923, le

¹⁹³ Marc Dachy, *Dada. La révolte de l'art*, Paris, Gallimard, 2005, p. 11.

¹⁹⁴ Cf. le texte : « Hugo Ball, manifeste lu à l'occasion de la première soirée Dada à Zurich, le 14 juillet 1916 », in : Marc Dachy, *Archives Dada*, Paris, Hazan, 2005, p. 14.

¹⁹⁵ Pour le poète Huelsenbeck, le mot a été découvert par hasard dans un dictionnaire allemand-français, par Hugo Ball et lui-même, en cherchant un pseudonyme pour une chanteuse de cabaret. Hugo Ball écrit le 18 avril 1916 : « Tzara nous tarabuste au sujet de la rédaction d'un périodique. Ma proposition de le nommer *Dada* est acceptée ». Pour Marcel Janco, Tristan Tzara a trouvé le nom dans le Larousse et le groupe l'a aussitôt unanimement accepté. « Il a été accepté, précise-t-il, parce qu'il représentait ce sentiment de naïveté, ce sens de pureté, d'art naturel, d'art intuitif ». [...] Le 14 juillet 1916, Hugo Ball déclare : « Dada vient du dictionnaire. C'est vraiment tout simple. En français ça veut dire un petit cheval de bois. En allemand : adieu, au revoir, à la prochaine. En roumain, oui, vraiment, vous avez raison, oui oui, on s'en occupe ». Après la Seconde Guerre mondiale, Tzara reprend : « Le nom choisi pour la revue, finalement, fut Dada. Notre aversion contre tout dogmatisme voulait que la revue ne pût donner lieu à aucune interprétation symbolique, qui nous aurait entraînés vers une sorte de systématisation de nos pensées. La légende veut que le nom de Dada fût trouvé en ouvrant le Larousse au hasard, le premier mot tombé sous nos yeux étant celui de Dada. On m'a souvent demandé si cela répondait à la vérité historique. Mais la légende est maintenant si fortement établie, acceptée et contresignée que l'histoire elle-même ne saurait l'ébranler, les limites entre l'histoire et la légende, en général, sont d'ailleurs si mal connues qu'il serait présomptueux de ma part d'y intervenir d'une manière ou d'une autre. Je ne veux cependant pas dire que la légende Dada ne correspond pas à la véritable réalité », in : Marc Dachy, *La révolte de l'art*, op. cit., p. 15-17. Marc Dachy note également, non sans un certain amusement – puisqu'il ajoute : « elle lave la tête » –, l'existence d'une lotion « Dada » pour les cheveux, fabriquée à Zurich depuis 1906 [« DADA », haarstärkendes Kopfwasser, Bergmann & C°, Zürich].

¹⁹⁶ Tristan Tzara : « Manifeste Dada 1918 », in : Marc Dachy, op. cit., p. 98-99.

¹⁹⁷ Marc Dachy, op. cit., p. 28.

dadaïsme s'installa à Berlin, avec Richard Huelsenbeck¹⁹⁸, George Grosz, Raoul Hausmann, l'un des créateurs du photomontage, suivi par John Heartfield, puis à Cologne, de 1919 à 1921 avec Hans Arp, Max Ernst qui réalisait des collages inventifs et à Hanovre avec Kurt Schwitters. « La dadaïsme allemand va être intimement lié à l'histoire politique et sociale de l'Allemagne de l'après-guerre. Ressentant particulièrement l'effondrement du pays, les conséquences terrifiantes de la guerre, avec ses morts, ses blessés, ses infirmes, la famine, le chômage, les dadaïstes berlinois vont se révéler antiprussiens, antibourgeois et antilibéraux. Se rangeant du côté de la révolution spartakiste, ils se montreront opposés à l'établissement de la République de Weimar. De là les engagements politiques très vifs dont témoigneront toutes leurs manifestations »¹⁹⁹. Ils tournaient en dérision l'organisation de la société en proclamant le « gouvernement Berlin-Dada », en s'attribuant des titres tels que « Welt-Dada » (Richard Huelsenbeck), « Dadasoph » (Raoul Hausmann), « Marschall Dada » ou « Propagandada » (George Grosz), « Monteur Dada » (John Heartfield), « Ober Dada » (Johannes Baader). Parmi les principaux membres du groupe Dada-Berlin on comptait aussi Paul Citroën, Otto Dix, Viking Eggeling, Hannah Höch, Hans Richter, Arthur Segal, Rudolf Schlichter, Georg Scholz. Ces artistes étaient marqués par le courant expressionniste et ils recourront à la pratique du collage, héritée du cubisme, puis à l'utilisation du photomontage.

À Barcelone, en 1917, Francis Picabia créa la revue dadaïste 391 et c'est à Paris, de 1920 à 1923, que Dada connut son apogée en tant que mouvement avec Tristan Tzara, Picabia, Man Ray, André Breton, et sa fin avec la victoire des surréalistes. New York fut aussi un haut-lieu du dadaïsme. L'artiste français naturalisé américain, Marcel Duchamp, fut dès 1915, à New York, un précurseur du mouvement Dada qui durera dans cette métropole jusqu'en 1921, avec ses premiers « ready-mades », objets usuels ironiquement promus œuvres d'art. De nombreux artistes, qui participeront par la suite au mouvement Dada, s'étaient croisés à New York pendant la Première Guerre mondiale, comme Francis Picabia, Arthur Cravan, Man Ray. Selon Marc Dachy, « Dada, ce sont deux pôles d'intensité, Zurich et Berlin, avant Paris en 1920 et des zones libres, Barcelone et New

¹⁹⁸ Richard Huelsenbeck tient le « Premier discours Dada en Allemagne » en février 1918 : Erste Dadarede in Deutschland, gehalten von R. Huelsenbeck im Februar 1918 (Saal der Neuen Sezession), in : Karl Riha (éd.), *Dada Berlin, Texte, Manifeste, Aktionen*, Stuttgart, Reclam, 1977, p. 16-19. En avril 1918, Richard Huelsenbeck rentré de Zurich dès 1917, publie le premier *Manifeste dadaïste* de Berlin. À la fin du manifeste sont cités les noms de Tristan Tzara, Franz Jung, George Grosz, Marcel Janco, Richard Huelsenbeck, Gerhard Preiß, Raoul Hausmann, O. Lüthy, Frédéric Glauser, Hugo Ball, Pierre Albert Birot, Maria d'Arezzo, Gino Cantarelli, Prampolini, R. van Rees, Madame van Rees, Hans Arp, Sophie Taeuber, Andrée Morosoni, François Mombello-Pasquati, in : Karl Riha (éd.) *Dada Berlin*, op. cit., p. 22-25.

¹⁹⁹ Serge Lemoine, op. cit., p. 31.

York, ou encore les Pays-Bas et Tokyo, où Dada se décline avec acuité, prolongeant le mouvement en un réseau planétaire effervescent, internationale des artistes libres, échappant à la machine de contrôle »²⁰⁰.

Dans la partie de notre étude qui porte sur les commentaires de caricatures, nous avons sélectionné deux dessins parus dans *Die Pleite*, l'un *Siegfried Hitler* de George Grosz paru sur la page de titre de *Die Pleite* numéro 8 de novembre 1923 et *Fascismus*, anonyme, mais très probablement de Rudolf Schlichter, paru fin décembre 1923. Ces caricatures sont parmi les premières qui représentèrent Hitler ou la montée du fascisme dans la presse illustrée allemande de cette période-là. Les photomontages de Heartfield contre Hitler dans la presse parurent plus tard. À partir de 1930, il commença sa collaboration avec l'*AIZ*, *Arbeiter-Illustrierte Zeitung* (*Journal illustré des ouvriers*), qu'il poursuivra dans son exil à Prague de 1933 à 1938. « Il y publiera plus de deux cent cinquante montages qui bénéficièrent d'une large diffusion, le tirage de l'*AIZ* pouvant atteindre les cinq cent mille exemplaires »²⁰¹ et c'est donc surtout pour ses photomontages dans cette revue hebdomadaire illustrée d'obédience communiste la plus diffusée sous la République de Weimar qu'il sera le plus connu en tant qu'illustrateur de presse.

10. Arbeiter-Illustrierte Zeitung (AIZ)

L'*AIZ* parut de 1921 à 1938, d'abord sous le nom de *Sowjetrußland im Bild* et temporairement de *Sichel und Hammer. Illustrierte internationale Arbeiterzeitung*, « de 1921 à la fin de l'année 1924 »²⁰². Elle fut rattachée aux Nouvelles Éditions Allemandes²⁰³ sous le nom de Münzenberg, député au Reichstag de 1924 en 1933 en Hesse-Nassau, qui en devint propriétaire en 1924. Kurt Koszyk rapporte que Münzenberg avait déployé tous ses efforts pour trouver un éditeur à l'Entraide ouvrière internationale lorsque le parti communiste fut interdit en Allemagne en novembre 1923. L'*Arbeiter-Illustrierte Zeitung* avait des filiales dans tout le territoire germanophone, en Suisse, en Autriche et en

²⁰⁰ Marc Dachy, op. cit., p. 63.

²⁰¹ Emmanuel Guigon, « Tranchons-en ! », in : Emmanuel Guigon, Franck Knoery (dir.), *John Heartfield, Photomontages politiques 1930-1938*, Catalogue de l'exposition présentée au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg du 7 avril au 23 juillet 2006, Strasbourg, Éditions des Musées de Strasbourg, 2006, p. 11.

²⁰² Les dates sont tirées du témoignage de Lilly Becher, rédactrice en chef de l'*AIZ* de 1926 à 1938, in : Heinz Willmann, *Geschichte der „Arbeiter-Illustrierten Zeitung“ 1921-1938*, Berlin, Dietz, 1975, p. 7.

²⁰³ „Die Firma Neuer Deutscher Verlag wurde unentgeltlich auf den Namen Münzenberg übertragen. [...] Die bereits seit 1921 als *Sowjetrußland im Bild* erscheinende *Illustrierte*, die zeitweilig auch *Sichel und Hammer* hieß, wurde dem Neuen Deutschen Verlag angegliedert“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 331.

Tchécoslovaquie²⁰⁴. Le numéro 41 de l'année 1931 retrace l'évolution de la revue sous ses trois noms successifs depuis 1921. Son tirage de 100 000 exemplaires en 1921 ne cessa d'augmenter régulièrement pour atteindre 500 000 exemplaires en 1932. De 1921 et 1924, elle comprenait 12 numéros par an, en 1925 et 1926, 24 numéros, et à partir de 1927, 52 numéros. L'éditeur ajoute qu'une revue était lue par sept personnes environ.

Heinz Willmann rapporte, d'après le témoignage de Lily Becher, rédactrice en chef de l'*AIZ* de 1926 à 1938, que ceux qui distribuaient cette revue à domicile, appelés *Kolporteur*, « furent de plus en plus souvent arrêtés à partir du 30 janvier 1933, souvent sous des prétextes les plus futiles, alors qu'elle n'était pas encore interdite. Mais les conséquences de cette intimidation se faisaient sentir dans la population. Il arrivait de plus en plus souvent qu'un 'colporteur' soit prié de ne pas se présenter de façon aussi ouverte au domicile. D'autres pensaient qu'il vaudrait mieux cesser de prendre le journal. Ce n'étaient encore que des cas exceptionnels. En règle générale l'*AIZ* était attendue encore à cette période-là avec intérêt et les lecteurs se réjouissaient que la rédaction ne fasse pas de concession aux nouveaux dirigeants »²⁰⁵. Le lendemain de l'incendie du Reichstag, le décret du Président du Reich « pour la protection du peuple et de l'État » scella l'interdiction de la presse communiste comme il l'avait fait pour une partie de la presse sociale-démocrate. L'*AIZ* réussit à faire paraître son dernier numéro (n° 10) à Berlin le 5 mars 1933. Le 25 mars 1933, dans une même publication parut le numéro 11/12/13 à Prague comme revue d'exil. Le lieu de parution ne fut désormais plus mentionné en tête. À partir du numéro un de l'année 1937, l'*AIZ* prit le nom de *Volks-Illustrierte (VI)* (Magazine illustré du peuple) et « cessa de paraître le 5 octobre 1938 après les accords de Munich du 29 septembre 1938. [...] La rédaction exilée à Paris dut arrêter la publication après la parution de quelques numéros »²⁰⁶.

²⁰⁴ „Seit 1925 hieß die Zeitschrift *Arbeiter-Illustrierte Zeitung (AIZ)*. Ihre Filialen befanden sich im gesamten deutschsprachigen Gebiet, in der Schweiz, in Österreich und in der Tschechoslowakei“, in : Kurt Koszyk, *ibid.*

²⁰⁵ „Immer häufiger wurden unsere Kolporteur verhaftet – oft unter den fadenscheinigsten Vorwänden, denn noch war ja die *AIZ* nicht verboten. Aber die Folgen der Einschüchterung der Bevölkerung waren natürlich zu spüren. Zunehmend kam es vor, dass ein Kolporteur gebeten wurde, nicht so offen in die Wohnung zu kommen. Andere meinten: ‚Vielleicht ist es besser, wir setzen mal etwas mit der Zeitung aus‘. Noch waren das Ausnahmerecheinungen. In der Regel wurde die *AIZ* auch jetzt noch mit Interesse erwartet, und die Leser freuten sich, dass die Redaktion den neuen Herren keine Zugeständnisse machte“, in : Heinz Willmann, *op. cit.*, p. 222-223.

²⁰⁶ „Am 5. Oktober 1938 erschien die *Volks-Illustrierte* in Prag zum letztenmal. [...] Zwar wurde in Paris der Versuch gemacht, die *Volks-Illustrierte* fortzuführen – einige Nummern erschienen auch –, doch setzten die sich überstürzenden Ereignisse diesem Vorhaben bald ein Ende“, in : Heinz Willmann, *op. cit.*, p. 356. (Dans cet ouvrage sont reproduites de nombreuses pages de la revue contenant des articles et documents photographiques originaux auprès desquels Heinz Willmann retrace l'histoire de l'*AIZ* à partir de la lecture

Franz Höllering, journaliste autrichien, fut l'un de ses rédacteurs. Il avait été recommandé à Münzenberg par Egon Erwin Kisch. Dans son article intitulé „Solidarität. 10 Jahre Internationale Arbeiterhilfe” (Solidarité. 10 ans d'entraide internationale), paru à Berlin en 1931, Münzenberg écrivit à propos du style du reportage illustré introduit par Höllering :

Die AIZ unterscheidet sich von allen anderen illustrierten Zeitungen grundsätzlich. Sie hat ihr Gesicht ganz dem Leben und dem Kämpfen der Arbeiter und aller werktätigen Schichten zugewandt. Sie bringt Bilder aus den Betrieben, von Streiks, von Stempelstellen, von Demonstrationen, von Versammlungen, Hungerkatastrophen²⁰⁷.

Pour citer une fois encore Kurt Koszyk, cette publication suivait scrupuleusement la ligne pure et dure du KPD et s'efforçait de forger l'unité des mouvements politiques ouvriers. Elle mettait au premier plan les reportages en provenance d'Union Soviétique et faisait de la propagande pour l'Armée Rouge. En 1928, un numéro spécial lui fut consacré. En 1931, elle publia une série à succès sur la vie quotidienne de la famille Filipow. On prenait soin de taire la disette qui avait suivi la collectivisation forcée. Kurt Koszyk rapporte que la distribution de la revue était faite par 2000 fonctionnaires communistes sans emploi qui, d'après Babette Gross²⁰⁸, « couvraient des centaines de kilomètres à bicyclette pour l'apporter dans les coins les plus reculés »²⁰⁹.

L'AIZ s'imposait comme le second hebdomadaire illustré de Berlin après *Berliner Illustrierte Zeitung*, qui, selon Ursula Koch, fut « le fleuron du groupe Ullstein ». De grands artistes y ont collaboré avec leurs dessins, comme George Grosz, Käthe Kollwitz, Heinrich Zille, Max Pechstein et de 1930 à 1938, John Heartfield avec ses célèbres photomontages « dont chacun s'étalait sur une demi-page, voire sur une page entière, souvent à la une ; ils apparaissaient aussi - agrandis - sur les colonnes Morris, afin d'attirer les regards des passants »²¹⁰. La technique du photomontage avait été précédée dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle par les trucages photographiques, les retouches, la superposition de clichés réalisés en studio par les photographes et, telle que l'a utilisée John Heartfield, elle a été mise au point par les dadaïstes berlinois. Elle est habituellement attribuée à Raoul

de la revue et de témoignages de collaborateurs, comme ceux de Lilly Becher qui fut rédactrice en chef de 1926 à 1938.)

²⁰⁷ « L'AIZ se distingue de tous les autres journaux illustrés par son entier engagement en faveur de la vie et de la lutte des ouvriers et de toutes les couches sociales actives. Elle produit des photos des entreprises, des grèves, des lieux de pointage, des manifestations, des réunions, des famines », in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 332.

²⁰⁸ Babette Gross, *Willi Münzenberg. Eine politische Biographie*, Stuttgart, 1967.

²⁰⁹ „Sie legten (nach Babette Gross), jede Woche Hunderte von Kilometern auf Fahrrädern zurück und brachten die Zeitschrift in die entlegensten Winkel“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 332.

²¹⁰ Ursula Koch, « Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », op. cit., p. 114.

Hausmann qui a réalisé les premiers collages en utilisant des photos en 1917-1918, intitulés *Abstrusitäten (Abstrusités)* et qu'il a appelés « photomontages ». Mais John Heartfield et George Grosz lui ont disputé cette paternité. George Grosz écrivit, en 1928 dans *Blätter der Piscator Bühne* : « Lorsqu'en 1916, par un matin de mai, vers cinq heures, dans mon atelier de Südente, John Heartfield et moi avons inventé le photomontage, nous étions tous deux loin de nous douter des immenses possibilités de cette invention, et du chemin épineux qui la mènerait au succès. Nous avons collé, pêle-mêle sur un carton, des annonces [...], des étiquettes de vin, des photos d'illustrés, découpées n'importe comment et assemblées à contresens, de sorte qu'on disait par l'image ce qui, en paroles, se serait trouvé immédiatement censuré. [...] Quelques amis, dont Tretiakov, ont créé la légende du 'peuple anonyme' inventeur du photomontage... Ce qui est vrai, c'est qu'il incita Heartfield à développer une technique consciente à partir de ce qui n'était, à l'origine, qu'un jeu de provocation politique »²¹¹. À cette époque-là, en 1917, John Heartfield expérimentait la photographie, il était monteur et typographe pour la revue mensuelle *Neue Jugend* et il réalisait des décors de théâtre pour Max Reinhardt et Erwin Piscator. Comme nous l'avons mentionné plus haut lors de la présentation de la revue *Die Pleite*, George Grosz et John Heartfield travaillaient aux éditions Malik fondées par Wieland Herzfelde en 1917, spécialisées dans les publications de gauche.

Le point culminant du mouvement Dada à Berlin fut la Première Foire internationale Dada (*Erste Internationale Dada-Messe*) qui s'est tenue en juin 1920 à la galerie du Dr Otto Burchard. « Dans cette manifestation prédominaient les œuvres de caractère agressif, qui exprimaient la haine des écrivains et artistes envers l'autorité et dénonçaient par ailleurs les responsables de la situation catastrophique du pays »²¹². Cette manifestation était pour les artistes une façon de participer à l'agitation politique et sociale²¹³. Membre du parti communiste depuis sa création en 1919, John Heartfield appartenait au Rote

²¹¹ Hans Richter, *Dada. Art et anti-art*, Bruxelles, Éditions de la Connaissance, 1964, p. 110-111. Cité par Carlos Pérez, « John Heartfield. Dada, caricature politique et lutte des classes », in : *John Heartfield, Photomontages politiques, 1930-1938*, op. cit., p. 13.

²¹² Carlos Pérez, op. cit., p. 15.

²¹³ Cette Première Foire internationale Dada « montrait des peintures, collages et sculptures des principaux dadaïstes, de nombreuses affiches et des tracts contenant des slogans provocants dans un accrochage très chargé, tandis qu'au plafond était suspendu un assemblage des 'monteurs' John Heartfield et Rudolf Schlichter, constitué d'un mannequin habillé en costume d'officier prussien ceint d'une banderole où était écrit : 'Vom Himmel hoch, da komm ich her' (J'arrive du ciel) ; le visage était remplacé par un masque représentant une tête de cochon et à son cou pendait une pancarte portant l'inscription 'Um dieses Kunstwerk vollkommen zu begreifen, exerziere man täglich zwölf Stunden mit voll gepackten Affen und feldmarschmässig ausgerüstet auf dem Tempelhofer Feld' (Pour comprendre parfaitement cette œuvre d'art, il faut s'exercer douze heures quotidiennement avec des singes pansus et être équipé en tenue de campagne sur le terrain de Tempelhof) », in : Serge Lemoine, op. cit., p. 31-32.

Gruppe²¹⁴, fondé en 1924, dont il était le secrétaire et qui réunissait les artistes affiliés au Parti communiste, tenus de s'engager au service de la cause prolétarienne. John Heartfield participa à des expositions collectives au cours des années 1920. Dans l'exposition *Film und Foto*, qui eut lieu à Stuttgart en 1929, il eut une salle consacrée à son œuvre, dont le slogan était „Benütze Foto als Waffe!“ (Utilise la photo comme une arme !). « Le KPD s'étant rendu compte que les expositions de Berlin et Stuttgart de 1929 avaient attiré l'attention sur le travail de Heartfield »²¹⁵, il est engagé en 1930 par Willi Münzenberg pour collaborer à la revue illustrée communiste *AIZ*, dans laquelle il pourra mettre en œuvre son programme et bénéficier de la large diffusion de cet hebdomadaire. Ses photomontages seront publiés par l'*AIZ*, souvent en page de titre, et il continuera parallèlement la réalisation de jaquettes²¹⁶ pour les publications des éditions Malik, « le centre des publications de gauche le plus important d'Allemagne »²¹⁷. Un an plus tard, il interrompra sa collaboration à l'*AIZ* pendant la durée de son séjour en Union soviétique, période pendant laquelle sa critique de Hitler aura fait cruellement défaut dans la presse communiste allemande. Ayant participé à l'exposition *Photomontage*²¹⁸ organisée à Berlin en 1931, à laquelle participèrent des artistes soviétiques du Groupe Octobre à côté de l'association allemande d'artistes révolutionnaires (ASSO) qui avait succédé au Rote Gruppe (Groupe rouge), il fut remarqué par Sergeï Tretiakov, le principal chargé de mission à l'étranger du Syndicat des écrivains soviétiques et fut invité en Union soviétique par le Bureau international des artistes révolutionnaires. Il y restera un an et, à son retour à

²¹⁴ « Les membres du Rote Gruppe » devaient mettre leurs « connaissances » et leurs « facultés » au service de « la lutte des classes ». Peu d'artistes auront rempli aussi scrupuleusement que Heartfield ce « programme de travail » destiné à « renforcer l'impact de la propagande communiste », in : Frank Knoery, « John Heartfield : l'oeuvre opératoire », in : John Heartfield, *Photomontages politiques 1930-1938*, op. cit., p. 33. Frank Knoery se réfère au « Manifeste du Rote Gruppe », paru dans *Die Rote Fahne*, n° 57, 1924, reproduit dans Uwe Schneede, *Künstlerschriften der Zwanzigerjahre. Dokumente aus der Weimarer Republik*, Cologne, DuMont, 1986, p. 114-115, trad. M. Passelaigue, in : Charles Harrisson et Paul Wood, *Art et théorie, 1900-1990*, Paris, Hazan, 1997, p. 437.

²¹⁵ John Willet, op. cit., p. 84.

²¹⁶ D'après Walter Benjamin, Heartfield « a érigé la couverture de livre en instrument politique », in : Walter Benjamin, « L'auteur comme producteur », 1934, trad. P. Ivernel, in : *Essais sur Brecht*, Paris, La Fabrique Éditions, 2003, p. 133. Il réalisa de très nombreuses jaquettes pour les œuvres de Upton Sinclair, il en réalisa aussi pour des ouvrages de Harry Domela, Ilia Ehrenbourg, Franz Jung, Maxime Gorki, Maria Graf, F(jodor) Panferow, Fritz Slang, Sergeï Tretiakov, Kurt Tucholsky (*Deutschland, Deutschland über alles*). [Source : exposition de Strasbourg, 2006]

²¹⁷ Carlos Pérez, « John Heartfield, Dada, caricature politique et lutte des classes », in : John Heartfield, *Photomontages politiques 1930-1938*, op. cit., p. 15.

²¹⁸ Cette exposition montrait l'évolution de la technique du photomontage depuis les dadaïstes qui s'en servaient pour attaquer les groupes sociaux responsables, selon eux, de la Première Guerre mondiale, puis des débuts sanglants de la République de Weimar jusqu'au design graphique destiné à la publicité commerciale et toujours comme expression politique. Cette expression politique pour Heartfield, membre du parti communiste depuis sa création en 1919, était partie intégrante de son engagement pour la cause révolutionnaire au service du mouvement ouvrier.

Berlin, ses photomontages contre Hitler pour l'AIZ se feront certes critiques, mais John Heartfield continuera de critiquer le SPD à un moment où l'union des partis de gauche contre Hitler eut été plus judicieuse.

L'AIZ existe sous forme de microfilms à la Staatsbibliothek de Berlin. Les originaux qui s'y trouvent ne peuvent être consultés.

11. Vossische Zeitung

Pour mieux illustrer le paysage médiatique de la capitale, il nous a paru nécessaire d'aller à la découverte du quotidien berlinois le plus ancien²¹⁹, *Vossische Zeitung*²²⁰, et de regarder si l'on y trouverait des caricatures. Les quelques exemplaires des années 1923 à 1933 disponibles en bibliothèque, que nous avons pu consulter, n'en contiennent pas. Seule l'édition spéciale du dimanche *Zeitbilder (L'actualité en images)* est illustrée de photographies qui ont pour nous valeur d'images d'archives, très utiles pour mieux appréhender le cadre dans lequel se déroulaient des événements que nous mentionnons au cours de notre étude. Ce fut un quotidien à partir de 1824. Il parut chez Ullstein du 24 décembre 1911 au 31 mars 1934, qui fut son dernier jour de parution, sous le nom de *Vossische Zeitung: Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen*. Il avait alors pour supplément dominical *Zeitbilder*, comme nous l'avons mentionné plus haut. *Die Voss* est le nom de l'édition hebdomadaire destinée à l'étranger, qui parut chez Ullstein de 1921 à 1925 et à qui succèdera *Die Post aus Deutschland*, de 1926 à 1927. La maison d'édition Ullstein fut fondée par Léopold Ullstein en 1877. En 1919, la société Ullstein & Co. était la propriété des 5 fils : Hans, le plus âgé, était avocat; il en assurait la présidence et la gestion globale, Louis dirigeait la maison d'édition, Franz était responsable de la publication des journaux, Hermann de celle des revues, Rudolf s'occupait du secteur

²¹⁹ Les informations qui suivent sont empruntées au dictionnaire de la presse de Kurt Koszyk et Karl Pruys, *Wörterbuch zur Publizistik*, München, DTV, 4^e édition 1982.

²²⁰ *Journal de Voss*. Il parut de 1616 à 1934. Ce titre fut cité à partir de mars 1751, lorsque le journal parut chez l'éditeur Christian Fr. Voss. On le trouve sous divers titres au cours de ses trois siècles d'existence : de 1712 au n° 23 de l'année 1721, il s'appela : *Berlinische ordinaire Zeitung*. Il était alors distribué trois fois par semaine. Son prédécesseur se nommait : *Angekommener dienstagischer Relations-Postillon*. On note pour 1617 : hebdomadaire sans titre. Du n°24 de l'année 1721 à l'année 1778, ce quotidien prit le nom de : *Berlinische privilegirte Zeitung*. Du 18 mars 1753 au mois de décembre de la même année, le titre s'enrichit : *Berlinische privilegirte Staats- und gelehrte Zeitung*. De 1779 à 1784 : *Vossische Zeitung: Königlich-berlinische privilegirte Staats- und gelehrte Zeitung*. De 1785 à 1911 : *Vossische Zeitung: Königlich privilegirte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen*.

technique de l'entreprise. Éditeur considéré comme libéral, Hermann Ullstein fut en 1918 un des fondateurs du parti démocrate allemand.

Sous la République de Weimar, selon Kurt Koszyk, la *Vossische Zeitung* suivit la même ligne que le *Berliner Tageblatt* vis-à-vis de Brüning et de l'opposition nationale, ainsi que vis-à-vis de l'interdiction de la SA²²¹. Avant les élections de juillet 1932, la *Vossische Zeitung* demanda à ses lecteurs de voter à tout prix pour les partis qui avait accompagné la création de la République, le SPD, le DDP, le DStP ou le Zentrum. Après la chute de von Papen, la *Vossische Zeitung* considéra la démocratie comme sauvée; elle fut surprise de la chute du gouvernement Schleicher. Elle accusa Hindenburg d'être le grand responsable de la nomination de Hitler et d'avoir provoqué une situation dangereuse aux effets incalculables en révoquant le gouvernement Schleicher sans motif objectif²²².

Le jugement porté sur les nationaux-socialistes par la *Vossische Zeitung* était sans compromis²²³. Le 31 janvier 1933, le journal faisait une description réaliste des conséquences que l'on pouvait attendre du national-socialisme :

Mit dem Widerspruch der Tatsachen kann man durch Gewalt nicht fertig werden, aber den Widerspruch im Volke kann man mit Gewalt zum Schweigen bringen. Die Armut kann man nicht abschaffen, aber die Freiheit kann man abschaffen. Die Not lässt sich nicht verbieten, aber die Presse lässt sich verbieten. Der Hunger lässt sich nicht ausweisen, aber die Juden kann man ausweisen. Noch schützt vor dem ärgsten Mißbrauch der Gewalt die Verfassung, aber deren Bande sind, um einen Ausdruck von Goebbels zu gebrauchen, ‚hauchdünn‘ geworden²²⁴.

D'après les statistiques publiées par Bernhard Fulda, le tirage de la *Vossische Zeitung* se montait en 1925 à 36 000 exemplaires, pour osciller entre 1926 à 1931 de 60 000 et 70 000 exemplaires et chuter en 1932 à 56 000 exemplaires²²⁵. À la *Staatsbibliothek* de Berlin, nous avons pu lire 2 journaux de 1621 et des exemplaires de 1912 à mars 1934.

²²¹ Kurt Koszyk, op. cit., p. 251.

„Die Ernennung von Papens zum Reichskanzler nahm Theodor Wolff zum Anlass, einen Leitartikel unter der Überschrift ‚Und die Folgen-‘ zu verfassen. Er betonte, ein Kabinett mit solchem Ursprung könne nur die Gegnerschaft aller erwarten, die ein demokratisches Staatsgefühl hätten“, in : *Berliner Tageblatt*, n° 264 du 5 juin 1932, p. 2, cité par Kurt Koszyk, op. cit., p. 257.

²²³ „In der Beurteilung des Nationalsozialismus hat die *Vossische Zeitung* niemals einen Kompromiss geschlossen“, in : Kurt Koszyk, op. cit., p. 258.

²²⁴ « On ne peut pas se débarrasser de la contradiction des événements par la force, mais on peut faire taire l'opposition dans le peuple par la force. On ne peut pas supprimer la pauvreté, mais on peut supprimer la liberté. On ne peut pas interdire la misère, mais on peut interdire la presse. On ne peut pas expulser la faim, mais on peut expulser les juifs. Il reste la Constitution pour protéger du pire abus du pouvoir, mais, pour employer une expression chère à Goebbels, ses liens sont devenus ténus comme des fils », in : *Vossische Zeitung*, 31 janvier 1933, cité par Kurt Koszyk, op. cit., p. 258.

²²⁵ Bernhard Fulda, op. cit., p. 24.

Selon Kurt Koszyk, la *Vossische Zeitung*, le *Berliner Tageblatt*, la *Frankfurter Zeitung*, journaux libéraux de gauche étaient considérés sous la République de Weimar comme des représentants de la presse démocratique. Ils approuvaient la République, mais restaient toutefois critiques envers le gouvernement, même s'ils étaient proches du nouveau parti démocrate allemand, le DDP.

12. Die Sonntags-Zeitung, un exemple provincial

Après nous être intéressée aux journaux satiriques des grandes métropoles, Berlin et Munich, nous avons choisi un hebdomadaire qui se distinguait par le souci de préserver son indépendance économique et idéologique, *Die Sonntags-Zeitung*²²⁶, créé à Heilbronn le 1^{er} janvier 1920, et qui parut jusqu'en 1937, recouvrant notre période de recherche en ce qui concerne les caricatures dénonçant la montée du national-socialisme.

En 1919, un rédacteur en chef du journal démocrate *Neckarzeitung*, Erich Schairer²²⁷, soupçonné de tendances socialistes et radicales fut licencié par la direction. Encouragé par ses amis, il saisit l'occasion pour fonder son propre journal. Il engagea une partie de son indemnité de licenciement en affiches et annonces pour récolter des promesses d'abonnement annuel, en faisant le pari de créer le journal s'il obtenait mille lecteurs. Il en obtint six cents et décida de lancer le journal. Dans l'éditorial du premier numéro du *Heilbronner Sonntags-Zeitung* paru le 1^{er} janvier 1920, Erich Schairer précisait dans son éditorial que « ce journal servirait l'esprit du socialisme et de la démocratie, qui dans la

²²⁶ *Journal du dimanche*. La lecture des journaux de 1920 à 1934 nous a fourni des éléments pour rédiger cette partie et permis de sélectionner des caricatures.

²²⁷ Les éléments de la biographie de Erich Schairer ont été puisés d'une part dans l'ouvrage de Will Schaber, *Der Gratgänger, Welt und Werk Erich Schairers*, München, K.G. Saur, 1981, 204 p., d'autre part, dans l'article de Richard Schmid „Aufgepasst, ohne Stelzen, Leben und Werk Erich Schairers“, publié le 29 mai 1982 dans le supplément du dimanche du journal *Stuttgarter Zeitung*, „Die Brücke zur Welt“

Né à Heilbronn en 1905 et mort à New York en 1996, Will Schaber fut journaliste. Il connut bien Erich Schairer pour avoir effectué un stage de journalisme au *Neckar-Echo* sous sa direction après son baccalauréat en 1923. Quant à Richard Schmid, avocat à partir de 1925, social-démocrate convaincu, il fut condamné à trois ans de réclusion par le Tribunal du Peuple en 1940 pour complot de haute trahison. En 1945, il fut procureur général du Land Wurtemberg-Bade et de 1953 à 1964 Président de la cour d'appel du Land. Il s'engagea sans compter pour les droits de l'homme, en particulier pour la liberté d'opinion et la liberté de la presse. Dans son article, il se réfère en partie à l'ouvrage de Will Schaber et puise aussi dans ses souvenirs personnels empreints de l'amitié qu'il portait à Erich Schairer, « au risque, avoue-t-il, de ne pas être tout à fait objectif ».

prétendue République socialiste et démocratique n'avait absolument pas encore vu le jour »²²⁸.

À cette époque-là furent créés dans de nombreuses villes allemandes des journaux qui firent faillite dans un délai relativement bref. On prédisait le même sort au journal de Erich Schairer. Il paraissait impossible en effet que l'on puisse maintenir la parution d'un journal qui n'était pas soutenu par l'apport d'un capital personnel ou par un lobby et, qui plus est, devait être dépourvu d'annonces. Conscient de ces difficultés, Erich Schairer décida de renoncer à cette dernière résolution. La première année de parution, le journal devait contenir une page entière d'annonces scrupuleusement choisies par Erich Schairer lui-même avec l'engagement d'en réduire la place d'un quart de page par an. Après avoir consulté tous les numéros des journaux de 1920 à 1933, nous avons constaté qu'il avait tenu sa promesse. Dans le premier numéro, les annonces occupent toute la dernière page, en 1921, la publicité n'occupe que les deux tiers de la dernière page et dans le numéro 1 de l'année 1922, elle n'occupe que la moitié de la dernière page. Le numéro un du 3 janvier 1926 ne contient plus de petites annonces. Erich Schairer, se référant à Lassalle, considérait que les petites annonces étaient responsables de la médiocrité de la presse. Il prétendait qu'un journal ne pouvait pas servir les intérêts publics si des intérêts privés investissaient dans le journal pour disposer de la rubrique des petites annonces et, ce faisant, il citait la presse socialiste et communiste qui avait tort de penser qu'elle ne pourrait exister sans ce procédé générateur de problèmes. Il affirmait « qu'elle aussi pourrait exister si elle osait se limiter dans l'espace ou le temps et se faire 'payer' par les lecteurs plutôt que par des affairistes »²²⁹.

Le périodique *Die Sonntags-Zeitung* était donc fier de réussir à s'imposer sans avoir recours à la publicité. Le nombre de ses lecteurs, excepté pendant la période de l'inflation en 1922-1923 et pendant la crise économique en 1926-1927, augmenta lentement, mais continûment. Vers le milieu de l'année 1920, il était de 2 000, un an plus tard, en juin 1921 de 3 100, en juin 1922 de 3 900, en juin 1923 de 3 900, en juin 1924 de 4 300, en juin 1925 de 5 200, en juin 1926 de 5 900, en juin 1927 de 5 700, en juin 1928 de 6 200 et en juin 1929 de 6 500. Ce sont les chiffres donnés par Erich Schairer dans son article publié en

²²⁸ „Diese Zeitung werde dem Geiste des Sozialismus und der Demokratie dienen, der in der angeblich sozialistischen und demokratischen Republik noch keineswegs lebendig geworden sei“, in : Erich Schairer, „Zehn Jahre *Sonntags-Zeitung*“, 1929.

²²⁹ „Sie könnte es, wenn sie es wagen würde, sich räumlich oder zeitlich etwas einschränken und sich von den Lesern statt von den Geschäftemachern bezahlen zu lassen“, in : Erich Schairer, „Zehn Jahre *Sonntags-Zeitung*“, 1929.

1929 „Zehn Jahre *Sonntags-Zeitung*“. Il supposait alors que le nombre de lecteurs irait croissant les années suivantes, « ce qui se produisit en effet puisqu'en 1931, il en comptait plus de 7 000 et fin avril 1932, 8 000, moment où le nombre commença à régresser »²³⁰.

L'hebdomadaire *Die Sonntags-Zeitung* s'est d'abord appelé *Heilbronner Sonntags-Zeitung* de janvier à octobre 1920, et *Süddeutsche Sonntags-Zeitung* d'octobre 1920 à octobre 1922. Il parut du 4 janvier 1920 au 28 juin 1925 à Heilbronn et à partir du numéro du 5 juillet 1925 à Stuttgart. En donnant à son hebdomadaire le nom de *Journal du Dimanche*, Erich Schairer affirma ne pas avoir pensé aux sens divers que pouvait impliquer ce titre et c'est justement ce choix qui l'aurait sauvé. En effet, dans cette période d'après-guerre, le papier destiné à l'impression des journaux était contingenté. Pour obtenir l'autorisation d'éditer un journal, un bon d'achat devait obligatoirement être fourni par une administration sise à Berlin, le « Service économique pour l'industrie de la presse »²³¹. Erich Schairer l'avait obtenu sans problèmes après sa demande formulée le 30 décembre 1919. Mais peu après, lors de la parution du premier numéro, il reçut une lettre du service susmentionné portant une signature différente de celle qui était apposée sur la lettre d'autorisation. Cette lettre, qui provenait sans doute d'un bureau différent, l'informait qu'on ne lui aurait jamais donné de papier pour un tel journal s'il avait exposé en détail le véritable caractère de son journal, parce qu'il allait à l'encontre de ce que l'on pouvait attendre d'un hebdomadaire paraissant le dimanche, sensé avoir une tendance religieuse ou du moins divertissante. On lui reprochait le contenu politique et informatif qui est l'apanage d'un quotidien. Cependant, il put faire valoir l'autorisation réglementaire qui lui accordait 650 kilogrammes de papier par trimestre.

En dressant le bilan neuf années plus tard, il ne manqua pas d'ironiser sur le fait qu'au début des années vingt « la pauvre République allemande aurait eu suffisamment de papier pour une presse religieuse ou 'du moins' divertissante, mais qu'une feuille comme *Die Sonntags-Zeitung* aurait eu du mal à voir le jour si les autorités compétentes avaient un tant soit peu soupçonné le chemin qu'elle accomplirait »²³².

Nous nous sommes intéressée à la vie d'Erich Schairer pour comprendre la genèse de la création de son journal dans une petite ville de province. Fils d'un instituteur, il est né en

²³⁰ Agathe Kunze-Schairer [fille de E. Schairer], *Die Sonntags-Zeitung von 1920-1937*, Stuttgart, 1967, p. 10.

²³¹ „Wirtschaftsstelle für das deutsche Zeitungsgewerbe“

²³² „Für ein religiöses ‚oder wenigstens‘ unterhaltendes Sonntagsblättchen wäre damals in der armen deutschen Republik das Papier nicht zu knapp gewesen. Aber ein Blatt wie die *Sonntags-Zeitung* hätten die Herren Bonzen ohne Weiteres unterdrückt, wenn sie geahnt hätten, wie es ausfallen würde“, in : Erich Schairer, „Zehn Jahre *Sonntags-Zeitung*“, 1929.

1887 à Hemmingen, canton de Leonberg près de Stuttgart. Élève doué, il fut premier à l'examen d'État qui permettait aux fils de fonctionnaires de suivre un enseignement gratuit dans un séminaire évangélique du Wurtemberg, ces écoles humanistes, héritières des séminaires des cloîtres évangéliques. D'abord admis à l'école du cloître de Blaubeuren, où il apprit le latin, le grec et l'hébreu, il fut inscrit au séminaire de Tübingen, où il étudia la théologie jusqu'en 1909, et il devint pasteur. Il fut alors vicaire dans plusieurs paroisses, puis il enseigna au séminaire de professeurs d'Esslingen. En 1911, lorsque son contrat au séminaire toucha à sa fin et qu'il dut reprendre ses fonctions de pasteur dans une paroisse, il demanda sa démission, en prétextant qu'il ne se sentait pas capable de tenir ses engagements religieux :

Da ich es mit meiner persönlichen Überzeugung nicht mehr vereinigen kann, die von mir seinerzeit leichtsinnigerweise übernommene und während meiner früheren kirchlichen Amtstätigkeit bereits mehrfach verletzte Verpflichtung für den Dienst an der Evangelischen Landeskirche Württembergs wieder auf mich zu nehmen, so bitte ich das Konsistorium, mich aus diesem Dienst entlassen zu wollen²³³.

Les autorités ecclésiastiques, après avoir essayé de le convaincre de ne pas se démettre de ses fonctions, finirent par accepter sa démission.

Erich Schairer devint journaliste. En même temps, il rédigea une thèse sur « Christian Friedrich Daniel Schubart, journaliste politique ». L'objet de ses recherches était la *Chronique allemande (Deutsche Chronik)* de Schubart qui avait valu à son auteur un emprisonnement de dix ans dans la forteresse de Hohenasperg. Dans son travail, Erich Schairer examina les raisons pour lesquelles les idées et les mouvements politiques en France et en Amérique du Nord de la seconde moitié du dix-huitième siècle avaient été certes saisis sur le plan littéraire de façon isolée en Allemagne, mais ne connurent pas une ample diffusion :

Jetzt wäre der geeignete Moment für das Entstehen einer politischen Presse dagewesen. Das Material für einen politischen Anschauungsunterricht in großem Stil war geliefert. Aber es zeigte sich, dass die Lehrkräfte versagten. Ideen in sich tragen und Ideen verbreiten, Denken und Schreiben ist nicht ein und dasselbe; und Menschen, die das Gehorchen so gut gelernt hatten, denen das Unterworfensein so in Fleisch und Blut übergegangen war – wo hätten sie die Kühnheit hernehmen sollen, nun auf einmal frei von der Leber weg zu schreiben und keine Rücksicht zu nehmen? Und den Fall gesetzt, der Wille dazu wäre wirklich vorhanden gewesen – so fehlte die Macht. Denn alle die Herrschenden in Deutschland, bis herunter zum

²³³ « Comme je ne peux plus concilier l'engagement pour le service de l'Église évangélique avec mes convictions personnelles, cet engagement que j'ai pris à la légère, auquel j'ai déjà manqué plusieurs fois pendant mon activité passée et que je ne suis plus en mesure d'assumer, je prie le Consistoire de bien vouloir me licencier », cité par Richard Schmid, „Aufgepasst, ohne Stelzen“, op. cit.

kleinsten Abt und Reichsbaron, zählten unter ihre selbstverständlichen Privilegien die unbeschränkte Aufsicht über das geschriebene (gemeint ist auch: das gedruckte) Wort²³⁴.

Erich Schairer a eu le grand mérite, comme cela a été constaté par plusieurs spécialistes de Schubart²³⁵, de souligner que, si Schubart (1739-1791) méritait d'être étudié et de retenir l'attention, c'était non seulement du fait de la trempe de sa personnalité, de ses talents de poète et de musicologue, sans oublier son penchant pour la boisson, mais surtout parce qu'il avait dynamisé la sphère publique de son temps. Avec des personnages tel que Schubart, le métier des journalistes s'était donc déjà défini comme présupposant la liberté de parole et la distance critique vis-à-vis des autorités politiques, religieuses ou intellectuelles. Schubart aurait fourni le modèle d'un journaliste ayant osé publier comme des positions critiques et ayant aussi réussi à émouvoir un vaste public, puisque la censure de la *Deutsche Chronik* et la sévère sanction pénale dont Schubart fut la victime suscitèrent à son époque une vive indignation dans tout le Saint Empire. Il semble donc que ce travail de Schairer sur Schubart permette de préciser ses propres options : d'une part son attachement au Württemberg, puisque tous deux en étaient originaires, d'autre part surtout sa conception du journalisme engagé et du journaliste rebelle, voire trublion.

Schairer portait également une vive admiration à certains de ses contemporains ; selon Richard Schmid, il admirait par exemple le philosophe Christoph Schrenpf qui, soumis au même conflit, avait quitté l'Église en 1892 et vivait et écrivait à Stuttgart, de même que Hans Erich Blaich, le docteur Owlglass du *Simplicissimus*, avec qui Schairer noua une amitié qui durera toute sa vie. Il devint partisan et finalement secrétaire de l'homme politique démocrate et réformateur social Friedrich Naumann et de Theodor Heuss, rédacteur au périodique de Naumann *Die Hilfe*.

Lorsque la guerre éclata en août 1914, Schairer estima que le retard démocratique en Allemagne était encore si grand que le parlement et l'opinion publique n'avaient pour ainsi

²³⁴ « Cela aurait alors été le moment propice pour l'éclosion d'une presse politique. Le matériel documentaire pour un enseignement de la politique sur une grande échelle était fourni. Mais il s'avéra que les enseignants échouèrent. Ce n'est pas la même chose d'être porteur d'idées et de savoir les divulguer, de penser et d'écrire ; et ceux qui avaient si bien appris à obéir, dont l'asservissement était une seconde nature – où auraient-ils trouvé l'audace de soudain écrire sans ambages et sans tenir compte de quoi que ce soit ? Et au cas où il y ait eu la volonté pour cela – il en manquait le pouvoir. Car tous les dirigeants en Allemagne, jusqu'au plus petit abbé ou baron du Reich, comptaient parmi leurs privilèges naturels le droit de regard illimité sur tout ce qui était écrit et, bien sûr, imprimé ». Propos de Erich Schairer cités par Richard Schmid, op. cit.

²³⁵ Cf. Jean Clédière, « C. F. D. Schubart et la Révolution Française », in: *Revolution und Gegenrevolution 1789-1830. Zur geistigen Auseinandersetzung in Frankreich und Deutschland*, München, Oldenbourg, 1991, ici p. 11. Également Michael John Myers, *Schubart's "Deutsche Chronik" 1774-1777*, Univ. Diss. Madison 1988, p. 120 (rééd. Myers, Michael John: *Für den Bürger. The role of Christian Schubart's "Deutsche Chronik" in the development of a political public sphere*, New York, Bern, Paris, Lang, 1990).

dire aucun pouvoir politique. Il commença la guerre en tant que simple soldat, puis il fut employé comme secrétaire au ministère des Affaires étrangères germano-turc à Constantinople. Il s'éloigna de son chef Naumann respecté et vénéré, qui de réformateur social-démocrate embrassa des idées impérialistes. Il rédigea périodiquement des articles pour des journaux allemands de Hambourg tout d'abord, puis pour le quotidien *Neckarzeitung* à Heilbronn. Pour ce qui concerne la guerre, il suivit la ligne patriotique officielle : il s'agissait pour lui « d'une guerre défensive qui nous était imposée (au peuple allemand) »²³⁶. En septembre 1918, il croyait encore à une victoire de l'Allemagne, comme une grande majorité de ses concitoyens. C'est à Odessa qu'il apprit la défaite. De retour chez lui à Noël 1918, il entra comme rédacteur politique au journal *Neckarzeitung*, où il succéda à Theodor Heuss en qualité de rédacteur politique au journal *Heilbronner Neckarzeitung*, à Heilbronn. Bientôt, des tensions l'opposèrent à son éditeur et il fut licencié à cause de ses tendances démocrates trop radicales.

Richard Schmid rapporte qu'Erich Schairer était préoccupé par des idées de réforme sociale, d'économie planifiée, de protection des classes sociales défavorisées et de protection du consommateur. Déjà pendant la guerre il avait découvert les idées réformatrices de Richard von Moellendorf, ingénieur à AEG et collaborateur de Walther Rathenau. Cette relation déboucha sur un échange littéraire fructueux et lui permit aussi de tisser des liens personnels avec Walther Rathenau. Ils formèrent ensemble le projet d'une économie communautaire allemande non marxiste qui prônait la participation des travailleurs et des employés. C'étaient des aspirations qui animaient la discussion politique des années d'après-guerre et qui se retrouveront dans quelques articles de la Constitution de Weimar et dans la création du Conseil économique du Reich. Mais ces projets restèrent lettre morte, car la bourgeoisie réactionnaire obtint de nouveau la majorité au Parlement et de plus acquit la mainmise sur la presse, bien que Rathenau, président d'AEG, l'une des très grandes entreprises du pays, ait, dans un écrit qu'il avait fait publier à Schairer, réclamé l'abolition de la fonction d'entrepreneur au profit des travailleurs de l'entreprise.

La défaite et la révolution avaient créé un nouveau climat en Allemagne qui allait à l'encontre des convictions de Schairer. Il n'épargna donc pas l'ancien régime monarchique, si bien que des tensions se produisirent avec son éditeur qui, en même temps que le *Neckarzeitung*, publiait un journal national-allemand. Les personnages et les idées qui étaient l'apanage de l'Ancien régime faisaient de nouveau florès auprès de la

²³⁶ [es handelt sich] „um einen uns aufgezwungenen Verteidigungskrieg“

bourgeoisie. Le motif déclencheur d'un conflit ouvert fut un rapport sur l'interrogatoire d'un des plus grands provocateurs de la période de la guerre, l'ancien secrétaire d'État à la trésorerie du Reich, Karl Helfferich. Pendant son audition devant la commission du Reichstag chargée d'examiner la politique du gouvernement impérial, il donna une variante fallacieuse de la légende du coup de poignard dans le dos : selon lui, la responsabilité de la défaite serait attribuée au fait que les capacités stratégiques des sous-marins n'aient pas été pleinement utilisées. Schairer avait l'intention de faire précéder son article de presse sur le compte-rendu de l'audition par les remarques suivantes :

Im Parlamentarischen Untersuchungsausschuss kam es gestern bei der Vernehmung Helfferichs zu lebhaften Auseinandersetzungen. Helfferich ist als Redner sehr temperamentvoll (man erinnert sich noch an jene Situation im Reichstag, wo sein unverschämtes Auftreten dem damaligen Staatssekretär allen Kredit raubte); er ist ein geschickter und mundfertiger Debatter, den keine allzuschweren Gewissens- oder Charakterskrupel belasten. Nach dem Grundsatz 'Die beste Parade ist der Hieb' hat Helfferich gestern den Stiel umzudrehen und gegen seine Ankläger vorzugehen versucht... Interessant mag bei der Sache noch die Teilnahme des Publikums sein, das sich demonstrativ auf die Seite der ... Säulen des alten Regime stellte und vor dem Reichstagsgebäude mit schwarz-weiß-roten Fahnen aufmarschiert war, um Hindenburg und Ludendorff zuzujubeln, die dann freilich nicht erschienen²³⁷.

Hindenburg et Ludendorff étaient présents à la séance parlementaire suivante et renouvelèrent le mensonge du coup de poignard dans le dos. Cette remarque préliminaire de Schairer fut censurée par l'éditeur et ôtée du stéréotype à son insu et donc sans son consentement ; le journal parut avec un blanc sur la première page à la place de l'avant-propos. Trois mois après cet incident qui allait bientôt prendre une dimension historique éclata le putsch de Kapp, selon Jean-Marie Flonneau « la première attaque violente contre la République »²³⁸. La légende du coup de poignard dans le dos, tout comme la persécution

²³⁷ « Au cours de la commission d'enquête parlementaire, on en vint hier durant l'interrogatoire de Helfferich à des discussions animées. Helfferich est un orateur qui discourt avec beaucoup de ferveur (rappelons-nous encore cette situation au Reichstag, où son comportement scandaleux fit perdre tout crédit au secrétaire d'État de l'époque). C'est une personne qui mène les débats avec adresse et éloquence, sans s'embarrasser vraiment de scrupules ni de cas de conscience. Selon le principe 'La meilleure parade est le coup', Helfferich a essayé hier de retourner le bâton pour s'attaquer à ses accusateurs... Ce qui peut être intéressant dans cette affaire, c'est la participation du public qui s'était mis démonstrativement du côté des... piliers de l'ancien régime et avait marché sur le bâtiment du Reichstag en agitant des drapeaux aux couleurs noir, blanc et rouge, pour acclamer Hindenburg et Ludendorff, qui toutefois ne se sont finalement pas présentés », cité par Richard Schmid, *Aufgepasst, ohne Stelzen*, op. cit.

²³⁸ « Wolfgang Kapp, ancien haut fonctionnaire prussien, Ludendorff et le général von Lüttwitz, appuyés par les Corps francs, organisent un complot visant à supprimer l'État démocratique et parlementaire et à restaurer le régime impérial. Le 13 mars 1920, des troupes de Lüttwitz occupent Berlin, Kapp se proclame chancelier. Les autorités légales se réfugient à Stuttgart car von Seeckt refuse de soutenir le gouvernement sous prétexte que la troupe ne tire pas sur la troupe. La Reichswehr ne remplit pas ses obligations, elle trahit la République. Le SPD et les syndicats appellent à la grève générale, mais surtout les fonctionnaires observent la neutralité.

des Juifs furent depuis le début les deux piliers de la propagande nazie. Pour Schairer, cela impliquait que sa rupture avec le journal était consommée. Il décida alors de créer son propre organe de presse, un hebdomadaire politique. C'est ainsi que le premier numéro du *Heilbronner Sonntagszeitung* parut en janvier 1920 à Heilbronn et fut délocalisé à Stuttgart en 1925 sous le nom de *Die Sonntags-Zeitung*.

Comme nous l'avons noté ci-dessus, le tirage augmenta régulièrement, il passa de deux mille exemplaires en 1920 pour atteindre les huit mille exemplaires en 1932. Cet hebdomadaire était diffusé dans tout le Reich, avec un succès moindre en Bavière. Sa tendance était nettement orientée à gauche, sans lien avec un dogme ou un parti quelconque, avec une très forte connotation sociale.

Ce périodique nous a intéressée en premier lieu pour la caricature politique qu'il publiait chaque semaine et pour sa clairvoyance face aux événements politiques de la période que nous étudions. Tout d'abord, Schairer découvrit le jeune Josef Eberle, particulièrement doué pour la satire versifiée, qu'il employa sous le pseudonyme de Tyll. Puis, à partir du numéro 46 de l'année 1922, entra en lice le dessinateur Hans Gerner qui allait devenir un collaborateur de première importance pour l'hebdomadaire. Né en 1893 à Griesbach près de Passau, il était instituteur à Crailsheim lorsqu'il fit la connaissance du milieu journalistique de *Die Sonntags-Zeitung*. Chaque exemplaire de *Die Sonntags-Zeitung* sera désormais agrémenté d'une caricature de sa main, réalisée selon le procédé de la gravure sur bois.

Après une courte phase d'expérimentation, Hans Gerner trouva rapidement son style. Ses caricatures sont un commentaire critique et pertinent de l'actualité politique, et gardent le plus souvent un caractère autonome vis-à-vis du contenu des articles du journal. Elles forment un tout en soi, ce qui explique sans doute leur grande popularité. Elles parurent très tôt sous forme de livres et compilations de gravures chez l'éditeur de *Die Sonntags-Zeitung* et pendant les années d'inflation 1923-1924, des séries de planches de gravures sur papier japonais servaient de moyen de paiement à valeur fixe. Il réalisa également des illustrations pour le théâtre contestataire de Friedrich Wolf qui appréciait ses ouvrages de caricatures politiques, le complimentant d'être le seul vraiment engagé dans cette voie, puisqu'il déplorait l'affadissement de la prise de position politique d'un George Grosz par exemple.

La 'Kappiade' avorte rapidement. Dès le 17 mars, Kapp et Lüttwitz prennent la fuite », in : Jean-Marie Flonneau, *Le Reich allemand. De Bismarck à Hitler, 1848-1945*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 103-104.

Il va sans dire qu'avec la venue au pouvoir de Hitler, ses caricatures furent rapidement sanctionnées. La caricature de Hans Gerner paraissait alors en page une. Le journal était désormais rédigé en caractères romains et non plus en caractères gothiques, sans doute pour marquer la distance qu'il prenait vis-à-vis d'un passéisme réactionnaire nationaliste. Sa dernière caricature, *Frühlingsanfang*²³⁹, parut dans le numéro 12 du 19 mars 1933 où l'on voit un mouton esseulé dans un pré parsemé de croix gammées. Hans Gerner fut arrêté et emprisonné dans le camp de concentration de Heuberg. Libéré, il fut déplacé par mesure disciplinaire à Nürtingen, puis à Aale. Au début des années quarante, Hans Gerner céda à la pression politique et entra dans le parti pour pouvoir rester dans l'enseignement. Il est fort probable que cette décision ait contribué à sa mort prématurée le 10 mars 1946.

En ce qui concerne l'orientation politique de Schairer, deux facteurs sont dominants. Le premier découle de la leçon tirée du choc de la fin de la guerre qui lui a montré l'importance de la liberté d'information des citoyens, de l'indépendance de la presse vis-à-vis de l'État ou de tout autre pouvoir, et d'un contrôle démocratique exercé sur le gouvernement. Le second est le combat contre l'antisémitisme qui avait envahi de plus en plus de couches sociales et même l'Église et qui perdurera au cours des années d'existence du journal. On peut citer à ce propos une phrase de Hermann Mauthe qui collabora de nombreuses années au journal : « La chrétienté fut fondée par un Juif et le nouvel antisémitisme allemand par un prédicateur à la solde de l'État »²⁴⁰. Le personnage visé était Adolf Stöcker, prédicateur de la cathédrale de Berlin.

Lors de l'accession au pouvoir par Hitler, fidèle à son engagement, le périodique ne suivit pas la ligne du NSDAP, même s'il ne fut pas définitivement interdit. La dernière caricature politique de Hans Gerner parut dans le numéro 12 du 19 mars 1933. Le numéro du 26 mars 1933 imprima en pleine page le rapport du ministère de l'Intérieur du Wurtemberg du 18 mars 1933, annonçant l'interdiction de la parution de l'hebdomadaire jusqu'à nouvel ordre :

Auf Grund von §1 der Verordnung des Reichspräsidenten zum Schutz von Volk und Staat vom 28. Februar 1933 (Reichsgesetzbl. 15.83) wird die in Stuttgart erscheinende Wochenschrift *Die Sonntags-Zeitung* bis auf weiteres verboten. Dieses Verbot umfaßt auch jeden Ersatz dieser Wochenschrift²⁴¹.

²³⁹ Cf. ill. vol. 2, II. 8. 6. *Frühlingsanfang*

²⁴⁰ „Das Christentum wurde von einem Juden begründet und der neudeutsche Antisemitismus von einem Hofprediger“, cité par Richard Schmid, op. cit.

²⁴¹ « En vertu du §1 du décret du Président du Reich pour la protection du peuple et de l'État du 28 février 1933 (Journal officiel 15.83) l'hebdomadaire *Die Sonntags-Zeitung* paraissant à Stuttgart est interdit jusqu'à nouvel ordre. Cette interdiction comprend aussi toute parution qui remplacerait cet hebdomadaire ».

L'interdiction est levée le 11 avril et le numéro du 16 avril l'annonce en page une, mais toute activité politique est interdite à Schairer :

Durch Erlass des württembergischen Innenministeriums Nr. P.A. 2022/10 vom 11. April 1933 ist verfügt worden:

„Das Verbot der *Sonntags-Zeitung* wird unter der Voraussetzung aufgehoben, daß sich Dr. Schairer der nationalen Regierung gegenüber streng loyal verhält und in der *Sonntags-Zeitung* künftig die Tagespolitik vollständig ausschaltet.

Bei einem erneuten Verstoß hätte er mit einem endgültigen Verbot seiner Zeitung zu rechnen²⁴².

Avec Hans Gerner, la caricature politique disparut de l'hebdomadaire jusqu'au numéro 42 du 20 octobre 1935. Willy Widmann, le nouveau caricaturiste, ne produisit aucune caricature contre le régime ou concernant la politique intérieure. Ses cibles étaient la Société des Nations et des pays étrangers tels la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Éthiopie, la Chine, l'URSS. Les journalistes traitaient des mêmes sujets, d'autant que Schairer fut obligé d'embaucher un rédacteur agréé par le parti. Dans quelques articles, il parvint cependant à informer ses lecteurs de façon déguisée. Nous avons constaté qu'il n'y eut plus de caricatures dans ses journaux à partir du 2 août 1936 et il dut renoncer définitivement à faire paraître son journal en février 1937, car toute activité journalistique lui fut interdite. Il fut alors contraint à la vente par l'organisation de la presse nationale-socialiste. Chargé d'une famille nombreuse, il subsista avec un emploi de négociant en vins et en 1943, il fut astreint au service militaire en qualité de chef de service des transports à la gare de Lindau. Titulaire de la licence de journaliste, il sera d'abord rédacteur au quotidien *Schwäbisches Tageblatt* à Tübingen en janvier 1946, puis coéditeur du quotidien *Stuttgarter Zeitung* jusqu'en janvier 1955. Il mourut le 3 août de l'année suivante.

²⁴² « Par décret n° P.A. 2022 du 11 avril 1933 du ministère de l'Intérieur du Wurtemberg il est ordonné que : 'L'interdiction de *Die Sonntags-Zeitung* est levée à la condition préalable que le Dr Schairer se comporte de façon strictement loyale vis-à-vis du gouvernement national et qu'à l'avenir il élimine complètement la politique quotidienne de *Die Sonntags-Zeitung*. En cas de nouvelle transgression, il devrait s'attendre à une interdiction définitive de son journal' ».

13. Vor'm Volksgericht²⁴³, un exemple local temporaire

De nombreuses publications au rayonnement plus ou moins grand parurent dans cette période pendant des durées variables²⁴⁴. Ce fut le cas du périodique *Ludendorffs Volkswarte*²⁴⁵ fondé par Mathilde et Erich Ludendorff qui parut de 1929 au printemps 1933 aux éditions Volkswarte à Munich, avec pour sous-titre *Sieg der Wahrheit: der Lüge Vernichtung*. Ses derniers numéros étaient diffusés à 130 000 exemplaires. Nous n'avons pas pu consulter des exemplaires de cette publication, mais, à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich, nous avons découvert un petit recueil de 39 caricatures²⁴⁶ tirées de *Vor'm Volksgericht*, supplément 'polémique' de la *Volkswarte* qui parut de janvier 1932 au début de l'année 1933, qui nous a fourni des précisions sur le périodique et son supplément. Les fondateurs dirigeaient leurs critiques essentiellement contre Hitler et le NSDAP et à partir de fin janvier 1933, contre le régime nazi.

Les dessinateurs Hans Günther Strick et Hermann Rehwaldt suivirent avec attention les événements de politique intérieure et extérieure avant le 30 janvier 1933. Ils critiquèrent tout particulièrement le national-socialisme et la politique menée par le Vatican en Allemagne. Avec l'aide des nationaux-socialistes, l'influence de Rome s'affirmait contre les communistes et les socialistes. Ces caricatures anticléricales valurent aux deux feuilles des procès et interdictions de paraître pendant des périodes plus ou moins longues. *Vor'm Volksgericht* fut ainsi interdit du 26 février 1932 au 6 avril 1932.

Cet exemple, même s'il reste partiel, nous montre la mobilisation d'éditeurs de revues et de dessinateurs contre Hitler et le national-socialisme et la vigueur avec laquelle ils enregistraient et condamnaient cette toile maléfique qui se tissait sur le pays.

²⁴³ *Devant le tribunal populaire*. Ludendorff était un extrémiste de droite, réputé pour ses positions racistes et sa conception de la guerre totale qu'il consigna dans son ouvrage paru en 1922, *Kriegführung und Politik*. Cf. infra, note 365. Pour sa participation au putsch du 9 novembre 1923, voir infra, p. 137-139, le commentaire de la caricature *Zum Ludendorff-Hitler-Prozess*, parue dans *Lachen links* le 15 février 1924.

²⁴⁴ Ursula Koch mentionne que « selon les recherches les plus récentes, près de 90 feuilles satiriques ont existé sous la Première République allemande, dont plus de la moitié paraissaient à Berlin », in : « De Gassier à Grosz. La profusion du dessin satirique en Allemagne », op. cit., p. 111.

²⁴⁵ *Observatoire populaire de Ludendorff*

²⁴⁶ Franz von Bebenburg, *Mit spitzer Feder und grimmigem Humor. Karikaturen aus der Zeitung „Vor'm Volksgericht“*, 1932-1933, Pähl, Hohe Warte, 1983.

14. Le groupe de presse Hugenberg

Nous avons vu dans cette première partie que, durant les années étudiées, la critique du NSDAP transmise par les revues que nous avons sélectionnées était fréquemment associée à celle de l'empire médiatique de Hugenberg. C'est là un indice d'une des ressources inhérentes au genre de la caricature : sa vocation étant de stimuler l'amusement ainsi que la réflexion, il est envisageable et éventuellement justifié de niveler des différences et d'opérer des raccourcis dont personne, ni le dessinateur ni son lecteur, n'ignorerait pour autant qu'il s'agit d'une globalisation rapide. C'est donc par exemple le cas de Hugenberg qui, à l'époque étudiée, n'était pas un pilier du nazisme : il avait adhéré au DNVP (parti populaire national allemand), parti dont il fut le représentant à l'assemblée nationale en 1919, puis au Reichstag, et qu'il présida de 1928 à 1933. Mais les partis de gauche l'associent à la montée du nazisme parce qu'ils mettent sur le même plan le capitalisme (le juriste et homme d'affaires Alfred Hugenberg ayant occupé des postes de direction dans plusieurs banques et été directeur du conseil d'administration de la firme Krupp de 1909 à 1918) et le fascisme, et qu'ils s'opposent aux deux courants avec la même virulence. De plus, la presse de Hugenberg avait probablement aussi été prise particulièrement pour cible pour des motifs de concurrence depuis que Hugenberg avait démissionné de son poste chez Krupp pour se consacrer à son empire de presse²⁴⁷.

Hugenberg est pourtant surtout attaqué pour être l'un des conservateurs qui, alors qu'il croyait pouvoir instrumentaliser Hitler, lui déroula en définitive un tapis rouge médiatique : le 9 juillet 1929, ce « magnat de la presse qui contrôlait la presse nationaliste forma un comité du Reich pour la pétition du peuple allemand : sa tâche serait de mener campagne afin d'obliger le gouvernement à rejeter le plan Young. Il persuada Hitler de s'y joindre. Franz Seldte et Theodor Dusterberg du Stahlhelm, Heinrich Claß, de la ligue pangermaniste, siégèrent tous au comité »²⁴⁸. Or, c'était l'inverse qui s'était produit car, même si cette campagne s'était soldée par un échec, Hitler et son parti avaient profité des colonnes des journaux de Hugenberg pour assurer leur publicité. Deux ans plus tard, en juillet 1931, « Hugenberg et Franz Seldte avaient renouvelé leur alliance avec Hitler et créé une 'Opposition nationale'. Hugenberg apaisa les craintes du président du Reich, Hindenburg, convaincu que les nazis étaient de vulgaires et dangereux socialistes. Il lui

²⁴⁷ „Mit dem Ende des Jahres 1918 verließ Hugenberg die Krupp AG, um sich ganz seinem Pressegeschäften zu widmen“, in Kurt Koszyk, op. cit., p. 223.

²⁴⁸ Ian Kershaw, op. cit., p. 450.

assura qu'il les 'éduquait politiquement' pour les empêcher de glisser du côté du socialisme et du communisme »²⁴⁹. Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, les forces de l'opposition nationaliste se rassemblèrent et créèrent en 1931 le front de Harzburg, qui revendiquait « un vote de défiance envers le chancelier Brüning et la République de Weimar, qu'il s'agissait au fond de détruire pour la remplacer par un gouvernement 'fort' de la droite nationaliste »²⁵⁰. À ce moment-là, l'objectif de Hugenberg était au demeurant de jouer un rôle essentiel dans ce gouvernement et il se méfiait de Hitler, lui préférant le chef-adjoint du Stahlhelm, Theodor Düstberg²⁵¹, et soutenant en 1932 le cabinet von Papen contre la puissance croissante du NSDAP.

Fondateur et rédacteur en chef de *Die Sonntags-Zeitung*, Erich Schairer nous a donné l'exemple d'un hebdomadaire qui refusa de se soumettre à l'influence du groupe Hugenberg. Sous la signature du journaliste Pitt, il publia dans son numéro 34 du 19 août 1928 un article sur Hugenberg qui retraçait l'historique de la fondation de son groupe de presse et donnait des précisions sur le fonctionnement du système de matrices pour assurer la correspondance de presse. Hugenberg avait fondé en 1922 la *Wipro (Wirtschaftsstelle der Provinzpresse : office économique pour la presse de province)*, qui permit à la T.U. d'optimiser la vente des informations « en livrant des matrices toutes prêtes aux petites imprimeries de presse de province, leur faisant parvenir ainsi des éditoriaux, des causeries, des romans, des reportages sportifs. La plupart des feuilles de province recevaient leur matériau des ateliers de Hugenberg. Hugenberg brisa ainsi le monopole du seul bureau important d'informations qui existait dans l'Allemagne d'après-guerre, *le Wolffs Telegraf-Büro (W.T.B.)*, qui était dépendant du gouvernement pour les informations nationales. Pour les nouvelles provenant de l'étranger, il y avait l'agence Reuter pour les informations en anglais et l'agence Havas pour les informations en français »²⁵². Il créa son propre service d'informations à l'étranger en concluant des contrats avec les agences de presse étrangères et en fondant ses propres filiales. « La T.U. pouvait envoyer grâce aux télégrammes et aux matrices des informations et des éditoriaux à 1600 journaux allemands,

²⁴⁹ Id., p. 513.

²⁵⁰ Jean-Luc Bellanger, « 11 octobre 1931. Le Front de Harzburg », in : *Le Patriote résistant*, n° 846 – octobre 2010, p. 9.

²⁵¹ Ian Kershaw, op. cit., p. 521.

²⁵² „Er gründete 1922 die 'Wirtschaftsstelle der Provinzpresse (WiPro), die eine Maternkorrespondenz herausgibt. [...] Diese Maternkorrespondenzen schicken Leitartikel, Nachrichten, Plaudereien, Romane, Sportberichte usw. [...] Und die meisten Provinzblätter beziehen ihr Material aus Hugenbergs Werkstätten. [...] Nach dem Kriege gab es in Deutschland nur ein einziges Nachrichten Büro von Bedeutung: Wolffs-Telegraf-Büro (W.T.B.). Dieses war bei seinen Inlandsnachrichten abhängig von der Regierung, bei seinen Nachrichten aus dem Ausland von den englischen und französischen Nachrichtenorganisationen (Reuter und Havas)“, in : *Die Sonntags-Zeitung*, 19 août 1928, p. 1.

pas seulement à ceux du DNVP, mais aussi à ceux du DVP, et même à des feuilles démocrates et du centre »²⁵³. Le journaliste Pitt ajoute que « ces informations devaient être bien sûrs sélectionnées et traitées de façon à être adaptées à la sensibilité politique du journal qui les recevait et que cette tâche occupait outre 2 000 collaborateurs, 500 à 600 fonctionnaires et 90 rédacteurs »²⁵⁴. Il conclut que cette façon de faire de la politique d'information à une aussi grande échelle permettait de dominer les individus, et il se demandait si les journaux étrangers n'avaient pas raison de nommer Hugenberg « uncrowned king », « roi sans couronne ». Les dessinateurs de *Der Wahre Jacob*, de *Simplicissimus* et Hans Gerner dans *Die Sonntags-Zeitung* entre autres ont caricaturé Hugenberg assez régulièrement à partir de l'année 1929, témoignant ainsi de l'importance qu'il occupait dans le paysage médiatique de l'Allemagne et sur la scène politique. Ces caricatures témoignent aussi de la difficulté que devait avoir la presse non nationaliste à s'imposer auprès d'un grand nombre de lecteurs et de citoyens, submergés par une presse qui n'avait de cesse d'attaquer la démocratie et le parlementarisme.

Conclusion

L'approche critique des éditeurs de revues satiriques et des dessinateurs n'a pas plus servi de rempart que les autres types de discours des opposants au national-socialisme. À l'issue de ce bref panorama médiatique des années 1920 et du début des années 1930, il ne saurait être question d'en imputer la responsabilité aux humoristes, bien évidemment, mais on peut malgré tout formuler une hypothèse. La réception des caricatures restait probablement limitée aux cercles des habitués, et ce d'autant plus que nous avons vu que le rire qui était sollicité impliquait leur connivence. En outre, le grand nombre des journaux, qui prouvait certes à quel point l'instauration de la démocratie et l'abolition de la censure avaient galvanisé la vie intellectuelle, engendrait cependant une dispersion des voix qui perdaient de leur force, voire se critiquaient mutuellement.

²⁵³ „Die T.U. (Telegraphen-Union) verschickt Nachrichten teils in Telegrammen, teils schon in Matern, an etwa 1 600 deutsche Zeitungen. Nicht nur an deutsche nationale Zeitungen, nein, Hugenberg beliefert auch Zeitungen der Deutschen Volkspartei, ja sogar Zentrum- und Demokratenblätter mit Nachrichten und Leitartikeln“, in : *Die Sonntags-Zeitung*, ibid.

²⁵⁴ „Die Nachrichten müssen natürlich mit Vorsicht und mit Rücksicht auf die Parteistellung der empfangenen Zeitung ausgewählt und ausgewertet werden. Mit dieser Aufgabe beschäftigt Hugenberg außer etwa 2 000 Mitarbeitern 500 bis 600 festangestellte Beamte und 90 Redaktöre. [...] Nachrichtenpolitik in dem Maßstab treiben wie Hugenberg es tut, das bedeutet: die Menschen beherrschen. Haben ausländische Blätter recht, wenn sie Hugenberg ‘uncrowned king’, ‘roi sans couronne’, ‘ungekrönten König’ nennen?“

DEUXIÈME PARTIE

LES CARICATURISTES FACE À LA MONTÉE DU NATIONAL-SOCIALISME : ENTRE COMBAT VIRULENT ET AVEU D'IMPUISSANCE

Introduction : Hitler de 1919 à 1922

Bien que le rôle de Hitler soit souvent souligné à partir du moment où il exerça des fonctions dans son parti et participa à la rédaction du programme du parti²⁵⁵, sa représentation est quasi inexistante dans le dessin de presse satirique avant le putsch du 8 novembre 1923. Nous signalerons toutefois trois dessins parus avant cette date qui nous laissent à penser que Hitler commençait à être connu à Munich comme tribun du parti, mais cette notoriété encore réduite ne dépassait guère les limites de la capitale de la Bavière. Les dernières caricatures que nous avons sélectionnées sont extraites de périodiques satiriques parus au printemps 1933. Les décrets du 4 et du 28 février 1933 sonneront le glas de la presse d'opposition et les caricatures antihitlériennes se multiplieront alors chez les exilés²⁵⁶.

Pour mieux comprendre les caricatures issues de la presse satirique à partir de 1923, nous nous proposons, avant d'aborder tout commentaire, de rappeler brièvement comment et à quelle époque Hitler était entré en politique, de quelle manière et en quelles circonstances il était parvenu à la tête du NSDAP, et à quelles périodes ou grâce à quels événements il intéressera les dessinateurs de la presse satirique. Ces préalables sont certes connus, mais ils méritent d'être évoqués ici, car les caricaturistes y feront souvent allusion. Ce n'est que rétrospectivement qu'ils ont donc perçu l'intérêt de cette première période.

À la fin de la Première Guerre mondiale, de retour du front, le caporal Hitler résida en caserne à Munich et vécut dans cette ville la période troublée de l'immédiat après-guerre : les élections au Landtag de Bavière, alors que des combats spartakistes se déroulaient à Berlin, renforçèrent les partis dits « bourgeois ». Les sociaux-démocrates indépendants de Kurt Eisner (USPD), Ministre Président de Bavière, subirent une lourde défaite. Le 21 janvier 1919, Kurt Eisner fut assassiné sur le chemin du Landtag par un fanatique d'extrême droite, Anton Graf Arco-Valley, et une fusillade eut lieu aussitôt après dans le bâtiment même. Selon Heinz Hürten, « les troubles qui s'ensuivirent ne permirent pas au Landtag nouvellement élu de tenir les rênes du pouvoir, les Conseils obtinrent des postes

²⁵⁵ Cf. Le programme du NSDAP du 24 février 1920 en 25 points, in : Peter Longerich (éd.), *Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, München, Zürich, Piper, p.160 à 163 ; Albrecht Tyrell, *Führer befehl... Selbstzeugnisse aus der „Kampfzeit“ der NSDAP*, Düsseldorf, Droste, 1969, p. 23 à 26.

²⁵⁶ Cf. L'AIZ et le *Neuer Vorwärts* en exil à Prague et Clément MOREAU, *mit dem zeichenstift gegen den faschismus. 99 ausgewählte antifaschistische Karikaturen 1933-1945*, Vorwort von Guido Magnaguagno (éd.), Berlin, Litpol, 1980.

importants au gouvernement et le Conseil Central Révolutionnaire (Revolutionärer Zentralrat) revendiqua la plus haute autorité »²⁵⁷. C'est ainsi que fut proclamée la République des Conseils le 7 avril 1919 par le Conseil Central Révolutionnaire²⁵⁸. Heinz Hürten résume ainsi les visées de cette République des Conseils : « les communistes mirent sur pied une Armée rouge, ils aspiraient à la réalisation de la dictature avec censure de la presse, confiscations de biens, socialisation et prise d'otages »²⁵⁹. Le gouvernement bavarois légal transféra son siège à Bamberg. Il dut faire appel au Ministre de la Défense du Reich, Noske, pour rétablir l'ordre à Munich. Heinz Hürten rapporte que l'intervention de l'armée fut officiellement justifiée par le fait que le gouvernement des Conseils avait exécuté dix otages le 30 avril. Cette intervention fit 600 victimes, dont les deux-tiers étaient des adeptes avérés ou des adeptes présumés de la République des Conseils²⁶⁰.

Hitler, qui avait déjà été marqué par la vague d'antisémitisme à Vienne²⁶¹, se trouva ainsi plongé à Munich dans un climat antimarxiste qui s'était instauré après l'échec de la République des Conseils. Après ces événements liés au gouvernement des Conseils, le commando du groupe de l'armée du Reich basé à Munich désirait en effet faire de l'éducation politique son cheval de bataille et il créa un service de renseignements et de propagande sous la direction du Commandant Karl Mayr. Harald Steffahn²⁶², dans sa biographie de Hitler, rapporte que Karl Mayr rechercha des hommes de confiance aux idées « nationalistes »²⁶³ pour les former comme instructeurs. Dans ce but, il décida

²⁵⁷ „In der dadurch ausgelösten Verwirrung vermochte der neugewählte Landtag nicht, die Zügel in die Hand zu nehmen. Die Räte drängten sich wieder in die politische Führungsposition, und ein Revolutionärer Zentralrat beanspruchte die oberste Autorität“, Heinz Hürten, *Bürgerkriege in der Republik. Die Kämpfe um die innere Ordnung von Weimar 1918-1920*, in : Bracher, Funke, Jacobsen (éd.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1987, p. 86.

²⁵⁸ Cf. Texte intégral de la proclamation in : Peter Longerich (Hrsg/éd.), *Die Erste Republik. Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, Serie Piper Dokumentation. R. Piper, München, 1992, „Proklamation der Räterepublik Baiern durch den revolutionären Zentralrat, 7.4.1919“, p. 95-96.

²⁵⁹ „Die Räterepublik geriet in München unter den Einfluss der Kommunisten, die eine Rote Armee aufstellte und die die Diktatur des Proletariats mit Pressezensur, Beschlagnahmen, Sozialisierung und Geiselnahmen zu verwirklichen trachtete“, Heinz Hürten, *Bürgerkriege in der Republik*, in : K. D. Bracher, op. cité, p. 86.

²⁶⁰ Heinz Hürten, op. cité, p. 87.

²⁶¹ Lionel Richard décrit le paysage politique de Vienne lorsque Hitler arrive dans cette ville à la mi-février 1908 : « Le maire de Vienne s'appelle Karl Lueger, dénommé le 'beau Karl'. Ce juriste et tribun de qualité qui arbore une barbe majestueuse a fondé le parti chrétien-social. Il mise sur l'antisémitisme, dénonçant l'invasion de sa ville par des milliers de 'bourreaux du Christ' accourus de Pologne et de Russie. La démagogie antisémite est le levier dont il se sert pour manipuler les foules et les pousser à des réactions passionnelles. Il a élaboré son programme politique en s'appuyant sur les jalousies et les rancunes d'une partie des Viennois à l'égard des Juifs. Dans les statuts de son parti, il a même introduit une 'clause d'aryanisme' qui interdit son adhésion à tout Juif, même converti », in : Lionel Richard, *D'où vient Adolf Hitler ? Tentative de démythification*, Paris, Autrement, Collection Mémoires, 2000, p. 79-80.

²⁶² Harald Steffahn, *Adolf Hitler*, Rowohlt's Monographien, Reinbek bei Hamburg, 1994, rororo 1090, "Der Demagoge", p. 52-61, p. 54.

²⁶³ nationalgesinnte Vertrauensmänner, V-Männer

d'organiser des cours d'information à l'université et y fit inscrire Hitler qui lui aurait été recommandé. Là, Hitler fut remarqué par un professeur, historien, Alexander von Müller, qui informait les autorités militaires des talents qu'il décelait parmi ses hommes. En août 1919, Hitler fut « envoyé avec des camarades en vue d'un travail de propagande dans le camp de Lechtfeld pour éduquer les soldats qui rentraient de captivité avec des opinions politiques subversives »²⁶⁴.

Dans sa biographie, Harald Steffahn remarque que les capacités rhétoriques de Hitler furent signalées pour la toute première fois à cette époque-là et il cite Werner Maser qui décrit cette sorte de fascination que Hitler exerçait sur son auditoire :

Herr Hitler ist (...) ein geborener Volksredner, der durch seinen Fanatismus und sein populäres Auftreten (...) die Zuhörer unbedingt zur Aufmerksamkeit und zum Mitdenken zwingt²⁶⁵.

Il rapporte que le commandant Mayr, en fin observateur de la vie politique locale, envoya son agitateur à une réunion du Parti Ouvrier Allemand (Deutsche Arbeiterpartei, DAP) le 12 septembre 1919²⁶⁶. Le DAP avait été fondé le 5 janvier 1919 par Anton Drexler, un mécanicien bavarois de trente-cinq ans, qui se considérait comme socialiste et patriote à la fois. Son cofondateur, le Thuliste Karl Harrer, en fut le directeur, portant le nom de « Reichsvorsitzender »²⁶⁷. Anton Drexler et Karl Harrer avaient eu l'opportunité de diffuser leurs idées antisémites par l'intermédiaire du „Politischer Arbeiterzirkel“ (Club politique des travailleurs) qu'ils avaient fondé ensemble en octobre 1918. Sur l'ordre de Rudolf von Sebottendorf, journaliste, rédacteur en chef du *Münchner Beobachter*, ils s'étaient engagés à fonder le DAP avec une vingtaine d'autres personnes, dont Dietrich Eckart et Gottfried Feder, pour faire pendant au marxisme, en rassemblant des ouvriers de

²⁶⁴ „Im August wurde der Gefreite zusammen mit Kameraden zur nationaler Propaganda-Arbeit ins Lager Lechtfeld entsandt, zu ‚infizierten‘ Heimkehrern aus der Gefangenschaft“, in : Harald Steffahn, op. cité, p. 54.

²⁶⁵ « Monsieur Hitler est un orateur populaire né, qui, de par son fanatisme et sa façon populaire de paraître en public... attire sans réserve l'attention de son auditoire et le force à partager ses idées », in : Werner Maser, *Adolf Hitler. Legende, Mythos, Wirklichkeit*, München, 7. Auflage, München, 1978, P. 165, cité par Harald Steffahn, p. 54.

²⁶⁶ Hitler relate sa première visite au comité du DAP in : *Mein Kampf*, Nouvelles éditions latines, 1934, p. 219.

²⁶⁷ La société de Thulé, fondée le 17 août 1918 par Rudolf von Sebottendorf, dont le nom original était *Studiengruppe für germanisches Altertum* (groupe d'études de l'antiquité allemande) prônait l'antisémitisme, l'antirépublicanisme, le paganisme et le racisme. L'idéologie de l'ordre reposait sur la croyance en l'existence d'une race humaine supérieure, les Aryens. L'un des textes de référence était *Le Protocole des Sages de Sion* dont s'inspira Alfred Rosenberg pour son ouvrage *Le Mythe du XX^e siècle*. Le symbole de la société de Thulé à sa fondation était un svastika sur lequel reposait une épée, la pointe dirigée vers le bas. Rudolf Hess et Alfred Rosenberg comptaient parmi les membres de cette société.

l'industrie dans le but d'influencer les travailleurs d'un milieu social-démocrate et communiste avec des idées antisémites et nationales. Membre du DAP depuis septembre 1919, Hitler y a été officiellement inscrit le 1^{er} janvier 1920, sa carte de membre du parti porte le numéro 555. D'après Harald Steffahn, « il serait en fait le numéro 55 du DAP, les petits imposteurs de la Sterneckerbräu ayant eu l'audace de commencer à compter à partir de 501 »²⁶⁸.

Selon le biographe Harald Steffahn, Hitler élimina d'abord Karl Harrer du comité de direction du parti, pour briser toute dépendance du DAP de la Société de Thulé. Il laissa toutefois Drexler représenter encore le parti, se contentant « de battre du tambour »²⁶⁹ au poste de propagandiste du parti qu'il jugeait plus important, secondé avec ferveur par Hermann Esser. En février 1920, le parti organisa une manifestation dans la salle des fêtes de la Hofbräuhaus à Munich. Anton Drexler, chef du parti DAP et rédacteur principal du programme en 25 points en date du 24 février 1920, lui proposa de prendre la parole : „Adolf, nun kommt der Sprung in die Öffentlichkeit“²⁷⁰. Par mesure de précaution, un autre orateur plus connu que Hitler avait été annoncé, l'agitateur antisémite Johannes Dingfelder. Mais c'est à Hitler que revint, au cours de la soirée, la lecture du programme du DAP, dont voici quelques points parmi les plus importants du programme :

Zusammenschluss aller Deutschen zu einem Großdeutschland auf Grund des Selbstbestimmungsrechtes der Völker (1). Aufhebung der Friedensverträge von Versailles und St. Germain (2). Forderung von Kolonien zur Ernährung des deutschen Volkes (3). Staatsbürger kann nur sein, wer Volksgenosse ist. Volksgenosse kann nur sein, wer deutschen Blutes ist, ohne Rücksichtnahme auf Konfession. Kein Jude kann daher Volksgenosse sein (4). Fremdengesetzgebung für Nichtstaatsbürger (5), die keine öffentlichen Ämter bekleiden dürfen (6) und im Falle unzureichender Ernährung für das Gesamtvolk auszuweisen sind (7). Einziehung aller Kriegsgewinne (12). Verstaatlichung von Trusts (13). Gewinnbeteiligung an Großbetrieben (14). Bodenreform, unentgeltliche Enteignung von Boden für gemeinnützige Zwecke (17). Bildung eines Volkesherees (22). Schaffung einer deutschen Presse, in der sämtliche Schriftleiter und Mitarbeiter von Zeitungen, die in deutscher Sprache erscheinen, Volksgenossen sein müssen (23). Gemeinnutz vor Eigennutz, was die Religion betrifft (24). Zur Durchführung alles dessen, Schaffung einer starken zentralen Reichsgewalt (25)²⁷¹.

²⁶⁸ „Seine erste Mitgliedskarte trägt die Nummer 555, wobei die kleinen Hochstapler im Sterneckerbräu kühn bei 501 begonnen hatten zu zählen. Genaugenommen war Hitler die Nummer 55 der DAP“, in : Harald Steffahn, p. cit. p. 57. La photographie de sa carte de membre du parti est reproduite p. 56 du même ouvrage. Elle se trouve aussi dans l'encart composé de photographies des pages 208/209 du tome I de Ian Kershaw, *Hitler, 1889-1936 : Hubris*.

²⁶⁹ „Er begnügte sich, die Trommel zu rühren“, in : Harald Steffahn, op. cit., p. 62.

²⁷⁰ « Adolf, le moment est venu de faire le saut pour paraître en public », in : Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, München, 1974, p. 105, cité par Harald Steffahn, op. cit., p. 61.

²⁷¹ « Rassemblement de tous les Allemands en une Grande Allemagne, sur la base du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (1). Abolition des traités de paix signés à Versailles et à Saint-Germain (2). Exigences de colonies pour procurer des ressources alimentaires au peuple allemand (3). Ne peut être citoyen

Quelques jours plus tard, le DAP prit le nom de NSDAP, Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei. « En ajoutant ‘national-socialiste’ au nom du parti, l’intention était de renforcer la tendance qui se trouvait déjà dans l’association des deux mots ‘allemand’ et ‘ouvrier’ : s’efforcer de réconcilier le socialisme avec la pensée nationale »²⁷². Mais selon Harald Steffahn, le NSDAP ne réussit pas vraiment à attirer dans ses rangs les ouvriers sociaux-démocrates. Pour les nationaux-socialistes, les sociaux-démocrates étaient justement les « criminels de novembre » (Novemberverbrecher), qui auraient « poignardé » l’armée allemande « dans le dos » et de surcroît avaient ratifié par la suite le « traité infamant » de Versailles (Schandvertrag), et la constitution de Weimar, c’était le « système » honni²⁷³. Mais Hitler allait de plus jouer la carte de l’antisémitisme pour gagner des sympathisants. Il imputait la faute de tous les maux aux Juifs : « la guerre, la défaite de l’Allemagne, la révolution, l’Armistice, le Traité de paix »²⁷⁴. Pour Hitler « les coupables étaient personnifiés par le marxisme et la communauté juive, les représentants et les profiteurs du ‘système’ démocratique »²⁷⁵. Il avait ainsi trouvé les thèmes de ses discours qu’il répèterait à l’infini.

À partir de 1920, les Munichois allaient entendre parler de plus en plus fréquemment de cet agitateur des foules qui remplissait les salles et prenait de plus en plus de place au détriment des fondateurs du parti et affirmait par là même de plus en plus son autorité. En juillet 1921, lorsque la direction du NSDAP avec à la tête Anton Drexler commença à

allemand que celui qui tient ses origines du peuple allemand. N’appartient au peuple allemand que celui qui, sans considération aucune de sa confession, est de sang allemand. Il est résulte qu’aucun Juif ne peut appartenir au peuple allemand (4). Juridiction spécifique aux étrangers pour ceux qui ne sont pas citoyens allemands (5) et ne peuvent donc exercer de fonction publique (6) et seront expulsés s’il est impossible de nourrir l’ensemble de la population (7). Confiscation intégrale de tout profit de guerre (12). Nationalisation des entreprises constituées en sociétés (trusts) (13). Participation aux bénéfices des grandes entreprises (14). Réforme agraire avec expropriation du sol sans contrepartie à des fins d’intérêt général (17). Création d’une armée nationale (22). Création d’une presse allemande, dans laquelle tous les directeurs et collaborateurs de journaux qui paraissent en langue allemande appartiennent par leur origine au peuple allemand (23). En ce qui concerne la religion, l’intérêt commun doit passer avant l’intérêt particulier (24). En vue de la réalisation de tout cela, exigence que le pays soit pourvu d’un pouvoir central fort (25) ». Le programme du NSDAP est traduit dans l’ouvrage de Lionel Richard, op. cit., p. 201-204. L’intégralité du programme en allemand peut être consulté in : Peter Longerich, op. cit., p. 160-163 et : Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, München, 1974, p.108-112.

²⁷² „Das vorangestellte Attribut ‚nationalsozialistisch‘ verstärkte die Tendenz, die schon in der Verbindung von ‚Deutsch‘ und ‚Arbeiter‘ lag : das Bemühen, Sozialismus und nationalen Gedanken zu versöhnen“, in : Harald Steffahn, *Adolf Hitler*, op. cit., *Die Keimzelle des Dritten Reiches*, p. 61-66, p. 61.

²⁷³ „das verhasste ‚System‘“

²⁷⁴ „Die Macher am Weltkrieg – Die Macher der deutschen Niederlage – Die Macher der Revolution – Die Macher des Waffenstillstandes – Die Macher des Friedensvertrags“, in : Eberhard Jäckel, Axel Kuhn (Hrsg.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Stuttgart, 1980, p. 308, cité in : Harald Steffahn, op. cit. p. 63.

²⁷⁵ „Die Schuldigen sah Hitler verkörpert im Marxismus und Judentum, den Trägern und Nutznießern des demokratischen ‚Systems‘“, in : Albrecht Tyrell, op. cit., p. 470.

négocier une association avec d'autres groupes nationalistes en Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie, pour former un grand parti, en vertu de la devise « L'union fait la force », Hitler quitta le parti de façon démonstrative²⁷⁶. D'après Albrecht Tyrell, « il craignait que l'accent porté par le parti sur l'agitation de masse se mue en une discussion interne du programme et que des énergies précieuses soient gaspillées en d'interminables querelles stériles »²⁷⁷. Il faut ajouter qu'il ne souffrait ni soumission ni partage. C'est pourquoi, pour son retour au parti, « il exigea la démission du comité de direction et de nouvelles élections qui lui attribueraient le poste suprême avec un pouvoir dictatorial »²⁷⁸. Albrecht Tyrell rapporte qu'une assemblée extraordinaire des membres du parti réunie le 29 juillet 1921 élit Hitler à la tête du parti et, grâce à une refonte des statuts, lui accorda le droit de le diriger indépendamment des décisions prises à la majorité par le comité de direction. Et pour rendre impossible tout débat indésirable sur le programme, les statuts stipulaient en même temps que les redoutables 25 points seraient immuables²⁷⁹.

Hitler n'avait eu de cesse de vouloir évincer Drexler de la tête du parti pour avoir les coudées franches. C'était chose faite. Son pouvoir de rassembleur et d'agitateur qui permettait au parti de faire salle comble pendant les manifestations l'avait rendu nécessaire. D'une part, Hitler ne pouvait supporter plus longtemps de dépendre d'une quelconque autorité, d'autre part Drexler admettait certes « qu'il fallait à tout mouvement révolutionnaire une tête dictatoriale », mais sans pour cela être relégué lui-même « au second plan »²⁸⁰.

²⁷⁶ „Als die Parteiführung unter Drexler im Sommer 1921 nach dem Motto 'Einigkeit macht stark' mit anderen völkischen Gruppen über einen Zusammenschluss zu verhandeln begann, trat Hitler aus der NSDAP aus“, in Albrecht Tyrell, op. cit., p. 468, et „Die schwelende Kontroverse brach im Juli 1921 aus, als Hitler demonstrativ aus der Partei austrat, weil sie gegen seine Überzeugungen über einen Anschluss an eine völkische Gesamtgruppe in Deutschland, Österreich und der Tschechoslowakei verhandelt hatte“, in Harald Steffahn, op. cit., p. 63.

²⁷⁷ „Er befürchtete, dass sich das Schwergewicht der Aktivität von der Massenagitation auf eine interne Programmdiskussion verlagern und wertvolle Energien in endlos-unergiebigem Haarspaltereien verschwendet werden würden“, in : Albrecht Tyrell, *Der Aufstieg der NSDAP zur Macht*, in : Bracher, Funke, Jacobsen (Hrsg.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1987, 688 p., p. 468. Albrecht Tyrell est l'auteur de l'histoire des débuts du NSDAP : *Vom „Trommler“ zum „Führer“*. *Der Wandel von Hitlers Selbstverständnis zwischen 1919 und 1924 und die Entwicklung der NSDAP*, München, 1975.

²⁷⁸ „Der derzeitige Ausschuss der Partei legt seine Ämter nieder, bei der Neuwahl desselben fordere ich den Posten des 1. Vorsitzenden mit diktatorischer Machtbefugnis“, in : Jäckel, Eberhard, Kuhn, Axel (éd.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Stuttgart, 1980, p. 438.

²⁷⁹ „Am 21. Juli 1921 wählte eine außerordentliche Mitgliederversammlung Hitler zum Vorsitzenden der Partei und übertrug ihm in der neuformulierten Satzung das Recht, sie unabhängig von Mehrheitsbeschlüssen des Vortands zu leiten. Und um unerwünschte Programmdebatten zu unterbinden, erklärte die Satzung gleichzeitig die dürren 25 Punkte für unabänderlich“, in : Albrecht Tyrell, op. cit., p. 469.

²⁸⁰ „...Drexler zwar zugestand, ‚dass jede revolutionäre Bewegung einen diktatorischen Kopf haben muss‘, ohne dass er aber selber ‚in den Hintergrund zu schieben wäre‘“, in : Ernst Deuerlein, op. cit., p. 131.

Pour l'année 1923, nous commenterons trois dessins, dans un premier chapitre pour honorer les caricaturistes qui faisaient découvrir Hitler à leurs lecteurs²⁸¹. C'est plus précisément à partir du putsch de Munich que la presse satirique illustrée va s'intéresser à lui et le placer au gré des événements au-devant de la scène ou moquer sa perte de notoriété et d'influence sur la sphère politique. C'est ainsi que nous avons choisi de classer les caricatures commentées par ordre chronologique en sept autres chapitres répartis en alternance en « espoirs » et « revers », comme un mouvement pendulaire, pour montrer que l'ascension de Hitler au cours de cette période n'avait pas été linéaire et qu'à certains moments on aurait pu croire à sa disparition de la scène politique.

Le chapitre deux sera consacré au commentaire des dessins de presse sur le putsch des 8 et 9 novembre 1923 et son échec, le chapitre trois au procès des auteurs du putsch, démontrant que Hitler bénéficia d'un verdict clément et s'attira des sympathies par sa manière d'intervenir au cours du procès. Le quatrième chapitre nous permettra de nous attacher à montrer la période de quasi absence de la scène médiatique et de nous poser la question de savoir s'il était pour autant inoffensif. Dans le cinquième chapitre, nous observerons le regain de notoriété de Hitler grâce aux succès électoraux du 14 septembre 1930 et à la formation du Front de Harzburg le 11 octobre 1931, en tentant d'en dégager la cause. Puis de nouveau, dans le sixième chapitre, un mouvement descendant s'amorcera jusqu'à ce que le 30 janvier 1933 scelle son triomphe avec son accession à la chancellerie. Ce dernier point fera l'objet du septième chapitre. Dans le huitième chapitre, nous évoquerons le doute qui s'installa sur la pérennité de Hitler au poste de chancelier, quand, jusqu'à la veille des élections du 5 mars 1933, les conservateurs pensaient l'évincer du pouvoir, puis nous ne pourrions que constater la mise en place de la dictature.

Grâce à l'analyse de ces caricatures, notre objectif est de parvenir dans une certaine mesure à percevoir comment les différentes revues et leurs dessinateurs et leurs lecteurs ont observé le cheminement de Hitler et de son parti vers l'accession au pouvoir et vers la dictature, et, ce faisant, de tenter de répondre aux quatre questions suivantes. À quels moments dans l'opinion publique Hitler est-il un sujet de préoccupation constante et quand

²⁸¹ L'hebdomadaire *Die Sonntags-Zeitung* est l'un des rares périodiques qui édita des caricatures concernant Hitler ou son mouvement durant l'année 1923. Nous en avons décompté dix pour l'année 1923. Dans le numéro du 11 novembre qui suit le putsch, il n'y a pas de dessin sur ce sujet, mais l'éditorial fait une large part à cet événement. En revanche, la caricature du 25 novembre *Hochverräter*, montrant Hitler et Ludendorff en prison, concerne bien le putsch de Munich.

ne l'est-il plus ? Est-il une figure centrale ou bien est-il noyé dans d'autres représentations ? Est-ce que le fait de représenter le personnage de Hitler implique que c'est lui qui impulse les arguments du NSDAP et les projets politiques à appliquer, ou bien le personnage de Hitler n'est-il qu'une manière simplifiée et globalisée de prendre position sur le programme et les actes des nationaux-socialistes pris collectivement ? Y avait-il chez les caricaturistes l'analyse d'un fonctionnement polycratique ou bien accrédaient-ils la thèse selon laquelle Hitler assumait toutes les fonctions²⁸² ? Le culte du chef était-il imposé par Hitler lui-même ou fut-il instauré par ses partisans ?

²⁸² Les historiens de l'immédiat après-guerre avançaient que la politique menée par les nationaux-socialistes émanait du Führer, tandis que les historiens d'aujourd'hui ont estimé que la pratique gouvernementale était polycratique.

Chapitre 1

L'année 1923 avant le putsch de Munich

1. Der Rattenfänger²⁸³

Hans Gerner²⁸⁴, *Die Sonntags-Zeitung*, 4 mars 1923

C'est dans cet environnement politique et ce contexte d'agitation sociale dans la ville de Munich que Hans Gerner publie dans *Die Sonntags-Zeitung* du 4 mars 1923 la caricature que nous avons mentionnée plus haut, *Der Rattenfänger*, titre inspiré de la légende du charmeur des enfants de Hamelin. C'est une des toutes premières représentations par une caricature de presse de cette « tête dictatoriale », pour reprendre les termes employés par Anton Drexler. L'unique dessin figurant dans chaque numéro de ce périodique, qui comptait quatre pages, paraissait à cette époque-là en dernière page. L'intérêt de cette caricature est d'autant plus important que la presse satirique des grands magazines illustrés s'intéressa au personnage de Hitler surtout à partir du putsch de Munich. Hitler, dont le nom est inscrit sur la besace que le personnage porte en bandoulière, est représenté en joueur de flûte. Suivi par une longue file de gens portant drapeaux, il quitte à grands pas la ville de Munich, reconnaissable aux deux tours de l'église Notre-Dame.

Cette caricature fait allusion aux talents rhétoriques de Hitler. Déjà en 1922-1923, selon Martin Broszat, certains appelaient Hitler « Le Roi de Munich »²⁸⁵. En février 1920, le DAP, parti ouvrier allemand, dont Hitler était devenu membre en septembre 1919 prit le nom de NSDAP, parti national-socialiste ouvrier, et Hitler en devint le tribun attitré. Depuis lors, « il fit sensation avec ses discours aux thèmes récurrents » qu'il tenait dans les brasseries munichoises : « le Traité de Versailles, où il vilipendait les criminels de novembre, le pouvoir et le droit, les ouvriers et la nation, les marxistes, et encore et toujours la question juive »²⁸⁶.

Par son dessin, Hans Gerner fait, par voie de conséquence, également référence au programme du NSDAP en vingt-cinq points du 24 février 1920. Il met en avant l'aspect du démagogue qui, par les mensonges agréables qu'il divulgue, attire les citoyens déçus par les clauses du Traité de Versailles et profite du climat contre-révolutionnaire de la Bavière après la République des Conseils. *Die Sonntags-Zeitung* se défie ici ostensiblement de ses

²⁸³ *Le charmeur de rats*. Cf. illustration, vol. 2, II. 1. 1.

²⁸⁴ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2, et deuxième partie, Les revues, *Die Sonntags-Zeitung*.

²⁸⁵ „Manche nannten ihn schon 1922/23 ‚König von München‘“, in : Martin Broszat, *Die Machtergreifung*, DTV, München, 1993, p.15.

²⁸⁶ „...schon 1920 [hielt er] Reden zu den ständig wiederholten Themen – der Schmach von Versailles, [...], über ‚Macht und Recht‘, ‚Arbeitschaft und Nation‘ und immer wieder zur ‚Judenfrage‘“, in : Martin Broszat, op. cité, p. 16.

discours démagogiques : bien que ce mouvement ne soit pas encore suivi par les masses en ce début de l'année 1923, on serait tenté de dire que Hans Gerner était lucide et que, en bon observateur politique, il analyse avec perspicacité les pratiques démagogiques de Hitler et en entrevoit les risques potentiels. Il imagine ce qu'il pourrait se produire si le suivisme gagnait du terrain. Cela pourrait conduire à une catastrophe pour la population allemande, comme pour les enfants de la légende *Der Rattenfänger von Hameln*²⁸⁷.

En se servant d'une figure légendaire ancrée depuis des siècles dans le patrimoine allemand, ce caricaturiste, qui n'ignore pas le contenu du programme du NSDAP, attribue à Hitler des ambitions de retour prétendu aux racines germaniques. Il montre ainsi combien il peut être dangereux de quitter les références humanistes et universalistes qui sont aussi celles de l'hebdomadaire dans lequel paraissent, chaque semaine, ses caricatures.

2. Wie sieht Hitler aus?²⁸⁸

Thomas Theodor Heine²⁸⁹, *Simplicissimus*, 28 mai 1923

Konrad Heiden, auteur en 1936 d'une biographie de Hitler, rapporta que « les caricaturistes de *Simplicissimus* avaient renoncé en 1922 à peindre l'homme, se contentant de montrer un pot de bière, une saucisse et un navet blanc sur une table de taverne, et au-dessus de cette scène un sombre nuage d'où jaillissaient des éclairs »²⁹⁰. Nous avons retrouvé cette référence dans le numéro du *Simplicissimus* du 28 mai 1923 qui publia une série de douze dessins de Thomas Theodor Heine, occupant les trois-quarts de la page trois et intitulée *Wie sieht Hitler aus?*, avec pour sous-titre :

Adolf Hitler lässt sich nie abbilden. Bei meinem Aufenthalt in Berlin wurde ich mit Fragen über sein Aussehen bestürmt²⁹¹.

²⁸⁷ *Le joueur de flûte de Hamelin*

En 1932 paraîtra un petit fascicule de 16 pages, *Der Rattenfänger von Braunau*, d'Anton Erkelenz aux éditions de *Der Wahre Jacob* J.H.W. Dietz Nachf. Président du DDP, élu à l'assemblée nationale jusqu'en 1930, il devint membre du SPD en 1919 en signe de protestation contre la droitisation du DDP. Le bilan que dresse Anton Erkelenz en 1932 est que « ouvriers employés et fonctionnaires seraient dupés par les bonnes paroles des nazis, alors qu'ils devraient plutôt lutter dans les rangs de la social-démocratie ». [Ouvrage exposé à la bibliothèque de la Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn. Exposition *Kampf dem Hakenkreuz*, op. cit.

²⁸⁸ *À quoi ressemble Hitler ?* Cf. illustration, vol. 2, II. 1. 2.

²⁸⁹ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

²⁹⁰ Konrad Heiden, *Adolf Hitler. Eine Biographie, tome I, Das Zeitalter der Verantwortungslosigkeit*, Zurich, Europa Verlag, 1936, p. 135, cité par François Genton, « Rire de Hitler ? À propos du traitement comique du nazisme », in : *Écriture comique. Écriture politique*, Chroniques allemandes N°5, Grenoble, CERAAC, 1996, p. 90.

²⁹¹ « Hitler ne se laisse jamais photographier. Au cours de mon séjour à Berlin, je fus assailli de questions sur son aspect physique ».

Et là, le caricaturiste s'en donne à coeur joie, en tentant de faire des propositions au public qui lui avait posé des questions lors de son séjour dans la capitale, et plus généralement à tous ses lecteurs, grâce aux réponses qu'il réalise graphiquement pour le *Simplicissimus*. S'il prétexte malicieusement que les Berlinoises ne peuvent pas se représenter Hitler, la plupart de ses vignettes nous montrent que lui, caricaturiste du célèbre hebdomadaire satirique illustré munichois, a déjà bien cerné le personnage. Hitler « porte-t-il un masque noir lorsqu'il apparaît en public ? »²⁹². Thomas Theodor Heine pourrait bien suggérer ainsi que Hitler ne montre pas son vrai visage. « Ses yeux qui fascinent »²⁹³ sont sans nul doute la révélation de cette faculté que l'on prêta à Hitler d'hypnotiser son public. Les questions posées sous les dessins de la bouche représentée démesurément ouverte interrogeant « si ce ne serait pas l'essentiel chez lui »²⁹⁴, et le visage à la mâchoire carnassière qui « trahirait une fabuleuse énergie »²⁹⁵, sont des réponses implicites, lorsque l'on sait que Hitler se distinguait comme tribun dans les rues et tavernes de Munich à cette époque-là.

Sous la vignette représentant une tête aux oreilles surdimensionnées qui ressortent sur un visage flou, le dessinateur a inscrit la légende : « L'affirmation qu'il entend les moindres propos tenus par les gens du peuple n'expliquerait-elle pas que c'est pour cela que ses oreilles sont hypertrophiées ? »²⁹⁶. Il pourrait suggérer ainsi qu'il flatte les assemblées populaires par ses discours en leur servant ce qu'elles veulent bien entendre. En dessinant une tête au front hypertrophié, il illustre la question qui lui a été posée, « à savoir si cette hypertrophie crânienne ne serait pas due à ses prodigieuses capacités intellectuelles ? »²⁹⁷. À notre avis, Thomas Theodor Heine procède par antinomie pour donner davantage de force à sa satire graphique qui raille le peu de culture attribuée à Hitler. En proposant dans la quatrième caricature « si c'est le nez qui est la chose la plus importante pour lui », il caricature un profil aux traits communément attribués au type du Juif. Ainsi Thomas Theodor Heine, qui était d'origine juive, met-il en évidence l'antisémitisme de Hitler dont il fait ses choux gras dans ses discours à Munich ? Le

²⁹² Vignette 1 : „Ist es wahr, dass er in der Öffentlichkeit nur mit einer schwarzen Maske erscheint?“

²⁹³ Vignette 2 : „Das Charakteristische seines Gesichts sind doch wohl die faszinierenden Augen?“

²⁹⁴ Vignette 3 : „Oder ist der Mund die Hauptsache?“

²⁹⁵ Vignette 7 : „Verrät etwa die untere Gesichtshälfte seine fabelhafte Energie?“

²⁹⁶ Vignette 6 : „Er hört die leisesten Äußerungen der Volkstimme; sind nicht seine Ohren besonders entwickelt?“

²⁹⁷ Vignette 8 : „Oder finden die ungeheuren geistlichen Fähigkeiten ihren Ausdruck in fast hypertrophischen Schädelformen?“

caricaturiste le représente à la barbe ondoyante et aux cheveux longs comme les portait Rabindranath Tagore, un prétexte pour poser la question « s'il porte une barbe abondante » comme celle du prix Nobel de littérature²⁹⁸ ou « comme celle de Wotan ». Citer Wotan semblerait superflu si le caricaturiste ne désirait pas faire allusion au culte que Hitler vouait à Wagner et à ses héros²⁹⁹, et à Wotan en particulier comme le révèle ce poème à la gloire de Wotan que Hitler écrivit en 1915, alors qu'il servait dans l'armée allemande sur le front ouest et qui débute ainsi :

Ich gehe manchmal in rauhen Nächten
Zur Wotanseiche in den stillen Hain,
Mit dunklen Mächten einen Bund zu flechten –
Die Runen zaubert mir der Mondesschein³⁰⁰.

Dans la dernière série de dessins, les deux premiers³⁰¹ le représentent l'un gros, un svastika sur le nœud de cravate, l'autre maigre, tous deux les yeux mauvais et la bouche ouverte tordue, proférant sans aucun doute des paroles vindicatives. L'avant-dernier dessin, affublé de la question : « Est-il beau ? »³⁰² est intéressant dans la mesure où il montre un profil de statue d'éphèbe. Mais ce jeune homme certainement trop beau, avec une légère moue de déconvenue, détourne le regard, comme s'il ne voulait rien avoir en commun avec les représentations précédentes, comme s'il voulait s'échapper de cette bande dessinée. Puis la dernière vignette est celle que citait Konrad Heiden dans sa biographie de Hitler en 1936. Elle est légendée comme suit :

Die Fragen mussten unbeantwortet bleiben. Hitler ist überhaupt kein Individuum. Er ist ein Zustand. Nur der Futurist kann ihn bildlich darstellen³⁰³.

Cet état de choses dont parle le caricaturiste est représenté par le dernier tableau où s'entassent pêle-mêle des objets divers. En haut et au centre du dessin un globe oculaire qui lance des raies de lumière surmonte des objets entassés parmi lesquels on distingue un

²⁹⁸ Le prix Nobel de littérature fut décerné à Rabindranath Tagore en 1913.

²⁹⁹ Harald Steffahn, *Adolf Hitler*, rororo Bildmonographien, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 7. Auflage, 1994, p. 28. Il se réfère aux carnets de Hitler, *Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Eberhard Jäckel und Axel Kuhn (éd.), Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt 1980, p. 1034.

³⁰⁰ « Je me dirige parfois dans les nuits froides
Vers le chêne de Wotan dans le calme bosquet,
Pour sceller un pacte avec des forces obscures –
Là le clair de lune me dévoile les runes ».

³⁰¹ Vignette 9 : „Ist er fett?“ ; Vignette 10 : „Ist er mager?“

³⁰² Vignette 11 : „Ist er schön?“

³⁰³ « Les questions durent rester sans réponses. Hitler n'est vraiment pas un individu. C'est une situation. Il n'y a que le futuriste pour imaginer la façon de le représenter ».

poignard, un navet, un bonnet phrygien, une hache. Au premier plan, au centre, est apposée une immense croix gammée, comme un sceau sur un document, et à droite sur toute la hauteur de l'image, la simulation d'une grenade à manche allemande dont la partie explosive est formée par une chope en grès au couvercle relevé. Juste au-dessous de la croix gammée et contre la chope, une étoile de David est mise en relief par la couleur blanche tout comme le svastika et la chope. Enfin, jaillissant d'un nuage sombre, un éclair barre la partie droite de l'image et semble se perdre dans la chope. Cette « situation » qui représente Hitler est d'apparence plutôt belliqueuse, même si le navet blanc incite à penser à ses tranches fines saupoudrées de sel, dégustées avec la bière dans les brasseries munichoises. Thomas Theodor Heine semble bien avoir démasqué un démagogue dont les faits et gestes ne seraient pas inoffensifs.

Comme nous l'avons vu plus haut, le dessinateur attitré de l'hebdomadaire *Die Sonntags-Zeitung*, Hans Gerner, le représenta près de trois mois auparavant, le 4 mars 1923, en « charmeur des enfants de Hamelin », s'éloignant de la ville de Munich, suivi par un long cortège de gens portant des drapeaux. Aucun signe physique particulier ne dénotait une ressemblance avec Hitler, seul son nom sur un sac porté en bandoulière permettait de l'identifier.

3. Die Hitlerpfeife³⁰⁴

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 16 septembre 1923

Hans Gerner publia le 16 septembre 1923 dans *Die Sonntags-Zeitung* un dessin montrant en gros plan un fourneau de pipe sur lequel est incrusté un portrait de Hitler. Le col de la chemise blanche et la cravate correspondent à une tenue de ville. Le titre du dessin est *Die Hitlerpfeife* et la légende précise que « toute table des habitués dans les tavernes se devrait d'avoir une pipe à l'effigie de Hitler »³⁰⁵. Alors porte-parole du NSDAP, il commençait à être bien connu des Munichois pour ses talents de tribun. Nous avons vu avec la série de dessins *Wie sieht Hitler aus?* qu'il intriguait. Avec *Die Hitlerpfeife*, Hans Gerner paraît suggérer qu'il séduisait le public des tavernes munichoises et qu'il était très certainement un sujet de conversation à la table des habitués. Les débats

³⁰⁴ *La pipe à l'effigie de Hitler*. Cf. illustration, vol. 2, II. 1. 3.

³⁰⁵ „[Die Hitlerpfeife] darf an keinem Stammtisch fehlen“. Dans le période de ce jour-là et celui de la semaine précédente, on ne trouve pas d'article qui mentionne Hitler et qui pourrait éclairer ce dessin. Mais il est bien connu qu'à cette époque-là, Hitler tenait des discours dans des lieux publics munichois.

menés à son propos devaient avoir un retentissement certain pour rester gravés dans les mémoires comme l'image de Hitler inscrite sur le fourneau de la pipe, dont « devrait se munir chacun des hôtes à la table des habitués ». C'est là que se rassemblent les supporters de Hitler, des personnes appartenant à divers partis et diverses classes sociales, qui aiment débattre de sujets politiques en buvant de la bière et en fumant le cigare ou la pipe, comme les représentent habituellement les caricaturistes des années vingt³⁰⁶.

Cette gravure sur bois de Hans Gerner n'est pas anodine. Au premier degré, elle suggère que Hitler est considéré par le caricaturiste comme un objet kitsch dont il invite ironiquement les piliers des brasseries à en faire la collection. Cela correspondrait bien à la ligne de l'hebdomadaire d'Erich Schairer, attaché à une démocratie où règnent le droit et la justice³⁰⁷. La lecture au deuxième degré dévoile le climat des brasseries gagnées par l'agitation que provoquent les rassemblements autour de Hitler lors de ses discours dans divers locaux de la ville de Munich.

Ces trois caricatures regroupées dans notre premier chapitre nous ont permis de poser le cadre dans lequel va se dérouler l'événement décisif qui suit, la tentative du putsch du 8 novembre 1923 et auquel nous consacrerons six caricatures, tirées respectivement de la revue *Ulk* du 30 novembre 1923, du *Simplicissimus* du 17 mars 1924, de *Die Pleite* de novembre 1923 et de décembre 1923, de *Kladderadatsch* du 17 novembre 1923 et du *Simplicissimus* du 3 décembre 1923. Ce choix nous permettra de mettre en perspective des caricatures provenant de journaux de couleur politique différente, de la presse de la capitale et de celle de Munich.

³⁰⁶ Cf. illustration, Vol 2, II. 4. 1. *Gestern noch auf stolzen Rossen...*

³⁰⁷ Cf. supra, première partie, Les revues, *Die Sonntags-Zeitung*.

Chapitre 2

Le putsch des 8 et 9 novembre 1923 et son échec

1. Vaterlandsretter³⁰⁸

Oskar Theuer³⁰⁹, *Ulk*, 30 novembre 1923

L'hebdomadaire satirique berlinois *Ulk*, dans le numéro 47 du 30 novembre 1923 s'empare de cet événement marquant de la soirée du 8 novembre. Ce fut l'une des premières caricatures de cette fin d'année 1923 où Hitler lui-même était mis en scène par un dessinateur. Oskar Theuer, sacrifiant au style de la scène de genre très en vogue dans les périodiques illustrés des années vingt, montre aux lecteurs de *Ulk* la scène qui s'est déroulée dans la *Bürgerbräukeller*. Von Kahr, von Seißer, von Lossow et Hitler se tiennent debout autour d'une table en forme de tonneau. Ils portent un toast de la main droite munie d'une chope de bière débordante d'écume, aux initiales de la brasserie. Dans sa main gauche tendue vers le sol, Hitler tient un pistolet. Derrière son habit, au niveau de son séant, dépasse un petit drapeau sur lequel est imprimée une croix gammée, comme une étiquette oubliée sur un vêtement neuf.

Ce dessin illustre un extrait d'article de presse à l'origine non précisée sur le putsch manqué de Hitler, et qui se trouve reproduit au-dessus de la caricature :

Hitler (mit der Pistole fuchtelnd): Vier Schüsse habe ich in der Pistole: drei für meine Mitarbeiter – Kahr, v. Lossow und Seißer – wenn sie mich verlassen, den letzten für mich.

Dr. v. Kahr: Herr Hitler, Sie können mich festnehmen, Sie können mit totschießen lassen, Sie können mich selber totschießen. Sterben oder Nicht sterben ist bedeutungslos.

Hitler: Maßkrug her! (Zeitungsbericht.)³¹⁰

Quant à la légende, elle fait dire à Hitler : « Un! Deux! Trois! – On boit! »³¹¹ C'est le refrain de l'hymne populaire munichois „In München steht ein Hofbräuhaus“³¹².

Cette caricature présente un double intérêt. D'une part, elle illustre le fait que le déroulement du putsch était connu dans tous ses détails par les contemporains. D'autre part, elle prend une profondeur particulière si on la replace dans la longue durée. À court

³⁰⁸ *Les sauveurs de la patrie*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2.1.

³⁰⁹ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

³¹⁰ Hitler (brandissant le pistolet) : « J'ai quatre balles dans le pistolet : trois pour mes collaborateurs – Kahr, von Lossow et Seißer – s'ils me laissent tomber, la dernière pour moi ».

Dr. von Kahr : Monsieur Hitler, vous pouvez m'arrêter, vous pouvez me faire abattre, vous pouvez m'abattre vous-même. Mourir ou ne pas mourir m'importe peu ».

Hitler : « Qu'on apporte les chopes! » (Rapport de presse.)

Ce texte est cité dans les carnets de notes d'Hitler, in : Eberhard Jäckel et Axel Kuhn (éd.) : *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Stuttgart, 1980, p. 1053.

³¹¹ Hitler : „Eins! Zwei! Drei! – G'suffa!“

³¹² « À Munich il y a une brasserie de la Cour »

terme, ce dessin est l'écho immédiat des événements. Il souligne le rôle de Gustav Ritter von Kahr, qui, après une carrière dans l'administration, devint un personnage clé de l'aile droite en Bavière pendant la période d'après-guerre. Il fut premier ministre, mais entra en conflit avec le gouvernement central pour avoir refusé de promulguer des lois d'urgence après l'assassinat d'Erzberger. Le 26 septembre 1923, le gouvernement bavarois de Knilling proclama l'état d'urgence et nomma von Kahr Commissaire général d'État en lui donnant les pleins pouvoirs. Il entra très vite de nouveau en conflit avec le pouvoir central en refusant de reconnaître le renvoi de von Lossow, commandant de la division bavaroise de l'armée. Celui-ci avait refusé d'exécuter les ordres exigeant la suppression du journal de Hitler *Völkischer Beobachter* qui avait diffamé Ebert et von Seeckt³¹³.

Le dessin montre que la Bavière était alors le centre de la politique nationaliste, voire séparatiste. De nombreux groupements et leurs formations paramilitaires avaient fusionné en 1922 en une « Union des associations patriotiques³¹⁴ ». Il semblerait que pendant cette période Kahr et la droite n'aient pas abandonné l'idée d'un putsch qui aurait permis le rétablissement de la monarchie. Hitler, quant à lui, s'inspirant de la récente marche sur Rome de Mussolini, rêvait d'une marche sur Berlin. Il était en contact étroit avec von Lossow qui lui assurait être entièrement d'accord avec lui sur neuf points sur dix.

Le 6 novembre 1923, von Kahr, le colonel von Seißer, chef de la police et von Lossow réunirent les chefs des organisations patriotiques pour les informer que toute initiative privée serait impitoyablement réprimée. Hitler fut exclu de cette rencontre. « Von Kahr, von Lossow et von Seißer formaient un trio de conspirateurs, dont les visées qui tendaient à instaurer une dictature de droite dans le Reich ou au moins la séparation de la Bavière du Reich se révélèrent exactes ultérieurement »³¹⁵.

La scène représentée par la caricature d'Oskar Theuer correspond au déroulement de l'action, telle que la rapporte par exemple Martin Broszat : le soir du 8 novembre, alors que August von Kahr, dans la *Bürgerbräukeller*, lisait depuis vingt minutes son discours intitulé « Du peuple à la nation » pour célébrer le cinquième anniversaire de la Révolution de 1918, Hitler, en habit, le soupçonnant de vouloir proclamer l'indépendance de la Bavière, fit irruption dans la salle avec ses troupes d'assaut. Il tira vers le plafond, sauta sur une chaise et s'écria devant la foule effarée :

³¹³ Martin Broszat, op. cit., p. 11-15 : „Gustav von Kahr“

³¹⁴ Vereinigte Vaterländische Verbände

³¹⁵ Harald Steffahn, op. cit. p. 68.

Die nationale Revolution ist ausgebrochen... Die bayerische Regierung ist abgesetzt, eine provisorische Reichsregierung wird gebildet. Reichswehr und Landespolizei stehen auf unserer Seite. Unsere Fahnen flattern bereits auf den Kasernen. Der Saal ist von sechshundert Schwebewaffneten umstellt. Bitte, bewahren Sie Ruhe, sonst lasse ich ein Maschinengewehr auf die Galerie bringen³¹⁶.

Hitler força von Kahr, von Lossow et von Seißer à se rendre dans une pièce contiguë, les sommant en ces mots de se rallier à lui :

Sie müssen mit mir kämpfen, mit mir siegen oder mit mir sterben. Wenn die Sache schief geht, vier Schüsse habe ich in der Pistole, drei für meine Mitarbeiter, wenn sie mich verlassen, die letzte Kugel für mich³¹⁷.

Mais à long terme d'autre part, la portée de la caricature d'Oskar Theuer change si l'on tient compte de ce qui se passa par la suite. Hitler avait présenté ses projets en quelques mots : le gouvernement du Reich reviendrait à Hitler, l'armée nationale serait commandée par Ludendorff, Kahr serait administrateur du Land de Bavière, Lossow ministre de l'armée du Reich, Seißer ministre de la police. Hors de portée des hommes de la SA, ils s'empressèrent – excepté Ludendorff – de déclarer qu'ils avaient agi sous la contrainte, et de prendre des contre-mesures. Des heures durant, Hitler crut avoir atteint son but. Les rotatives imprimèrent pendant la nuit des affiches sur lesquelles l'on pouvait lire :

Proklamation an das deutsche Volk!
Die Regierung der Novembervbrecher in Berlin ist heute für abgesetzt erklärt worden. Diese besteht aus General Ludendorff, Adolf Hitler, General von Lossow, Oberst von Seißer³¹⁸.

L'organe du NSDAP, le *Völkischer Beobachter*, affichait en gros titre :

Proklamation einer deutschen Nationalregierung in München – Hitler und Ludendorff übernehmen die völkische Diktatur³¹⁹.

³¹⁶ « La Révolution nationale a éclaté. [...] Le gouvernement bavarois est déposé, un gouvernement provisoire du Reich est formé. L'armée du Reich et la police du Land sont avec nous. Nos drapeaux flottent déjà sur les casernes. La salle est cernée par six cents hommes en armes. S'il vous plaît, gardez votre calme, sinon je fais apporter une mitrailleuse sur la galerie », in : Martin Broszat , op. cit., p. 29 et : *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, op. cit., p.1052, cité par Harald Steffahn, op. cit., p. 68.

³¹⁷ « Il vous faut combattre avec moi, vaincre avec moi ou mourir avec moi. Si l'affaire tourne mal, j'ai quatre balles dans le pistolet, trois pour mes collaborateurs s'ils me laissent tomber et la dernière balle pour moi », in : *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, op. cit., p. 1053, cité par Harald Steffahn, op. cit., p. 69. Cité aussi par Martin Broszat, op. cit., p. 29.

³¹⁸ « Proclamation au peuple allemand. Le gouvernement des criminels de novembre de Berlin a été destitué aujourd'hui. Un gouvernement national allemand provisoire a été formé. Composition : Général Ludendorff, Adolf Hitler, Général von Lossow, Colonel von Seißer », in : Harald Steffahn, op. cit., p. 70.

³¹⁹ Proclamation d'un gouvernement national à Munich – Hitler et Ludendorff à la tête de la dictature populaire, in : Harald Steffahn, op. cit., p. 69.

Apprenant au matin du 9 novembre qu'il avait été trahi par ses récents complices, Hitler décida de s'en remettre à une sorte de vote populaire en se dirigeant en marche triomphale vers la Galerie des Généraux située au centre de la ville. L'inflation galopante pouvait lui laisser espérer qu'un coup d'État ne serait pas tout à fait impopulaire. À titre d'exemple, d'après Harald Steffahn, le numéro du *Völkischer Beobachter* du 9 novembre coûtait 8 milliards de marks et le *Vorwärts* du même jour 15 milliards³²⁰. La population réduite au désespoir aurait pu suivre les « sauveurs de la patrie » dans leur marche sur Berlin : Ludendorff, le héros de la guerre vénéré par la droite, et Hitler.

Selon Harald Steffahn³²¹, deux porte-drapeaux précédaient Hitler et Ludendorff. Suivaient Göring et ses hommes. Puis le défilé se poursuivait en colonne par huit. Mais des cordons de police encerclaient le centre ville. Un coup partit, on ne sut jamais de quel côté. Il déclencha une fusillade de courte durée, mais violente. L'échange de coups de feu fit 17 victimes dont deux policiers. Göring fut grièvement blessé. Ludendorff continua de marcher bravement sur les forces de l'ordre et fut arrêté sur-le-champ. Hitler, le bras démis, s'enfuit à bord d'une ambulance de la SA. Il fut arrêté deux jours plus tard dans une maison de campagne où il avait trouvé refuge, chez le marchand d'art Ernst Hanfstaengl, à Uffing sur le Staffelsee³²².

On mesure la possibilité de modifier la portée du message d'une caricature si l'on compare celle qui parut dans *Ulk* le 30 novembre 1923 à un commentaire de cet épisode à la page 3 de *Die Sonntags-Zeitung* de Erich Schairer, n° 17 du 24 avril 1932. Un article non signé est intitulé „Der Verhinderte Held“³²³ et placé dans la rubrique „Über den 9. November 1923“³²⁴ :

Beim Hitlerputsch in München 1923 hat sich Hitler nicht gerade als Held gezeigt; er wußte bis vor kurzem auch nichts Gescheites gegen die Feststellung dieser Tatsache vorzubringen.

³²⁰ Harald Steffahn, op. cit., p. 72. Nous avons relevé de notre côté le prix du dernier numéro de *Der Wahre Jacob* paru le 12 octobre 1923 qui atteignit le prix record de 20 millions de marks [20 Mill.]. Ce prix nous a été confirmé par Hubert Woltering de la bibliothèque de la Friedrich-Ebert-Stiftung le 5 décembre 2011. *Der Wahre Jacob* ne reparaitra que le 9 juillet 1927. Le *Kladderadatsch* atteignit son prix record de 12 millions de marks pour le N° 40 du 6 octobre 1923. Le numéro suivant, le 13 octobre 1923 n'était plus que de 30 pfennigs. Il restera à ce prix jusqu'au numéro 50 du 16 décembre 1923, à partir du 17 novembre, il est précisé « 30 Goldpfennige » (30 pfennigs-or), les deux derniers de l'année affichant le prix de 40 pfennigs-or.

³²¹ Événement relaté par Harald Steffahn, op. cit., p. 71-72.

³²² Cet épisode est rapporté également par Karl Dietrich Bracher, *La Dictature allemande*, p. 167-168. Une autre source importante pour l'épisode du putsch qui nous a été très utile est le sous-chapitre documenté avec précision de Martin Broszat dans son ouvrage déjà cité *Die Machtergreifung*, „8.9. November 1923 : Vom Bürgerbräu zur Feldherrnhalle“, p. 28-37.

³²³ « Celui que l'on a privé du titre de héros »

³²⁴ « À propos du 9 novembre 1923 »

Jetzt, 1932, hat man eine Legende zur Hand, die aus ihm einen verhinderten Helden macht. Ein Würzburger Nazireferent stellte, dem *Fränkischen Volksblatt* zufolge, die unrühmliche Angelegenheit folgendermaßen dar:

„Als er am Morgen des 9. Novembers 1923 Hitler mit den Seinen an die Feldherrnhalle marschierte, da sei plötzlich die Schießerei losgegangen. Ein gewisser Graf, der verwundet worden sei, habe im Fallen Hitler niedergerissen. Als Hitler sich wieder aufrappelte, da sah er plötzlich auf der Straße ein Kind stehen, sprang er hinzu und brachte es in ein in der Nähe stehendes Auto. Der Chauffeur fasste das aber falsch auf, denn kaum hatte Hitler mit dem Kind im Auto Platz genommen, fuhr der Chauffeur auch schon im rasenden Tempo davon, so dass es Hitler nicht mehr möglich gewesen sei, das Auto zu verlassen.“

Man hat es nicht leicht, ein Held zu sein, besonders wenn man sich im rechten Augenblick als Kinderfreund betätigt³²⁵.

Cet article d'un périodique qui maniait ouvertement la satire contre Hitler avant l'avènement des nationaux-socialistes avait pour but d'une part de faire sourire les lecteurs en tournant Hitler en dérision. D'autre part, même si c'est une fable à but divertissant, il montre un fait avéré par des travaux récents, à savoir comment Hitler lui-même et son entourage se sont empressés d'occulter des éléments de sa biographie ou d'en embellir d'autres, voire d'en inventer pour fabriquer une légende du « Chef suprême », comme le démontre Lionel Richard dans son ouvrage *D'où vient Hitler ? Tentative de démythification*³²⁶. Le journaliste de *Die Sonntags-Zeitung* emploie à bon escient le terme

³²⁵ « Au cours du putsch de Hitler à Munich en 1923 Hitler ne s'est pas précisément comporté en héros. Jusqu'à tout récemment il ne savait rien opposer de sensé à la constatation de ce fait.

Aujourd'hui, en 1932, nous avons à notre disposition une légende qui fait de lui quelqu'un qu'on a privé du titre de héros. Un rapporteur nazi de Würzburg, selon le *Journal populaire franconien*, présente ainsi cette affaire peu glorieuse :

'Lorsque Hitler et les siens au matin du 9 novembre marchaient sur la *Feldherrnhalle*, une fusillade fut soudainement déclenchée. Un certain comte qui avait été blessé, dans sa chute, avait renversé Hitler. Quand Hitler réussit à se relever, il vit soudain un enfant debout sur la chaussée, il courut vers lui et l'emporta dans une voiture qui stationnait à proximité. Le chauffeur se méprit sur ce geste, car à peine Hitler eut-il pris place à bord de la voiture avec l'enfant que le chauffeur démarra sur les chapeaux de roues, de sorte qu'il ne fut plus possible à Hitler de quitter le véhicule'.

Ce n'est pas facile d'être un héros, notamment si l'on peut exprimer au bon moment son amour pour les enfants ».

Citons le rapport de cet événement qui ne manque pas d'ironie, fait par Karl Dietrich Bracher : « En se jetant au sol, Hitler s'était, semble-t-il, démis l'épaule ; une ambulance de la SA l'amena : fuite peu glorieuse, dont la propagande devait faire un 'combat héroïque'. Le 9 novembre ne le trouva pas, comme il l'avait déclaré au *Bürgerbräukeller* dans une envolée dramatique, « soit au gouvernement, soit mort » ; il avait laissé cela à d'autres. En fait Hitler avait gagné la villa d'un de ses bienfaiteurs d'antan, le critique d'art Ernst Hanfstaengl, située à Uffing, sur le Staffelsee. C'est là qu'il fut arrêté, en pyjama, l'après-midi du 11 novembre ; au moment de partir, il se fit épingleur sa croix de fer de 1^{ère} classe, dernier geste mélodramatique avant d'être emmené à la prison de Landsberg. Le comte Arco, assassin de Kurt Eisner, dut céder sa cellule à Hitler, qui était alors 'persuadé qu'il allait être fusillé' », in : Karl Dietrich Bracher, *La Dictature allemande. Naissance, structure et conséquences du National-Socialisme*, Toulouse, Privat, 1986, p. 167-168. Karl Dietrich Bracher se réfère au rapport de police cité par Deuerlein, op. cit., p. 373.

³²⁶ Lionel Richard, *D'où vient Hitler ? Tentative de démythification*, Paris, Autrement, Collection Mémoires, 2000.

de 'légende'³²⁷, car, neuf ans plus tard, les enjeux ne sont plus seulement politiques : c'est la propagande de la presse nazie qu'il conviendrait de combattre.

La caricature publiée en novembre 1923, certes, ridiculise les ambitions de Hitler, mais elle reste circonscrite à l'événement et situe le personnage face aux autres acteurs du moment. L'échec du putsch est de ce fait entériné sur le plan politique. Avec la caricature parue dans *Ulk* « Les sauveurs de la patrie », Oskar Theuer tourne en dérision le serment solennel d'Hitler dans une petite salle contiguë à la salle de réunion où il a fait son entrée fracassante et tiré le coup de feu vers le plafond. Le cadre convient mal aux paroles héroïques. Les menaces de mort et de suicide correspondent aux paroles rapportées par Hitler dans ses mémoires. Mais le lecteur sait, lors de la parution du numéro de *Ulk* contenant cette caricature, le 30 novembre 1923, que cette tentative de putsch a échoué et que Hitler n'a pas mis ses promesses à exécution. Lors de la fusillade du 9 novembre, il ne s'est pas immolé sur l'autel de la patrie, il s'est enfui sans avoir fait preuve d'héroïsme, sans avoir abattu ses co-conspirateurs félons et sans utiliser la « quatrième balle pour lui » ! Hans Bernd Gisevius dit à ce propos : « Adolf Hitler fuit vers son avenir »³²⁸.

La caricature représente ses trois comparses forcés lui portant un toast, comme s'ils étaient prêts à le suivre jusqu'au bout. Les regards crispés sont tournés vers Hitler. En revanche, Hitler paraît se porter le toast à lui-même. Il ne les regarde pas. Son regard vide et hautain semble prendre le lecteur – le public – à témoin. En outre, il est représenté comme le plus grand des quatre personnages. Oskar Theuer souligne ainsi la position de force que Hitler avait gagnée par rapport aux trois autres. La solennité du moment est accentuée par sa tenue de cérémonie, inhabituelle, qu'il revêtira également lors de sa nomination à la Chancellerie du Reich et 'le jour de Potsdam'. Von Lossow paraît fixer l'auriculaire droit de Hitler qui semble pointé en guise d'accusation ou de menace, comme un pistolet renversé. De plus, ce petit doigt tendu de la main qui tient la chope est-il une moquerie du caricaturiste qui oppose Hitler en habit, jouant le rôle d'un homme du monde maniéré à la cambrure prononcée, à ses comparses, raides dans leur tenue militaire ou costume ordinaire, empoignant leur chope à pleine main.

³²⁷ Lionel Richard cite, entre autres, Franz Jetzinger, *Hitlers Jugend. Phantasien, Lügen – und die Wahrheit*, Wien, Europa-Verlag, 1956 et l'ouvrage sur Hitler raconté aux enfants de Johanna Haarer, *Mutter, erzähl von Adolf Hitler! Ein Buch zum Vorlesen, Nacherzählen und Selbstlesen für kleinere und größere Kinder*, mit 57 Strichzeichnungen von Rolf Winkler, München, Berlin, J.F. Lehmanns Verlag, 1939, 3^e édition.

³²⁸ „Adolf Hitler flieht in seine Zukunft“, in : Gisevius, Hans Bernd : *Adolf Hitler. Eine Biographie. Versuch einer Deutung*. München, 1967, cité par Harald Steffahn, op. cit., p. 72.

Les termes employés brisent la solennité des paroles prononcées précédemment. Doivent-ils boire d'un seul trait pour que leur esprit embrumé laisse le champ libre aux menées de Hitler ? On pourrait en effet traduire avec moins d'élégance les paroles de ce refrain par : « Un ! Deux ! Trois ! Cul sec ! ». Hitler tient l'index gauche sur la gâchette du pistolet encore fumant dont il vient de faire usage dans la salle attenante bouclée par la SA. Le refrain de l'hymne populaire bavarois devient alors sous la plume du caricaturiste une injonction, la non exécution de cet ordre pouvant entraîner la mort.

L'ornement de la corniche de l'armoire à gauche, la corne renversée qui trône sur le buffet au fond de la pièce, le lustre en bois de cerf donnent un léger effet kitsch qui contraste avec les lignes lourdes, géométriques, bien dessinées de l'ameublement et des vouîtes de la cave et la raideur des personnages. Avec ces fioritures, Theuer ajoute une note de mauvais goût, d'aspect désuet qui empêche le lecteur de prendre la scène présentée au sérieux.

Le Berlinoïse *Ulk* avait maille à partir avec la droite et le NSDAP. En outre, il inclinait, en tant que représentant des Allemands du Nord, à ne pas prendre au sérieux les Allemands du Sud et en particulier les Bavarois. La bière des tavernes munichoises dont la quantité primait sur la qualité n'avait pas valeur d'un breuvage qui puisse lier ses buveurs par un serment solennel. Trois semaines après l'échec du putsch, le titre *Les sauveurs de la patrie* revêt donc un double sens. Celui, au premier degré, de la prétention de Hitler à sauver la patrie en instaurant un pouvoir central puissant, et au second degré celui de son échec, puisqu'il n'y eut pas de marche sur Berlin. En revanche, cette tentative mit fin aux visées séparatistes du triumvirat bavarois. Le gouvernement central en sortait renforcé. Le NSDAP était interdit et la population libérée des exactions des agitateurs nationaux-socialistes. Ils étaient, en quelque sorte, les sauveurs de la patrie pour s'être sabordés eux-mêmes.

Ian Kershaw résume bien cet épisode³²⁹ :

À Munich comme dans le reste de la Bavière, le putsch s'effondra aussi vite qu'il avait commencé. Tandis que les sympathies d'une bonne partie de la population munichoise allaient aux putschistes, il y eut là et ailleurs quelques manifestations initiales contre la « trahison » de Kahr. Mais l'aventure était terminée. Hitler était fini. Du moins, il aurait dû l'être. Le consul des États-Unis en poste à Munich, Robert Murphy, pensait que Hitler purgerait sa peine avant d'être expulsé d'Allemagne³³⁰. En cette année 1923, écrira plus tard

³²⁹ Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936 : Hubris*, Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1999, p. 321-322.

³³⁰ Ernst Deuerlein, *Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, op. cit., p. 202. Cité par Ian Kershaw, op. cit. p. 320.

Stefan Zweig, disparurent les croix gammées, les troupes d'assaut, et le nom de Hitler tomba presque dans l'oubli. Personne ne pensait plus à lui comme à une puissance à redouter³³¹.

2. Der Hitler-Prozess oder wie Kahr das Vaterland gerettet hat³³²

Erich Schilling³³³, *Simplicissimus*, 17 mars 1924

Nous avons choisi de rattacher à la caricature précédente celle de Erich Schilling, publiée le 17 mars 1924 dans *Simplicissimus* en page de couverture, intitulée *Le procès de Hitler ou comment Kahr a sauvé la patrie (Der Hitler-Prozess oder wie Kahr das Vaterland gerettet hat)*. Elle parut au moment du procès des auteurs du putsch des 8 et 9 novembre, qui s'est déroulé du 26 février au 1^{er} avril 1924, toutefois elle semble relater les événements qui se sont déroulés à Munich lors du putsch, le 9 novembre 1923. Nous retrouvons Hitler et le triumvirat de la caricature de *Ulk* du 30 novembre 1923 : le commissaire général du gouvernement de la Bavière Gustav Ritter von Kahr, le colonel Hans Ritter von Seißer, préfet de police (*Chef der Landespolizei*) et le général Otto Hermann von Lossow, commandant de la 7^e division de la Reichswehr stationnée en Bavière (*Chef der Reichswehr in Bayern*).

Dans le dessin dominant le gris, le noir et le rouge avec quelques touches blanches sur le drapeau tricolore noir-blanc-rouge et sur les lames des épées brandies par le général et le policier. Il est animé d'un mouvement dynamique orienté de la droite vers la gauche, concrétisé par la course des trois personnages et les tours de la cathédrale Notre-Dame qui apparaissent, obliques, dans l'angle supérieur droit de l'image et situent par leur présence la scène à Munich³³⁴. Erich Schilling a donné aux tours les traits de visages humains outrés

³³¹ Id., p. 202, citation tirée de Stefan Zweig, *Die Welt von gestern*, Stockholm, Bermann-Fischer, 1942, p. 441 (*Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, trad. J.-P. Zimmermann, Paris, Belfond, 1982, p. 418).

³³² *Le procès de Hitler ou comment Kahr a sauvé la patrie*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 2.

³³³ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

³³⁴ Il convient de souligner également que le procès « n'aurait pas dû se tenir à Munich, mais devant la cour du Reich, à Leipzig. [...] Le gouvernement du Reich n'en céda pas moins aux pressions des autorités bavaroises (et en particulier du ministre bavarois de la Justice, Gürtner) et le procès eut lieu devant le tribunal du peuple de Munich », in : Ian Kershaw, op. cit. , p. 325. Il en donne une explication détaillée dans la note 300, p. 933. Il cite Otto Gritschneider, *Bewährungsfrist für den Terroristen Adolf H. Der Hitler-Putsch und die bayrische Justiz*, Munich, 1990, p. 49-52, qui expose clairement les dispositions de la loi : « En vertu de l'article 13 de la loi du 21 juillet 1922 pour la protection de la République, la *Staatsgerichtshof* (Haute Cour), placée sous l'égide de la *Reichsgericht* (Cour Suprême) de Leipzig, était compétente dans les affaires de haute trahison. Le gouvernement bavarois avait cependant refusé de reconnaître son autorité judiciaire et avait pris trois jours plus tard des décrets instituant des tribunaux du peuple (*Volksgerichte*) pour les affaires de trahison du ressort de la Bavière. Suivant la constitution du Reich de 1919, la législation du Reich primait sur les lois des différents États. Malgré cela, au lendemain du putsch, la Bavière refusa de se plier à la *Staatsgerichtshof* de Leipzig, qui avait donné l'ordre d'arrêter Hitler, Göring et Ludendorff, afin de procéder

par la scène qui se déroule sous leurs yeux. Hitler, qui s'est lancé à califourchon sur les épaules du général von Lossow ahuri, lui-même juché sur les épaules de von Kahr, porte une torche avec laquelle il a l'intention d'incendier un grand bâtiment, probablement le siège du gouvernement, car sa longue ouverture porte les couleurs du drapeau de la monarchie, noir-blanc-rouge. Ce trio se déplace sur des vagues rouge sang qui font pendant à la couleur des flammes de la torche brandie par Hitler l'incendiaire et à la couleur des astres qui brillent dans un ciel noir d'encre : une lune ronde, des étoiles, et une comète en forme de svastika qui guide le malfaiteur de son faisceau. Le personnage au premier plan, Gustav von Kahr, fait signe de l'index de la main gauche à un sergent de ville de le suivre et, en désignant Hitler, il lui dit :

Schutzmann, verhaften Sie sofort den Brandstifter da oben!³³⁵

Ce policier n'est autre que le préfet de police von Seißer reconnaissable à sa grosse moustache. Hitler est en costume de ville, un cœur rouge sur la poitrine orné d'une croix gammée. Arborant un sourire et porté vers les hauteurs, il semble accomplir une mission divine.

Le *Simplicissimus* publie ce jour-là la première caricature qui illustre le putsch manqué de Hitler pendant que se déroule son procès à Munich. C'est l'épisode du matin du 9 novembre 1923 que semble représenter ici Erich Schilling, trois semaines après le début du procès : sommé sous la contrainte dans la nuit du 8 au 9 novembre de se rallier à Hitler avec Hans von Seißer et Otto Hermann von Lossow, Gustav von Kahr fit réprimer le putsch le lendemain matin par la police et l'armée. Il présente Gustav von Kahr en sauveur de la patrie, non plus sous la figure de celui que dessinait Oskar Teuer le 30 novembre 1923 dans le magazine *Ulk*, croqué au cours d'un épisode fugitif, où lui-même et les deux autres comparses du triumvirat n'avaient pas de pouvoir de décision. Les sauveurs de la patrie avaient alors pour mission, selon Hitler, de sauver le Reich entier. Dans la caricature du *Simplicissimus* du 17 mars 1924, c'est Kahr, le sauveur, qui le lendemain matin du putsch, sauvait la Bavière des agitateurs nationaux-socialistes en réprimant le putsch de Hitler³³⁶.

aux auditions préliminaires. En pratique, la seule façon de passer outre au choix du gouvernement bavarois eût été d'employer la force, ce que le gouvernement du Reich voulait à tout prix éviter ».

³³⁵ « Sergent, arrêtez tout de suite cet incendiaire là-haut ! »

³³⁶ Gisold Lammel fait un bref commentaire de cette caricature : „Er [Erich Schilling] zeigte, wie der Naziführer als Brandstifter vom Schutzmann, dem bayrischen Generalstaatskommissar und Inhaber der vollziehender Gewalt, Gustav Kahr, überrascht wird. Kahr hatte am 9. November des Vorjahres mit der

D'après nous, cette caricature qui parut au moment du procès de Hitler revêt une signification supplémentaire qui a un lien avec le déroulement du procès. Erich Schilling a pu s'inspirer des arguments avancés par Hitler au cours du procès pour assurer sa défense, lorsqu'il mentionna le rôle qu'avaient joué Kahr, Lossow et Seißer en prétendant que « le triumvirat avait coopéré de plein gré à 'sa' haute trahison »³³⁷. Sa promesse de faire des révélations qui les compromettraient devait attirer la clémence de la cour de justice de Bavière. L'attitude désinvolte de Hitler représenté dans une pose affectée et théâtrale illustre le dilettantisme, l'impulsivité et l'improvisation dont il avait fait preuve dans l'organisation du putsch. « Il n'aurait jamais eu la moindre influence dans cette entreprise si le gouvernement bavarois et les chefs de l'armée mais aussi les diverses factions rivales n'avaient caressé l'idée d'une attaque contre Berlin dans les mois précédant les événements de novembre 1923. [...] La Reichswehr bavaroise s'était massivement associée à l'entraînement des forces qui avaient essayé de s'emparer de l'appareil de l'État. Et des personnages importants avaient trempé dans la tentative de putsch. Quelque justification qu'ils aient pu donner par la suite de leurs actions, Kahr, Lossow et Seißer avaient les mains sales »³³⁸. Dans cette caricature, le triumvirat est montré dans les rôles antagonistes qu'il a joués. Il fait d'abord la courte-échelle à Hitler pour l'aider à accomplir son méfait, puis il le fait arrêter avant que l'incendie ne se déclare.

La date de parution de cette caricature, le 17 mars 1924, nous permet d'opter pour sa polysémie dans le commentaire qu'elle réalise graphiquement des événements passés des 8 et 9 novembre 1923 et des épisodes du déroulement du procès qui étaient relatés par la presse écrite locale au jour le jour, et dont s'inspira le dessinateur du *Simplicissimus*. Un troisième élément apparaît donc clairement, l'attitude de Hitler au cours de son procès, l'aisance avec laquelle il assura sa défense en se défaussant sur la responsabilité de hautes autorités bavaroises.

Erich Schilling, dont les idées politiques, à cette époque, étaient orientées à gauche, met en relief sur la page de couverture du périodique munichois la dangerosité de Hitler en lui donnant le rôle de l'incendiaire. Mais la portée de ce dessin-ci ne concernait alors que

Reichswehr und Polizei den auf die Errichtung der Rechtsdiktatur zielenden Hitlerputsch niedergeschlagen, obgleich er selbst rechtsorientiert war⁴. (Il montrait le chef nazi en incendiaire surpris par le commissaire général de Bavière et détenteur du pouvoir exécutif, Gustav Kahr. Bien qu'il fût lui-même de droite, Kahr avait réprimé le 9 novembre de l'année précédente le putsch de Hitler destiné à ériger la dictature de droite, avec l'aide de l'armée et de la police), in : Gisold Lammel, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Stuttgart, Weimar, J.B. Metzler, p. 227-228.

³³⁷ Ian Kershaw, op. cit., p. 324.

³³⁸ Id. p. 322.

la Bavière, tandis que pour nous lecteurs du début du XXI^e siècle, cette représentation aux couleurs de feu et de sang nous fait frissonner, car de multiples circonstances quelques années plus tard ne pourront que confirmer cette vision du caricaturiste. La caricature qui suit, parue en novembre 1923 dans une petite revue communiste berlinoise *Die Pleite*, nous permettra d'avoir une perception différente de cet événement et de nous familiariser avec un dessin de l'artiste George Grosz.

3. Siegfried Hitler³³⁹

George Grosz³⁴⁰, *Die Pleite*, novembre 1923

Die Pleite, magazine bimensuel fondé par les frères Wieland Herzfelde et John Heartfield en février 1919 et coédité par George Grosz fut frappé de nombreuses interdictions à cause des opinions contestataires de gauche qui y étaient exprimées. Il parut irrégulièrement et en 1923, épisodiquement, à cause de la crise économique. Nous avons eu des difficultés à trouver des caricatures antihitlériennes, le nombre de revues et par conséquent de dessins étant très limité. Cependant, ce dessin linéaire réalisé par George Grosz fit la page de titre du numéro 8 du magazine satirique illustré communiste paru en novembre 1923, accompagné du texte suivant :

Ich schlage vor, daß die Leitung der Politik ICH übernehme. Der morgige Tag findet entweder in Deutschland eine nationale Regierung oder uns tot. Es gibt nur eins von beiden³⁴¹.

Ce texte se réfère au putsch manqué des 8 et 9 novembre 1923 et plus précisément à une phrase que Hitler aurait prononcée avant le putsch : « Si je ne suis pas vainqueur demain après-midi, je suis un homme mort »³⁴².

Nous constatons dans ce dessin les positions de George Grosz, qui était membre du KPD depuis sa fondation en 1919, et pour qui la grande mission de l'art était d'être un art à thèse au service de la cause révolutionnaire, une arme dans la lutte politique. Il écrivit en 1924 : « L'art pour moi n'est pas une démarche esthétique; le dessin n'est pas un but en soi

³³⁹ *Hitler dans le rôle de Siegfried*. cf. illustration, vol. 2, II. 2. 3.

³⁴⁰ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

³⁴¹ « Je propose de prendre PERSONNELLEMENT la direction du gouvernement allemand. La journée de demain verra en Allemagne un gouvernement national ou bien nous verra morts. Il ne peut y avoir qu'un cas de figure ».

³⁴² Cf. Allan Bullock, Gérard Colson, *Hitler. Ou les Mécanismes de la tyrannie*, Paris, Éd. Gérard & Cie, 1963.

dépourvu de sens ». Dans son manifeste sur la théorie de l'art de 1924-1925, il fit valoir la fonctionnalité sociale de l'art : « Le dessin doit toujours être soumis à une fin sociale »³⁴³. Malgré sa réputation d'agitateur politique au début des années vingt, Grosz resta un moraliste, comme le montre cette caricature qu'il intitulerait plus tard : *Hitler, der Retter*³⁴⁴.

Hitler est représenté vêtu d'une peau de bête, un collier orné de dents (d'ours ?) autour du cou, une ceinture composée de petites plaques de métal à laquelle est accrochée une épée. D'après la légende de la caricature, Hitler est représenté en Siegfried, arborant donc l'épée Nothung qu'il a forgée à partir des morceaux de l'épée de Siegmund, son père. D'après le troisième volet de la *Tétralogie*, Wotan lui avait annoncé que seul celui qui n'avait jamais connu la peur pourrait accomplir cet exploit. Voici donc Siegfried-Hitler muni de l'arme invincible, mais il a les poings liés derrière le dos et son visage taillé à l'emporte-pièce ne reflète pas la naïveté du héros légendaire. Ses cheveux plaqués et gominés, sa moustache taillée très ras contrastent avec sa tenue d'homme primitif, pour souligner la dualité ou la complexité du personnage. L'état sauvage et la civilisation, le mythe et la réalité se trouvent mêlés ou confrontés. Sur son bras gauche, il porte en tatouage une croix gammée entourée de deux rameaux de laurier dont il ne reste que la nervure centrale des feuilles. Ils sont rattachés à leur base par un ruban aux angles acérés dont le noeud rappelle deux branches d'une croix de fer.

La bouche aux lèvres serrées, incurvées vers le haut, les plis prononcés descendant des narines donnent au personnage un air dédaigneux et sévère. Les deux traits qui montent de la base du nez vers le front, les arcades sourcilières en forme d'accent circonflexe, le regard au strabisme divergent ajoutent un air de méfiance et de brutalité. La cicatrice sur la pommette gauche ressemble à une branche de croix gammée qui se serait plantée là pour laisser une marque indélébile – reliquat d'une appartenance à une corporation estudiantine belliqueuse.

Le fait de montrer Hitler en héros wagnérien rappelle l'admiration qu'il avait pour Wagner, l'antisémitisme et le nationalisme qu'il a puisés dans son oeuvre, et la manière dont l'opéra *Rienzi*, auquel il avait assisté à Linz pendant son adolescence, l'avait profondément bouleversé et avait été le révélateur de sa « mission ». Son ami d'enfance August Kubizek qui l'accompagnait alors raconta comment Hitler, « après la représentation, avait gravi une colline surplombant Linz et s'était laissé envahir dans cette atmosphère nocturne par la vision de son avenir et de l'avenir de son peuple. Hitler

³⁴³ Uwe M. Schneede : *George Grosz. Der Künstler in seiner Gesellschaft*, DuMont Schauberg, Köln, p. 154.

³⁴⁴ *Hitler, le sauveur*

revendiquera plus tard cette expérience mémorable qui détermina sa vocation. Lorsque son ami lui rappela cet événement après 1933, Hitler lui dira en pensant à l'impulsion donnée trente ans plus tôt par Wagner : « C'est à cet instant-là que tout a commencé »³⁴⁵.

Avec cette caricature, caractérisée par des procédés antithétiques, Grosz avait l'intention de tourner en dérision le prétendu héroïsme de Hitler. Les mains liées par les clauses du Traité de Versailles et son emprisonnement à la forteresse de Landsberg, Hitler semble garder la tête haute. Son menton volontaire et son regard dur et méprisant expriment la haine infinie qu'il porte aux « criminels de novembre ». Mais sa tentative de sauver l'Allemagne a échoué et il ne peut plus agir. Le faiseur de discours est forcé de se taire en serrant les dents de dépit. Son regard ne peut plus se porter vers un but précis : ses yeux sont composés des mêmes nervures de feuilles desséchées que celles de son tatouage. Elles ont la forme d'un épi aux pointes orientées vers l'extérieur, donnant au personnage un regard fuyant, insaisissable, grâce auquel George Grosz paraît caricaturer un certain mysticisme de Hitler.

Par tous ces détails, l'artiste George Grosz agit en moraliste de la vie politique, car il répercute les convictions de ses camarades du KPD, qui avaient eu maille à partir avec la milice du NSDAP, avant qu'elle ne soit interdite après l'échec du putsch. Il évoque le danger que représenterait ce personnage ambigu s'il réussissait à se libérer de ses liens. Les mois qui suivirent la parution de ce dessin virent se mettre en marche ce processus de libération, grâce au système judiciaire et au soutien de beaucoup d'officiers de la Reichswehr.

4. Der europäische Weihnachtsmann³⁴⁶

Anonyme, *Die Pleite*, Noël 1923

À la fin de l'année 1923, la revue *Die Pleite* publia dans son numéro de décembre un dessin anonyme au style proche de celui de Rudolf Schlichter³⁴⁷, *Der europäische*

³⁴⁵ „Der Jugendfreund Hitlers, August Kubizek, berichtet, wie sie als junge Leute in Linz Wagners Oper *Rienzi* besuchten und wie Hitler, durch das Bühnengeschehen mächtig aufgewühlt, seinem Freund beim anschließenden nächtlichen Spaziergang gestand, seine ‚Sendung‘ zu erkennen. Hitler bekannte sich auch später ausdrücklich zu diesem ‚Berufungserlebnis‘. Als sein Freund ihn nach 1933 einmal darauf anredete, sagte er, rückschauend auf den Wagner-Impuls: ‚In jener Stunde begann es‘“, in : August Kubizek : *Adolf Hitler, mein Jugendfreund*, Graz und Göttingen, 1953, p. 133, cité par Hans-Jochen Gamm, *Der Flüsterwitz im Dritten Reich*, 2. Auflage, List, München, 1964, p. 197.

³⁴⁶ *Le père Noël européen*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 4.

³⁴⁷ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

Weihnachtsmann, dont l'intérêt est la vision que laisse percevoir le caricaturiste du danger de la montée du fascisme en Europe. Il représente un père Noël peu commun qui avance dans la neige, cagoulé comme un malfaiteur. Sur la cagoule, à la hauteur du front, est gravé un svastika, comme une marque qui aurait été réalisée au fer rouge. En guise de hotte, il tient de sa main droite un grand sac jeté sur son épaule d'où dépassent pêle-mêle, trouant la toile du sac, des armes, des lames de poignards et de glaives, des crosses et des canons de fusils et une croix gammée. Sa pelisse est faite d'un tissu imprimé de motifs de svastikas. Elle est fermée par un ceinturon auquel sont accrochés des grenades, une hache et un pistolet. Ce père Noël avance d'un pas décidé, tenant de sa main gauche une grenade dans une posture menaçante. À l'arrière-plan, occupant tout le travers supérieur de l'image, est inscrit le mot „Fascismus“.

L'auteur de cette caricature et, avec lui, la presse de gauche de la capitale, dépeint ainsi la menace que représente l'émergence de l'extrémisme de droite en Europe. Il expose ici sans équivoque le lien qu'il établit avec le parti national fasciste de Mussolini qui était parvenu au pouvoir en Italie en octobre 1922 et, quelques semaines avant la publication de cette caricature, dans la nuit du 8 au 9 novembre 1923, Hitler avait fait sa tentative de putsch à Munich. On a ici la preuve du fait que l'opinion publique savait que « dans les milieux nationalistes en Allemagne on parlait déjà de Hitler en 1922 comme le Mussolini de l'Allemagne »³⁴⁸. La revue *Die Pleite*, tout comme l'hebdomadaire *Der Gegner* dont elle était le supplément satirique, était connue pour sa critique sans concession de la République de Weimar. Par cette caricature, le dessinateur et les responsables de la rédaction avaient très certainement l'intention de mettre en garde le gouvernement contre la montée du fascisme et de faire même de la lutte contre ce courant une de ses priorités, car ce cadeau de Noël pourrait s'avérer dangereux si la République ne luttait pas contre cette émergence.

³⁴⁸ Cf. Ian Kershaw, op. cit., p. 208. Il donne des précisions p. 275 : « Bien que pure fiction dans la légende fasciste d'une héroïque 'prise de pouvoir', la 'marche sur Rome' du 28 octobre 1922 n'en plongea pas moins le parti nazi dans une profonde excitation. Elle offrait le modèle d'un chef nationaliste entreprenant et héroïque, en marche pour sauver son pays déchiré par les conflits. Le Duce était une image à copier. Le 3 novembre 1922, moins d'une semaine après le coup d'État italien, Hermann Esser déclarait devant la foule qui se pressait dans la Festsaal de la Hofbräuhaus : 'Le Mussolini allemand s'appelle Adolf Hitler' ». Cf. infra, le commentaire de la caricature du *Simplicissimus* du 22 avril 1929, *Adolf, ein verhinderter Diktator*, chap. 4. 5.

5. Die Gefahren der Münchner Bräukeller³⁴⁹

Garvens, *Kladderadatsch*, 17 novembre 1923

Le *Kladderadatsch*, hebdomadaire humoristique et satirique berlinois, s'est emparé aussi du motif du putsch de Hitler. Il a proposé cette caricature à ses lecteurs qui, quant à eux, appartenaient en majorité aux milieux d'opposition de droite. À la fin de l'année 1923, il faisait ainsi le bilan des « dangers que représentent les brasseries munichoises ».

La caricature se compose de trois volets comportant chacun une chope de bière à la marque différente : Matheserbräu, Bürgerbräu et Hofbräu. De chacune des chopes des deux premiers dessins sort un personnage à ressort tel un diable sortant d'une boîte. Au-dessus de la troisième chope s'élève un point d'interrogation surmonté de la couronne royale bavaroise. L'on peut reconnaître Kurt Eisner dans le premier dessin portant la date de 1918. Garvens rappelle donc que l'homme politique Kurt Eisner, à la tête d'un gouvernement composé de journalistes et d'écrivains ayant appartenu au USPD, avait proclamé la République en Bavière le 8 novembre 1918, scellant ainsi la chute de la dynastie des Wittelsbach et l'effondrement de la monarchie :

Das furchtbare Schicksal, das über das deutsche Volk hereingebrochen, hat zu einer elementaren Bewegung der Münchner Arbeiter und Soldaten geführt. Ein provisorischer Arbeiter-, Soldaten- und Bauernrat hat sich in der Nacht zum 8. November im Landtag konstituiert.

Bayern ist fortan ein Freistaat.

Eine Volksregierung, die von dem Vertrauen der Massen getragen wird, soll unverzüglich eingesetzt werden. [...] Der Arbeiter-, Soldaten- und Bauernrat wird strengste Ordnung sichern. Ausschreitungen werden rücksichtslos unterdrückt. Die Sicherheit der Person und des Eigentums wird verbürgt. [...] Der Bröderkrieg der Sozialisten ist für Bayern beendet. Auf der revolutionären Grundlage, die jetzt gegeben ist, werden die Arbeitermassen zur Einheit zurückgeführt³⁵⁰.

C'est cet événement que représente la caricature. Eisner a le visage hystérique et il agite ses poings fermés en signe de conviction ou de menace. Eisner était un

³⁴⁹ *Le danger des brasseries munichoises*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 5.

³⁵⁰ « Le terrible sort qui s'est abattu sur le peuple allemand a déclenché un mouvement de la base des travailleurs et des soldats de Munich. Un conseil provisoire des travailleurs, soldats et paysans a été constitué au Landtag dans la nuit du 7 au 8 novembre.

La Bavière est désormais un État libre.

Un gouvernement populaire, porté par la confiance des masses, doit être instauré sans tarder. [...] Le Conseil des travailleurs, soldats et paysans assurera l'ordre le plus strict. Tout acte de violence sera impitoyablement réprimé. La sécurité de la personne et des biens sera garantie. [...] La guerre fratricide des socialistes est terminée pour la Bavière. Les masses de travailleurs seront réunifiées sur la base révolutionnaire actuelle », in : „Aufruf Eisners und des Arbeiter-, Soldaten- und Bauernrates an die Bevölkerung München, 8.11.1918“, in : Peter Longerich (éd.), Huber, Dokumente 3, Nr. 23, *Dokumente zur Zeitgeschichte des Weimarer Staates*, Piper, München, 1992, p. 40-42.

révolutionnaire plus proche d'un socialisme utopique que des théories de Marx et de Lénine. Sous la pression des partis bourgeois, il avait accepté des élections au Landtag qui eurent lieu le 12 janvier 1919. Le USPD recueillit seulement deux voix. Le ministre de l'Intérieur Auer se prononça pour une coalition du SPD avec les partis bourgeois. Eisner fut contraint de démissionner. Le 21 février 1919, alors qu'il allait présenter sa démission devant le Landtag, il fut assassiné par un nationaliste fanatique.

Dans le deuxième dessin comportant le chiffre de l'année 1923, Garvens associe la *Bürgerbräu* à Hitler, rappelant que le putsch manqué avait eu lieu dans les locaux de la *Bürgerbräukeller*. Hitler est en habit. Il tient de la main droite un pistolet avec lequel il tire en l'air. De sa main gauche, il brandit un sabre. La bouche vociférante et les yeux exorbités transposent sur un mode humoristique l'excitation individuelle d'un énergumène à l'instant où il avait fait irruption dans la salle de la *Bürgerbräukeller*, au moment où von Kahr s'apprêtait à prononcer un discours³⁵¹.

À droite, la Hofbräu (bière de la cour) est associée à une éventuelle restauration de la monarchie. La chope est munie d'un couvercle en étain qui est rabattu. Un point d'interrogation surmonté de la couronne royale bavaroise plane au-dessus du couvercle. La couronne brille de tous ses feux. Au-dessous apparaît le chiffre 19--. Le couvercle sautera-t-il dans un avenir proche ? L'échec des forces de gauche que rappelle le premier volet de la caricature et celui des forces d'extrême droite caricaturé dans le volet central formeraient-ils un tremplin pour la restauration de la monarchie ? Garvens imagine le déroulement de cette manifestation dans les locaux de la *Hofbräuhaus*.

Hans Dollinger écrit à propos de cette caricature que « depuis la fin de la République des Conseils à Munich, on en a assez des Rouges. C'est pourquoi les fascistes font preuve d'une insolence de plus en plus grande. Munich se transforme en arène où s'affrontent tous les groupes nationalistes, en particulier les prétendues 'formations patriotiques' et les unités armées des corps francs. Mais le groupe le plus important est représenté par les sections d'assaut de Hitler (SA). Ludendorff, le chef d'état major de la Première Guerre mondiale, sympathise avec le stratège de la brasserie. Ils veulent ensemble renverser la 'République de Novembre' »³⁵².

³⁵¹ Cf. supra, caricature *Vaterlandsretter*, chap. 1. 1.

³⁵² „Seit dem Ende der Räterepublik in München 1919 hat man dort genug von den Roten. Dafür werden die Faschisten immer frecher. München wird zum Tummelplatz aller nationalistischen Gruppen, vor allem sogenannter ‚Väterländlichen Verbände‘ und bewaffneter Freikorpsseinheiten. Die stärkste Gruppe darunter aber sind Hitlers Sturm-Abteilungen (SA). Mit dem Bierkeller-Strategen sympathisiert Ludendorff, der

Le titre de la caricature est ambigu : pour le lecteur du *Kladderadatsch*, les « dangers » que représentaient Eisner le 7 novembre 1918 et Hitler le 8 novembre 1923 ont été écartés. Que faut-il penser du sens que Garvens veut donner au troisième volet de la caricature? Souhaite-t-il aussi un échec pour cette troisième manifestation? Le retour au pouvoir de la royauté est-il vraiment une vision utopique pour les lecteurs de cette revue ? La plupart ne seraient certainement pas fâchés de la voir se concrétiser. Le « Munichois » dans la caricature de Karl Arnold dans le *Simplicissimus* « voulait avoir sa paix », mais on pourrait le soupçonner de souhaiter l'aide des nationaux-socialistes pour l'obtenir.

Les lecteurs de la revue berlinoise *Kladderadatsch* quant à eux, libéraux de droite, pouvaient apprécier dans la caricature de la colonne de gauche que le danger « rouge » avait été écarté. Pour celle de la colonne centrale représentant Hitler, nous laisserons parler le personnage nommé Kladderadatsch qui, à la page précédente, en vis-à-vis de la caricature de Garvens, propose aux lecteurs une série de six quatrains à méditer sous forme de semainier, les compères Müller et Schultze, qui ont l'habitude de s'entretenir en jargon berlinois sur les événements politiques du jour, ne mentionnant pas le putsch du 9 novembre :

Wochenkalender

Montag, den 19. November

Hab's im Arm und nicht im Kopfe!
Faß, als echter Bayernleu,
Die Gelegenheit beim Schopfe,
Sei es auch im Bürgerbräu!

Dienstag, den 20. November

Greifst du nach der Macht und meistert
Deine Hand sie um halb neun,
Wird dir alle Welt begeistert
Große Lorbeerblätter streun.

Mittwoch, den 21. November

Denn du dienst gemeinem Wohle
Und erlegst der Zwietracht Biest,
Wenn du mit der Krachpistole
Löcher in die Decke schießt.

Generalstäbler aus dem Ersten Weltkrieg. Gemeinsam wollen sie die ‚November-Republik‘ stürzen“, in : Hans Dollinger, *Lachen streng verboten!*, p. 211.

Donnerstag, den 22. November

„Hitler hoch!“ erschallt'. Nun traut er
Sich doch endlich einmal 'ran!
Durch ganz Deutschland rast ein lauter
Jubelschrei: „Das ist der Mann!“

Freitag, den 23. November

Jeder beugt sich unwillkürlich,
Nun der deutsche Genius winkt.
Grundbedingung ist natürlich,
Daß dein Putsch dir glatt gelingt.

Samstag, den 24. November

Andernfalls indessen schilt man
Dein Verfahren Quatsch und Stuß,
Und der Bayernlöwe gilt dann
Höchstens als Rhinozerus³⁵³.

6. Der Münchner³⁵⁴

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 3 décembre 1923

C'est la première caricature faisant allusion au putsch d'Hitler du 9 novembre 1923 que nous avons pu trouver dans le *Simplicissimus* en visionnant les microfilms de cette période. Il est vrai qu'à ce moment-là, les difficultés financières dues à l'inflation occasionnaient des problèmes techniques qui entravaient la bonne marche de l'édition.

Cette caricature met en scène un habitué typique des brasseries munichoises. Son nez bourgeonnant et son visage bouffi et couperosé montrent son degré d'imprégnation d'alcool en faisant ressortir une espèce d'avachissement de cette corpulence massive qui laisse choir tout son poids sur l'avant-bras droit posé sur la table. Il tient dans sa main

³⁵³ « Semainier / Lundi 19 novembre / Tout dans le bras et non dans la tête ! / Toi, le véritable lion bavarois, / Saisis la balle au bond, / Même si c'est dans la *Bürgerbräu* !

Mardi 20 novembre / Si tu prends le pouvoir et que ta main / le maîtrise à huit heures et demie, / le monde entier enthousiaste / jonchera tes pas de belles feuilles de laurier.

Mercredi 21 novembre / Car tu sers le bien commun / en tuant le monstre de la discorde, / quand avec les coups de feu de ton pistolet / tu fais des trous dans le plafond.

Jeudi 22 novembre / On entend retentir 'Vive Hitler !'. Désormais il ose / enfin venir sur le devant de la scène ! / Un cri d'allégresse retentissant envahit l'Allemagne tout entière à une vitesse fulgurante : 'C'est notre homme !'

Vendredi 23 novembre / Tout le monde se soumet spontanément, / Désormais le génie allemand fait signe / La condition fondamentale est bien sûr, / Que tu réussisses parfaitement ton putsch.

Samedi 24 novembre / Faute de quoi on traitera alors / ton action de foutaise et cafouillage, / Et le lion bavarois passera alors / tout au plus pour un rhinocéros ».

³⁵⁴ *Le Munichois*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 6.

grasse une pipe bavaroise dont le fourneau, décoré des couleurs de la Bavière, est surmonté de la couronne monarchique bavaroise. Un verre de bière, à demi plein, en forme de mazagran, est placé derrière la pipe à la droite du dessin. Il laisse voir par transparence la partie extérieure de la joue gauche du personnage. Ce qui frappe dans ce visage est sa moustache de phoque, mais surtout ses yeux ornés de svastikas en guise de prunelles. Cela lui donne un regard inexpressif, reflétant une sorte d'hébétude, d'indigence de la pensée.

Le svastika de l'oeil gauche est dessiné à l'envers : le dessinateur insuffle ainsi aux svastikas une sorte de mouvement de course l'un vers l'autre qui ne peut s'arrêter que dans le centre supérieur de la tête du personnage, là où réside sa pensée, crochetée entièrement par les pointes recourbées des croix gammées, sous un front d'une étroitesse disproportionnée par rapport au reste du visage. En contraste, le nez bourgeonnant d'ivrogne et la bouche cachée sous la moustache pendante se trouvent au centre du dessin. Ainsi sont mis en évidence la propension à boire et le côté « grande gueule » du personnage-type. Ces deux éléments occupent une place plus importante que la pensée. Karl Arnold la laisse s'exprimer ainsi dans un texte écrit en dialecte bavarois, sous la forme d'un quatrain aux rimes pauvres, rimes plates masculines :

Mei' Ruah möcht' i hamm und a Revalution,
 A Ordnung muaß sei' und a Judenpogrom,
 A Diktator g'hört hera und glei' davo'g'haut:
 Mir zoagen's Euch scho', wia ma Deutschland aufbaut!³⁵⁵

Si l'on se réfère à la couronne tenant lieu de couvercle au fourneau de la pipe, on peut supposer que le dessinateur Karl Arnold critique l'orientation à droite de nombreux Bavarois et leur rêve de voir se rétablir la monarchie. Le putsch de Kapp en mars 1920 avait eu moins de répercussions en Bavière que dans le reste du Reich. Des organisations d'autodéfense³⁵⁶ s'étaient créées dans le but d'empêcher les extrémistes de gauche de fonder une République des Conseils. Les spartakistes de Berlin la Rouge servaient de repoussoir. À observer les caricatures du *Simplicissimus*, le désir de conserver la spécificité de la Bavière vis-à-vis du Reich explique en partie l'orientation à droite des gouvernements de coalition formés en majorité de nationaux allemands et du parti populaire bavarois³⁵⁷, catholique.

³⁵⁵ « Je veux la paix et une révolution, / Il faut de l'ordre et un pogrome, / C'est un dictateur qu'il nous faut, / Et qu'il fiche le camp : / On va vous montrer comment on fait l'Allemagne ! »

³⁵⁶ „Einwohnerwehren“

³⁵⁷ „Deutschnationale und Bayrische Volkspartei“

Les souhaits formulés par le buveur de bière sont le reflet de la philosophie politique d'un Bavarois national-socialiste, porte-parole de Hitler et de son programme du NSDAP du 24 février 1920 dont, rappelons-le, l'article 4 traite de l'antisémitisme et l'article 25 réclame un pouvoir fort centralisé. Le terme de révolution reprend les premiers mots prononcés par Hitler dans la *Bürgerbräukeller* : „Die nationale Revolution ist ausgebrochen!“³⁵⁸. Mais ce concept de révolution nationale cher à Hitler, qui est le fil conducteur de sa stratégie mise en place en 1920 et qui correspond à une solution dictatoriale, est tourné en dérision par Karl Arnold, puisque le dictateur présumé a été chassé aussitôt.

Le dernier vers pourrait faire référence à l'article 1 du programme de 1920 qui réclame « la constitution d'une Grande Allemagne sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Ce serait un bon début après l'échec du putsch qui dressait un Land contre le gouvernement du Reich. Mais on peut trouver dans cette dernière phrase une autre facette du putsch de Hitler, puisque, après son échec, le NSDAP fut interdit, tandis que Hitler et d'autres chefs du parti étaient arrêtés et incarcérés. Malgré l'indulgence de la peine, Hitler n'était pas encore libéré au moment de la publication de la caricature qui fit la une du *Simplicissimus* le 3 décembre 1923 et cet échec permit aussi de régler le conflit entre le gouvernement du Land de Bavière et le Reich.

Ce personnage au faciès de morse ne paraît pas crédible, mais il peut aussi représenter l'aveuglement de l'homme de la rue devant une idéologie dont il attend un confort personnel. Et par son vote, ce citoyen-type peut infléchir l'orientation politique de son pays. Le titre montre qu'il est considéré comme l'archétype du Munichois et bien que ses propos servent à Karl Arnold à tourner l'échec de Hitler en dérision, il a cependant des croix gammées en guise d'oculaires et nous ne pouvons nous empêcher de reprendre ici une phrase de Ian Kershaw citée dans le commentaire de la caricature *Les sauveurs de la patrie* : « les sympathies d'une bonne partie de la population munichoise allaient aux putschistes ». En outre, on a pu remarquer en lisant le *Simplicissimus* que Karl Arnold, ainsi que Erich Schilling, un autre dessinateur de ce périodique, représentaient volontiers de cette manière « l'homme des tavernes » munichoises ou l'homme de la rue.

Les caricatures que nous venons de commenter situent les faits de cet événement décisif des 8 et 9 novembre 1923 qui propulsa Hitler sous les feux de l'actualité

³⁵⁸ « La révolution nationale a éclaté! »

journalistique. Le chapitre suivant, grâce aux caricatures de *Lachen links* du 15 février 1924, de *Kladderadatsch* du 17 mars 1924 et de *Die Sonntags-Zeitung* du 16 mars 1924, va nous faire entrer dans les coulisses du procès des auteurs du putsch, ce qui nous permettra de mieux cerner les intentions des inculpés et d'avoir une approche du rôle de la justice. *Der 1. April*, tout en décrivant le rêve de Hitler d'une marche sur Berlin, fournit, par sa polysémie, des citations biblique, historique et contemporaine qui devaient susciter l'intérêt des lecteurs, tout en conservant l'objectif premier qui était de se jouer de Hitler. Les deux dernières caricatures, anecdotiques et proches de scènes de genre très en vogue dans la presse satirique à cette époque-là, vont nous entrouvrir les portes de la cellule de la forteresse de Landsberg, où séjourne Hitler dans des conditions qui pouvaient paraître enviabiles à certains lecteurs.

Chapitre 3

Le procès des auteurs du putsch

1. Zum Ludendorff-Hitler-Prozess³⁵⁹

Sans signature, *Lachen links*, 15 février 1924

Cette caricature de *Lachen links*³⁶⁰ nous fournit l'occasion d'observer le point de vue de la presse sociale-démocrate sur le procès d'Hitler consécutif au putsch du 9 novembre 1923. Il faut noter que, ce 15 février 1924, le procès des putschistes n'avait pas commencé et cette caricature n'en est que plus intéressante, puisqu'elle nous plonge dans le contexte dans lequel se déroulait la justice sous la République de Weimar du début des années 1920³⁶¹. Le procès des auteurs du putsch de la brasserie de Munich devait s'ouvrir le 26 février devant le *Volksgerichtshof* (le Tribunal du Peuple) de Munich et durer jusqu'à la fin du mois de mars.

Hitler est ici mis en scène avec l'un de ses comparses, le général Ludendorff. Ils émergent chacun d'une chope de bière à l'insigne de la *Hofbräuhaus* de Munich, dont on ne voit que la partie supérieure, comme des nuages voguant en plein ciel ou deux chaires suspendues aux murs d'une cathédrale d'où ils clameraient la bonne parole. Ludendorff, dont nous allons rappeler qu'il fut traité en héros de la guerre 1914-1918, vénéré par la droite et l'extrême droite, arborant un plastron submergé de décorations et brandissant des lunettes noires, proclame :

Ich fühlte, ich sei zum Retter Deutschlands erkoren!³⁶²

Hitler, tirant son légendaire coup de pistolet en l'air, s'écrit :

Na, und ich fühle das erst recht!³⁶³

Au-dessous d'eux, autour d'une table où sont éparpillés quelques documents, un juge, debout, dit à quatre de ses collègues, assis, l'écoutant religieusement :

Hochverrat! Unsinn! In Frage kommt höchstens Verstoß gegen die Polizeivorschrift betr.

³⁵⁹ *Le procès de Ludendorff-Hitler*. Cf. illustration, vol. 2, II. 3. 1.

³⁶⁰ Rappelons brièvement que *Lachen links* était un périodique satirique illustré, supplément hebdomadaire de l'organe central du parti social-démocrate, le *Vorwärts*, qui remplaça *Der Wahre Jacob* de 1924 en 1927.

³⁶¹ Cf. Nathalie Le Bouëdec, *Gustav Radbruch. Juriste de Gauche sous la République de Weimar*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011. Dans sa thèse, Nathalie Le Bouëdec rappelle qui appartenait à la gauche sous la République de Weimar. Ce sont bien entendu les membres du SPD, mais c'étaient aussi ceux de l'extrême gauche, du KPD et ceux qui ont adhéré, même épisodiquement, au USPD (qui disparut en 1922), au SAP et ou au ISK.

³⁶² « Je sentais que j'étais l' élu qui serait le sauveur de l'Allemagne! »

³⁶³ « C'est bien ce que j'étais en train de ressentir aussi ! »

Wandergewerbeschein für Veranstaltung öffentlicher Volksbelustigungen!³⁶⁴

Il convient de rappeler ici l'aura dont jouissait le général Erich Ludendorff auprès des Allemands de l'immédiat après-guerre. Chef d'état-major de Hindenburg en Prusse-Orientale, il contribua à la victoire de Tannenberg, victoire décisive sur la Deuxième armée russe commandée par le général Alexandre V. Samsonov, en août 1914, ce qui entraîna le suicide de Samsonov. Puis, quand Hindenburg fut nommé à la tête des armées allemandes en août 1916, Ludendorff devint son principal collaborateur en qualité de premier quartier-maître général et il le resta jusqu'en 1918. Il dirigea de fait la stratégie allemande en 1917-1918 : c'est lui qui élaborait les plans proposés ensuite à la décision de Hindenburg. Il fut, encore plus que Hindenburg, partisan de la guerre à outrance, si bien qu'après les victoires de Foch et tandis que l'Allemagne s'acheminait vers la demande d'armistice, il fut remplacé, le 26 octobre 1918, par le général Wilhelm Gröner qui eut pour tâche d'organiser la retraite. Dès la fin des hostilités, Ludendorff écrivit ses souvenirs de guerre et se lança dans la politique où il manifesta un nationalisme exacerbé, sans cacher son antisémitisme. Il n'est pas étonnant que son ouvrage *Kriegführung und Politik*³⁶⁵ (*Stratégie et politique*), paru en 1923, devint aussitôt le livre de chevet de Hitler. Dans cette sorte de profession de foi, Ludendorff affirmait avec force que « la seule guerre que l'on puisse concevoir était la guerre totale », illustrant ainsi le sens de ses décisions lorsqu'il était adjoint au commandement suprême et témoignant d'une prise de position hostile vis-à-vis des clauses du traité de Versailles.

La composition de la caricature semble laisser une place plus importante aux juges auxquels appartient le pouvoir de décision. Ludendorff et Hitler sont situés à l'arrière-plan, mais dans une sphère supérieure, tels des personnages aux idées utopiques voguant dans les nuages ou bien envoyés du ciel pour sauver l'Allemagne, comme ils le prétendent dans la légende de la caricature, ou des faux vainqueurs faisant leur tour de parade dans des chopes tronquées simulant des chars romains, tournés en dérision par le caricaturiste. Ludendorff brandit des lunettes noires, ce qui met un terme à son aveuglement passé vis-à-vis de Hitler au moment du putsch. En affirmant sa croyance en sa mission de sauveur de l'Allemagne, il pèse de toute sa corpulence et surtout du poids de ses décorations, donc de

³⁶⁴ « Haute trahison ? Ils peuvent tout au plus être accusés d'offense envers les prescriptions de police qui requièrent des professions ambulantes une licence pour organiser des réjouissances publiques ! »

³⁶⁵ Erich Ludendorff, *Kriegführung und Politik*, Berlin, E.G. Mittler & Sohn, 1922 ; *Kriegführung und Politik*, Paris, Berger-Levrault, 1922. Citons également des ouvrages postérieurs : Erich Ludendorff, *Der totale Krieg*, München, Ludendorff, 1938, et Erich Ludendorff, *Auf dem Weg zur Feldherrnhalle*, München, Ludendorff, 1937.

toute sa notoriété, sur les décisions de la justice qui devraient lui être favorables. Quant à Hitler, il bombe le torse en signe d'autosatisfaction dans la veste de son habit taillé près du corps, porte nœud papillon et arbore une coiffure soignée. Les gants dans la main gauche, le pistolet dans la main droite, l'air plutôt inoffensif, il semble jouer un rôle secondaire dans sa chape plus petite.

En attirant l'attention sur les manœuvres douteuses de la justice, et en les tournant en dérision, le caricaturiste prend le risque de rappeler au souvenir de ses lecteurs le stratège admiré et de montrer un Hitler plutôt gentleman que putschiste et perturbateur de l'ordre public. Les juges, comme en témoignent leur âge et aussi les faits, sont majoritairement d'anciens fonctionnaires de la monarchie et ils sont en conséquence acquis à Ludendorff et à la droite en général. *Lachen links*, à travers cette caricature, anticipe le déroulement d'un procès qui pourrait n'être qu'un simulacre et avertit ses lecteurs d'un verdict plutôt clément pour les inculpés³⁶⁶, comme le suggère la discussion entre les juges : « Haute trahison ? Ils peuvent tout au plus être accusés d'offense envers les prescriptions de police qui requièrent des professions ambulantes une licence pour organiser des réjouissances publiques ». *Lachen links* montre ainsi la justice munichoise prise en flagrant délit de tricherie concertée et la ridiculise auprès des tenants de la social-démocratie. Le procès qui se déroulera du 26 février au 27 mars à Munich et non devant la cour du Reich de Leipzig, et dont le verdict sera rendu le 1^{er} avril 1924, devait lui donner raison.

³⁶⁶ C'est l'avis qu'émet William A. Coupe dans le commentaire qu'il fait de cette caricature : "*Lachen links* adopts a double standpoint. On the one hand, in common with many observers, it suggests that the whole affair is just too absurd to be taken seriously (the beer-hall putsch was a public farce, not a revolution). On the other hand, in its obvious suspicion of the judiciary, it also anticipates the deliberate playing down of Hitler's and Ludendorff's treason that was to be such a feature of the final judgement". [« Il adopte ici un double point de vue. D'une part, partageant l'opinion de nombreux observateurs, il suggère avec cette caricature que cette affaire est trop absurde pour être prise au sérieux : le putsch de la brasserie munichoise n'était qu'une farce publique et non une révolution. D'autre part, dans son soupçon manifeste de la justice, il anticipe le déroulement du procès au cours duquel la justice va minimiser la trahison d'Hitler et de Ludendorff, ce qui caractérisera le jugement final »], in : William A. Coupe, *German political satire from Reformation to the Second World War*, Plates, part III & Commentary, part III, New York, White Plains, Kraus International Publications, 1985, n° 178.

2. Der Hitler-Prozess in München³⁶⁷

Hans Maria Lindloff³⁶⁸, *Kladderadatsch*, 17 mars 1924

Cette caricature se référant au même événement que la précédente a fait l'objet de notre choix à cause de l'orientation politique de l'hebdomadaire dont elle est extraite. *Kladderadatsch* s'oppose en effet à *Lachen links* en ce qu'il fait partie, en cette période, de la presse d'opposition de droite.

Devant la silhouette des tours de Notre-Dame de Munich brûle un gigantesque feu de joie, consumant des documents caractérisés de parjure, vilenie et infamie. Le texte suivant, composé de quatre vers, sert de légende au dessin :

Aus dem schwelenden Rauche der Niedertracht
Flammt hoch empor in heller Pracht
Stolz über Verrat und Schmach und Schande
Der Gedanke: Alles dem Vaterlande!³⁶⁹

La date correspond aux derniers jours du procès de Hitler qui tiendra son plaidoyer final le 27 mars 1924. Son échec lors du putsch et son arrestation vont permettre à Hitler, grâce à ses talents oratoires, de regagner une partie de son prestige. « Chef d'un parti qui prônait la suprématie de l'action sur la parole », il va « se frayer le chemin du pouvoir par un usage systématique et implacable de la parole. Le procès public des auteurs du putsch lui permit de transformer le fiasco du soulèvement armé en un triomphe de la défense politique, et de faire du même coup le procès de la République »³⁷⁰.

En ce début d'année 1924, la situation de l'Allemagne s'était améliorée. L'inflation avait été stoppée grâce à l'introduction du Rentenmark par le chancelier Stresemann³⁷¹. Le gouvernement du Reich avait pu raffermir sa position. Le plan Dawes, qui précisait les modalités de paiement par l'Allemagne des réparations exigées par le traité de Versailles, bien que dénoncé par les partis de droite comme *Erfüllungspolitik* (politique qui consistait à exécuter les engagements signés), fut accepté par le Reichstag avec la majorité des voix. Il devait aboutir à l'évacuation de la Ruhr à partir du 14 juillet 1925.

³⁶⁷ *Le procès de Hitler à Munich*. Cf. illustration, vol. 2, II, 2. 2.

³⁶⁸ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

³⁶⁹ « Du feu de l'infamie qui couvait sous la cendre
S'élève fièrement dans la splendeur des flammes éclatantes
Au-dessus de la trahison et de la vilenie
L'unanime pensée : Au nom de la patrie! »

³⁷⁰ Karl Dietrich Bracher, *La dictature allemande*, Toulouse, Privat, 1986, p. 169.

³⁷¹ Cf. Christian Baechler, *Gustave Stresemann, 1878-1929. De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Les Mondes germaniques », 1996.

En Bavière aussi commença une période de stabilisation : Heinrich Held, dirigeant du BVP, remplaça von Kahr à la tête du gouvernement. Kress, un homme fidèle à Seeckt, reprit le commandement de von Lossow, et l'école d'infanterie de Munich, après son insubordination, fut transférée en Thuringe, où Seeckt veilla au maintien d'une stricte discipline. Dans ce contexte, le procès en haute trahison de Hitler, Ludendorff, Pöhner, Frick, Röhm et cinq autres putschistes pouvait laisser penser que le verdict ne serait pas clément. C'était sans compter avec le talent oratoire de Hitler qui « ne protesta pas de son innocence, mais fit du procès une grande opération de propagande, une véritable campagne pour son programme et pour les objectifs politiques qui avaient guidé son action du 9 novembre 1923 »³⁷². Ses plaidoyers défensifs étaient autant d'attaques contre le système, les criminels de novembre et les esclaves du traité de Versailles.

Ainsi Hitler réussit-il à transformer sa défense en justification de son acte. Selon Karl Dietrich Bracher, il proclama son intention de devenir dictateur, insistant sur sa mission de détruire le marxisme et anticipant la victoire inéluctable de son mouvement. Ses plaidoyers provoquaient des tonnerres d'applaudissements dans un public nombreux et sympathisant. Les journaux du pays lui firent une large publicité et le placèrent pour la première fois au centre de cette « révolution nationale » qui n'était souvent qu'un mélange confus d'ambitions divergentes. Le 21 mars, le premier procureur, Stenglein, alla jusqu'à commencer son réquisitoire par une apologie des nobles desseins de Hitler³⁷³.

Le verdict, prononcé à peine plus de deux semaines après la parution de cette caricature, fut à l'image du procès : Ludendorff fut relaxé, ainsi que Röhm et Frick. Hitler fut condamné à cinq ans de forteresse, avec la perspective d'être gracié avant la fin de sa peine. Les accusés reçurent des gerbes de fleurs ornées des symboles nationaux-socialistes. Les officiers en grand uniforme témoignèrent leur sympathie à Ludendorff, sans dédaigner Hitler. Pourtant sujet autrichien, Hitler ne fut pas extradé, comme le demandait le ministre bavarois de l'intérieur. Celui-ci se heurta à l'opposition de Franz Gürtner, ministre de la Justice du Reich, qui contribua par la suite à faire gracier Hitler et devint en 1933 son ministre de la Justice. C'est dans ce contexte que parut cette caricature de Lindloff dans *Kladderadatsch*, hebdomadaire berlinois qui critiquait volontiers la corruption et la bassesse des fondateurs et des acteurs de la République de Weimar.

Il est intéressant d'opposer cette caricature à la précédente : *Lachen links*, avant le début du procès, souligne la difficulté à laquelle est confronté le gouvernement du Reich

³⁷² Karl Dietrich Bracher, op. cit., p. 170.

³⁷³ K. D. Bracher, op. cit., p. 170-180.

dans cette affaire. Malgré les mesures prises par le ministre de l'Intérieur, l'hebdomadaire ne laisse place à aucune illusion et pressent que la justice, acquise à la droite, ne sera pas équitable. Ici, en revanche, les lecteurs de *Kladderadatsch*, auxquels s'adresse cette caricature, semblent donner raison à Hitler et faire le procès de la République de Weimar.

3. Adolf. Der Unschuldengel³⁷⁴

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 16 mars 1924

La veille, le 16 mars 1924 parut dans le n° 11 de l'hebdomadaire *Die Sonntags-Zeitung* une caricature de Hans Gerner montrant Hitler en costume de ville sombre, deux ailes dessinées dans le dos, montant au ciel dans un halo de lumière. Il a les yeux pudiquement baissés et ses bras pendant devant lui, ses mains sont mi-croisées, mi-jointes, dans un geste de recueillement religieux. Le dessin porte comme titre *Adolf* et comme sous-titre *Der Unschuldengel (L'ange de candeur et d'innocence)*. Hans Gerner procède par antinomie pour railler l'issue du procès. Nul besoin de commentaire, de dessin élaboré, l'image qu'il fournit à la presse sociale-démocrate « parle » au premier coup d'œil. Elle nous transmet le même message que la caricature précédente de *Lachen links*, à savoir que Hitler au cours du procès « eut le loisir de transformer le tribunal en théâtre de propagande et, non content d'accepter l'entière responsabilité des événements et de se justifier, il glorifia son rôle dans la tentative de renversement de l'État de Weimar. La menace de révéler la complicité de Kahr, de Lossow et de Seißer, et en particulier de la Reichswehr, dans cette entreprise de subversion, y fut pour beaucoup », comme le souligne Ian Kershaw³⁷⁵. En définitive, le titre est riche de signification, car le terme « Unschuld » ajoute une double connotation : une connotation juridique, celle sinon de la disculpation, du moins de l'indulgence de la juridiction de Munich, et celle de la religion, qui, elle, implique une inversion des enjeux, et donc équivaut à une accusation tournée contre la justice dont la culpabilité est dénoncée.

³⁷⁴ *Adolf. L'ange de candeur et d'innocence*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 3.

³⁷⁵ Ian Kershaw, op. cit., p. 323.

4. Der erste April³⁷⁶

Thomas Theodor Heine, *Simplicissimus*, 1^{er} avril 1924

C'est le 1^{er} avril 1924, à l'issue de son procès³⁷⁷, que Hitler fit la une du *Simplicissimus* grâce au dessin satirique de Thomas Theodor Heine, intitulé *Der erste April* et sous-titré *Hitlers Einzug in Berlin*. « Dans une pose de statue équestre », qui selon W. A. Coupe, « rappelle les statues baroques du Prince Eugène³⁷⁸ et du Grand Électeur »³⁷⁹, Hitler « entre fièrement dans Berlin par la porte de Brandebourg ». Hitler tient les rênes de la main gauche et, de la main droite, « le bâton de maréchal »³⁸⁰. Un chérubin le couronne des lauriers de la victoire. Le président de la République, Friedrich Ebert, est enchaîné à son cheval et le précède, paupières baissées, occupant le centre de la caricature au premier plan, alors que le cavalier Hitler occupe le centre du dessin. « À sa gauche chevauche un chevalier en armure sombre portant sur son haubert la croix des Chevaliers Teutoniques qui représente les groupes de l'aile droite issus de la Reichswehr. À sa droite marche un personnage rappelant Arminius, Hermann le Chérusque, qui défit les légions romaines de Varus dans la forêt de Teutobourg en l'an 9 de notre ère, héros traditionnel des nationalistes. Arminius brandit une épée de la main droite et, de la gauche, il tient un homme d'affaires juif terrassé qu'il a sans aucun doute l'intention de massacrer »³⁸¹. Deux drapeaux aux couleurs de l'Allemagne impériale flottent au vent. Sur l'un d'eux est cousue en médaillon la croix gammée. En tête du cortège avance à grands pas, à demi-drapée d'un péplum en désordre, la Renommée ou la Victoire soufflant à pleines joues dans une trompette. Elle ajoute encore, avec l'angelot qui porte la couronne de lauriers, une touche baroque au dessin de Thomas Theodor Heine.

³⁷⁶ *Le premier avril*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 4. Sous-titre : *L'entrée de Hitler à Berlin*.

³⁷⁷ Le procès eut lieu à Munich du 26 février au 27 mars 1924 et les peines furent prononcées le 1^{er} avril, donc après la création de la caricature par le dessinateur.

³⁷⁸ « Eugène de Savoie-Carignan, dit le Prince Eugène, (1663-1736), commandant militaire au service de l'Autriche des Habsbourg. Il servit trois empereurs : Léopold 1^{er}, Joseph 1^{er} et Charles VI et se rendit célèbre, entre autres, par sa victoire contre les Turcs à Belgrade en 1717 », in : *Le Petit Larousse 2003*, p. 1323. Les représentations picturales ou plastiques le montrent tenant le bâton de général en chef des armées dans la main droite.

³⁷⁹ Frédéric Guillaume, dit le Grand Électeur (1620-1688), électeur de Brandebourg et duc de Prusse de la dynastie des Hohenzollern. Il accueillit les protestants français après la signature de l'édit de Nantes en 1685, in : *Le Petit Larousse 2003*, p.1351. Cette mesure permit l'essor de la ville de Berlin et du Brandebourg.

³⁸⁰ "Hitler, with field marshal's baton, rides proudly through the Brandenburg Gate in statuesque pose reminiscent of the baroque statues of Prince Eugen and the great Elector", in : W. A. Coupe, op. cit., n° 181.

³⁸¹ "On his left rides a knight in dark armor bearing the cross of the Teutonic Knights on his surcoat to represent the right-wing elements from the Reichswehr, while on his right walks a figure reminiscent of Hermann the Cheruscan (the German tribal leader who defeated the legions of Varus in the battle of the Teutoburger Wald in 9 A.D. and traditional hero of the rabid nationalists.) Hermann is about to slaughter an obviously Jewish businessman", in : W. A. Coupe, op. cit., n° 181.

Cette *Entrée de Hitler à Berlin* de Thomas Theodor Heine rappelle la légendaire marche sur Rome de Mussolini du 28 octobre 1922 qui, selon Ian Kershaw, aurait influencé Hitler dans ses projets de marche sur Berlin³⁸². De surcroît, nous sommes frappée par le visage de Hitler qui semble bien avoir les traits de celui de Mussolini, les cheveux gominés plaqués en arrière, la moustache en sus, comme nous le remarquerons dans le dessin *Adolf, ein verhinderter Diktator*³⁸³, paru dans le magazine satirique illustré *Simplicissimus* le 22 avril 1929. Cette idée de marche sur Berlin de Hitler n'est pas un pur produit de l'imagination du dessinateur³⁸⁴. « Le 24 octobre 1923, von Lossow, commandant de la division bavaroise de la Reichswehr, avait réuni des officiers de la Reichswehr et de la police et des dirigeants des milices patriotiques. Il s'était prononcé en faveur d'une marche sur Berlin et de l'instauration d'une dictature nationale dans les deux ou trois semaines à venir »³⁸⁵. Selon W. A. Coupe, cette opération portait le nom codé de *Sunrise*³⁸⁶. Pour sa réalisation, von Lossow demandait l'intégration de toutes les ligues patriotiques à la Reichswehr, à la police ou au Land dans le but de poursuivre leur objectif commun, libérer l'Allemagne du marxisme, sous le signe du drapeau noir-blanc-rouge. Kriebel, chef du *Kampfbund* (ligue combative), et la majorité des associations étaient favorables à cette intégration. Hitler et la SA n'avaient pas été invités à participer à ce projet. Le 6 novembre, le triumvirat Kahr-Lossow-Seißer eut des pourparlers avec des représentants des ligues patriotiques. Kahr et Lossow condamnèrent énergiquement toute action isolée ou séparatiste. Ils voulaient s'assurer de l'obéissance de tous dans la lutte contre Berlin. De nouveau, Hitler avait été exclu de ces pourparlers. Ses préparatifs en vue d'un putsch étaient connus, mais n'étaient pas pris au sérieux. Il voulait gagner les

³⁸² « Bien que pure fiction dans la légende fasciste d'une héroïque 'prise du pouvoir', la 'marche sur Rome' du 28 octobre 1922 n'en plongea pas moins le parti nazi dans une profonde excitation. Elle offrait le modèle d'un chef nationaliste entreprenant et héroïque, en marche pour sauver son pays déchiré par les conflits. Le Duce était une image à copier. Le 3 novembre 1922, moins d'une semaine après le coup d'État italien, Hermann Esser déclarait devant la foule qui se pressait devant la Festsaal de l'Hofbräuhaus : 'Le Mussolini allemand s'appelle Adolf Hitler'. Ce fut le moment symbolique où les partisans de Hitler inventèrent le culte du Führer », in : Ian Kershaw, op. cit. p. 275. Ian Kershaw ajoute plus loin, pour ce qui concerne la réaction de Hitler, p. 278 : « Le triomphe de Mussolini lui fit [...] forte impression. Il lui donna un modèle de rôle. Évoquant Mussolini moins d'un mois après « la marche sur Rome », Hitler aurait déclaré : « Il en ira de même pour nous. Il nous suffira d'avoir le courage d'agir. Sans lutte, point de victoire ! ». Ian Kershaw cite ici Eberhard Jäckel, Axel Kuhn, éd., *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Deutsche Verlags Anstalt, Stuttgart, 1980, p. 729.

³⁸³ Cf. *Adolf, ein verhinderter Diktator*, chap. 4. 5.

³⁸⁴ Cf. *Vaterlandsretter*, chap. 1. 1.

³⁸⁵ Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936*, Paris, Flammarion, p. 308-309.

³⁸⁶ W. A. Coupe, op. cit., pl. n° 181.

détenteurs du pouvoir à son projet, sinon les contraindre à y participer. L'occasion se présenta le soir du 8 novembre 1923 dans les locaux de la *Bürgerbräukeller*³⁸⁷.

Lorsque cette caricature parut, le 1^{er} avril 1924, le procès de Hitler se terminait. La sentence n'était pas encore prononcée. L'autodéfense de Hitler lui avait valu de nombreux sympathisants. Par cette caricature où, conduit par le Président du Reich enchaîné, Hitler entre triomphalement dans Berlin, le *Simplicissimus* voulait tourner en dérision le fiasco du putsch de la brasserie de Munich. Le mélange des genres et des époques dans la représentation picturale où la parodie se mêle à l'ironie et à l'exagération des attitudes en est un moyen. Le personnage de Friedrich Ebert aux mains liées qui lui donnent l'air d'un chien dansant pour obtenir une faveur de son maître, contraste par son calme et sa souffrance résignée avec les autres personnages qui entourent le cavalier central et dont l'agitation et le mouvement vers l'avant donnent une dynamique au tableau, illustrant « la fuite en avant » de Hitler.

Cette scène n'est bien entendu qu'un rêve, une farce, un poisson d'avril. Le nuage à l'arrière-plan qui entoure le chevalier teutonique et s'apprête à envelopper Hitler et son cheval en est le symbole. Les lecteurs du *Simplicissimus* devaient se laisser guider par la force tranquille de Friedrich Ebert et réprover définitivement les agitateurs nationaux-socialistes et leurs velléités de prise du pouvoir, ils devaient se décider à adhérer entièrement à la politique et aux institutions de la République de Weimar en libérant leur Président prisonnier des extrémismes de tout bord.

À propos de cette caricature qui est la première de l'ouvrage *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Ernst Hanfstaengl, dont nous avons vu en introduction qu'il était un ami du Führer, relate comment, « en rendant visite à Hitler emprisonné dans la forteresse de Landsberg, au début de l'année 1924, il lui apporta le numéro du *Simplicissimus* du 1^{er} avril qui venait de paraître. Il raconte que la page de titre portait comme poisson d'avril une représentation chimérique de l'entrée de Hitler par la porte de Brandebourg. Hanfstaengl fut frappé par la méconnaissance politique totale qui émanait de cette caricature, et surtout par l'aspect visionnaire involontaire qu'elle revêtait. Il aurait alors dit à Hitler : 'Mais oui, cela se produira un jour'. C'est alors que cette caricature aurait donné aux nationaux-socialistes l'impulsion secrète pour réaliser ce qui, à ce

³⁸⁷ Source : Ian Kershaw, op. cit., p. 308-311.

moment-là, le 1^{er} avril 1924, semblait impossible »³⁸⁸. En 1933, Hanfstaengl revêtait la caricature d'un bref commentaire :

T i n t e : Was hier am 1. April 1924 – in Verhöhnung des auf der Feste Landsberg in Festungshaft sitzenden Hitler – als Einzug Hitlers durch das Brandenburger Tor als törichter Aprilscherz hingestellt wurde, ist in würdigster Weise am 30. Januar 1933 durch die Machtergreifung Hitlers T a t s a c h e geworden³⁸⁹.

D'après nous, cette caricature, que Thomas Theodor Heine offre à ses lecteurs comme poisson d'avril, peut revêtir un double sens. Hitler sur son cheval blanc de héros triomphant qui rentre du combat couronné de lauriers peut exprimer d'une part ce regain de notoriété que lui donne son intervention applaudie à son propre procès, d'autant que les lauriers symbolisent depuis la statuaire antique l'entrée dans l'éternité, et signale une renommée à pérenniser. D'autre part, il pourrait exprimer également la crainte que cette vision apocalyptique pourrait inspirer, les trois autres cavaliers apportant la famine et la mort. La facture de ce dessin nous fait penser en effet aux *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* dont une des plus célèbres représentations est la gravure sur bois de Dürer, « un des quinze bois gravés publiés en 1498, illustrant *L'Apocalypse de saint Jean* »³⁹⁰. La dynamique de la chevauchée des cavaliers est quasi identique dans les deux représentations. Bien qu'à première vue on ait l'impression que la caricature de Thomas Theodor Heine ne comporte que deux cavaliers, on devine assez vite les deux autres. Comme dans le texte de *l'Apocalypse*³⁹¹, Heine représente les quatre cavaliers : le cheval blanc et le cheval noir occupent le centre du dessin, on devine le cheval rouge dont on ne voit que l'arrière-train en tête du cortège et le cheval pâle, caché par le drapeau à la croix gammée et dont on ne voit que la tête au dernier plan.

³⁸⁸ „Es war in den ersten Monaten dieses Jahres, als ich, gelegentlich eines Besuches in der Festung Landsberg, dem Führer eine soeben erchienene Nummer des *Simplicissimus* mitbrachte, deren Titelseite zur Verhöhnung des Gefangenen Hitler ein Phantasiebild: ‚Hitlers Einzug durch Brandenburger Tor‘ als Aprilscherz trug. Abgesehen von der politischen Unkenntnis, die aus dem Bilde sprach, war es ein anderes, das mich an dem Bilde beschäftigte. Nämlich der Gedanke, dass es sich hier um ein ungewollt visionär erkanntes künftiges Geschehen handeln könnte. Als ich in dieser Verbindung der Gedanken die Worte äußerte: ‚Ja, ja, so kommt es noch einmal‘, wurde gerade diese Karikatur uns allen zum geheimen Antrieb, das damals, im April 1924, unmöglich Scheinende möglich zu machen“, in : Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt / Tat gegen Tinte*, Braune Bücher, Carl Rentsch, Berlin, 1933, p. 15

³⁸⁹ « Dessin : Ce qui fut présenté ici comme poisson d'avril - pour calomnier Hitler emprisonné dans la forteresse de Landsberg - représentant l'entrée de Hitler par la porte de Brandebourg, est devenu *réalité* de la façon la plus honorable le 30 janvier 1933 lors de la prise du pouvoir par Hitler », in : Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 18.

³⁹⁰ Peter Strieder, *Dürer, Königstein im Taunus*, Karl Langewiesche Nachfolger Hans Köster, 1982. Pour la traduction française [Traduit de l'allemand par Yves Kobry, Jean-Philippe Mathieu, Denis Messier, Solange Schnell], Anvers, Fonds Mercator, 1982 et Paris, Albin Michel, 1990, p. 261.

³⁹¹ Cf. vol. 2, annexes, document 1.

Le cheval blanc que chevauche Hitler montre le héros dans son activité de conquête du pouvoir, mais comme pour les guerriers qui rentrent vainqueurs du combat et dont la conquête apporte la guerre, la famine et la mort, sa victoire est associée à l'action des autres cavaliers et tout d'abord à celle du cavalier rouge. Celui-ci est descendu de sa monture qui continue seule sa course en tête. Il se trouve au niveau du cavalier blanc, Hitler. Les yeux levés vers lui, comme s'il agissait sous ses ordres, il brandit son épée pour massacrer un homme dont les traits du visage font penser à la représentation habituelle du Juif, comme le souligne W. A. Coupe dans sa description de la caricature. Ce cavalier n'est autre que Hermann le Chérusque, héros germanique par excellence, dont la force et la blondeur sont soulignées par le caricaturiste. Thomas Theodor Heine rappelle ainsi l'antisémitisme de Hitler qui apparaît dans l'article 4 du programme du NSDAP du 24 février 1920³⁹². Le cavalier noir, enveloppé d'un nuage de poussière semble arriver à toute allure à la rescousse du cavalier blanc. Il ne porte pas une balance comme dans le texte de *L'Apocalypse de saint Jean*, mais le drapeau noir, blanc et rouge de la monarchie, montrant ainsi l'intention de Hitler de détruire la démocratie incarnée par la République de Weimar et le drapeau noir, rouge et jaune qui la symbolise. Si le dessinateur choisit de représenter le cavalier noir en chevalier teutonique, c'est que, selon le programme du NSDAP, il se sert d'une figure historique du patrimoine allemand pour attribuer à Hitler des ambitions de retour prétendu aux racines germaniques. Chacun savait que l'ordre hospitalier et militaire des chevaliers teutoniques avait propagé la culture germanique. Cette attitude guerrière est bien éloignée des références humanistes et universalistes de la constitution de Weimar. Ce cavalier amène la pénurie, non en produits alimentaires de première nécessité, comme le blé et l'orge mentionnés dans le texte de *La Bible*, mais celle d'un produit de première nécessité pour que la République survive, la démocratie. Le quatrième cavalier de *L'Apocalypse* symbolise la mort. Ce cavalier pâle résume en quelque sorte les actions des trois précédents en apportant le mal et la mort. Dans le dessin de Thomas Theodor Heine, son attribut est le drapeau à la croix gammée symbolisant très certainement les ravages que pourraient faire l'idéologie nationale-socialiste.

Pour étayer le sens de confiscation de la démocratie que pourrait revêtir cette caricature, nous souhaiterions revenir sur les deux personnages placés en victime au premier plan du dessin, le président Ebert enchaîné au collier de chasse du cheval blanc et le personnage menacé par Arminius, qui selon nous, est très certainement Gustav

³⁹² Cf. introduction de cette deuxième partie.

Stresemann³⁹³. Il est en effet en général représenté par les caricaturistes avec « une veste sombre et un pantalon rayé »³⁹⁴, et de plus, le front dégarni et la moustache fine laissent peu de doutes sur son identité. Son assimilation à un Juif n'est pas étonnante, car il est bien connu que, sous la République de Weimar, les origines juives de son épouse, Käthe Kleefeld, lui furent reprochées, bien que son père, un industriel fortuné, et sa mère, se soient convertis au protestantisme et qu'elle ait reçu le baptême évangélique. Cette caricature illustrerait alors les propos tenus par Hitler lors de la soirée du 8 novembre 1923 lorsqu'il revint dans la salle après ses pourparlers avec Kahr, von Lossow et Seißer qui s'étaient déroulés dans une pièce attenante³⁹⁵. Nous nous référons ici encore à Ian Kershaw : « dix minutes plus tard, quand Hitler regagna la salle, le chahut avait repris. Il renouvela les assurances de Göring : l'action ne visait ni la police, ni la Reichswehr, mais 'uniquement le gouvernement de Berlin et les criminels de novembre 1918' »³⁹⁶. Dans le dessin de Thomas Theodor Heine, le gouvernement est symbolisé par le chancelier Gustav Stresemann et le Président Ebert, ce dernier incarnant aussi, en tant que social-démocrate et premier président de la République de Weimar, les criminels de novembre, victimes de la légende du « coup de poignard dans le dos », forgée par les anciens combattants et les mouvements nationalistes de droite à l'issue de la Première Guerre mondiale

La Porte de Brandebourg, solide et massive, symbole de Berlin, occupe l'arrière-plan gauche. Seul élément architectural visible, elle paraît soutenir la scène qui se déroule sous les yeux du lecteur de la revue. En guise de dérision, les chevaux du quadrigue semblent parodier les quatre cavaliers d'une apocalypse qui n'est alors qu'un poisson d'avril, puisque la sentence du procès d'Adolf Hitler le condamnera à cinq ans d'emprisonnement dans la forteresse de Landsberg.

³⁹³ Gustav Stresemann occupait les postes de chancelier et de ministre des affaires étrangères depuis le 13 août 1923.

³⁹⁴ „Zu seiner Charakterisierung ordnen die Karikaturisten dem Unternehmer folgende Attribute zu : [...] dunkler Anzug, oder (früher) Stresemann, Hose oftmals mit schwarz-weißen Streifen“, in : Franz Schneider, *Die politische Karikatur*, C.H. Beck, München, 1988, p. 128. [Pour caractériser l'entrepreneur, les caricaturistes le représentent entre autres avec un costume sombre, ou bien (autrefois) le Stresemann, un pantalon souvent rayé noir et blanc]

³⁹⁵ cf. supra, commentaire de *Vaterlandsräter*, chap. 2. 1.

³⁹⁶ Ian Kershaw, op. cit., p. 313. Il cite Eberhard Jäckel, Axel Kuhn (éd.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Deutsche Verlags Anstalt, Stuttgart, 1980, p. 1054-1055.

5. Der gemästete Schmussolini³⁹⁷

Fritz Wolff, *Lachen links*, 25 janvier 1924

Lachen links illustre de façon satirique le séjour de Hitler à Landsberg par deux caricatures, l'une publiée le 25 janvier 1924 et l'autre le 23 mai 1924. La première, *Der gemästete Schmussolini*, fut réalisée par le dessinateur Fritz Wolff qui ajouta le sous-titre suivant, travesti sous l'apparence d'une citation d'article de presse :

Zeitungsnotiz: „In Landsberg (wo Hitler inhaftiert ist) türmt sich ein ganzes Warenlager von Spenden an Lebensmitteln usw.“³⁹⁸

Le décor ne paraît pas hostile. Au-dessus de porte de la cellule dépourvue de judas³⁹⁹ court une guirlande de roses rappelant le style art déco et entourant une mandorle ornée d'un svastika. La grille de la lucarne est tressée en forme de croix gammée. Hitler, assis sur un banc au milieu de la cellule occupe par sa corpulence une grande partie de l'image. Tout autour de lui, à même le sol, sont posées des victuailles alléchantes : un tonneau de bière, un cochon de lait rôti, des saucisses, un gâteau, une pièce montée surmontée d'un ange, une chope de bière, une oie rôtie, un jambon et des boîtes de lait. La plupart de ces mets succulents sont marquées du sceau de la croix gammée, créant sans doute pour Hitler une ambiance familière et réconfortante. Fritz Wolff montre une pièce à vivre qui est en fait une pièce à vivres et qui n'a rien de l'exiguïté ordinaire d'une cellule de prison. Il est vrai, comme le rapporte Ian Kershaw en se référant au rapport du chef de gouvernement de Haute-Bavière sur l'arrestation de Hitler que, « dans son nouveau lieu de résidence, il fut accueilli par trente-neufs gardiens. Graf Arco, le meurtrier de Kurt Eisner, le premier ministre bavarois assassiné en février 1919, dut abandonner la spacieuse cellule n° 7 pour laisser la place au nouveau détenu prestigieux »⁴⁰⁰. Dans ce décor digne de Pantagruel, Hitler se caresse le ventre enflé comme une outre, et l'air soucieux, exprime ainsi sa pensée :

³⁹⁷ *Le Schmussolini gras*. Cf. illustration, vol. 2, II. 2. 5.

³⁹⁸ « À Landsberg (où Hitler est emprisonné) s'amoncele un véritable stock de marchandises provenant de dons en vivres, etc... »

³⁹⁹ Ernst Hanfstaengl qui rendait souvent visite à Hitler à Landsberg témoigne dans ses souvenirs « qu'il n'y avait pas de judas dans sa chambre », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 382.

⁴⁰⁰ Ian Kershaw, op. cit., p. 319. Il se réfère à Otto Gritschneider, *Bewährungsfrist für den Terroristen Adolf H. Der Hitler-Putsch und die bayerische Justiz*, Munich, C. H. Beck, 1990, p. 33-34.

Herrgott, wenn ich weiter so zunehme, dann komme ich überhaupt nicht mehr aus meiner Zelle raus!⁴⁰¹

Le titre de la caricature *Der gemästete Schmussolini* semble de prime abord énigmatique. Il est composé de *schmusen* et de *Mussolini*. Pour le nom de Mussolini associé à celui de Hitler, nous le trouvons déjà le 3 novembre 1922 dans une déclaration que Hermann Esser⁴⁰² fit à Munich le 3 novembre 1922 et qui fut publiée dans le numéro 89 du *Völkischer Beobachter* du 8 novembre 1922 : « Le Mussolini de l'Italie nous l'avons nous aussi [en Allemagne]. Il s'appelle Adolf Hitler »⁴⁰³. Il semblerait que *schmusen*, qui a le sens de cajoler, ait ici également le sens qu'il a dans l'expression *schmusen machen* (passer la main dans le dos). À Landsberg, ajoutées aux nombreuses lettres de ses admirateurs, il recevait toutes sortes de témoignages de sympathie comme le rapporte Ian Kershaw :

L'avalanche de lettres d'admirateurs qui arrivaient chaque jour à Landsberg, les disciples serviles suspendus à chacune de ses paroles, la flagornerie de ses gardiens, le flux incessant de visiteurs transis : pareille adulation ne pouvait manquer d'affecter un homme dont la croyance en son étoile passait toutes les limites ordinaires, un homme qui était déjà en quête de „grandeur historique“ et qui ne répugnait aucunement à entendre ses disciples en adoration assurer qu'il en était revêtu⁴⁰⁴.

La satire est utilisée par le caricaturiste dans le dessin, mais aussi dans le titre et les textes qui l'accompagnent. Le titre prend tout son relief dans le graphisme de la caricature qui associe un „Hitler gras“ au cochon de lait rebondi, à l'oie grasse, au jambon de cochon gras et aux rondeurs du tonneau de bière. De même, la réflexion qu'il met dans la bouche de Hitler n'est pas sans fondement. Lorsque cette caricature parut, le 24 janvier 1924, le

⁴⁰¹ « Mon Dieu, si je continue à grossir ainsi, je ne pourrai plus sortir de ma cellule! »

⁴⁰² Martin Broszat cite Hermann Esser, Emil Maurice, Ulrich Graf, Christian Weber comme « compagnons et gardes du corps de Hitler qui l'accompagnaient dans ses virées dans les rues de Munich au tout début des années 1920 pour faire la démonstration de sa force et de son autorité (Hitler était muni d'un fouet et d'un revolver), soit à pied, soit à bord d'une voiture de sport ». C'est là qu'il aurait « gagné l'estime de certains dans les milieux sympathisants de l'honorable société munichoise, éveillant même un intérêt morbide pour l'enfant terrible de la politique chez les Bechstein, les Bruckmann et les Hanfstaengl, et des penchants érotico-maternels auprès de maintes dames fréquentant ces salons. Tout cela ne pouvait que le conforter dans l'image qu'il voulait se donner ». (Auch das äußere Image des herrischen Kampfbundführers, das er damals pflegte, mit Hundepeitsche und Revolver herumlaufend und im schnellen Sportwagen aufkreuzend, umgeben von Kumpanen und Leibwächtern vom Schlage eines Emil Maurice, Hermann Esser, Ulrich Graf, Christian Weber, unterstrich dies. Dass er damit Respekt auch in sympathisierenden Kreisen der honorigen Münchner Gesellschaft erwarb, bei den Bechsteins, Bruckmanns, Hanfstaengls, ja als politisches enfant terrible sogar morbides Interesse zu wecken vermochte und bei manchen Damen dieser Salons auf mütterlich erotische Zuneigung stieß, konnte ihn darin nur bestätigen), in : Martin Broszat, op. cit., p. 19.

⁴⁰³ „Den Mussolini Italiens haben wir auch wir. Er heißt Adolf Hitler“, Hermann Esser am 3.11.1922 in München lt. *Völkischer Beobachter* Nr. 89 v. 8.11.1922, in : Albrecht Tyrell, *Vom „Trommler“ zum „Führer“*, Munich, W. Fink, 1975, p. 274, note 151.

⁴⁰⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 332.

procès des auteurs du putsch n'avait pas encore commencé et Hitler n'était pas assuré théoriquement à ce moment-là d'une issue clémente du futur procès. D'où sa crainte de « ne pouvoir sortir de sa cellule ». Ernst Deuerlein relate qu'après l'échec du putsch, « l'aventure était terminée. Hitler était fini. Du moins, il aurait dû l'être. Le consul des États-Unis, en poste à Munich, pensait que Hitler purgerait sa peine avant d'être expulsé d'Allemagne »⁴⁰⁵. « En cette année 1923 », écrira plus tard Stefan Zweig, « disparurent les croix gammées, les troupes d'assaut, et le nom de Hitler tomba presque dans l'oubli. Personne ne pensait plus à lui comme une puissance à redouter »⁴⁰⁶. *Lachen links* montre toutefois qu'une certaine ferveur entoure Hitler. Bien que le NSDAP et la SA soient interdits, des adeptes du national-socialisme créèrent des organisations qui devaient assurer sa continuité, comme « Alfred Rosenberg, Julius Streicher et Hermann Esser à Munich et dans le sud de l'Allemagne avec la *Großdeutsche Volksgemeinschaft* (GVG, grande communauté nationale allemande) et Erich Ludendorff, Gregor Strasser et Albrecht von Graefe, chef du parti interdit *Deutsche-Völkische Freiheitspartei* (DVFP, parti de la liberté populaire allemand), avec la *Nationalsozialistische Freiheitsbewegung* (NSFB, mouvement de la liberté nationale-socialiste) »⁴⁰⁷.

La prise de poids pendant sa captivité à Landsberg est documentée par le témoignage de Ernst Hanfstaengl qui lors d'une visite à Landsberg avait trouvé Hitler empâté⁴⁰⁸ et l'avait encouragé à prendre de l'exercice et à faire du sport. Hitler avait refusé sous prétexte qu'un « chef ne peut se permettre de se faire battre par ses hommes – fût-ce en gymnastique ou au jeu »⁴⁰⁹. En 1924, cinq jours après sa remise en liberté conditionnelle, Hitler fêta Noël chez les Hanfstaengl dans leur magnifique villa du Herzogpark à Munich. Plus tard, il raconta qu'à sa sortie de Landsberg « il avait décidé de réduire sa consommation de viande et d'alcool afin de perdre du poids. Il s'était convaincu que cela

⁴⁰⁵ Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, op. cit., p. 202. Cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 320.

⁴⁰⁶ Ernst Deuerlein, *ibid.* Cité par Ian Kershaw, *ibid.* Il précise que cette citation est tirée de Stefan Zweig, *Die Welt von gestern*, Stockholm, 1942, p. 441 (*Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, trad. J.-P. Zimmermann, Paris, Belfond, 1982, p. 418).

⁴⁰⁷ „Während sich in München und Süddeutschland, angeführt von Alfred Rosenberg, Julius Streicher und Hermann Esser, als Nachfolgeorganisation [der NSDAP] die sogenannte *Großdeutsche Volksgemeinschaft* bildete, kam es im Norden zum Zusammenschluss der Deutsch-Völkischen und der Nationalsozialisten in der *Nationalsozialistischen Freiheitsbewegung* unter der gemeinsamen *Reichsführerschaft* Erich Ludendorffs, Gregor Strassers und des ehemaligen Führers der ebenfalls verbotenen *Deutschvölkischen Freiheitspartei*, Albrecht von Graefe“, in : Martin Broszat, op. cit, p. 80-81.

⁴⁰⁸ „Die Folgen der verstüßten Festungshaft zeigten sich bei Hitler bereits an seiner nunmehr etwas füllig gewordenen Erscheinung“, in : Ernst Hanfstaengl, *Zwischen Weißem und Braunem Haus*, Piper, Munich, 1970, p. 157.

⁴⁰⁹ „Ein Führer kann sich nicht leisten, von Mitgliedern seiner Gefolgschaft geschlagen zu werden – selbst nicht einmal beim Turnen oder beim Spiel“, in : Ernst Hanfstaengl, *ibid.*

lui faisait du mal et, en bon fanatique qu'il était, il finit par en faire un dogme et se contenta désormais de plats végétariens et boissons sans alcool »⁴¹⁰.

6. In Landsberg am Lech⁴¹¹

Alois Florath⁴¹², *Lachen links*, 23 mai 1924

Le 23 mai 1924, le procès des auteurs du putsch était terminé, la sentence avait été prononcée le 1^{er} avril. Hitler avait été condamné à cinq ans d'emprisonnement dans la forteresse de Landsberg. Avec cette caricature intitulée *In Landsberg am Lech*, le dessinateur Alois Florath informait les lecteurs de *Lachen links* et, à travers ce périodique, supplément satirique du *Vorwärts*, tous les lecteurs de la gauche sociale-démocrate, sur les conditions de détention du chef du parti national-socialiste. Son dessin montre l'extérieur de la forteresse de Landsberg, au pied du mur, juste au-dessous de la fenêtre de la cellule, d'où sort un drapeau aux couleurs de la monarchie, arborant en son centre une croix gammée blanche aux fins contours noirs. La hampe du drapeau est posée à même le sol à l'intérieur de la cellule. De cette fenêtre dépourvue de barreaux, dont le vantail unique est pourvu de trois vitres, dépasse le bras droit de Hitler jetant négligemment une bouteille de champagne vide. Sa main droite potelée porte une bague à l'annulaire et une à l'auriculaire. On aperçoit sa main gauche levée tenant un cigare fumant. La pose laisse deviner Hitler assis confortablement près de la fenêtre.

Au pied du mur s'accumulent des bouteilles de vin, d'alcool, de champagne, de bière et de jus de fruits vides et des boîtes de conserves vides au couvercle relevé de sardines, de pâté, de caviar, de haricots en grains, entre lesquelles des rats repus s'en donnent à cœur joie. Un oisillon s'envole en déféquant allègrement. Deux hommes à l'allure de clochards, les mains dans les poches, observent la scène : l'un lève les yeux vers la fenêtre de la cellule sur le rebord de laquelle est posé un vase où fleurissent trois svastikas. L'autre lit les étiquettes sur les emballages entassés pêle-mêle. L'un dit „Nanu??“ (Ben, ça alors!!) et l'autre affirme „- Ja, da sitzt Hitler!“ (Oui, c'est là que Hitler purge sa peine). Alois Florath

⁴¹⁰ „Um sein Übergewicht wieder loszuwerden, begann er in dieser Zeit, den Genuss von Fleisch und Alkoholika einzuschränken, bis er daraus in seiner fanatischen Art schließlich ein Dogma machte und nur noch vegetarische Speisen und alkoholfreie Getränke zu sich nahm“, in : Ernst Hanstaengl, op. cit., p. 164.

⁴¹¹ À *Landsberg-sur-Lech*. Cf. illustration, vol. 2, II. 3. 6.

⁴¹² Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

joue sur le double sens de „sitzen“, ce qui pourrait donner aussi : « - Oui, c'est là qu'est assis Hitler! », évoquant ainsi le confort de sa résidence surveillée.

Cette caricature traite du même thème que la caricature précédente, la première montrant la scène de l'intérieur, la seconde de l'extérieur de la cellule. Les deux personnages spectateurs dépenaillés dans le dessin de Alois Florath pourraient bien représenter deux ouvriers sociaux-démocrates, l'un avec sa casquette et sa chemise rayées rouge et blanc et sa ceinture rouge, l'autre avec ses bretelles rouges. L'auteur soulignerait ainsi le contraste entre le luxe qui entoure la captivité du chef du NSDAP pourtant désormais interdit et le sort de la classe ouvrière qui supporte les séquelles de l'inflation récemment maîtrisée. Quoi qu'il en soit, l'intervention remarquée de Hitler à son propre procès avait renforcé sa notoriété et de nombreux adeptes et admirateurs le comblaient de lettres élogieuses et de cadeaux.

Les caricatures sur le procès des auteurs du putsch nous ont permis de replacer Hitler dans le contexte politique et juridique de la Bavière en ce début de l'année 1924 et de constater avec le Professeur Horst Möller que « le gouvernement central était faible à l'égard de la Bavière »⁴¹³. Le procès aurait dû se tenir devant la cour du Reich de Leipzig, mais trop de personnalités politiques et militaires étaient compromises et « les forces qui dirigeaient la Bavière firent leur possible pour limiter les dégâts »⁴¹⁴. Le gouvernement du Reich avait cédé aux pressions des autorités bavaroises. Quoi qu'il en soit, après l'emprisonnement de Hitler à la forteresse de Landsberg, l'interdiction du NSDAP et de ses milices, puis la période où il fut interdit de parole, il va, pour un temps, disparaître presque entièrement de la scène médiatique, et ce sont de rares caricatures de cette période-là que nous allons commenter dans le prochain chapitre.

⁴¹³ Horst Möller, *La République de Weimar 1919-1933*, traduit de l'allemand par Claude Porcell, Paris, Tallandier 2005, 2^e éd. Paris, Texto, 2011, p. 184.

⁴¹⁴ Cf. Ian Kershaw, op. cit., p. 325.

Chapitre 4

Période de quasi absence de la scène médiatique

1. Gestern noch auf stolzen Rossen⁴¹⁵

Erich Schilling, *Simplicissimus*, 31 août 1925

La République de Weimar va vivre ses cinq années dorées et dans cette même période, Hitler va quasiment disparaître de la scène politique. C'est pourquoi nous nous proposons de présenter une série de caricatures illustrant cette phase en commençant par un dessin de Erich Schilling *Gestern noch auf stolzen Rossen*, paru dans le numéro 22 de *Simplicissimus* du 31 août 1925.

Hitler, d'après le dessinateur, était 'hier sur de fiers coursiers'. Le voici maintenant dans une brasserie bavaroise, en habit et chaussures de ville présentant à deux buveurs de bière des exemplaires de ses *Discours (Reden)* et de *Mein Kampf*. Les chiens des clients le reniflent avec suspicion. Son offre ne semble intéresser personne. L'un des deux habitués, qui tient une pipe dans la main droite et dont la ressemblance avec le Munichois de Karl Arnold est frappante, regarde le vendeur d'un air méprisant. Son ami, avachi sur sa chaise, un cigare dans la main gauche, arbore un air indifférent en s'adressant à Hitler en dialecte bavarois :

Zwölf Mark kot' dees Buach? A bißl teier. Herr Nachbar ... Zündhölzeln ha'm S 'koane?⁴¹⁶

Cette allusion aux écrits de Hitler renvoie aux cinq ans de forteresse, dont Hitler avait tiré profit dans la mesure où, bénéficiant d'un traitement de faveur et recevant de nombreuses visites, il avait fait d'abondantes lectures et, en coopération avec Rudolf Hess, dicté à son chauffeur, Emil Maurice, le premier tome de *Mein Kampf*. Le second tome fut écrit en 1925-1926. Le « Second Livre » suivit en 1928, mais son existence ne fut pas révélée au public du vivant d'Hitler⁴¹⁷. Dans sa chambre particulière avec vue sur le Lech, il avait savouré ces mois d'« université aux frais de l'État »⁴¹⁸ comme il se plaisait à le formuler, non sans un certain sarcasme. Écrit dans un style ampoulé et prétentieux, cet ouvrage autobiographique puisait des idées dans les courants raciste, nationaliste, impérialiste et antidémocratique. Selon Joseph Rovin, « la conception du monde d'Adolf Hitler est née de la 'contemplation' du monde viennois; elle combinera la conception du

⁴¹⁵ *Hier encore sur de fiers coursiers*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 1.

⁴¹⁶ « Le livre coûte 12 marks ? C'est un peu cher. Mon cher voisin ... n'auriez-vous pas des allumettes ? »

⁴¹⁷ Harald Steffahn, *Hitler, rororo Bildmonographien*, Reinbek bei Hamburg, 7. Auflage, 1994, p. 74.

⁴¹⁸ „Hochschule auf Staatskosten“, in : Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, München, 1974, p. 241.

chef charismatique représenté par Lueger⁴¹⁹ avec l'idéologie raciste, anticatholique et pangermaniste de Schönerer »⁴²⁰. Hitler s'inspira entre autres des théories de l'*Ethnologie du peuple allemand* de Hans F. K. Günther, de Chamberlain, Lagarde, Schopenhauer, Spengler, Wagner et de nombreux écrits pseudo-scientifiques. Il prônait la destruction des structures sociales et politiques existantes, l'élimination du capitalisme bourgeois, de l'élite et de l'intelligentsia au profit de la masse qu'il entendait mobiliser, organiser, manipuler. Il affûtait ses armes sur son mépris de la démocratie, du régime parlementaire, du pacifisme et du marxisme auquel il avait pourtant emprunté nombre de théories⁴²¹.

Schilling montrait par cette caricature le refus de prendre au sérieux *Mein Kampf* et d'autres écrits de Hitler. Il fustige le prix : effectivement, en 1925, 9473 exemplaires avaient été vendus au prix de 12 marks. C'était assez cher si l'on se réfère au prix du numéro du *Simplicissimus* du 31 août 1925, 60 pfennigs. Le chiffre des ventes déclina d'ailleurs ensuite jusqu'en 1929. À cette période-là, ce livre était rejeté par tous, sauf par le Parti. Même Hitler tendait vers la fin à le minimiser en le qualifiant de 'fantasmes de derrière les barreaux'. « Se souvenant de cette époque, Hermann Rauschning, ancien nazi et président du Sénat de Danzig dit : 'Personne ne prenait cet ouvrage au sérieux, ne pouvait le prendre au sérieux ou même comprendre son style' »⁴²².

Erich Schilling emprunta le titre de la caricature à la deuxième strophe du poème de Wilhelm Hauff (1802-1827) *Reiters Morgengesang*⁴²³ (*L'Aubade du Cavalier*) :

Kaum gedacht,
 War der Lust ein End gemacht!
 Gestern noch auf stolzen Rossen,
 Heute durch die Brust geschossen,
 Morgen in das kühle Grab!⁴²⁴

⁴¹⁹ « Le docteur Karl Lueger, fils de petits artisans, catholique fervent et disciple du baron Vogelsang qui fut un théoricien du catholicisme social, est un tribun éloquent qui rassemble les masses petites-bourgeoises de la capitale à l'aide de slogans antisémites et anticapitalistes. [...] C'est un chef vénéré par le petit peuple des artisans et des boutiquiers, maire très efficace de la grande ville (Vienne) », in : Joseph Rovani, *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1994, p. 644-645.

⁴²⁰ « Georg von Schönerer poussa à des positions extrêmes les passions nationalistes, impérialistes et racistes. Militant d'un pangermanisme exalté, c'est un des ancêtres directs des théories hitlériennes. [...] Dans la Vienne au début du XX^e siècle, l'enseignement de Schönerer progresse dans les facultés », in : Joseph Rovani, op. cit., p. 644-645.

⁴²¹ Cf. un dessin de Karl Arnold, *Simplicissimus*, 1930, intitulé le 'Le national-marxiste'. Le fantôme de Marx apparaît derrière Hitler qui écrit en tenant ouvert devant lui *Le Capital* et le supplie : « Adolf, Adolf, rends-moi quelques-unes de mes théories ».

⁴²² «As Hermann Rauschning, sometime Nazi and president of the Danzig Senate, remembered: 'No one took it seriously, could take it seriously, or even understand its style'», in : William A. Coupe, op. cit., n° 208. Pourtant, il sera largement diffusé après 1933.

⁴²³ J.F. Angelloz, *Les plus beaux poèmes allemands*, Paris, PUF, 1964, p. 152.

⁴²⁴ « À peine ouverte la fête,
 Qu'il lui est mis fin !

Le troisième et le quatrième vers étaient souvent utilisés hors contexte comme proverbe dont l'équivalent français pourrait être : « Quand orgueil chevauche devant, honte et dommage suivent de près »⁴²⁵.

L'intention du caricaturiste était de railler la vanité de Hitler par l'attitude méprisante des buveurs de bière vis-à-vis de la marchandise proposée par le démarcheur. La caricature les montre en effet indifférents. Personne n'est dérangé dans ses occupations : boire, discuter, fumer. Hitler n'attire pas les regards. Seuls les chiens sont tous tournés vers lui, le reniflant et grondant peut-être. Le choix du titre et de la légende précise le sens du dessin. Aspirant 'hier' à l'exercice des plus hautes fonctions de l'État, il est montré dans un rôle de colporteur, 'voisin' (autrichien) des piliers de taverne, à qui l'on demande s'il n'aurait pas des allumettes... pour faire un feu de joie de ses livres mal accueillis, ou bien tout simplement pour permettre à ces fumeurs invétérés de continuer à faire tranquillement des ronds de fumée, sans craindre une pénurie d'allumettes. Les hôtes de la taverne aspirent à ce qu'on les laisse en paix⁴²⁶.

Par le mot *gestern* (hier), Schilling suggérait que les écrits d'Hitler appartenaient au passé, que l'idéologie qu'il représentait était et serait sans conséquences sur le présent et sur l'avenir. C'était cependant un souhait, car au contraire, le parti national-socialiste avait été créé de nouveau le 27 février 1925 dans la Bürgerbräukeller en présence de 4000 sympathisants enthousiastes qui avaient accordé à Hitler des pouvoirs dictatoriaux. Mais celui-ci s'était vu du moins interdire le droit de prendre la parole en Bavière dès son retour à la vie politique le 9 mars 1925 et par la suite dans presque tous les Länder jusqu'en 1927-1928.

Hier la cavalcade,

Aujourd'hui l'estocade,

Demain le froid tombeau! », in : René Lasne, *Anthologie de la poésie allemande, Tome 1, Des origines à Hölderlin*, Marabout Université, 1967, p. 181.

⁴²⁵ Philippe de Commines, *Mémoires*. Cité dans : *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Les usuels du Robert, 1989, p. 138, n° 1625.

⁴²⁶ Cf. supra, chap. 2. 8. *Der Münchner*.

2. Republik⁴²⁷

Thomas Theodor Heine, *Simplicissimus*, 21 mars 1927

Cette caricature, souvent reproduite dans les études critiques, qui faisait la page de titre du *Simplicissimus* du 21 mars 1927, n'entre pas directement dans le cadre du sujet étudié, cependant elle peut trouver une place à cet endroit pour deux raisons : d'une part, elle illustre le contexte politique dont nous avons parlé dans la présentation de la caricature intitulée *Le premier avril* et, d'autre part, c'est une caricature de « types sociaux » (*Typenkarikatur*), genre que nous rencontrons assez fréquemment dans la période qui nous intéresse, surtout dans le *Simplicissimus* et *Kladderadatsch* pour représenter les partis politiques ou les classes sociales. Chaque type social représenté ici correspond à un parti politique ou à une association. Thomas Theodor Heine a en effet voulu représenter huit parmi les nombreux partis politiques ou associations de l'État de Weimar. Ils marchent à la queue leu leu en portant chacun une des lettres composant le mot „Republik“. Ils sont en quelque sorte les piliers de la République, mais la légende fait remarquer :

Sie tragen die Buchstaben der Firma – aber wer trägt den Geist?!⁴²⁸

De gauche à droite, le premier personnage représente le clergé avec pour attributs les lunettes du pasteur protestant et la bedaine du prêtre catholique, et évoque le Zentrum⁴²⁹ (Parti du centre). Le deuxième personnage en frac, monocle et chapeau, arborant une moustache à la Guillaume II, est le monarchiste du DNVP⁴³⁰. Le troisième est un membre de la plus importante des associations d'anciens combattants de droite, le Stahlhelm (Casque d'acier). Cette association était financée alors par le magnat de la presse, Hugenberg, et son activité était double : paramilitaire et parapolitique. Elle luttait contre le traité de Versailles, contre le marxisme, mais elle combattait aussi le parlementarisme. À cela s'ajoutait un antisémitisme militant, car les nouveaux membres n'étaient admis

⁴²⁷ *La République*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 2.

⁴²⁸ « Ils portent les lettres de l'entreprise - mais qui en porte l'esprit ? »

⁴²⁹ « Zentrum : Le Centre est influencé par les syndicats chrétiens et est axé vers une politique sociale et démocratique. Il aura une influence non négligeable sur les décisions politiques à venir. Seule la scission de la branche bavaroise (BVP : Bayerische Volkspartei), plus conservatrice et réactionnaire, affaiblit quelque peu son unité, même si sur les questions générales, le parti parle d'une seule voix », in : Philippe Bouchet, *La République de Weimar*, ellipses, 1999, p. 19.

⁴³⁰ « DNVP : Deutschnationale Volkspartei : le Parti National Allemand rassemble les forces ultraconservatrices du Reich, sous la présidence d'Alfred Hugenberg. Il luttera ouvertement contre la République de Weimar. Ses membres sont issus des milieux des grands propriétaires terriens de l'est de l'Elbe, de l'industrie et de la haute fonction publique », in : Philippe Bouchet, op. cit., p. 19-20.

qu'après avoir prêté serment de n'avoir aucun Juif ni dans leur ascendance ni parmi leurs parents par alliance.

Le SPD⁴³¹ n'est représenté que par sa base, l'ouvrier, peut-être pour suggérer que le parti n'avait pas de responsabilités gouvernementales à ce moment-là, bien qu'il ait participé aux décisions importantes prises par le Reichstag. Ce quatrième personnage en habits élimés précède l'anarchiste à l'oeil mauvais, vêtu d'une tenue de moujik, la barbe et les cheveux hirsutes qui dépassent de la casquette enfoncée sur le front, les mains crispées sur la hampe bien verticale portant la lettre B. Il représente le KPD⁴³². En frac et chapeau haut-de-forme, quelque peu gêné par sa corpulence plus que replet, suit le capitaliste aux traits d'un banquier juif, adepte du DVP⁴³³.

Le septième personnage est le type du professeur : lunettes, barbe courte et cheveux négligés, chapeau défraîchi, marchant la tête haute, portant cérémonieusement la lettre qui lui incombe, comme investi d'une mission qu'il accomplit avec le plus de foi et d'honnêteté possibles, personnage loyal entre tous, contrastant avec la sournoiserie dont le caricaturiste a affublé le communiste ou la suffisance hautaine de l'aristocrate. Il représente le DDP⁴³⁴, comptant parmi ses fondateurs Hugo Preuss, le père de la Constitution de Weimar.

Le succès et la postérité de ce dessin peuvent tenir à sa polysémie. En effet, dans une posture aussi rigide que celle du casque d'acier, un membre du NSDAP ferme la marche. Thomas Theodor Heine pouvait rappeler ainsi que le NSDAP n'avait pas une forte représentation au Parlement, 14 sièges sur 493 députés, et qu'il ne constituait pas une menace pour la démocratie. Mais la caricature pouvait aussi montrer que ce parti s'accrochait à la file composée par les autres et que désormais il faudrait compter avec lui. Le mouvement du buste vers l'avant semblerait faire pencher pour cette deuxième acception.

⁴³¹ SPD, Sozialistische Partei Deutschlands : le parti social-démocrate.

⁴³² KPD, Kommunistische Partei Deutschlands : le parti communiste allemand, créé par Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg autour des Spartakistes, est fortement opposé à la république démocratique; il veut instaurer en Allemagne une République des Conseils sur le modèle soviétique (die Räterepublik) », in : Philippe Bouchet, op. cit., p. 18.

⁴³³ « DVP, Deutsche Volkspartei : le Parti populaire allemand est composé de l'aile droite des néo-libéraux et revendique son attachement à la monarchie », in : Philippe Bouchet, op. cit., p. 19.

⁴³⁴ « DDP, Deutsche Demokratische Partei : parti démocratique bourgeois issu du parti populaire progressiste et d'une partie des néo-libéraux du temps de la monarchie, il compte dans ses rangs des hommes politiques comme Friedrich Naumann, Walther Rathenau ou Conrad Haussmann ou des scientifiques de renom tel Max Weber. Plus un parti de personnalités que de masse, il se rallie à la nouvelle république démocratique. Opposé à toute idée de dictature, il accepte la socialisation des seuls monopoles industriels », in Philippe Bouchet, op. cit., p.19.

Cette caricature est parue au milieu des années de relative consolidation de la République de Weimar, les années dites de stabilisation, mais le dessinateur montre la disparité des personnages qui « portent les lettres de l'entreprise »: R, E, P, U B, L, I, K. En élisant Hindenburg à la présidence du Reich en 1925, le choix des électeurs s'était plutôt porté sur un représentant de la monarchie que sur un tenant de la démocratie. Les contestations autour des symboles de l'État de Weimar, de l'hymne ou du drapeau remettaient continuellement en question la légitimité du système démocratique. Il est vrai que les trois partis démocratiques, le SPD, le DDP et le Zentrum avaient déjà perdu leur majorité aux élections législatives de 1920. Ensuite, les conflits intérieurs se succédèrent : en 1924, la droite mena une campagne contre le plan Dawes ; en 1926, le KPD et le SPD appelèrent à un référendum pour l'expropriation des princes et en 1928 la construction d'un cuirassé alimenta les controverses entre les partis politiques. Tandis que les principes parlementaires étaient soumis à une critique massive, les associations de défense et de combat de droite prenaient de l'importance et contribuaient à radicaliser le conflit dans le domaine de la politique intérieure. C'est le sens que revêt sans doute la présence du membre du Casque d'acier dans la caricature du *Simplicissimus*.

Thomas Theodor Heine déplore dans la seconde partie de sa légende l'absence d'un esprit républicain qui pourrait assurer la cohésion, la solidité et la pérennité de la jeune république, illustrant déjà l'adage selon lequel, aux yeux de certains historiens, la République de Weimar aurait été une « république sans républicains », pour citer Heinrich Mann. Par sa caricature, il informe le lecteur qu'elle est menacée par ceux-là même qui devraient être les piliers de la démocratie. On retrouve une pensée identique dans une chanson de cabaret contemporaine de la caricature, composée par l'auteur satirique Erich Weinert et intitulée „Faschingszug der Republik“ :

Macht feste Einigkeitsmusik!
 Der Faschingstanz der Republik,
 Auch der ist einmal ausgetanzt.
 Dann wird die Plempe aufgepflanzt.
 Und dann kommt etwas anderes!⁴³⁵

⁴³⁵ « Le cortège de Carnaval de la République :

C'est une vraie musique de concorde,

La danse carnavalesque de la République !

Elle aussi verra un jour sa fin.

Puis on mettra la baïonnette au canon.

Et alors viendra quelque chose d'autre! », in : Hans Dollinger, *Lachen streng verboten! Die Geschichte der Deutschen im Spiegel der Karikatur (1919-1933)*, München, Südwest-Verlag, 1972, p. 228.

3. Münchner Zirkus⁴³⁶

Erich Schilling, *Simplicissimus*, 4 avril 1927

Sous le crayon du caricaturiste Erich Schilling, le *Simplicissimus* donnait, un an et demi plus tard, sa vision de la réapparition de Hitler sur la scène politique. Le dessin se compose de deux volets dont la partie supérieure est identique : elle représente une partie du public du cirque de Munich assistant à deux spectacles différents, mais devant lesquels les spectateurs ont les mêmes réactions : ils applaudissent avec frénésie en hurlant. Les yeux exorbités par la fascination qu'exerce sur eux le spectacle, ils offrent aux lecteurs du *Simplicissimus* un faciès sans relief, reflet de leur stupidité.

Dans le volet de gauche du diptyque, Hitler est représenté au premier plan dans une sorte de tribune aux harangues ou de chaire d'église au moment le plus pathétique de son discours, la bouche ouverte démesurément, les mains tendues aux doigts recourbés de nervosité, le corps contorsionné dans un mouvement d'abandon vers le public. Le volet de droite représente August, le clown traditionnel allemand, cabriolant et grimaçant et dont les bouffonneries provoquent auprès du public les mêmes réactions que provoque l'orateur Adolf. Cette partie droite de la caricature rappelle de façon frappante le tableau de Georges Seurat intitulé « Le cirque » peint en 1891. Les gradins et le mouvement du clown dessinent une courbure identique.

Erich Schilling se réfère dans cette caricature à la psychologie des masses qui a fasciné Hitler dès les premiers jours de son activité politique. Dans *Mein Kampf*, surtout dans le second volume, Hitler s'étend avec cynisme sur sa technique d'organisation, de propagande et de manipulation psychologique des masses. Il fait appel aux désirs et aux instincts les plus bas, en répétant sans cesse des slogans manichéens qui donnent une explication toute faite du monde. Il prône le viol du peuple, qualifié de 'masse femelle' par des discours brutaux et agressifs. Pour lui, « la grande masse n'est qu'une partie de la nature, dominée par les sentiments et dénuée de toute raison. Elle est femelle... Elle aspire à être soumise, dominée et modelée par une force puissante ».

Sous l'influence des opéras de Wagner, il théâtralise ses apparitions en public, une des facettes de la propagande s'appuyant sur une mise en scène esthétique de la politique, alliée au culte de la personnalité. On laisse la foule attendre et ce faisant on la met en condition par des chants, de la musique, des slogans propagandistes, tout un rituel qui

⁴³⁶ *Le cirque de Munich*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 3.

provoque son exultation à l'apparition du « messie », porteur de la bonne parole. Dans ses discours il fait appel aux sentiments par l'alternance de tirades haineuses et d'élucubrations sentimentales pour amener la masse idolâtre à un état de transe.

Dans sa caricature, Schilling représente un de ces moments d'hystérie collective produite par Hitler dans une posture d'histrion, suggérant par le volet droit du dessin que le clown, par ses bouffonneries, parvient au même résultat. Ici encore, sa portée est polysémique. Le dessinateur pourrait tourner en dérision Hitler qui avait été interdit de discours dix jours après le rassemblement du 27 février 1925 par les autorités bavaroises, puis par les gouvernements de nombreux Länder ou bien mettre ses lecteurs en garde contre le pouvoir de fascination de l'orateur auquel la Bavière et la Saxe redonnaient le droit de parole au printemps 1927. La référence au cirque montrant Hitler en saltimbanque clownesque rappelle qu'au début de sa carrière d'orateur propagandiste Hitler avait utilisé le cirque Krone de Munich à cause de son énorme capacité. Rétrospectivement, nous supposons que Schilling mettait en garde ses lecteurs contre la réapparition possible de tels phénomènes.

4. Hitler⁴³⁷

Willibald Krain⁴³⁸, *Der Wahre Jakob*, 24 novembre 1928

Un parc, un arbre, un banc... Un personnage assis, l'air triste, semblant abandonné de tous dans la grisaille de l'automne, médite sur son destin. Les feuilles tombent en ce jour frileux de novembre. L'homme frissonne, recroquevillé dans son costume, les pointes de pied rapprochées, les talons écartés. Le buste semble être soutenu grâce à l'appui des mains sur le banc. Devant lui se trouve un gramophone décoré de croix gammées devenu inutile, car autour de lui gisent des disques ébréchés, voilés ou brisés. La bouche amère sous la moustache identifiable, les sourcils froncés, Hitler a l'air indécis, embarrassé. La légende annonce :

Hitler darf wieder reden. Warum? Weil er nichts zu sagen hat!⁴³⁹

⁴³⁷ *Hitler*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 4.

⁴³⁸ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁴³⁹ « Hitler a de nouveau la permission de parler. Pourquoi ? Parce qu'il n'a plus rien à dire ! »

À sa sortie de la forteresse de Landsberg, le 20 décembre 1924, Hitler avait trouvé un parti désorganisé dans un monde transformé, où le climat révolutionnaire propice à un putsch avait cédé la place à la normalisation. Pendant sa détention, le parti avait été interdit, de même que son organe, le *Völkischer Beobachter*. Les mécènes Dietrich Eckart et Scheubner-Richter étaient morts, Göring vivait en exil en Autriche. Le théoricien du parti, Rosenberg, chargé de remplacer Hitler durant sa détention, n'avait pas pris de mesures politiques concrètes. Désirant rester le maître incontesté du mouvement, Hitler désapprouva les projets de fusion avec d'autres groupes nationalistes, envisagés par Ludendorff et Gregor Strasser. Profitant de la rivalité de divers groupes au sein du NSDAP, sa tactique fut de diviser ses adversaires pour renforcer sa propre position. Il assura le président du conseil bavarois, Heinrich Held, de sa loyauté et lui offrit ses services dans le cadre de la lutte contre le marxisme. Grâce à l'intervention du ministre de la Justice du Reich, Gürtner, il réussit à faire lever l'interdit qui pesait sur le parti et son journal. Held accepta, étant persuadé que « la bête était domptée »⁴⁴⁰.

C'est dans ces circonstances qu'il entreprit la fondation du nouveau parti, le 27 février 1925, dans les locaux de la Bürgerbräukeller, grâce à la bienveillance des autorités bavaroises, là même où avait eu lieu la tentative de putsch, le 8 novembre 1923. Drexler, fondateur du Parti ouvrier allemand, Strasser, Röhm et Rosenberg étaient absents. Le nouveau noyau réunissait Amann, Streicher, Esser, Feder et Frick. Ce rassemblement devint essentiellement un hommage au „Führer“. Hitler put de nouveau faire montre de ses dons oratoires. Il jura que si cette fois l'issue du combat n'était pas victorieuse, le drapeau à la croix gammée deviendrait son linceul, affirmant qu'il ne pourrait y avoir que deux issues possibles à la lutte : « ou bien les ennemis passeront sur nos corps ou bien nous passeront sur les leurs! ». Devant un auditoire de 4 000 sympathisants, Hitler se fit accorder des pouvoirs dictatoriaux à la tête du parti : « Je dirige le mouvement seul et personne n'a à me dicter des conditions »⁴⁴¹.

Le gouvernement Held, qui n'était pas hostile à Berlin comme l'avait été le régime Kahr, ne supporta pas le ton provocateur des discours de Hitler qui camouflait son combat contre l'ordre démocratique derrière le slogan réitéré de la lutte contre les Juifs et les marxistes. C'est ainsi que, dix jours après son retour à la vie politique, le 9 mars 1925, Hitler se vit interdire le droit de prendre la parole en public en Bavière, et par la suite dans

⁴⁴⁰ Joachim Fest, *Hitler. Eine Biographie*, Berlin, Propyläen, 1973, p. 318.

⁴⁴¹ „Ich führe die Bewegung allein, und Bedingungen stellt mir niemand“, in : Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, München, DTV, 1974, p. 241.

presque tous les autres Länder jusqu'en 1927-1928. Il faut ajouter que sa libération de Landsberg avait été assortie d'une mise à l'épreuve et que la menace d'une extradition en Autriche continuait à peser sur lui malgré les appuis dont il avait bénéficié.

La caricature de *Der Wahre Jakob* le montre dans son numéro du 24 novembre 1928, alors que cette interdiction a été levée. Hitler avait tiré profit de son mutisme forcé pour rédiger, dans sa résidence d'Obersalzberg, le second volume de *Mein Kampf* et un essai sur la politique étrangère nationale-socialiste. Il s'était appliqué à renforcer la cohésion et la combativité de son parti. Ses hommes continuaient à œuvrer pour lui et la cause nationale-socialiste. Goebbels, qui devait lui rester dévoué corps et âme, l'avait rejoint en 1926 et fut nommé par Hitler *Gauleiter* (chef de contrée) de Berlin-Brandenburg.

Pourquoi Willibald Krain le montre-t-il accablé et songeur, alors que la liberté de parole, son arme essentielle, lui est rendue? Sans doute parce que, après l'arrêt des émeutes séparatistes du début des années vingt et la stabilisation de la politique financière, l'Allemagne était entrée, à partir de 1925, dans une ère dite de stabilité grâce à la création du Rentenmark par le chancelier Gustav Stresemann, le 15 novembre 1923, ce qui mettait fin à l'inflation, et grâce à la mise en place du plan Dawes. À l'extérieur, Gustav Stresemann, qui était aussi ministre des Affaires étrangères, engagea l'Allemagne dans la voie de la réconciliation. À la conférence de Locarno en octobre 1925, l'Allemagne reconnut ses frontières occidentales. L'année suivante, le 8 septembre 1926, elle entra à la Société des Nations.

Depuis les élections législatives du 4 mai 1924 où le KPD avait obtenu 62 sièges et le NSDAP 32, ces partis extrémistes ne cessèrent de perdre des voix jusqu'en 1928 : aux élections du 7 décembre 1924, le KPD n'obtint plus que 45 sièges et ne remonta qu'à 54 le 20 mai 1928, tandis que le NSDAP n'obtint plus que 14 mandats en décembre 1924 et 12 le 20 mai 1928. La démocratie de la République de Weimar semblait alors moins menacée qu'auparavant. Toutefois le parlementarisme subissait une crise. De 1924 à 1928, les gouvernements furent soit des gouvernements de minorité, soit des gouvernements qui avaient certes une majorité absolue, mais dont l'aile gauche et l'aile droite étaient divisées.

Durant ces trois années de mise à l'écart de la vie politique, Hitler se consacra aux tâches d'organisation de son parti. En 1923, le NSDAP comptait 55 000 adhérents, à la fin de 1925, 27 000 étaient affiliés au nouveau parti, en 1926, 49 000, en 1927, 72 000. En 1928, avec 108 000 adhérents, le NSDAP disposait d'une solide infrastructure dans tous les Länder qui devait lui permettre, avec la crise économique de 1929, de devenir un véritable parti de masse.

Malgré cela, l'extrême droite ne paraissait pas représenter une menace réelle pour la République. L'attrait populaire du parti était encore négligeable. Ainsi l'interdit qui touchait Hitler fut-il levé en Bavière et en Saxe au printemps 1927 et, en septembre 1928, les autres Länder avaient suivi. Les élections du 20 mai 1928 tendaient également à prouver que, malgré le nombre croissant d'adhérents et le spectacle auquel se livraient les nationaux-socialistes, le NSDAP restait un parti marginal qui aurait bien du mal à concrétiser ses chimères. Avec cette caricature, Willbald Krain se fait le porte-parole des démocrates libéraux de gauche, estimant que « Hitler avait perdu de son influence et de son prestige, qu'il n'était plus qu'un survivant anachronique des mauvais jours, dont le comportement monomane manquait totalement d'attrait populaire et de signification politique »⁴⁴².

5. Adolf, ein verhinderter Diktator⁴⁴³

Erich Schilling, *Simplicissimus*, 22 avril 1929

Cette caricature parue cinq mois plus tard dans le *Simplicissimus* du 22 avril 1929, revêt le même sens que la caricature précédente. Il est intéressant de les mettre côte à côte pour montrer que la presse munichoise ne traite pas les faits rattachés à Hitler de manière plus indulgente que la presse de la capitale et en particulier la presse sociale-démocrate qui n'a pas ménagé ses critiques envers le national-socialisme. C'est pourquoi nous n'ajouterons pas de commentaire sur les événements qui ont suscité ce dessin de presse d'Erich Schilling, dont le titre, *Adolf, ein verhinderter Diktator*, montre en pleine page de couverture de la revue Hitler en uniforme du parti, bras et jambes écartés, tenant une grenade dans chaque main. Son corps ainsi écartelé, dessine un svastika, les branches tournées vers la gauche. Il a les sourcils froncés et sous sa moustache, sa bouche grande ouverte prononce les mots qui apparaissent sous forme de légende :

Ich würde genau so gut sein wie Mussolini – aber die Behörden erlauben es nicht!⁴⁴⁴

⁴⁴² “Willibald Krain’s cartoon reflects the prevailing confidence of liberal democrats that Hitler is a spent force, an anachronistic survivor from the bad times, whose monomaniac posturings are totally lacking in popular appeal or political significance”, in : William A. Coupe, op. cit., n° 268.

⁴⁴³ *Adolf, celui qu'on empêche de devenir dictateur*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 5.

⁴⁴⁴ « Je serais aussi bien que Mussolini – mais les autorités ne le permettent pas »

Par ces propos, le caricaturiste dénonce le fait que Hitler veut opposer un démenti à son apparence belliqueuse, ce qui est, ici, déjà contredit par la direction inversée des branches de la croix gammée que forme son personnage : le svastika aux branches tournées vers la gauche ou lévogyre, selon la symbolique hindoue, représente la destruction, alors que lorsqu'il est dextrogyre il représente la construction, la croissance. L'orientation de la croix gammée, pointant vers la droite comme le svastika auspicious indien, mais inclinée à 45 degrés, fut définitivement fixée au cours de l'été 1920⁴⁴⁵, et on prenait soin que les drapeaux soient conçus de manière à toujours la montrer selon cette orientation.

Le contenu satirique de cette caricature est d'une part lié au dessin lui-même, comme nous venons de le constater grâce à ce procédé antinomique, mais aussi à la légende. En faisant dire à son personnage : « Je serais précisément aussi bon que Mussolini », Erich Schilling rappelle à ses lecteurs que « déjà en 1922 », comme le rapporte l'historien Ian Kershaw, « dans les milieux nationalistes, on parlait de Hitler comme du Mussolini de l'Allemagne »⁴⁴⁶. Selon Albrecht Tyrell, Hermann Esser, moins d'une semaine après le coup d'État italien, aurait déclaré devant la foule qui se pressait dans la Festsaal de la Hofbräuhaus : « Le Mussolini allemand s'appelle Adolf Hitler ! »⁴⁴⁷. Mais en avril 1929, il n'occupait pas les devants de la scène politique. Apatriote depuis qu'il avait abandonné la nationalité autrichienne le 30 avril 1925 pour échapper à l'expulsion de l'Allemagne après sa sortie de la forteresse de Landsberg, il n'avait pas encore acquis la nationalité allemande. Un délai de neuf ans était requis. Après deux initiatives infructueuses pour l'obtenir, l'une en Bavière en 1929 et l'autre en Thuringe en 1930, il ne l'obtiendra que le 26 février 1932 grâce à la complaisance de Dietrich Klagges, Ministre de l'Intérieur et de l'Éducation de l'État de Brunswick⁴⁴⁸.

⁴⁴⁵ « Le svastika a plus de 4 000 ans, symbolise le changement, la roue du soleil. C'est un signe bienfaisant de prospérité (*segensreiches Heilszeichen*). Vers 1900, il devient le symbole politique d'associations nationalistes et mouvements antisémites de toutes sortes. Même le Wandervogel l'utilise », in : DTV-*Enzyklopädie des Nationalsozialismus*, Wolfgang Benz, Hermann Graml, Hermann Weiss (Hrsg.), 1997, DTV, 5^{ème} édition, 2007.

⁴⁴⁶ « En septembre 1919, quand il adhéra au parti ouvrier allemand naissant, il comptait encore, suivant ses propres paroles, au nombre des 'anonymes' : il n'était qu'un inconnu. Moins de trois ans plus tard, les lettres d'adulation pleuvaient, tandis que dans les milieux nationalistes on parlait de lui comme le Mussolini de l'Allemagne, quand on ne le comparait pas à Napoléon », in : Ian Kershaw, *Hitler, 1889-1936 : Hubris*, Flammarion, Paris, 1999, p. 208.

⁴⁴⁷ „Den Mussolini Italiens haben wir auch wir. Er heißt Adolf Hitler!“ (Hermann Esser am 3.11.1922 in München lt. *Völkischer Beobachter* Nr. 89 v. 8.11.1922), in : Albrecht Tyrell, *Vom „Trommler“ zum „Führer“*, Munich, W. Fink, 1975, p. 274, note 151.

⁴⁴⁸ Pour se présenter à l'élection présidentielle de mars 1932, Hitler devait être citoyen allemand. « Des démarches rapides furent alors entreprises pour nommer Hitler au poste de Regierungsrat (*conseiller du gouvernement*) à l'Office de la culture et de la topographie (*Landeskultur- und Vermessungsamt*) de Brunswick et de représentant à Berlin. Nommé fonctionnaire, Hitler acquit *ipso facto* la nationalité

Cependant, le dessinateur lui prête l'intention de suivre les traces de Mussolini. Celui-ci, après sa marche sur Rome en octobre 1922, s'était vu confier le gouvernement par le Roi Victor-Emmanuel III. En 1924 il avait obtenu les pleins pouvoirs. Erich Schilling semble vouloir corroborer cette volonté de Hitler par son graphisme : il donne en effet à son personnage les traits de Mussolini, la moustache en sus, la même forme de visage et les cheveux rares plaqués en arrière. Sa tenue de SA, grâce surtout au col de la veste, rappelle aussi celle du Duce. Le caricaturiste oppose Mussolini, dont le régime fasciste vient d'être conforté un mois plus tôt, le 24 mars 1929, par un scrutin à liste unique, à Hitler dont l'avenir politique semble compromis. En présentant cette caricature en page de titre, le *Simplicissimus* se moque sans doute des prétentions de Hitler, mais il dénonce aussi, au moyen des grenades brandies à bout de bras, par la forme de croix gammée que prend le personnage, par sa bouche vociférante et son regard menaçant, la fonction agitatrice et propagandiste qui avait constitué son identité et qu'il continuerait à jouer. Ian Kershaw mentionne qu'en 1929, « avant que le krach de Wall Street ne précipitât la crise, Hitler poursuivait son offensive de propagande »⁴⁴⁹. Au cours du premier semestre 1929, il donna dix articles à la presse du parti et prononça seize discours devant des publics enthousiastes, dont quatre en Saxe dans le cadre de la campagne pour les élections du 12 mai »⁴⁵⁰.

Quel message les lecteurs du *Simplicissimus* ont-ils pu décrypter dans cette caricature le 22 avril 1929 ? Hitler transformé en figurine ou marionnette qui semble avoir été découpée dans du carton, aux gestes figés, leur a sans doute semblé inoffensif. C'est en quelque sorte la conclusion de l'historien William A. Coupe qui termine son bref commentaire de cette caricature par la phrase : « Such an empty windbag, Schilling suggests, is simply not to be taken seriously »⁴⁵¹. Mais la solution au problème qui a figé Hitler dans cette attitude semblant appartenir au passé réside dans le mot *Behörden* (les autorités). La question à l'époque était : va-t-il en dépendre longtemps ou bien va-t-il réussir à s'imposer ? On observe qu'au cours de l'année 1929, « le NSDAP commença à engranger les succès

allemande. Le 26 février 1932, le nouveau fonctionnaire prêta serment à l'État allemand qu'il était décidé à détruire », in : Ian Kershaw, op. cité, p. 521. Ian Kershaw se réfère à Rudolf Morsey, „Hitler als Braunschweiger Regierungsrat“, *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte (VfZ)*, 8, 1960, p. 419-448 ; Deuerlein, *Aufstieg*, p. 373-376.

⁴⁴⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 450.

⁴⁵⁰ Ian Kershaw, op. cit., p. 449.

⁴⁵¹ « Comme le suggère Schilling, un hâbleur de cet acabit ne peut tout simplement pas être pris au sérieux », in : William A. Coupe, op. cit., p. 278.

électoraux dans des endroits où les gens n'avaient jamais vu Hitler⁴⁵² ». Karl Dietrich Bracher témoigne ainsi de cette évolution :

Au moment où Hitler réussissait à s'imposer à l'opinion publique allemande, la NSDAP démontrait sa force croissante en organisant pour la première fois une manifestation de masse vraiment digne de ce nom. Les assises nationales du parti, qui eurent lieu à Nuremberg les 3 et 4 août 1929, avaient été préparées de longue date ; mises en scène avec virtuosité, elles réunirent un nombre sans précédent de fonctionnaires et de membres du parti et de la SA, venus de toutes les régions d'Allemagne (pas moins de 35 trains spéciaux convergèrent sur Nuremberg). [...] Cette manifestation marqua l'achèvement de la réorganisation du parti et de la SA, et inaugura l'ère du mouvement de masse et des démonstrations gigantesques. Fin 1931, la SA comptait autant d'hommes que la Reichswehr (100 000). Parallèlement, l'énorme effort de propagande entrepris à la même époque permit à la NSDAP de remporter, pour la première fois depuis longtemps, de nets succès électoraux⁴⁵³.

6. Trost⁴⁵⁴

Thomas Theodor Heine, *Simplicissimus*, 28 février 1932

À propos de la tentative infructueuse d'Hitler pour obtenir la nationalité allemande en Thuringe, le *Simplicissimus* reviendra sur cet événement le 28 février 1932, p. 568 du numéro 36, sous le crayon du dessinateur Thomas Theodor Heine, dans une période où Hitler, après un regain de notoriété, se retrouvera de nouveau au creux de la vague. La caricature porte le titre *Trost* (Consolation). Hitler en sous-vêtements, caleçon long, socquettes boudinantes attachées aux mollets, l'air furieux, tend à Wilhelm Frick la veste d'un uniforme de *Wachtmeister* (sergent de ville). Frick a déjà le pantalon d'où pendent des bretelles sur le bras gauche et la casquette dans la main droite. Il tend le bras gauche vers la veste que lui donne Hitler en lui disant :

Mach dir nichts draus, Adolf! In Deutschland tötet die Lächerlichkeit nicht. Wenn's mit dem Wachtmeister schief gegangen ist, versuchen wir's eben mit der Reichspräsidentschaft!⁴⁵⁵

Wilhelm Frick, alors ministre de l'Intérieur et de l'Éducation du Land de Thuringe, avait tenté de persuader Hitler d'occuper un poste d'inspecteur dans la police à Hildburghausen. Hitler avait trouvé cette idée ridicule et avait refusé catégoriquement.

⁴⁵² Ian Kershaw, op. cit., p. 450.

⁴⁵³ Karl Dietrich Bracher, *La Dictature Allemande. Naissance, structure et conséquences du National-Socialisme*, Privat, Toulouse, 1986, p. 230.

⁴⁵⁴ *Consolation*. Cf. illustration, vol. 2, II. 4. 6.

⁴⁵⁵ « Ne t'en fais pas, Adolf ! En Allemagne, le ridicule ne tue pas. Si ça n'a pas marché avec la fonction d'inspecteur de police, essayons donc avec la présidence du Reich ! »

Deux jours après que Hitler avait obtenu la nationalité allemande, le 28 février 1932, Thomas Theodor Heine reprit cette idée en suggérant qu'une nomination de Hitler à la présidence du Reich serait encore plus ridicule, mais traversait déjà l'esprit et correspondait aux ambitions secrètes de Hitler. Ici, la caricature démasque les objectifs que Hitler n'avait pas abandonnés, comme le prouvait justement cet épisode.

Cette série de caricatures qui relatent des faits après la période d'incarcération de Hitler dans la forteresse de Landsberg, celle pendant laquelle il était interdit de prendre la parole en public, nous montre que ce temps ne fut pas le vecteur de la disparition définitive de Hitler de la vie politique. Hitler continuait à croire en sa mission de sauveur de l'Allemagne. Nous savons en effet a posteriori qu'il n'avait rien abandonné de ses ambitions et que cette période de quasi absence de la scène médiatique, qui laissait de l'espoir à ses opposants, comme le suggèrent la plupart des caricatures que nous venons de présenter dans ce chapitre quatre, n'était qu'un état de latence pendant lequel *Mein Kampf* fut écrit et le parti refondé (le 27 février 1925). Malgré ce qui avait pu, à ce moment-là, être considéré comme des échecs, Hitler persistera dans l'accomplissement de son dessein, accéder à la chancellerie. Le chapitre suivant nous donnera, à travers diverses caricatures extraites de sept périodiques différents, l'opinion des dessinateurs, qui, de leur plume acérée, se faisaient l'écho de l'actualité. Hitler va en effet connaître un regain de notoriété dû au succès du NSDAP aux élections régionales et surtout aux élections législatives du 14 septembre 1930 et à sa participation à l'opposition nationale de droite qui trouvera son couronnement lors de la formation du Front de Harzburg, le 11 octobre 1931.

Chapitre 5

Regain de notoriété

1. Hitler im April⁴⁵⁶

Ottomar Starke, *Ulk*, 28 mars 1930

L'année 1930 vit paraître des caricatures antihitlériennes dans la presse satirique illustrée allemande en nombre plus important que les cinq années précédentes. *Ulk* commentait, le 28 mars 1930, l'entrée des nationaux-socialistes au gouvernement du Land de Thuringe dans un gouvernement de coalition comprenant le DVP, le DNVP, le Landbund, le Wirtschaftspartei et le NSDAP⁴⁵⁷. On pouvait voir ce jour-là en page de titre une caricature d'Ottomar Starke montrant Hitler portant un casque d'acier orné d'une croix gammée, les bras croisés d'où émerge une cravache, debout derrière une table où sont rangés des soldats de plomb, des cavaliers et des canons. Des svastikas en guise de drapeaux flottent, répartis en sept endroits. Des jumelles sont glissées entre le ceinturon et la veste. L'ombre de Hitler est portée sur le mur derrière lui où est accrochée une carte de la « République allemande au 1 : 1000 000 ». De toute sa stature, il domine la situation, la tête haute et le regard empreint d'arrogance. Le caricaturiste lui prête ces paroles :

Einst wollte ich nach Berlin marschieren – jetzt lässt sich mein Unterführer Frick auf eine Schlacht bei Jena ein⁴⁵⁸.

Il atteste avec ces mots que Hitler est l'instigateur de la nomination, le 23 janvier 1930, de l'un de ses proches, Wilhelm Frick⁴⁵⁹ à la tête de deux ministères-clés, l'Intérieur et l'Éducation populaire du Land de Thuringe, dans un gouvernement de coalition, le gouvernement Baum-Frick⁴⁶⁰. C'est Hitler en effet qui trancha lors de l'hésitation du parti nazi à « entrer pour la première fois au gouvernement mais, ce faisant, courir le risque de l'impopularité en participant à un système de plus en plus discrédité. Pour Hitler, le NSDAP devait entrer au gouvernement »⁴⁶¹. Wilhelm Frick fut de ce fait le premier ministre du NSDAP sous la République de Weimar. Fervent national-socialiste, il n'eut de cesse de faire appliquer par décrets des mesures antidémocratiques qui avantaient les

⁴⁵⁶ *Hitler au mois d'avril*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 1.

⁴⁵⁷ Aux élections du 8 décembre 1929, le NSDAP obtint 11,3 % des voix dans un gouvernement de coalition au détriment du DVP, du DNVP et du Landbund. Il dépassait pour la première fois dans un Land du Reich la barre des 10 pour cent. Source : Martin Broszat, op. cit., p. 103.

⁴⁵⁸ « Autrefois je voulais marcher sur Berlin – maintenant, mon subalterne Frick s'embarque dans une bataille d'Iena ».

⁴⁵⁹ cf. Martin Broszat, *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, München, DTV, 4^e éd., p. 106-108.

⁴⁶⁰ Erwin Baum (Landbund) fut ministre des finances du Land de Thuringe du 23 janvier 1930 au 7 juillet 1932 et en même temps chef du gouvernement du Land. Wilhelm Frick en assurait la vice-présidence.

⁴⁶¹ Ian Kershaw, op. cit., p. 459.

nationaux-socialistes au détriment des socialistes et des communistes dans la fonction publique et la police. C'est le sens des termes : « mon subalterne Frick s'embarque dans une bataille de Iéna ». En effet, trois jours avant la parution de cette caricature, le 29 mars 1930, Wilhelm Frick avait fait voter une loi d'habilitation qui lui donnait les pleins pouvoirs et qui devait lui permettre, dans les mois qui suivirent, de faire passer l'administration du Land entre les mains de fonctionnaires de confiance.

La bataille d'Iéna était donc engagée, sous le contrôle de Hitler. Dans le cadre de sa politique culturelle, Wilhelm Frick imposa à l'université d'Iéna la création d'une chaire d'anthropologie pour la recherche raciale (*Rassenfragen und Rassenkunde*), qui fut occupée par le Dr. Hans Günther, dans le but de promouvoir l'idéologie du mouvement national-socialiste. L'architecte *völkisch* (national-raciste), le professeur Schultze-Naumburg, fut nommé à la direction des établissements d'enseignement des arts plastiques de Weimar⁴⁶². C'est sous sa direction que les étudiants de l'école d'architecture recouvrirent de peinture à la chaux une fresque d'Oskar Schlemmer.

Avec cette caricature, *Ulk* faisait le constat de cette infiltration du nazisme en Thuringe. *Ulk* publia le 18 juillet de la même année un petit texte satirique „Frickelkinds Ende“, que nous avons cité plus haut dans notre chapitre sur « Les revues allemandes sélectionnées » à la rubrique « *Ulk* », montrant ainsi la préoccupation de l'équipe de rédaction face à l'émergence du nazisme en Allemagne. En faisant allusion à la défaite des Prussiens contre Napoléon le 14 octobre 1806, la caricature de Ottomar Starke sur la page de couverture avait très certainement pour but de railler Wilhelm Frick qui prenait très vite des mesures impitoyables pour tout ce qui n'était pas conforme à l'idéologie nazie, rejoignant ainsi le souhait que Hitler exprima dans ses écrits : « Qui tient ces deux ministères et exploite son pouvoir de manière aussi implacable que persévérante peut réaliser des choses extraordinaires »⁴⁶³. Pressentant l'excès des mesures qui seraient consécutives à la promulgation de la loi d'habilitation du 29 mars 1930, *Ulk*, sous le crayon d'Ottomar Starke, représente un « Hitler au mois d'avril 1930 » conquérant et inflexible. Il rêvait sans doute d'une victoire de la Thuringe « démocratique » contre l'envahisseur nazi commandité par Hitler, pour éviter que l'ombre portée de Hitler sur la carte de l'Allemagne ne symbolise la mainmise du NSDAP sur la Thuringe aujourd'hui, et demain, sur toute l'Allemagne. Hitler avait échoué le 9 novembre 1923 dans « sa marche sur Berlin », il pourrait maintenant adopter la tactique inverse : au lieu de briguer le

⁴⁶² Source : Martin Broszat, op. cit., p. 225.

⁴⁶³ *Hitler. Reden, Schriften, Anordnungen*, op. cit., vol. III, 3, p. 60. Cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 460.

gouvernement central, il s'attacherait d'abord à consolider les bases du NSDAP dans les parlements régionaux.

2. Dr. Frick und der Geist von Weimar⁴⁶⁴

Olaf Gulbransson⁴⁶⁵, *Simplicissimus*, 4 avril 1930

À la même période, Olaf Gulbransson traite dans *Simplicissimus* du même sujet que la caricature précédente *Hitler im April*. L'hebdomadaire munichois, tout comme le berlinois *Ulk*, dénonce les mesures antidémocratiques, raciales, fascistes prises par le ministre Frick en Thuringe. On peut voir le ministre Frick planté avec assurance au premier plan de l'image et, derrière lui, en grisé, Goethe en habit, debout, monumental, les mains croisées dans le dos, l'air chagrin et le regard perdu vers un horizon lointain. Wilhelm Frick, d'un air entendu, plutôt sévère, de la main droite levée montre Goethe et dit :

Lächerlich, zu denken, dass so etwas mal hier Minister gewesen ist!⁴⁶⁶

Nous pouvons constater ainsi que l'esprit de Weimar tel que le prônait Friedrich Ebert était déjà compromis bien avant les festivités du 22 mars 1932⁴⁶⁷ dont nous allons rappeler le déroulement dans les caricatures 9 et 10 de ce chapitre.

3. Adolf⁴⁶⁸

Josef Geis⁴⁶⁹, *Ulk*, 10 octobre 1930

Nous sommes en octobre 1930 : avec le succès du parti de Hitler aux élections législatives du 14 septembre 1930, la presse libérale et démocratique devrait prendre conscience de la menace que représente la montée du nazisme. Dans ce dessin du 10 octobre 1930, *Ulk* représente Hitler en « chef de la tribu des chasseurs de têtes après la

⁴⁶⁴ *Dr Frick et l'esprit de Weimar*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 2.

⁴⁶⁵ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁴⁶⁶ « C'est ridicule de penser qu'un individu pareil ait été un jour ministre ici ! »

⁴⁶⁷ « Cet esprit des grands philosophes et des poètes qui devrait de nouveau animer l'existence de tout un chacun », cf. le commentaire de la caricature de Karl Arnold *Hitler contemplant le crâne de Goethe*, publiée dans le *Simplicissimus* du 20 mars 1932, cf. infra, chap. 5.10.

⁴⁶⁸ *Adolf*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 3.

⁴⁶⁹ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

bataille de Leipzig - en grande tenue de combat »⁴⁷⁰. Aux attributs traditionnels d'un « chef de tribu » : plumes sur la tête, ici bien parcimonieuses, anneaux dans les oreilles et le nez, bracelets, collier, pagne, bouclier, lance, s'ajoutent sept croix gammées, deux ornant les boucles d'oreille, une s'étalant sur tout le bouclier, une troisième décorant la tente et les autres peintes sur le corps. Avec cette tenue exotique, le dessinateur a laissé à Hitler les chaussures et les chaussettes qui caractérisent les nazis dans maintes caricatures notamment de *Jugend, Ulk, Vorwärts* et de *Der Wahre Jacob*, lorsqu'ils ne sont pas équipés de bottes ou de guêtres. Au bout de la lance est empalée une tête, traversée de part en part au niveau des oreilles, qui est sans nul doute celle du chancelier Brüning, si l'on se réfère au bref commentaire de cette caricature par Hans Dollinger, que nous citons intégralement :

„Der Feind steht rechts!“ stellt Reichskanzler Wirth im Reichstag schon 1922 fest. Aber noch 1930 nehmen die Demokraten ihren gefährlichsten Feind nicht ernst⁴⁷¹.

Cette caricature est parue à l'issue du procès contre trois officiers de la Reichswehr d'Ulm, les sous-lieutenants Richard Scheringer et Hans Ludin et le Lieutenant Hans Friedrich Wendt, qui eut lieu fin septembre 1930 à la Cour Suprême de Leipzig et dont le jugement fut rendu le 4 octobre 1930. Ils avaient été accusés de haute trahison pour complot contre l'État pour une affaire de création de cellules nationales-socialistes au sein de la Reichswehr. Ils furent condamnés à un an et demi d'emprisonnement assorti d'une amende. Dans un ouvrage réédité en 1969, le procureur Robert Kempner s'indigne de « l'indulgence de la peine comparée aux lourdes peines infligées à des éléments de gauche dans de nombreux procès. Il souligne que la ligne suivie par la justice dans ces procès politiques était extrêmement sujette à caution »⁴⁷².

Le point de vue de ce juriste reflète celui du ministre de l'Intérieur, Wirth, qui « avait essayé de contrecarrer cette évolution du procès. Mais il s'était heurté au ministre de la Justice, Brecht, qui traitait Hitler avec beaucoup de prévenance et admit qu'il fut cité comme

⁴⁷⁰ „Der Häuptling vom Stamm der wilden Kopffäger der Schlacht von Leipzig – in vollem Kriegsschmuck“.

⁴⁷¹ « 'L'ennemi se trouve à droite !' constate le Chancelier Wirth déjà en 1922 devant le Reichstag, mais encore en 1930 les démocrates ne prennent pas au sérieux leur ennemi le plus dangereux », in : Hans Dollinger, op. cit., p. 209.

⁴⁷² „Dieser eine Hochverratsprozess gegen die drei nationalsozialistischen Offiziere hat mit einer milden Strafe geendet, ganz im Gegensatz zu den schweren Strafen, die in zahlreichen Prozessen gegen links verhängt werden. Die Linie der Reichsanwaltschaft in diesen politischen Prozessen muss als höchst bedenklich angesehen werden“, in : *Die Justiz VI (1930)*, H. 1 (Nachdruck: Sling, Richter und Gerichtete. Eingeleitet und kommentiert von Robert M.W. Kempner, München, 1969, p. 317-320), cité par Peter Longerich, *Die Erste Republik*, München, 1992, p. 432.

témoin malgré une accusation de haute trahison qui pesait sur lui »⁴⁷³. Bredt espérait lier Hitler à la Constitution et rendre possible l'entrée du NSDAP au gouvernement, point de vue qui n'était pas désapprouvé par Brüning. De plus, le dossier contenant les trois rapports informatifs ou mémoires destinés à prouver les menées subversives du NSDAP contre l'État et la République fut passé sous silence, « l'avocat général ayant déployé tout son talent à souligner que la nature du NSDAP n'était pas à vrai dire l'objet du procès »⁴⁷⁴.

C'est dans ces circonstances que Hitler, en guise de déposition, fit à la barre, le 25 septembre 1930, un discours de propagande et prononça son fameux « serment de légalité ». Il jura de ne jamais tenter de parvenir au pouvoir autrement que dans le respect de la Constitution. Il ajouta que, « dans l'éventualité d'une victoire de son mouvement, une nouvelle Cour Suprême serait mise en place devant laquelle le crime de novembre 1918 serait expié et que sans aucun doute des têtes tomberaient »⁴⁷⁵. Le regard fou du chasseur de têtes dessiné par Josef Geis traduit la menace contenue dans ces paroles, mais l'on peut se demander si telle a été l'intention du caricaturiste en choisissant ce mode de représentation. Il semblerait qu'il ait voulu plutôt faire rire le lecteur en affublant Hitler d'un accoutrement ridicule, rappelant que *Winnetou* de Karl May était sa lecture préférée. Cette distorsion qui identifie Hitler à son héros d'enfance tend à rendre caduques les menaces prononcées lors du procès. En outre, l'expression qui fait allusion à la bataille de Leipzig⁴⁷⁶, un événement glorieux entre tous de l'histoire allemande, ajoute à la dérision. Dans cet accoutrement grotesque, Hitler ne peut pas être pris au sérieux comme sauveur de l'Allemagne qui la débarrasserait de l'occupation française et du poids des réparations. *Ulk* appartenant à la presse libérale de gauche, il montrait par cette caricature que les menaces

⁴⁷³ „Reichsinnenminister Wirth hatte versucht, dieser Entwicklung entgegenzusteuern. Er hoffte, seine Materialien in den Prozess einbringen zu können und so die zu erwartenden Aussagen Hitlers zu widerlegen sowie dessen Verteidigung zu verhindern. Dieses Vorhaben scheiterte jedoch an Reichsjustizminister Bredt und an der Haltung des Senatsvorsitzenden beim Reichsgericht. Letzterer behandelte Hitler mit außerordentlichen Vorkommenheit und Leichtgläubigkeit und ließ zu, dass dieser, obwohl gegen ihn eine Anzeige wegen Hochverrats vorlag, als Zeuge vereidigt wurde“, in : Gotthard Jasper, *Die gescheiterte Zähmung, Wege zur Machtergreifung Hitlers 1930-1934*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1991, p. 70.

⁴⁷⁴ „Die Denkschriften wurden als Beweismittel abgelehnt, nachdem der Oberreichsanwalt nicht müde wurde zu betonen, dass der Charakter der NSDAP nicht eigentlich Gegenstand des Prozesses sei“, in : Gotthard Jasper, op. cit., p. 71.

⁴⁷⁵ „Wenn unsere Bewegung in ihrem legalen Kampf siegt, wird ein deutscher Staatsgerichtshof kommen, und der November 1918 wird seine Sühne finden, und es werden Köpfe rollen“, in : Peter Longerich, op. cit., p. 430.

⁴⁷⁶ La bataille de Leipzig (16-19 octobre 1813), aussi appelée la bataille des Nations (*Völkerschlacht zu Leipzig*), fut la plus grande confrontation des guerres napoléoniennes contre les forces alliées de la Prusse, de l'Autriche, de la Russie, de l'Angleterre et de la Suède et la plus grande défaite subie par Napoléon 1^{er} jusqu'à celle de la bataille de Waterloo. Elle entraîna la libération de l'Allemagne et sonna le glas des derniers espoirs de l'Empereur d'une hégémonie napoléonienne sur l'Europe. Source : *Fragen an die deutsche Geschichte, Ideen, Kräfte, Entscheidungen von 1800 bis zur Gegenwart*, Bonn, Deutscher Bundestag, Presse- und Informationszentrum, 1983, p. 45.

de Hitler n'étaient pas vraiment prises au sérieux, que les défenseurs de la démocratie ne se méfiaient pas de leur pire ennemi comme ils auraient dû le faire.

Le serment que fit Hitler de parvenir au pouvoir par la voie légale pouvait être considéré par certains comme une vision utopique, mais il faut rappeler que le NSDAP avait obtenu 107 sièges au Reichstag aux élections du 14 septembre 1930, deux semaines avant le serment de légalité de Leipzig. Même s'il n'était pas entré au gouvernement, il pesait au moins de tout son poids par sa force agitatrice et désorganisatrice. Nous sommes en octobre 1930 : avec le succès du parti de Hitler aux élections du Reichstag du 14 septembre 1930, la presse libérale et démocratique devrait prendre conscience de la menace que représente la montée du nazisme.

Au printemps 1933, Ernst Hanfstaengl cite cette caricature dans *Hitler in der Karikatur der Welt* et tourne *Ulk* en dérision en ces termes :

T i n t e : Am 25. September 1930 hatte Hitler als Zeuge vor dem Reichsgericht in Leipzig erklärt, dass nach der Machtergreifung durch den Nationalsozialismus in Deutschland „Köpfe rollen“ würden. Diese Erklärung hat den *Ulk* zu dieser wahrhaft ulkigen Karikatur veranlasst.

T a t s a c h e : Hitler hat nach Übernahme der Macht eine ganze Anzahl frühere „Köpfe“ in die Konzentrationslager „rollen“ lassen. Dies geschah, weil er entschlossen war, ein großmütiger Sieger zu sein und weil er den Wunsch hatte, den gesunden aufbaufreudigen Masse des deutschen Volkes die Schrecknisse einer blutigen Abrechnung mit den Gegnern zu ersparen⁴⁷⁷.

Il est aussi significatif que cette caricature ait été insérée dans l'ouvrage de Ernst Hanfstaengl paru le 19 septembre 1933. La réflexion de cet auteur montre le cynisme avec lequel il assure la défense de son protégé, se félicite de ses tristes performances, et ses propos illustrent bien le fait que dès le printemps 1933 les camps de concentration de Dachau, Oranienburg, Lichtenberg, Esterwegen entre autres accueillirent les ennemis du nouveau régime, en particulier des communistes et des sociaux-démocrates.

⁴⁷⁷ « *Le dessin* : Le 25 septembre 1930 Hitler avait déclaré devant la Cour suprême du Reich, qu'après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en Allemagne des têtes tomberaient. Cette déclaration a incité *Ulk* à publier cette caricature vraiment 'canularisque' [jeu de mots avec *Ulk* : canular]

Les faits réels : Après la prise du pouvoir, Hitler a fait 'tomber' un grand nombre de 'têtes' d'alors dans les camps de concentration. Ceci se produisit parce qu'il était décidé à être un vainqueur magnanime et parce que son désir était d'épargner à la masse saine et créatrice du peuple allemand les horreurs d'un règlement de comptes sanglant avec l'adversaire », in : Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 34.

4. Deutsche Weihnachten⁴⁷⁸

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 28 décembre 1930

Cette dangerosité d'Hitler est également bien mise en évidence par le dessin de Hans Gerner dans *Die Sonntags-Zeitung* de Noël 1930. Rien d'étonnant à cela, car nous avons constaté que le journaliste créateur de l'hebdomadaire, Erich Schairer, de par son style et les valeurs culturelles et politiques qu'il défendait, était très proche de Kurt Tucholsky.

Cette caricature nous fait pénétrer dans la „gute Stube“ (le salon) d'un foyer allemand. La famille se compose des parents et de deux garçons. Un arbre de Noël est dressé sur une table et l'ensemble occupe tout la partie droite de l'image. C'est le moment de la distribution des cadeaux. La mère, avec un léger sourire, apporte à son époux sur un coussin, comme si elle présentait des décorations ou un objet précieux, un casque d'acier. Le père, souriant de même, l'accueille d'un geste affectueux de la main gauche ; dans la main droite il tient un masque à gaz qu'il semble lui tendre. Sur la table, à l'arrière-plan, on aperçoit un soldat de plomb en position de tir au fusil. Au premier plan, un grand fusil, des grenades et un canon miniature sont posés sur la table. Une cible est dressée contre la table, représentant la silhouette d'un buste de soldat portant casque à pointe. Le garçon au premier plan à gauche, en culotte courte, veste militaire et casque à pointe, porte un fusil en se tenant au garde-à-vous. Le second garçon porte l'uniforme nazi, dont on peut voir la veste, le ceinturon et la casquette. Il chevauche un cheval de bois en poussant des cris. Le sapin est orné de bougies allumées et en guise de décorations, uniquement des croix gammées.

Comme le dessin de Josef Geis dans *Ulk* du 7 octobre de la même année, Hans Gerner met en évidence le caractère belliqueux du national-socialisme. Il n'a besoin ni de légende ni de commentaire. Cette fête intime qui devrait rayonner la joie et la paix provoque un malaise chez le lecteur. Le père est incorporable, et les enfants, en jouant à la guerre, se préparent à un conflit éventuel. Le caricaturiste nous offre la perspective d'une famille allemande qui sera brisée, comme des milliers d'autres, si le national-socialisme continue son ascension.

⁴⁷⁸ Noël allemand. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 4.

5. Von Gott gesandt⁴⁷⁹

Anonyme, *Acht-Uhr-Abendblatt*, 18 juin 1931

Cette caricature du quotidien du soir berlinois *Acht-Uhr-Abendblatt* du 18 juin 1931, *Von Gott gesandt*, reprend dans sa légende le premier vers de la première strophe du lied de Noël que nous citons dans la caricature *Weihnachtsengel* : „Vom Himmel hoch, da komm er her...“⁴⁸⁰, tirée du numéro de *Ulk* de Noël 1931.

On y voit Hitler en ange pourvu d'ailes, une grande croix gammée sur la poitrine, imprimée ou cousue sur le tissu de la robe tissée de croix gammées plus petites. Deux rayons de lumière provenant du ciel sont dirigés vers la terre, encadrant un idyllique petit village. Ce n'est pas un ange paisible et rayonnant que nous offre le caricaturiste. Il a l'air d'être précipité à grande vitesse sur le sol. Ses ailes sont repliées vers le haut et n'offrent aucune résistance à l'air pour porter l'ange en douceur. L'épouvante se lit sur son visage, il crie et ses yeux sont exorbités. Ses bras et jambes écartés ne paraissent pas atténuer la chute. Pour expliquer le titre du dessin, le caricaturiste a placé en sous-titre :

Der Nazi-Prinz Auwi sagte vorgestern in einer Nazi-Versammlung: Hitler sei dem deutschen Volke von Gott gesandt worden...⁴⁸¹

et la réflexion ironique au-dessous du dessin:

Welche Konkurrenz für den Monarchen von Gottes Gnaden!⁴⁸²

Le prince Auguste Guillaume, fils de l'empereur Guillaume II, avait rejoint le Stahlhelm au début des années 1920. Il était un grand admirateur de Hitler qui l'invita en 1926 à Weimar aux premières assises nationales du parti national-socialiste refondé au mois de février de l'année précédente. Il devint membre du NSDAP sous le nom de Auwi en 1928⁴⁸³, quitta le Stahlhelm et entra dans la SA en 1931⁴⁸⁴. Le caricaturiste ironise sur son admiration pour Hitler qui devient l'envoyé de Dieu, alors que les monarques de droit divin n'ont plus le droit de régner sur l'Allemagne. „Auwi“ se cantonnera en effet dans un

⁴⁷⁹ *Le messenger de Dieu*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 5.

⁴⁸⁰ Cf. infra, chap. 5. 6.

⁴⁸¹ « Auwi, le prince nazi a dit hier au cours d'une réunion nationale-socialiste qu'Hitler avait été envoyé par Dieu au peuple allemand »

⁴⁸² « Quelle concurrence pour un monarque de droit divin ! »

⁴⁸³ „Er trat 1928 unter dem Namen Auwi in die Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei ein“, in : *Der Wahre Jacob*, n° 1 du 3 janvier 1931, p. 2.

⁴⁸⁴ Karl Dietrich Bracher, *La Dictature allemande*, op. cit., p. 192

rôle de suiviste de l'idéologie nazie, et son aura de prince héritier de la maison de Hohenzollern servira à cautionner la politique de Hitler.

6. Weihnachtsengel 1931⁴⁸⁵

Rudolf Hermann, *Ulk*, Noël 1931

Pour Noël 1931, Rudolf Hermann, dans la revue humoristique et satirique hebdomadaire illustrée *Ulk*, supplément du journal *Berliner Tageblatt und Handelszeitung*, reprend le motif de Hitler porteur de guerre. Il est représenté en uniforme, deux petites ailes dans le dos, voletant au-dessus d'une portion de globe terrestre qui représente l'Europe. Tel un ange descendant du ciel, il est le père Noël qui distribue les cadeaux. Une bougie sur son képi pourrait donner à penser qu'il personnifie aussi l'arbre de Noël. Sur ce morceau de mappemonde, on peut reconnaître le Tower Bridge, la Tour Eiffel, la Porte de Brandebourg, la cathédrale Saint Etienne à Vienne et l'arc de triomphe d'Adrien à Rome. L'ange de Noël tient une potence dans la main droite qui a pour assise une croix gammée, et de la main gauche ouverte en un geste généreux, il laisse tomber sur l'Europe ses cadeaux : des armes, pistolets, dagues, épées, une grenade et un char. Rudolf Hermann a pourvu son dessin d'une légende :

Ich bring' Euch allen frohe Mär' ...⁴⁸⁶

En ce temps de Noël, il fait référence à un des chants de Noël les plus populaires en Allemagne : „Vom Himmel hoch, da komm ich her“, écrit par Martin Luther en 1539 pour ses enfants. Il en composa également la mélodie. Le prologue suivant fut ajouté en 1555 par un ecclésiastique, Valentin Triller :

Es kam ein Engel hell und klar
Von Gott aufs Feld zur Hirtenschar;
Der war gar sehr von Herzen froh
Und sprach zu ihnen fröhlich so:⁴⁸⁷

La légende de la caricature a été empruntée par Rudolf Herrmann à la première strophe du Lied de Luther :

⁴⁸⁵ *L'ange de Noël 1931*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 6.

⁴⁸⁶ « Je vous apporte à tous la bonne nouvelle... »

⁴⁸⁷ « Un ange pur et radieux / fut envoyé ici-bas par Dieu / vers la foule des pasteurs ; / Le cœur empli d'une joie intense / et il s'adressa gaiement à eux ainsi : »

Vom Himmel hoch, da komm ich her
Ich bring euch gute neue Mär,
der guten Mär bringe ich so viel,
davon ich singen und sagen will.

Euch ist ein Kindlein heut gebor'n...⁴⁸⁸

Le caricaturiste se sert du prologue qui décrit un ange au coeur joyeux pour dépeindre par un violent effet de contraste ce qui pourrait devenir une cruelle réalité. Le personnage caricaturé a un visage fermé qui exprime le cynisme, la haine et la malveillance. Ce qu'il apporte au peuple allemand n'est qu'engins de mort. La bonne nouvelle du Lied apportée au monde d'un sauveur qui est né se transforme en matériel de guerre, de torture et de destruction. Il semble que l'intention de Rudolf Hermann ait été de choquer les lecteurs en parodiant et détournant un thème religieux apaisant et porteur d'espoir. Même la citation est légèrement modifiée sans en changer vraiment le sens, si ce n'est le mot *allen* montrant qu'il s'adresse à « tous », c'est-à-dire à tous les pays d'Europe.

Cette caricature réaliste et percutante d'une revue qui recrutait ses lecteurs surtout dans les milieux libéraux de gauche montre bien les visées dangereuses de celui qui est à la tête du NSDAP, fort des 107 sièges au parlement obtenus aux élections du 14 septembre 1930. Les événements récents à Bad Harzburg, le 11 octobre 1931, avaient pu donner aux observateurs de presse un aperçu du comportement brutal et sans égards de Hitler vis-à-vis de ses alliés de l'opposition nationale. Pour montrer la force de son parti, il avait arboré une attitude méprisante vis-à-vis des membres de l'opposition de droite à Bad Harzburg où « il arriva ostensiblement en retard pour tenir un discours sans enthousiasme et où il quitta les lieux après le défilé de ses SA de façon démonstrative sans attendre celui des colonnes du Stahlhelm »⁴⁸⁹. Une semaine plus tard, « pour bien souligner la force indépendante du NSDAP, il fit défiler cent quatre mille SA et SS à Brunswick – la plus grande manifestation paramilitaire jusqu'alors »⁴⁹⁰. La presse satirique de gauche dévoilait ainsi avec cette caricature parmi tant d'autres la soif de domination de Hitler. Le magazine *Ulk* touchait à lui seul près d'un demi-million de lecteurs et, avec de telles charges contre

⁴⁸⁸ De l'infini des cieux je viens / vous apporter la bonne nouvelle, / J'ai tant de choses à dire de cette bonne nouvelle / que je désire vous les chanter et vous les conter. // Il vous est né aujourd'hui un petit enfant...

⁴⁸⁹ „Hitler traf mit demonstrativer Verspätung ein, redete vor den Honorationen der nationalen Rechten mehr oder weniger lustlos und verließ nach dem Vorbeimarsch seiner SA demonstrativ den Schauplatz, ohne die Kolonnen des Stahlhelms abzuwarten“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 135.

⁴⁹⁰ Ian Kershaw, op. cit., p. 513.

Hitler, il pourrait bien avoir contribué à ternir l'image de celui qui perdra de sa notoriété en 1932.

7. Das neue Jahr⁴⁹¹

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 3 janvier 1932

Après l'ange de Noël 1931, voici le nouvel an 1932 vu par Hans Gerner, le dessinateur de *Die Sonntags-Zeitung*. Le chancelier Brüning, qui a été nommé à son poste le 30 mars 1930 porte le bébé Hitler sur les fonds baptismaux. Celui-ci, le visage fermé, pourvu de la mèche et de la moustache, fait le salut nazi de la main droite. Sur le bout de manche courte gauche de sa brassière est fixée une cocarde ornée d'un svastika. Heinrich Brüning tient délicatement l'enfant qui s'accroche à son bras droit de sa petite main gauche libre. Le visage du chancelier est énigmatique : on a l'impression qu'il esquisse un léger sourire, toutefois son regard paraît sceptique derrière les lunettes rondes. Cet air soucieux est traduit par la question que pose la légende :

Was wird aus dem Knäblein werden?⁴⁹²

Déjà au début de l'année 1931, l'ancien président de la Reichsbank, Hjalmar Schacht, « avait tenté de persuader le chancelier Brüning de faire entrer le NSDAP dans une coalition, estimant que les responsabilités gouvernementales auraient pour effet de le mater »⁴⁹³. Cette demande avait déjà été faite auprès de Brüning au lendemain des élections législatives du 14 septembre 1930 au cours desquelles le NSDAP avait obtenu 107 mandats. Brüning s'y était refusé « sans pour autant exclure à l'avenir une coopération si le parti s'en tenait au principe de légalité »⁴⁹⁴. Heinrich Brüning confia dans ses *Mémoires* qu'au cours de son entrevue avec Hitler le 5 octobre 1930, il avait compris clairement que pour Hitler le principe de base serait toujours le même : « D'abord le pouvoir, ensuite la politique »⁴⁹⁵. Ian Kershaw rapporte un « épilogue révélateur » de cette rencontre : « Bien qu'il eût donné sa parole à Brüning que la discussion de stratégie gouvernementale en matière de politique étrangère resterait strictement confidentielle,

⁴⁹¹ *Le nouvel an*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 7.

⁴⁹² « Que va devenir le petit garçon ? »

⁴⁹³ Ian Kershaw, op. cit. p. 514.

⁴⁹⁴ Id., p. 487.

⁴⁹⁵ Heinrich Brüning, *Mémoires 1918-1934*, 2 vol., Munich, 1972 ; *Mémoires 1918-1934*, traduction de G. Fritsch-Estrangin, préface d'Alfred Grosser, Paris, Gallimard, 1974, p. 207.

Hitler s'empressa d'en dicter un résumé que Hanfstaengl se chargea de faire parvenir à l'ambassadeur des États-Unis »⁴⁹⁶. Albert Krebs rapporte qu'après cette entrevue, « Brüning perçut clairement en Hitler un fanatique – sommaire, mais dangereux. Alors même que les deux hommes se quittèrent en assez bons termes, le chancelier devait par la suite inspirer à Hitler une aversion profonde qui prit des proportions maniaques et marqua le parti tout entier. Cette aversion s'expliquerait par le puissant complexe d'infériorité dont il aurait souffert au cours de l'entrevue »⁴⁹⁷.

Ce dessin de Hans Gerner *Le nouvel an*, paru le 3 janvier 1932, restitue bien cette atmosphère de malaise qui entoure les deux personnes caricaturées, la méfiance interrogative qui se lit sur le visage du chancelier Brüning et l'expression de mauvaise humeur, d'amertume, voire de haine qui anime celui de Hitler. Cependant, Brüning semble conserver un calme olympien face à l'agitation de son filleul. Hans Gerner souligne ainsi la discordance entre les aspirations politiques des deux hommes et montre l'étrangeté de ce parrainage. Au début de l'année 1932, le chancelier Brüning sera la victime des intrigues du général Kurt von Schleicher, chef du bureau ministériel, antenne politique de la Reichswehr, considéré jusque là comme le protégé de Wilhelm Groener, ministre de l'Intérieur et de la Reichswehr. L'objectif de von Schleicher était « d'imposer un régime autoritaire fondé sur la Reichswehr avec le concours des nationaux-socialistes »⁴⁹⁸. L'idée était d'« apprivoiser » Hitler et d'intégrer les « éléments précieux » de son mouvement à ce qui eut été, au fond, une dictature militaire de type populiste⁴⁹⁹, alors que le chancelier Brüning y était opposé. Il devra démissionner le 30 mai 1932, dix-huit jours après Groener.

8. Den stiehlt uns keiner⁵⁰⁰

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 20 mars 1932

Le 20 mars 1932, Hans Gerner s'empare de nouveau du motif du bébé Hitler, cette fois-ci assis dans un landau auprès duquel veille un Michel consterné. C'est un bébé monstrueux dans la mesure où la tête est disproportionnée par rapport au corps, comme celui que tient le chancelier Brüning au-dessus des fonts baptismaux dans la caricature de

⁴⁹⁶ Ibid, p. 207, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 488.

⁴⁹⁷ Albert Krebs, *Tendenzen und Gestalten der NSDAP*, Stuttgart, 1959, p. 141, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 488-489.

⁴⁹⁸ Ian Kershaw, op. cit., p. 527.

⁴⁹⁹ Kolb, *Die Weimarer Republik*, p. 136-137, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 527.

⁵⁰⁰ *Celui-là, personne ne nous l'enlèvera*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 8.

Hans Gerner du 3 janvier 1932. Il a la tête de Hitler adulte, visage fermé, sourcils froncés, les paupières baissées. Son petit bras droit levé est articulé comme celui d'une marionnette en bois. Il porte la veste de l'uniforme nazi avec, sur le haut de son bras gauche, le brassard émergeant à moitié du rebord du landau. À l'arrière plan, on aperçoit dans l'obscurité des maisons se découpant dans une nuit de clair de lune. Sur un mur ou sur l'arête d'un toit se dessine la silhouette d'un voleur qui s'enfuit en courant, portant dans ses bras un petit enfant. Le nom Lindbergh se détachant sur le mur noir en écriture blanche scripte rappelle l'enlèvement du fils de Charles Lindbergh, Charles Jr., un bébé âgé de 20 mois, enlevé le 1^{er} mars 1932 et qui sera retrouvé mort le 12 mai 1932 malgré le paiement d'une rançon, assassinat qui sera bientôt qualifié de « Crime du Siècle ». Michel, effondré, se tordant les mains de désespoir, la tête baissée, la pointe du bonnet accentuant la courbe de son corps plié sous le poids de sa désespérance, marmonne les mots placés en légende : « Celui-là, personne ne nous l'enlèvera ». Hélas, pourrait-on ajouter.

La caricature parut entre les deux tours des élections présidentielles des 13 mars et 10 avril 1932. Dans la première colonne de ce même numéro de *Die Sonntags-Zeitung* du 20 mars 1932, au-dessous de l'éditorial de Hermann List, sont donnés les résultats du premier tour. L'éditorialiste souligne deux faits significatifs, l'un est que « la social-démocratie est parvenue à décider ses partisans à voter pour le mot d'ordre social-démocrate ; sur les 18,6 millions de voix obtenues par Hindenburg, 8 à 9 millions étaient des voix des partisans de la social-démocratie », l'autre est que « Hitler, malgré les annonces de ses propagandistes, n'est pas devenu président du Reich, mais que les nationaux-socialistes ne sont pas battus pour autant »⁵⁰¹. Il cite le *Vorwärts*, concluant de ce premier tour que « le fascisme ne prendra pas le pouvoir, tout en constatant que le NSDAP est le parti le plus fort ». Le *Vorwärts* exprime sa crainte que « le NSDAP forme une coalition avec d'autres partis pour parvenir de façon détournée au succès qu'il n'a pu obtenir par l'attaque frontale »⁵⁰². Hermann List affirme que « le camp du gouvernement est prêt à aider Hitler pour parvenir à ses fins et il craint, à la lecture du journal de la grande industrie, *Deutsche Allgemeine*

⁵⁰¹ „[...] erscheinen bei dieser Wahl zwei Tatsachen als bedeutungsvoll, nämlich : Erstens: Die Sozialdemokratie hat es fertig gebracht, mindestens ebensoviele ihrer Anhänger wie am 14. September 1930, wahrscheinlich aber noch mehr, zur Stimmabgabe für die sozialdemokratische Parole zu veranlassen; unter den für Hindenburg abgegebenen 18,6 Millionen Stimmen stecken 8-9 Millionen von Anhängern der Sozialdemokratie.

Zweitens: Hitler ist zwar nicht, wie seine Propagandisten (vielfach wohl ohne daran zu glauben) verkündigt haben, Reichspräsident geworden, aber geschlagen sind die Nationalsozialisten deshalb noch lange nicht“.

⁵⁰² „Der *Vorwärts* schreibt: ‘Der Fascismus wird nicht regieren, aber die NSDAP ist eine starke Partei. Sie hat die Möglichkeit, sich auf dem Boden des ‘Systems‘ mit anderen Parteien zu koalieren. Sie kann den Versuch machen, durch Umgehung, den Erfolg zu erreichen, den sie im Frontalangriff nicht erringen konnte », in : *Die Sonntags-Zeitung*, n° 12 du 20 mars 1932, p. 1.

Zeitung, que Hindenburg en fasse partie, ce journal ‘exprimant toute sa confiance en Hindenburg, dont la sagesse associera à temps le national-socialisme à la responsabilité’ »⁵⁰³.

C’est dans ce contexte que Michel, porte-parole ici de la social-démocratie dans cette gravure sur bois de Hans Gerner, exprime sa consternation devant l’impossibilité de se débarrasser de cet individu gênant, sorte de créature monstrueuse installée dans le berceau de la République. « Personne ne nous l’enlèvera, celui-là », peuvent déplorer les sociaux-démocrates, car le malfaiteur n’aurait aucune chance d’obtenir une rançon et devrait donc garder l’objet du rapt. Michel sait aussi que, depuis la chute de Brüning, des responsables politiques ou d’autres personnes investies d’un pouvoir de décision auprès d’hommes politiques veillent à ce que cet enfant difforme reste bien installé dans ce landau, pour le voir bientôt grandir au sein du gouvernement.

9. Goethe 1932⁵⁰⁴

Erich Schilling, *Simplicissimus*, 20 mars 1932

Le numéro 51 du *Simplicissimus* du 20 mars 1932 fait une large part à la commémoration du centenaire de la mort Goethe. La page de couverture ornée d’un dessin d’Erich Schilling intitulé „Goethe 1932“ porte la mention „Goethe-Nummer“. La caricature de Erich Schilling montre Goethe surmontant de son buste géant une foule agitée brandissant des drapeaux nationaux-socialistes, des drapeaux rouges portant l’étoile soviétique, des drapeaux aux couleurs de la République, noir, rouge, or et le drapeau du Reich, noir, blanc, rouge, une foule brandissant aussi des gourdins et lançant des pavés. Erich Schilling indique ainsi que tous les partis qui s’affrontent sur la voie publique, avec chacun leur milice⁵⁰⁵, veulent s’emparer de la personnalité de Goethe pour leur propre propagande. C’est d’ailleurs ce que l’on peut remarquer en lisant les journaux des diverses tendances à propos de la commémoration du centenaire de Goethe. Le passage suivant d’un article de Hiltrud Häntzschel pourrait servir de commentaire à la caricature de Schilling :

⁵⁰³ „Und im Regierungslager stehen die Geburtshelfer der Koalition bereit. Gehört auch Hindenburg dazu? ‚wir halten uns‘, schreibt die schwerindustrielle *Deutsche Allgemeine Zeitung* voll Vertrauen, ‚an Hindenburg, dessen Weisheit zur rechten Zeit in die Verantwortung einbeziehen wird‘“, *ibid.*

⁵⁰⁴ 1932, centenaire de la mort de Goethe. Cf., illustration, vol. 2, II. 5. 9.

⁵⁰⁵ Le NSDAP dispose depuis 1921 des SA (Sturmabteilungen, sections d’assaut), le KPD, depuis 1924, des combattants du Front rouge (Roter Frontkämpferbund).

Dem Umstand, dass die 100. Wiederkehr von Goethes Todestag mit dem sogenannten Schicksalsjahr Deutschlands zusammenfällt, ist es wohl geschuldet, dass ein Dichterjubiläum nicht nur zum alles beherrschenden Publikum wird, sondern gleichsam messianische Züge annimmt. Alle Erwartungen, alle verzweifelten Hoffnungen, die die Menschen in diesen Tagen bewegen, klammern sich an die Apotheose des deutschen Geistesheroen. Und alle Parteien zerren an seiner Figur und versuchen, sie für ihr Lager zu vereinnahmen. Die jüdischen Deutschen brauchen Goethe für die Verteidigung ihres Deutschtums, die Nazis müssen den deutschen Heros aus den Klauen der „verjudeten“ Intellektuellen zerren, die Kommunisten verachten die Bourgeoisie und deren falschen deutschnationalen Goethekult für ihren Weltbürger. Eines aber ist unübersehbar bei der Lektüre der Festartikel, und Georg Lukacs hat es in der *Linkskurve* auf den Begriff gebracht: es ist der „faschisierte Goethe“⁵⁰⁶.

Gertrud Maria Rösch⁵⁰⁷ résume dans le paragraphe de son article „Exzellenz Goethe“ intitulé „Das Goethe-Gedenkjahr 1932“ la controverse qui avait animé les intellectuels en Allemagne à propos du bien-fondé ou non de cette commémoration, « parce que d’une part la société aurait besoin de lui plus que jamais ou que d’autre part le silence serait davantage de mise, étant donné que cette période était à cent lieues de la conception du monde goethéenne »⁵⁰⁸. Le prix Nobel Thomas Mann avait répondu à la question posée par le journal *Literarische Welt* le 18 septembre 1931 sur la page de titre : „Soll das Goethe-Jahr gefeiert werden?“ (L’année Goethe doit-elle être fêtée ?) par un oui clair et net :

Die Welt schickt sich an, das Fest zu begeben. Das Théâtre Français will den *Faust* spielen. Die Columbia-Universität in New York hat Gerhart Hauptmann zum Redner bestellt und wird ihm ihren Ehrendoktor verleihen. Er wird prächtig aussehen in der Robe. [...] Und Deutschland soll sich in vieldeutiges Schweigen hüllen? Es geht nicht. Es ist nicht tunlich. [...] Genug, ich bin gegen das Schweigen, [...] wenn ich die Macht hätte, ich würde den Deutschen nicht verbieten, ein paar Wochen von Goethe zu reden⁵⁰⁹.

⁵⁰⁶ « Il est certainement à imputer à la coïncidence que le centième anniversaire du jour de la mort de Goethe tombe en même temps que la prétendue année du destin, le fait que cette cérémonie pour un poète ne se transforme pas seulement en un événement public qui passe au premier plan, mais revêt aussi en même temps des traits messianiques. Toutes les attentes, tous les espoirs déçus qui animent les gens pendant ces journées se raccrochent à l’apothéose du héros spirituel allemand. Et tous les partis se prévalent de son personnage et tentent de se l’approprier pour leur propre camp. Les Juifs allemands ont besoin de Goethe pour la défense de leur germanité, les nazis doivent arracher le héros allemand des griffes des intellectuels ‘enjuivés’, les communistes méprisent la bourgeoisie et son culte national-allemand erroné pour son citoyen du monde. Mais il y a une chose que l’on ne peut ignorer à la lecture des articles commémoratifs et Georg Lukacs dans la *Linkskurve* a bien trouvé le mot juste pour l’exprimer : c’est le ‘Goethe fascisé’ », in : Hiltrud Häntzschel, „Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel“, in : Cornel Meder, Niederkorn, *Galerie*, 26e année, 2008, n° 1, p. 50-77.

⁵⁰⁷ Gertrud Maria Rösch, „Exzellenz Goethe“, in : Gertrud Maria Rösch (éd.), *Simplicissimus, Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Universitätsverlag Regensburg, 1996, p. 174-192.

⁵⁰⁸ „Geteilt waren die Meinungen darüber, ob man Goethe feiern sollte, weil die Gesellschaft mehr denn je seiner als Orientierung bedürfte, oder ob Schweigen angebracht wäre, weil die Zeit ihm viel zu fern stünde“, in : Gertrud Maria Rösch, op. cit., p. 184.

⁵⁰⁹ « Le monde entier s’appête à fêter l’événement. Le Théâtre Français va jouer *Faust*. L’université Columbia de New York a invité Gerhart Hauptmann comme orateur et lui décernera le titre de docteur

De même, le romaniste Ernst Robert Curtius dans un écrit intitulé *Deutscher Geist in Gefahr* a appelé à méditer sur Goethe, « pour préserver des valeurs intellectuelles universelles »⁵¹⁰, et le germaniste Max Kommerell dans son ouvrage *Jugend ohne Goethe* constatait « qu'une génération entière avait été tenue éloignée de ce poète et qu'il était donc absolument nécessaire d'y revenir »⁵¹¹.

10. Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel⁵¹²

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 20 mars 1932

La caricature de Karl Arnold⁵¹³ *Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel* parut aussi dans ce numéro spécial du 20 mars 1932 consacré à la commémoration du centenaire de la mort Goethe. Avec cette caricature, Karl Arnold fait une allusion à l'accaparement par les nazis du personnage de Goethe et de l'occasion offerte par le centenaire de sa mort. Cet accaparement ne se fait pas par la douceur, comme le montrent le geste possessif de la main gauche du Führer posée sur la tête du buste représentant Goethe et la main droite serrant une cravache. D'après G.M. Rösch, le titre que porte la caricature renvoie à un épisode de la vie de Goethe qui contempla le crâne de Schiller lors du transfert de sa dépouille d'une fosse commune dans le caveau où elle repose désormais à Weimar :

Nachdem dessen Leichnam aus einer Massengrablege in die Weimarer Fürstengruft gebracht worden war, schrieb Goethe dessen Eindruck im letzten Teil des Epilogs zu Schillers *Glocke* nieder:

*Im ersten Beinhaus war's, wo ich beschaute,
Schädel an Schädeln angeordnet passten;
Die alte Zeit gedacht ist, die ergraute*⁵¹⁴.

honoris causa. Il aura fière allure dans sa tenue d'apparat. [...] Et l'Allemagne doit se draper dans un silence ambigu. Ça ne va pas. Ce n'est pas faisable. [...] Cela suffit, je suis contre le silence, [...] si j'en avais le pouvoir, je n'interdirais pas aux Allemands de parler de Goethe pendant quelques semaines », in : Thomas Mann, „Wie soll das Goethe-Jahr 1932 gefeiert werden?“, in : *Gesammelte Werke in 13 Bänden. Bd. 13 : Nachträge*, Frankfurt, 1990, p. 619-620. Cité par G.M. Rösch, op. cit., p. 174.

⁵¹⁰ „weil sie lebendige Bewahrung überzeitlicher Geisteswerte bedeute“, in : Karl Robert Mandelkow, *Goethe in Deutschland. Rezeptionsgeschichte eines Klassikers*. Bd. 2 : 1919-1982, p. 72. Cité par G.M. Rösch, op. cit., p. 186.

⁵¹¹ „dass eine ganze Generation diesem Dichter fern gerückt sei und darum jetzt zu ihm zurückgeführt werden müsse“, in : Karl Robert Mandelkow, *ibid.*

⁵¹² *Hitler contemplant le crâne de Goethe*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 10.

⁵¹³ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁵¹⁴ « Après que le corps de Schiller avait été transféré de la fosse commune dans le caveau des Princes de Weimar, Goethe écrivit ses impressions dans la dernière partie de l'épilogue de *Chant de la Cloche* de Schiller :

C'était là que je contemplai, dans le premier ossuaire,

Ici, le tableau que l'on peut imaginer, celui qui représenterait Goethe dans la contemplation du crâne de Schiller, est tourné en dérision. Nous n'avons plus la réunion des deux esprits éminents qui sont parmi les représentants de l'esprit de Weimar, celui des poètes et des penseurs, des philosophes, (Dichter und Denker), il n'y a pas de crâne comme le suggère le titre, mais un buste de Goethe, noble, olympien qui forme avec le personnage de Hitler un contraste frappant.

Le buste de Goethe en marbre blanc, légèrement décalé vers la gauche, occupe au premier plan la moitié inférieure de l'image. Ainsi vu de profil, le visage de Goethe dispose d'un espace suffisant pour que son regard serein et réfléchi semble porté vers des horizons lointains. Le contraste est saisissant avec le regard dur et inexpressif de Hitler, à demi caché par les paupières tombantes, arrêté par le miroir dans une auto-contemplation suffisante. Karl Arnold fait ressortir ainsi son attitude de poseur, mais il le tourne en dérision en l'affublant d'une petite bedaine inesthétique qui rend caduc tout semblant d'élégance de sa stature. De plus, le front bas de Hitler, encore rapetissé par sa mère poisseuse et sa bouche grimaçante en accent circonflexe, exprimant la mauvaise humeur, forment un contraste on ne peut plus grand avec le front haut de Goethe et sa bouche esquissant le sourire d'un sage.

Karl Arnold fait de Hitler un personnage sans consistance intellectuelle, brutal et menaçant, comme le suggère la cravache serrée dans la main droite, prête à fouetter. Hitler porte l'uniforme avec le brassard nazi et semble vouloir prendre possession du personnage de Goethe. Sa main gauche posée sur le sommet de la tête du poète-penseur ressemble aux serres d'un oiseau prédateur. Tout cet ensemble est bien exprimé par la légende de la caricature :

Tja, Herr Goethe, es handelt sich nicht bloß um den Geist, sondern um den Frontgeist von Weimar⁵¹⁵.

« L'esprit de Weimar » fait référence ici au discours d'ouverture de Friedrich Ebert du 6 février 1919 devant l'assemblée nationale réunie à Weimar pour fuir les troubles de la capitale lors de la fondation de la première République allemande, « cet esprit des grands

Des crânes rangés les uns contre les autres ;

L'évocation du souvenir grisonnant des temps », in : Johann Wolfgang Goethe, Werke. Bd. 1: Gedichte, West-östlicher Divan, Epen, München 1972, p. 320, cité par G.M. Rösch, op. cité, p. 188.

⁵¹⁵ « Ma foi, Monsieur Goethe, il ne s'agit pas seulement de l'esprit de Weimar, mais de l'esprit de front de Weimar ».

philosophes et des poètes qui devrait de nouveau animer l'existence de tout un chacun »⁵¹⁶. La ville de Weimar pouvait en effet s'enorgueillir d'être liée à de grands hommes de l'histoire de la civilisation allemande comme Bach, Cranach, Goethe, Liszt, Nietzsche, Schiller, Schopenhauer, Wieland, sans compter Luther dont le nom est pour toujours associé au même land de Thuringe avec le château de la Wartburg, situé près de la ville de Eisenach, où Luther traduisit la Bible.

Le terme « front de Weimar » fait penser au front de Harzburg formé le 11 octobre 1931 par Alfred Hugenberg. C'était le front des nationalistes, le *nationale Front*, qui réunissait les courants de droite et d'extrême-droite : des groupes paramilitaires, des responsables politiques du DNVP, du NSDAP, du DVP⁵¹⁷. Karl Arnold suggère ainsi la distorsion de l'esprit de Weimar réalisée par le national-socialisme qui est représenté par la figure grisâtre, grimaçante et menaçante de Hitler. Il montre avec son dessin une réalité que décrit si bien Thomas Mann, mandaté pour prononcer des discours dans différentes villes d'Allemagne, dont Weimar, pour les festivités commémoratives de Goethe :

Ganz eigenartig berührte die Vermischung von Hitlerismus und Goethe. Weimar ist ja eine Zentrale des Hitlertums. [...] Der Typus des jungen Menschen, der unbestimmt entschlossen durch die Stadt schritt und sich mit dem römischen Gruß begrüßte, beherrscht die Stadt⁵¹⁸.

⁵¹⁶ „Jetzt muss der Geist von Weimar, der Geist der großen Philosophen und Dichter, wieder unser Leben erfüllen“, in „Rede Eberts zur Eröffnung der Nationalversammlung, 6 Februar 1919“, discours cité en partie par Peter Longerich, *Die Erste Republik, Dokumente zur Geschichte der Weimarer Staates*, p. 99 à 103. On peut lire le discours intégral de Friedrich Ebert sur le site : www.wilfried-heidt.de/pdf/ebertrede.pdf. [www.volks-gesetzgebung-jetzt.de Dokumente zur Geschichte der Demokratieentwicklung in Deutschland, Nr. 3]

La phrase citée par Ebert se trouve quelques lignes avant la fin de son discours :

„Sorgenvoll blickt uns die Zukunft an. Wir vertrauen aber trotz alledem auf die unverwüstliche Schaffenskraft der deutschen Nation. Die alten Grundlagen der deutschen Machtstellung sind für immer zerbrochen. Die preußische Hegemonie, das hohenzollernsche Heer, die Politik der schimmernden Wehr sind bei uns für alle Zukunft unmöglich geworden. Wie der 9. November 1918 angeknüpft hat an den 18. März 1848, so müssen wir hier in Weimar die Wandlung vollziehen vom Imperialismus zum Idealismus, von der Weltmacht zur geistigen Größe. Es charakterisiert durchaus die nur auf äußeren Glanz gestellte Zeit der Wilhelminischen Ära, das Lassallesche Wort, dass die klassischen deutschen Denker und Dichter nur im Kranichzug über sie hinweggeflogen seien. **Jetzt muss der Geist von Weimar, der Geist der großen Philosophen und Dichter, wieder unser Leben erfüllen**“.

⁵¹⁷ « DNVP : Deutschnationale Volkspartei : le Parti National Allemand rassemble les forces ultraconservatrices du Reich, sous la présidence d'Alfred Hugenberg. Il lutta ouvertement contre la République de Weimar. Ses membres sont issus des milieux des grands propriétaires terriens de l'est de l'Elbe, de l'industrie et de la haute fonction publique. DVP : Parti populaire allemand. Il est composé de l'aile droite des néo-libéraux et revendique son attachement à la monarchie », in : Philippe Bouchet, *La République de Weimar*, ellipses, 1999, p. 19-20.

⁵¹⁸ « Le mélange d'hitlérisme et de Goethe faisait un effet bizarre. Car Weimar est bien le centre de l'hitlérisme. [...] L'impression dominante ressentie au contact de la ville était le spectacle de ce type de jeunes hommes qui vont et viennent sans but précis dans les rues de Weimar en se gratifiant du salut romain », in : Thomas Mann, „Meine Goethereise“, in : *Gesammelte Werke in 13 Bänden, Nachträge*, Frankfurt, 1990, p. 63-65.

« L'esprit de Weimar » est donc détourné au profit des nationaux-socialistes. On pourrait rapprocher cette caricature de celle d'Olaf Gulbransson parue dans le *Simplicissimus* n° 2 du 4 avril 1930 *Dr. Frick und der Geist von Weimar*⁵¹⁹, dans laquelle le dessinateur montre l'attitude méprisante du ministre de Thuringe envers le grand poète allemand. Le caricaturiste insiste donc sur le fait que « l'esprit de Weimar » tel que le prônait Friedrich Ebert était déjà compromis bien avant les festivités du 22 mars 1932.

En guise de conclusion, nous proposons un extrait de la « dissertation »⁵²⁰ intitulée *Hitler und Goethe* que le journaliste et satiriste Kurt Tucholsky publia dans l'hebdomadaire de gauche *Die Weltbühne* du 17 mai 1932 sous l'un de ses pseudonymes, Kaspar Hauser. Par l'ironie, la satire, la dérision et un raisonnement absurde, Tucholsky met en évidence, tout au long de sa dissertation scolaire, la dangerosité de Hitler. Ce paragraphe *Gleichnis* (Parabole) met en parallèle les deux personnages, à Weimar, en prophétisant l'éviction de Goethe du paysage culturel allemand lors d'une éventuelle arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes⁵²¹ :

Gleichnis

Zwischen Hitler und von Goethe bestehen aber auch ausgleichende Berührungspunkte. Beide haben in Weimar gewohnt, beide sind Schriftsteller und beide sind sehr um das deutsche Volk besorgt, um welches uns die andern Völker so beneiden. Auch hatten beide einen gewissen Erfolg, wenn auch der Erfolg Hitlers viel größer ist. Wenn wir zur Macht gelangen, schaffen wir Goethe ab⁵²².

⁵¹⁹ Cf. supra, chap. 5. 2.

⁵²⁰ „Schulaufsatz“

⁵²¹ C'est ce que suggère le dessinateur Thomas Theodor Heine dans *Simplicissimus* de ce même jour avec sa caricature *Goethe im Fegefeuer*.

⁵²² « Entre Hitler et Goethe il y a bien sûr aussi des points communs qui se compensent. Tous les deux ont habité à Weimar, tous les deux sont écrivains et très soucieux du peuple allemand, que les autres nations nous envient tant. À cela s'ajoute que tous les deux eurent un certain succès, même si le succès de Hitler est bien plus grand. Si nous parvenons au pouvoir, nous abolirons Goethe », in : Kurt Tucholsky, alias Kaspar Hauser, *Die Weltbühne*, n° 20 du 17 mai 1932, p. 751. Il va de soi que le 'nous' n'inclue pas les citoyens de gauche dont fait partie Tucholsky. C'est plutôt le constat amer d'un esprit lucide : Goethe et avec lui la culture allemande seront confisqués.

11. Arbeiter, seid kampfbereit!⁵²³

Artur Grimmer⁵²⁴, *Einigkeit*, janvier 1932

Les caricatures contre le national-socialisme ne paraissaient pas uniquement dans les journaux satiriques illustrés ou les hebdomadaires à grand tirage. Nous avons trouvé, tirée d'un périodique d'une association d'ouvriers du secteur alimentaire, *Einigkeit (Concorde)* „Organ des Verbands der Nahrungsmittel- und Getränkearbeiter⁵²⁵“, du mois de janvier 1932, une caricature signée Artur Grimmer exhortant les travailleurs à se mobiliser contre le national-socialisme.

Quatre membres de la SA en uniforme, aux allures de brutes, avancent d'un pas cadencé sur un fond de croix gammée, enjambant un monticule arrondi représentant une portion du globe terrestre. Sur toute la largeur de leur poitrine bombée, de gauche à droite, apparaissent les chiffres composant la date 1932. Celui qui est situé à gauche de l'image porte sur l'épaule droite une potence sur laquelle sont inscrits les mots „Gegen Einigkeit“ (contre la concorde), les deux personnages au centre portent une guillotine sur laquelle est inscrit „Gegen Recht“ (contre le droit). Celui de droite tient de ses deux mains dressée comme un étendard une baïonnette au bout de laquelle flotte un drapeau où sont imprimés les mots „Gegen Freiheit“ (contre la liberté). En sous-titre *Arbeiter, seid kampfbereit!*

Nous avons choisi de présenter cette caricature pour montrer la prise de conscience par la classe ouvrière de la dangerosité des SA au service de l'idéologie du NSDAP en 1932 et rappeler, comme le rapporte Ursula Koch⁵²⁶, qu'il existait sous la République de Weimar « une profusion de feuilles satiriques » locales et régionales. Nous constatons ici que le dessinateur désire mettre en relief les exactions et meurtres commis par les sections d'assaut, pour mobiliser la classe ouvrière.

Pour illustrer ce propos, il semble opportun de citer quelques lignes d'un long article de *Die Sonntags-Zeitung* signé Mauthe, qui occupe la colonne de droite de la page une et une colonne et demie de la page deux du numéro du 22 mai 1932, ayant pour sous-titre „Einheitsfront“, qui ouvre le débat sur la formation d'un front uni des sociaux-démocrates

⁵²³ *Ouvriers, soyez prêts à vous battre !* Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 11.

⁵²⁴ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁵²⁵ Organe de l'association des ouvriers du secteur alimentaire (produits alimentaires et boissons)

⁵²⁶ Ursula Koch, « La profusion du dessin satirique en Allemagne » in : « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », in : Laurent Gervereau (dir.) ; Hans Joachim Neyer (dir.) ; Robert Frank (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des Années Vingt 1919-1933*, Paris, BDIC, 1992, p. 110-115.

et des communistes comme rempart contre le fascisme, tout en soulignant les diverses difficultés d'ordre politique qui pourraient entraver cette réalisation :

Wenn das Damoklesschwert des Fascismus wirklich nur noch an einen Faden hängt (und zwar an einen Faden, der täglich dünner wird), dann ist es eine politische Torheit und ein Verbrechen, sich nicht nach einem s i c h e r e n Schutz umzusehen. Und dieser Schutz ist die Einheitsfront⁵²⁷.

Cette crainte du fascisme était provoquée par le score de 13,4 millions de voix obtenues par Hitler au deuxième tour des élections présidentielles du 10 avril 1932 et du succès remporté aux élections du landtag de Prusse du 24 avril par le NSDAP qui devient le parti majoritaire, alors que le SPD perd 43 sièges.

12. Die Zwangsjacke⁵²⁸

Hans Maria Lindloff, *Kladderadtsch*, 24 juillet 1932

Pour illustrer le manque d'union des partis de gauche, nous proposons une caricature de Lindloff tirée de la page 9 du numéro 25 du *Kladderadtsch* du 24 juillet 1932, une semaine avant les élections, intitulée *Die Zwangsjacke*. Elle est en couleur et occupe les deux tiers de la page. Un social-démocrate et un communiste se partagent une veste rouge sur le revers de laquelle on peut lire „Antifaschistische Front“. Les deux personnages avancent à grands pas vers le côté gauche de l'image. Le représentant du SPD, un homme corpulent coiffé de la fameuse *Ballonmütze*⁵²⁹, a le bras droit dans la manche droite de la veste et de sa main droite il brandit une matraque. Le membre du KPD, un homme plutôt maigre, coiffé d'une casquette plate sur laquelle est cousue une étoile rouge à cinq branches, a le bras gauche dans la manche gauche de la veste et il brandit un pistolet de la main gauche. S'il en est encore besoin, pour montrer que l'entente entre eux est impossible, Lindloff fait se fusiller du regard ces « frères ennemis » siamois, œil gauche exorbité du social-démocrate et œil droit exorbité du communiste. Pour accentuer cette

⁵²⁷ « Si l'épée de Damoclès du fascisme ne tient vraiment qu'à un fil (à savoir à un fil qui devient plus ténu de jour en jour, alors c'est une folie politique et un crime, de ne pas chercher une protection sûre. Et cette protection, c'est le front uni », in : *Die Sonntags-Zeitung*, 22 mai 1932, p. 1-2.

⁵²⁸ *La camisole de force*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 12.

⁵²⁹ Casquette à soufflets : casquette en forme de bombe allongée, coiffé typique du social-démocrate dans les dessins humoristiques.

mésentente, le caricaturiste ou bien un journaliste de la rédaction a ajouté sous forme de légende : „Zwei Seelen wohnen, ach, in unsrer Brust!“⁵³⁰.

Cette référence au vers 1112 du *Premier Faust* de Goethe ne pouvait que faire sourire le lecteur par son caractère anachronique. Ici, ce ne sont pas deux époques différentes qui sont confrontées, mais bien deux mondes différents qui se côtoient et qui refusent la moindre fusion sur les plans idéologique et politique. Avec cette caricature, le dessinateur et la rédaction du *Kladderadatsch* déploraient à la veille des élections législatives du 31 juillet 1932 cette méfiance si grande entre le SPD et le KPD⁵³¹ qu'elle devait empêcher toute « union de la gauche » pour contrecarrer l'avancée du NSDAP, qui progressera par rapport au scrutin du 14 septembre 1930, passant de 107 sièges à 230.

C'est ce manque d'union que déplorait l'hebdomadaire d'obédience socialiste *Die Sonntags-Zeitung* le 22 mai 1932⁵³², un mois et demi après le second tour des élections présidentielles du 10 avril 1932, où le parti socialiste s'était rallié à Hindenburg, le KPD maintenant son candidat Ernst Thälmann, laissant la présidence à un candidat qui par la suite ne sera pas hostile à une radicalisation de la droite.

⁵³⁰ „Zwei Seelen wohnen, ach! in meiner Brust,
Die eine will sich von der andern trennen:
Die eine hält in derber Liebeslust
Sich an die Welt mit klammerndern Organen;
Die andre hebt gewaltsam sich vom Dust
Zu den Gefilden hoher Ahnen“.

« Deux âmes, hélas, se partagent mon cœur
Et chacune d'elles veut se séparer de l'autre :
L'une ardente d'amour, s'attache au monde
Par le moyen des organes du corps ;
L'autre s'élève violemment de la poussière

Vers les hautes demeures de nos aïeux », in : *Faust I*, Johann Wolfgang Goethe, vers 1112-1117, DTV, Gesamtausgabe 9, München, 1975, p. 37.

Traduction des quatre premiers vers, in : Goethe, *Faust*, Jean Lacoste, Jacques Le Rider (éd.), Paris, Bartillat, 2^e éd. 2012, p. 230.

⁵³¹ Les sociaux-démocrates redoutaient l'idéologie communiste par crainte du bolchévisme et les communistes taxaient les sociaux-démocrates de « sociaux-fascistes ».

⁵³² Cf. la citation tirée de *Die Sonntags-Zeitung* du 22 mai 1933 dans le commentaire de la caricature précédente *Arbeiter, seid kampfbereit!* et les notes concernant les élections présidentielles des 13 mars et 10 avril 1933, caricature suivante : *Die Nazis arbeiten wieder im Reichstag mit.*

13. Die Nazis arbeiten wieder im Reichstag mit⁵³³

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 22 mai 1932

Ce même 22 mai 1932, Hans Gerner, le dessinateur de *Die Sonntags-Zeitung* publie une caricature dans laquelle il montre une séance du Reichstag plutôt agitée où des nationaux-socialistes en uniforme tabassent des députés en costume. Certains étaient paisiblement assis avec, posés sur la petite table qui accompagne chacun des sièges, une chope de bière et un cendrier où se consume un cigare. Les SA brandissent qui des matraques, qui une massue ou cognent tout simplement de leurs gros poings menaçants. Cela rappelle la première séance du Reichstag après les élections législatives du 14 septembre 1930 où les députés nationaux-socialistes étaient entrés à grand bruit, vêtus de l'uniforme nazi. Semer le trouble semble avoir été une de leur fonction principale si l'on en croit les mots d'Erich Schairer dans l'éditorial de ce même jour, où il annonçait la chute de Gröner :

Die kurze Reichstagssitzung vom 9.-13. Mai hat sehr ruhig begonnen und mit einer Überraschung geendet. Diese Überraschung bestand nicht darin, dass einige nationalsozialistische Abgeordnete einen sozialdemokratischen Journalisten verprügelten (darüber braucht man ja kein Wort mehr zu verlieren), sondern im Sturz des Reichswehrministers Gröner⁵³⁴.

Au moment où parut cette caricature, le 22 mai 1932, les SA étaient sous le coup d'une interdiction intervenue le 13 avril 1932⁵³⁵. Les 13 mars et 10 avril 1932 avaient eu lieu les élections présidentielles⁵³⁶. La droite bourgeoise (DNVP) avait refusé son soutien au maréchal Hindenburg et préféré désigner un quasi inconnu, le chef adjoint du Stahlhelm, Theodor Dusterberg. Les communistes avaient choisi leur chef, Ernst Thälmann. Hitler, qui avait acquis la nationalité allemande le 26 février 1932, avait pu se présenter. Le Zentrum et le SPD avaient renoncé à présenter leur propres candidats pour se

⁵³³ *Les nazis sont de nouveau au travail au Reichstag*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 13.

⁵³⁴ « La courte séance du Reichstag du 9 au 13 mai a commencé dans le calme et s'est terminée par une surprise. Cette surprise ne fut pas que quelques députés nationaux-socialistes tabassèrent un journaliste social-démocrate (il est désormais inutile d'en parler), mais ce fut la chute du ministre des forces armées Gröner ».

⁵³⁵ Martin Broszat, *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, München, DTV, 1993, 242 p., p. 138-144 ; Ian Kershaw, op. cit. p. 525-527.

⁵³⁶ Premier tour, le 13 mars 1932 : Hindenburg 49,6 %, Hitler 30,1 %, Thälmann 13,2 %, Dusterberg 6,8 %. Deuxième tour, le 4 avril 1932 : Hindenburg 53 %, Hitler 36,8 %, Thälmann 10,2 %, in : Martin Broszat, op. cit. p. 138-139.

rallier manifestement à Hindenburg et faire obstacle à Hitler⁵³⁷. Düsternberg s'était désisté au second tour. Hindenburg avait remporté les élections, mais en ayant le sentiment qu'il n'avait pas été élu par les bons électeurs⁵³⁸.

Ian Kershaw rappelle que la campagne électorale avait été menée « dans le sillage d'une interdiction frappant la SA et la SS. Sous la pression des autorités de l'État, le chancelier Brüning et Groener, ministre de la défense et de l'Intérieur, avaient persuadé Hindenburg, trois jours après sa réélection, le 13 avril 1932, de dissoudre « toutes les organisations de type militaire du NSDAP »⁵³⁹. Selon Karl-Dietrich Bracher, la raison en était « la découverte par la police prussienne, lors de perquisitions dans les locaux du parti nazi après le premier tour des élections présidentielles, de documents indiquant que la SA était prête à prendre le pouvoir par la force au lendemain d'une victoire électorale de Hitler »⁵⁴⁰.

Le dessinateur de *Die Sonntags-Zeitung*, Hans Gerner, montre qu'en pleine interdiction des SA, les nazis n'avaient rien abandonné de leur militantisme coup de poing. D'après Ian Kershaw, « les dirigeants du NSDAP eurent vent de l'interdiction imminente de la SA deux jours avant qu'elle ne fut officielle⁵⁴¹ et eurent donc le temps de faire quelques préparatifs pour conserver des unités distinctes de SA au sein de l'organisation en

⁵³⁷ Cf. pour le SPD l'appel du Ministre-Président de Prusse Otto Braun pour la réélection de Hindenburg, paru dans *Vorwärts* du 10 mars 1932. Il constate qu'il ne reste que l'alternative : Hindenburg ou Hitler. Il fustige Hitler, ce prototype de l'aventurier politique et démagogue agitateur alimenté par des financements obscurs auquel il oppose les qualités, entre autres, de calme, probité, sens du devoir de Hindenburg. Il termine ainsi :

„Die Wahl Hitlers würde das wirtschaftliche Elend bis zur Unerträglichkeit steigern, Staatsstreich, politische Unterdrückung und Bürgerkrieg zur Folge haben und schließlich die Gefahr des Zerfalls des Reiches heraufbeschwören. Deshalb muss Hitler eine Niederlage bereitet, Hindenburg gewählt werden. [...] Ich wähle Hindenburg und appelliere an die Millionen Wähler, die vor sieben Jahren für mich gestimmt, und an alle, die darüber hinaus mir und meiner Politik Vertrauen entgegen bringen: Tut desgleichen, schlägt Hitler, wählt Hindenburg“, in : *Vorwärts*, 10 mars 1932, cité par Peter Longerich (éd.), *Die Erste Republik. Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, München, Piper, 1992, p. 456-457.

⁵³⁸ D'après Gotthard Jasper, sur les 2,5 millions d'électeurs du DNVP qui avaient voté Düsternberg au premier tour, 700 000 votèrent pour Hindenburg et les autres pour Hitler au second tour, in : Gotthard Jasper, *Die gescheiterte Zähmung. Wege zur Machtergreifung Hitlers 1930-1934*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, es, 1270, 1986, p. 82.

⁵³⁹ Peter Longerich, *Die braunen Bataillone. Geschichte der SA*, Munich, 1989, p. 154, cité par Ian Kershaw, p. 525.

⁵⁴⁰ Karl Dietrich Bracher, *Die Auflösung der Weimarer Republik. Eine Studie zum Problem des Machtverfalls in einer Demokratie*, Stuttgart, Düsseldorf, Ring-Verlag, 1955, p. 481, cité par Ian Kershaw, op. cit. p. 526. *Die Sonntags-Zeitung*, p. 2 du numéro 23 du 5 juin 1932 rappelle le motif de cette interdiction : „Das [Landesverrats]verfahren [gegen die SA] ist eingeleitet worden, als bei den polizeilichen Haussuchungen in den SA-Heimen in Preußen belastendes Material gefunden wurde“. (La procédure pour atteinte à la sûreté de l'État avait été engagée contre la SA, lorsque du matériel compromettant avait été trouvé par la police lors de perquisitions aux domiciles de membres de la SA).

⁵⁴¹ Joseph Goebbels, *Tagebücher (11 avril 1932)*, I, II, p. 154, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 526.

les reclassant purement et simplement comme des membres ordinaires du parti »⁵⁴². Il convient de préciser que les organisations paramilitaires de la gauche⁵⁴³ furent épargnées par le décret d'urgence « pour assurer l'autorité de l'État »⁵⁴⁴ du 13 avril 1932, alors que « Hindenburg avait souhaité étendre l'interdiction aux communistes »⁵⁴⁵. Cela donnera des arguments au général von Schleicher, partisan d'intégrer des éléments des SA dans la Reichswehr « dans le but d'enlever aux SA tout caractère militaire dangereux pour l'État »⁵⁴⁶, pour faire lever l'interdiction de la SA.

14. Das SA-Verbot wird aufgehoben⁵⁴⁷

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 12 juin 1932

Cette levée de l'interdiction de la SA qui aura lieu le 16 juin 1932 est déjà illustrée quatre jours auparavant par la caricature de Hans Gerner parue dans *Die Sonntags-Zeitung* le 12 juin 1932. Elle montre le nouveau chancelier von Papen soulevant un képi géant de commissaire de police d'où s'échappent en courant et main levée tout un groupe de SA. À l'arrière-plan apparaît dans le rôle de l'éminence grise le général von Schleicher représenté en buste, arborant ses décorations, et montrant le képi d'un geste impérieux de l'index de la main droite. Le dessinateur suggère ainsi que Franz von Papen, chancelier depuis le 1^{er} juin 1932, au surlendemain de la démission de Brüning, agit sous les ordres de Kurt von Schleicher⁵⁴⁸. C'est d'ailleurs lui qui « avait aussi dressé une liste des ministres et discuté de l'affaire avec eux avant que Papen n'eût donné son accord »⁵⁴⁹. pour former le nouveau gouvernement, surnommé le cabinet des barons⁵⁵⁰. Hermann List, dans l'éditorial de *Die*

⁵⁴² Peter Longerich, op. cit., p. 154, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 526.

⁵⁴³ Organisation paramilitaire du SPD : Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold. Organisation paramilitaire du KPD : Roter Frontkämpferbund. Interdite en 1929, elle continua d'exister dans l'illégalité.

⁵⁴⁴ Notverordnung „Zur Sicherung der Staatsautorität“

⁵⁴⁵ Franz von Papen, *Memoirs*, Londres, 1952, p. 149 ; *Mémoires*, trad. M. Roth, Paris, Flammarion, 1952, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 527.

⁵⁴⁶ „[...] ihr (der SA) jeden ‚militärischen und für den Staat gefährlichen Charakter‘ zu nehmen“, in : Thilo Vogelsang, *Reichswehr, Staat und NSDAP. Beiträge zur deutschen Geschichte 1930-1932*, Volume 11 de *Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1962, p. 170.

⁵⁴⁷ *L'interdiction de la SA est levée*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 14.

⁵⁴⁸ Kurt von Schleicher, ami d'Oskar von Hindenburg, le fils du Président du Reich, avait proposé au Président Hindenburg Franz von Papen comme chef du gouvernement. Pour Kurt von Schleicher, le nouveau chancelier devait servir d'homme de paille facilement manipulable par la direction de la Reichswehr, qui, depuis la fondation de la République, formait un État dans l'État.

⁵⁴⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 529, d'après les écrits de Franz von Papen, op. cit. p. 150-156.

⁵⁵⁰ Ce gouvernement fut aussi surnommé le cabinet des officiers de réserve ou des gentlemen. La liste des nouveaux membres de ce gouvernement est présentée p. 1 dans la première colonne de *Die Sonntags-Zeitung* du 12 juin 1932 : Franz von Papen (Chancelier), Freiherr (baron) von Gayl (Intérieur), Freiherr von Neurath

Sonntags-Zeitung du 12 juin 1932, insiste sur le fait que « le cabinet von Papen est plutôt le cabinet Schleicher, nommé par les feuilles du Eiserne Front de toutes sortes de noms flatteurs comme ‘le gouvernement des barons’, ou ‘le cabinet des porteurs de monocles’ ou même ‘la pièce de musée’, affirmant, sans doute, non sans ironie, que cette caractérisation était fausse »⁵⁵¹.

Comme il le démontrait grâce à la caricature précédente du 22 mai 1932, Hans Gerner représente encore ici un état de fait, une interdiction ouvertement bafouée. Dès la démission de Brüning le 30 mai 1932 et dès la formation du nouveau gouvernement, la levée imminente de l’interdiction de la SA n’était plus qu’un secret de polichinelle. Mais la décision de la levée de l’interdiction engendra une recrudescence de violences politiques, bien illustrée par Hans Gerner les 22 mai et 12 juin 1932. Le 5 juin déjà, un article non signée de *Die Sonntags-Zeitung*, p. 2, intitulé „Die SA kommt wieder“ documentait sur des préparatifs qui ne laissaient aucun doute sur le retour des SA :

Seit einigen Tagen herrscht in der Zeugmeisterei der NSDAP der „früheren SA“, lebhafte Tätigkeit, für Mannschaften in der alten Stärke der SA neue „feldmarschmäßige“ Uniformen, hohe Leder-Kniestiefel usw. anzufertigen.

Infolgedessen nimmt man hier an, dass das Verbot der SA Anfang Juni aufgehoben wird. Rückfragen an Stellen, die es wissen müssten, werden nicht mit Entschiedenheit abgewiesen, sondern ablenkend hingehalten. Das SA-Verbot wird „mit oder ohne Groener“ fallen.

Gleichzeitig soll das allgemeine Uniformverbot aufgehoben werden. Die Uniformen der verschiedenen Verbände sollen einander sehr ähnlich gestaltet werden (eine Vorbereitung auf die „Reichssportverbände“; d. Red.), nur die Embleme werden verschieden sein, so dass die verschiedenen Kampfgruppen nur in der Nähe von einander unterscheiden sein sollen.

Die umgestaltende SA der NSDAP wird nicht mehr sämtliche frühere Mitglieder wieder aufnehmen. Die neuen Angehörigen werden vielmehr einer militärärztlichen Untersuchung, genau nach den Vorschriften und Erfordernissen der Reichswehr, unterzogen werden⁵⁵².

(Affaires étrangères), General von Schleicher (Reichswehr), Graf (comte) von Krosigk (Finances), Hugo Schäffer (Travail), Dr. Warmbold (Économie), Freiherr von Braun (Ravitaillement, agriculture, aide aux régions de l’Est), Eltz von Rübenach (Postes, transports et communications), Dr. Gürtner (Justice).

⁵⁵¹ „Das neue Kabinett von Papen, oder, genauer gesagt : das K a b i n e t t S c h l e i c h e r ist von der Eisernen-Front-Blättern mit allerlei schmeichelhaften Namen bedacht worden : ‚Regierung der Barone‘ wurde es genannt, oder ‚Kabinett der Monokel-Träger‘ oder gar ‚Museumstück‘ – aber die Charakterisierung ist falsch“, in : *Die Sonntags-Zeitung*, 12 juin 1932, p. 1.

⁵⁵² « Depuis quelques jours il règne dans l’arsenal du NSDAP, de ‘l’ancienne SA’, une activité intense due à la fabrication de nouveaux uniformes, de ‘tenues de campagne’, de bottes de cuir, etc... pour des troupes dont l’effectif serait aussi important que celui de la SA auparavant.

En conséquence, on suppose ici que l’interdiction de la SA va être levée début juin. Les demandes de précisions auprès de services qui devraient être au courant ne sont pas rejetées catégoriquement, mais il y est fait diversion par de vagues réponses. L’interdiction de la SA sera prononcée ‘avec ou sans Groener’.

En même temps l’interdiction générale de l’uniforme doit être levée. Les uniformes des différentes associations devront être très similaires (une préparation aux ‘associations sportives du Reich’) [la rédaction], seuls les emblèmes seront différents de sorte que les divers groupes de combat ne pourront se distinguer les uns des autres que de près.

En première page du numéro 23 du 12 juin 1932, colonne 2, au-dessous du dessin de Hans Gerner, la levée de l'interdiction de la SA est interprétée par un journaliste comme un coup porté à la gauche. Elle aurait pour conséquences « une agitation nationale-socialiste qui ne serait endiguée par quelque interdiction de rassemblement ou de presse que ce soit, et aurait pour but d'interdire l'organisation des jeunesses communistes et de différentes associations ou fédérations engagées dans la lutte contre le fascisme »⁵⁵³. Erich Schairer, rédacteur en chef de l'hebdomadaire, prévient ses lecteurs de la menace que fait peser l'arrivée au pouvoir du chancelier von Papen et de l'orientation incontestée à droite du nouveau gouvernement qui portera atteinte à la démocratie. L'historien Georges Castellan dira, en parlant de la démission de Brüning : « En fait, il n'y avait plus de république »⁵⁵⁴.

15. Adolf, der Übermensch: schluckt Gold und redet Blech⁵⁵⁵

John Heartfield⁵⁵⁶, *AIZ*, 17 juillet 1932

Ce photomontage mondialement célèbre fut réalisé pour l'*AIZ* par John Heartfield au début du mois de juillet 1932 à la veille des élections législatives du 31 juillet 1932. Heartfield créa une image satirique de Hitler représenté en plan américain en combinant divers éléments, dont une photo de la tête de Hitler, la radiographie d'un torse humain, une colonne vertébrale composée de pièces d'or empilées les unes sur les autres, le svastika, insigne du NSDAP, placé sur le cœur, et, un peu plus bas sur la poitrine toujours du côté gauche, la croix de guerre que Hitler aimait arborer pour de grandes occasions, comme pour le procès du putsch de Munich. Les bras sont des manches de chemise vides qui pendent, légèrement écartées du buste. Une lanière de cuir part de l'épaule droite pour se

La SA du NSDAP réorganisée ne réintégrera pas tous ses anciens membres. Les nouveaux membres seront soumis à un contrôle médical militaire, exactement selon les prescriptions et exigences de la Reichswehr », in : *Die Sonntags-Zeitung*, 5 juin 1932, p. 2.

⁵⁵³ „Das SA-Verbot wird aufgehoben; die nationalsozialistische Agitation wird durch keine Versammlungs- und Presseverbote mehr gehindert werden. Als ‚Ausgleich‘ dafür plant die Regierung Papen einen Schlag gegen links, der bestehen soll in: Verbot des Kommunistischen Jugendverbandes Deutschlands, Verbot aller ‚Antifascistischer Schutzstaffeln‘, Verbot des ‚Deutschen Friedenverbandes‘, Verbot der ‚Deutschen Friedensgesellschaft‘. Einige der nötigen Verbotserlasse samt der ‚Begründungen‘ sollen schon fertig sein; schon vor einigen Wochen, also vor dem Sturz der Regierung Brüning (der, wie immer deutlicher wird, sehr gut vorbereitet war) ist mit der Arbeit daran begonnen worden“, in : *Die Sonntags-Zeitung*, 12 juin 1932, p. 2.

⁵⁵⁴ Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1969, p. 389.

⁵⁵⁵ *Adolf, le surhomme : il avale de l'or et crache des insanités*. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 15.

⁵⁵⁶ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

fixer à un ceinturon, au niveau de la taille, du côté gauche. Heartfield, à la fois photographe, peintre, dessinateur-maquettiste, photomonteur et scénographe⁵⁵⁷, maîtrisait la technique de la photo. Pour réaliser un photomontage, il procédait par découpages, contrecollages et rephotographiait le résultat ainsi obtenu.

Ici, nous avons un buste figé qui contraste avec le visage de Hitler, la bouche ouverte semblant vociférer un discours. Ce visage est probablement emprunté à une photo parue dans la presse - comme le faisait couramment John Heartfield – ou à une de ces cartes postales légendées qui servaient à la propagande, sur lesquelles Hitler était représenté dans des pauses rhétoriques par son photographe officiel Heinrich Hoffmann, qui prenait soin de photographier les jeux du visage, des bras et des mains. En ne prenant que le visage comme élément mobile, Heartfield donnait une plus grande importance à la parole et au contenu du torse figé, et c'est ce dont il fait la satire en ajoutant la légende :

Adolf, der Übermensch: schluckt Gold und redet Blech

De cette manière, John Heartfield transmettait l'opinion des communistes en mettant en évidence la contradiction entre le discours de Hitler adressé à son parti national-socialiste « des travailleurs allemands » et les faits, c'est-à-dire, le financement de son parti et la soif de pouvoir, son alliance avec le capital pour parvenir à ses fins. Ainsi, George Grosz, autre artiste membre du parti communiste dès la première heure, dans une lettre du 18 avril 1932 adressée à son ami Mark Neven DuMont qui vivait à Londres, fit part de sa crainte d'une victoire proche du nazisme et s'interrogea sur le financement de la propagande du parti :

Trotzdem glaube ich an eine baldige [...] Wiedergeburt im Geiste Hitlers, mit spartanischer Selbstdisziplin, in Form eigenhändigen Hosenstrammziehens. Nach zwölf hört die humane Milde auf...jetzt haben wir fünf Minuten vor... dann aber Schluss mit der lateinischen Fibel... Hände angewinkelt und strammgestanden. Ja, die Hitlers haben nun mächtig Wind in den Segeln... müssen viel Kies haben, machen eine irrsinnige Propaganda, kost' doch so allerhand... Herrliches Mittelalter. Wie schnell doch der deutsche Mensch die zivilisierte Pelle des vermeintlichen Fortschritts des neunzehnten Jahrhunderts abstreift⁵⁵⁸.

⁵⁵⁷ Cf. première partie, Les revues, *Arbeiter-Illustrierte Zeitung*.

⁵⁵⁸ « Malgré tout je suis persuadé de l'émergence proche d'une renaissance dans l'objectif de Hitler (l'esprit des nazis), avec une autodiscipline spartiate, sous forme de raclée autoadministrée. Après douze heures, la clémence humaine cessera d'exister... maintenant, c'est le dernier quart d'heure... ensuite ça en sera fini avec l'abécédaire latin... Les mains repliées et au garde-à-vous. Oui, les nazis ont rudement le vent en poupe... il faut qu'ils aient beaucoup de fric, ils font une propagande dingue, tout ça coûte sacrément cher... Un merveilleux Moyen Âge en perspective. Avec quelle rapidité l'individu allemand enlève le vernis de civilisation opposé par le prétendu progrès du dix-neuvième siècle », in : Georg Grosz, Angela Merte (auteurs), Karl Riha (éd.), *Teurer Makaroni. Briefwechsel mit Mark Neven DuMont 1922-1959*, Berlin, Argon Verlag, 1992, p. 181.

Avec *Adolf, der Übermensch*, John Heartfield illustre cette crainte et cette interrogation, et son objectif est d'ouvrir les yeux aux citoyens allemands sur l'idéologie néfaste du nazisme et les intentions malveillantes de Hitler dont le discours n'est pas théâtralisé comme de coutume, mais figé en une vocifération continue. Grâce à la radiographie, Heartfield en dévoile le mensonge. Ainsi le photomonteur veut-il détruire l'image charismatique du chef du NSDAP et le culte de la personnalité que la propagande diffuse pour tenter de créer le mythe du Führer, sûr de sa mission. Le torse et les bras de Hitler paraissent compressés sous la plaque de l'appareil de radiologie, qui révèle le circuit des pièces à travers l'œsophage et l'estomac pour s'entasser dans le bassin. Hitler « avale l'or » que lui fournit le grand capital et dont l'empilement des pièces symbolise la colonne vertébrale du parti, et il « recrache » des propos subversifs qui servent sa propagande, deux fonctions qui favorisent son irrésistible ascension et dont Heartfield met en évidence la dangerosité, deux semaines à peine avant les élections législatives du 31 juillet 1932. Ce photomontage avait pour but de contrer la propagande faite par l'appareil du NSDAP pour promouvoir Hitler, qui accomplissait son troisième survol de l'Allemagne qui devait le conduire dans cinquante-trois villes. À côté des manifestations et défilés habituels, le NSDAP recourait à la propagande cinématographique et il diffusa à cette occasion cinquante mille disques d'un « Appel à ma nation » de Hitler⁵⁵⁹.

La violence faisait rage en ce mois de juillet 1932. « Il y eut quatre-vingt-six morts, essentiellement des nazis et des communistes et le nombre de blessés graves se comptait par centaines »⁵⁶⁰. Le jour où parut ce photomontage dans l'*AIZ*, le 17 juillet, fut appelé le « dimanche sanglant d'Altona ». Au cours d'un défilé de la SA considéré par les communistes d'Altona comme une provocation, une fusillade éclata, dont le bilan fut de dix-sept morts et de soixante-quatre blessés⁵⁶¹. Pour contrer cette montée du nazisme, pour dénoncer la propagande et les intentions du NSDAP en montrant la vérité que révélait la radiographie du buste de Hitler, dès la parution de ce photomontage de John Heartfield, son frère, Wieland Herzfelde, directeur des éditions Malik, persuada le comte Harry Kessler, protecteur de Maillol et de Gordon Graig, de faire imprimer cette image sous

⁵⁵⁹ *Hitler. Reden, Schriften, Anordnungen: Februar 1925 bis Januar 1933*, Munich, Londres, New York, Paris, éd. Institut für Zeitgeschichte, 5 vol. en 12 parties, 1992-1998, V/1, p. 216-219.

⁵⁶⁰ Ian Kershaw, op. cit., p. 530.

⁵⁶¹ Ernst Deuerlein (éd.), *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, op. cit., p. 392-393.

forme d'affiches qui seront placardées dans les rues de Berlin. Cette lutte par la caricature n'eut pas l'effet escompté, les nazis remportèrent cent vingt-trois sièges supplémentaires.

Le centriste von Papen occupait le poste de chancelier depuis le 1^{er} juin 1932. Malgré cela, il n'était pas soutenu par le Zentrum, mais par les nationaux-allemands et Hindenburg. Cette radicalisation vers la droite poussa von Papen, après le dimanche sanglant d'Altona, à déposer le gouvernement prussien, dirigé par le social-démocrate Otto von Braun, qui avait pour ministre de l'Intérieur un autre socialiste, Carl Severing, et à placer le plus grand état d'Allemagne entre les mains d'un commissaire du Reich, dont il exerça lui-même la fonction à partir du 20 juillet. Avec six millions de chômeurs en Allemagne, le SPD ne pouvait pas se permettre de s'opposer à cette mesure illégale par un appel à la grève générale. Hans Dollinger fait remarquer que la mobilisation de la gauche était alors trop faible et que les affiches électorales du SPD et du KPD n'étaient pas assez agressives, bien qu'elles aient dénoncé la dangerosité du gouvernement et du NSDAP⁵⁶². Selon lui, « la gauche ne pouvait que se tourner vers les ouvriers dont l'engagement politique s'effritait à cause du chômage. En revanche, Hitler avait deux atouts, il pouvait renforcer l'appareil de son parti grâce à l'argent de l'industrie et il s'adressait à tous les 'mécontents' »⁵⁶³. Ce thème récurrent du financement du NSDAP par la grande industrie faisait florès auprès des communistes. Les deux documents suivants de John Heartfield en sont une illustration supplémentaire.

⁵⁶² Hans Dollinger, *Lachen streng verboten! Die Geschichte der Deutschen im Spiegel der Karikatur 1919-1933*, München, Südwest-Verlag, 1972, 416 p., p. 245. À cet effet, il reproduit à la page 245 de son ouvrage une affiche électorale du SPD „An diesem System stirbt das Volk / Wählt Sozialdemokraten Liste“ (Ce système politique, c'est la mort du peuple / Votez la liste des sociaux-démocrates), sur laquelle un homme est empalé sur les cinq pointes d'une couronne ornée d'un svastika, fichée sur une tête portant monocle et une petite moustache fine relevée. La seconde affiche, du KPD, montre un ouvrier démesuré levant le poing sur une table ronde autour de laquelle siègent, en miniature, Hitler entouré de représentants de la finance, de la police et de l'armée. Elle invite à voter „KPD Liste 3“ et est barrée par le slogan „Schluss mit diesem System“ (Finissons-en avec ce système politique). La troisième affiche est „Adolf – Der Übermensch: schluckt Gold und redet Blech“ de John Heartfield.

⁵⁶³ „Die Linke kann sich nur an die Arbeiter wenden, deren politische Standfestigkeit wegen der Arbeitslosigkeit abbröckelt. Hitler dagegen kann mit dem Geld der Industrie seinen Parteiapparat ausbauen und wendet sich an alle ‚Unzufriedenen‘“, in : Hans Dollinger, *ibid.*

16. In diesem Zeichen will man euch verraten und verkaufen!⁵⁶⁴

John Heartfield, *AIZ*, 2 juillet 1932

C'est avec ce slogan „Mit diesem Zeichen will man euch verraten und verkaufen!“, ajouté d'une écriture manuscrite au-dessus et au-dessous du photomontage, que John Heartfield, deux semaines auparavant, avait déjà dénoncé le financement du NSDAP et averti les lecteurs de l'*AIZ* du danger que représentait le nazisme. Ce photomontage était le fruit d'un collage photographié qui formait une croix gammée, réalisé avec des pièces de monnaie sur lesquelles se distingue l'aigle impériale allemande.

17. Der Sinn des Hitlergrußes⁵⁶⁵

John Heartfield, *AIZ*, 16 octobre 1932

Le troisième document traitant du même sujet parut sur la page de couverture de l'*AIZ* du 16 octobre 1932, trois semaines avant les élections législatives du 6 novembre 1932. Heartfield utilisa le procédé caricatural de différence d'échelle entre les deux personnages représentés sur le photomontage. Dans le coin inférieur droit de l'image, il a placé une photo de Hitler en plan américain, montrant son profil droit, la main ouverte levée pour le salut traditionnel. Derrière lui, occupant toute la partie gauche de l'image se dresse le découpage de la photo d'un homme corpulent, tourné vers Hitler et lui remettant dans la main une liasse de billets de 1000 marks. On lui voit le bas du visage au menton replet et le ventre proéminent. Le découpage s'arrête à mi-cuisse, donnant à cette stature anonyme et cependant très éloquente, qui symbolise le capital, une impression de force et de stabilité. En grosses lettres scriptes, au-dessous du titre et au-dessus de la main qui tient la liasse de billets, John Heartfield a placé le titre du photomontage : *Der Sinn des Hitlergrußes*. Entre les deux personnages, à la base du dos de Hitler, il a collé ces mots : „Millionen stehen hinter mir!“ (J'ai des millions derrière moi !), reprenant ainsi la phrase de Hitler, fort des 230 sièges obtenus par le NSDAP aux élections du 31 juillet 1932, déclarant que des millions de citoyens acquis à sa cause le soutenaient. Heartfield ajouta au bas du photomontage : „Kleiner Mann bittet um große Gaben“ (Aux petits hommes il faut de grands dons).

⁵⁶⁴ Avec ce signe, vous allez être trahis et vendus ! Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 16.

⁵⁶⁵ La signification du salut hitlérien. Cf. illustration, vol. 2, II. 5. 17.

Par ce photomontage, Heartfield se faisait le porte-parole de la gauche et surtout du KPD dénonçant le fait que Hitler ait été acheté par le grand capital, par qui il était manœuvré et auquel il était entièrement soumis. « Depuis le début des années 1930 et de façon redoublée dans la période d'après-guerre – en particulier au cours du procès de Nuremberg et de la part des historiens du bloc de l'Est – on ne cessa d'affirmer que la grande industrie allemande et le grand capital avaient fortement contribué par un financement substantiel du NSDAP à l'ascension rapide de Hitler et à son accession au pouvoir en 1933 »⁵⁶⁶. Rolf Kosiek, qui se donne pour but dans son ouvrage réalisé en collaboration avec le Dr. Olaf Rose de rétablir la vérité historique à partir de documents d'archives en rectifiant les falsifications et les manipulations de l'histoire, démontre que cette vision est manifestement erronée⁵⁶⁷. Pour étayer sa démonstration, il cite l'étude minutieuse réalisée en 2003 par Rainer F. Schmidt⁵⁶⁸, professeur occupant alors la chaire d'histoire à l'Université de Würzburg, selon laquelle « le NSDAP reçut d'abord dans les années 1918 à 1923 surtout des dons du cercle d'amis de Hitler. À cela s'ajoutèrent de rares subventions provenant de l'étranger comme celles allouées par le constructeur automobile américain Henry Ford ». Selon le professeur Rainer F. Schmidt, « peu de moyennes et grosses entreprises aidèrent par des prestations en nature ou des moyens financiers⁵⁶⁹ ». Selon lui, « au début de l'existence du parti, il n'y eut pas de dons importants provenant de l'industrie qui aient joué un rôle pour l'extension du parti », parce que le parti paraissait être trop socialiste. Ainsi Paul Relisch, le directeur général des aciéries Gutehoffnungshütte avait-il rabroué un envoyé de Hitler venant quêmander des dons avec ces mots : « Nous n'avons pas de raisons pour subventionner nos propres naufrageurs »⁵⁷⁰. Très tôt la demande de participation financière auprès des sympathisants du parti eut un succès considérable : « l'esprit de sacrifice, la ferveur et le zèle nationalistes

⁵⁶⁶ „Seit Anfang der dreißiger Jahre und verstärkt in der Nachkriegszeit – insbesondere bei den Nürnberger Prozessen und von Historikern im Ostblock – wurde immer wieder behauptet, dass die deutsche Großindustrie und das Großkapital durch kräftige Finanzierung der NSDAP wesentlich zum schnellen Aufstieg Hitlers und zu seiner Machtübernahme 1933 beigetragen hatte“, in : Dr. Rolf Kosiek, Dr. Olaf Rose, *Der große Wendig – Richtigstellung zur Zeitgeschichte*, Bd. 1, Tübingen, Grabert, p. 329.

⁵⁶⁷ La recherche récente, pour ne citer que Ian Kershaw et Lionel Richard, procède de ce même point de vue.

⁵⁶⁸ Rainer Schmidt, „Millionen stehen hinter mir – Der wahre Sinn des Hitlergrußes. Zur Finanzierung der NSDAP vor 1933“, in : *Historische Mitteilungen der Rankegesellschaft*, Bd. 16, 2003, p. 140-154.

⁵⁶⁹ „In der Zeit von 1918 bis 1923 bekam die zunächst sehr finanzschwache NSDAP vor allem Spenden von Geldgebern aus dem Bekantenkreis Hitlers. Hinzu traten wenige Unterstützungen aus dem Ausland wie die von dem amerikanisch Autohersteller Henry Ford. Einige wenige mittelständige und größere Unternehmen halfen großzügig mit Sachleistungen und Finanzmitteln“, in : Rolf Kosiek, op. cit., p. 329.

⁵⁷⁰ „Hohe Geldspenden aus der Industrie spielten für das Wachstum der NSDAP in dieser Frühzeit also keine Rolle“. [...] „Wir haben keine Veranlassung unsere eigenen Totengräber zu unterstützen“, in : Rainer F. Schmidt, op. cit., p. 147.

et quasi religieux parmi les partisans de la première heure se traduisaient en espèces sonnantes et trébuchantes, si bien que la générosité, en particulier celle des gens peu fortunés, était à peine concevable »⁵⁷¹.

Il est bien connu aussi que les nazis utilisaient la technique commerciale du marchandisage pour faire appel à la générosité des donateurs en vendant des produits de consommation courante pourvus d'un logo, tels la margarine „Kampf“, la marque de cigarettes „Sturm“, des lames de rasoir „Stürmer“. À cela s'ajoutaient le montant des participations aux manifestations de masse et réunions locales diverses. Rainer F. Schmidt cite la somme de « 3 millions de marks provenant des cotisations des membres du parti et de groupes locaux pour le seul mois d'août 1930 »⁵⁷², ce qui permit au NSDAP, selon Rolf Kosiek, d'obtenir un résultat spectaculaire aux élections de septembre 1930 et ce succès « poussa les industriels à donner au parti quelques centaines de milliers de marks », ce qui était peu en regard de « la somme de 12 millions de marks que la grande industrie donna pour le deuxième tour des élections présidentielles pour Hindenburg et donc contre Hitler »⁵⁷³. Pour Schmidt, le financement provenant de la grande industrie allemande dans les années 1931-1932 n'eut pas d'importance décisive pour l'ascension du parti comme phénomène de masse ni pour les événements de l'année 1933. Il conclut son article ainsi :

Die nationalsozialistischen Wähler wurden nicht gekauft, sie wurden überzeugt. Hitlers Kapital steckte nicht in der Börse der Industriemagnaten, sondern in den Herzen der Menschen. Nicht die Macht der Millionäre war der entscheidende Faktor, sondern die Macht der Millionen⁵⁷⁴.

C'est l'inverse que suggère le photomontage de John Heartfield *Der Sinn des Hitlergrußes*. John Heartfield suit, comme nous l'avons déjà mentionné, la ligne du parti communiste. Il se considère comme un artiste révolutionnaire et il continue de créer ses œuvres dans la ligne qu'il s'est édictée et qu'il a mise en paroles dans sa conférence tenue

⁵⁷¹ „Opfergeist, nationalreligiöse Inbrunst und Hingabe unter den frühen Anhängern zahlten sich in klingender Münze, so dass die Spendebereitschaft insbesondere ärmerer Leute ans Unglaubliche grenzte“, in : Rainer F. Schmidt, *ibid.*

⁵⁷² „Beiträge seien allerdings von Mitgliedern und Ortsgruppen aufgebracht worden, allein im August 1930 sind 3 Millionen Mark“, in : Rainer F. Schmidt, *op. cit.* p. 151.

⁵⁷³ „Das bewog einige Großindustrielle zu Spenden von einigen hunderttausend Mark in der Folgezeit. [...] So spendete die deutsche Industrie noch 1932 zum zweiten Wahlgang der Reichspräsidentenwahl rund 12 Millionen Mark für Hindenburg und damit gegen Hitler“, in : Rolf Kosiek, *op. cit.*, p. 329.

⁵⁷⁴ « Les électeurs nationaux-socialistes ne furent pas achetés, ils furent convaincus. Le capital de Hitler ne se trouvait pas dans la bourse des magnats de l'industrie, mais dans le cœur des gens. Ce n'est pas le pouvoir des millionnaires qui fut le facteur déterminant, mais le pouvoir des millions (de personnes) », in : Rainer F. Schmidt, *op. cit.*, p. 154.

à Moscou en 1931, « Le photomontage – un moyen pour la lutte des classes », dans laquelle il affirme :

La différence entre notre esthétique et celle de la bourgeoisie détermine aussi l'effet qui ressort du montage documentaire. Quand je rassemble des documents, je les mets les uns avec les autres avec habileté, l'effet d'agitation et de propagande agit puissamment sur les masses.

Et c'est pour nous le plus important. C'est la base même de nos travaux. C'est pourquoi il est de notre devoir d'agir et d'influencer les masses aussi bien, aussi fortement et aussi intensivement que possible.

Dès que nous savons maîtriser cela, nous sommes déjà actifs comme artistes créateurs.

Jusque dans le moindre détail, la photographie doit être engagée, pour montrer aux masses l'ennemi de classe tel qu'il est. [...]

La bourgeoisie montre un comportement hostile à l'égard du montage prolétarien, ce qu'il faut aussi considérer comme une preuve de supériorité de cette technique. [...] *Le photomontage fut et reste l'arme des artistes révolutionnaires*⁵⁷⁵.

La recherche actuelle, comme nous l'avons constaté avec l'historien Ian Kershaw qui a travaillé à partir d'une grande diversité de documents d'archives contemporains de la période de Weimar, vient nuancer et parfois démentir la globalisation, résultant des convictions politiques de Heartfield et attribuant le financement du NSDAP à la grande industrie, qui serait de ce fait l'ennemi à dénoncer.

Comme nous venons de le constater au cours de ce chapitre, les années 1930 à 1932 connurent une recrudescence de la figure de Hitler dans la caricature de la presse satirique, liée pour une très grande part aux résultats électoraux obtenus par le NSDAP. Dès janvier 1930, le Land de Thuringe fut le premier à avoir un ministre issu du NSDAP, Wilhelm Frick. Aux élections du Reichstag, le 14 septembre 1930, le 31 juillet 1932 et le 6 novembre 1932, le NSDAP remporta respectivement 107, 230 et 196 sièges. Pour les élections présidentielles de mars-avril 1932, le SPD dut se résigner à voter pour Hindenburg pour faire échec à Hitler. Fin septembre 1930, au cours du procès d'officiers de la Reichswehr accusés de haute trahison, Hitler prononça son fameux serment de légalité et, à l'issue du procès, il prit ouvertement fait et cause pour les condamnés (Caricature n°2, *Adolf*). Présenté comme « un ange envoyé du ciel » semant la guerre à Noël 1931 (n° 6), il est dépeint comme un bébé encombrant pour le chancelier Brüning à l'orée de l'année 1932 (n° 7), et qui le restera entre les deux tours des élections présidentielles de mars-avril

⁵⁷⁵ John Heartfield, „Fotomontage – ein Mittel des Klassenkampfes“, d'après la transcription de la conférence tenue par John Heartfield à l'Institut polygraphique de Moscou en 1931, dans la monographie de Sergueï Tretikov et Salomon Telingater, *John Heartfield*, Ogis, Moscou, p. 5-6, reproduit dans John Heartfield, *Der Schnitt entlang der Zeit*, textes réunis par Roland März, VEB Verlag der Kunst, Dresden, 1981, p. 274-275.

1932 pour un Michel consterné, regrettant amèrement que « celui-là, personne ne leur enlèvera » (n° 8). Le foisonnement de caricatures antihitlériennes nous a permis de nous attarder sur les festivités du centenaire de la mort de Goethe dont les nazis se sont emparés pour détourner « l'esprit de Weimar », au sens où l'entendait Friedrich Ebert, pour servir leur propagande. En juin 1932, la levée de l'interdiction de la SA est perçue par *Die Sonntags-Zeitung* comme une faille dans le système démocratique. Toujours en 1932, les caricaturistes déplorent la mésentente entre le SPD et le KPD qui empêche la réalisation d'une union de la gauche pour contrer le NSDAP aux élections, tandis que Heartfield dénonce la propagande du NSDAP et son financement. Mais, malgré les succès électoraux, Hitler va connaître des déconvenues, dans la mesure où, partisan du « tout ou rien », il préférera ne pas participer au gouvernement devant le refus du Président Hindenburg de le nommer chancelier. C'est là que les caricatures vont donner toute la mesure de leur talent pour faire sourire les lecteurs, en présentant Hitler dans des situations parfois cocasses, mais sans perdre de vue le contexte événementiel.

Chapitre 6

Hitler au creux de la vague

1. Lasst uns Denkmäler bauen!⁵⁷⁶

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 29 mai 1932

L'année 1932 est la plus riche en caricatures antihitlériennes et le *Simplicissimus* leur fait une large place. Celle de Karl Arnold, parue le 29 mai 1932, réunit trois motifs différents. À gauche, sur un obélisque portant l'inscription „Der bekannte Soldat“ (Le soldat connu), trône un buste de Hitler. Au centre, sur un large socle, Hitler est représenté en Salomé nue à qui un garçon des Jeunesses hitlériennes apporte sur un plateau la tête d'un Juif. À droite, Hitler apparaît en joueur de tambour mécanique qui fonctionne si l'on y introduit une pièce de monnaie.

Les événements politiques qui ont poussé Karl Arnold à s'attacher au personnage de Hitler à ce moment-là sont non seulement les succès électoraux des nationaux-socialistes aux élections législatives du 14 septembre 1930 et les interventions toujours plus nombreuses de leurs organisations de combat, mais aussi la candidature de Hitler aux élections présidentielles de mars-avril 1932. Au deuxième tour, le 10 avril 1932, 19,36 millions d'électeurs firent confiance à Hindenburg (52,93 %) et 13,42 millions se prononcèrent pour Hitler (36,68 %). Son échec eut pour conséquence l'interdiction par le gouvernement Brüning, grâce au décret-loi du 13 avril 1932 « pour la sauvegarde de l'autorité de l'État »⁵⁷⁷, des SA et des SS⁵⁷⁸ qui troublaient de plus en plus l'ordre public.

Par cette caricature, Karl Arnold tourne en dérision les espoirs perdus de Hitler au lendemain des élections présidentielles. Sur la Karolinenplatz à Munich, située à proximité de l'endroit où le putsch des 8 et 9 novembre 1923 échoua, il érige un obélisque dont le sommet en forme d'œuf n'est autre que la tête de Hitler aux traits chagrins. Ce monument est dédié « au soldat connu », référence au soldat inconnu honoré sur les mémoriaux de guerre. Ainsi le caricaturiste fait-il allusion au petit grade militaire de Hitler, le ‘caporal bohémien’ qui suscitait le mépris du feld-maréchal von Hindenburg.

Karl Arnold choisit pour représenter Hitler dans le deuxième dessin Salomé, la princesse juive, fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe. Elle aurait dansé devant son oncle, Hérode Antipas, et, conseillée par sa mère, aurait demandé en récompense la tête de Jean-Baptiste sur un plat d'argent. Elle est entièrement nue et porte mèche et moustache de Hitler. Dans ses nombreuses représentations picturales ou sculpturales comme celle que

⁵⁷⁶ *Bâtissons des monuments !* Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 1.

⁵⁷⁷ Notverordnung zur Sicherung der Staatsautorität.

⁵⁷⁸ SA : Sturmabteilung : Section d'assaut ; SS : Schutzstaffel : Escadron de protection.

nous avons pu admirer sur un chapiteau roman au musée des Augustins à Toulouse, le personnage biblique de Salomé n'est généralement pas représenté nu. Sa nudité dans cette caricature montre un svastika sur le bout des seins. Cette représentation de Hitler en une silhouette féminine ébauchant un séduisant et gracieux mouvement de danse pourrait être doublement railleuse, moquant ainsi de façon antithétique d'une part la raideur du maintien de Hitler et d'autre part le peu d'attrait que Hitler était censé trouver aux femmes. En outre, le choix d'une princesse juive pourrait être une mise en question de la pureté de son ascendance arienne. Mais nul n'est besoin de se perdre en conjectures, quand la tête de Jean-Baptiste a les traits que les caricaturistes donnent habituellement à la tête d'un Juif et que les écrits de Hitler sur la question juive sont connus des lecteurs du *Simplicissimus*. Hitler-Salomé pince le nez de la tête qui lui est présentée comme pour mieux s'assurer que plus aucun souffle n'en sort, sous le regard plein d'une béate admiration du garçon des Jeunesses hitlériennes qui la lui offre.

Le troisième monument est le tambour mécanique Hitler prêt à traverser le décor de droite à gauche « en jouant la National-Marseillaise⁵⁷⁹ si l'on y introduit une pièce de monnaie », mais il est bien précisé que « les Juifs n'ont pas le droit d'accomplir ce geste ». Cette citation renvoie à l'article 4 du programme du NSDAP du 24 février 1920 qui déniait tout statut de compatriote et donc de citoyen à un Juif⁵⁸⁰. Quant à la mélodie jouée par l'automate, Karl Arnold se réfère à la «Marseillaise des Ouvriers» que Jakob Audorf avait composée comme chant de combat de la Social-démocratie en 1864 sur la mélodie de l'hymne révolutionnaire français⁵⁸¹. En remplaçant „Arbeiter“ par „national“, il fausse la signification de ce chant de tradition ouvrière montrant ainsi que le mot « ouvrier » a perdu toute valeur dans le nom du parti nazi. Dans son commentaire sommaire de cette caricature, Gisold Lammel précise que « le personnage du tambour est construit comme un jouet mécanique et qu'il est sûrement capable de faire un bruit infernal »⁵⁸², allusion aux manifestations bruyantes des nationaux-socialistes.

Avec cette sorte de triptyque dont les volets latéraux seraient inclus dans le volet central pour montrer l'omniprésence de Hitler, Karl Arnold tourne la menace de Hitler en

⁵⁷⁹ Sur les Marseillaises des prolétaires, cf. Reinhard Dithmar, *Arbeiterlieder 1844 bis 1945*, Neuwied, Luchterhand, 1993. Et aussi Herta Luise Ott, « Nous sommes le semeur, la semence » : le chant ouvrier autrichien jusqu'en 1934, in : *Chroniques allemandes, n° 10, 2003-2004*, p. 199-219.

⁵⁸⁰ Cf. introduction de cette deuxième partie, où sont résumés les 25 points du programme du NSDAP du 24 février 1920.

⁵⁸¹ Cf. le texte intégral de la Marseillaise des ouvriers annexes, vol. 2, document 2.

⁵⁸² „Die Figur ist wie ein mechanisches Spielzeug aufgebaut und kann sicherlich mörderisch lärmern“, in : Gisold Lammel, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Berlin, J.B. Metzler, 1994, p. 223.

dérision, car l'échec aux présidentielles du caporal bohémien devrait empêcher sa mise à exécution. L'on pourrait voir aussi dans cette composition de trois dessins qui occupait toute une page de la revue du 29 mai 1932 l'allusion comique au goût d'Hitler pour la sculpture, la danse et l'opéra. Pour ce dernier, il faut rappeler que le drame lyrique *Salomé* du compositeur allemand Richard Strauss était très à la mode à cette époque-là⁵⁸³.

En définitive, nous avons la preuve que des témoins ont préféré espérer une issue optimiste, puisque le *Simplicissimus* se réjouit de l'échec de Hitler aux élections présidentielles dans son édition parue la veille de la chute de Brüning. En fait, cette date a signifié, selon l'historien Georges Castellan, la fin de la République⁵⁸⁴. L'interdiction des SA et SS du 13 avril 1932 sera levée le 14 juin 1932 par le nouveau chancelier von Papen, juste deux semaines après son entrée en fonction, à la demande du président Hindenburg. Au printemps 1932, l'appareil de propagande nazi était parfaitement organisé sur le territoire du Reich grâce à son chef Goebbels qui avait pris ses fonctions en 1930, et le 30 juillet 1932, les nationaux-socialistes obtiendront 230 sièges aux élections du sixième Reichstag de la République de Weimar.

2. Adolf-Barbarossa⁵⁸⁵

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 21 août 1932

Pour évaluer si cet optimisme a perduré, il nous paraît opportun de présenter à la suite de *Lasst uns Denkmäler bauen!* une caricature du même dessinateur, parue également dans le *Simplicissimus* près de trois mois plus tard, le 21 août 1932, *Adolf-Barbarossa*. Des élections parlementaires ont eu lieu le 31 juillet 1932, plus de 13 millions d'électeurs ont voté pour le NSDAP qui obtient 37 pour cent des voix (230 sièges). Avec le KPD qui obtient 14 pour cent des voix (89 sièges), il forme « une majorité destructrice »⁵⁸⁶ : ensemble, ils occupent 318 sièges sur 608. La stabilité politique est compromise. « Après ce vote, les SA ne cessent de commettre des actes de violence, ce qui va amener le gouvernement [le 9 août] à promulguer une ordonnance 'contre la terreur politique'

⁵⁸³ « Richard Strauss remporte un succès éblouissant à l'Opéra (de Vienne) avec Salomé », in : Lionel Richard, *D'où vient Adolf Hitler ? Tentative de démythification*, Paris, Autrement, Collections Mémoires, 2000, p. 80.

⁵⁸⁴ Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, Paris, Colin, 1969, p. 389.

⁵⁸⁵ *Adolf-Barberousse*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 2.

⁵⁸⁶ „eine destruktive Mehrheit“, in : Peter Beyersdorf, *Gechichts-Gerüst von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Hollfeld/Obfr., Bange, 1993, p. 107.

menaçant les auteurs de violences de lourdes peines et instaurant des tribunaux d'exception »⁵⁸⁷. Le 13 août 1932, Hitler fut reçu par le président du Reich, Hindenburg, qui refusa catégoriquement de lui confier le poste de chancelier. Le communiqué émanant du palais présidentiel stipulait que le président du Reich, en son âme et conscience et eu égard à ses devoirs envers la patrie, ne pouvait pas assumer la responsabilité de transmettre le pouvoir suprême aux seuls nationaux-socialistes :

..., dass er es vor seinem Gewissen und seinen Pflichten dem Vaterland gegenüber nicht verantworten könne, die gesamte Regierungsgewalt ausschließlich der nationalsozialistischen Bewegung zu übertragen, die diese Macht einseitig anzuwenden gewillt sei. Er bedauere, dass Herr Hitler sich nicht in der Lage sehe, entsprechend seinen vor den Reichstagswahlen abgegebenen Erklärungen eine vom Vertrauen des Herrn Reichspräsidenten berufenen Nationalregierung zu unterstützen⁵⁸⁸.

Rappelons que ce jour-là le président Hindenburg avait reçu Hitler froidement, le laissant attendre avant l'audience et le congédiant trente minutes plus tard, ne cachant pas ainsi son aversion pour le petit caporal bohémien, comme il le nommait, lui proposant seulement le poste de vice-chancelier. Joseph Goebbels raconte cette entrevue dans son journal intime :

13.8.32 Mittag ist der Führer bei Schleicher und Papen. Man redet ihm zu, mit der Vizekanzlerschaft zufrieden zu sein. Es besteht also die Absicht, ihn und die Partei abzunutzen. Ein unmögliches Ansinnen. Geht der Führer darauf ein, ist er verloren. [...] Der Führer fährt mit Dr. Frick und Stabschef Röhm zur Unterredung mit dem Reichspräsidenten. Peinvolles, gequältes Warten. In knapp einer halben Stunde ist er wieder da. Alles abgelehnt. Papen soll Kanzler bleiben, der Führer sich mit der Vizekanzlerschaft zufriedengeben. Eine Lösung, die zu keinem Ergebnis führen kann⁵⁸⁹.

C'est dans ce contexte que Karl Arnold publie sa caricature. Il montre Hitler en uniforme militaire, assis dans la montagne du Kyffhäuser sur une sorte de trône dont les

⁵⁸⁷ „Als die Gewalttaten der SA nach dem Wahltag nicht nachließen, sah sich die Regierung endlich Anfang August veranlasst, in einer Verordnung, gegen politischen Terror' drakonische Strafen anzudrohen und Sondergerichte einzusetzen“, in : Gotthard Jasper, op. cit., p. 110-111.

⁵⁸⁸ [Le Président du Reich avait déclaré] « qu'en son âme et conscience et eu égard à ses devoirs envers la patrie, il ne pouvait pas assumer la responsabilité de transmettre le pouvoir suprême au seul mouvement national-socialiste, qui était disposé à l'utiliser de façon unilatérale. Il regrettait que Monsieur Hitler ne soit pas en mesure de soutenir un gouvernement national instauré par la confiance du Président du Reich, conformément à ses déclarations faites avant les élections parlementaires », in : Gotthard Jasper, id., p. 111.

⁵⁸⁹ « Le 13 août 1932 à midi, le Führer est chez Schleicher et Papen. On essaie de le raisonner de se contenter de la vice-chancellerie, avec l'intention de les affaiblir lui et le parti. Une exigence impossible. [...] En compagnie du Dr Frick et du chef d'état-major Röhm, le Führer se rend en voiture à son entretien avec le Président du Reich. Une attente pénible et contrariante. À peine une demi-heure plus tard, il est déjà sorti. Échec et refus complets. Papen restera chancelier, le Führer devra se contenter de la vice-chancellerie. Une solution sans issue », in : Joseph Goebbels, *Tagebücher. Sämtliche Fragmente*, München, éd. Elke Fröhlich, 1987, vol. 2, cité par Peter Longerich, *Die Erste Republik*, op. cit., p. 477.

montants sont surmontés d'une croix gammée. Les branches des deux svastikas sont orientées vers la tête du personnage qu'elles semblent enserrer. L'air consterné, il bat du tambour depuis si longtemps que sa moustache a poussé dans des proportions telles qu'elle traverse le plateau de la table qui lui sert de tambour. Comme dans la légende de Barberousse, des corbeaux volent autour de la montagne. Mais ici, c'est une nuée de corbeaux menaçants aux allures de charognards agressifs, le bec grand ouvert, poussant des croassements assourdissants. En guise de chevaliers, Hitler dispose de deux jeunes hitlériens, l'un s'appuyant contre la colonne de gauche, les yeux clos, le second assis sur les marches près de la colonne de droite : il scrute le ciel d'un air las.

Comme l'empereur médiéval Frédéric Barberousse, il restera, conformément à la légende, assis dans la montagne, mais son refuge est une sorte de mausolée qui lui sert de tombeau ; les coups de baguette sur la table-tambour de pierre ne résonnent pas et ne pourront donc opérer leur magie pour rassembler ses partisans. Karl Arnold reste donc optimiste : il estime ainsi que Hitler ne sortira pas de si tôt de sa caverne pour fonder un nouvel empire, que sa carrière politique est terminée, sinon compromise pour longtemps. C'est le sens des quatre vers écrits au-dessous de l'image :

Und da die bösen Raben / Noch fliegen immerdar,
So muss er weitertrommeln / Und zaubern viele Jahr⁵⁹⁰.

Les lecteurs du *Simplicissimus* devaient eux aussi se réjouir des événements de ce samedi 13 août 1932, comme le montre la réaction de l'un des plus célèbres d'entre eux, Thomas Mann⁵⁹¹. Dans l'ouvrage qu'il consacre à son père, Fritz Arnold rapporte l'anecdote suivante :

Nachdem Thomas Mann diese Karikatur gesehen hatte, schickte er dem Künstler sofort eine Karte mit den Worten: „Begeistert von der genialen Komik Ihres Kyffhäuser-Bildes im letzten *Simplicissimus*, senden wir Ihnen herzlichen Gruß und Glückwunsch. Das Blatt müsste massenhaft unter die Leute gebracht werden“⁵⁹².

⁵⁹⁰ « Et comme les méchants corbeaux / Volent encore et toujours,

Tambouriner et charmer il lui faut / Sans répit des années et des jours ».

⁵⁹¹ Le 1^{er} avril 1920, alors que le *Simplicissimus* entamait sa vingt-cinquième année de parution, Thomas Mann déclara dans les colonnes de la revue qu'elle était « la meilleure revue satirique du monde. » (das beste Witzblatt der Welt), in : Ursula Koch, „Bestes Witzblatt der Welt“ oder „Ware von vorgestern“?, op. cit., p. 126 et p. 130. Il écrivit six ans plus tard, dans le numéro 1 du 5 avril 1926 : „Du bist heute jünger als je. [...] Du bist zur Institution geworden“. (Tu es aujourd'hui plus jeune que jamais. [...] Tu es devenu une institution), in : Fritz Arnold, *Cent caricatures du Simplicissimus 1918-1933*, préface du catalogue d'exposition du Goethe-Institut, Munich, 1984, p. 5.

⁵⁹² « Après avoir vu cette caricature, Thomas Mann envoya aussitôt une carte à l'artiste avec ces mots : 'Enthousiasmé par le comique génial de votre dessin du Kyffhäuser dans le dernier numéro du *Simplicissimus*, nous vous adressons nos cordiales salutations et toutes nos félicitations. La revue devrait être

3. Der alte Herr und klein Adolfs Höhenflug⁵⁹³

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 2 octobre 1932

Un mois et demi plus tard, dans l'hebdomadaire de Stuttgart *Die Sonntags-Zeitung*, le dessinateur attitré, Hans Gerner, dans une approche différente de celle de Karl Arnold, illustre cette mise à l'écart de Hitler. En effet, il ne le fait pas à travers une figure légendaire de l'histoire allemande, mais plus pragmatiquement, en mettant en scène le président Hindenburg. Il le représente, debout, en plan américain, occupant toute l'image de sa carrure imposante. La main gauche derrière le dos, le bras droit le long du corps, il regarde au loin et ne prête pas la moindre attention au cerf-volant qui volète au niveau de sa poitrine, orné d'une tête de Hitler, sans vie, comme décapitée, les traits amers, les yeux clos, la mèche décoiffée. La caricature ne comporte pas de légende, le titre étant suffisamment éloquent : „*Der alte Herr und klein Adolfs Höhenflug*“. Le mot „Herr“, outre le sens de « monsieur » a aussi celui de « maître, chef, seigneur, souverain ». Allié à la majesté de l'attitude de Hindenburg, ce mot est opposé ici à „klein Adolf“ (le petit Adolf), qui rappelle le sobriquet méprisant de « caporal bohémien » employé par Hindenburg pour qualifier Hitler.

Le mot „alt“ fait penser au fameux „*Macht Platz, ihr Alten!*“⁵⁹⁴ lancé par Gregor Strasser en 1927, alors directeur de la propagande du NSDAP⁵⁹⁵, aux hommes politiques de la République de Weimar considérés comme étant d'une autre époque de par leur âge et leurs idées par les dirigeants du NSDAP, une jeune équipe qui avait l'ambition de s'imposer face à eux. Ici le mot „alt“ qui, dans la bouche de Gregor Strasser, était dépréciatif, se retourne contre les nationaux-socialistes. C'est bien le « vieux » Président Hindenburg qui s'impose face à un Hitler anéanti. Quant au mot „Höhenflug“, il signifie « le vol en haute altitude », mais au sens figuré, ce mot représente les ambitions

portée à la connaissance du plus grand nombre' », in : Fritz Arnold (éd.), *Karl Arnold. Leben und Werk*, München, 1977, p. 103.

⁵⁹³ *Le vieux Monsieur et les ambitions démesurées du petit Adolf*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 3.

⁵⁹⁴ „Macht Platz, ihr Alten! Macht Platz, ihr Unfähigen und Schwachen, ihr Blinden und Tauben, ihr Ehrlosen und Gemeinen, ihr Verräter und Feiglinge, macht Platz, ihr seid gewogen und zu leicht befunden worden“, in : Jan Friedmann, *Weimars Ende*, SPIEGEL SPECIAL Geschichte, Hitlers Machtergreifung, 29 janvier 2008. [Dégagez, les vieux ! Place aux jeunes ! Dégagez, vous, les incapables et les faibles, les aveugles et les sourds, les indignes et les infâmes, les traîtres et les lâches, laissez la place, on vous a 'pesés' (évalués) et vous ne faites pas le poids.]

⁵⁹⁵ Reichspropagandaleiter

démesurées de Hitler qui sont ici réduites à néant. Ce petit cerf-volant, incapable de prendre de l'altitude, n'est qu'un minuscule tigre de papier.

4. Hilfe!⁵⁹⁶

Jacobus Belsen⁵⁹⁷, *Der Wahre Jakob*, 7 janvier 1933

5. Wir blicken zurück auf 1932⁵⁹⁸

Willi Steinert⁵⁹⁹, *Der Wahre Jakob*, 7 janvier 1933

La presse satirique illustrée berlinoise abonde aussi en caricatures qui raillent Hitler au tournant des années 1932-1933. Dans son n°1 du 7 janvier 1933, *Der Wahre Jakob* présente en page de couverture une urne électorale géante de laquelle émergent la tête et les bras dressés de Hitler appelant au secours. Ce même jour, l'hebdomadaire consacre une pleine page, la page 2, à une rétrospective de l'année 1932 de la main du dessinateur Willi Steinert, *Wir blicken zurück auf 1932*, qui montre une série de cinq images de bagarres. Dans la première, „Die nationale Einigkeit Hugenberg-Hitler“⁶⁰⁰, Hugenberg et Hitler roulent à terre, Hitler essaie d'étrangler Hugenberg. Dans la deuxième, „Die nationale Einigkeit Hitler-Papen“⁶⁰¹, Hitler, à genoux, le pantalon déchiré, lève le poing sur Papen tombé à la renverse. Une couronne gît à ses côtés. Le troisième dessin, „Die nationale Einigkeit der entscheidenden Faktoren“⁶⁰², représente un industriel reconnaissable à son costume et à son chapeau haut-de-forme et à la cheminée d'usine qu'il plante dans la bedaine d'un grand propriétaire terrien. Le hobereau essaie d'empaler son corpulent adversaire avec une fourche. Il est chaussé de bottes munies d'éperons. Son chapeau orné d'une touffe de poils de chamois s'envole. La quatrième caricature „Die nationale Einigkeit Hitler-Strasser-Goebbels“⁶⁰³ représente un tourbillon dans lequel s'affrontent les trois personnages. Strasser est reconnaissable à ses formes rebondies. Goebbels, petit personnage malingre, hurlant, la bouche démesurément ouverte – un des signes particuliers utilisé abondamment par les caricaturistes pour le caractériser – semble vouloir atteindre la

⁵⁹⁶ *Au secours !* Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 4.

⁵⁹⁷ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁵⁹⁸ *Rétrospective de l'année 1932*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 5.

⁵⁹⁹ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁶⁰⁰ « La concorde nationale Hugenberg-Hitler »

⁶⁰¹ « La concorde nationale Hitler-Papen »

⁶⁰² « La concorde nationale des décideurs »

⁶⁰³ « La concorde nationale Hitler-Strasser-Goebbels »

bouche ouverte d'Hitler avec sa matraque. Dans le cinquième dessin, „Die nationale Einigkeit Stahlhelm-SA“⁶⁰⁴, le tourbillon, encore plus rapide, ne laisse percevoir que têtes, jambes et poings menaçants brandissant des armes. En parallèle au chapeau de ces dessins, la série d'images se termine par le bandeau suivant : „Wir sehen 1933 ruhevoll entgegen!“⁶⁰⁵.

On peut se demander dans quelle mesure ce texte est ironique : Willi Steinert montre de façon musclée que l'unité nationale au sein du parti NSDAP en 1932 était on ne peut plus compromise et cela devait probablement rassurer les lecteurs du magazine illustré, leur faisant espérer que Hitler appartenait désormais au passé et que les citoyens allemands n'avaient plus rien à craindre pour l'avenir, ce que corroborerait la caricature *Hilfe!* placée en page de titre qui montre Hitler abattu, coulant littéralement dans une sorte de grande caisse représentant une urne électorale. Ce dessin rappelle qu'aux élections législatives du 6 novembre 1932, le NSDAP avait perdu un peu plus de deux millions de voix et 34 sièges, ce qui avait déclenché dans le parti une ambiance plus que morose. Cette notion de catastrophe est bien illustrée par la caricature de Jacobus Belsen. Quant à la bande dessinée de Willi Steinert, était-ce uniquement une satire sur les difficultés que le NSDAP avait traversées au cours de l'année 1932 ou était-ce pour le caricaturiste et la rédaction du périodique qui affirmaient „envisager sereinement l'année 1933“ une façon antinomique de montrer les dangers latents qui accompagneraient cette nouvelle année ? Après un dépouillement minutieux des revues de l'année 1932 à la Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn, nous pencherons plutôt pour la première hypothèse, car pour le seul mois de décembre 1932, un grand nombre de caricatures de *Der Wahre Jakob* furent consacrées à Hitler en grande difficulté, comme nous allons le constater avec les caricatures suivantes.

⁶⁰⁴ « La concorde nationale Stahlhelm (casques d'acier)-SA »

⁶⁰⁵ « Nous envisageons l'année 1933 sereinement »

6. In der Lawine⁶⁰⁶

Jacobus Belsen, *Der Wahre Jacob*, 3 décembre 1932

Jacobus Belsen montre à l'aide d'une caricature en couleurs qui occupe tout une page de la revue Hitler en uniforme du parti, bottes, brassard au bras gauche, pris dans une avalanche, dévalant une pente en une chute vertigineuse. Ses jambes et ses pieds dessinent une demi-croix gammée. Les tourbillons de neige qui l'accompagnent dans sa chute sont bordés d'une multitude de svastikas. Il a la main droite grande ouverte, les doigts écartés, comme pour se protéger de la chute en arrivant au sol, le bras gauche tendu en direction du ciel, l'index pointé vers les hauteurs, geste corroboré par les paroles de la légende :

Der Führer Hitler: „Nur nicht die Nerven verlieren! Es geht aufwärts, liebe Pg!“⁶⁰⁷

Ce faisant, malgré sa bouche béante, il n'y a pas de signe d'effroi dans ses yeux ni sur son visage. Cette caricature pourrait illustrer les résultats des élections législatives du 31 juillet 1932. Le NSDAP obtint 230 sièges et régressa à 196 mandats aux élections législatives du 6 novembre 1932. Le parti social-démocrate ne perdait que 12 sièges (de 133 à 121), mais malheureusement l'entente avec le parti communiste qui passait de 89 à 100 sièges restera lettre morte⁶⁰⁸. Cependant, la presse sociale-démocrate pouvait voir dans ce recul du NSDAP l'amorce d'une perte de crédit auprès de la population et peut-être de la disparition de la scène politique. Jacobus Belsen suggère par la caricature de son personnage un début de démantèlement de la croix gammée puisque seules les jambes d'Hitler en dessinent deux branches, les bras battant de façon désordonnée. Les croix gammées du parti suivent le chef dans l'avalanche. Le dessinateur indique toutefois par la légende que Hitler garde ses illusions et que malgré cette rebuffade, il conserve l'espoir de « remonter la pente ».

⁶⁰⁶ *Pris dans l'avalanche*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 6.

⁶⁰⁷ Le Führer Hitler : « Surtout ne pas s'affoler ! On remonte la pente, chers membres du parti ! »

⁶⁰⁸ Cf. pour les statistiques : Horst Möller, op. cit., p. 345, et pour le contexte politique : Ian Kershaw, op. cit., p. 519-523.

7. Glückliche Reise ins neue Jahr wünscht die AIZ!⁶⁰⁹

John Heartfield, *Arbeiter-Illustrierte Zeitung*, 1^{er} janvier 1933

Cette caricature de John Heartfield qui occupe la page de couverture de l'*AIZ* du premier numéro de la revue de l'année 1933 traite aussi le motif de l'avalanche pour illustrer les mêmes faits que la caricature de Jacobus Belsen dans *Der Wahre Jacob* quatre semaines auparavant, le 3 décembre 1932. Mais elle se différencie de celle de Jacobus Belsen, dans la mesure où elle ne fait pas uniquement la satire de Hitler, mais critique également le parti social-démocrate.

Grâce à la technique du photomontage, John Heartfield montre aux lecteurs de l'hebdomadaire illustré communiste une paroi rocheuse d'où ont décroché trois personnes. Seul Hitler, entre les deux autres, est représenté en entier, au centre de l'image, précipité dans l'abîme, criant, les bras levés vers le ciel, deux rochers détachés de la paroi prêts à frapper sa tête. Dans sa chute vertigineuse le suit une croix gammée menacée par un bloc rocheux qui vient se briser sur une aspérité rocheuse. Au-dessous de lui, dans le coin inférieur gauche de l'image, on ne voit que les jambes d'un homme précipité tête la première. Derrière Hitler suit le troisième homme dont on ne voit que la tête, la main droite et une partie du buste. Sur sa poitrine, John Heartfield a collé son nom, Leipart. Au-dessous du titre de la revue qui se trouve ce jour-là dans le coin supérieur gauche de la page, John Heartfield a écrit, de son écriture manuscrite :

Glückliche Reise ins Neue Jahr wünscht die AIZ!⁶¹⁰

En représentant Leipart pris dans l'avalanche avec Hitler qu'il accompagne dans sa chute, John Heartfield associe à sa critique du national-socialisme celle de la social-démocratie, car Theodor Leipart était social-démocrate et leader syndical sous la République de Weimar⁶¹¹. Dans ce photomontage, il est victime de la critique de Heartfield, à notre avis pour deux raisons, d'une part parce qu'il était connu pour son anticommunisme, d'autre part parce que cette mise en scène permettait à Heartfield de critiquer le SPD, comme il l'avait fait de façon systématique par « ses montages pour l'*AIZ*

⁶⁰⁹ *L'AIZ vous souhaite un bon voyage dans la nouvelle année !* Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 7.

⁶¹⁰ Cf. traduction dans la note précédente.

⁶¹¹ Theodor Leipart (1867-1947), devint président de la Fédération générale des Syndicats allemands (ADGB, Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund) en 1921 et à partir de 1922 également vice-président de la Fédération internationale des Syndicats (Internationaler Gewerkschaftsbund).

jusqu'au succès électoral des nazis de septembre 1930 »⁶¹². Selon John Willet, les photomontages de Heartfield « manifestent une plus grande préoccupation à propos d'Adolf Hitler et de ce qu'il représente après le requin du numéro du 4 octobre 1930, estampé d'un svastika et d'un dollar. Mais ce changement n'intervient qu'à la dernière minute, et quand Heartfield rentre de Russie, la bataille est pour ainsi dire perdue »⁶¹³.

Avec cette caricature du premier janvier 1933, John Heartfield rejoint la presse sociale-démocrate dans sa critique de Hitler et du national-socialisme, mais, en maintenant sa critique des sociaux-démocrates, il ne soutient pas pour autant les efforts de la République de Weimar pour installer une démocratie. C'est ce que suggère Jean-Luc Bellanger dans un article récent paru dans *Le Patriote résistant* : « Il est probable que Heartfield a consacré plus de temps et de talent, avant 1933, à critiquer et à ridiculiser le régime de Weimar d'une part, et la social-démocratie d'autre part, qu'à dénoncer les nazis »⁶¹⁴. Le drame de la République de Weimar à propos du KPD et du SPD est qu'il n'y ait pu avoir d'accord entre ces deux partis pour former une coalition et empêcher l'ascension du NSDAP⁶¹⁵, les communistes étant la bête noire des sociaux-démocrates⁶¹⁶, tandis que le KPD voyait dans les socialistes des « sociaux-fascistes » qu'il fallait autant combattre que les nazis.

Dans sa période de présence à Berlin entre 1930 à 1933, John Heartfield a cependant créé pour l'*AIZ* quelques photomontages contre Hitler parmi les plus connus grâce à la revue et aussi grâce à des expositions, comme *Adolf le surhomme* (juillet 1932), *Le sens du salut hitlérien* (octobre 1932) et *Sa majesté Adolf* (août 1932). Mais ses caricatures contre Hitler et le national-socialisme publiées dans l'*AIZ* seront plus nombreuses et plus virulentes après l'accession au pouvoir des nazis, au cours de l'exil de la revue et le séjour momentané de ses collaborateurs à Prague, de 1933 à 1938.

⁶¹² John Willet, *Heartfield contre Hitler*, op. cit., p. 85

⁶¹³ John Willet, ibid. En 1931, Sergei Tretiakov, chargé de mission à l'étranger du syndicat des écrivains soviétiques, rencontra John Heartfield à Berlin et cette entrevue déboucha sur un long séjour en Union soviétique à l'invitation du Bureau international des artistes révolutionnaires du Comintern. Il participa à des expositions et son absence de Berlin priva les lecteurs de l'*AIZ* de ses créations, du milieu de l'année 1931 au printemps de l'année 1932.

⁶¹⁴ Jean-Luc Bellanger, *Le Patriote résistant*, n° 854, juin 2011, p. 15.

⁶¹⁵ Cf. commentaire de la caricature *La camisole de force*, chap. 5. 12.

⁶¹⁶ Cf. la semaine sanglante de Berlin et l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, le 15 janvier 1919, in : « Les revues sélectionnées », *Die Pleite*.

8. Adolf Hitler am Werk⁶¹⁷

Karl Holtz⁶¹⁸, *Der Wahre Jacob*, 10 décembre 1932

Le n° 35 du 10 décembre 1932, sous le crayon de Karl Holtz, dédie à Hitler sa page de couverture. Tenant une truelle à la main, il tombe, „les quatre fers en l'air“, dans le baquet de ciment qui déborde et rejaillit sur toute la hauteur et toute la largeur de l'image. À droite, à l'arrière-plan, se dresse un petit pan de mur de briques fraîchement installées. Le dessin est accompagné de la légende :

Adolf Hitler am Werk – „Mit der Regierungsbildung bin ich verunglückt – aber im Regieren selber hätt' mich keiner übertroffen!

Gotthard Jasper cite le journaliste Gustav Stolper⁶¹⁹ qui écrit à la fin de l'année 1932 :

Das Jahr 1932 hat Hitlers Glück und Ende gebracht. Am 31. Juli hatte sein Aufstieg den Höhepunkt erreicht, am 13. August begann der Niedergang, als der Reichspräsident von Hindenburg Hitler den Stuhl, den er ihm nicht zum Sitzen anbot, vor die Türe stellte. Seitdem ist das Hitlertum in einem Zusammenbruch, dessen Ausmaß und Tempo nur mit dem seines eigenen Aufstiegs vergleichbar ist⁶²⁰.

Le résultat des élections législatives du 31 juillet 1932 avaient donné de grands espoirs à Hitler. Avec 37,4 % des voix, le NSDAP était le premier parti au Reichstag. Cependant les nationaux-socialistes avaient à peine amélioré leur score du deuxième tour de la présidentielle du 14 avril 1932, où ils avaient obtenu 36,8 % des suffrages exprimés. Ce que souligna Goebbels dans son journal à la date du 1^{er} août 1932 :

Nous avons gagné un tout petit peu. [...] Résultat : il nous faut maintenant accéder au pouvoir et exterminer le marxisme⁶²¹. D'une manière ou d'une autre ! Il faut qu'il se passe

⁶¹⁷ *Adolf Hitler au travail*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6.8. Légende : « C'est à la formation du gouvernement que je me suis cassé la figure – mais pour ce qui est de gouverner, personne ne m'aurait surpassé ! »

⁶¹⁸ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁶¹⁹ Gustav Stolper (1888-1947) fut économiste, journaliste, rédacteur en chef et fondateur de la revue *Der deutsche Volkswirt. Zeitschrift für Politik und Wirtschaft*, et député (DDP) au Reichstag en 1932.

⁶²⁰ « L'année 1932 a apporté la chance et le déclin de Hitler. Le 31 juillet son ascension avait atteint son apogée, le 13 août commença son déclin lorsque le président du Reich von Hindenburg mit devant la porte la chaise qu'il ne lui tendit pas pour s'asseoir. Depuis lors, c'est l'effondrement de l'hitlérisme, un effondrement dont l'ampleur et la vitesse n'ont d'égales que son ascension », in : Gotthard Jasper, *Die gescheiterte Zähmung. Wege zur Machtergreifung Hitlers 1930-1934*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1986, p. 118.

⁶²¹ Le matin du 13 août 1932, Hitler rencontra Schleicher, puis le chancelier von Papen et là « avec véhémence il reprocha au gouvernement des mesures tout à fait insuffisantes contre les marxistes, que l'on devait « exterminer par le feu et l'épée », ce qui exigeait une direction et un pouvoir dont lui seul disposait avec son mouvement », in : Thilo Vogelsang, op. cit., p. 26 sq., cité par Martin Broszat, *Die Machtergreifung*, op. cit., p. 152.

quelque chose. Le temps de l'opposition est révolu. Maintenant, des actes ! Hitler est du même avis. Les événements doivent désormais s'organiser ; des décisions s'imposent. Nous n'obtiendrons pas la majorité absolue de cette façon⁶²².

Dans ce contexte, Hitler prit rendez-vous le 4 août 1932 avec Kurt von Schleicher, le ministre de la Reichswehr, pour lui présenter ses exigences, la formation d'un gouvernement dont il occuperait le poste de chancelier. Joseph Goebbels qui en dresse la liste des membres dans son journal termine par ces mots : « Nous n'abandonnerons jamais le pouvoir. Ils ne nous en sortiront que morts. [...] Je n'arrive toujours pas à y croire. Aux portes du pouvoir »⁶²³. Plus grand était l'espoir et plus grande furent la déception et l'humiliation de Hitler au cours de l'entrevue du 13 août 1932 après-midi avec le Maréchal von Hindenburg dont il sortit éconduit par le président du Reich, comme le rapporte Joseph Goebbels dans son journal⁶²⁴.

Sa théorie du tout ou rien l'avait poussé à refuser la vice-chancellerie que lui proposait le président Hindenburg, sur les conseils du chancelier von Papen et du ministre de la Reichswehr von Schleicher. Selon les notes prises par son secrétaire d'État, Otto Meißner, Hindenburg demanda à Hitler sur un ton militaire et laconique s'il était prêt à participer au gouvernement en place et, après le non de Hitler, il expliqua brièvement 'qu'il ne pourrait répondre devant Dieu, sa conscience et la patrie s'il remettait la totalité du pouvoir gouvernemental à un seul parti'. Par la même occasion enfin il invita le chef du mouvement national-socialiste à bien vouloir 'conduire' à l'avenir son opposition 'de façon courtoise', de 'rester conscient de sa responsabilité et de son devoir envers la patrie'. Contre les actes de violence qui étaient commis par des membres de la SA, lui, Hindenburg, 'prendrait les mesures nécessaires avec la plus grande fermeté' »⁶²⁵. Après cette entrevue qui n'avait pas duré plus de vingt minutes, Hitler quitta, furieux, le palais présidentiel, conscient « qu'il venait d'essuyer une défaite politique majeure. C'était son

⁶²² *Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Sämtliche Fragmente, Teil I, Aufzeichnungen 1924-1941*, 4 vol. Munich, éd. Elke Fröhlich, 1987, vol. 2, p. 211, cité par Ian Kershaw, op. cit., p. 533-534.

⁶²³ Id. p. 314.

⁶²⁴ Cf. supra, chap. 6. 2. *Adolf-Barbarossa*.

⁶²⁵ „Dieser aber machte das Maß der Demütigung Hitlers voll, als er ihn am Nachmittag des 13. August militärisch knapp fragte, ob er bereit sei, an der gegenwärtigen Regierung mitzuarbeiten und – nach Hitlers Nein – bündig erklärte, er könne es ‚vor Gott, seinem Gewissen und dem Vaterlande nicht verantworten, einer Partei die gesamte Regierungsgewalt zu übertragen‘. Dem Führer der NS-Bewegung gab er schließlich noch die Ermahnung mit auf dem Weg, dieser möge seine künftige Opposition ‚ritterlich führen‘, sich seiner Verantwortung und ‚Pflicht vor dem Vaterland bewusst bleiben‘; gegen Gewaltakte, wie sie leider auch von Mitgliedern der SA-Abteilungen verübt worden seien, werde er, Hindenburg, ‚mit aller Schärfe einschreiten‘“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 153. Il cite les notes prises par Otto Meißner pendant cette rencontre, parues dans Thilo Vogelsang, op. cit., p. 479 sq.

plus grand revers depuis l'échec du putsch, neuf ans plus tôt »⁶²⁶. Il avait fait le pari du tout ou rien et se retrouvait sans la moindre fonction gouvernementale.

9. Braunes Haus⁶²⁷

Gerhart Holler, *Der Wahre Jacob*, 17 décembre 1932

Le 17 décembre 1932, Gerhart Holler continue le persiflage avec un dessin représentant le siège du NSDAP, *Braunes Haus*. Une foule s'en échappe en courant par les deux grandes entrées visibles sur l'image. Les hommes lèvent les bras au ciel et, dans la précipitation, les chapeaux s'envolent. Hitler est assis sur le toit de l'immeuble d'où pend lamentablement le drapeau nazi, les jambes dans le vide, les deux mains croisées sur la tête comme s'il s'arrachait les cheveux, et, abandonné des siens, il s'écrie en sanglotant :

Herrgott, waren das schöne Zeiten, als die marxistische Pest noch am Ruder war!

Hitler pleure en regrettant les temps bénis où « la peste marxiste était encore à la barre ». Il pourrait s'agir d'une allusion à son prétendu combat contre l'extrême gauche qui se concrétisait par de fréquentes échauffourées sur la voie publique entre les milices du NSDAP et celles du KPD. Cette facette de l'idéologie nationale-socialiste lui donnait droit de cité, puisqu'il apportait ainsi son soutien à la lutte contre le bolchévisme redouté par le gouvernement, et dont il faisait l'une de ses priorités.

10. Die Klage⁶²⁸

Lucie Müller, *Der Wahre Jacob*, 17 décembre 1932

11. Onkel Schacht und Adolfchen⁶²⁹

Erich Goltz, *Der Wahre Jacob*, 17 décembre 1932

Le même jour, une caricature de Lucie Müller représente Hitler accoudé à une table, le poing de la main droite frottant l'œil droit et l'index de la main gauche dans la bouche, il pleure. Les grosses larmes en tombant forment une flaque sur la table où se pavane un

⁶²⁶ Ian Kershaw, op. cit., p. 539. Il se réfère à Heinrich August Winkler, *Weimar 1918-1933. Die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, Munich, C.H. Beck, 1993, p. 512-513.

⁶²⁷ *La Maison brune*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 9.

⁶²⁸ *La plainte*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 10.

⁶²⁹ *L'oncle Schacht et le petit Adolf*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 11.

Goebbels en miniature, raide comme un soldat de plomb. Hitler exprime sa plainte en réclamant ses millions à Goebbels : „Josef, Josef, gib mir meine Millionen wieder!“⁶³⁰.

À la page suivante, un dessin de Erich Goltz montre un Hitler en frac, larmoyant, de toute petite taille. Penché vers lui, et se tordant le cou pour lui donner une tape dans le dos, un personnage gigantesque lui propose l’uniforme nazi. La légende nous apprend que c’est Hjalmar Schacht, ancien directeur de la Reichsbank, devenu « aventurier politique »⁶³¹ :

Onkel Schacht zu Adolfchen: „Musst nicht weinen, Adolfchen! Ich weiss eine tolle Sache, Adolfchen: ziehst den Frack aus und spielst wieder Indianer!“⁶³²

Cela nous fait penser à la caricature de Josef Geis *Adolf*⁶³³ parue dans *Ulk* le 7 octobre 1930 où Hitler était tourné en dérision dans un accoutrement d’Indien chasseur de têtes. Nous sommes tentée de rappeler que Hitler fut un très grand admirateur de Karl May qui, à sa mort en 1912, était l’un des écrivains allemands les plus vendus au monde. Hitler se passionnait pour ses romans d’aventures dont l’action se déroulait au Farwest et dont les héros étaient l’Apache Winnetou et Old Shatterland⁶³⁴. Goltz pourrait suggérer par son dessin que Schacht souhaiterait voir Hitler endosser de nouveau son rôle d’agitateur qui l’avait discrédité auprès de Hindenburg, qui avait refusé d’accéder à sa demande de participer au gouvernement. En effet, le 17 novembre 1932, le Président Hindenburg avait reçu une pétition signée par vingt hommes d’affaires exigeant la nomination de Hitler à la chancellerie. L’idée venait en réalité de Wilhelm Keppler, l’un des liens naissants de Hitler avec un groupe d’hommes d’affaires « proto-nazis », et fut mise en œuvre en concertation avec Himmler, qui servait d’agent de liaison avec la Maison brune. Huit membres du cercle de Keppler, dirigé par Schacht et Kurt von Schroeder, un banquier de Cologne, signèrent la pétition. Ils eurent du mal à rassembler les vingt signatures et « Fritz Thyssen

⁶³⁰ Cf. les dépenses somptuaires engagées par Goebbels pour assurer la propagande du parti.

⁶³¹ « Hjalmar Schacht, devenu aventurier politique, [...], membre fondateur d’un parti républicain, le DDP (Deutsche Demokratische Partei, un parti démocratique bourgeois), [...] après avoir quitté la présidence de la Reichsbank en mars 1930 pour protester contre les modalités d’application du plan Young, [il] avait nettement glissé à droite puis, en décembre de la même année, dit son admiration pour la vitalité du NSDAP », in : Ian Kershaw, op. cit. p. 513. Ian Kershaw se réfère à Deuerlein, *Aufstieg*, p. 144.

⁶³² « Oncle Schacht au petit Adolf : ‘Ce n’est pas la peine de pleurer, petit Adolf ! J’ai une idée géniale, petit Adolf : enlève ton frac (il lui tend son uniforme nazi) et joue de nouveau aux Indiens !’ »

⁶³³ Cf. commentaire, chap. 5. 3.

⁶³⁴ Marc Riglet : « Comme les jeunes Allemands de sa génération, il avait dévoré les histoires de cow-boys et d’Indiens de Karl May. » in : *Lire* du 01 mai 2009, dans le commentaire de l’ouvrage de Timothy W. Rybak, *Dans la bibliothèque privée d’Hitler*, traduit de l’américain par Gilles Morris-Dumoulin, Paris, Le Cherche-Midi, 2009. Timothy W. Rybak est historien spécialiste de l’Holocauste et journaliste au *New York Times* et à *l’International Herald Tribune*, codirecteur de The Institut of Historical Justice and Reconciliation.

fut le seul homme d'affaire de premier plan à signer, mais il est vrai qu'il y avait longtemps qu'il ne faisait pas mystère de ses sympathies pour les nazis »⁶³⁵.

12. Des Führers Klage⁶³⁶

Jacobus Belsen, *Der Wahre Jacob*, 31 décembre 1932

Encore en larmes et tordant de ses poings fermés un grand mouchoir imprimé de croix gammées, c'est la caricature que fait de lui Jacobus Belsen en pleine page de *Der Wahre Jacob* dans le numéro 38 du 31 décembre 1932. On peut admirer une grande maîtrise du dessin, sans doute exécuté au crayon carbone avec les contrastes d'ombre et de lumière pour réaliser ce portrait d'Hitler pleurant à gros sanglots et dont on ne voit que la tête et les mains. Il ajoute en guise de légende :

Des Führers Klage. „Wie kann ich Diktator werden, wenn mir keiner dabei hilft!“⁶³⁷

C'est Ernst Hanfstaengl qui donne en 1933 la réponse à cette question formulée sous forme de plainte avec un point d'exclamation :

Die von Hitler seit der Machtergreifung unstreitig erzielten und von aller Welt anerkannten Erfolge, geben auf die Frage des Karikaturisten selbst die Antwort: Entweder hat Hitler seine segensreichen Maßnahmen allein getroffen, oder unter Beistand von Helfern. Im ersteren Falle wäre bewiesen, dass er keine braucht, im letzteren, dass er solche hat⁶³⁸.

Hanfstaengl, ami de très longue date de Hitler était à ce moment-là depuis deux ans chef du service de presse étranger du NSDAP. Avec le recul temporel, cela fait frémir de constater à quel point les lecteurs, nombreux, de la presse nazie, puisque toute autre presse était muselée, pouvaient se délecter de ces paroles.

⁶³⁵ Source : Ian Kershaw, op. cit., p. 561.

⁶³⁶ *Lamentation du Führer*. Cf. illustration, vol. 2, II, 6. 12.

⁶³⁷ « Lamentation du Führer : ‘Comment puis-je être dictateur, si personne ne m’aide à le devenir ?’ »

⁶³⁸ « Les succès de Hitler engrangés de façon incontestée et reconnus par le monde entier, donnent par eux-même la réponse à la question du caricaturiste : soit Hitler a pris ces mesures salutaires seul, soit avec le concours de tiers. Dans le premier cas, ce serait la preuve qu’il n’en a pas besoin, dans le second, qu’il est bien entouré », in : Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 86.

13. Sylvester-Feier⁶³⁹

Willibald Krain⁶⁴⁰, *Der Wahre Jacob*, 31 décembre 1932

Il semble difficile d'exploiter nombre de caricatures de ce numéro de *Der Wahre Jacob* sans mentionner la caricature de la page de titre qui montre deux messieurs replets et souriants, en train de trinquer avec des coupes de champagne au-dessus d'un échiquier où il ne reste qu'un pion. Ce pion est composé de trois parties : le socle légèrement évasé est surmonté de la partie médiane occupée par une croix gammée, le tout étant surmonté d'une tête de Hitler à la mine déconfite, les sourcils et la lèvre inférieure en accent circonflexe. Les deux messieurs en costume et chemise à manchettes et faux-col, portant monocle et fumant un énorme cigare sont, de par ces attributs mêmes, les représentants des industriels, des gros propriétaires terriens, des financiers. Ils sablent le champagne et pour accompagner leur rire et leur contentement en cette fête de la Saint-Sylvestre, ils s'exclament :

Na, denn, Prost, Herr General-Direktor! Auf ein glückliches neues Spiel!⁶⁴¹

En cette fin de l'année 1932, d'après les résultats de la recherche historiographique de Ian Kershaw, « les images de Hitler continuaient de refléter, comme elles l'avaient toujours fait, les grandes divisions idéologiques et les sous-cultures de la société allemande. Pour la gauche socialiste et communiste, Hitler était le larbin du grand capitalisme, le prête-nom de l'impérialisme, la force de frappe politique des ennemis de la classe ouvrière »⁶⁴². Rappelons brièvement les événements du 16 décembre 1932. Au cours d'un dîner au Herrenklub de Berlin, auquel assistait le banquier et baron de Cologne, Kurt von Schröder⁶⁴³, Franz von Papen, qui avait cédé la chancellerie à Kurt von Schleicher deux semaines auparavant, « s'employa à justifier l'action de son gouvernement, à critiquer le cabinet Schleicher et à dire que, à son avis, le NSDAP devait être associé aux affaires. Quelques semaines plus tôt, le banquier Schröder avait signé la pétition

⁶³⁹ *La fête de la Saint-Sylvestre*. Cf. illustration, vol.2, II. 6. 13.

⁶⁴⁰ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁶⁴¹ « Eh bien, allons, à votre santé, Monsieur le directeur général ! Levons notre verre à un jeu nouveau et souhaitons-nous bonne chance ! »

⁶⁴² Ian Kershaw, op. cit., p. 588.

⁶⁴³ « Depuis des mois, Schröder était sympathisant nazi et appartenait au Cercle Keppler, groupe de conseillers économiques que Wilhem Keppler, ancien petit chef d'entreprise, avait constitué au service de Hitler », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 590.

demandant à Hindenburg de nommer Hitler chancelier »⁶⁴⁴. Les discussions sur l'éventualité d'une participation de Hitler au pouvoir étaient animées par la peur du bolchévisme et l'espoir que le national-socialisme apporterait la stabilité politique qui créerait un climat propice à la reprise économique et à l'élimination des contraintes qui entravaient la liberté d'action des milieux économiques. « Ils espéraient l'accession au pouvoir d'un 'chef fort' à la tête d'un gouvernement qui resterait longtemps en fonction »⁶⁴⁵.

Willibald Krain reprend ces supputations, mais en donnant la prééminence aux industriels, laissant à Hitler le rôle de pion qu'ils pourraient manier à leur guise. Le chef du NSDAP ne paraît pas du tout dans une position de force. Il est tout au plus une passerelle qu'utiliseront les décideurs pour le laisser ensuite échec et mat sur un échiquier déserté. C'est ce que semble nous révéler ce dessin où les deux heureux comparses trinquent à une nouvelle donne et ce faisant se souhaitent bonne chance, tout cela par dessus la tête d'un pion-Hitler à la mine déconfite.

14. Der Katzenjammer nach den Wahlverlusten⁶⁴⁶

Gerhard Holler, *Der Wahre Jacob*, 31 décembre 1932

Ce même numéro de *Der Wahre Jacob* publie une caricature du dessinateur Gerhard Holler occupant le quart d'une page en bas à gauche, qui représente Hitler se dressant sur son lit en se tenant la tête dans les mains. Il a les yeux exorbités et la bouche ouverte à s'en décrocher la mâchoire. Il est en train de glisser sa jambe droite hors du lit et il frôle du pied le vase de nuit qui dépasse au-dessous du sommier. La légende précise :

Der Katzenjammer nach den Wahlverlusten.
„Nanu, mir fängt ja mein Köpfchen an zu rollen?“⁶⁴⁷

Nous pouvons nous référer ici au commentaire de la caricature de Geis *Adolf*⁶⁴⁸, parue dans *Ulk* le 7 octobre 1930. Hitler, dans son discours à la Cour Suprême de Leipzig le 25

⁶⁴⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 589.

⁶⁴⁵ Ian Kershaw, ibid. Il s'appuie sur le document *Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, Berlin, Institut für Marxismus-Leninismus, 1966, vol. IV, p. 604-607.

⁶⁴⁶ *Le mal aux cheveux après l'échec aux élections*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 14.

⁶⁴⁷ « Le mal aux cheveux après l'échec aux élections :

‘Pas possible, c’est ma pauvre petite tête qui commence à rouler ?’ »

⁶⁴⁸ Cf. commentaire, chap 5. 3.

septembre 1930 où il annonça que, „dans l'éventualité d'une victoire de son mouvement, une nouvelle Cour Suprême serait mise en place devant laquelle le crime de novembre 1918 serait expié et que sans aucun doute les têtes tomberaient »⁶⁴⁹. Maintenant que la situation s'est retournée, il craint lui-même pour sa tête.

15. Anno Domini 1932⁶⁵⁰

Willi Steinert, *Der Wahre Jacob*, 31 décembre 1932

Toujours le 31 décembre 1932, *Der Wahre Jacob*, sous le crayon de Willi Steinert, édite une caricature en pleine page intitulée *Anno Domini 1932*. Sur une mer déchaînée, trois naufragés se débattent dans le courant. Au premier plan, Hitler en uniforme du parti, le képi en travers sur la tête, les mâchoires serrées, les sourcils en accent circonflexe et les yeux levés vers le ciel, s'accroche de la main gauche à une planche et du bras droit rame de toutes ses forces. Derrière lui, à gauche du dessin, c'est Hugenberg, lui aussi accroché de la main gauche à une planche, qui rame de même du bras droit, les yeux louchant de terreur derrière ses lunettes rondes. Un troisième personnage, une bouée de sauvetage munie d'un drapeau passée sous les bras, appelle au secours de toutes ses forces, le bras gauche levé. Il rame du bras droit où l'on distingue un brassard avec l'étoile communiste. À l'arrière-plan, sur un rocher monumental émergeant des flots se dresse le bâtiment du Reichstag, tel une forteresse imprenable. Il est entouré, resplendissant, d'un soleil en gloire. Un texte, rédigé en écriture gothique, ce qui feint de créer ici un décalage temporel entre l'événement et son esthétisation, accompagne le dessin :

Anno Domini 1932

ist ein gewaltiger Sturm und eyn sogar erschrocklich Wetterwüten gewest wider die parlamentarische demokraty, da haben die wilden Wasserswogen hoch gesprützet und das Meer ward in seynen Tiefen ausgewühlet, auf daß es verschlinge alles, was an lebenden Mandaten sey, und viele Herten wurden zage und sprachen bey sich: Was will da werden, und war eyn gar gewaltigliches Brausen der großen Wassersfluten in denen großen Führer-Köpfen, und als GOTT den Schaden besah, siehe, da war alles dem Reychstag sehr gut bekommen ...⁶⁵¹

⁶⁴⁹ „Wenn unsere Bewegung siegt, dann wird ein neuer Staatsgerichtshof zusammentreten, und vor diesem soll dann das Novemberverbrechen von 1918 seine Sühne finden, dann allerdings werden Köpfe in den Sand rollen”, in : Peter Longerich, op. cit., p. 430.

⁶⁵⁰ *En l'an du Seigneur 1932*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 15.

⁶⁵¹ « En l'an du Seigneur 1932

Au cours d'une violente tempête et d'une effroyable tourmente contre la démocratie parlementaire, les vagues se sont déchaînées, atteignant une hauteur considérable, et la mer fut labourée jusque dans ses tréfonds, de sorte que tout fut englouti, tout ce qu'il y avait de mandats vivants, et une multitude de cœurs

Cette caricature qui dresse ainsi le bilan de l'année 1932 a dû réjouir les lecteurs du périodique satirique *Der Wahre Jacob*. Le texte est rédigé dans le même style que la Bible dans la traduction de Luther et celui qui l'a rédigé a même utilisé des signes orthographiques et des tournures tels qu'on peut en trouver dans cet ouvrage. Cette vision du Reichstag bien installé, en sécurité sur le solide rocher, fait penser au choral de Luther „Eine feste Burg ist unser Gott“ (Notre Dieu est une forteresse imprenable). Dans cette caricature, le soleil en gloire enveloppe le Reichstag, et selon les mots du texte, sous le regard appréciateur de Dieu, cette débâcle est une aubaine pour le Reichstag, débarrassé enfin des communistes, de la droite nationaliste et de l'extrême droite, bref, des destructeurs de la démocratie.

Une telle virtuosité, une mise en perspective temporelle et religieuse, si factice soit-elle, incite, en un premier moment, à souligner le triomphe de la démocratie parlementaire, comparée ici au peuple élu de l'Ancien Testament. La poésie et l'emphase des chroniques vétérotestamentaires célèbrent solennellement la défaite des ennemis. Cependant, en un second moment, on peut se demander si cette disproportion entre la politique terrestre et cette transposition mythique reproduisent moins une victoire éclatante définitive qu'un soulagement à court terme.

16. Die Lebens-Stationen Adolf Hitlers⁶⁵²

Werner Saul⁶⁵³, *Der Wahre Jacob*, 14 janvier 1933

C'est dans cette même optique de l'échec d'Adolf Hitler que le dessinateur Werner Saul représente graphiquement les « stations » de sa vie dans *Der Wahre Jacob* du 14 janvier 1933. Mais ici, le déroulement des faits est en lien immédiat avec la transposition qui est en faite. Le dessinateur compare les étapes de sa vie à des stations de chemin de fer où le train passe à des dates précises. Chaque fois, le train va démarrer trop vite ou ne pas s'arrêter et Hitler ne pourra pas « prendre » ce train en marche qui va continuer sa course sans lui.

furent saisis par la crainte et se dirent en eux-mêmes : que va-t-il advenir, et il y eut alors un mugissement intense des immenses flots déchainés dans lesquels ballottaient des grandes têtes de Führer, et lorsque Dieu contempla les dégâts, vois, tout cela était une véritable aubaine pour le Reichstag... »

⁶⁵² *Les stations de la vie de Adolf Hitler*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 16.

⁶⁵³ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

La première date est celle du 8 novembre 1923. Hitler essaie en vain d'accéder à la cabine de la locomotive pour prendre la place du conducteur. Mais le chauffeur-mécanicien a dû ajouter à la hâte plusieurs pelletées de charbon et le train a accéléré sa course, traînant Hitler sur le quai qui s'accroche encore à la barre d'accès de la cabine du conducteur. Nous pouvons constater en effet que la réserve de charbon est substantielle. Le putsch a échoué et avec lui la tentative de Hitler de jouer un rôle politique au plan national en Allemagne.

La deuxième station porte la date du 14 septembre 1930, date des élections législatives au cours desquelles le parti national-socialiste fit une percée spectaculaire avec 107 mandats au lieu des 12 remportés aux élections législatives précédentes, le 20 mai 1928. Hitler s'accroche à la porte d'un wagon qui reste ouverte, mais le train ne s'arrête pas cette fois encore, alors qu'il est tout près d'entrer dans un wagon. Pourtant, la victoire semblait assurée, mais le NSDAP ne put participer au gouvernement. Selon Joseph Goebbels « cette victoire avait surpris tout le parti »⁶⁵⁴ qui s'attendait à un « succès massif »⁶⁵⁵, mais pas aussi substantiel. Malgré les pressions, le chancelier Brüning se refusa de faire entrer le NSDAP dans un gouvernement de coalition. Selon Ian Kershaw, ceux qui « encourageaient Brüning » à agir en ce sens « assuraient que les responsabilités gouvernementales mettraient les nazis à l'épreuve et les obligerait à réduire leur agitation. Brüning s'y refusa sans pour autant exclure à l'avenir une coopération si le parti s'en tenait au principe de légalité »⁶⁵⁶.

La troisième station de la vie d'Adolf Hitler est datée du 13 août 1932, il est toujours accroché à la portière du wagon restée ouverte. Il a levé les jambes, les genoux ramassés sous le menton. Le train circule en rase campagne. On peut voir un poteau électrique au bord de la voie ferrée. Hitler n'a toujours pas réussi à entrer pour s'installer sur un siège confortable. C'est ce qu'il tente encore de faire ce 13 août 1932, le jour de son rendez-vous avec le Président Hindenburg, qui lui proposa de collaborer au gouvernement von Papen, mais refusa de lui confier la chancellerie. Adeptes du « tout ou rien » (alles oder nichts!), étant donné l'importance du NSDAP, Hitler repartit bredouille⁶⁵⁷.

La quatrième station a pour décor temporel le 24 novembre 1932. Le train continue son trajet, on n'aperçoit plus que l'arrière du dernier wagon, un wagon de troisième classe.

⁶⁵⁴ *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, Teil I. 1, op. cit., p. 603 (15-16 septembre 1930).

⁶⁵⁵ Ibid. p. 600. Joseph Goebbels parlait de „Riesenerfolg“ dans son journal à la date du 9 septembre 1930.

⁶⁵⁶ Ian Kershaw, op. cit., p. 487.

⁶⁵⁷ Cf. supra, chap. 6.2. *Adolf-Barbarossa* et chap. 6.3. *Der alte Herr und klein Adolfs Höhenflug*.

Hitler gît à terre, en bordure de la voie ferrée, à plat ventre, les membres écartés. On voit au loin le poteau électrique qui surgit à l'horizon au-dessus d'un nuage de vapeur. On a ici une allusion au fait que, après les élections législatives du 6 novembre 1932, au cours desquelles le NSDAP avait perdu 34 sièges, mais restait le parti majoritaire avec 33% des voix, Hitler ne put accéder au poste de chancelier qu'il convoitait. Le DNVP et le DVP qui soutenaient le gouvernement avaient recueilli à peine 10% des voix. Le chancelier von Papen ne parvint pas à asseoir son gouvernement sur des bases solides et démissionna le 17 novembre. Le président Hindenburg rencontra Hitler le 19 novembre dans le cadre de sa consultation des chefs des formations politiques. Comme lors de l'entrevue du 13 août, il exprima son souhait de voir Hitler et le NSDAP participer au gouvernement. Si nous nous reportons à la description des faits par Ian Kershaw, « le président dit aussi son espoir qu'il prenne contact avec les autres partis en vue de former un gouvernement disposant d'une majorité au Parlement. C'était une manière de prendre Hitler au mot. Hindenburg savait que ce serait impossible, compte tenu de l'opposition certaine du DNVP. Hitler irait au-devant d'un échec flagrant, qui ne pourrait qu'affaiblir sa position ». Mais Hitler « perçut tout de suite la manœuvre ». Il répondit qu'il « n'avait nullement l'intention d'engager des négociations avec d'autres partis avant d'avoir été chargé par le président du Reich, à qui la décision appartenait, de former un gouvernement »⁶⁵⁸. Le 21 novembre, Hitler réitéra sa demande par écrit⁶⁵⁹ et le 24 novembre, « on lui fit savoir que le président du Reich n'avait pas changé d'avis, qu'il demeurait dans les mêmes dispositions qu'en août : sa conviction restait qu'un 'cabinet présidentiel dirigé par lui évoluerait nécessairement en dictature d'un parti avec tout ce que cela suppose d'exacerbation des conflits au sein du peuple allemand'. Et de cela, précisait le président, il ne pourrait répondre ni devant son serment ni devant sa conscience »⁶⁶⁰. Pour la deuxième fois en trois mois et demi, il rejetait Hitler sans ménagement. D'après le caricaturiste de *Der Wahre Jacob*, Werner Saul, Hitler semblait bien être évincé de la scène politique, le train continuait son cheminement sans lui.

⁶⁵⁸ Ian Kershaw, op. cit., p. 560-562.

⁶⁵⁹ Ibid., p. 562. L'auteur se réfère à Max Domarus, *Hitler. Reden und Proklamationen 1932-1945*, Wiesbaden, Löwit, 1973, p. 150 (21 novembre 1932).

⁶⁶⁰ Ibid., p. 564. Il se réfère à Max Domarus, op. cit., p. 158 (24 novembre 1932).

17. Hitlers Anstrich⁶⁶¹

Hans Kossatz⁶⁶², *Der Wahre Jacob*, 7 janvier 1933

Dans ce premier numéro de l'année 1933 *Der Wahre Jacob* continue son persiflage de l'échec de Hitler en le représentant avec Joseph Goebbels dans une scène de rafistolage de peinture sur les murs extérieurs d'un bâtiment, une maison aux murs de teinte claire, sur le toit de laquelle s'étale en grosses lettres „Deutschland“, et qui occupe toute l'image. Sur la façade principale est adossée une longue échelle aux deux-tiers de laquelle est perché Hitler. Sur son uniforme dont on ne voit que les brodequins et la casquette, Hitler a enfilé une blouse de peintre, sans prendre le temps d'en nouer la ceinture. Il tient de sa main droite levée, comme pour faire le salut traditionnel, un seau de peinture « brune » et, de la gauche, muni d'un rouleau, il s'affaire à recouvrir la façade de sa couleur favorite. Il a déjà peint le toit de la maison et le haut des façades, mais la peinture se détache par fragments. Joseph Goebbels se tient debout au bas de l'échelle, minuscule, si l'on compare sa taille à celle de la bouteille de bière posée à ses pieds et qui en fait plus du tiers. Il paraît tout nu sous une sorte de tablier sans manches passé par-dessus les épaules. Il pose les mains sur les montants de l'échelle comme pour la maintenir solidement au sol, afin que Hitler ne perde pas l'équilibre. Il a la bouche grande ouverte pour s'écrier :

Verflucht, überall bröckelt die Farbe ab!⁶⁶³

Hitler, quant à lui, regarde avec consternation, la bouche serrée, la peinture qui s'effrite aussitôt que le rouleau a déposé une couche de peinture brune. La maison „Allemagne“ ne se laisse pas submerger par la vague brune et les ambitions politiques de Hitler, cette fois encore, comme dans les caricatures précédentes, semblent compromises. Hitler en peintre en bâtiment est aussi une représentation qu'affectionnaient les caricaturistes, soit pour railler son échec à l'examen d'entrée à l'Académie des beaux-arts de Vienne, soit pour rappeler qu'il avait travaillé comme manœuvre sur un chantier pendant quelque temps, activité qu'il avait considérée comme dégradante. En revanche, il ne cachait pas qu'à Vienne comme à Munich, il peignait des scènes de rues ou des vues de

⁶⁶¹ *Le badigeonnage / La couche de peinture de Hitler*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 17.

⁶⁶² Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁶⁶³ « Malédiction ! La peinture s'effrite partout ! »

la ville dont il prenait le plus souvent le modèle sur des cartes postales. Il les vendait ou les donnait à vendre à un ami⁶⁶⁴ pour assurer sa subsistance ou bien leur subsistance.

18. Bild ohne Worte⁶⁶⁵

Willibald Krain, *Der Wahre Jacob*, 21 janvier 1933

Dans la caricature précédente, Hans Kossatz souligne le rôle de Joseph Goebbels au service de Hitler, assurant son soutien en maintenant en équilibre l'échelle sur laquelle il est perché, visiblement très concerné et consterné par l'échec de l'entreprise. Willibald Krain illustre ce rôle de façon plus précise dans sa caricature parue en pleine page dans le numéro 3 du 21 janvier 1933 de *Der Wahre Jakob*. Le lecteur-spectateur est placé dans la rue, à l'extérieur de l'hôtel Kaiserhof, dont on peut voir une salle de restaurant à travers deux baies vitrées. L'une, placée au centre du dessin, laisse voir Goebbels et Hitler attablés devant un bon repas et deux verres à vin du Rhin remplis posés près de l'assiette, en train de lever une coupe de champagne et de trinquer. Avec un léger sourire forcé, ou marquant peut-être un soupçon d'incrédulité, Hitler écoute avec attention son vis-à-vis Goebbels dont la bouche est démesurément ouverte. À travers l'autre baie vitrée, on peut apercevoir à l'extrémité d'une table d'hôte de corpulents SA s'égayant, remplissant les verres de champagne et trinquant. Accrochée au mur extérieur du restaurant dont on voit le début du nom „Ka...“, est suspendue une boîte ronde oblongue pourvue d'une fente sur le couvercle, sur laquelle est dessinée un svastika entouré des mots „Gebt für die notleidende SA“ (Donnez pour la SA dans le besoin). Sur le mur, entre l'entrée du Kaiserhof et la tirelire géante près de la boîte, un chien a laissé la trace de son passage. Willibald Krain attire ainsi l'attention sur le financement du NSDAP. Pour la gauche et surtout le KPD⁶⁶⁶, le NSDAP était financé par la grande industrie, mais le caricaturiste rappelle aussi que le financement du NSDAP était substantiellement assuré par les dons des membres du parti et des sympathisants. Étant donné le train de vie des dirigeants et de la milice du parti, les dons étaient continuellement sollicités. Bien que peut-être par prudence le nom de l'édifice soit tronqué, on comprend que cette scène se passe dans l'hôtel Kaiserhof, le premier grand

⁶⁶⁴ À Vienne, il rencontra Reinhold Hanisch dans l'asile de nuit des sans-abri de Meidling, non loin du château de Schönbrunn. Le « rôle de Hanisch était de colporter les peintures de Hitler, pour l'essentiel de format carte postale, en faisant la tournée des pubs », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 108.

⁶⁶⁵ *Image sans paroles*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 18.

⁶⁶⁶ Cf. supra, chap. 5, 15, 16 et 17.

Hôtel berlinois de la Berliner Hotel AG fondée en 1872. Déjà sous l'Empire, le lieu était très apprécié pour la tenue de congrès et de grandes réceptions d'État. Dans les années 1920, ses exploitants sympathisèrent avec des groupuscules de la droite nationaliste hostile à la République de Weimar. À la fin des années 1920, Viktoria von Dirksen, épouse du diplomate Willibald von Dirksen, y organisait des soirées du jeudi pour le „Nationaler Klub“, auxquelles participait Hitler. Il y emménagea en janvier 1932 et l'étage supérieur de l'hôtel fut transformé en centrale provisoire du NSDAP⁶⁶⁷. C'est là qu'eut lieu la cérémonie solennelle couronnant son obtention de la nationalité allemande, grâce à sa nomination à un poste de *Regierungsrat* (conseiller du gouvernement) de Brunswick le 26 février 1932.

Comme dans la caricature précédente et le dessin *Der ewige Trommler* de Olaf Gulbransson paru le lendemain dans le *Simplicissimus*⁶⁶⁸, le dessinateur souligne ici le rôle de Joseph Goebbels auprès de Hitler pour combattre son découragement et son abattement. En représentant le chef de la propagande nazie la bouche ouverte à s'en décrocher les mâchoires, Krain montre son talent de persuasion face à Hitler indécis, l'air inoffensif, presque modeste et ayant perdu de sa superbe, voire de son agressivité. Il se trouve dans une période de doute. Après s'être heurté au refus de Hindenburg, il n'est pas assuré que l'on fasse appel à lui pour une quelconque participation au gouvernement. Un journaliste va plus loin dans le même numéro de cette revue dans une fable intitulée *Die Vogelscheuche*⁶⁶⁹ qui décrit un épouvantail dressé dans un champ par un paysan : Il était effrayant avec sa chemise brune et sa casquette. Tous les animaux, terrorisés, s'enfuyaient en le voyant. Même les corbeaux qui coassaient leur „Rot Front“⁶⁷⁰ étaient quelque peu intimidés. Mais comme cet objet, qui au prime abord paraissait menaçant, restait figé, ils s'en approchèrent furtivement et remarquèrent que l'homme brun n'était qu'un épouvantail sans danger. Il se mirent à danser de joie. De cette fable, Fred Endrikat dégage la morale suivante :

Eine Vogelscheuche wirkt nur ganze Zeit,

⁶⁶⁷ Cf. le livre de souvenirs de Joseph Goebbels, *Vom Kaiserhof zur Reichskanzlei. Eine historische Darstellung in Tagebuchblättern (Vom 1. Januar 1932 bis zum 1. Mai 1933)*, Zentralverlag der NSDAP, Franz Eher Nachf., Munich, 1^{ère} éd. 1937.

⁶⁶⁸ Cf. infra, troisième partie, chap. 2. 2., *Der ewige Trommler*, Olaf Gulbransson, *Simplicissimus* du 22 janvier 1933.

⁶⁶⁹ Cf. vol. 2, annexes, document 4 pour le texte intégral.

⁶⁷⁰ Die Rote Front (Front rouge) était la ligue de combat paramilitaire du KPD sous la République de Weimar.

dann fällt sie anheim der Lächerlichkeit⁶⁷¹.

Pour « l'homme brun », le show se termine lamentablement. Ce texte dévoile un peu plus l'implicite du dessin de Krain, lequel était suggéré par les expressions corporelles embarrassées de Hitler. Il concrétise davantage l'opinion des sociaux-démocrates qui croyaient encore, le 21 janvier 1933, au triomphe de la démocratie parlementaire, ou voulaient encore y croire.

19. Hotel „Kaiserhof“⁶⁷²

L. Madraß, *Der Wahre Jacob*, 17 décembre 1932

Bien que cette caricature soit antérieure d'un mois à la caricature précédente et qu'elle soit purement anecdotique, nous avons choisi de la présenter à cet endroit, car elle apporte quelques éléments supplémentaires sur le confort et le bien-être dans lequel vivait Hitler dans sa résidence berlinoise, l'hôtel Kaiserhof. C'est ce qu'illustre avec humour le dessinateur Madraß en faisant pénétrer les lecteurs de *Der Wahre Jacob* dans le couloir du premier étage, où un maître d'hôtel vient d'arriver avec un chariot à deux plateaux, surchargé de toutes sortes d'aliments et de boissons pour un petit déjeuner fastueux, devant la porte de la suite numéro 13. Un employé préposé à l'entretien des bottes des clients passe à ce moment-là et, se grattant la tête, demande :

Für wen ist denn das opulente Frühstück?

Avec un large sourire, le maître d'hôtel lui répond :

Für den Herrn Regierungsrat Hitler. Er muss gut genährt werden, er hat am 6. November so sehr abgenommen!⁶⁷³

C'est une allusion bien sûr aux élections législatives du 6 novembre 1932, au cours desquelles le NSDAP perdit 34 sièges, avec la raillerie qui rappelle le titre de conseiller du gouvernement attribué à Hitler, qui lui valut l'obtention de la nationalité allemande, fêtée en grande pompe dans ce lieu même. Autre clin d'œil aux lecteurs, le numéro 13, avec la

⁶⁷¹ « Un épouvantail n'est efficace qu'un temps, / puis il est victime du ridicule ».

⁶⁷² *L'hôtel Kaiserhof*. Cf. illustration, vol. 2, II. 6. 17.

⁶⁷³ « Pour qui donc est ce petit déjeuner pantagruélique ? » / « Pour Monsieur le Conseiller du gouvernement Hitler. Il faut qu'il soit bien nourri, il a tant maigri le 6 novembre ! »

porte surmontée du slogan „Heil Hitler“ entouré d’une frise et orné de svastikas, qui, pour le moment ne lui a pas vraiment porté bonheur.

Avec ce chariot qui croûle sous les victuailles : café ou thé, champagne, jus de fruits, œuf, petits pains, pâtisseries, radis, poireaux, fruits de toutes sortes, raisins, ananas, pommes, fromages et quantité d’autres plats, l’ascétisme de Hitler est mis à mal. Mais c’est pour la bonne cause, puisqu’il a tellement maigri ! Bien qu’il soit absent de l’image, c’est Hitler qui est mis en évidence, même s’il ne peut être dissocié du NSDAP qui a subi cette cure d’amaigrissement le 6 novembre 1932. Cette caricature rappelle aux lecteurs que Hitler mène grand train dans l’hôtel de luxe situé dans le quartier du gouvernement. Cependant, le dessinateur lui ôte tout pouvoir politique en le renvoyant à sa fonction de conseiller du gouvernement, qui occulte son rôle de Führer du NSDAP.

Cette série de dix-huit caricatures paraît plus homogène que les précédentes à plusieurs égards. D’un côté, les allusions qui sont faites au déroulement des événements, en particulier aux résultats électoraux, sont explicites. D’un autre côté, un optimisme persistant s’en déduit chez les adversaires du NSDAP. Or c’est là une circonstance qui permet de préciser les limites que pourrait avoir une historiographie qui serait circonscrite à ce support informatif que sont les caricatures. Pour cette année 1932, elle révèlent jusqu’où l’interprétation journalistique pouvait conduire.

Chapitre 7

L'accession au pouvoir

Les dernières caricatures exploitées dans le chapitre précédent étaient extraites de la presse satirique du mois de janvier 1933 et deux d'entre elles parurent respectivement les 21 et 22 janvier. Nous avons pu constater que les dessinateurs se riaient encore à cette date-là de l'échec de Hitler, tout en incluant dans leur critique Goebbels, connu pour son rôle essentiel auprès de Hitler, qui était de l'empêcher de céder au découragement. À peine plus d'une semaine plus tard, Hitler accéda à la chancellerie. Les caricatures du chapitre sept attestent la rapidité avec laquelle les caricaturistes vont perdre leurs illusions. Cette rapidité est-elle due à une carence dans leurs analyses politiques de 1932 ? Auraient-ils surestimé la viabilité des institutions ? Ou bien s'agissait-il de propagande antihitlérienne ? Telles sont les questions auxquelles ce chapitre s'efforcera de répondre.

1. Das Staatsstreich-Quartett⁶⁷⁴

Fridolin⁶⁷⁵, *Wiener Sonn- und Montagszeitung*, 6 février 1933

Ce dessin découvert en feuilletant l'hebdomadaire viennois *Wiener Sonn- und Montagszeitung* a retenu notre attention par sa qualité et la pertinence du thème traité lors de la nomination de Hitler à la chancellerie du Reich par le Président Hindenburg, et aussi parce que le dessinateur Samuel Fridolin était le dessinateur de l'hebdomadaire berlinois *Der Sturm, Wochenschrift für Kultur und die Künste*, créé le 3 mars 1910 par Herwath Walden. La rubrique „Der Lausbus“ (L'espiègle) n'apparaît que rarement dans cet hebdomadaire et son dessin est de la plume de différents caricaturistes. Il est très probable que, pour cet événement, le journaliste Ernst Eln, auteur de l'article qui occupe toute la page onze et le haut de la page douze de ce périodique sous le titre „Zu vier Jahren Hitler verurteilt“ et le sous-titre „Schwere Wolken über der deutschen Wirtschaft“⁶⁷⁶, ait mandaté Fridolin pour l'illustrer. C'est dans cette optique que nous nous référerons à cet article pour commenter la caricature.

Les quatre personnages debout sur une sorte de podium représentent de gauche à droite Seldte, ministre du travail, Hugenberg, ministre de l'économie, de l'alimentation et de l'agriculture, Hitler, le chancelier nouvellement nommé, von Papen, vice-chancelier et commissaire de la Prusse. Ce ne sont pas tant les fonctions qu'ils vont occuper dans le

⁶⁷⁴ *Le quatuor du coup d'État*. Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 1.

⁶⁷⁵ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁶⁷⁶ « Condamnés à quatre ans d'hitlérisme » / « Des nuages sombres planent sur l'économie allemande ».

nouveau gouvernement qui rendent les personnages entourant Hitler importants aux yeux du journaliste et du caricaturiste, mais leurs fonctions antérieures. Ceci est formulé dans le titre : *Das Staatsstreich-Quartett*. Ils forment un quatuor, non un quatuor pour cordes (*Streichquartett*) mais le quatuor du coup d'État.

Hitler se trouve sur le devant de la scène, bien calé sur ses jambes écartées, portant pantalon et bottes d'équitation munies d'éperons acérés. De la main gauche, il tient une cravache qui ressemble plutôt à un fouet, étant donné la longueur de la lanière de cuir. Il vient de la faire claquer, car elle s'enroule comme un serpent autour de sa jambe droite. Cette violence est accentuée par l'air menaçant du personnage et l'étui du pistolet accroché à la ceinture. Il a placé la main droite sur sa poitrine dans l'entrebâillement de la chemise dans une posture napoléonienne, traduisant ainsi son aspiration hégémonique. Il porte brassard et cravate à la croix gammée. Les paroles de la légende confirment la violence du personnage : „Und bleibt ihr nicht willig, so brauch ich Gewalt ...“⁶⁷⁷ (Et si vous n'êtes pas dociles, j'emploierai la force). Chez Goethe, c'est un élan certes destructeur, mais motivé par la passion. Mais ici, il ne reste que la menace.

De cette manière, le caricaturiste fait de Hitler un personnage autoritaire qui a recours à la violence pour dompter ceux qui normalement devraient jouer la partition avec lui, mais ils sont sous sa coupe et n'ont plus aucun pouvoir pour donner le ton, aucun pouvoir de décision. Franz Seldte et Alfred Hugenberg s'étaient associés à Hitler le 11 octobre 1931 à Bad Harzburg pour former le Front de Harzburg en vue d'engager le combat contre la République de Weimar. Seldte est coiffé d'un casque d'acier rappelant sa fonction de fondateur et chef du *Stahlhelm* (casque d'acier), fédération des anciens combattants et d'autres associations nationalistes, de 1918 à 1933. C'est un personnage-clef, puisqu'il sera ministre du travail du Reich de 1933 à 1945. Il porte l'uniforme, arborant de nombreuses décorations sur la poitrine, et des bottes de couleur sombre pourvues de genouillères. Sur son côté gauche, une épée au pommeau orné d'une sorte de large ruban et fichée dans son fourreau est fixée au ceinturon. Les mains croisées dans le dos et le buste légèrement incliné vers l'avant, il salue discrètement le public qu'il observe derrière ses fines lunettes rondes, l'air tranquille et satisfait.

⁶⁷⁷ « Et si vous ne continuez pas à faire mes quatre volontés, j'emploierai la force... ». C'est une citation empruntée au poème de Goethe, *Le Roi des Aulnes (Erlkönig)*, dans lequel le Roi des Aulnes menace le petit garçon en lui disant : „Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt“ (Et si tu n'es pas docile/consentant, j'emploierai la force)

Alfred Hugenberg, président du DNVP, Deutschnationale Volkspartei (Parti conservateur), de 1928 à 1933, chef d'un puissant empire économique, magnat de la presse et directeur général de la Ufa, studios de cinéma de Berlin⁶⁷⁸, joue sur un porte-plume dégoulinant d'encre en guise de flûte. Sa partition porte le nom des éditions Scherl dont il est le propriétaire. D'autres se trouvent sous celle-ci, indiquant ainsi d'autres titres de propriété. Il joue sa partition avec entrain et concentration, espérant qu'elle sera écoutée par tous les autres membres du quatuor. À ce moment-là encore, la puissance de son empire de presse lui permettait d'exercer une influence non négligeable sur l'opinion en Allemagne et il espérait bien jouer un rôle prépondérant dans le nouveau gouvernement.

Le vice-chancelier Franz von Papen, issu de l'aristocratie, chancelier du 1^{er} juin au 17 novembre 1932, tient un document intitulé *Auflösungsdekret* (Décret de dissolution) portant la signature au verso du Président Hindenburg. C'est une référence à la dissolution du Reichstag du 1^{er} février 1933, le surlendemain de la nomination d'Hitler au poste de chancelier du Reich. Le 1^{er} juin 1932, en revêtant la fonction de chancelier, von Papen avait présenté son « Cabinet de la Concentration nationale »⁶⁷⁹. Il était composé principalement de forces réactionnaires ; les aristocrates occupaient la moitié des postes, l'autre moitié était occupée par des membres du DNVP, le parti de Hugenberg. Le SPD et le Zentrum entrèrent dans une opposition active à ce 'gouvernement des barons'⁶⁸⁰. Julius Leber (SPD) nota le 6 juin 1932 dans son journal : „Die altpreussische Adelsclique ist wieder da“⁶⁸¹. Le 4 janvier 1933, à l'insu du nouveau chancelier Kurt von Schleicher, qui occupait ce poste depuis le 2 décembre 1932, Franz von Papen, sur recommandation de Paul von Hindenburg, rencontra secrètement Hitler dans l'appartement du banquier Schröder à Cologne : il y fut question d'un gouvernement commun avec von Papen comme chancelier. L'historien Karl Dietrich Bracher voit dans cet événement la naissance du Troisième Reich⁶⁸².

Voici donc la situation politique lorsque parut cette caricature. Le journaliste Ernst Eln présente ainsi les quatre personnages à la page 11 de l'hebdomadaire :

⁶⁷⁸ Martin Rass, *Résistance des médias : une lecture transdisciplinaire de la presse hugenbergienne* ; suivi de *Propaganda im Zeitalter der Massenmedien*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.

⁶⁷⁹ „Kabinett der nationalen Konzentration“, in : Gotthard Jasper, op. cit. p. 88.

⁶⁸⁰ „Das Kabinett der Barone“, in : Gotthard Jasper, op. cit. p. 89 : „Die Regierung Papen entsprach genau Hindenburgs Wünschen. Das ‚Kabinett der Barone‘ rekrutierte sich aus dem konservativ-deutschnationalen Umfeld, dem Hindenburg sich zugehörig fühlte und zu dem er Vertrauen hatte. Papen vertrat das Zentrum im preußischen Landtag, galt dort jedoch als Rechtsaußen. Wiederholt hatte er gegen die Koalition seiner Partei mit der SPD unter Braun polemisiert und war für ein Bündnis mit den Rechtsparteien eingetreten“.

⁶⁸¹ « La clique des aristocrates de l'ancienne Prusse est de retour », cité par Philippe Bouchet, *La République de Weimar*, Paris, ellipses, 1999, p. 78

⁶⁸² „Die Geburtstunde des Dritten Reichs“, in : *Informationen zur politischen Bildung* 109/110, p. 41.

Will man ermessen, was drüben im Reich wirtschaftlich möglich sein kann, muss man sich vergegenwärtigen, dass in Deutschland gegenwärtig vier Diktatoren sich auf eine Diktatur geeinigt haben. Mag die Diktatur sich derzeit noch mit Blümlein aus den hängenden Gärten der Demokratie schmücken, sie ist, wenn man sich nichts vormachen will, die in Deutschland bereits bestehende Regierungsform. Die vier Diktatoren sind Adolf Hitler als Oberhaupt der deutschen Faschisten, Hugenberg als Oberhaupt der das Erstgeburtsrecht im Staat verlangenden Schlotbaronen, Papen als Exponent der monarchistischen Herrenklasse und Seldte als Schildträger der kleinen Troupiers, der Majore der Hauptleute⁶⁸³.

Les personnages présentés dans l'article du journaliste Ernst Eln sont bien ceux que représente Fridolin dans sa caricature. Le caricaturiste nous les montre debout sur cette sorte de scène de théâtre. Ils sont bien ensemble, mais chacun regarde dans une direction différente. Chacun des membres du quatuor donne l'impression de jouer une partition différente. C'est ce qui apparaît aussi dans l'article du journaliste qui souligne le caractère hétérogène de ce groupe de quatre hommes, liés par le seul opportunisme qui règle leur conduite personnelle :

Jeder dieser Diktatoren sah ein, dass er namentlich solange noch Hindenburg den gläsernen Sarg bewacht, in dem die Weimarer Verfassung aufgebahrt liegt, die Alleinmacht nicht erhalten und nicht behaupten könne. Wenn sich Menschen von so heterogener Denkart wie Hitler und Papen, ja sogar wie Seldte und Papen zusammenfanden, so bedeutet dies nicht eine Fusion von Ideen, sondern eine Fusion von Appetiten. [...] Papen hatte eine konkrete Darstellung von seiner Mission, er wollte, pur und simpel, die bürgerliche Diktatur. [...] Die bürgerliche Klasse, vor allem das Großunternehmertum konnte mit demokratischen Mitteln den Staat nicht beherrschen. Darum ihr Drängen nach der Diktatur. [...] Die deutsche Herrenklasse erkannte, dass sie ohne Hitler die Diktatur nicht aufrichten könne. Hitler wieder erkannte, dass er der Clerk dieser deutschen Herrenklasse werden müsse, dass er nicht unabhängig vom Gelde sei. So muss heute der nationale Sozialist Hitler die bürgerliche Diktatur fundieren, so muss der extreme Besitzfanatiker Hugenberg durch den Sozialisten Hitler die bürgerliche Diktatur verwalten lassen⁶⁸⁴.

⁶⁸³ « Si l'on a envie de concevoir ce qu'il se passe là-bas dans le Reich sur le plan économique, il faut réaliser qu'à l'heure actuelle il y a quatre dictateurs en Allemagne qui se sont mis d'accord sur les modalités d'une dictature. Même si en ce moment la dictature se pare encore des fleurettes des jardins suspendus de la démocratie, elle est déjà, si l'on ne veut pas se voiler la face, la forme de gouvernement actuelle en Allemagne. Les quatre dictateurs sont Adolf Hitler en tant que chef des fascistes allemands, Hugenberg comme chef des magnats de la grosse industrie qui réclame le droit d'aînesse dans l'État, Papen en qualité de représentant de la classe des seigneurs de la monarchie, Seldte comme porte-drapeau des simples soldats et des chefs de bataillon ».

⁶⁸⁴ « Chacun de ces dictateurs se rend compte qu'il ne pourrait pas prétendre à obtenir nommément le pouvoir et à l'assumer seul tant que Hindenburg surveillait le cercueil de verre dans lequel la constitution de Weimar était exposée. Si des gens à la mentalité aussi différente que Hitler et Papen, même que Seldte et Papen se sont rassemblés, cela ne signifie pas une fusion d'idées, mais une fusion d'appétits. [...] Papen se faisait une représentation concrète de sa mission et voulait purement et simplement la dictature bourgeoise. [...] La classe bourgeoise, surtout les grandes entreprises, ne pouvait pas contrôler l'État, d'où son aspiration à la dictature. La classe possédante reconnut que sans Hitler il lui serait impossible d'ériger une dictature, Hitler de son côté reconnut qu'il pouvait devenir le porte-parole de cette classe, qu'il n'était pas indépendant de l'argent. C'est ainsi que le national-socialiste Hitler a maintenant pour mission de fonder la dictature bourgeoise et que Hugenberg, avide de possessions, doit laisser au (national-) socialiste Hitler le soin de prendre les rênes de la dictature bourgeoise ».

Le journaliste présente dans son article les quatre dictateurs en se référant aux rôles joués par ces hommes politiques à la fois par le passé et dans le gouvernement actuel, tout comme le fait le caricaturiste et, comme lui, il résume cette situation en se tournant vers l'avenir. Pour eux, il n'y aura qu'un dictateur, Hitler. De façon imagée, Fridolin montre que ceux qui ont porté Hitler au pouvoir en pensant jouer un rôle primordial ne vont plus jouer qu'un rôle de second plan sur la scène où va se dérouler le nouveau concert. Pour le caricaturiste qui intitule son dessin *Le quatuor du coup d'État*, il n'y a pas de nouveau gouvernement démocratique, et le fouet en action d'Hitler pourrait bien signifier que ce sont ceux qui, en face de lui, assistent au spectacle, les citoyens allemands, qui vont être soumis par ce « chef d'orchestre » à l'allure inquiétante, les trois autres personnages, devenus secondaires, se contentant de jouer la partition qui leur sera imposée.

Le parallélisme entre l'article et le dessin permet de mettre en évidence les particularités du recours au style iconographique. Ce texte occupe deux volets („Vier Diktatoren“ et „Clerk des Kapitals“) de l'article de Ernst Eln que nous avons déjà cité et qui a pour titre „Zu vier Jahren Hitler verurteilt“ et pour sous-titre „Schwere Wolken über der deutschen Wirtschaft“. Le style ampoulé et la longueur du message journalistique écrit n'en facilitaient sans doute pas la lecture, même pour les lecteurs habitués de l'époque. En revanche, la caricature de Fridolin en dernière page pouvait être regardée avec attention et intérêt dès que le lecteur avait le périodique en main, même si les multiples messages n'étaient pas révélés au premier coup d'œil. Le dessin est soigné, foisonnant de détails, et le lecteur averti, habitué au style du dessinateur, devait prendre un plaisir évident à en décoder le sens. Il paraît évident que la lecture de cette image impliquait une plus grande part de subjectivité que la lecture de l'article précité, bien que Fridolin ait fait un constat détaillé de la situation politique du moment.

2. „Es ist erreicht“, eine Vision⁶⁸⁵

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 5 février 1933

Dans le numéro de l'hebdomadaire de Erich Schairer qui suit la nomination de Hitler au poste de chancelier du Reich, Hans Gerner publie cette caricature en haut de la colonne médiane de la première page. Hitler se regarde dans un miroir et son reflet nous montre un visage aux sourcils froncés et à la moustache modifiée. Elle est pourvue de deux pointes relevées vers le haut qui font penser à celle de l'Empereur Guillaume II. Le message du caricaturiste paraît clair : Hitler, parvenu à la chancellerie, va gouverner en monarchie, s'arrogeant le pouvoir absolu qui mènera à la dictature.

Toutefois, après avoir lu l'éditorial qui jouxte le dessin, écrit par Erich Schairer, le rédacteur en chef et fondateur de *Die Sonntags-Zeitung*, nous aimerions savoir si Hans Gerner publie sa caricature de façon entièrement indépendante, ou si celle-ci illustre les propos tenus dans l'éditorial intitulé « Le cabinet Hitler » et qui débute ainsi :

Das Kabinett Hitler, das vergangenen Montag urplötzlich fix und fertig da gestanden hat, ist eigentlich weniger ein Kabinett Hitler als ein Kabinett Hugenberg.

Weder Fackelzüge noch blumenreiche Hymnen in der nationalsozialistischen Presse vermögen etwas daran zu ändern, dass Hitler beim Zustandekommen dieser Regierung, die zu Dreivierteln aus Nationalen besteht, eine ziemlich passive Rolle gespielt hat, und dass ihm diese Rolle auch weiterhin zugeordnet zu sein scheint.

Der mächtigste Minister in diesem Kabinett ist der „Krisenminister“ Hugenberg, der Wirtschafts- und Ernährungsministerium in seiner Hand vereinigt und sich dazu noch wichtige Gebiete des Arbeitsministeriums hat übertragen lassen. Die Gewerkschaften aller Richtungen, die mit Herrn von Schleicher gut ausgekommen sind, zeigen sich bestürzt und rücken zusammen: sie wissen, dass ihnen jetzt kein fünfzig-, sondern ein hundertprozentiger Kapitalist gegenübersteht⁶⁸⁶.

⁶⁸⁵ « Ça y est », une vision. Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 2. Cf. les paroles de Joseph Goebbels consignées dans son journal le 31 janvier 1933 : « Ça y est. Nous sommes à la Wilhelmstraße. Hitler est chancelier. Comme dans un conte de fées ! [...] Et tout le monde a les larmes aux yeux », cité par Norbert Frei in : *L'État hitlérien et la société allemande 1933-1945*, Paris, Seuil, 1994, p. 73. Il se réfère à Elke Fröhlich (éd.), *Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Sämtliche Fragmente, 1^{re} partie : Aufzeichnungen, 1924 bis 1941, Munich, 1987, t. II, p. 357.*

⁶⁸⁶ « Le cabinet Hitler, qui le plus soudainement du monde était fin prêt, est en réalité moins un cabinet Hitler qu'un cabinet Hugenberg.

Ni les retraites aux flambeaux, ni les hymnes dithyrambiques de la presse nationale-socialiste ne peuvent rien changer au fait que Hitler a joué un rôle quelque peu passif dans la formation de ce gouvernement et que ce rôle semble être celui qui continuera à lui être destiné.

Le ministre le plus puissant dans ce cabinet est le 'ministre de la crise' Hugenberg, qui réunit dans son escarcelle le ministère de l'Économie et le ministère de l'Alimentation, et qui s'est fait attribuer de surcroît d'importants secteurs du ministère du Travail. Les syndicats de toutes les tendances, qui se sont bien entendus avec Monsieur von Schleicher, se montrent consternés et se mettent à faire cause commune : ils savent qu'en face d'eux se trouve maintenant non un capitaliste à cinquante pour cent, mais un capitaliste à cent pour cent », in : Erich Schairer, *Die Sonntags-Zeitung*, 5 février 1933, p. 1.

Un doute nous prend alors et, en observant de nouveau cette caricature, nous nous demandons si la moustache qui apparaît dans le miroir n'est pas celle de Hugenberg. Mais en comparant avec d'autres dessins de Hans Gerner représentant Hugenberg, on remarque que le caricaturiste affuble toujours Hugenberg d'une moustache aux pointes plus fournies et moins relevées. Si c'était Hugenberg, la « vision » que lui renvoie le miroir serait une mauvaise surprise et cela pourrait expliquer l'air renfrogné que nous pourrions lui prêter. Mais c'est la première acception que nous préférons choisir, car le regard du personnage semble plus résolu qu'inquiet, et ce faisant, cette signification de Hitler monarque ou empereur semble correspondre davantage à la légende que lui donne Gerner : „*Es ist erreicht*“, *eine Vision*.

Ce même motif a déjà été utilisé par John Heartfield en août 1932 dans l'hebdomadaire illustré communiste *Arbeiter-Illustrierte Zeitung* où il montre, en photomontage un portrait de Hitler portant l'uniforme et la moustache de Guillaume II. Un brassard à croix gammée a été ajouté sur la manche gauche de la veste de l'uniforme. Ce portrait est intitulé *S. M. Adolf (Sa Majesté Adolf)*, avec pour légende „*Ich führe Euch herrlichen Pleiten entgegen!*“ (Je vous promets de magnifiques faillites !), parodie d'une célèbre déclaration de l'Empereur Guillaume II, qui promettait de magnifiques lendemains⁶⁸⁷ à ses sujets. Ce même montage photographique est repris sur la première page du *Picture Post* en septembre 1939 sur un fond représentant la carte de l'Europe, intitulé *Kaiser Adolf: The Man Against Europe (L'Empereur Adolf: L'homme contre l'Europe)*⁶⁸⁸. Nous verrons dans la troisième partie qu'un motif peut gagner en autonomie et en pouvoir suggestif. C'est ici déjà le cas pour les moustaches.

⁶⁸⁷ „*Ich führe Euch herrlichen Zeiten entgegen*“.

⁶⁸⁸ Les deux photomontages de John Heartfield sont reproduits dans l'ouvrage de John Willett, *Heartfield contre Hitler*, traduit de l'anglais par Dominique Lablanche, Paris, Hazan, 1997, p. 100-101.

3. Die Stimme...⁶⁸⁹

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 19 février 1933

En lisant *Die Sonntags-Zeitung* du mois de février 1933, nous devons nous rendre à l'évidence que le dessin de Hans Gerner du 5 mars n'illustre pas l'éditorial de Erich Schairer de ce jour-là, mais représente bien dans le miroir le reflet de l'Empereur Guillaume II. La caricature du numéro 8 du 19 février 1933 légendée *Die Stimme...* (*La voix...*) et l'éditorial du même jour ne laissent aucun doute là-dessus. Hans Gerner montre cette fois-ci dans une pièce un couple ordinaire debout, la mine triste, préoccupée, elle, les mains croisées sur son giron, et lui, les mains croisées derrière le dos. Ils écoutent attentivement la radio, un discours qui leur parvient à travers un énorme récepteur posé à même le sol et devant lequel est assis, attentif, le célèbre chien qui, sur le logo de « La Voix de Son Maître », est assis devant le pavillon d'un gramophone. La seule différence est que sur notre caricature le fameux chien blanc aux oreilles marron a un trait oblique plus prononcé sous l'œil qui lui donne l'air chagrin.

Sur chacun des deux pans de mur visible est suspendu un portrait, celui de Guillaume II et celui de Hitler. On dirait familièrement 'c'est bonnet blanc et blanc bonnet'. Et la meilleure explication de cette caricature est, à mon avis, l'éditorial de Erich Schairer *Wie Wilhelm* (Comme Guillaume), dont voici quelques extraits⁶⁹⁰ :

Kommt es nur mir so vor, oder hat der neue deutsche Reichskanzler wirklich diese frappante Ähnlichkeit mit Wilhelm dem Zweiten von Hohenzollern?

Natürlich nicht äußerlich, meine ich. Obwohl man vielleicht auch da... wenn man sich die Bartracht anders vorstellen würde... Aber das spielt keine Rolle. Ich denke an das Auftreten, an den geistigen Habitus, an die Charaktereigenschaften.

Erinnert ihr euch noch an den früheren Kaiser? An seine fabelhafte Vielseitigkeit und Beweglichkeit? An jene Impulsivität, die den politischen Beamten des Zweiten Reiches so manchesmal zu schaffen machte? An seine Frömmigkeit, die auf einer gewissermaßen persönliche Fühlung mit Gott zu beruhen schien? An die naive Freude am Reisen und Reden, die ihn beherrschte, so dass er „bald hier, bald da“ zu sehen und zu hören war, in Uniform und Zivil, in allen Sätteln gerecht, von allem etwas verstehend, überall zu Hause? Wer sich ihm entgegenstellte, den wollte er zerschmettern (z. B. die bösen Sozialdemokraten); er gedachte sein Volk herrlichen Zeiten entgegenzuführen; er war der Friedenskaiser und rutschte dann freilich in einen Krieg hinein. (Und den Krieg verlor er.)

Und der neue Kanzler? Hat er nicht in der kurzen Zeit, die er nun im Amt ist, nicht schon eine ganze Reihe von Zügen entwickelt, die geradezu frappant an den ehemaligen deutschen Kaiser erinnern?

⁶⁸⁹ *La voix...* Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 3.

⁶⁹⁰ On trouvera le texte intégral en annexe, vol. 2, document 3, *Wie Wilhelm*.

Auch Adolf liebt die markigen Reden, die Ansprachen an sein Volk, und hat dabei den technischen Vorsprung des Rundfunks und des Flugzeugs voraus, Einrichtungen, die es damals noch nicht gab und um deren Handhabung ihn Wilhelm der Verflorsene wahrscheinlich ehrlich beneidet. [...]

Könnte man diese Wiederkehr Wilhelms II. in anderer Gestalt nicht beinahe gespenstig heißen?

Jedenfalls ist sie kein Zufall. Das deutsche Volk will offensichtlich solche Führer haben wie Wilhelm und Hitler.

Sollen wir ihm wünschen, dass das Ergebnis diesmal anders ausfalle? Wird es, kann es mit der Herrlichkeit des dritten Reiches ein anderes Ende nehmen als mit der des zweiten?⁶⁹¹

Erich Schairer, défenseur de la démocratie, n'est guère optimiste. Il craint que le peuple allemand ne se laisse de nouveau assujettir. Le dessinateur Hans Gerner traduit cette crainte par l'attitude contrite de ses deux personnages représentant la classe sociale moyenne, les bras pendants et les mains croisées en signe d'impuissance et de soumission. Le poste récepteur occupe la place au premier plan. Eux sont relégués à l'arrière plan, ils sont debout. Le fait qu'ils ne soient pas installés confortablement pour écouter le discours de leur chancelier montre leur réticence aux paroles prononcées, sinon leur hostilité. On a l'impression qu'ils ont été transportés dans ce décor sous la contrainte. Le recours à la caricature ne relève pas, ici, de la propagande mais du constat intellectuel désabusé, elle est un aveu d'impuissance.

⁶⁹¹ « Est-ce une fausse impression de ma part ou bien le chancelier a-t-il vraiment cette ressemblance frappante avec Guillaume II de Hohenzollern ?

J'entends bien, pas une ressemblance physique. Quoi que peut-être là aussi... si l'on imaginait un autre style de moustache... Mais cela n'a pas d'importance. Je pense à la façon d'être, aux capacités intellectuelles, aux traits de caractère.

Vous souvenez-vous encore du dernier empereur ? De ses fabuleux talents multiples et de sa vivacité ? De cette impulsivité, qui donna maintes fois du fil à retordre aux hommes politiques du Deuxième Reich ? De sa dévotion religieuse qui semblait reposer sur un contact quasi personnel avec Dieu ? De la joie naïve qui le submergeait lorsqu'il voyageait et qu'il faisait des discours, si bien qu'on pouvait le voir et l'entendre, « tantôt ici, tantôt là » (un peu partout), en uniforme et en civil, habile en tout, touche-à-tout, à l'aise en tous lieux ? Celui qui s'opposait à lui, il voulait l'écraser (par exemple, les méchants sociaux-démocrates) ; il pensait conduire son peuple vers des temps glorieux ; il était l'empereur de la paix et alors bien sûr il se précipita dans une guerre. (Et la guerre il la perdit.)

Et le nouveau chancelier ? Dans le court laps de temps depuis sa prise de fonction, n'a-t-il pas développé toute une série de traits qui rappellent de façon tout à fait frappante l'ancien empereur allemand ?

Adolf aussi aime les discours énergiques, les harangues à son peuple, et ce faisant il a l'avantage de l'avancée technique de la radio et de l'aviation, des technologies et appareils qui n'existaient pas encore en ce temps-là et pour l'utilisation desquels l'ex-Guillaume l'envie sûrement. [...]

Ne pourrait-on pas qualifier pour un peu de spectral le retour de Guillaume II dans une autre personne ?

Dans tous les cas, ce n'est pas un hasard. Le peuple allemand veut de toute évidence avoir de tels Führer comme Guillaume et Hitler.

Devons-nous lui souhaiter que le résultat soit cette fois-ci différent ? Aura-t-il, pourra-t-il, avec la splendeur du troisième Reich, avoir une autre issue qu'avec le deuxième ? », in : Erich Schairer, *Die Sonntags-Zeitung*, 19 février 1933, p. 1.

4. Des Deutschen Frühlingslied⁶⁹²

Thomas Theodor Heine, *Simplicissimus*, 5 mars 1933

Cette caricature de Thomas Theodor Heine fut publiée en page de titre dans le numéro 49 du 5 mars 1933, le jour des élections au Reichstag. Au premier plan, à gauche de l'image se dresse un *Wahllokal* (bureau de vote), dont on aperçoit le coin de la façade à colombages et vers lequel se dirige en chantant et arborant des pas de danse une longue file joyeuse de citoyens de tous bords, bulletin de vote à la main. Un jeune guitariste fait partie du groupe et accompagne les chants. On peut voir des gens du peuple, employés en costume et chapeau, ouvriers portant la casquette traditionnelle, des adultes et des enfants en costume folklorique, un aristocrate ou financier, portant monocle et chapeau haut de forme, moustache aux bords relevés, tenant ostensiblement le bulletin de vote de la main droite levée. Son épouse rondelette à son bras gauche chante à tue tête, un bouquet de fleurs dans la main droite. Au centre et au premier plan de l'image, un peu en retrait de la foule, une vieille dame toute courbée, appuyée de la main droite sur une canne, un bouquet de fleurs et le bulletin de vote de la main gauche pressés sur la poitrine, avance avec effort et conviction. À l'horizon, devant des ruines fumantes se déroule une bagarre. On distingue des hommes, silhouettes grises dont il est difficile de distinguer s'ils sont en uniforme, qui se battent à coups de matraques et laissent des victimes gisant sur le sol. Pour conférer un caractère idyllique à la scène qui se déroule devant le bureau de vote, un homme dont on voit le buste imposant, se dirige vers la maison à colombages dans un mouvement dynamique, son bras gauche en avant, la main tenant le bulletin de vote. De la main droite il porte délicatement une fleur à ses narines. La légende est formée des quatre vers suivants :

Der März ist gekommen, die Knüppel schlagen aus,
Da bleibe, wer Lust hat, mit Sorgen zuhaus.
Und die Bürger, die g'schlafen hab'n die lange Winterzeit,
Die werden wieder munter und wählen voller Freud'⁶⁹³.

Les deux premiers vers sont une citation du début de la première strophe de la chanson folklorique „Der Mai ist gekommen“, adaptée aux circonstances : le mois de mai est remplacé par le mois de mars et les arbres qui bourgeonnent par les matraques qui cognent.

⁶⁹² *Le chant de printemps de l'Allemand*. Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 4.

⁶⁹³ « Voici le mois de mars, les matraques cognent, / Que celui qui le désire reste chez lui avec ses soucis. Et les citoyens qui ont dormi pendant tout l'hiver, / Se réveillent pour voter le cœur joyeux ».

Der Mai ist gekommen, die Bäume schlagen aus,
Da bleibe, wer Lust hat, mit Sorgen zu Haus!
Wie die Wolken wandern am himmlischen Zelt,
So steht auch mir der Sinn in die weite, weite Welt⁶⁹⁴.

Avec cette caricature, Thomas Theodor Heine dénonçait les agissements des SA, bagarres, incendies, et en même temps il observait l'indifférence de la population qui tournait le dos aux exactions des SA et s'avavançait en chantant vers un printemps nouveau. Cette caricature qui aurait pu rappeler aux lecteurs les incursions musclées des SA dans les rédactions de la presse du KPD et du SPD dès le lendemain de l'incendie du Reichstag, illustre la vision lucide de Thomas Theodor Heine. Elle pourrait ainsi anticiper la mise au pas du *Simplicissimus*. L'indifférence de la population dans cette caricature peut être interprétée comme une approbation des agissements du nouveau régime politique. Cette indifférence est celle que le caricaturiste connaîtra de la part de la rédaction du *Simplicissimus* qui décidera de collaborer et qui l'exclura, lui, un de ses plus anciens et des plus fidèles membres, mais d'origine juive. Thomas Theodor Heine dut s'exiler⁶⁹⁵. Tout comme Erich Schilling, Olaf Gulbransson et Eduard Thöny s'accommodèrent du changement d'idéologie. Dans cette caricature, comme celle de Hans Gerner „*Es ist erreicht*“, *eine Vision*, le dessinateur exprime son aveu d'impuissance devant la situation présentée.

5. Training⁶⁹⁶

Olaf Gulbransson, *Simplicissimus*, 5 mars 1933

Sur la dernière page du n° 49 du 5 mars 1933, jour des élections législatives, la caricature d'Olaf Gulbransson intitulée *Training* montre un couple de bourgeois passant en se promenant devant le bâtiment du Reichstag. Le monsieur en imperméable et portant chapeau rond, lunettes, cravate, tient une cigarette entre les doigts de la main droite. À son bras, sa compagne élégante, chapeau-cloche, fourrure jetée sur les épaules et sac en cuir en

⁶⁹⁴ « Voici le mois de mai, les arbres bourgeonnent, / Que celui qui le désire reste chez lui avec ses soucis !
Comme les nuages passent sous la voûte céleste, / ma pensée voyage dans le vaste, vaste monde ».

⁶⁹⁵ Monika Peschken-Eilsberger, *Thomas Theodor Heine. Der Herr der roten Bulldogge*. Bd 2. Biographie, Leipzig, E.A. Seemann, 2000, p. 108-116. Elle ne confirme pas le fait que les autres membres de la rédaction aient fait intervenir la SA pour obliger Thomas Theodor Heine à démissionner comme l'affirme Ulrich Apell dans *Zeitdokument*, p. 254-258, mais elle fournit des documents tendant à prouver que la rédaction se comporta de façon impitoyable à son égard.

⁶⁹⁶ *Entraînement*. Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 5.

bandoulière viennent d'être les témoins d'une scène qui se joue sur les marches du Reichstag. Derrière eux, des nazis tabassent de leur canne à pointe des hommes en civil, certains coiffés de la casquette symbolisant le KPD. Ils expriment ainsi leur point de vue :

Kein Wunder, dass der deutsche Boxsport in der Welt voran ist!⁶⁹⁷

Cette légende ironique, qui semble admirer les prestations sportives des bagarreurs, recèle de ce fait une accusation de la bourgeoisie qui reste en dehors des pugilats politiques. Au premier degré seulement, elle recèle une critique de la manière forte employée par les nationaux-socialistes pour s'imposer pendant les séances du Reichstag et pour écarter du vote du 5 mars tous les opposants à leur parti. Rien de surprenant que cette caricature et celle de la revue de la semaine suivante *Zur Verfassung des Deutschen Reiches* aient attiré les menaces du gouvernement sur la direction du périodique et la descente des SA dans les locaux de la rédaction en guise de représailles.

6. Zur Verfassung des Deutschen Reiches⁶⁹⁸

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 12 mars 1933

Paru sur la page de titre, c'est un dessin audacieux dans le numéro qui suit les élections législatives du 5 mars 1933. Mais ce devait être la dernière caricature virulente du *Simplicissimus* contre le régime. La rédaction fut menacée de représailles et saccagée par les SA. Selon Kurt Koszyk, « le *Simplicissimus* fut contraint après le n° 50 du 19 mars 1933 de faire une déclaration de loyauté. Les dessinateurs et rédacteurs qui restèrent à la rédaction de la revue durent se soumettre et travailler sous le contrôle du président de la commission du Reich des dessinateurs de presse allemands, Hans Schweizer, dessinateur au *Völkischer Beobachter* sous le pseudonyme de Mjölfnir (marteau) »⁶⁹⁹.

Cette caricature de Karl Arnold représente une urne électorale cadenassée devant laquelle est agenouillé Michel en prière, les mains jointes et la bouche également cadenassée. Il a les mains jointes comme pour une prière et sous son coude droit est calé, sortant de la poche de son pantalon, un journal plié sur lequel on peut lire une partie du titre *Presse*. Ce journal est lui aussi cadenassé. Deux angelots volètent au-dessus de l'urne

⁶⁹⁷ « Rien d'étonnant à ce que les Allemands soient champions du monde de boxe ! »

⁶⁹⁸ À propos de la Constitution du peuple allemand. Cf. illustration, vol. 2, II. 7. 6a.

⁶⁹⁹ Kurt Koszyk, op. cit., p. 474.

en tenant un drapeau nazi dans un coin duquel est dessiné un petit drapeau tricolore noir, blanc et rouge. Recouvrent-ils l'urne ou bien la découvrent-ils ? La signification reste la même. L'urne est désormais inutile.

Les deux anges sont coiffés du képi nazi et portent le ceinturon traditionnel sur leur corps nu. Celui qui se trouve à la gauche de l'image effectue le salut hitlérien de sa main droite restée libre, et crie sans aucun doute „Heil Hitler!“ de sa bouche démesurément ouverte. Un pistolet est accroché à son ceinturon. L'ange de la partie droite du dessin porte un glaive dressé de la main gauche et le fourreau de son arme pend au ceinturon. La légende est la citation de l'article 1 et le début de l'article 3 de la Constitution de Weimar⁷⁰⁰ : „Das Deutsche Reich ist eine Republik. Die Staatsgewalt geht vom Volke aus. Die Reichsfarben sind schwarz-rot-gold“⁷⁰¹.

Karl Arnold résume ainsi le résultat du vote du 5 mars 1933. Il convient de rappeler que déjà le 4 février 1933 le gouvernement prononça « le décret ‚pour la protection du peuple allemand‘ qui lui donnait la possibilité d'intervenir contre la liberté de la presse et de réunion et prévoyait des arrestations par la police en cas de soupçon d'actions menées contre l'État. L'article 48 de la Constitution de Weimar donnait au Président Hindenburg le pouvoir de s'opposer à de telles mesures, mais on lui brandit la menace de l'appel des communistes à la grève générale pour obtenir son assentiment »⁷⁰². Les mesures prises par le gouvernement ne s'arrêtèrent pas là. Le résultat des élections législatives du 5 mars fut faussé par l'arrestation de communistes qui sévissait depuis le lendemain de l'incendie du Reichstag. Les 81 députés communistes élus ne purent de ce fait exercer leur mandat. De plus, aux 43,9 % des voix obtenues par le NSDAP s'ajoutaient « les 8 % de l'allié Kampffront Schwarz-Weiss-Rot⁷⁰³, ce qui permettait au gouvernement de Hitler de disposer de la majorité absolue »⁷⁰⁴.

⁷⁰⁰ Le texte de la Constitution de Weimar du 11 août 1919 est cité dans ses grandes lignes par Peter Longerich, op. cit., p. 104-110.

⁷⁰¹ « Le Reich allemand est une République. L'autorité de l'État émane du peuple. Les couleurs du Reich sont noir, rouge, or ».

⁷⁰² „[...] die Notverordnung ‚zum Schutz des deutschen Volkes‘, die Zeitungs- und Versammlungsverbote ermöglichte und sogar Polizeihaft bei staatsfeindlichem Tatverdacht vorsah. Mit dem Hinweis auf den kommunistischen Aufruf zum Generalstreik hatte man die Zustimmung des Reichspräsidenten zu dieser weitgehenden Vorschrift erwirkt“, in : Gotthard Jasper, *Die gescheiterte Zähmung. Wege zur Machtergreifung Hitlers 1930-1934*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1986, p. 127.

⁷⁰³ « Front de lutte noir-blanc-rouge » (Papen, Hugenberg), ancien DNVP.

⁷⁰⁴ „Da sich die DNVP – unter Papen und Hugenberg als Kampffront Schwarz-Weiß-Rot firmierend – mit 8 % Stimmenanteil stabilisiert hatte, verfügte die Regierung Hitler über die absolute Mehrheit“, in Gotthard Jasper, op. cit., p. 133.

Ce même numéro du 12 mars 1933 publie page 6 une caricature de Karl Holtz intitulée *Die Dichterkademie*⁷⁰⁵. Un gardien de l'Académie des poètes, crayon coincé derrière l'oreille gauche, muni de grand ciseaux, coupe les rémiges aux ailes de Pégase qui, déjà muselé, baisse la tête d'un air contrit en jetant un regard en coin sur l'homme qui effectue cette basse besogne. Ce dessin est surmonté d'un poème signé Ernst Klotz, et ces deux documents illustrent, s'il en était besoin, la caricature de la page de couverture de Karl Arnold, toute comme « la petite histoire contemporaine », imprimée sur la même page que nous avons citée dans la partie « Les revues allemandes sélectionnées » à la rubrique du *Simplicissimus*. Voici ce poème intitulé „Die neue alte Obrigkeit“ :

Die Obrigkeit, mein lieber Sohn,
Spricht jetzt zu dir mit strengem Ton
Und macht dir täglich wieder klar,
Dass es durchaus ein Irrtum war,
Hast du seit achtzehn dir gedacht:
Vom Volk geht aus die ganze Macht!

Du wähtest, armer Optimist,
Dass du daran beteiligt bist,
Und hast fast länger dran geglaubt,
Als es die Polizei erlaubt.
Die Reu ist lang, kurz war der Wahn,
Du bist nun wieder Untertan!

Was ist des Untertanen Recht?
Dass er das Maul hält, dass er blecht,
Dass er zudem von Zeit zu Zeit
Ruft: „Dreimal hoch die Obrigkeit!“
Und ihr die Mehrheit, falls sie fehlt,
Auf Stottern noch zusammenwählt.

Die Schlüsse, die man daraus zieht,
Mein Sohn, such nicht in diesem Lied.
Zwei Meinungen, dies nebenbei,
Sind laut der Reichsverfassung frei,
Doch siehe oben „Untertan“
Und „Obrigkeit“ und kurzer Wahn⁷⁰⁶.

⁷⁰⁵ *L'Académie des poètes*. Cf. illustration, vol. 2. II. 7. 6b.

⁷⁰⁶ « L'autorité, mon cher fils, / S'adresse à toi d'un ton impérieux / Et te répète tous les jours / Que ce fut une erreur sans commune mesure, / Ce que tu croyais possible depuis tes dix-huit ans, / À savoir que le pouvoir émane du peuple !

Tu t'imaginais, pauvre optimiste, / Que tu y participais, / Et tu y as presque plus longtemps cru, / Que la police ne l'a permis. / Le regret est grand, l'illusion fut de courte durée, / Maintenant tu es redevenu sujet !
Quel est le droit d'un sujet ? / Qu'il ferme sa gueule, qu'il casque, / Que de plus de temps en temps / Il s'écrie : 'Trois hourras pour l'autorité !' / Et qu'il lui donne la majorité, au cas où elle viendrait à manquer / en lui faisant crédit des voix.

Il faut ajouter, même si cela a lieu onze jours après la parution de ces textes et ces caricatures, la promulgation de la loi des pleins pouvoirs⁷⁰⁷. Selon Jasper, « la majorité absolue n'était pas suffisante, une majorité des deux tiers était nécessaire pour voter cette loi, car elle impliquait de larges modifications de la Constitution »⁷⁰⁸. Le 23 mars 1933, « en l'absence des députés communistes et contre le vote des sociaux-démocrates, le Reichstag décréta la loi 'pour la suppression du péril menaçant le peuple et le Reich'⁷⁰⁹, qui habilitait le gouvernement à promulguer des lois, même si elles devaient modifier la Constitution, sans passer par le Reichstag »⁷¹⁰.

Pour tenter de répondre aux questions posées au début de ce chapitre, nous estimons que la rapidité avec laquelle les caricaturistes ont perdu leurs illusions n'est pas due à une carence de leurs analyses politiques. Les caricatures commentées dans les chapitres cinq et six ont montré la lucidité des caricaturistes dans le constat des faits que leur apportait l'actualité politique. Ils avaient décrypté la dangerosité de Hitler et de l'appareil de son parti et s'étaient attachés à faire partager leur point de vue aux lecteurs. Les caricatures des dessinateurs communistes étaient davantage teintées de propagande antihitlérienne que les caricatures, bien plus nombreuses, de la presse sociale-démocrate et de la presse libérale de gauche qui, tout en s'efforçant de ridiculiser Hitler, offraient, par leur polysémie, les explications les plus diverses et très souvent bien documentées. Cependant, nous pensons que la majorité des caricaturistes avaient surestimé la viabilité des institutions. « Dès 1925, après la mort de Friedrich Ebert, il ne fut plus possible d'élire comme président du Reich un républicain résolu. Jusqu'au printemps 1929, Hindenburg s'était tout de même efforcé d'exercer ses fonctions conformément à la Constitution, de sorte que les partis démocratiques voyaient en lui, en 1932, le dernier rempart de la démocratie, aussi faibles

Les conclusions à en tirer, / Mon fils, ne les cherche pas dans ce lied. / Deux opinions, soit dit en passant, / Sont libres selon la Constitution du Reich, / Mais regarde plus haut 'sujet' / et 'autorité' et 'illusion passagère' ».

⁷⁰⁷ „Ermächtigungsgesetz“ (23 mars 1933)

⁷⁰⁸ „Für das erstrebte Ermächtigungsgesetz reichte aber die absolute Mehrheit nicht aus, da dieses Gesetz so umfassend geplant war, dass es eine verfassungsändernde Zweidrittelmehrheit erforderte“, in Gotthard Jasper, op. cit., p. 134.

⁷⁰⁹ „Zur Behebung der Not von Volk und Reich“

⁷¹⁰ „In Anwesenheit der kommunistischen Abgeordneten und gegen das Votum der Sozialdemokraten beschließt der Reichstag das Gesetz ‚Zur Behebung der Not von Volk und Reich‘, das die Regierung ermächtigt, Gesetze, auch verfassungsändernden Inhalts ohne den Reichstag zu erlassen“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 232-233.

que fussent les chances de la sauver grâce à lui »⁷¹¹. Rappelons aussi qu'aux élections présidentielles de mars-avril 1932, en raison de toute impossibilité de coalition entre les partis de gauche, il n'y eut « pour les démocrates plus d'alternative à Hindenburg »⁷¹².

Le refus de Hindenburg de nommer Hitler chancelier en 1932 est indiqué par les caricaturistes, souvent de façon très claire, comme dans la caricature *Die Lebens-Stationen Adolf Hitlers* (chap. 6, 16). Les intrigues menées par Papen, Ribbentrop, Oskar von Hindenburg, Frick et Göring, entre autres, à partir du 22 janvier 1933, pour convaincre le vieux président de nommer Hitler chancelier⁷¹³, ont accéléré le cours de événements et peut-être surpris les journalistes et les dessinateurs de presse. Il ne leur restait plus qu'à faire le constat amer de l'accession au pouvoir de Hitler et de ses conséquences immédiates.

⁷¹¹ Horst Möller, op. cit., p. 279.

⁷¹² Ibid.

⁷¹³ Id., p. 94 et Ian Kershaw, op. cit., p. 596-602.

Chapitre 8

Du doute à la déconvenue des caricaturistes

Dans ce dernier chapitre, les premières caricatures attestent que leurs auteurs reprennent espoir en observant qu'un doute se fait jour quant à la pérennité de Hitler au poste de chancelier. Mais bientôt, ce sera de nouveau la déconvenue pour ceux des journalistes et dessinateurs qui ne pourront se résoudre à une mise au pas. Cela nous a permis également de mettre en perspective trois caricatures issues de périodiques différents au printemps 1933 (numéros 5, 6 et 7) pour obtenir une approche du sort réservé à la presse d'opposition lors de l'installation de la dictature.

1. Beim Hellseher⁷¹⁴

Jupo⁷¹⁵, *Der Wahre Jacob*, 11 février 1933

La caricature de Jupo dans *Der Wahre Jacob* du 11 février 1933 montre ce doute sur la pérennité de Hitler au poste de chancelier. Hitler en uniforme se trouve dans le cabinet d'un voyant, chiromancien et astrologue. Au mur sont punaisées deux affiches, l'une représentant une main dont certains points sont signalés par des épingles à tête ronde, et l'autre une carte des astres. Le praticien et Hitler sont assis en vis-à-vis. Le voyant qui vient d'examiner la main droite de Hitler porte la main gauche à son front, l'air plus que sceptique. Hitler lui demande:

Und wann werde ich die Macht ergreifen?

Ce à quoi le chiromancien répond :

Ja – dafür ist der Illusionist zuständig!⁷¹⁶

Le périodique satirique social-démocrate donne de l'espoir à ses lecteurs en laissant entrevoir un échec politique éventuel de Hitler, comme il l'avait fait la semaine précédente dans le numéro de *Der Wahre Jacob* du 4 février 1933 avec la caricature de Goltz *Aus dem deutschen Varieté* que nous proposons maintenant.

⁷¹⁴ *Chez le voyant*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 1.

⁷¹⁵ Cf. répertoire des caricaturistes, vol. 2.

⁷¹⁶ « - Et quand prendrai-je le pouvoir ? - Ah oui – mais cela relève de la compétence de l'illusionniste ! »

2. Aus dem deutschen Varieté⁷¹⁷

Erich Goltz, *Der Wahre Jacob*, 4 février 1933

Ce qui semble curieux en feuilletant la revue *Der Wahre Jacob* publiée moins d'une semaine après la nomination de Hitler au poste de chancelier est que cet événement n'est ni commenté ni caricaturé dans cette revue. En revanche, à la page 8 de ce numéro du 4 février 1933, E. Goltz revient sur un épisode qui a marqué la chancellerie précédente, celle de Kurt von Schleicher, nommé chancelier par le président Hindenburg le 2 décembre 1932 après la démission du chancelier Franz von Papen le 17 novembre 1932. Goltz montre en une série de quatre dessins les trois personnages d'un spectacle de variétés allemandes : Kurt von Schleicher, Georg Strasser et Adolf Hitler. Ils sont en tenue de sport, Schleicher et Strasser athlètes musclés et Hitler en short rayé, les jambes et les bras d'une maigreur exagérée. Georg Strasser, un svastika sur le nombril est représenté avec une carrure d'haltérophile qui conforte sa réputation de bagarreur. Schleicher porte son képi de général. Hitler, des svastikas sur le nombril et à la pointe des seins, porte une casquette ronde à fond plat et pourvue d'une grande visière qui ajoute au ridicule des rayures de sa tenue de baigneur. Dans la première image, Georg Strasser porte sans effort Schleicher debout sur ses épaules. Hitler, debout dans une pose théâtrale, essaie de bomber le torse, mais c'est son ventre qui ressort : il est bedonnant sur des jambes étiques. Il montre ses compagnons sportifs du doigt et s'écrie :

Diese Nummer ist nur möglich, wenn ich die Spitze bilde!

Dans la deuxième image, devant les deux comparses aux mines renfrognées, Hitler prend son élan, s'encourageant ainsi :

Also allez hopp!

Dans la troisième image, Hitler atterrit sur les deux athlètes, son pied gauche sur l'épaule gauche de Schleicher et le pied droit enfoncé dans le képi du général. La casquette de Hitler s'est envolée alors que cette pyramide vacille, et, dans la quatrième image, les trois athlètes s'écroulent sur le sol, s'écriant :

Au verflucht!⁷¹⁸

⁷¹⁷ *Spectacle de variétés allemandes*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 2.

Par cette histoire en images, cette sorte de bande dessinée historique, Goltz caricature à sa façon l'accession au pouvoir de Hitler en rappelant à ses lecteurs pourquoi la chancellerie du « général social » a échoué. Au lendemain de sa nomination au poste de chancelier, le 3 décembre 1932, Kurt von Schleicher avait nommé Gregor Strasser, le numéro deux du NSDAP, au poste de vice-chancelier. Gregor Strasser était prêt à entrer dans un gouvernement social avec la participation des syndicats et plaidait pour une politique de tolérance vis-à-vis du cabinet Schleicher. Cette nomination provoqua des discussions animées entre lui et Hitler qui s'obstinait, à son habitude, à rejeter tout compromis. Gregor Strasser avait trois possibilités, soit il soutenait Hitler, soit il se rebellait, soit il abandonnait ses fonctions en renonçant à tout rôle politique actif. Le 8 décembre, il choisit « d'adresser au Führer une lettre de démission de toutes ses fonctions au sein du parti »⁷¹⁹. « Gregor Strasser était conscient que Hitler voulait devenir chancelier du Reich », mais « il critiquait le manque de clarté dans la ligne de Hitler pour accéder au pouvoir [...] et affirma n'avoir aucune envie de jouer les seconds violons après Goering, Goebbels, Röhm et les autres »⁷²⁰.

Hitler entreprit dès le lendemain une campagne de dénigrement contre Gregor Strasser, le faisant passer pour un traître et prenant soin de démanteler la structure qu'il avait mise en place. « Et une grande campagne fut lancée afin de multiplier les déclarations de loyauté vis-à-vis de Hitler dans toute l'Allemagne, y compris du côté des sympathisants de Strasser, vite transformé en traître »⁷²¹. C'est une tactique à laquelle Hitler avait recours pour désamorcer les crises entre les dirigeants du NSDAP, pour garder l'autorité sur le mouvement. Chaque fois qu'il craignait d'être relégué au second plan, il invoquait le sentiment de loyauté qui attachait les divers cadres du NSDAP à une idée commune ainsi qu'à « un chef commun en la personne d'Adolf Hitler ». Cette crise interne du parti, l'affaire Strasser, révéla la force de l'emprise de Hitler sur le NSDAP qui était devenu un parti de chef. À cet effet, Ian Kershaw cite le mémorandum de Hitler du 15 décembre 1932 pour montrer que « sa conception du parti était loin de toute idée d'organisation bureaucratique, à la différence de celle de Gregor Strasser » :

⁷¹⁸ « Ce numéro n'est possible que si je forme le sommet ! / Bon, allez, hop ! / Aïe ! Zut ! »

⁷¹⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 571.

⁷²⁰ Ibid.

⁷²¹ Id., p. 573. Il se réfère à Max Domarus, op. cit., p. 165 ; Peter D. Stachura, « Der Fall Strasser, Hitler and the National Socialism, 1930-1932 », in Peter Stachura, éd., *The Shaping of the Nazi State*, Londres, Taylor & Francis, 1978, p. 112 ; Dietrich Orlow, *The History of the Nazi Party, vol. I, 1919-1933*, University of Pittsburgh, 1969, p. 293.

La loyauté est la base de l'organisation politique. En elle se révèle la plus noble expression de l'émotion (*Gefühlsausdruck*), la reconnaissance de l'obéissance nécessaire, prémisse de la construction de toute communauté humaine. Aucune mesure technique ni aucune institution formelle de quelque espèce que ce soit ne saurait jamais remplacer la loyauté dans l'obéissance. Le but de l'organisation politique est de permettre la plus large diffusion possible de la connaissance jugée nécessaire au maintien de la vie de la nation ainsi que de la volonté qui la sert. L'objectif final est ainsi la mobilisation (*Erfassung*) de la nation pour cette idée. La victoire de l'idée nationale-socialiste est le but de notre combat, et l'organisation de notre parti le moyen d'atteindre ce but⁷²².

Ian Kershaw commente ainsi la décision du vice-chancelier : « Gregor Strasser eût-il réussi à faire éclater le parti, à en entraîner une partie derrière le cabinet Schleicher pour entrer lui-même au gouvernement, Hitler n'aurait jamais eu la moindre chance de parvenir au pouvoir. L'histoire aurait suivi un autre cours⁷²³. Mais l'historien, se référant à Peter D. Stachura, ne pense pas que « Strasser ait jamais vraiment tenté d'organiser une rébellion au sein du parti »⁷²⁴. Pour Hitler et Goebbels, il fut facile d'isoler Gregor Strasser. « Sa démission et la manière dont il la fit connaître eut pour effet de miner complètement les projets de Schleicher. [...] Elle ouvrit paradoxalement à Hitler la voie de la chancellerie qui paraissait bloquée »⁷²⁵.

Cette caricature qui met en scène Strasser, Schleicher et Hitler raille les trois hommes politiques, sans donner la moindre chance à l'un d'entre eux. Hitler a fait tomber le duo Schleicher-Strasser, mais il s'est effondré avec eux, alors que, dans la réalité c'était lui qui était devenu chancelier, succédant à Kurt von Schleicher. Goltz a très bien pu vouloir suggérer que Hitler, malgré sa victoire, subirait sous peu le même sort que son prédécesseur. Dans la caricature suivante, nous allons les retrouver tous les trois, et c'est Hitler qui sera perdant dans cette autre épreuve sportive.

⁷²² Id., p. 575.

⁷²³ Id., p. 574.

⁷²⁴ Peter D. Stachura, op. cit., p. 110.

⁷²⁵ Ian Kershaw, op. cit., p. 574-575.

3. Wintersport im Dritten Reich⁷²⁶

Anonyme, *Der Wahre Jacob*, 25 février 1933 (Goetz, Wien)

Dans la rubrique „Humor aus dem Ausland“, *Der Wahre Jacob*, en publiant une caricature de Goetz laisse de nouveau la place à ces trois hommes politiques qui ne sont plus en représentation dans un théâtre, mais sur une piste de ski. Hitler a essayé de gravir le sommet appelé par le caricaturiste „Kanzler-Höhe“ et se retrouve au bas de la piste les quatre fers en l’air. Kurt von Schleicher, les mains dans les poches de son long manteau, le col relevé et son képi sur la tête, à demi caché par la déclivité du terrain, observe Hitler à terre, tandis que Gregor Strasser, chaussé de skis, gravit allègrement la pente pour se diriger vers le sommet. *Der Wahre Jacob* ne donne pas la date de la parution de cette caricature dans *Goetz*, mais, en la publiant le 25 février 1933, il caressait l’espoir que Hitler pourrait encore être déstabilisé par ces deux hommes politiques. Le dessinateur fait tomber Hitler du « sommet du chancelier », parodiant le mont autrichien « Kanzelhöhe » situé en Carinthie et sur lequel est situé un observatoire.

Nommé chef de la propagande du parti par Hitler en 1924, Gregor Strasser avait rationalisé et coordonné les activités de propagande et permis d’unifier le NSDAP. Il fut l’un des leaders du parti du nord de l’Allemagne et fonda avec son frère Otto Strasser le *Journal des ouvriers berlinois* (*Berliner Arbeiter-Zeitung*). Incarnant l’aile gauche du parti national-socialiste, il accordait de l’importance à la composante socialiste du parti, ce en quoi ses convictions politiques et celles de Hitler divergeaient. Avec d’autres dirigeants du nord de l’Allemagne, Strasser « prônait plus de socialisme, afin d’attirer les ouvriers des grandes régions industrielles »⁷²⁷. Hitler, en Bavière, visait davantage l’électorat petit-bourgeois et paysan plus conservateur. En juin 1930, Carlo Mierendorff, député social-démocrate et représentant de la fraction du SPD au Reichstag, mettait en garde les sociaux-démocrates contre les dangers du national-socialisme et appelait la social-démocratie à le combattre. Il résumait bien les dissensions qui perduraient entre Strasser et Hitler :

Gibt es eine nationalsozialistische Gefahr? Eine gegnerische Partei vom Charakter der Nationalsozialisten ist auch dann eine Gefahr, wenn ihr putschistischer Charakter umstritten ist. Bei den Nationalsozialisten besteht ja in dieser Hinsicht keineswegs Eindeutigkeit. [...] Einerseits der das „Sozialistische“ betonende Flügel, der von Gregor Strasser geführt wird. Er ist regional betrachtet, vor allen Dingen in Norddeutschland vertreten. [...] Er repräsentiert also den eigentlichen Pseudosozialismus. Ihm steht gegenüber der von Hitler geführte

⁷²⁶ *Sports d’hiver dans le Troisième Reich*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 3.

⁷²⁷ *Id.*, p. 395.

süddeutsche Flügel, dessen politisches Handeln sichtlich unter dem Zwang der konservativen Tendenzen des immer stärker wachsenden Parteiapparats steht⁷²⁸.

Le 25 février 1933, Gregor Strasser ne jouait plus aucun rôle sur la scène politique et peut-être, par cette caricature, le périodique social-démocrate *Der Wahre Jacob* tentait-il de persuader ses lecteurs que Hitler pouvait échouer, vaincu par le socialisme, si la mobilisation pour les élections du 5 mars 1933 permettait aux partis de gauche de s'unir. C'était sans compter sur l'incendie du Reichstag qui devait engendrer la répression contre la gauche quelques jours plus tard et lui enlever tout espoir de victoire.

Hitler et Gregor Strasser avaient fait la page de couverture de *Der Wahre Jacob* du 14 janvier 1933 dans une caricature de Karl Holtz. Karl Holtz employait le procédé comique de la différence d'échelle : un industriel ou financier qui occupe toute la hauteur de l'image porte, en modèle réduit, Hitler, tel une marionnette, coincé sous son bras gauche, et il donne avec ravissement un coup de pied dans le derrière d'un petit personnage qui n'est autre que Gregor Strasser. Hitler, dans une position inconfortable prend un air agressif et menace Strasser de ses poings fermés. Un court texte qui pourrait lui servir de titre accompagne cette image : „Gregor Strassers Ende. Hitler setzt sich durch“⁷²⁹. La caricature suivante, parue le 4 mars 1933 reprend ce même thème du chancelier Hitler dans une position inconfortable.

4. Auch wenn man warm sitzt, sitzt man oft ungemütlich...!⁷³⁰

Anonyme, *Der Wahre Jacob*, 4 mars 1933

Au moment où la presse sociale-démocrate ne cesse d'être interdite de semaine en semaine, voire de jour en jour, *Der Wahre Jacob* offre à ses lecteurs son chant du cygne à la veille des élections au Reichstag, et ceci sous la plume d'un caricaturiste qui a la prudence de rester anonyme. Hitler est assis sur le fauteuil du chancelier qui a subi une

⁷²⁸ « Y a-t-il un danger national-socialiste ? Un parti adverse de la trempe des nationaux-socialistes est bien un danger si son caractère putschiste est controversé. À cet égard, chez les nationaux-socialistes ce n'est pas clair du tout. [...] D'un côté, il y a l'aile qui met l'accent sur la tendance socialiste et qui est menée par Gregor Strasser. Sur le plan régional il est surtout représenté dans le nord de l'Allemagne. [...] Il représente donc le vrai pseudosocialisme du mouvement. Face à lui l'aile de l'Allemagne du sud, dirigée par Hitler, dont l'action politique est apparemment conditionnée par les tendances conservatrices de l'appareil du parti qui s'étouffe de plus en plus », in : Carlo Mierendorff, *Gesicht und Charakter der nationalsozialistischen Bewegung*, in : *Die Deutsche Gesellschaft* 7 (1930), H. 6, p. 489-504, cité par Peter Longerich, op. cit., p. 435-436.

⁷²⁹ « La fin de Gregor Strasser. Hitler triomphe »

⁷³⁰ *Être assis bien au chaud n'est pas toujours confortable... !* Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 4.

modification : sur le médaillon à l'effigie de l'aigle au regard ahuri est clouée une croix gammée, mais pas très solidement, car seul un clou sur les quatre est bien enfoncé. Hitler saute sur le fauteuil trop haut pour lui et ce faisant se trouve en très mauvaise posture. Le siège est brûlant et il a bien du mal à y poser son séant. Ses trois tortionnaires en habit et chapeau haut-de-forme, attributs des représentants de la finance, debout sous le fauteuil autour d'une marmite qui bout à gros bouillons sur un bon feu de bois, ont l'air satisfaits de leur forfait. Tout en faisant un brin de causette, l'un d'eux remue la mixture et les autres accompagnent ce mouvement des yeux.

Cette caricature est citée par Ernst Hanfstaengl p. 103 de son ouvrage *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*. Elle est agrémentée dans la partie „Tinte“ (signification donnée à la caricature par le dessinateur et le lecteur de *Der Wahre Jacob* à sa parution) de cette analyse :

Ce dessin signifie que les hommes de la démocratie de novembre empêcheront Hitler de se maintenir sur le fauteuil de la chancellerie.

À son habitude, Hanfstaengl réinterprète cette caricature pour se moquer des ambitions et des échecs des ennemis de Hitler, retournant donc leurs armes contre ces derniers. En revanche, c'est la vision idéale que *Der Wahre Jacob*, proche du SPD, aurait bien voulu voir se concrétiser. Effectivement, Hitler, nommé par Hindenburg à la chancellerie du Reich, paraissait « être entièrement sous le contrôle des monarchistes, qui avaient l'intention de l'écartier du pouvoir après une phase de transition »⁷³¹. Le vice-chancelier von Papen prononça ces mots :

In zwei Monaten haben wir Hitler in die Ecke gedrückt, dass er quietscht!⁷³²

À ses collaborateurs qui émettaient des craintes sur ce jugement, il répondit :

Sie irren sich. Wir haben ihn uns engagiert!⁷³³

En réalité, dès le 1^{er} février, Hitler obtint de Hindenburg la dissolution du Reichstag et le 4 février la signature d'un décret « pour la protection du peuple allemand »⁷³⁴. La voie d'un

⁷³¹ Eberhard Jäckel, *Hitlers Herrschaft. Vollzug einer Weltanschauung*, Stuttgart, 1986, p. 36.

⁷³² « D'ici deux mois, nous aurons coincé Hitler dans un coin et nous l'écraserons jusqu'à ce qu'il en couine ! »

⁷³³ « Vous vous trompez. Nous nous le sommes engagé à notre service ! »

⁷³⁴ „Verordnung zum Schutz des deutschen Volkes“

gouvernement par décrets et sans parlement était ouverte. De plus, il n'y avait pas de véritable consensus dans une opposition à Hitler. Dès le 31 janvier, Hitler avait engagé le Zentrum dans des négociations pour une éventuelle participation au gouvernement. Le SPD suivait strictement son cours légal et il n'existait aucune action de résistance commune du côté des ouvriers. On peut en effet observer des erreurs d'appréciation frappantes du SPD dans le discours que prononça Kurt Schumacher à Augsburg le 4 février 1933 :

Adolf Hitler hat den Schein der Macht für sich in Deutschland. Damit ist er seinem einzigen Beruf treu geblieben. Damit erfüllt er seine historische Mission. Früher war er Dekorateur, heute ist er Dekorationsstück. Das Kabinett heißt Adolf Hitler, aber das Kabinett ist Alfred Hugenberg. Adolf Hitler darf reden, Alfred Hugenberg wird handeln⁷³⁵.

Les sociaux-démocrates dirigeaient leurs attaques contre les réactionnaires capitalistes, contre le groupe Hugenberg. C'est ce que montre cette caricature. Les trois personnages en frac et pantalon rayé sont les représentants de la haute finance qui ont permis à Hitler d'accéder à la chancellerie. Le SPD estimait les partenaires de Hitler au sein du gouvernement de « concentration nationale » plus puissants et plus dangereux que celui-ci. Cependant, les faits lui donnèrent tort. L'incendie du Reichstag, dans la nuit du 27 février 1933, permit aux nazis de mettre le parti communiste hors-la-loi et d'arrêter plusieurs milliers de militants. Le 28 février, Hindenburg accepta de signer un décret qui donnait au gouvernement central des pouvoirs de police exceptionnels et qui suspendait les libertés individuelles. Le lendemain de la parution de cette caricature, le 5 mars 1933, eurent lieu les élections au huitième Reichstag. Malgré la violence de leur méthode, les nazis n'obtinrent que 288 sièges sur 647, mais les 81 sièges remportés par les communistes ayant été invalidés par l'interdiction du KPD, les nazis contrôlaient la majorité des sièges.

Ernst Hanfstaengl, dans la partie „Tatsache“ (les faits), écrivit six mois plus tard en guise de commentaire:

Hitler sitzt heute fester denn je. Er hat die Aufgabe dieses Bildes dadurch gelöst, dass er diese November-Männer gleichfalls „zum Sitzen“ brachte. Er sitzt damit bestimmt „gemütlicher“ als diese⁷³⁶.

⁷³⁵ « Adolf Hitler a l'illusion d'avoir le pouvoir en Allemagne. Ainsi est-il resté fidèle à son ancien métier. Ainsi remplit-il sa mission historique. Autrefois il était décorateur, maintenant il est objet décoratif. Le cabinet s'appelle Adolf Hitler, mais le cabinet est Alfred Hugenberg. Adolf Hitler a le droit de parler, Alfred Hugenberg agira ».

⁷³⁶ « Hitler est assis aujourd'hui plus solidement que jamais. Il a résolu le problème que posait ce dessin en jetant ces hommes de novembre en prison. Ainsi est-il assis certainement plus 'confortablement' qu'eux »,

L'expression « hommes de novembre » et le démonstratif « ces » dénigraient doublement les hommes politiques démocrates de la République de Weimar auquel son parti attribuait la défaite, la responsabilité de la signature du traité de Versailles et la crise économique. Le décret du 28 février avait déclenché une vague de terreur contre les communistes et contre les sociaux-démocrates et la persécution en Prusse de tous les partis d'opposition comme ennemis de l'État. Ainsi Hanfstaengl se réjouissait-il de la tournure prise par les événements. Une nouvelle fois, nous constatons ici que le commentaire qu'il fait donne le ton et l'esprit dans lequel il avait choisi d'éditer son choix de caricatures dans *Hitler in der Karikatur der Welt*. Il s'employait à transformer en propagande en faveur de Hitler ce que ses détracteurs avaient utilisé en propagande contre lui. Ses explications, comme il le précisait dans la préface, avaient pour but de démontrer que les faits (Tat) avaient vaincu les représentations caricaturales (Tinte). Quoi qu'il en soit, Hitler se méfiait de ce mode d'expression pour représenter sa personne. Sans doute pour continuer à livrer une bonne image du caricaturé, Putzi, c'est ainsi que Hanfstaengl était nommé par ses proches, a donné une suite à son oeuvre en 1934 en puisant ses sources dans la presse internationale, puisque la presse d'opposition de son pays était entièrement muselée.

Les caricaturistes qui se réjouissaient de déceler des faiblesses chez le nouveau chancelier en formulant l'espoir que sa mandature serait de courte durée ont désormais perdu leurs illusions comme les caricatures suivantes l'exposeront.

5. Frühlingsanfang⁷³⁷

Hans Gerner, *Die Sonntags-Zeitung*, 19 mars 1933

À partir du n° 46 du 12 novembre 1922, Hans Gerner fut le dessinateur attitré de *Die Sonntags-Zeitung* et c'est avec cette caricature qu'il termine sa collaboration à l'hebdomadaire d'Erich Schairer, son fondateur et éditeur. Ce début du printemps 1933 qu'il propose n'a rien de ces prémices printanières que nous offre habituellement la nature. Un arbre à l'ossature noueuse se dresse sur une prairie parsemée de croix gammées en guise de fleurs. L'extrémité de ses branches ressemble à des moignons, comme si l'arbre

in : Ernst Hanstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, op. cit., p. 102. Hanfstaengl joue ici sur les deux sens du mot « sitzen » : « être assis » et « faire de la prison ».

⁷³⁷ *Début de printemps*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 5.

devenu stérile ne pouvait plus produire ces nouveaux rameaux chargés de bourgeons qui s'étirent à chaque printemps pour conquérir un nouvel espace de vie. Une silhouette blanche délimite l'espace du feuillage fantôme sur un ciel chargé de nuages qui occupent tout le ciel et dont la taille augmente au fur et à mesure qu'ils s'approchent de l'horizon – cumulus annonciateurs d'orage ?

Mais ce ciel ressemble aussi à un troupeau de moutons photographié en plongée et qui s'éloigne vers l'infini du ciel. Seul de ce troupeau « envolé » qui pourrait bien représenter les tenants de la social-démocratie, un mouton au pelage lisse, probablement tondu, se tient de profil dans la partie inférieure droite de l'image. Il porte un collier muni d'une lourde cloche et regarde obstinément vers l'Est, rappelant ainsi que des journalistes, porteurs de la pensée sociale-démocrate, ont trouvé refuge en Tchécoslovaquie après la promulgation du « décret pour la protection du peuple et de l'État »⁷³⁸, au lendemain de l'incendie du Reichstag, le 28 février 1933.

Cette caricature est parue en haut et au milieu de la page une de *Die Sonntags-Zeitung*, à côté de l'éditorial d'Erich Schairer „So macht man's“⁷³⁹ qui informe le lecteur sur les nombreuses avancées politiques de la semaine. Rappelons tout d'abord qu'aux élections parlementaires du 5 mars 1933, les dernières qui furent pluripartites, le NSDAP obtint 43,9% des voix et leurs alliés DNVP 8%. « Ce n'étaient pas des élections libres », écrivait l'Ambassadeur de France à Berlin, André François-Poncet le 7 mars 1933 dans un rapport au Ministre des Affaires étrangères Joseph Paul-Boncour. « Les communistes et les socialistes étaient sous le coup de l'interdiction de la presse, on leur refusait aussi le droit de s'exprimer par voie d'affiches électorales et de tenir des réunions publiques »⁷⁴⁰.

L'ambassadeur américain Frederik M. Sackett confirme ces faits dans un rapport à son ministre des Affaires étrangères Cordell Hull en date du 9 mars : « Bien que la liberté de vote fût garantie [...], les élections du 5 mars ne peuvent pas vraiment être considérées comme des élections libres. Les méthodes terroristes des Nazis pendant la campagne électorale et surtout l'abrogation des libertés les plus élémentaires, sans lesquelles un État civilisé est à peine concevable [...], ont enlevé aux élections leur caractère fondamental d'expression libre de la volonté du peuple »⁷⁴¹.

⁷³⁸ „Verordnung zum Schutz von Volk und Staat“

⁷³⁹ « C'est comme ça que ça marche »

⁷⁴⁰ J. et R. Becker, *Hitlers Machtergreifung*, München, DTV, p. 127.

⁷⁴¹ Id., p.135.

Pendant la campagne électorale, les nationaux-socialistes avaient continuellement, bruyamment, et sans hésiter à employer la force, occupé les devants de la scène à grand renfort de manifestations minutieusement organisées, de défilés impressionnants, de surveillance de la population en infiltrant la police régulière de chemises brunes, s'arrogeant quasi en exclusivité l'usage de la radio, qui renforçait leur influence sur la population. Il n'était pas rare que les affiches électorales des autres partis, aussitôt collées, soient couvertes par les leurs.

Malgré les 43,9 % des voix qui leur sont acquises, ils n'obtiennent que 288 mandats⁷⁴² sur 647, ce qui entrave toute perspective de modification de la constitution, puisqu'elle n'est possible qu'avec l'approbation des deux tiers des députés. Mais Erich Schairer, dans l'édition de *Die Sonntags-Zeitung* du 19 mars se montre pessimiste en observant la suite des événements. Il écrit dans son éditorial que « le 12 mars est venu compléter la victoire de la 'révolution nationale' en Allemagne : les élections municipales de Prusse ont apporté de grands succès aux nationaux-socialistes. Ils ont maintenant avec les Nationaux allemands la majorité dans presque tous les Landtage de la Prusse, voire parfois seuls dans quelques-uns situés à l'est. Dans le sud de l'Allemagne, qui avait opposé de timides tentatives de résistance avant les élections au Reichstag du 5 mars, le gouvernement 'avait pris des mesures énergiques', tout comme en Saxe et dans la Hesse. Partout des commissaires du Reich nationaux-socialistes ont été mis en place et les gouvernements qui existaient encore et qui bien évidemment ne pouvaient plus être en accord avec le résultat des élections, furent déposés. La 'mise au pas' du Nord au Sud est réalisée »⁷⁴³.

Jusqu'à ce que le Reichstag décide du choix d'un nouveau drapeau, le drapeau noir, rouge et or de Weimar est remplacé par le drapeau noir, blanc et rouge et celui à la croix gammée qui deviennent ensemble les symboles du Reich. Les brèves informent le lecteur que « le Dr. Goebbels s'est vu attribuer le 11 mars le ministère de l'information et de la

⁷⁴² Martin Broszat, op. cit., p. 232.

⁷⁴³ „Der 12. März hat den Sieg der ‚nationalen Revolution‘ in Deutschland vervollständigt: die preußischen Kommunalwahlen haben den Nationalsozialisten neue Erfolge gebracht. Sie haben jetzt mit den Deutschnationalen zusammen in vielen Städten und fast in allen preußischen Provinziallandtagen die Mehrheit, in einigen östlichen sogar allein. In Süddeutschland, das vor den Reichstagswahlen schüchterne Versuche einer Gegenwehr aufwies, hat die Regierung ‚energisch durchgegriffen‘; ebenso in Sachsen und Hessen. Überall sind nationalsozialistische Reichskommissare eingesetzt und die noch bestehenden Regierungen, die freilich mit dem Wahlergebnis nicht mehr in Einklang zu bringen waren, ausgeschaltet worden. Die ‚Gleichschaltung‘ von Nord und Süd ist verwirklicht“, in : *Die Sonntags-Zeitung*, 19 mars 1933.

propagande nouvellement créé, que la presse sociale-démocrate est interdite dans la plupart des Länder et qu'un grand nombre de fonctionnaires communistes ont été arrêtés »⁷⁴⁴.

C'est dans ce contexte que Hans Gerner offre aux lecteurs de l'hebdomadaire son dessin *Début du printemps*. Peut-on parler de jeu à propos de cette caricature ? On pourrait l'affirmer, dans la mesure où la distorsion propre à la caricature est fondée sur des procédés d'antinomie ayant pour but de provoquer l'esprit critique du lecteur et la raillerie, son imagination aussi qui pourrait le pousser à entrevoir derrière cette image sinistre un paysage printanier resplendissant. Un bref regard sur le dessin pourrait en effet laisser penser, grâce à la silhouette claire qui délimite l'arbre sur le ciel, que cet arbre est un fruitier croulant sous une couronne de fleurs, mais peu à peu les branches seules attirent le regard et cette profusion printanière se révèle être un arbre torturé que la mort envahit, un arbre sec. De même les fleurs qui parsèment la prairie n'ont rien des pâquerettes précoces qui illuminent les pelouses aux derniers jours de l'hiver. Le dessinateur oppose à notre représentation naturelle de la floraison printanière qui s'offre, statique et paresseuse, aux rayons du soleil et aux insectes butineurs, une armée de svastikas qui ressemblent à des hélices coupantes en mouvement et qui semblent utiliser la déclivité du terrain pour se diriger vers le seul être vivant représenté sur ce dessin.

Le mouton esseulé n'a rien à voir avec la plénitude de « l'Agneau mystique » du retable des frères van Eyck traqué par Hitler en 1940 pour orner son musée. Le mouvement de sa tête tendue dans une recherche désespérée des autres membres du troupeau trahit une grande inquiétude, voire une panique paralysante. La lourde cloche est une entrave à sa liberté et son corps est comme tétanisé sur ses pattes raides. Il paraît vidé de sa substance, objet sacrificiel attendant la mort. Cette caricature pourrait s'intituler « Frühlingsopfer », le 'sacrifice du printemps' : l'agneau représentant les prémices offertes à la divinité au début du printemps, la démocratie sacrifiée sur l'autel national-socialiste. Cet agneau représente la liberté d'expression muselée. Il ne porte pas de muselière, mais il n'a ni bouche, ni yeux, et ses oreilles sont comme collées à son crâne. Sans autre pâture que ces fleurs métalliques, il exprime le désespoir du dessinateur-journaliste cerné de toutes parts, qui ne dispose plus de moyens de subsistance et qui signe ainsi sa capitulation devant la machine infernale nazie.

⁷⁴⁴ „Herrn Dr. Goebbels ist ein neugebildetes ‚Ministerium für Volksaufklärung und Propoganda‘ übertragen worden. [...] Die sozialdemokratische Presse ist in den meisten deutschen Ländern verboten. [...] Eine große Anzahl von kommunistischen Funktionären ist verhaftet worden“.

Peu après la parution de cette dernière caricature, Hans Gerner fut déporté en avril 1933 au camp de concentration de Heuberg. Cette réaction du pouvoir en place nous montre l'importance revêtue par la caricature politique, en l'occurrence celle de *Die Sonntags-Zeitung* qui tenait souvent lieu d'éditorial ou venait illustrer celui-ci.

6. Säuberung des deutschen Bodens⁷⁴⁵

Olaf Gulbransson, *Simplicissimus*, 9 avril 1933

Cette caricature d'Olaf Gulbransson a pour nous un intérêt particulier, car elle illustre la mise au pas de la revue par le régime en place. Comme nous le rapportons dans la partie « Revues allemandes sélectionnées » en citant Kurt Koszyk, « après le n° 51 du 19 mars 1933, le *Simplicissimus* fut contraint par une interdiction temporaire de faire une déclaration de loyauté. Le motif en était avec certitude la publication de caricatures de Gulbransson et de Karl Arnold dans les numéros 49 (p. 588) et 50 (p.589) qui dénonçaient la terreur nazie et la suppression de la liberté d'opinion »⁷⁴⁶. Dans la dernière page du numéro 49 du 5 mars 1933, jour des élections législatives, nous avons vu que la caricature de Olaf Gulbransson intitulée *Training*⁷⁴⁷ montre un couple de bourgeois passant en se promenant devant le bâtiment du Reichstag et commentant les bagarres avec détachement, de façon décalée, avec une arrogance irresponsable. La seconde caricature est celle de la page de couverture du n° 50 du 12 mars 1933 intitulée *Zur Verfassung des Deutschen Reiches* commentée également plus haut.

Nous constatons que le *Simplicissimus* fit allégeance et ne fut donc pas interdit, puisque le n° 51 du 19 mars se trouva dans les kiosques, avec en page de couverture un dessin d'Erich Schilling représentant l'incendie du Reichstag avec pour légende :

Wird aus der Asche dieses Brandes ein Phönix auferstehen?
Und Befreiung bringen vom Weltbrand des Bolschewismus?⁷⁴⁸

Comment peut-on interpréter cette légende venant d'Erich Schilling qui, sous la République de Weimar, critiquait sans retenue le national-socialisme ? Ne recèle-t-elle pas

⁷⁴⁵ *Purification du sol allemand*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 6.

⁷⁴⁶ Kurt Koszyk, op. cit. p. 474.

⁷⁴⁷ Cf. supra, chap. 7. 5.

⁷⁴⁸ « Un phénix renaîtra-t-il des cendres de cet incendie pour libérer le monde de la conflagration universelle provoquée par le bolchévisme ? »

un double sens ? Est-ce déjà une prise de position pour celui qui se fait passer pour le sauveur de la patrie ? C'est malheureusement peut-être cette dernière hypothèse qui est à retenir, puisque, pour continuer à s'exprimer à travers la presse, ce caricaturiste devait s'accommoder de l'idéologie du Troisième Reich.

Dans la caricature du 9 avril 1933, *Säuberung des deutschen Bodens*, due au crayon de Gulbransson, le personnage du Michel allemand est transformé en paysan. Le voici maintenant chaussé de sabots dans un champ de betteraves rouges. Au bout du rang, à gauche du dessin, près d'un tas de betteraves, est plantée une fourche qui a servi à l'arrachage des racines. Michel continue sa récolte de légumes bien particuliers, marqués d'une étoile rouge décorés de la faucille et du marteau. Il s'active donc, selon le titre de la caricature, au « nettoyage du sol allemand », en maugréant :

Raus mit den faulen roten Rüben, die verpesten mir den ganzen Acker!⁷⁴⁹

La publication de cette caricature dans le numéro 2 du 19 avril 1933 sur la page de titre du *Simplicissimus* lui donne une importance particulière. Les lecteurs savent désormais qu'en décidant de survivre après la prise de pouvoir des nationaux-socialistes, la revue ne pourra plus s'exprimer contre l'idéologie du régime. Le titre de la caricature est exceptionnellement écrit en lettres scriptes juste au-dessous du titre du périodique, bien mis en évidence dans une banderole qui n'a certainement pas une intention décorative. Est-ce un clin d'œil d'Olaf Gulbransson à ses lecteurs pour montrer que l'épuration de la revue est en cours et que dessinateurs et journalistes seront bien obligés de s'y soumettre ? Ce ruban aux bords flottant dans le vent a certes la légèreté d'une banderole de fête qui annonce des réjouissances, mais il pourrait aussi, selon un procédé antinomique, être la banderole d'une cérémonie funèbre. De toute façon, Michel, symbole de la démocratie et de la République, est 'passé à l'ennemi', mais il ne porte (encore) aucun insigne nazi. Il faut ajouter que le dessinateur ne prend aucun risque avec cette caricature. Il ne fait que constater la chasse aux sorcières communistes qui a fait rage dès le lendemain de l'incendie du Reichstag⁷⁵⁰, sachant bien qu'au début du mois d'avril 1933, nombre de communistes militants ont été déportés dans des camps, comme celui de Dachau, ou se sont exilés, et que leur pouvoir de nuisance est infime : « en Prusse l'arrestation des

⁷⁴⁹ « Enlevons ces betteraves rouges pourries, elle m'infestent tout le champ ! »

⁷⁵⁰ Le 28 février 1933 fut promulgué le « décret de l'incendie du Reichstag » (Reichstagsbrand-Verordnung), décret du Président du Reich « pour la protection du peuple et de l'État » (Verordnung des Reichspräsidenten „Zum Schutz von Volk und Staat“), in : Martin Broszat, *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, DTV, München, 4. Auflage, 1993, p. 232.

fonctionnaires communistes avait déjà commencé dans la nuit du 27 au 28 février 1933 »⁷⁵¹. Ceux qui sont restés ont dû abandonner toute velléité de combat ou peut-être se convertir à l'idéologie nationale-socialiste, comme l'avait fait en son temps Joseph Goebbels.

7. Frühlingsanfang. Das Groß-Reinemachen⁷⁵²

Arthur Johnson, *Kladderadatsch*, n° 14 du 2 avril 1933

Le *Kladderadatsch* qui, lui aussi, a décidé de continuer à paraître sous le régime nazi, avait consacré, la semaine précédente, sa page de couverture à un motif identique. Sous le crayon du dessinateur Arthur Johnson, nous voyons la jeune Germania transformée en femme de ménage, coiffée d'un fichu rouge imprimé avec de grandes croix gammées noires dans des ronds blancs. Munie d'un balai, elle s'empresse de débarrasser le salon des cafards rouges portant casquette à soufflets, symbole de la gauche sociale-démocrate. Certains sont déjà dans le baquet de bois qui sert de poubelle, d'autres s'entassent contre la paille du balai en essayant de se rebiffer. On en voit suspendus aux rideaux ou émergeant de derrière un tableau. Une grande quantité de cafards se sauvent en courant, apeurés, par la fenêtre ouverte. Le même coup de balai a été donné aux communistes, comme nous venons de le rappeler dans le commentaire de la caricature précédente *Säuberung des deutschen Bodens*, et il est probable que cette caricature représente la chasse faite à tous les partis de gauche⁷⁵³. Le *Kladderadatsch* devint à partir de l'accession au pouvoir des nationaux-socialistes un porte-parole de la nouvelle idéologie. On peut constater que, dès le début de l'année 1933, le *Kladderadatsch*, contrairement à d'autres magazines illustrés, publie peu de caricatures mettant directement en cause le personnage de Hitler. En revanche, nombre de caricatures sont résolument anti-communistes et anti-socialistes. Déjà, le 22 janvier 1933, le caricaturiste Lindloff montre en page de couverture, sous le titre *Reinigung* (nettoyage), Germania passant un peigne dans ses cheveux blonds pour les débarrasser de poux rouges. Une explication est donnée, entre parenthèses, sous le titre :

⁷⁵¹ „In Preußen wird noch in der Nacht zum 28. 2. mit der Verhaftung aller KPD-Funktionäre begonnen“, in : Martin Broszat, *Die Machtergreifung*, op. cit., p. 231.

⁷⁵² *Début de printemps. Le grand nettoyage*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 7.

⁷⁵³ On peut remarquer que dans certaines caricatures, la casquette rouge à soufflets (Ballonmütze), lorsqu'elle ne portait pas les lettres SPD, pouvait symboliser tous les partis de gauche.

Die Linkspresse läuft Sturm gegen die „neue restlose Auskämmung aller Sozialdemokraten und Republikaner“⁷⁵⁴.

La légende ajoute :

Kämmen, feste kämmen, Germania, sonst wirst du die roten Schmarotzer nicht los!⁷⁵⁵

La caricature d'Arthur Johnson *Das Groß-Reinemachen* montre une Germania dans toute sa jeunesse et sa vigueur, arborant les couleurs nazies, corsage noir, jupe blanche, fichu rouge et croix gammée dans un cercle blanc. Cela rappelle qu'après les élections législatives du 5 mars 1933, le drapeau noir, rouge et or de Weimar fut remplacé par le drapeau noir, blanc et rouge et le drapeau à la croix gammée qui devinrent les symboles du Reich.

En comparant ce dessin à celui de l'hebdomadaire d'Erich Schairer *Die Sonntags-Zeitung* portant le même nom *Frühlingsanfang*⁷⁵⁶, nous constatons que ces deux caricatures n'apportent pas le même message à leurs lecteurs respectifs. Ce début de printemps 1933 de Hans Gerner de *Die Sonntags-Zeitung* est pour les lecteurs de la presse sociale-démocrate le symbole d'une mort annoncée, avec la dureté menaçante de la prairie fleurie de croix gammées, l'arbre mort et la solitude de la brebis aux sens supprimés. En revanche, la dynamique du dessin d'Arthur Johnson montre une Germania résolue à éliminer le danger que représentent les partis de gauche. Ce grand nettoyage de printemps devait flatter les lecteurs du *Kladderadatsch*, qui, appartenant à une droite traditionnelle, se laissaient séduire par l'idéologie nationale-socialiste, comme leur revue, sous le nouveau régime.

Cette caricature est reproduite dans l'ouvrage *Hitler im Visier*⁷⁵⁷ et citée dans un article de Nicola Hille „Der Schnitt entlang der Zeit“, dans le paragraphe intitulé „Hitlerkarikaturen und Zerrbilder des Deutschen Reiches“. Nous approuvons l'auteur lorsqu'elle affirme dans son très son bref commentaire que cette caricature « évoque l'arrivée au pouvoir du NSDAP en faisant allusion déjà très tôt, dès le mois d'avril 1933, aux épurations politiques perpétrées par le parti national-socialiste ». Nous sommes

⁷⁵⁴ « La presse de gauche se déchaîne contre la 'nouvelle et totale élimination de tous les sociaux-démocrates et républicains' ».

⁷⁵⁵ « Peigne-toi, Germania, peigne-toi avec soin et fermement, sinon tu ne pourras pas te débarrasser de ces parasites rouges ! »

⁷⁵⁶ Cf. supra, chap. 8. 2.

⁷⁵⁷ Nicola Hille, „Der Schnitt entlang der Zeit“, in : Viktoria Hertling, Wulf Koepke, Jörg Thuncke (éd.), *Hitler im Visier. Literarische Satiren und Karikaturen als Waffe gegen den Nationalsozialismus*, Wuppertal, Arco, 2005, p. 195.

davantage réservée lorsqu'elle déclare dans la phrase qui précède cette affirmation, après avoir mentionné la virulence des caricatures contre le personnage de Hitler publiées dans les revues d'exil, que « dans le *Kladderadatsch* 'aussi' parurent en 1933 et 1934 des caricatures virulentes »⁷⁵⁸. Et elle cite aussitôt comme exemple *Frühlingsanfang. Das Groß-Reinemachen*. Peut-être l'hebdomadaire avait-il l'intention de soumettre ses lecteurs, en ce début du mois d'avril 1933, à deux lectures différentes, voire opposées, pour leur faire accepter la mise au pas en douceur de la revue. À la lumière d'articles et caricatures publiées dans l'hebdomadaire à cette époque-là, nous en avons déduit que le *Kladderadatsch* n'est virulent ni contre le régime ni contre Hitler. Quelques exemples vont nous permettre de corroborer cette thèse.

Le même numéro publie à la page deux un poème élogieux pour Hitler, formé de six quatrains, intitulé *Potsdam, Frühlingsanfang 1933*, et dont le dernier vers du cinquième quatrain glorifie la force de la jeunesse (Hitler) auprès de la grandeur de l'âge (Hindenburg)⁷⁵⁹. À la page suivante, un dessin de Werner Hahmann moque la faillite du SPD en montrant « La taverne rouge », fréquentée naguère par les sociaux-démocrates, complètement désertée. La tenancière demande au garçon d'apposer une affiche sur la porte stipulant que « le SPD ne recrute plus de membres »⁷⁶⁰. À la page cinq, une caricature de Werner Hahmann, *Michel und der Pariser Schneider*, montre Michel jeune et blond, fier d'arbore désormais l'uniforme nazi, confronté à son couturier parisien aux traits de Méphisto. Celui-ci s'étonne qu'il ne suive plus la mode, dont la référence est un Michel dépenaillé « à la mode de Paris 1918 ». Michel rétorque avec assurance que « d'une part il ne veut plus dépendre de la mode de 1918 depuis longtemps dépassée, et que d'autre part il l'exhorte à bien comprendre qu'il ne se laisse plus habiller que par un tailleur allemand »⁷⁶¹. Le dessinateur affirme ainsi son rejet de la période weimarienne, tout en faisant l'apologie du nouveau régime.

Nous retrouvons Michel sur la page de couverture du numéro 17 du 23 avril 1933, dans un dessin intitulé *Der deutsche Maibaum*. Il est souriant, coiffé de son bonnet

⁷⁵⁸ „Auch in der Zeitschrift *Kladderadatsch*, [...] erschienen in den Jahren 1933 und 1944 bissige Karikaturen. Die Zeichnung ‚Frühlingsanfang. Das Groß-Reinemachen‘ spielt auf den Machtantritt der NSDAP an und apostrophiert bereits zu einem sehr frühen Zeitpunkt (April 1933) die politischen Säuberungen der nationalsozialistischen Partei“ in : Nicola Hille, op. cit. p. 195.

⁷⁵⁹ „So bei der alten Größe steht da die junge Kraft“, in : *Kladderadatsch* n° 14 du 2 avril 1933, p. 2.

⁷⁶⁰ „In der roten Schänke. [Die SPD nimmt keine Mitglieder mehr auf]“, in : *Kladderadatsch*, op. cit., p. 3.

⁷⁶¹ - „Aber, Herr Michel, wie kommen Sie dazu, sich nicht mehr nach den Vorschriften der Mode zu richten?“ - „Erstens, Monsieur, ist die Mode von 1918 längst überwunden und zweitens müssen Sie sich dran gewöhnen, dass ich mich nur noch von einem deutschen Schneider bekleiden lasse“, in : *Kladderadatsch*, 2 avril 1933, p. 5.

traditionnel, mais vêtu d'un short kaki et d'une chemise brun clair. Juché sur une échelle, il peint le mât de mai aux couleurs du drapeau noir, blanc et rouge. Le personnage-mascotte du *Kladderadatsch*, lui aussi perché sur une échelle, est en train de hisser le drapeau noir, blanc et rouge et le drapeau nazi sur le mât de mai dédié à la fête des travailleurs allemands et de la patrie allemande. À la page deux, la revue publie un poème dithyrambique au style ampoulé à la gloire de Hitler pour son anniversaire, sous la forme d'une prière qui débute comme le *Vaterunser* (Notre Père) et qui est un montage de diverses citations, provenant du „Bundeslied der Arbeiter“ que Ferdinand Lassalle avait commandité pour le ADAV ou de l'hymne impérial :

Adolf Hitler zu seinem Geburtstag am 20. April

Der du kühn dein Volk erwecktest,
Deine jungen Arme strecktest
Trotzig nach dem höchsten Ziel,
Der ohne banges Zagen
Neid und Hohn und Hass ertragen
Bis des Schicksals Würfel fiel

Bis dein großes Werk gelungen,
Bis du stark herabgezwungen
Uns der Sonne goldenen Glanz
Mann der Tat, der höchsten, schwersten,
Deutschland reicht dir heut den ersten
Vollen grünen Eichenkranz! (w.)⁷⁶²

Ces exemples nous montrent que le *Kladderadatsch* se met bien progressivement au service du nouveau régime. Les caricatures virulentes cibleront désormais les ennemis du régime en place, à commencer par les défenseurs des idées politiques de gauche. La page de titre de la revue numéro 15 du 9 avril 1933 dans la série de dessins „Dienst am Volke, publie une caricature de Johnson intitulée *Die Rettung (Le salut)*, avec pour sous-titre „Der größte Dienst am Deutschen Volke: Der Kampf um die Arbeiterseele“ (le plus grand service rendu au peuple allemand : la lutte pour conquérir l'âme des ouvriers), dans laquelle Hitler est représenté en saint Georges terrassant le dragon „Marx-Kommunismus“ au-dessus d'une foule de travailleurs dont la plupart font le salut nazi. À la page quatre, le

⁷⁶² « À la gloire de Adolf Hitler pour son anniversaire le 20 avril

Toi qui, hardi, réveilla ton peuple, / tendis tes bras jeunes / vers le but suprême en bravant l'adversité, / qui sans la moindre hésitation / a supporté l'envie, le sarcasme et la haine / jusqu'à ce que les dés du destin soient jetés –

Jusqu'à la réussite de ton grand œuvre, / jusqu'à ce que par ta force tu aies contraint / l'éclat du soleil à descendre sur nous : / homme d'action, de la plus grande, la plus difficile, / l'Allemagne te tend aujourd'hui la première couronne de feuilles de chêne verdoyantes ! »

deuxième dessin illustrant „Dienst am Volke“ du même dessinateur occupe plus de la moitié de la partie supérieure de la page et représente un casque d’acier en buste, l’air martial et résolu sur un fond de défilé de casques d’acier en action, le dos courbé sous le poids du paquetage et du fusil, la tête baissée en guise de découragement. Deux brefs articles au bas de la même page attirent l’attention du lecteur, dévoilant le sens du dessin d’Arthur Johnson :

Ein Unterschied

„Dienst am Volk“ - ein trefflicher, edler Wahlspruch.
Bisher hieß es leider immer „Verdienst am Volk“! (l.s.)

Erwacht!

Endlich bekommt man doch wieder den Stahlhelm zu sehen, nachdem in Deutschland 14 Jahre hindurch nur die Zipfelmütze zu erblicken war! (l.s.)⁷⁶³

La semaine suivante, dans le numéro 16 du 16 avril 1933, Johnson offre en page deux aux lecteurs du *Kladderadatsch* un dessin représentant le chêne national (Die nationale Eiche). Un marxiste, coiffé d’une casquette à soufflet, essaie vainement d’enfoncer un coin rouge dans le tronc d’un chêne pourvu des insignes et des noms du NSDAP et du Stahlhelm. La légende : „So leicht treibt ihr keinen Keil hinein, sie ist zu fest gewachsen!“⁷⁶⁴ ne donne plus aucun espoir aux communistes d’exercer une quelconque influence idéologique. Le même Arthur Johnson fait la page de titre du numéro 19 du 7 mai 1933 avec une caricature (d’après Raphaël), où Hitler et Mussolini représentés en Dioscures (Castor et Pollux), munis d’un glaive, terrassent la pieuvre marxiste.

⁷⁶³ « Une différence : ‘Au service du peuple’ – une devise parfaite. Jusqu’ici la devise était malheureusement ‘Service du peuple’ (‘Au détriment du peuple’) » !

« Réveillez-vous ! Enfin on peut voir de nouveau le Stahlhelm, après 14 ans passés en Allemagne où l’on n’apercevait que le bonnet à pointe ! », in : *Kladderadatsch* n° 15 du 9 avril 1933, p. 4.

⁷⁶⁴ « Vous ne pourrez pas enfoncer de coin si facilement dans ce chêne, car il est trop vigoureux ! »

8. Bilanz eines KPD-Kämpfers⁷⁶⁵

Karl Arnold, *Simplicissimus*, 7 mai 1933

Pour illustrer cette chasse aux communistes, le *Simplicissimus* se fait plus discret et offre le même jour le bilan d'un ancien partisan du KPD. En dernière page de couverture, une caricature de Karl Arnold illustre la « retraite » tranquille d'un combattant communiste de la première heure. Karl Arnold, dans son dessin, utilise le coup de crayon que nous retrouvons dans les scènes de genre. Devant un décor d'arrière-plan composé d'immeubles aux façades aveugles se dressent des cabanes de jardin entourées de clôtures. Notre homme, d'un certain âge, à la longue barbe blanche et des mèches de cheveux blancs dans la nuque sous la casquette plate, symbole du KPD, est assis paisiblement sur un banc devant sa cabane. Il tient un lapin dans ses bras croisés sur les genoux et s'entretient avec un passant opulent qui promène son chien, un basset, occupé à observer un lapin face à lui derrière le grillage de la clôture. Il lui dit :

Sixt, Xaverl, über fünfzig Jahr hob i für die Internationale gekämpft, und heint is mei oanzige Freid mei Hoamgartl⁷⁶⁶.

Un petit oiseau est perché sur le nichoir qu'il lui a installé, dominant cette scène au décor désuet. La porte du jardinet est surmontée d'un mince portique composé de trois bâtons autour desquels s'enroule, avec parcimonie, du lierre. Du point de vue du passant, ce portique encadre le personnage assis devant sa cabane, rétrécissant encore son champ d'action. L'ancien opposant mène en quelque sorte une vie d'ermite, sourd aux clameurs du monde extérieur, sa survie n'étant sans doute qu'au prix du lavage des cerveaux, comme on en subissait à Dachau, dont le personnage fictif mis en scène, plus tard, par Martin Walser dans la pièce *Eiche und Angora*, sera un représentant encombrant pour la société d'après-guerre.

⁷⁶⁵ *Bilan d'un militant du KPD*. Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 8.

⁷⁶⁶ « Vois-tu, Xavier, j'ai lutté plus de cinquante ans pour l'Internationale, et aujourd'hui ma seule joie est mon petit jardin ».

9. **„Und damit, meine Herrschaften, ist die Revolution beendet!“**⁷⁶⁷

Trapp, *Neuer Vorwärts*, 23 juillet 1933

Frappé de plusieurs interdictions à partir du 2 février 1933, le *Vorwärts*, organe du SPD, cessa de paraître à partir du 28 février 1933 à Berlin. Il continua de paraître tous les dimanches à partir du 18 juin 1933 à Karlsbad, en Tchécoslovaquie, sous le nom de *Neuer Vorwärts, Sozialdemokratisches Wochenblatt*. C'est du numéro 6 du 23 juillet 1933 qu'est tirée cette caricature, située dans la colonne médiane, en bas de la page de titre.

Hitler en tenue de dompteur, l'emblème du parti à la boutonnière, terrasse un homme en haillons qui rampe sur le sol en mordant la poussière. Il est assisté dans cette tâche par deux hommes en habit et chapeau haut-de-forme et un troisième portant chapeau de feutre, bottes et pantalon de cavalier. Les trois acolytes, debout sur le dos de la bête domptée, tiennent de la main gauche la lourde chaîne reliée au carcan qui enserre son cou, et, de la main droite, font le salut hitlérien. Hitler, au premier plan à droite du dessin, salue le public, le buste penché en avant, le chapeau haut-de-forme dans la main droite, la main gauche tenant le fouet derrière le dos, les jambes légèrement croisées, annonçant : « Et voilà, Mesdames et Messieurs, la révolution est terminée ! ». Le fouet traverse tout le dessin. Le dompteur arbore un air légèrement affecté comme s'il venait de remporter une victoire facile.

L'homme qui rampe sur le sol pourrait bien représenter « les vestiges de la démocratie qui restent à éliminer », comme Hitler l'annonçait lui-même « le 6 juillet 1933 dans un discours prononcé devant les Reichsstatthalter (lieutenants d'Empire) ayant pour objet la fin de la révolution »⁷⁶⁸. La prétendue révolution⁷⁶⁹ que Hitler a pu réaliser grâce à sa nomination à la chancellerie le 30 janvier 1933 a consisté à renforcer le pouvoir du parti jusqu'à l'instauration du parti unique, le 14 juillet 1933. Il a remplacé le système démocratique parlementaire mis en place à Weimar en août 1919 par un système dictatorial et totalitaire au moyen des mesures prises le 28 février et le 23 mars 1933.

⁷⁶⁷ *Et voilà, Mesdames et Messieurs, la révolution est terminée !* Cf. illustration, vol. 2, II. 8. 9.

⁷⁶⁸ „Wir müssen jetzt die letzten Überreste der Demokratie beseitigen, ...“, in : document 325, „Die Revolution ist kein permanenter Zustand“. Aus der Rede Hitlers vor den Reichstatthaltern über den „Abschluss der Revolution“ vom 6. Juli 1933, in : Josef et Ruth Becker, *Hitlers Machtergreifung*, DTV, München, 1993, p. 368.

⁷⁶⁹ Le 30 janvier est utilisé, par le nouveau gouvernement, comme introduction à la prétendue « révolte nationale » (nationale Erhebung). Ce terme maintenait une ambiguïté : c'était le peuple allemand qui aurait porté Hitler au pouvoir.

Le décret qui a suivi l'incendie du Reichstag du 28 février « pour la protection du peuple et de l'État »⁷⁷⁰ supprimait de nombreux droits fondamentaux. La presse communiste était muselée et la presse du SPD interdite pour quinze jours. Ce décret permit aussitôt des arrestations massives d'hommes politiques communistes et d'intellectuels de gauche, mais aussi la mise au pas de la justice, et la campagne antisémite dès le 1^{er} avril 1933. Le 23 mars 1933, par 441 voix, celles des nationaux-socialistes, des nationaux-allemands et des députés du Zentrum, contre 94, essentiellement celles des sociaux-démocrates, Hitler obtint les pleins pouvoirs pour quatre ans (*Ermächtigungsgesetz*). Le Reichstag n'avait plus aucun rôle ; c'était la fin de la démocratie.

Corollairement, la structure fédérale était remplacée par un État centralisé grâce à la « loi provisoire pour la mise au pas des Länder » du 31 mars 1933⁷⁷¹ et la « deuxième loi pour la mise au pas des Länder avec le Reich » du 7 avril 1933⁷⁷². Cette deuxième loi donnait les quasi-pleins pouvoirs aux lieutenants d'empire nommés par le président du Reich sur la proposition du chancelier. Enfin, l'instauration du parti unique passa par l'interdiction des autres partis que le NSDAP. L'interdiction du SPD « comme parti hostile à l'État et au peuple », selon la justification officielle du ministre de l'Intérieur Wilhelm Frick, intervint le 22 juin 1933 en vertu du décret du 28 février 1933⁷⁷³. Elle entraîna l'autodissolution du DNF⁷⁷⁴ le 27 juin, du DStP⁷⁷⁵, le 28 juin, du BVP⁷⁷⁶ et du DVP⁷⁷⁷ le 4 juillet et du Zentrum le 5 juillet. Le système de parti unique était instauré et, le 6 juin, Hitler pouvait dire dans son discours :

Die politischen Parteien sind jetzt endgültig beseitigt. [...] Die Partei ist jetzt der Staat geworden⁷⁷⁸.

Maîtrisant tout l'appareil étatique, il pouvait déclarer la révolution terminée, en expliquant « qu'elle n'était pas un état permanent et qu'elle devait être remplacée par

⁷⁷⁰ „Verordnung zum Schutz von Volk und Staat“

⁷⁷¹ „Vorläufiges Gesetz zur Gleichschaltung der Länder“ vom 31. März 1933“

⁷⁷² „Zweites Gesetz zur Gleichschaltung der Länder mit dem Reich (Reichsstatthaltergesetz)“

⁷⁷³ „Verbot der SPD als ‚staats- und volksfeindlicher Partei‘. Die amtliche Begründung von Reichsinnenminister Frick vom 22. Juni“, in : Josef und Ruth Becker, op. cit., p. 349, document 304.

⁷⁷⁴ DNF : Deutschnationale Front : Front national allemand, nom qu'avait pris le parti conservateur (DNVP) à partir du 3 mai 1933.

⁷⁷⁵ DStP : Deutsche Staatspartei : Parti de l'État allemand, nom qu'avait pris le Parti démocrate (DDP) à partir de 1930.

⁷⁷⁶ BVP : Parti populiste bavarois

⁷⁷⁷ DVP : Parti populaire allemand

⁷⁷⁸ « Les partis politiques sont maintenant définitivement éliminés. [...] Le parti est maintenant devenu l'État », in : Josef et Ruth Becker, op. cit. p. 368-369, document 325.

l'évolution, processus dans lequel l'éducation des êtres humains représentait l'essentiel »⁷⁷⁹. La vision politique de l'évolution devenait une philosophie raciste fondée sur la dite pureté aryenne. Il ne faut pas oublier qu'il tint ce discours contre les SA qui étaient favorables à une poursuite de la révolution nationale-socialiste. Le chef des SA, Ernst Röhm, venait de rappeler dans un article publié dans les *Nationalsozialistische Monatshefte* (Cahiers mensuels nationaux-socialistes) au mois de juin que « les SA et les SS ne toléreraient pas que la révolution allemande s'assoupisse ou bien qu'elle soit trahie à mi-chemin par des non-militants »⁷⁸⁰. Ils veilleraient à ce que la révolution allemande s'accomplisse en faisant de la volonté nationale et de la volonté socialiste une unité indissociable.

Avec le concept de révolution, Hitler a utilisé un paradoxe pour séduire la plus grande partie de la population. Le terme de révolution conservatrice qui impliquait le refus de la République de Weimar et la restauration de la grandeur nationale détruite par l'acceptation du traité de Versailles lui permettait de rallier les conservateurs. Le projet socialiste avait séduit des électeurs de la gauche traditionnelle qui croyaient en une révolution sociale prônée par Hitler, mais Hitler avait refusé le poste de vice-chancelier que lui proposait le chancelier Schleicher, le « général social ». Schleicher avait cru à la scission du NSDAP. Il avait pensé qu'il pourrait s'allier à son aile gauche dirigée par Gregor Strasser, mais Hitler avait réduit Gregor Strasser au silence et celui-ci perdit toute responsabilité dans le parti le 7 décembre 1932. Le contenu social du programme de 1920 en faveur des classes moyennes était en fait une tromperie. Enfin pour Hitler, la révolution reposait sur une idéologie. Elle représentait le mythe hitlérien, l'avènement d'une ère nouvelle, le royaume de mille ans. Il s'érigeait en porteur de révolution.

Possédant les pleins pouvoirs, il ne lui restait plus qu'à écarter la menace des SA qui voulaient poursuivre la révolution. On sait que le recrutement des SA était populaire et que Göring leur avait fait accorder le statut de policiers auxiliaires le 22 février 1933, rendant ainsi plus difficile l'intervention des organes qui demeuraient attachés à la légalité. Leur nombre et leur pouvoir grandissant devenaient une source d'inquiétude pour le pouvoir en place. Le discours du 6 juillet 1933 était destiné à exiger des lieutenants qu'ils veillent à la

⁷⁷⁹ „Die Revolution ist kein permanenter Zustand [...] man muss den freigewordenen Strom der Revolution in das sichere Bett der Evolution hinüberleiten. Die Erziehung der Menschen ist dabei das wichtigste“, in : Josef et Ruth Becker, op. cit., p. 368., document 325.

⁷⁸⁰ „SA und SS werden nicht dulden, dass die deutsche Revolution einschläft oder auf halbem Weg von den Nicht-Kämpfern verraten wird“, in : *Nationalsozialistische Monatshefte (Zentrale politische und kulturelle Zeitschrift der NSDAP)*, Alfred Rosenberg, München, Juni 1933. Ce périodique national-socialiste parut de 1930 à 1944.

discipline des SA, termes repris par le ministre de l'Intérieur Frick cinq jours plus tard, menaçant les saboteurs qui se mettraient en marge de l'État totalitaire.

La révolution se terminait donc par l'instauration du parti unique, le 14 juillet 1933. C'est une date à résonance révolutionnaire, mais les mesures prises ce jour-là étaient la négation du sens que porte la date du 14 juillet 1789, symbole de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, qui avait donné naissance à la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. La révolution nationale de Hitler a laissé un héritage destructeur, qui préluait aux exactions criminelles qui allaient suivre. En 1933, elle a contribué à duper les conservateurs et à voler aux socialistes l'espoir révolutionnaire⁷⁸¹.

Cette caricature issue de la presse socialiste d'exil montre les erreurs des gouvernements Brüning, von Papen et Schleicher qui ont précédé la venue au pouvoir de Hitler. Ils croyaient pouvoir l'appriivoiser, voire le dompter. Le dessinateur montre le bilan en date du 14 juillet 1933 : c'est Hitler qui a dompté les partis, qui a éliminé la démocratie. Mais il exprime aussi toute l'amertume de la social-démocratie qui a échoué dans la mission qu'elle s'était donnée en 1919. Cette caricature comporte apparemment une autocritique des sociaux-démocrates. Trapp pourrait bien avoir représenté dans les trois personnages qui terrassent la démocratie les représentants de la grande industrie, de la haute finance, en chapeau haut-de-forme, et des hobereaux, en tenue de cavalier. De ce fait, le SPD est directement accusé de n'avoir pas su préserver la démocratie telle qu'elle avait été fondée par les partis de la Coalition de Weimar : le SPD, le DDP et le Zentrum. Par leurs erreurs, les dissensions entre eux et à l'intérieur des partis, leur politique de tolérance, surtout imputée au SPD, ils auront sans doute eu une part de responsabilité dans la déliquescence de la démocratie, avant d'échouer eux-mêmes sous le fouet du dompteur-Hitler. Le *Neuer Vorwärts*, comme d'autres revues d'exil, était acheminé en fraude en Allemagne. Cette caricature dressait alors un constat réaliste et désespéré qui devait inciter les lecteurs à la réflexion plutôt qu'au rire.

⁷⁸¹ Cf. Horst Möller, op. cit., p. 295-305.

Conclusion

À l'issue du commentaire de ces quelques quatre-vingts caricatures qui forment la partie chronologique de notre étude, nous avons constaté que Hitler devient un sujet de préoccupation constante pour les caricaturistes à partir de l'année 1930 à cause des succès électoraux croissants du NSDAP aux élections régionales, mais aussi au Reichstag. Au cours de l'année 1929, à la faveur du climat de crise, le NSDAP a enregistré des résultats encourageants aux scrutins régionaux, le 12 mai en Saxe, le 23 juin au Mecklemburg-Schwerin, le 27 octobre dans le Land de Bade. Mais la percée du NSDAP fut plus spectaculaire aux élections du 8 décembre 1929 en Thuringe. Le 23 janvier 1930, sous la pression de Hitler, le national-socialiste Wilhelm Frick fut nommé ministre de l'Intérieur et de l'Éducation populaire dans un gouvernement de coalition. Frick imposa le 29 mars 1930 une loi d'habilitation qui lui donnait les pleins pouvoirs pour tenter d'imposer les préceptes de l'idéologie nationale-socialiste (chap. 5, n° 1 et n° 2).

À ces succès obtenus dans les Länder s'ajoute la progression spectaculaire aux élections du Reichstag le 14 septembre 1930, par rapport aux élections législatives du 20 mai 1928. Les résultats électoraux dans les parlements régionaux ne cessent d'augmenter en 1931 et en 1932. Pour les élections législatives du 31 juillet 1932, Hitler mène une campagne électorale effrénée, pendant laquelle ses milices font régner la terreur. Même si le NSDAP perd des sièges aux élections du 6 novembre 1932, il n'en reste pas moins le parti majoritaire.

Hitler vu par les caricaturistes dans les dessins que nous avons présentés semble bien être dans la majorité des cas la figure centrale. Les caricatures du premier chapitre qui ne révèlent aucun fait historique marquant ne sont toutefois pas anodines. Elles attestent déjà d'une certaine popularité de Hitler à Munich, qui éveille la curiosité, même si elle ne préoccupe pas réellement. Dans les chapitres suivants, lorsque la figure de Hitler n'apparaît pas dans la caricature, il est bien rare que sa présence implicite ne se manifeste pas. Dans le chapitre 2, le père Noël européen (n° 4) et le Munichois (n° 6), on ne peut s'empêcher de penser au rôle de Hitler dans la montée du fascisme et du nationalisme. Dans la caricature numéro deux du chapitre cinq *Dr. Frick oder der Geist von Weimar*, la mise en perspective avec le dessin précédent *Hitler im April* souligne le rôle que Hitler a joué pour faire nommer Wilhelm Frick au Landtag de Thuringe et imposer l'idéologie nationale-socialiste. La présence de croix gammées dans *Deutsche Weihnachten* (chap. 5, n° 4) implique la

présence implicite de Hitler et de son parti. Dans le même chapitre, *Goethe 1932* montre la récupération du grand personnage par les partis extrémistes, dont le NSDAP. La mise en perspective avec la caricature suivante *Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel* met en scène Hitler qui s'accapare en personne de l'aura du grand poète pour servir sa propagande. Les deux caricatures du chapitre sept où Hitler est absent *Training* et *Zur Verfassung des Deutschen Reiches*, en présentant les exactions des SA d'une part et en faisant le constat du musellement de la Constitution d'autre part, attestent que le chef et son parti sont liés dans l'élimination de toute opposition. Dans le dernier chapitre, Germania et Michel deviennent les serviteurs de l'idéologie nazie après la loi des pleins pouvoirs du 23 mars 1933.

De l'exploitation des caricatures de cette deuxième partie, il ressort que Hitler impulse les arguments du NSDAP et les projets politiques à appliquer. Chaque fois qu'une opposition au sein du parti représente un danger pour lui, comme l'affaire Stennes en 1930 ou l'affaire Otto Strasser au début du mois de décembre 1932, Hitler, au cours de réunions ou de grands meetings, invoque le sentiment de loyauté qui attache les divers cadres du NSDAP à sa personne, comme il l'avait fait stipuler lors de la refondation du parti le 27 février 1925, et révoque l'individu gênant. Le culte du chef⁷⁸² se dessine donc, renforcé par la présence de Goebbels qui le pousse à se mettre en avant. Ce culte permet d'assurer la cohésion du parti en atténuant les rivalités. « Avant tout et surtout, le NSDAP s'était délibérément transformé en un 'mouvement de chef', dont toute l'idéologie et l'organisation étaient centrées sur le culte de Hitler »⁷⁸³. Un signe extérieur de cette unité incarnée par le chef était le « salut allemand », le bras tendu au cri de „Heil Hitler!“, de plus en plus employé depuis 1923 et rendu obligatoire au sein du mouvement en 1926⁷⁸⁴. La direction du parti cultivait l'idolâtrie, comme le montrent les caricatures qui mettent en scène Goebbels et Hitler.

Ces constats résultent pour une grande part du choix des caricatures présentées dans cette partie. Toutefois, nous avons remarqué que de nombreuses pages de couverture des périodiques que nous avons sélectionnés faisaient place à des caricatures qui représentaient Hitler, témoignant de ce fait qu'il était bien un sujet de préoccupation des caricaturistes. Dans les caricatures de cette période, de 1923 à 1933, nous avons l'impression que les

⁷⁸² « À la mort de Hindenburg, le 2 août 1934, une nouvelle fonction fut introduite : 'Führer et chancelier du Reich' », in : Horst Möller, op. cit., p. 300.

⁷⁸³ Ian Kershaw, op. cit., p. 427.

⁷⁸⁴ Ibid. et Albrecht Tyrell, *Führer befehl... Selbstzeugnisse aus der „Kampfzeit“ der NSDAP*, Düsseldorf, Droste, 1969, p. 129-130.

dessinateurs ne s'intéressent pas vraiment à la possibilité d'un fonctionnement polycratique à l'intérieur du NSDAP, alors que les historiens, aujourd'hui, insistent sur cette dimension polycratique, notamment quand ils analysent les pratiques gouvernementales du parti. À l'époque, les caricaturistes montrent plutôt un Hitler qui s'affirme en chef de parti et qui poursuit la quête de son objectif, accéder à la chancellerie.

TROISIÈME PARTIE

LES MOTIFS

Introduction

Thomas Theodor Heine se demandait, dans une des premières caricatures contre Hitler diffusée par la presse, ainsi que nous l'avons cité dans la première partie de notre étude, « à quoi ressemblait Hitler », et il l'affublait tantôt des atouts de Zorro, tantôt de la barbe de Rabindranath Tagore ; ou il lui supposait la beauté d'un éphèbe et lui prêtait en revanche dans d'autres vignettes un visage monstrueux, en insistant sur une bouche grandement ouverte. Dans le corpus des caricatures présentées, nous avons remarqué que, çà et là, les caricaturistes avaient également puisé dans le patrimoine germanique culturel pour le représenter et le tourner en dérision. George Grosz dans *Die Pleite* l'a travesti en Siegfried, Hans Gerner dans *Die Sonntags-Zeitung* en charmeur de rats sur le modèle du légendaire „Rattenfänger“ de la ville de Hamelin. Profitant du succès de *Salomé* de Richard Strauss, Karl Arnold dans *Simplicissimus* le montre en Salomé dénudée à qui l'on apporte la tête de sa victime. Puis, il est croqué en chef de la tribu des chasseurs de têtes dans *Ulk* par Adolf Geis, pour illustrer son serment de faire un jour tomber des têtes et rappeler en même temps sa passion pour les romans de Karl May. Sous le crayon de Karl Arnold, il apparaît aussi sous les traits d'un autre personnage de légende, historique cette fois, Frédéric Barberousse. Thomas Theodor Heine le travestit à son tour en Grand Électeur du Brandebourg et Karl Arnold en Mussolini. Dans deux gravures, Hans Gerner suggère une comparaison avec Guillaume II⁷⁸⁵.

Mais l'image de Hitler n'est pas toujours représentée et il suffisait parfois qu'un motif soit dessiné pour que le lecteur puisse automatiquement l'associer à un événement lié à Hitler. C'est pourquoi, dans la troisième partie de notre étude, nous avons regroupé des motifs récurrents, inspirés par l'actualité. Certains symboles sont assez éloquents pour être facilement associés à sa personne, comme la croix gammée ou le tambour. Nous verrons ensuite que ce seront surtout des représentations de rôles ou d'attitudes qui devaient être familières aux lecteurs et les inviter à rire, même si l'événement retracé les incitait à la réflexion et pouvait parfois leur procurer de l'inquiétude. Comme dans les parties précédentes, nous avons recherché le moment de l'apparition d'un motif pour en reconstituer l'arrière-plan factuel. Les documents historiques, les écrits des contemporains et les études des historiens dont nous nous sommes inspirée nous ont permis de préciser la

⁷⁸⁵ Ce motif sera également exploité par Heartfield dans l'*AIZ* en 1932 et en 1934.

circonstance qui est à l'origine de la caricature. Mais nous ne cherchons pas à prétendre que les caricatures sélectionnées ici restituent de façon exhaustive la chronologie des événements, d'autant que des lacunes étaient forcément engendrées par la périodicité avec laquelle les revues paraissaient.

Chapitre 1

La croix gammée

La croix gammée ou le svastika⁷⁸⁶ est sans aucun doute le motif le plus répandu dans la caricature antihitlérienne que l'on trouve dans la presse allemande de 1923 à 1933 ainsi que dans la presse étrangère. Ce motif sera employé avec davantage de virulence par les journaux étrangers à partir de l'accession au pouvoir de Hitler. Nous avons en mémoire la caricature de David Low parue dans *Evening Standard* de Londres le 29 juin 1933, où Germania, la main droite levée, avance péniblement sur un terrain en pente, courbée sous le fardeau d'une immense croix gammée qu'elle porte, attachée sur son dos par une grosse corde. Elle a pour légende *Whither?* (Où va-t-elle?), cette nouvelle Allemagne destinée à périr sous le poids de la croix gammée.

Cette omniprésence de ce motif dans les caricatures transforme la croix gammée en un élément générique capable de rassembler plusieurs composantes du programme du NSDAP tel qu'il avait été retravaillé et diffusé par la propagande hitlérienne. Une composante est celle de l'ancienneté prétendue de la tradition « raciale » réactualisée par le parti, puisqu'il semblerait que ce soit l'anthropologue autrichien Guido von List⁷⁸⁷, théoricien de l'armanisme intégral, une forme d'aryanisme, qui ait le premier fait de la croix gammée un symbole aryen⁷⁸⁸. La couverture de son ouvrage *Das Geheimnis der Runen. Was die Runen wirklich bedeuten* paru en 1912 porte le dessin d'un svastika. Selon Ian Kershaw, Guido von List, « à travers ses écrits prolifiques, s'était imposé comme le gourou des adeptes de la supériorité de la race allemande aryenne destinée à dominer le monde. List avait contribué à faire connaître le svastika : symbole du soleil chez les anciens Hindous, mais dont il fit le signe de l'« Indomptable », du « Héros germanique », du « Fort d'en haut »⁷⁸⁹. Adolf Lanz « ancien moine cistercien, qui se fit connaître sous le nom de Jörg Lanz von Liebenfels, fondateur de la revue raciste *Ostara*, marcha idéologiquement sur les brisées de

⁷⁸⁶ Définition du *Robert* : svastika (de bon augure), du sanskrit *svasti* 'salut'. Symbole sacré de l'Inde, en forme de croix à branches coudées vers la gauche. Le svastika à branches orientées vers la droite est le symbole du parti nazi.

⁷⁸⁷ Guido von List, (1878-1914), était l'auteur d'ouvrages romanesques sur fond de paganisme germanique. « Il avait ajouté le *von* pour marquer l'appartenance à la 'classe dominante aryenne' », comme le remarque Ian Kershaw, op. cit., p. 101.

⁷⁸⁸ La couverture de son ouvrage *Das Geheimnis der Runen. Was die Runen wirklich bedeuten*, Wien, Verlag der Guido von List Gesellschaft, paru en 1912, porte le dessin d'un svastika. Cependant, ce signe avait préoccupé la recherche scientifique au XIX^e siècle, comme l'atteste l'article de M. Girard de Rialle « Sur la signification de la croix dite svastika et d'autres emblèmes de même nature », paru en 1880 dans le *Bulletin d'anthropologie de Paris*, Vol. 3, n° 3, p.13-14 : « Parmi les motifs de décoration des objets de céramique et de métal remontant à l'âge de bronze, on en a remarqué un qui a attiré l'attention des archéologues. Je veux parler de la croix dont les branches sont recourbées en forme de crochet » [Elle est dessinée, les pointes coudées vers la gauche]. « Cette croix passe pour originaire de l'Inde, où on l'a retrouvée et où elle porte le nom de svastika », in : Site *Persée Revues scientifiques*.

⁷⁸⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 101.

Guido von List ». Parmi les slogans de la revue on pouvait lire : „Sind Sie blond? Dann lesen Sie die *Ostara*“ (Êtes-vous blonds ? Alors, lisez *Ostara*) ou „Blondblaue Männer und Frauen, vereinigt euch!“ (Hommes et femmes blonds aux yeux bleus, unissez-vous !) ⁷⁹⁰. Lanz prônait la pureté de la race en avançant des théories farfelues ⁷⁹¹. Selon Ian Kershaw, « on admet généralement que Hitler », durant les années qu’il passa à Vienne, « lisait *Ostara* et que sa lecture l’influença au moins dans une certaine mesure » ⁷⁹².

Une autre composante est le secret réservé à des initiés dont la croix gammée s’entoura au début, dans le cadre de la société de Thulé ⁷⁹³, créée à Munich par Rudolf Freiherr von Sebotendorff au tournant de l’année 1917-1918 et qui avait pour insigne un svastika, mais surmonté d’une épée dont la pointe était dirigée vers le bas. D’après Ian Kershaw, la société de Thulé était un club *völkisch* ⁷⁹⁴ de quelques centaines de membres fortunés et dirigé comme une loge maçonnique. Elle était l’émanation du Germanen-Orden fondé à Leipzig en 1912 afin de rassembler divers petits groupes et organisations antisémites. [...] La fortune dont disposait la société lui permettait de se réunir dans le meilleur hôtel de Munich, le „Vier Jahreszeiten“ et de posséder son propre organe de presse, le *Münchner Beobachter* « rebaptisé *Völkischer Beobachter* en août 1919 et finalement racheté par les nazis en décembre 1920 » ⁷⁹⁵.

Puis la croix gammée fut brandie de façon ostentatoire et acquit un caractère militant quand, au milieu de l’année 1920, Hitler conçut lui-même l’étendard du parti, comme il le rapporta dans *Mein Kampf* en donnant les explications suivantes :

Nicht nur, dass durch die einzigen, von uns allen heißgeliebten Farben, die einst dem deutschen Volke so viel Ehre errungen hatten, unsere Ehrfurcht vor der Vergangenheit bezeugt wird, sie [die Symbolik] war auch die beste Verkörperung des Wollens der Bewegung ⁷⁹⁶. Als nationale Sozialisten sehen wir in unserer Flagge unser Programm. Im Rot

⁷⁹⁰ Wilfried Daim, *Der Mann, der Hitler die Ideen gab*, Wien, Isar Verlag, 1958, 2e éd., 1985, p. 25.

⁷⁹¹ Cf. Harald Steffahn, op. cit., p. 34.

⁷⁹² Ian Kershaw, op. cit., p. 102. Il se réfère à *Mein Kampf*, op. cit., p. 59-60 et traduction française, p. 63.

⁷⁹³ L’idéologie de l’Ordre de Thulé reposait sur la croyance en l’existence de surhommes et d’une race humaine supérieure, les Aryens, qui auraient vu le jour dans l’hypothétique hyperborée. L’un des textes de référence est le Protocole des Sages de Sion. Ce texte aurait été repris par Adolf Hitler comme pièce maîtresse de la propagande antisémite du Troisième Reich et par Alfred Rosenberg dans son ouvrage *Le Mythe du XX^e siècle*.

⁷⁹⁴ National-raciste, nationaliste

⁷⁹⁵ Ian Kershaw, op. cit., p. 218-219. Il cite parmi les membres de la société de Thulé « l’éditeur réputé d’ouvrages de médecine Julius F. Lehmann, ‘l’expert en économie’ Gottfried Feder, le publiciste Dietrich Eckart, le journaliste et cofondateur du DAP Karl Harrer et les jeunes nationalistes Hans Frank, Rudolf Hess et Alfred Rosenberg ».

⁷⁹⁶ « La bannière s’inspirait d’un projet soumis par Friedrich Krohn, dentiste de Stranberg. Riche militant de la première heure, celui-ci quitta le parti en 1921. Dans *Mein Kampf*, Hitler ne reconnaît qu’indirectement sa dette, sans citer Krohn nommément ; voir *Mein Kampf*, p. 556 », Ian Kershaw, op. cit., p. 906, note 61.

sehen wir den sozialen Gedanken der Bewegung, im Weiß den nationalistischen, im Hakenkreuz⁷⁹⁷ die Mission des Kampfes für den Sieg des arischen Menschen⁷⁹⁸.

C'est pourquoi, même si, au tout début des années 1920, les caricatures de presse ne se préoccupaient guère de représenter Hitler en personne, des croix gammées apparaissaient déjà dans les dessins satiriques de cette époque. *Ulk* présenta, le 9 septembre 1921, sous le crayon d'Oskar Theuer, une caricature intitulée *Mensonge et vérité nationaliste* dans laquelle un homme qui porte le svastika à la boutonnière en poignarde un autre, allusion aux membres de la brigade Ehrhart des corps-francs dont l'emblème était la croix gammée nationaliste, et aux meurtres perpétrés par la droite nationaliste au début de la République de Weimar.

De son côté, *Der Wahre Jacob* offrit à ses lecteurs en date du 30 juin 1922 un dessin satirique représentant une assemblée de nationaux-allemands qui déplorent l'échec de l'attentat récent contre Scheidemann. Des croix gammées ornent les loges de la salle où se tient la réunion. C'est manifestement une allusion à l'organisation Consul, une société semi-secrète qui prônait la violence envers les personnalités de la gauche démocratique.

1. Der Weiße General⁷⁹⁹

En effet, ce symbole a très tôt été relié à une composante belliciste, et ce dans le prolongement de la Première Guerre, stigmatisant le militarisme ambiant, lequel pouvait concerner les officiers, souvent monarchistes et conservateurs. Cela ressort par exemple au début des années 1920 des dessins de George Grosz. Le numéro de *Die Pleite* de novembre 1923 publia un de ses dessins, *Der Weiße General* réalisé à la plume, à l'encre de chine. Un général aux multiples décorations sur la poitrine, l'air féroce, le casque d'acier orné d'un svastika, une épée dressée dans la main droite, une autre épée dans la main gauche dirigée vers le sol, traverse un champ de cadavres. Grosz a placé sous le titre le texte suivant :

⁷⁹⁷ Hitler aurait pris le symbole de la croix gammée pour le NSDAP, inspiré par les écrits de la revue *Ostara*.

⁷⁹⁸ « Le choix des seules et uniques couleurs que nous aimons passionnément et qui ont jadis apporté la gloire au peuple allemand ne témoigne pas seulement de notre vénération du passé, mais le choix de cette symbolique fut aussi la plus belle incarnation de la volonté du mouvement. Pour nous, socialistes nationaux, notre drapeau est le reflet de notre programme. La couleur rouge représente à nos yeux la conception socialiste, la couleur blanche la conception nationaliste, la croix gammée la mission qui nous est donnée de lutter pour la victoire de l'Homme aryen », in : Adolf Hitler, *Mein Kampf*, op. cit., p. 556.

⁷⁹⁹ Cf. ill., vol. 2, III. 1. 1.

Als Inhaber der vollziehenden Gewalt verbiete ich ab heute das Proletariat – von Seeckt – Ich kenne keine Parteien mehr, ich kenne nur noch Bayern – von Seeckt⁸⁰⁰.

Cette accusation de Seeckt par Grosz recoupe la composante belliciste des corps francs. Avec des croix gammées blanches sur les casques d'acier, les corps francs s'étaient manifestés en public sous la direction politique du directeur général de l'Agriculture de Prusse, Wolfgang Kapp, et du général de la Reichswehr, von Lüttwitz, le 13 mars 1919. Le général de corps d'armée Hans von Seeckt⁸⁰¹ avait alors été certes considéré comme ayant un comportement loyal vis-à-vis du gouvernement social-démocrate. Mais d'une part, il est bien connu que George Grosz, inscrit au KPD dès la première heure, suivait alors la ligne communiste consistant à critiquer de façon virulente la social-démocratie, d'autre part ce dessin fut publié dans *Die Pleite* en novembre 1923, périodique dont nous avons vu qu'il relevait des éditions communistes Malik. On peut rappeler aussi que le rôle de Hans von Seeckt pendant le putsch de Kapp en 1920 resta ambigu : il ne soutint pas la rébellion, mais ne la combattit pas non plus.

Toujours en 1923, dans l'album qui rassemble cinquante-sept caricatures politiques de George Grosz⁸⁰², *Abrechnung folgt!*, une caricature traite le lieutenant Marloh de Chevalier à la croix gammée, se référant à une deuxième caricature qui met en scène la fusillade de 29 marins ordonnée par Marloh le 11 mars 1919, à Berlin. Ce fait s'était produit à la suite de la grève générale et de la révolte qui avait eu lieu à Berlin du 3 au 8 mars 1919. Le lieutenant Marloh avait été libéré dès le 9 décembre 1919⁸⁰³. Ainsi avons-nous donc remarqué dans la partie « Revues, *Die Pleite* » que le svastika apparaissait souvent dans les dessins de George Grosz lorsqu'il représentait des membres des corps francs.

Ce lien établi initialement avec les corps francs suggère d'ailleurs un certain flottement dans la cible stigmatisée par les caricaturistes au lendemain de la Première Guerre puisque la croix gammée pouvait alors aussi bien figurer pour condamner les prémices du NSDAP et leur militarisme que pour illustrer de façon générale les rites racistes et le mythe aryen, mais aussi éventuellement pour se moquer des objectifs politiques des sociaux-démocrates modérés qui entendaient mettre un terme à la révolution de 1918 et dont les ministres avaient fait appel aux corps francs en janvier 1919 pour mater

⁸⁰⁰ « En tant que détenteur du pouvoir exécutif, j'interdis le prolétariat à partir d'aujourd'hui – von Seeckt. Je ne connais plus aucun parti, je ne connais que la Bavière – von Seeckt ».

⁸⁰¹ Hans von Seeckt occupa le poste de chef de la direction centrale de l'armée de terre (Chef der Heeresleitung der Reichswehr) de 1920 à 1926.

⁸⁰² *Abrechnung folgt! 57 Zeichnungen*, Berlin, Malik, 1923.

⁸⁰³ Horst Möller, *Die Weimarer Republik. Eine unvollendete Demokratie*, München, DTV, 2e éd., 1987, p. 121 sq.

à Berlin puis à Munich la révolte des spartakistes, puisque, devant l'impossibilité d'utiliser la Reichswehr démantelée, le gouvernement avait choisi de faire appel à ces unités de volontaires regroupés autour d'officiers, appelées les corps francs : « de nombreuses unités de Corps francs se multiplièrent afin de poursuivre les combats sur les frontières est du Reich et d'écraser l'extrême gauche en Allemagne, notamment à Munich »⁸⁰⁴. Cet amalgame précoce était d'ailleurs légitime puisque, plus tard, certains membres des corps francs rejoignirent les *Sturmabteilungen* du NSDAP d'Adolf Hitler pour y continuer leur action politique armée, comme le *Freikorps Rossbach*, bien que la plupart aient rejoint plutôt une autre milice de droite, le *Stahlhelm, Bund der Frontsoldaten*.

2. Die schöne deutsche Landschaft⁸⁰⁵

Au début des années 1920, quand la caricature s'empare du svastika, c'est donc pour fustiger, en la globalisant, l'ensemble de la droite nationaliste. Ce n'est qu'à l'issue du putsch de Munich qu'elle dirige ses attaques nommément contre Hitler et ses partisans. Nous avons choisi comme première caricature qui pourrait être une allusion directe au NSDAP un « beau paysage allemand », *Die schöne deutsche Landschaft*, de Hermann Abeking, paru dans *Lachen links*⁸⁰⁶ le 25 juillet 1924. Le procès du putsch de la brasserie de Munich s'était tenu du 26 février au 27 mars 1924, le verdict avait été prononcé le 1^{er} avril 1924, nous l'avons déjà rappelé. Malgré l'interdiction du NSDAP et de la SA, Hermann Abeking propose au lecteur un paysage dont tous les éléments ont la forme d'un svastika. D'après la légende :

Nach Zeitungsmeldungen hat ein Windmüller durch Annageln von Querbrettern die Flügel seiner Windmühle zu einem perfekten Hakenkreuz umgestaltet. In diesem Stil ließe sich die ganze Landschaft reformieren⁸⁰⁷.

Le moulin, vers lequel se dirige une mule tirant un chariot rempli de sacs de céréales trône au centre du paysage. Un panneau indicateur composé de planches croisées en svastika indique le village de Gross Kotz⁸⁰⁸ situé à 2,4 km et dont on voit le clocher à

⁸⁰⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 193.

⁸⁰⁵ *Le beau paysage allemand*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 2.

⁸⁰⁶ *Lachen links*, supplément du *Vorwärts*, qui remplaçait *Der Wahre Jacob*

⁸⁰⁷ « D'après les informations de presse un meunier a modifié les ailes de son moulin à vent en y clouant des planches en travers. Tout le paysage subirait une transformation dans ce style ».

⁸⁰⁸ De « kotzen », terme populaire pour « vomir ».

l'horizon, par-delà les collines, surmonté d'un vol d'oiseaux en formation de croix gammée. Tout est cruciforme et « à crochets » : les roues du chariot, la charrue qu'un cheval tire dans un champ, le cerf-volant avec lequel joue un garçon dont la gestuelle forme un svastika de par la position des bras et des jambes. La barrière qui entoure le moulin, les éléments d'un puits à balancier, les frondaisons des arbres, les cornes d'une vache qui compatit au sort de la mule trop bâlée, un banc sur lequel s'embrassent des amoureux, un épouvantail dans un champ de blé, la fumée sortant d'une chaumière et l'épi de fâitage de celle-ci, tous ces éléments cruciformes composent « le beau paysage allemand », selon le commentaire ironique du caricaturiste.

Cette amplification grotesque semble être une réplique à l'intervention de Hitler à son procès et de son plaidoyer qui, par un retournement de situation, avait servi sa propagande. En outre, le caricaturiste témoigne du fait que, même si le NSDAP était interdit, il y avait des partisans du national-socialisme qui avaient fondé des organisations pour assurer sa continuité, comme Alfred Rosenberg, Julius Streicher et Hermann Esser à Munich et dans le sud de l'Allemagne avec la *Großdeutsche Volksgemeinschaft* (GVG, communauté nationale de la grande Allemagne), et Erich Ludendorff, Gregor Strasser et Albrecht von Graefe, chef du parti interdit *Deutsche-Völkische Freiheitspartei* (DVFP), avec la *Nationalsozialistische Freiheitsbewegung* (NSFB, mouvement de la liberté nationale-socialiste)⁸⁰⁹.

Ici, l'action se déroule en Bavière. Ce paysage fait penser aux environs vallonnés de Munich avec les clochers des villages qui apparaissent au détour des chemins. En effet, c'est bien en Bavière que lors des élections au Landtag du 6 avril 1924, le parti nouvellement formé, *Völkischer Block in Bayern*, obtint 23 sièges sur 129. Mais il faut noter aussi le succès similaire du *Völkischer Block* aux élections du Reichstag le 4 mai 1924⁸¹⁰. *Lachen links*, par l'intermédiaire de son caricaturiste, dissipe toute illusion et signale cette invasion sournoise de l'idéologie nationaliste en Bavière, dans le village de Gross Kotz, et, en temps que feuille berlinoise, pourquoi pas dans toute l'Allemagne après le succès des nationalistes au Reichstag au printemps 1924. Comme la croix gammée était officiellement l'emblème du parti national-socialiste, le lecteur de *Lachen links* pouvait certainement comprendre en contemplant ce dessin particulier que le national-socialisme pourrait un jour empoisonner tous les éléments du paysage politique.

⁸⁰⁹ Cf. supra, deuxième partie, chap. 3. 5. *Der gemästete Schmußolini*, p. 151.

⁸¹⁰ Martin Broszat, *Die Machtergreifung*, op. cit., p. 223.

3. Stimmzahl⁸¹¹

À la même époque, Karl Arnold, dans le *Simplicissimus* du 3 décembre 1923, remplace les yeux d'un *Munichois*⁸¹² par des svastikas, ce graphisme étant spécifiquement utilisé par ce dessinateur. Nous le retrouvons en effet dans le *Simplicissimus* du 11 juin 1928 où le dessinateur ironise ainsi sur la défaite du NSDAP aux élections législatives du 20 mai 1928. Le NSDAP qui se présentait pour la première fois sous son nom obtint 2,6 % des voix, ce qui lui accordait 12 sièges sur 491 que comptait le Reichstag. Ce portrait linéaire de Hitler en uniforme – on en voit la casquette, les épaulettes et le col de la veste - le montre la bouche amère. Pour Ernst Hanfstaengl, Putzi, la légende qui l'accompagne « Le nombre de voix n'est pas décisif – c'est le nom d'Adolf qui exprime tout ! »⁸¹³ est la « tentative de railler le mouvement à travers Hitler et Hitler à travers son mouvement »⁸¹⁴.

4. Heil Preußen!⁸¹⁵

Le portrait-charge de Hitler le plus connu où des svastikas sont reproduites à la place des pupilles, toujours exécuté par Karl Arnold, est *Heil Preußen!*, réalisé pour la page de couverture du *Simplicissimus* du 15 mai 1932. Il est d'une couleur rouge uniforme qui enlève tout relief au visage et lui confère une certaine agressivité, soulignée par les sourcils froncés et la bouche en accent circonflexe. Derrière le portrait de Hitler se profile, finement dessinée en traits linéaires, la tête de Frédéric II. Il arbore un air soucieux. La légende parodie le célèbre adage du roi de Prusse „In meinem Staate kann jeder nach seiner Façon selig werden“ (Dans mon État, chacun peut être heureux à sa façon) en écrivant „In Meinem Staate kann jeder nur nach Meiner Façon selig werden!“ (Dans Mon État, chacun ne peut être heureux qu'à Ma façon⁸¹⁶). La liberté de l'individu, du citoyen, esquissée au

⁸¹¹ *Le nombre de voix*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 3.

⁸¹² Cf. supra, deuxième partie, chap. 2. 6. *Der Münchner*.

⁸¹³ „Stimmzahl ist nicht entscheidend – der Name Adolf sagt alles!“

⁸¹⁴ „Mit dieser ersten Porträtkarikatur Hitlers, die in der Presse auftaucht, wird in Verbindung mit dem Text der Versuch gemacht, die Bewegung in Hitler und Hitler in seiner Bewegung zu verhöhnern“, in : Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, op. cit., p. 24.

⁸¹⁵ *Vive la Prusse !* Cf. ill., vol. 2, III. 1. 4.

⁸¹⁶ À ce propos, nous avons découvert à l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich dans un petit fascicule aux pages élimées et jaunies de Flüsterwitze (Histoires drôles qui circulaient sous le manteau) sous le Troisième Reich, un dessin de Willy Thomsen représentant Hitler et Frédéric II qui se rencontraient dans un ciel nuageux. Hitler se lamentait, ne comprenant pas pourquoi cet adage n'avait pas fonctionné avec lui. Frédéric II lui répondit : « J'avais écrit 'Façon' avec un c cédille, tandis que vous, vous avez écrit 'Fasson' avec ss et ces SS, c'est justement ce que les Allemands n'ont pas pu supporter », in : Richard Hermes, Willy

siècle des Lumières n'existe plus. Hitler est, selon Karl Arnold, le porteur d'un projet de dictature. Ce dessin et sa légende sont le signe avant-coureur du *Führerprinzip*, en vertu duquel l'individualisme et la démocratie disparaîtront au profit d'un pouvoir concentré dans les mains du Führer, chef d'un État dans lequel il n'y aura plus de place pour les opposants au régime national-socialiste, pour des idéologies, des confessions et des partis différents que celui qui sera institué.

Hitler est presque toujours représenté avec un svastika, cet insigne est visible en général sur un brassard ou sur le nœud de la cravate ou comme une fleur à la boutonnière ou sur un drapeau flottant à proximité. S'il est caricaturé sans cet insigne, c'est moins pour lui enlever toute dangerosité que, souvent, pour dénoncer sa fourberie, comme dans les caricatures *Die Gefahren der Münchener Bräukeller* (cf. supra, II, chap. 2. 5.), *Zu Ludendorff-Hitler-Prozess* (cf. II, chap. 3. 1.), *Adolf. Der Unschuldengel* (cf. II, chap. 3. 3.). Au début des années 1930, la croix gammée fut aussi parfois utilisée seule dans le dessin pour caricaturer, nous semble-t-il, la plupart du temps le national-socialisme et montrer les méfaits que l'avènement de Hitler pourrait engendrer. Et c'est surtout dans *Der Wahre Jacob* que nous la trouvons le plus fréquemment en 1930 et en 1931. Le lecteur était alors confronté en général à ces caricatures réduites à la représentation d'un seul svastika, dans lesquelles il pouvait voir la critique de tout l'appareil d'un parti ou penser spontanément à Hitler, attribuant une plus grande importance au Führer qu'à son mouvement.

5. Das Hakenkreuz ist los!⁸¹⁷

Nous avons recensé plusieurs caricatures qui montrent que c'est le bellicisme qui s'est peu à peu imposé comme l'une des composantes de la croix gammée, évoquée de façon récurrente, s'éloignant du contexte de la genèse telle qu'elle se présentait au lendemain de la Première Guerre, et s'infléchissant, dans la mesure où ce sont dorénavant le NSDAP et son programme qui sont interprétés comme intrinsèquement porteurs de guerre.

Dans *Kladderadatsch* du 26 octobre 1930, le caricaturiste Werner Hahmann publie le dessin d'une croix gammée géante, chaussée de bottes à éperons, qui s'emballe dans un mouvement de rotation vers la droite et écrase des hommes en fuite. Au-dessus de cette

Thomsen, (ill.), *Witz contra Nazi. Hitler und sein Tausendjähriges Reich*. An 500 Anekdoten, Zoten, Absonderlichkeiten und Flüsterwitze. Mit gemütvollen Zeichnungen von Willy Thomsen, Hamburg, Morawe & Scheffelt, 1946, p. 165. Cf. annexes, document 5, pour le texte intégral (*Adolf und der große König*).

⁸¹⁷ *La croix gammée est déchaînée !* Cf. ill., vol. 2, III. 1. 5.

caricature intitulée *Das Hakenkreuz ist los!* on peut lire : „Der schreckliche Traum aller Boulevardblätter“ (Le cauchemar de toutes les feuilles de boulevard). On reconnaît, dans cette foule hurlant de détresse, des socialistes portant la casquette à soufflet, des représentants de la finance et de la bourgeoisie avec des chapeaux haut-de-forme, des militaires français avec képi et casque. Des coiffures s’envolent, des hommes restent, abasourdis ou écrasés, à terre. Ce dessin a été publié un peu plus d’un mois après des élections du 14 septembre 1930 et traduit les réactions que le dessinateur prête à toute une partie de la population, des partis bourgeois et des partis de gauche, devant le succès des nationaux-socialistes qui ont remporté 107 sièges au Reichstag. Si on interprète ce dessin comme étant une dénonciation de la responsabilité des milieux qu’il regroupe, on constate que le mouvement ouvrier fait partie de ceux qui sont accusés pour leur comportement passé et leur opportunisme. Cette caricature traduit donc l’amertume face au bilan de telles erreurs. Sans d’ailleurs que ce soit contradictoire, elle possède aussi une autre facette puisqu’elle peut aussi être tournée vers l’avenir et annoncer que le spectre du national-socialisme qui se dresse va se mettre en mouvement pour faire des ravages parmi tous ceux qu’il considèrera comme ses adversaires.

6. Versprechungen⁸¹⁸

Le 9 mai 1931, *Der Wahre Jacob* publie à la page 5 une caricature non signée représentant un ouvrier pendu à une croix gammée. Sur la corde, on peut lire „Versprechungen“ (Promesses). Une couronne de feuilles de laurier ornée d’un grand ruban a été jetée sur ses épaules. Avec la légende „Unzweifelhaft werden sich die Arbeiter im Dritten Reich wie im Himmel fühlen...“⁸¹⁹, le périodique dénonce sans équivoque le fait que le parti national-socialiste allemand « des ouvriers », qui a attiré dans ses rangs des ouvriers membres du KPD, n’est pas un parti qui défend vraiment la cause de la classe ouvrière. Celle-ci s’est laissé berné par les paroles de la propagande.

⁸¹⁸ *Promesses*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 6.

⁸¹⁹ « Sans aucun doute, dans le Troisième Reich, les ouvriers se sentiront comme au paradis ».

7. SA-Männer⁸²⁰

C'est dans cet esprit que Fritz Gertung propose dans *Der Wahre Jacob* du 26 septembre 1931 une petite caricature intitulée *SA-Männer*. Elle montre trois jeunes hommes en civil attablés dans une taverne. Un quatrième, debout, s'adresse à l'un d'entre eux. Il tient un verre de bière de la main droite et fait un grand geste de la main gauche qui dénote une conversation animée. Il prononce ces paroles :

Hör' uff mit deinem kommunistischen Quatsch! Ick bin zwar ooch von die KPD gekommen, aber det is Jott sei Dank schon vierzehn Tage her!⁸²¹.

Les protagonistes ne sont pas en uniforme de la SA, ils sont en tenue d'ouvriers, chemisette et pantalon de travail, coiffés de la casquette traditionnelle. Le caricaturiste suggère avec ironie que ce sont de toutes nouvelles recrues, transfuges du KPD. Le même thème est traité dans le même numéro de *Der Wahre Jacob*, p. 15, à la rubrique „Humor und Satire des Auslands“, qui publie une caricature, intitulée *Organische Entwicklung* (Évolution organique), issue de *Notenkraker* d'Amsterdam représentant en quatre dessins la transformation d'une faucille et d'un marteau croisés en svastika.

Avec ce petit dessin, le caricaturiste fait allusion au fait que des syndicalistes communistes dans les années 1930 à 1932, avaient un temps tenté de s'associer au NSDAP pour fragiliser les sociaux-démocrates⁸²², selon le slogan „Zunächst *sie* und dann kommen *wir*“⁸²³. Leur alliance avec les nazis relevait de la stratégie politique et non de l'idéologie⁸²⁴, car les communistes pensaient que lorsqu'ils seraient ensemble au pouvoir, ce seraient eux, les communistes, qui prendraient le pouvoir. Quelques semaines après la parution de cette caricature, c'est le NSDAP qui se joindra au KPD pour soutenir la grève des transports de Berlin. « Goebbels reconnut que le parti n'avait eu d'autre solution que de soutenir les employés berlinois, sous peine d'ébranler fortement son crédit au sein de la population ouvrière »⁸²⁵. Il faut ajouter que la grève des transports de Berlin fut organisée

⁸²⁰ *Des hommes de la SA*. Cf. ill., vol.2, III. 1. 7.

⁸²¹ « Arrête un peu avec tes sornettes communistes ! Je suis certes aussi venu du KPD, mais Dieu merci il y a déjà quinze jours ».

⁸²² Il faut rappeler que le NSDAP et le KPD avaient un objectif commun, affaiblir la République de Weimar à dominante sociale-démocrate.

⁸²³ « D'abord *eux*, puis ce sera *notre tour* »

⁸²⁴ À preuve les combats de rue entre extrémistes de gauche et SA, qui faisaient alors de nombreuses victimes dans les deux camps.

⁸²⁵ Ian Kershaw, op. cit., p. 558.

par les militants communistes et les nazis contre la centrale syndicale sociale-démocrate, BVG⁸²⁶.

Il est très probable qu'avec cette caricature, qui occupe une toute petite place sur une page à l'intérieur de la revue, le caricaturiste veuille mettre en garde les ouvriers sympathisants du SPD pour qu'ils n'aillent pas rejoindre les rangs du NSDAP comme ces ouvriers communistes.

C'est dans la rubrique „Humor und Satire aus dem Ausland“ que *Der Wahre Jacob* publia des croix gammées caricaturées représentées isolément, entourées d'armes, ou occupant une place suffisamment importante pour donner toute sa signification au dessin. Ce style de dessin continuera à faire florès dans la presse étrangère après l'accession au pouvoir de Hitler, mais aussi dans la presse d'exil. Nous pensons aux photomontages de John Heartfield dans l'*AIZ*, aux haches croisées dégoulinantes de sang pour former une croix gammée, et au supplice de la roue qui montre dans une première photo, qui a été souvent reproduite tant elle est saisissante, la représentation d'un relief du Moyen-Âge qui, sur un photomontage, place un supplicié de la roue sur un svastika (*Wie im Mittelalter... so im Dritten Reich*⁸²⁷, *AIZ* du 31 mai 1934). Nous pensons aussi à la caricature de Georges dans *The Nation* de New York du 5 avril 1933⁸²⁸, dans laquelle un squelette portant le masque de Hitler manie deux faux aux lames croisées en forme de svastika géant qui fauchent des soldats-squelettes. Des lames effilées s'écoulent des flots de sang. Mais dans le cadre de notre recherche, nous nous attacherons ici essentiellement à la période qui précède l'accession au pouvoir de Hitler.

8. Die Hitler-Bewegung⁸²⁹

Dans *Der Wahre Jacob* du 10 septembre 1932, la rubrique „Humor und Satire des Auslands“ n'occupe qu'une demi-page, la partie inférieure. Le reste de cette page est occupé par des caricatures de dessinateurs allemands représentant des scènes de genre, sauf une, *Die Hitler-Bewegung* de Karl Holtz qui représente une croix gammée dont chacune des branches est pourvue d'une main qui tient une arme, un pistolet, un poignard, une

⁸²⁶ BVG Berliner Verkehrsgesellschaft (Société berlinoise de Transports en commun)

⁸²⁷ Comme au Moyen Âge... cela se passe sous le Troisième Reich

⁸²⁸ Caricature sélectionnée par Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 121.

⁸²⁹ *Le mouvement politique de Hitler*. Cf. ill., vol. 2. III. 1. 8.

grenade et une bombe, le tout dans une dynamique qui suggère un mouvement rapide de ce multiple engin de mort. Simulant le départ d'un axe, le centre de cette croix gammée est occupé par une plus petite croix gammée qui paraît donner de la vitesse à cette roue crantée.

9. Das Hakenkreuz tobt gegen sich selber!⁸³⁰

Der Wahre Jacob, en 1931 et 1932, fait donc régulièrement une place à ce motif issu de la presse étrangère. Ainsi, dans le numéro du 6 juin 1931, il avait publié, issu du *Notenkraker* d'Amsterdam, le dessin d'un svastika aux branches étranges, chacune munie d'une tête aux yeux exorbités, la bouche hurlante aux dents découvertes, et, attachés à cette tête, deux bras, le gauche replié dans la branche et tenant un poignard, le droit tenant une matraque, surgissant à l'extérieur. Le mouvement de rotation est concrétisé par de fins traits circulaires sur plusieurs endroits du dessin. La croix gammée semble se mouvoir à une vitesse vertigineuse à l'aide de ces matraques agitées comme des rames. Le titre de la caricature *Das Hakenkreuz tobt gegen sich selber!* est très probablement une allusion aux dissensions qui existaient alors au sein du NSDAP, au bras de fer qui opposa Hitler et Walter Stennes⁸³¹, chef de la SA dans l'est de l'Allemagne et qui se solda par la nomination de Ernst Roehm au poste de chef d'état-major de la SA le 30 novembre 1930. Hitler et Goebbels conjuguèrent leurs efforts pour évincer Walter Stennes et mettre fin à la crise. Hitler redoubla de sarcasme contre Stennes. Selon Ian Kershaw⁸³², « il souligna le rôle unique qu'il avait joué dans la création et l'édification du mouvement en sa double qualité de 'fondateur et chef'⁸³³. Il accabla de son mépris la contribution de Stennes au regard des sacrifices que lui-même et d'autres avaient consentis pour le mouvement. Il l'accusa de systématiquement saper la loyauté de la SA envers lui en prétendant dissocier l'«idée» de la «personne». [...] Il proclama son intention d'«éradiquer totalement cette conjuration contre le national-socialisme» et somma les SA de choisir entre le «sergent de

⁸³⁰ *La croix gammée est déchaînée contre elle-même !* Cf. ill., vol. 2, III. 1. 9.

⁸³¹ « Walter Stennes, [en 1930], comme nombre de ses hommes, supportait mal la stratégie, trop lente à son goût, de conquête du pouvoir par des moyens légaux. [...] Les SA s'estimaient victimes de désavantages financiers du fait de leur manque d'autonomie et de leur dépendance à l'égard du Gau », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 499.

⁸³² Op. cit., p. 504.

⁸³³ *Hitler. Reden, Schriften, Anordnungen: Februar 1925 bis Januar 1933*, éd. Institut für Zeitgeschichte, Munich, Londres, New York, Paris, 1992-1998, Vol. IV/1, p. 251.

police (de réserve) Stennes ou le fondateur du mouvement national-socialiste et le chef suprême de votre SA, Adolf Hitler' »⁸³⁴.

10. Deutschland unter dem Hakenkreuz⁸³⁵

Der Wahre Jacob fournit un autre exemple de svastika belliqueux dans la rubrique „Auslands-Humor und -Satire“, tiré de *De Groene Amsterdamer*, p. 15 du n° 7 du 26 mars 1932, où Hitler et la croix gammée ne font qu'un, car la tête de Hitler, l'air farouche et méprisant, se trouve au centre du svastika qui occupe tout le dessin. De cette tête partent quatre bras ornés de brassards à la croix gammée. Se faisant vis-à-vis, les mains tiennent deux poignards et deux pistolets tournés vers la droite pour dessiner le crochet au bout de chaque branche du svastika. Cet attirail s'étale sur une portion de mappemonde représentant l'Allemagne, et la légende de la caricature indique dans un double sens ironique que « l'Allemagne sous la croix gammée » est concrètement et idéologiquement sous l'emprise de cette hydre monstrueuse qui pèse sur elle comme une chape de plomb.

11. Das besoffene Weib⁸³⁶

Après la vision d'un Hitler belliqueux et monstre sanguinaire et de la violence et des exactions du NSDAP exprimées par ces caricatures, les dessinateurs utilisent la croix gammée comme instrument de crucifixion ou parodie du chemin de croix que doit accomplir l'Allemagne, ici montrée sous les traits de Germania ou de Michel. C'est ainsi que le 19 décembre 1931, *Der Wahre Jacob* montre à ses lecteurs une Germania ivre, crucifiée sur une croix gammée, qui chante à tue-tête „Deutschland über alles!“. Cette caricature est tirée du journal *Le Rire*, de Paris. À droite, à l'arrière-plan, un tonneau porte le nom de « Bière de Harzbourg » et à terre, au premier plan, gisent deux chopes, sur l'une est inscrit le nom de Hitler, sur l'autre celui de Hugenberg, une allusion à la formation du Front de Harzburg, le 11 octobre 1931 qui rassembla à Bad Harzburg les forces de l'opposition nationale, dont entre autres, le chef du DNVP, Alfred Hugenberg, Franz Seldte, le chef de l'organisation des anciens combattants, le Stahlhelm, et les nationaux-

⁸³⁴ Id., p. 258.

⁸³⁵ *L'Allemagne sous la croix gammée*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 10.

⁸³⁶ *La femme ivre*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 11.

socialistes avec leur chef, Hitler. L'alliance de Hitler avec Hugenberg lui avait ouvert les pages des journaux de ce magnat de la presse, ce qui lui avait permis d'assurer sa publicité et de créer de nouveaux contacts

12a. Deutschland hat sich selbst sein Kreuz ausgesucht⁸³⁷

12b. Die preußischen Wahlen⁸³⁸

Le motif de la crucifixion se retrouve dans *Der Wahre Jacob* du 5 décembre 1931, dans une caricature de *Notenkraker* d'Amsterdam. Cette fois-ci, à la même période, c'est Michel qui, les jambes liées, est cloué sur une épaisse croix gammée géante par un homme coiffé d'une casquette nazie et perché sur un bloc de pierre cubique aux faces ornées d'un svastika. La légende *Deutschland hat sich selbst sein Kreuz ausgesucht* montre le danger pour la démocratie de l'union des forces d'opposition et la prééminence de Hitler et des nationaux-socialistes dans cette formation. Et c'est toujours le pauvre Michel, dans le *Notenkraker* publié par *Der Wahre Jacob* le 18 juin 1932, qui transpire maintenant à grosses gouttes, juché sur un cycle dont l'immense roue avant est un svastika et dont la minuscule roue arrière toute déformée ne favorise pas la célérité. Michel pédale de toutes ses forces et peine à avancer. La vitre de la lanterne située à l'avant du véhicule est munie d'une clé en forme de croix gammée. Une autre croix gammée orne le dessous de la selle. Michel se lamente ainsi „Mit so einem Vehikel soll ich nun vorwärtskommen!“ (C'est avec ce type de véhicule que je dois avancer désormais !), et là, le lecteur pouvait se rendre compte que la tâche était quasi impossible. Le titre de cette caricature *Die preußischen Wahlen* signale qu'elle fut dessinée à l'issue des élections au Landtag de Prusse du 24 avril 1932. Le NSDAP « avait recueilli 36,3 % des voix, ce qui en fit le premier parti, loin devant le SPD, dominant depuis 1919 »⁸³⁹. Le gouvernement du social-démocrate Otto Braun « perdit la majorité, mais resta en fonction, car les opposants de gauche et de droite ne purent pas s'entendre pour former un gouvernement »⁸⁴⁰. Le même jour, les élections au Landtag en Bavière, dans le Wurtemberg et à Hambourg avaient vu une augmentation

⁸³⁷ *L'Allemagne s'est elle-même choisi sa croix*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 12a.

⁸³⁸ *Les élections de Prusse*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 12b.

⁸³⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 525.

⁸⁴⁰ „In Preußen verliert die sozialdemokratisch geführte Regierung unter Otto Braun die Mehrheit, bleibt aber als geschäftsführende Regierung im Amt, weil sich ihre Gegner von links und rechts nicht auf eine Regierungsbildung einigen können“, in: Martin Broszat, op. cit., p. 229.

fulgurante de sièges acquis par les nationaux-socialistes, et au Landtag du Anhalt, « avec 40,9 % des voix, ils purent désigner le premier ministre-président nazi d'un État allemand »⁸⁴¹. Le caricaturiste, sous les traits de Michel, montre une Allemagne en difficulté, la démocratie menacée avec le recul du SPD et la montée du national-socialisme.

13. Im Passionsweg Deutschlands...⁸⁴²

Le Rire de Paris et *Le Peuple* de Bruxelles attestent respectivement du chemin de croix « gammée » que doivent subir Germania et Michel dans *Der Wahre Jacob* du 16 juillet 1932. Germania gravit une colline parsemée de tombes de soldats de la Première Guerre mondiale, aiguillonnée au moyen de fusils à baïonnette par des militaires portant casque à pointe et arborant la croix de fer. *Le Rire* légende cette caricature d'une phrase lourde de sens : „Nach dem eisernen Kreuz das Hakenkreuz – im Passionsweg Deutschlands wird dem Volk keine Station erspart bleiben!“ (Après la croix de fer [de la guerre 1914-1918], la croix gammée – sur le chemin de croix de l'Allemagne rien ne sera épargné au peuple).

14. Das deutsche Golgotha⁸⁴³

Le Peuple montre Michel accomplissant son chemin de croix, courbé sous le fardeau d'une croix gammée et intitule cette caricature *Das deutsche Golgotha*. Les agissements des nationaux-socialistes et les déplacements frénétiques de Hitler à la veille des élections législatives du 31 juillet 1932 font l'objet de l'inquiétude des rédacteurs de ces magazines étrangers et aussi de *Der Wahre Jacob* qui les publie pour ses lecteurs allemands.

15. Die deutschen Mittelparteien⁸⁴⁴

Déjà, dans *Der Wahre Jacob* du 16 janvier 1932, une caricature de *Notenkraker* intitulée *Die deutschen Mittelparteien* avait dénoncé le rapprochement du Zentrum de la

⁸⁴¹ Ian Kershaw, *ibid.*

⁸⁴² *Sur le chemin de croix allemand*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 13.

⁸⁴³ *Le Golgotha allemand*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 14.

⁸⁴⁴ *Les partis allemands du centre*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 15.

droite nationaliste en présentant une épeire ou araignée porte-croix dont une grande croix gammée couvrait tout l'abdomen, avec en son centre une tête de mort. Des insectes étaient pris dans sa toile et le caricaturiste en tirait la conclusion : „Eine nach der anderen fällt den Haken-Kreuzspinnen ins Netz“ (L'un après l'autre les partis du centre tombent dans les rets des araignées porte-croix).

16. La Passion à Berlin⁸⁴⁵

*Le Canard enchaîné*⁸⁴⁶, deux mois plus tard, le 16 mars 1932, se saisit du même motif du chemin de croix, mais cette fois-ci pour railler Hitler. Dans une caricature intitulée « La Passion à Berlin », Henri Guilac⁸⁴⁷ dessine Hitler, sous un ciel orageux, qui tombe sous le poids d'une immense croix gammée. Il n'est pas en uniforme, il porte le pantalon de cuir bavarois, les grosses chaussettes et un pull de laine, pas de brassard à la croix gammée, juste un foulard noué autour du cou. À l'arrière-plan, Michel, souriant, fume tranquillement sa pipe. Devant lui se tiennent, debout, un militaire au casque à pointe, un monsieur opulent coiffé d'un chapeau orné d'une barbe de chamois, un enfant portant un uniforme et un policier qui semble protéger ce petit groupe, assistant au spectacle de ce chemin de croix. Le dessin est pris dans un cadre qui le transforme en un tableau comme celui des stations de chemin de croix que l'on trouve dans les églises. Au lieu d'une croix chrétienne, il est surmonté d'un svastika. Henri Guilac a ajouté le nom de la station « Adolf tombe pour la première fois... ». Cette caricature, parue trois jours après le premier tour des élections présidentielles du 13 mars 1932 fait le bilan des résultats décevants pour Hitler qui n'obtint que 30,1 % des voix, alors que Hindenburg en obtenait 49,6 %, et suggère que « Adolf tombera pour la deuxième fois » lors du deuxième tour le 10 avril 1932⁸⁴⁸.

⁸⁴⁵ Cf. ill., vol. 2, III. 1. 16.

⁸⁴⁶ Consulté sur microfilms aux archives de la Bibliothèque François Mitterrand.

⁸⁴⁷ Henri Guilac est le spécialiste des canards qui sont le symbole du journal.

⁸⁴⁸ Hindenburg obtiendra 53 % des voix, Hitler 36,8 % et Thälmann 10,2 %.

17. Der Herr Regierungsrat⁸⁴⁹

Ces exemples montrent que la croix gammée peut être associée à Hitler seul, mais en général il est associé à un rejet global du mouvement national-socialiste. De ce fait, elle peut suggérer soit le comportement de Hitler tel qu'on le connaît par ses prises de parole, soit la *Weltanschauung* nationale-socialiste et les éléments du programme du NSDAP, soit les résultats électoraux du parti, soit plus spécialement la SA ou les SA, ou bien encore tout cela à la fois. Par exemple, Lothar Reiz, dans *Der Wahre Jacob* du 23 avril 1932, dessine *Der Herr Regierungsrat*, Hitler en civil, portant le brassard traditionnel, poseur, l'air satisfait. Son ombre portée est une croix gammée. La légende souligne la mise en pratique de l'idéologie antisémite édictée dans *Mein Kampf*: „Was ist paradox?“ „Wenn meine jüdischen Bürger mit ihren Steuern meine Bezüge aufbringen müssen!“ (Qu'y a-t-il de paradoxal ? Si mes concitoyens juifs doivent payer mes émoluments avec leurs impôts !). Non sans ironie, Lothar Reiz rappelle, par le titre qu'il donne à sa caricature, que Hitler, pour acquérir la nationalité allemande, fut nommé fonctionnaire de l'État.

18. Deutsche Jungfrauen⁸⁵⁰

L'idéologie raciste suggérée par la croix gammée est également mise en évidence par le dessinateur Gerhard Holler dans *Der Wahre Jacob* du 18 juin 1932. Quatre jeunes filles plantureuses à la poitrine opulente, arborant la même coiffure, deux tresses enroulées sur les oreilles, font une randonnée, sac à dos, dans une forêt. L'une d'entre elles grave une croix gammée sur le tronc d'un arbre. Curieuse, une autre lui demande pourquoi elle sculpte partout des croix gammées sur les arbres :

Warum schnitzelste denn überall das Hakenkreuz in die Bäume, Eleonore?

et l'artiste de répondre :

⁸⁴⁹ *Monsieur le Conseiller du gouvernement*. Cf. ill., vol. 2, II. 1.17.

Hitler fut nommé fonctionnaire au poste de « conseiller du gouvernement à l'Office de la culture et de la topographie (Landeskultur- und Vermessungsamt) de Brunswick et de représentant à Berlin. Nommé fonctionnaire, Hitler acquit *de facto* la nationalité allemande. Le 26 février 1932, le nouveau fonctionnaire prêta serment à l'État allemand qu'il avait décidé de détruire », in : Ian Kershaw, op. cit. p. 521.

⁸⁵⁰ *Jeunes filles allemandes*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 18.

Erstens zwecks sittlicher Erneuerung des Waldes. Und zweitens, damit deutsche Jünglinge wissen, wohin sich deutsche Jungfrauen begeben haben⁸⁵¹.

Nous pouvons souligner ici la perspicacité du dessinateur, qui n'ignorait pas le contenu de l'article 4 du programme du NSDAP, lequel n'accordait le droit de citoyenneté allemande qu'aux individus de sang allemand⁸⁵². Même s'il a fait rire ses lecteurs en moquant le suivisme naïf de ce groupe de jeunes filles qui correspondait aux exigences de l'idéologie nationale-socialiste, notre réaction, sept décennies plus tard, est double. D'une part, c'est le graphisme du dessin, avec lequel Gerhard Holler croque une scène qui de prime abord a tous les aspects d'une scène de genre bon enfant, qui nous fait sourire. D'autre part, le rire s'estompe lorsque nous prenons conscience que ces jeunes filles aux rondeurs quasi identiques assistent au marquage des arbres du sceau de la croix gammée par l'une des leurs. Eleonore prétend ainsi germaniser la forêt selon la nouvelle idéologie, détournant la symbolique romantique de la forêt allemande. Rétrospectivement, il nous est difficile de sourire lorsque nous prenons conscience que ces jeunes personnes sont déjà sur le point d'être normalisées par une pensée qui les assujettira et en conduira certaines à être utilisées dans un *Lebensborn* pour procréer et favoriser les naissances d'enfants « aryens ».

19. Die Kunst im Dritten Reich⁸⁵³

Caricature de l'idéologie ou prémonition de l'uniformisation souhaitée dans un Troisième Reich dont l'avènement est annoncé, c'est la question que posait déjà Georg Wilke le 26 septembre 1931 dans *Der Wahre Jacob* avec la caricature *Die Kunst im Dritten Reich*. Un homme de la bonne société, moustache à la Hindenburg, rend visite, avec son fils, un jeune peintre qui a apporté deux de ses oeuvres, au professeur Müller-Schaumburg, représentant l'idéologie nationale-socialiste. Nous supposons que Georg Wilke fait allusion, en déformant son nom, au professeur Schultze-Naumburg, architecte *völkisch*, nommé par le ministre de l'Intérieur et de l'Éducation populaire dans le Land de Thuringe, Wilhelm Frick⁸⁵⁴, au poste de directeur des établissements d'enseignement des arts plastiques de Weimar. Le père semble pousser son fils de son estomac proéminent

⁸⁵¹ « Premièrement, c'est pour la régénération morale de la forêt. Et deuxièmement, c'est pour que des jeunes hommes allemands sachent où se sont rendues des jeunes filles allemandes ».

⁸⁵² Cf. introduction de la deuxième partie.

⁸⁵³ *L'art sous le Troisième Reich*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 19.

⁸⁵⁴ Ceci à la suite de la promulgation de la loi sur les pleins pouvoirs du 23 janvier 1930. Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 1. *Hitler im April*.

sous une veste qu'il a eu du mal à boutonner. Son cou fait des plis hors du col en celluloïd où est fixée une cravate ornée d'un svastika. Le fils, encore un gamin, porte l'uniforme SA et a le crâne rasé. Il lève des yeux interrogateurs et inquiets vers le professeur qui s'est saisi de l'un des deux tableaux, qu'il jauge, les bras tendus. Le père a ôté son chapeau avec déférence et demande au professeur avec l'air grave de celui qui attend un verdict :

Nun, Herr Professor Müller-Schaumburg, hat mein Junge Talent?
Hevorragendes Talent sogar! Diese Bilder beweisen nationales Tiefenerlebnis ohne jeden fremdländischen Einfluss!⁸⁵⁵

Les deux tableaux sont presque identiques. L'artiste en herbe a peint sur l'un une croix gammée grisée sur fond blanc et sur l'autre une croix gammée blanche sur fond grisé. Seul le cadre diffère quelque peu, l'un a les bords ondulés et l'autre les bords droits. Le svastika est bien ici le critère de référence, l'alpha et l'oméga de la création artistique et, par extension, de toute attitude citoyenne. D'après la réponse donnée par le professeur, cet insigne est le fondement d'un nationalisme forcené dont les références sont l'idéologie du parti consignée dans les vingt-cinq points du son programme. Cette caricature traduit la vision pessimiste qu'a Georg Wilke de ce que pourrait être l'avenir de l'art en Allemagne si le Troisième Reich devenait une réalité. L'art officiel devrait alors répondre à des règles très strictes et peu diversifiées. Tout le reste pourrait être honni, rejeté, et à la lumière de la crainte qui se lit dans le regard du jeune artiste, l'avenir et même la vie de l'artiste pourrait être menacés.

Rappelons que la loi d'habilitation imposée le 29 mars 1930 par Wilhelm Frick avait eu pour conséquences sur le plan des arts en Thuringe le décrochage des musées des œuvres comme celles de Barlach, Dix, Kandinsky et Klee. À côté de ce constat inquiétant, puisqu'il pointait du doigt la censure des œuvres d'art dans ce Land, le caricaturiste a dû aussi amuser les lecteurs par l'absurdité de la composition artistique, d'une normalisation simpliste qui bannit toute inspiration et toute création.

⁸⁵⁵ - « Alors, Monsieur le Professeur Müller-Schaumburg, est-ce que mon garçon a du talent ? »

- « Il a même un talent exceptionnel ! Ces tableaux témoignent d'un sentiment national profond sans influence étrangère ! »

20. Deutsches Erzeugnis⁸⁵⁶

Dans cette même optique, un autre dessinateur de *Der Wahre Jacob*, Jacobus Belsen, proposa en page de couverture le 23 avril 1932 un produit typiquement allemand. Ce qui pourrait être une grande bouteille en grès destinée à contenir une boisson alcoolisée, mais qui ressemble à une bombe, porte une étiquette qui occupe le tiers de sa hauteur avec pour seul motif une croix gammée. Une étiquette à la base de l'objet affiche *Deutsches Erzeugnis* (Produit allemand), qui sert de titre au dessin. Titubant, un SA ivre est accoudé à ce conteneur géant. Il rit, la casquette de travers, et la main droite posée sur le produit présenté laisse pendre un pistolet. La légende annonce aux lecteurs du périodique :

Die nationalsozialistische Bewegung hat dem deutschen Volk ein neues Kraft- und Lebensgefühl gegeben⁸⁵⁷.

L'ivresse qui s'empare du citoyen allemand qui embrasse cette nouvelle idéologie et la violence qu'elle engendre par l'intermédiaire des sections d'assaut, voilà le message que Jacobus Belsen envoie à ses lecteurs à travers cette caricature. Le svastika, signe de bon augure, est devenu un signe de malédiction, qui personnifie Hitler, son mouvement, toute la toile idéologique, despotique et sanglante qui est en train de se tisser.

21. Hitler, „der Geist“ der NSDAP⁸⁵⁸

Dans le n° 4 du 28 janvier 1933, deux jours avant l'accession au pouvoir de Hitler, *Der Wahre Jacob* laissait espérer à ses lecteurs que Hitler et son parti seraient écartés de la vie politique. Le dessinateur Erich Goltz y publie une caricature qui occupe les trois-quarts de la page 3. Une immense croix gammée repose sur le sol, quatre SA s'affairent, à l'aide d'un lourd piolet, à en détruire les branches. Tel le génie surgissant de la lampe d'Aladdin, le spectre de Hitler, enflé comme une baudruche, s'échappe des ruines du svastika géant. Ses jambes ne sont pas matérialisées. Une tête porcine aux yeux ronds comme des billes émerge au-dessus du buste raccourci par la perspective. Elle exprime l'anxiété et la déconvenue. Ses mains sont appuyées sur ses hanches, la droite tient une cravache, son

⁸⁵⁶ *Produit allemand*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 20.

⁸⁵⁷ « Le mouvement national-socialiste a donné au peuple allemand un nouveau sentiment de force et de vie ».

⁸⁵⁸ *Hitler, « le génie » du NSDAP*. Cf. ill., vol. 2, III. 1. 21. [Nous avons choisi de donner ce titre]

objet fétiche. Les lecteurs devaient se prendre à rêver devant cette caricature, même s'ils se demandaient ce que deviendraient les SA après cette forfaiture. Goltz ajoute la légende :

Wir wünschen aus herzlichsten Herzen: Gott erhalte der NSDAP ihren großen Führer jetzt und immerdar!⁸⁵⁹

Ce vœu formulé au nom des tenants de la social-démocratie parodie dans sa forme une prière liturgique, ce qui ajoute à la moquerie qu'expriment les paroles, dont les lecteurs savaient qu'il fallait lire exactement leur contraire. Comme dans la plupart des caricatures que nous avons proposées, le svastika est dans celle du dessinateur Goltz l'incarnation de Hitler et du parti dont il est le chef. Goltz montre en outre que la milice SA était souvent indisciplinée et difficile à maîtriser par Hitler et les cadres du NSDAP.

⁸⁵⁹ « Nous souhaitons très sincèrement, du fond de notre cœur : que Dieu conserve au NSDAP son grand Führer, maintenant et toujours ! »

Chapitre 2

Le tambour

Tandis que la croix gammée peut symboliser Hitler et/ou tout l'appareil du parti, le tambour est exclusivement réservé à la personne de Hitler, qui, dès les années munichoises durant lesquelles il était chargé de la propagande, se targuait d'être le tambour du parti. Et Hitler avait précisément employé ce terme dans son allocution finale du 27 mars 1924 devant le tribunal de Munich :

Nicht aus Bescheidenheit wollte ich damals ‚Trommler‘ sein; das ist das Höchste, das andere ist eine Kleinigkeit⁸⁶⁰.

« Le tambour » devint désormais le sobriquet qui le désignait. Pour le lecteur allemand, le tambour pouvait en outre être associé à la pratique militaire des soldats de Napoléon⁸⁶¹, des hommes courageux qui adoraient la grandeur de leur Empereur. C'est un emblème qui rappelle leur héroïsme, célébré dans la littérature par Heinrich Heine avec le personnage du Tambour Legrand. Dans la presse satirique de la période qui recouvre notre étude, le motif du tambour est un motif fréquent dans la caricature contre Hitler. Nous en avons déjà vu des exemples tirés du *Simplicissimus* dans la partie chronologique de notre recherche avec les dessins de Karl Arnold de l'année 1932, *Lasst uns Denkmäler bauen!* (Chap. 6. 1.) et *Adolf-Barbarossa* (Chap. 6. 2.). Mais d'autres dessinateurs de cette revue, comme Olaf Gulbransson et Thomas Theodor Heine se sont aussi emparés de ce motif.

1. Man nennt Herrn Hitler den Trommler⁸⁶²

Les dessinateurs de *Der Wahre Jacob* l'ont aussi abondamment utilisé. Dans son numéro 2 de l'année 1933, daté du 14 janvier, *Der Wahre Jacob* avait offert à ses lecteurs une caricature représentant Hitler dans un paysage désertique, *Man nennt Herrn Hitler den Trommler*. Il occupe toute la partie droite de l'image, au premier plan, dessiné en homme tronçonné, sorte de ballon de baudruche, enflé de fierté, et frappant avec frénésie sur un tambour. À l'arrière-plan, trois hommes noirs sont disposés en lignes de fuite jusqu'à l'horizon, larges bracelets aux bras et aux jambes, anneaux aux oreilles, pagne, paraissant

⁸⁶⁰ « Ce n'est pas par modestie que je voulais alors être le 'tambour' du parti ; c'est la fonction primordiale, le reste n'est que bagatelle », in : „Hitlers Schlußrede vor dem Münchner Volksgericht, 27. März 1924“, in : Peter Longerich, op. cit., p. 198.

⁸⁶¹ Cf. le Musée d'histoire contemporaine de Berlin qui propose aux visiteurs tout un panorama de l'histoire allemande à l'aide de tableaux, objets, vêtements caractéristiques de l'époque concernée. Dans une vitrine consacrée à Jérôme de Westphalie, un frère de Napoléon, on peut découvrir un tricorne et un tambour crevé, tambour associé à la pratique militaire héroïque des soldats de Napoléon.

⁸⁶² *On appelle Monsieur Hitler le Tambour*. Cf. ill., vol. 2, III. 2. 2.

sortir tout droit d'une image d'Épinal dépeignant les bons sauvages. Cette composition permet d'imaginer que ces deux lignes de fuite continuent à l'infini pour indiquer des temps immémoriaux, ce que corrobore le texte « seit je » (depuis toujours), en parfaite symbiose avec l'image. Une lance, fichée dans le sol par la hampe et dressée en guise de protection, sépare le monde paisible des « hommes primitifs » du monde représenté par Hitler, vêtu de la chemise et de la cravate de son uniforme habituel, épaulette à quatre barrettes et brassard à croix gammée. De fait, cette lance sépare deux mondes bien distincts qui ne peuvent pas communiquer. La vraie communication se passe entre les trois personnages du second plan, et le personnage-baudruche du premier plan est isolé dans un autre monde. Ce monde-ci est rendu fictif par la façon dont le caricaturiste représente Hitler : il est déshumanisé, chosifié, sorte de culbuto-ballon dépourvu de jambes, et par conséquent ne possédant pas de base solide. On a même l'impression que ses bras et sa tête, tirés vers le haut, sont le fait d'un gonflement continu qui peut à tout moment faire exploser cette baudruche et la réduire à néant. Ce joueur de tambour fait penser à l'automate de *Lasst uns Denkmäler bauen!*⁸⁶³ Hitler est ridiculisé aussi par les traits du visage qui lui donnent un air vaniteux et suffisant.

Le dessinateur anonyme – son nom n'apparaît ni sur le dessin ni sur la page de *Der Wahre Jacob* dont il occupe la moitié supérieure – procède par contraste pour faire rire ou sourire le lecteur en alliant cette légende à la caricature :

Man nennt Herrn Hitler den Trommler. Trommeln ist seit je die primitivste Art der Verständigung gewesen⁸⁶⁴.

Hitler tourne le dos au son du tam-tam qui permettait aux tribus dites primitives de communiquer pour faire circuler des informations ou bien avertir d'un danger imminent. Son tambour est bien son instrument de communication, mais il a beau le battre avec frénésie, il n'y a plus personne pour répondre à son appel. Ce qui rappelle que, le 14 janvier 1933, il n'était pas du tout assuré de devenir un jour le chancelier de l'Allemagne. Le caricaturiste fait en outre sourire le lecteur en tournant en dérision Hitler, dont les théories raciales traitent les hommes de couleur de sous-hommes. Malgré cela, Hitler et les joueurs de tam-tam jouent un rôle similaire : ils sont le tambour d'une tribu, il est le

⁸⁶³ Cf. supra, deuxième partie, chap. 6. 1.

⁸⁶⁴ « On nomme Monsieur Hitler le tambour. Jouer du tambour a été de tout temps la façon la plus primitive de communiquer (ou de s'entendre) ».

tambour du NSDAP. Dans son discours du 27 janvier 1932 devant le groupe des industriels à Düsseldorf, il s'était lui-même expliqué sur ce qualificatif :

Man sagt mir so oft: „Sie sind nur der Trommler des nationalen Deutschlands!“ Und wenn ich nur der Trommler wäre?! Es würde heute eine größere staatsmännische Tat sein, in dieses deutsche Volk wieder einen neuen Glauben hineinzutrommeln, als den vorhandenen langsam zu verwirtschaften⁸⁶⁵.

C'est le décalage par rapport à la fierté qu'il avait de se croire le messenger d'une idéologie nouvelle et son vain tambourinage que la caricature met en évidence avec ironie.

2. Der ewige Trommler⁸⁶⁶

Le motif du tambour est repris par le dessinateur Olaf Gulbransson dans le *Simplicissimus* du 22 janvier 1933, dans une caricature intitulée *Der ewige Trommler*. Hitler et Goebbels se trouvent devant une baraque foraine d'où l'on voit sortir des gens. Hitler, au premier plan, à droite du dessin, l'air renfrogné et inspiré à la fois, bat obstinément du tambour en disant :

Immer rein, meine Herrschaften, gleich beginnt zum unwiderruflich letztenmal das Dritte Reich!⁸⁶⁷

Goebbels, mi-fantôme mi-arlequin et portant dans sa main gauche un sceptre à la croix gammée surmonté de l'aigle impériale, se glisse en catimini derrière son maître et lui murmure, enjôleur, à l'oreille :

Mensch, wenn wir jetzt nicht bald wirklich anfangen, läuft uns das ganze Publikum davon!⁸⁶⁸

Goebbels est représenté en éminence grise de Hitler et en racoleur. C'est un personnage dont le corps sans épaisseur, aux contours anguleux, semble être taillé dans du carton. Cette impression est donnée par les losanges, dessinés linéairement, sans courbures, qui recouvrent son corps. Seules la tête et les mains aux contours anguleux et qui semblent

⁸⁶⁵ « On m'a si souvent dit : 'Vous êtes le tambour de l'Allemagne nationale !' Et même si je n'en étais que le tambour ! Ce serait aujourd'hui une bien plus grande action digne d'un homme d'État d'asséner à ce peuple allemand une nouvelle conviction (à coup de baguettes de tambour) plutôt que de laisser dépérir lentement celle qui existe ».

⁸⁶⁶ *L'éternel tambour*. Cf. ill., vol. 2, III. 2. 3.

⁸⁶⁷ « Entrez, Mesdames et Messieurs, cette fois, c'est pour de bon, c'est vraiment le début du Troisième Reich ! »

⁸⁶⁸ « Nom d'un chien ! Si on ne commence pas bientôt, tout notre public va nous échapper ! »

être taillées grossièrement dans un matériau dur comme du bois ou de la pierre présentent du relief, indiquant que Goebbels représente la pensée et l'action qui mettront Hitler en marche. En effet, Hitler rappelle le batteur de tambour mécanique de Karl Arnold dans *Lasst uns Denkmäler bauen!* Cependant, ici, dans le dessin de Gulbransson, son visage a de la consistance : il est représenté les yeux levés au ciel, le regard inspiré, prophétique, visionnaire. Goebbels est celui qui va mettre ce mécanisme en marche et le convaincre de l'importance de sa mission.

Le lecteur d'aujourd'hui peut ainsi constater que ce caricaturiste réagissait instantanément à l'actualité puisque, le 22 janvier 1933, Kurt von Schleicher avait proposé au président Hindenburg de dissoudre le parlement. En effet, le « général social », comme il aimait à s'appeler, qui était chancelier depuis le 3 décembre 1932, ce qui fut « la dernière carte dans le jeu des conservateurs avant de céder le pouvoir à Hitler »⁸⁶⁹, avait certes, grâce au travail préliminaire de Stresemann et de Brüning, obtenu un succès en politique étrangère avec la signature des accords de Lausanne le 11 décembre 1932, mais, en politique intérieure, bien qu'il ait tenté de créer une cohésion nationale nécessaire à la restructuration politique du pays, le point fort de son programme étant la création d'emplois, il se heurta à la méfiance du plus grand nombre. C'est à son insu que Franz von Papen, sur recommandation de Hindenburg, rencontra secrètement Hitler chez le banquier Schröder⁸⁷⁰ le 4 janvier 1933. Le jour de la parution de cette caricature, le président Hindenburg n'était pas encore prêt à nommer Hitler chancelier. Mais la crise s'accroissait et le chancelier Kurt von Schleicher, ne voyant d'autre issue possible, souhaitait faire dissoudre le parlement et décréter l'état d'urgence. On sait qu'il se heurta alors au refus du président Hindenburg, présenta sa démission et se retira le 28 janvier 1933.

Olaf Gulbransson souligne le rôle important de Joseph Goebbels, chef de la propagande du NSDAP⁸⁷¹ depuis 1929, qui a contribué de façon décisive, avec Göring, à ce que Hitler, affecté par l'échec aux élections du 6 novembre 1932, ne baisse pas les bras⁸⁷². Avec la chute imminente de Schleicher, la fin de la République de Weimar était proche et les portes de la baraque foraine, du Troisième Reich, étaient grandes ouvertes pour Adolf Hitler. Tel est l'équilibre instable suggéré en ce 22 janvier 1933. Huit jours plus tard, Hitler sera chancelier.

⁸⁶⁹ Philippe Bouchet, op. cit., p. 81.

⁸⁷⁰ Cf. deuxième partie, chap.7. 1. *Das Staatsstreich-Quartett*.

⁸⁷¹ Reichspropagandaleiter der NSDAP

⁸⁷² Helmut Müller, [ouvrage collectif], *Deutsche Geschichte in Schlaglichtern*, Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich, Meyers Lexikon Verlag, 1990, p. 270-271.

3. Der Trommler trommelt⁸⁷³

Le numéro 23 de *Der Wahre Jacob* du 17 septembre 1932, numéro spécial portant le titre „Aufrüstung?“ (réarmement ?) publia en page de couverture un dessin de Jacobus Belsen *Der Trommler trommelt*, représentant un tambour dont les bordures extérieures sont ornées de croix gammées. Deux mains actionnent les baguettes, l'avant-bras gauche porte le brassard avec un énorme svastika. De la peau du tambour s'échappent des sons formés par les phrases : „Krieg gegen Russland, Krieg gegen Frankreich, Krieg gegen die Randstaaten“ (Guerre contre la Russie, Guerre contre la France, Guerre contre les États limitrophes). En légende, Jacobus Belsen, posant la question des intentions bellicistes du tambour Hitler, a écrit :

Der Trommler trommelt. Und in d e r Situation fordert das Kapital Aufrüstung?⁸⁷⁴

4. W-Affentänze⁸⁷⁵

Après le succès du NSDAP aux élections législatives du 31 juillet 1931 à l'issue desquelles le parti national-socialiste avait obtenu 230 sièges au Reichstag, devançant tous les autres partis, *Der Wahre Jacob* avait dénoncé les menées bellicistes de Hitler. Dans son numéro du 23 avril 1932, dans la rubrique „Humor und Satire des Auslands“, il publia une caricature tirée du *Götz* de Vienne, montrant Hitler bedonnant frappant énergiquement les deux faces d'un tambour aux allures d'un tonnelet de bière et orné de svastikas. Il est debout au milieu d'une ronde joyeuse composée de dix danseurs, cinq hommes et cinq femmes placés en alternance. Les hommes sont en tenue de SA et les femmes plantureuses aux longues nattes tressées sont en jupe et chemisette, elles portent un brassard à croix gammée et une cravate pourvue aussi de cet insigne. Les hommes tiennent une arme dans chaque main, fusil, grenade, matraque, poignard, pistolet, et les jeunes femmes ne brandissent qu'une arme, fusil, matraque, casse-tête. Les traits durs et féroces du visage de Hitler contrastent avec les larges sourires radieux et les gestes débridés des participants à la ronde. Le caricaturiste raille Hitler qui a échoué aux élections présidentielles du 10 avril 1932 en ajoutant :

⁸⁷³ *Le tambour bat du tambour* Cf. ill., vol. 2, III. 2. 4.

Cf. le commentaire de la caricature *Schlächter Hitler*, infra, chap. 3, 2.

⁸⁷⁴ « Le tambour résonne. Et dans cette situation-là le 'Capital' exige le réarmement ? »

⁸⁷⁵ *Danses des armes, danses de singes*. Cf. ill., vol. 2, III. 1.

Auf Anordnung des präsidenten Dritten Reichs sollen die perversen Modetänze zu Kriegs- und W-affentänzen aufgeordnet werden⁸⁷⁶.

Toutefois, cette caricature pourrait bien revêtir une autre signification qui va au-delà du constat réjouissant d'un échec de Hitler. Elle pourrait être une mise en garde des citoyens allemands face à un national-socialisme florissant, suggéré par l'embonpoint de Hitler et la frénésie des danseurs armés qui rappellent les exactions commises par les SA. La participation de jeunes femmes en uniforme à cette manifestation fait penser a posteriori à l'engagement des jeunes filles dans le BDM (Bund Deutscher Mädel, la Ligue des jeunes Allemandes, section féminine des Jeunesses hitlériennes). Pour *Götz* en avril 1932, cela pouvait signifier que les sympathies pour le national-socialisme dépassaient le cadre des milices du parti.

La page de couverture de ce numéro de *Der Wahre Jacob* du 23 avril 1932 porte en haut à gauche les trois flèches dirigées de droite à gauche et pointées vers le bas. « Elles furent dessinées par Carlo Mierendorff, et Sergei Tschachotin et devinrent le symbole de l'organisation de combat républicaine, *Eiserne Front* », fondée le 23 décembre 1931 regroupant le SPD, l'ADGB (Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund), l'organisation sportive ouvrière et le chancelier du Reich, pour lutter contre le danger fasciste. « En tant que secrétaire de la fraction SPD du Reichstag et plus tard alors qu'il était le plus jeune député SPD au Reichstag, à partir de 1930, Carlo Mierendorff plaça le combat contre les Nazis au centre de son action politique. Il paya sa droiture par de longues années de détention en camp de concentration »⁸⁷⁷. Ces trois flèches servirent désormais de logo au périodique social-démocrate.

⁸⁷⁶ « Par décret du Président présomptif du Troisième Reich, les danses perverses à la mode seront classées en danse de guerre et danses de singes (W) [jeu de mots intraduisible Waffen = armes ; Affen = singes ». On peut simplement rappeler qu'à cette époque-là, le jazz était considéré comme de la « musique de singes », aussi bien en Allemagne qu'en France où Joséphine Baker, traitée de « négresse », était victime de ces qualificatifs discriminatoires.]

⁸⁷⁷ „Als Sekretär der SPD-Reichstagsfraktion und später als jüngster Reichstagsabgeordneter der SPD (ab 1930) stellte er den Kampf gegen die Nazis in den Mittelpunkt seiner politischen Arbeit. Als Mitglied des Reichsbanners ‚Schwarz-Rot-Gold‘ entwarf er mit Sergei Tschachotin die ‚drei Pfeile‘, die zum Symbol der ‚Eisernen Front‘ wurden. Mierendorff bezahlte seine aufrechte Haltung mit jahrelanger KZ-Haft“, in : *Kampf dem Hakenkreuz. Politische Graphik des Verlags J.H.W. Nachf. Im antifaschistischen Wehrkampf*, Catalogue de l'exposition, Bonn, Friedrich Ebert Stiftung, 2007, p. 52.

Chapitre 3

Le boucher et la guillotine

Le motif de la guillotine, quand il apparaît, retient particulièrement l'attention en raison des exactions qui seront perpétrées sous le Troisième Reich. Replacé dans le contexte de la République de Weimar, on constate qu'il apparaît assez tard, dans les années 1930, comme si le bellicisme précédemment stigmatisé prenait de plus en plus une nouvelle inflexion, celle de conséquences criminelles d'un avènement du national-socialisme, ou peut-être même, en amont, d'intentions criminelles que certains des caricaturistes pressentaient à partir de ce que l'on savait alors.

1. Schlächter Hitler⁸⁷⁸

À la caricature *Der Trommel trommelt* peut être associée le dessin de Karl Hotlz qui avait été publiée le 27 février 1932 en page de couverture de *Der Wahre Jacob* et qui démasquait les intentions belliqueuses de Hitler. Il utilise le motif du boucher en représentant Hitler devant sa boutique au-dessus de laquelle est rivé le panneau „Schlächter Hitler“, Hitler aiguisé son coutelas ensanglanté, l'air renfrogné, menaçant et décidé, en tenue de boucher, les manches retroussées. L'abattage est en préparation. Son grand tablier blanc est fleuri des mêmes inscriptions que Jacobus Belsen laisse s'échapper du tambour frappé par Hitler : „Krieg gegen Russland, Krieg gegen Frankreich, Krieg gegen die Randstaaten“. On y découvre aussi trois étoiles de David et en écriture gothique „Köpfe werden rollen“. Par ce dernier slogan, il suggère fortement qu'il est persuadé de sortir vainqueur des élections présidentielles et de pouvoir mettre à exécution les vœux formulés dans son serment de légalité prononcé devant la cour suprême de Leipzig le 25 septembre 1930. Il avait assuré alors devant le tribunal que « dans l'éventualité d'une victoire de son mouvement acquise grâce à un combat légal, une nouvelle Cour Suprême serait mise en place, devant laquelle le crime de novembre serait expié, et que des têtes rouleraient dans le sable »⁸⁷⁹. Les étoiles de David sont une allusion à ses discours antisémites et à son idéologie raciste consignée dans le programme du NSDAP du 24 février 1920 et dans *Mein Kampf*.

⁸⁷⁸ *Hitler le boucher*. Cf. ill., vol. 2, III. 3. 1.

⁸⁷⁹ „Ich darf Ihnen [...] versichern : Wenn unsere Bewegung in ihrem legalen Kampf siegt, wird ein deutscher Staatsgerichtshof kommen, und der November 1918 wird seine Sühne finden, und es werden Köpfe in den Sand rollen“, in : Peter Longerich, op. cit., p. 430 et 433. cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 3. *Adolf*.

S'y ajoutent des traces de mains maculées de sang. En légende „... und halte ich mich einem p. t. Publikum für alle kommende Fälle bestens empfohlen“⁸⁸⁰. À la veille des élections présidentielles de mars-avril 1932, il offre ses services à une partie de la population revancharde qui souhaite briser les chaînes du Traité de Versailles. Jacobus Belsen rappellera avec son tambour, *Der Trommler trommelt*, au mois de septembre de la même année que les intentions belliqueuses de Hitler seront toujours et plus que jamais d'actualité.

2. Nur die allerdümmsten Kälber...⁸⁸¹

Le caricaturiste Rudolf Hermann (Ruhe) traita également le thème du boucher Hitler en juillet 1932 dans la revue communiste *Roter Pfeffer* avec un dessin intitulé *Nur die allerdümmsten Kälber wählen ihre Metzger selber!*⁸⁸² Au premier plan à droite sur un promontoire en forme d'estrade aux bords relevés, se tient Hitler, le bras droit levé, hurlant „Heil Hitler!“ face à un public de veaux qui s'étend à l'infini. Il tient un coutelas dégoulinant de sang dans la main gauche, soigneusement caché derrière son dos. À ses pieds, un seau presque rempli de sang est occulté de ce public par les rebords du promontoire. De chaque côté de celui-ci s'avancent les veaux marqués au fer rouge d'une croix gammée. En passant, ils lèvent une patte avant, le regard tourné vers leur idole. Le drapeau nazi au fond rouge flotte en direction du but à atteindre par les victimes, doublé d'une flèche surmontée du slogan „HEIL!“ écrit en rouge. Ces taches rouges et celle du brassard contrastent avec le reste du dessin réalisé au crayon noir, stigmatisant le boucher meurtrier aux yeux des lecteurs. Hitler est gros et bedonnant, engraisé par tous ces adeptes qui se précipitent allègrement vers leur trépas.

Cette caricature nous fait penser au poème que Bertolt Brecht écrivit onze ans plus tard, en 1943, „Kälbermarsch“⁸⁸³, sa version personnelle du „Horst-Wessel-Lied“ que les nazis utilisaient aussi comme hymne national. Brecht y dénonçait l'obéissance aveugle de ceux qui marchaient vers l'abattoir, au front, dans les prisons et les camps de concentration ou la contrainte qu'ils subissaient. Le choix des vers suivants nous paraît être une illustration appropriée de la caricature de Rudolf Hermann : „Hinter der Trommel her /

⁸⁸⁰ « Et je me sens parfaitement recommandé à un public praemisso titulo à toutes fins utiles ».

⁸⁸¹ *Seuls les veaux les plus stupides...* Cf. ill., vol. 2, III. 3. 2.

⁸⁸² « Il n'y a que les veaux les plus stupides pour choisir leur boucher eux-mêmes ! »

⁸⁸³ Cf. vol. 2, annexes, document 6.

Trotten die Kälber. / Das Fell für die Trommel / Liefern sie selber. / Der Metzger ruft. [...] / Das Kalb marschiert mit ruhig festem Tritt. / Die Kälber, deren Blut im Schlachthof schon geflossen / Sie ziehn im Geist in seinen Reihen mit⁸⁸⁴.

À ces images macabres, il nous semble opportun de joindre un autre motif sanglant, celui de la guillotine qui fit la page de couverture de *Der Wahre Jacob* le 20 décembre 1930, puis le 6 juin 1931, enfin le 16 juillet 1932. Les deux premières caricatures sont du dessinateur Karl Holtz et la troisième ne comporte pas de signature. D'après le style du dessin elle pourrait être de Willi Steinert ou de Jacobus Belsen.

3. Unsres Lebens schönster Traum⁸⁸⁵

Le premier dessin de Karl Holtz représente un étrange arbre de Noël, cinq jours avant la fête de Noël de l'année 1930. Un sapin vert dont les pointes des branches d'un beau jaune paille portent des bougies allumées est composé en son centre, sur toute sa hauteur, d'une guillotine. Au pied du sapin, de chaque côté se tiennent debout, les bras croisés dans une attitude de domination Hitler et Goebbels. Leur visage est fermé, l'œil mauvais, voire inquiétant. Tandis que Hitler prononce les mots suivants, Goebbels le couve des yeux :

Unsres Lebens schönster Traum
Hängt an diesem Weihnachtsbaum!⁸⁸⁶

Le couperet brille et en face du trou où passe la tête des condamnés à mort se dresse une corbeille tressée. La guillotine et la corbeille sont aussi jaune paille, en harmonie avec la terminaison des branches du sapin.

Selon l'historien Ian Kershaw, « les conflits internes au NSDAP avaient montré à quel point Hitler dominait désormais le mouvement, comment celui-ci s'était transformé, au cours de cinq années passées, en un 'parti de chef' (Führerpartei) »⁸⁸⁷. Joseph Goebbels, Gauleiter de Berlin, avait été nommé le 27 avril 1930 au poste de chef de la propagande du parti. À la date du 28 avril 1930, il écrivit dans son journal⁸⁸⁸ : « Hitler dirige de nouveau,

⁸⁸⁴ « Les veaux suivent / le tambour en trotant. / La peau pour le tambour, / ils la livrent eux-mêmes. / Le boucher les appelle / [...] / Le veau marche d'un pas tranquille et ferme. / Les veaux dont le sang a déjà coulé dans l'abattoir, / se rangent à son idéologie ».

⁸⁸⁵ *Le plus beau rêve de notre vie*. Cf. ill., vol. 2, III. 3. 3.

⁸⁸⁶ « Le plus beau rêve de notre vie est suspendu à l'arbre de Noël »

⁸⁸⁷ Ian Kershaw, op. cit., p. 467.

⁸⁸⁸ Joseph Goebbels, op. cit., I, 1, p. 538.

Dieu merci », en faisant allusion au bras de fer qui avait opposé Hitler et les frères Strasser, de la mouvance socialiste du NSDAP⁸⁸⁹. La victoire électorale du NSDAP aux élections législatives du 14 septembre 1930 avait donné à Goebbels et à Hitler l'espoir d'une accession prochaine de Hitler au gouvernement. C'est cette assurance que représente Karl Holtz en dévoilant aux lecteurs la dangerosité qu'elle comporte.

4. Guillotineträger Hitler⁸⁹⁰

La montée du national-socialisme était un motif d'une inquiétude accrue pour le SPD comme nous l'avons vu, avec la victoire du NSDAP aux élections législatives du 14 septembre 1930 et le serment de légalité que Hitler avait prononcé le 25 septembre 1930 devant la Cour Suprême de Leipzig. Karl Holtz qui avait déjà utilisé le motif de la guillotine en page de couverture de *Der Wahre Jacob* le 20 décembre 1930, réitère sur la page de couverture de la revue du 6 juin 1931. Hitler, en tenue de jeune Hitlérien, chemise brune, short, chaussettes sur lesquelles sont brodées de grandes croix gammées juste au-dessous du genou avance, de profil, sur un fond uni rouge sang et porte sous son bras gauche une guillotine miniature comme il tiendrait un fusil. Pour le ridiculiser, le caricaturiste l'a affublé d'un petit ventre proéminent et de fins escarpins à la languette retournée qui n'ont rien d'une pièce de tenue militaire. Son visage est fermé, ses petits yeux calculateurs fixent un horizon lointain. Cette caricature sans titre est pourvue de la légende suivante :

Die verschiedensten Kreise fordern die Ausweisung Hitlers. Wir wenden uns mit Entschiedenheit gegen diese Forderung! Man kann unsere Beziehungen zum Ausland nicht dadurch schädigen wollen, dass man irgend einem Staat diesen Mann aufhalst!⁸⁹¹

Comme Karl Holtz n'ajoute rien de plus à ce qui était déjà connu, sa caricature pourrait nous prouver, rétrospectivement, le désarroi des opposants au NSDAP. Pourtant, il nous semble que, vu la date, c'est plutôt encore de sa part une tentative d'enrayer les succès du national-socialisme. Karl Holtz se fait le porte-parole de la presse sociale-

⁸⁸⁹ En raison du conflit qui l'opposait à Hitler, Otto Strasser avait quitté le NSDAP et fondé la « Communauté de lutte des nationaux-socialistes révolutionnaires » (Kampfgemeinschaft revolutionärer Nationalsozialisten), in : Martin Broszat, op. cit., p. 226.

⁸⁹⁰ *Hitler porteur de guillotine*. Cf. ill., vol. 2, III. 3. 4. [Nous avons choisi de donner ce titre]

⁸⁹¹ « Les cercles les plus divers exigent l'extradition de Hitler. Nous contestons avec fermeté cette revendication ! On ne peut pas détériorer nos relations avec l'étranger en collant cet individu à un État quel qu'il soit ! »

démocrate en rappelant une fois de plus que Hitler n'a pas la nationalité allemande et que le fait qu'il n'ait pas été expulsé en 1924 dans son pays d'origine, l'Autriche, aurait été une erreur fatale.

Or lorsque Karl Holtz dessina cette caricature, Hitler était encore apatride, et c'est cette brèche que le caricaturiste suggère d'exploiter. En effet, Hitler, qui désirait obtenir la nationalité allemande, avait fait valoir ses états de service dans l'armée du Reich en 1914-1918 et rédigé en mars 1925 une demande formelle d'abandon de la nationalité autrichienne. Elle lui fut accordée sans difficulté le 30 avril 1925. Mais il resta apatride pendant sept ans, ses initiatives pour obtenir la nationalité avaient échoué en 1929 en Bavière et en 1930 en Thuringe, et ce jusqu'au 26 février 1932, date à laquelle il obtiendra la nationalité allemande à la suite de sa nomination au poste de conseiller du gouvernement à l'Office de la culture et de la topographie de Brunswick et de représentant à Berlin. Certes, il occupait malgré tout le devant de la scène avec son parti, comme nous le constatons dans les périodiques satiriques en ce début des années 1930 qui lui consacraient fréquemment leur page de titre pour dénoncer la progression du national-socialisme et démasquer ses intentions malfaisantes de Hitler et de ses milices. Dans cette caricature-ci, parue le 6 juin 1931, la guillotine rappelle sa promesse de faire „tomber des têtes“ quand il serait entré au gouvernement „par la voie légale“. Le caricaturiste, à travers le texte de la légende, raille aussi le comportement de certains tenants de l'autorité politique et judiciaire qui se refusaient à extraditer Hitler. « Les cercles les plus divers qui réclament son expulsion » ne faisant malheureusement pas tous partie des hautes autorités de l'État, il tourne cet état de fait en dérision en annonçant qu'une telle mesure pourrait nuire aux relations diplomatiques entre l'Allemagne et le pays d'accueil de cet individu expulsé. C'était là une façon explicite de dénoncer sa nocivité.

5. Was mutet man dem deutschen Volke zu?⁸⁹²

Le 16 juillet 1932, *Der Wahre Jacob* fait encore sa page de couverture avec une guillotine. Hitler est absent de l'image, mais sa représentation physique n'est pas nécessaire pour sentir sa présence. Les svastikas qui ornent la guillotine en forme d'ostensoir suffisent. Un grand svastika est sculpté en forme ajourée sur la traverse de la guillotine au-dessus du couperet pour bien montrer que celui-ci se trouve sous sa coupe.

⁸⁹² *Qu'exige-t-on du peuple allemand ?* Cf. ill., vol. 2, III. 3. 5.

Deux autres svastikas plus petits tiennent lieu de girouette à deux flèches élancées situées de chaque côté des montants de l'instrument de mort. Ces sortes de clochers se détachent sur une sculpture ajourée qui simule les murs d'une cathédrale gothique. Deux minuscules svastikas décorent les extrémités de la base de ce meuble que deux mains soulèvent comme celles d'un prêtre pendant l'élévation. Le trou de la guillotine-ostensoir sert de compartiment où est ordinairement exposée l'hostie consacrée. La légende répond à la question que pose le titre de la caricature :

Dass es stimme für das „Christentum“ vom Hakenkreuz, dessen Evangelium da lautet:
Köpfe sollen rollen, die Hanfindustrie soll belebt werden, eine Nacht der langen Messer soll sein!⁸⁹³

Ainsi est annoncé l'évangile du « christianisme » de la croix gammée dans un style biblique reprenant la structure des dix commandements de Dieu selon l'Église. Il énonce trois lois injonctives. La première, « les têtes tomberont », rappelle le serment de légalité abondamment mentionné dans le commentaire de plusieurs caricatures, c'est-à-dire une promesse d'épuration de la classe politique qui rejoint la signification de la troisième loi, « il y aura une nuit des longs couteaux », vocables qui font frissonner quand on pense aux événements qui se produiront deux ans plus tard, dans la nuit du 29 au 30 juin 1934 au cours de laquelle Hitler fera arrêter Roehm et de nombreux responsables de la SA pour les faire assassiner dans les heures et les jours qui suivront⁸⁹⁴. Si l'on se réfère à l'historien Joachim Fest, l'expression « Nuits des longs couteaux » était utilisée avant ce massacre : peu de temps après le 30 janvier 1933, « le mécontentement se faisait jour dans les rangs de la SA. Celle-ci se sentait frustrée de ses exigences, et sa soif d'action supportait mal la pensée de voir dégénérer en simples métaphores verbales la promesse d'une 'Nuit des longs couteaux'. On lui avait vaguement promis qu'après la victoire l'Allemagne lui appartiendrait ; pour elle, cette perspective prenait des formes tangibles : il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une véritable mise à sac de l'Allemagne »⁸⁹⁵. En outre ce terme aurait été présent dans un refrain d'un chant de marche de la SA. Ce qui nous permettrait d'avancer que le caricaturiste dénonce ici les intentions de la milice du NSDAP.

⁸⁹³ « Qu'il vote pour le 'christianisme' de la croix gammée, dont l'évangile est le suivant : Des têtes rouleront, l'industrie du chanvre sera relancée, une nuit des longs couteaux aura lieu ».

⁸⁹⁴ Gregor Strasser, Gustav Ritter von Kahr et le général Kurt von Schleicher furent parmi les quelques deux cents victimes de ce massacre.

⁸⁹⁵ Joachim Fest, *Les Maîtres du Troisième Reich*, Paris, Grasset, 1965, édition du Livre de Poche, 2011, p. 268.

Le deuxième commandement du « christianisme de la croix gammée » est ici la relance de l'industrie du chanvre. Cette proposition pourrait avoir plusieurs significations, selon qu'il est entendu par chanvre le cannabis ou la plante textile. La première acception nous paraît intéressante, dans la mesure où pendant la période de la Prohibition aux États-Unis, de 1919 à 1933, le cannabis avait envahi le marché noir pour pallier la pénurie d'alcool, grâce à ses propriétés psychotropes qui dépassaient le cadre de son emploi comme produit pharmaceutique. Pour combattre l'emploi de ce stupéfiant, le gouvernement menait des campagnes pour répandre l'idée que violence et cannabis étaient liés⁸⁹⁶. Mais cette violence suggérée ne pourrait se rapporter qu'aux membres de la SA et non au « peuple allemand ». La deuxième signification pourrait être une exigence de relance de la culture de la plante textile destinée à l'industrie qui permettrait à l'Allemagne de gagner en autonomie pour diminuer ses importations de matières premières comme le coton pour la fabrication des textiles et le pétrole pour l'industrie chimique, ou pour augmenter sa capacité en matières premières destinées à l'industrie de guerre⁸⁹⁷. Ceci paraît plausible étant donné le contenu de cette revue du 16 juillet 1932, consacrée en grande partie à la critique de Hitler, à la duplicité de ses discours, à ses intentions bellicistes, deux semaines avant les élections législatives du 31 juillet, alors qu'il était en train de mener une campagne électorale effrénée à travers toute l'Allemagne, la plupart du temps en avion. Il est probable aussi que le dessinateur ait choisi cette deuxième injonction destinée au peuple allemand pour faire allusion à l'état d'euphorie dans lequel se trouveraient les citoyens qui se laissent ou se laisseront embrigader par l'idéologie nationale-socialiste. Cette caricature de la page de couverture comme celles de Willibald Krain dans la même revue sont une tentative appuyée ou peut-être désespérée pour contrecarrer la propagande nationale-socialiste quinze jours avant que les citoyens allemands se rendent aux urnes, en leur suggérant que choisir le NSDAP, ce serait choisir la violence, la guerre et la mort.

⁸⁹⁶ Une affiche diffusée par le *Federal Bureau of Narcotics* diabolisait le produit en ces termes : The Killer Drug Marihuana – a powerful narcotic in which lurks Murder! Insanity! Death! (La drogue meurtrière marijuana – un narcotique puissant qui pousse au meurtre et conduit à la folie et à la mort !)

⁸⁹⁷ Des caricatures et des articles de *Der Wahre Jacob* du début des années 1930 dénoncent les projets bellicistes de Hitler, comme le dessin de Willibald Krain, dans ce même périodique du 16 juillet 1932, en double page, p. 6 et 7, illustrant la mort sur un vaste cimetière de la guerre 1914-1918, avec pour légende : „Die Deutschen vergessen leicht. So ist denn wieder Aussicht auf reiche Ernte“ (Les Allemands oublient vite, alors qu'une récolte abondante se dessine de nouveau à l'horizon). Dans cette même revue, un autre dessin de Willibald Krain sur presque toute la hauteur de la page 11 représentant Hitler tenant une torche allumée, est flanqué d'un long article non signé, intitulé „Weiß Deutschland um die Kriegspläne des Hitlers?“ (L'Allemagne connaît-elle les projets de guerre de Hitler ?).

Chapitre 4

L'embonpoint

La caricature de Fritz Wolff, *Der gemästete Schmußsolini*, parue dans *Lachen links* le 25 janvier 1924, présentée dans le chapitre 3 de la deuxième partie de notre étude, nous a déjà familiarisée avec ce motif. Le dessinateur représente avec humour Hitler, entravé dans ses aspirations à devenir le « Mussolini de l'Allemagne »⁸⁹⁸, jouissant d'un traitement de faveur durant son emprisonnement à la forteresse de Landsberg. C'est l'une des premières caricatures de presse raillant Hitler de la sorte. C'est surtout à partir de l'année 1930 que les caricaturistes utiliseront de façon assez récurrente le motif de l'embonpoint pour le représenter.

1. König Adolf sinnt im Braunen Haus⁸⁹⁹

Au début des années 1930, comme nous venons de le constater aussi avec le boucher de Rudolf Hermann, il n'est pas rare que les caricaturistes dessinent Hitler avec une corpulence exagérée, reflétant très probablement la place de plus en plus importante qu'il occupe dans la vie politique du pays ou tout simplement la prospérité de son parti. Dans une caricature de *Der Wahre Jacob* du 9 mai 1931, intitulée *König Adolf sinnt im Braunen Haus*, Gerhard Holler le présente méditant dans la Maison brune, énorme, affalé dans un fauteuil confortable. Il somnole et rêve « d'un bonheur qui pourrait être si tranquille si ce n'était cette fichue politique! »⁹⁰⁰. Au premier plan, on aperçoit trois hommes aux mines patibulaires, dont on ne voit que le buste. On en devine un quatrième à demi caché par le fauteuil. Ce sont des cambrioleurs qui sont en train de mettre dans un sac des pistolets et une petite couronne, très certainement celle du roi Adolf. Ces hommes au crâne rasé ont toute l'allure de membres de la SA avec laquelle Hitler eut maille à partir en 1930, dissension qui se solda par la mise à l'écart de Walter Stennes et la nomination de Ernst Roehm au poste de chef d'état-major de la SA le 30 novembre 1930⁹⁰¹.

⁸⁹⁸ Cf. commentaire de cette caricature, deuxième partie, chap. 3. 5. *Der gemästete Schmußsolini*.

⁸⁹⁹ *Le roi Adolf médite dans la Maison brune*. Cf. ill., vol. 2, III. 4. 1.

⁹⁰⁰ « Wenn die dämliche Politik nicht wär', könnt' man es jetzt so nett haben! »

⁹⁰¹ Cf. supra, chap. 3, 1. 8. *Das Hakenkreuz tobt gegen sich selber*.

2. Primadonna Hitler⁹⁰²

La curiosité nous a amenée à pousser la porte de la Maison brune avec un dessinateur de *Der Wahre Jacob* (26 novembre 1932) qui a préféré garder son anonymat, pour découvrir les acteurs d'un théâtre peu commun. En haut de la page où se trouve cette caricature surgit en grosses lettres „Mit Recht“ et dans une écriture beaucoup plus petite le reste du texte : „wird von nationaler Seite die ‚Eindeutschung‘ der Bühnen gefordert. Verfügt doch allein die NSDAP über ein glänzendes Solo-Personal“⁹⁰³. Au centre, au premier plan, trône dans une pose de diva affectant un pas de danse, la prima donna Adolf Hitler, d'un embonpoint exagéré, contemplant sa mèche et sa moustache dans un miroir. Elle porte deux bracelets de perles et en guise de broche, une grosse croix gammée sur la poitrine. La robe légère colle à ses rondeurs et laisse voir des bottines noires à talons. Un gros noeud orne le bas de la robe du côté gauche, estampillé en son centre d'un svastika. Elle joue aussi selon le cas le rôle d'enjôleuse « créatrice d'ambiance » (Stimmungssoubrette)⁹⁰⁴.

Le premier acteur qui l'entoure, de gauche à droite, est « le capitaine Roehm, la naïve juvénile »⁹⁰⁵ (Hauptmann Roehm, die jugendliche Naive), en sous-vêtements sans manches à dentelles et petites bottines à boutons de nacre, dans une attitude effarouchée, attendant patiemment dans une nuit de pleine lune, très probablement un rendez-vous galant. Puis vient le « général Litzmann, la figure du héros tutélaire » (General Litzmann, der Heldenvater), en uniforme, courbé sur son épée vrillée en guise de canne, l'index gauche levé comme pour donner de judicieux conseils. Héros de la Première Guerre mondiale, il embrassa l'idéologie nationale-socialiste. Son grand âge et son grade servirent de caution à Hitler pour sa propagande⁹⁰⁶. Le troisième acteur est le « prince Auwi, le bon vivant » (Prinz Auwi, der Bonvivant) qui, en uniforme nazi, dans une pose affectée, tient levée une coupe de champagne. Auwi était le surnom du Prince August Wilhelm, un fils de

⁹⁰² *Hitler en prima donna*. Cf. ill., vol. 2, III. 4. 2.

⁹⁰³ « À juste titre, du côté nationaliste, on réclame 'la germanisation' des théâtres. Il faut avouer que le NSDAP dispose à lui seul d'une pléiade d'acteurs hors pair ».

⁹⁰⁴ „Adolf Hitler, die Primadonna bzw. Stimmungssoubrette“. „Stimmungssoubrette“ pourrait correspondre au terme actuel de „Animierdame“ (entraîneuse).

⁹⁰⁵ „Hauptmann Roehm, die jugendliche Naive“

⁹⁰⁶ Au moment du conflit avec Walter Stennes (cf. *Das Hakenkreuz tobt gegen sich selber*), le 1^{er} septembre 1930, Hitler tint un discours devant les deux mille SA de Berlin et « annonça alors, pour la plus grande joie de ceux qui l'écoutaient, qu'il reprenait personnellement la direction de la SA et de la SS. [...] Dans une scène de théâtre rappelant la refondation du parti en 1925, le général Litzmann, héros de guerre de quatre-vingts ans, s'avança ensuite pour prêter serment de loyauté à Hitler au nom de tous les SA », in : Ian Kershaw, op. cit., p. 500.

l'empereur Guillaume II. Il avait rejoint le Stahlhelm au début des années 1920. Puis il fut un grand admirateur de Hitler qui l'invita en 1926 à Weimar aux premières assises nationales du parti national-socialiste refondé au mois de février de l'année précédente. Il devint membre du NSDAP sous le nom de Auwi en 1928⁹⁰⁷, quitta le Stahlhelm et entra dans la SA en 1931⁹⁰⁸. Le quatrième acteur enfin est le gesticulant et vociférant « Joseph Goebbels, le comique de caractère » (Joseph Goebbels, der Charakterkomiker). Un poignard au ceinturon, il agite une clochette de la main gauche et brandit un porte-plume de la main droite. Rédacteur assidu d'un journal, il a souvent aidé Hitler à surmonter des phases de découragement, et précisément au mois de novembre 1932, alors que les élections législatives du 6 novembre avaient fait perdre 34 sièges au NSDAP⁹⁰⁹.

Voilà à quoi ressemble la « germanisation » de la scène de théâtre réclamée par les nationalistes : un homme infatué de lui-même, qui se complaît dans une auto-contemplation, un autre qui s'adonne à des plaisirs qualifiés alors de pervers, un troisième au rôle de fantoche, un fils du Kaiser nostalgique d'un pouvoir disparu, et l'agitateur qui prétend écrire la pièce et la mettre en scène avec ces acteurs. À ce moment-là, où Hitler avait perdu l'espoir de devenir un jour chancelier de l'Allemagne, les lecteurs de *Der Wahre Jacob* ont dû se réjouir et rire de bon coeur en découvrant cette série de caricatures.

3. Michel hatte ein Land...⁹¹⁰

Le 27 février 1932, quinze jours avant le premier tour des élections présidentielles du 13 mars, *Der Wahre Jacob* choisit le thème de l'obésité de Hitler pour montrer la place qu'il occupe désormais en Allemagne, chassant les institutions républicaines personnifiées par Michel. Page 4 de ce numéro 5 de l'année 1932, Willi Steinert propose une série de trois dessins superposés, en couleur. Le premier montre Michel, fumant paisiblement sa pipe dans un carré de terrain clôturé qui représente son pays, l'Allemagne. Les mains dans les poches, il sourit aux lecteurs, l'air confiant et serein. Derrière lui se dresse un panneau peint aux couleurs du drapeau de la République de Weimar, noir, rouge et or. Un texte écrit accompagne ce premier dessin :

⁹⁰⁷ „Er trat 1928 unter dem Namen Auwi in die Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei ein“, in : *Der Wahre Jacob*, n° 1 du 3 janvier 1931, p. 2.

⁹⁰⁸ Karl Dietrich Bracher, *La Dictature allemande*, op. cit., p. 192.

⁹⁰⁹ cf. supra, deuxième partie, chap. 6. 17. *Bild ohne Worte* et troisième partie, chap. 2, 2. *Der ewige Trommler*.

⁹¹⁰ *Michel possédait un pays*. Cf. ill., vol. 2, III. 4. 3.

Michel hatte ein Land. Ein reicher Besitz war es nicht, aber Michel genügte es⁹¹¹.

Dans le deuxième dessin, au moment où Michel tournait le dos, Hitler, en culotte de cuir, quelque peu corpulent, se précipite sur cette propriété en enjambant la clôture et en s'appuyant sur le panneau qui s'arrache sous son poids. Michel tourne la tête, surpris et apeuré :

Da kam ein Staatenloser, stieg über den Zaun,⁹¹²

Le troisième dessin montre la chute de Michel, passé par-dessus bord faute de place, car Hitler a grossi, grossi, jusqu'à occuper tout l'espace disponible dans le pays de Michel. Le panneau a été jeté à l'extérieur et à sa place, Hitler a fixé l'étendard du NSDAP :

Fraß sich dick und fett und nahm zu an Umfang. Und Michel sagte: „Das sieht ja gerade so aus, als ob ich jetzt staatenlos werden soll!“⁹¹³

La main droite sur la hanche, le bras gauche posé sur la clôture, c'est au tour de Hitler de fixer le lecteur, l'air satisfait de lui-même, mais pas souriant pour autant. Michel essaie d'amortir sa chute en tentant de poser les mains à terre, les bras tendus derrière son dos. Les yeux écarquillés de surprise et d'épouvante, il a lâché sa pipe en poussant un cri.

Le NSDAP a pris de l'ampleur. Il « comptait officiellement 200 000 adhérents le 2 février 1930 »⁹¹⁴ et « le mouvement vit ses effectifs augmenter en masse au début des années 1930 – il comptait 1 414 975 adhérents à la fin de l'année 1932 »⁹¹⁵, et donc Hitler peut désormais entrevoir une chance de succès aux élections présidentielles. C'est ce que redoute le périodique social-démocrate à la veille de ces élections, d'autant qu'une coalition entre le SPD et le KPD s'est avérée impossible⁹¹⁶.

⁹¹¹ « Michel avait un pays. Il ne possédait pas un bien fastueux, mais il s'en contentait ».

⁹¹² « Alors un apatride arriva, enjamba la clôture, »

⁹¹³ « S'empiffra tant qu'il devint gros et gras et prit de plus en plus de volume. Et Michel dit : 'On dirait que c'est moi maintenant qui vais être apatride !' »

⁹¹⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 460.

⁹¹⁵ Id. p. 586.

⁹¹⁶ Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 12. *Die Zwangsjacke*.

4. Deutsche Ernte 1932⁹¹⁷

Encore un acte d'usurpation commis par un Hitler bien en chair, illustré par la caricature intitulée *Deutsche Ernte 1932* de Jacobus Belsen, publiée dans *Der Wahre Jacob* le 10 septembre 1932. Dans un champ de céréales moissonné, une charrette remplie de gerbes tirée par un cheval de trait s'éloigne. Hitler, repu, les bras croisés et l'air dominateur, est assis, bien à l'aise, au sommet du chargement qui abandonne le champ vidé de sa récolte. Pour montrer la richesse de la moisson, cet attelage occupe les deux tiers de la surface à la droite du dessin. Dans le coin gauche de l'image, au premier plan, Germania pleure, le visage caché dans ses mains. Le constat est clair, les mots de la légende paraissent superflus : „Das Reich darbt – Herrn Hitler geht's gut!“⁹¹⁸, mais cette verbalisation ajoute à la cruauté du message que nous livre la caricature. La récolte de l'année 1932 a été bonne, mais ce n'est pas Germania, la République de Weimar, qui en aurait tant besoin, qui en retire les bénéfices, mais Hitler l'usurpateur, qui s'est emparé de la récolte. La récolte a été abondante en effet pour lui, puisque le NSDAP a obtenu 230 sièges au Reichstag aux dernières élections législatives qui ont eu lieu le 31 juillet 1932, un mois et demi à peine avant la publication de cette caricature.

5. Ist Hitler ein Judas?⁹¹⁹

L'obésité de Hitler peut aussi symboliser l'enrichissement du parti national-socialiste ou son enrichissement personnel, comme nous le suggère Jacobus Belsen dans *Der Wahre Jacob* du 9 juillet 1932. Hitler est assis, repu, les jambes écartées, sur un immense tas de pièces de monnaie, tenant dans la main droite l'étendard du NSDAP sur lequel est imprimé, encadrant le svastika, „Deutschland erwache“ (Allemagne, réveille-toi !), le slogan des nationaux-socialistes. Le texte qui accompagne la caricature précise :

Ist Hitler ein Judas?
Nein.
Des Judas Geldquellen waren bekannt,
Hitlers Geldquellen sind unbekannt⁹²⁰.

⁹¹⁷ *La récolte allemande de l'année 1932*. Cf. ill., vol. 2, III. 4. 5.

⁹¹⁸ « Le Reich manque du nécessaire, mais Hitler se porte bien ! »

⁹¹⁹ *Hitler est-il un Judas ?* Cf. ill., vol. 2, III. 5. 5.

⁹²⁰ « Hitler est-il un Judas ? / Non / Les sources financières de Judas étaient connues / Celles de Hitler sont inconnues ».

Le caricaturiste s’amuse en demandant si Hitler est un traître, mais en choisissant le mot « Judas », il fait allusion au sens discriminatoire que les nazis lui attribuaient. Il n’est qu’à penser au sinistre slogan „Juda verrecke!“⁹²¹. Hitler sur son trésor, sorte de magnat de la finance qui, dans la caricature de cette période, était souvent associé au banquier ou financier juif, ou bien le traître qui a trahi la classe ouvrière et s’enrichit aux dépens des nombreux adhérents de son parti ? Si « les sources de revenus de Judas étaient connues », selon *Der Wahre Jacob*, celles de Hitler seraient « inconnues ». Jusqu’à son accession à la chancellerie, les cotisations des membres du parti et les droits d’entrée aux meetings assuraient des rentrées d’argent non négligeables au NSDAP. Mais il est bien connu que Hitler recevait des dons personnels de généreux bienfaiteurs. Ian Kershaw se réfère à diverses sources contemporaines pour montrer que les revenus de Hitler de 1928 à 1930 étaient conséquents. Au produit des ventes de *Mein Kampf*, s’ajoutait la rémunération de ses articles pour le *Völkischer Beobachter* et l’*Illustrierter Beobachter* et de ses interviews de la presse étrangère. L’historien donne un résumé qui pourrait servir de conclusion au commentaire de cette caricature :

Bien que pour soigner son image de marque il ait maintes fois souligné qu’il ne touchait aucun salaire du parti, aucun honoraire pour ses discours, il recevait des émoluments cachés sous forme de « frais » considérables calculés au prorata des recettes de ses meetings. [...] Indirectement entretenu par le parti, tirant d’importantes royalties de sa profession déclarée d’écrivain et bénéficiant des largesses de ses admirateurs, Hitler disposait de sources de revenu plus que suffisantes pour lui assurer un grand train de vie. Sa modestie affichée en matière de nourriture et d’habillement – élément constant de son image d’humble homme du peuple – est à restituer dans son contexte : celle d’un homme qui roulait en Mercedes avec chauffeur, fréquentait les hôtels de luxe, habitait de somptueuses résidences entourées de toute une armée de gardes du corps et de serviteurs.

Pour mieux comprendre la critique émanant de cette caricature, il faut remarquer d’une part que Jacobus Belsen dans *Der Wahre Jacob* « interpréta le rapport capital et travail avec mordant, dérision et ironie, en prenant parti pour les travailleurs »⁹²², ce qui le rendit sensible au mensonge national-socialiste qu’il dénonça dans ce dessin en affublant un richissime Hitler de l’étendard du NSDAP qui prétendait être un parti ouvrier. D’autre part, la presse de gauche, la presse sociale-démocrate et surtout la presse communiste, comme

⁹²¹ « Mort aux Juifs ! ». Cf. infra, 6. 6. *Phonograph Hitler*.

⁹²² „Jacobus Belsen interpretierte das Verhältnis von Kapital und Arbeit mit Schärfe, Hohn und Ironie, dabei immer Partei für den Arbeiter ergreifend“, in : Klaus Haese, Wolfgang U. Schütte, *Frau Republik geht Pleite*, op. cit., p. 70.

nous l'avons constaté dans la deuxième partie de notre étude, dénonçaient le financement du NSDAP par la grande industrie⁹²³.

6. Adolf der Feiste⁹²⁴

La revue satirique *Ulk*, en date du 19 septembre 1930, s'était déjà saisie du motif de l'embonpoint de Hitler. Elle avait publié en page de couverture une caricature de Walter Herzberg, intitulée *Adolf der Feiste* (Adolf le Gras). Ce dessin réalisé au crayon carbone avec des parties grisées qui lui donnent du relief et ajoutent un jeu d'ombres et de lumière, montre un Hitler obèse qui se prélassait assis au milieu de coussins sur un lit à baldaquin moelleux, tout en s'admirant dans un petit miroir qu'il tient dans la main droite. Deux jeunes SA montent la garde devant le lit, au premier plan, en présentant leur matraque. Sur le mur, à l'arrière-plan sont placardées deux affiches. Sur l'une est écrit „Adolf Hitler – Mein Kampf“ et sur l'autre la devise „Deutschland erwache!“ (Allemagne, réveille-toi !), qui était, comme nous l'avons vu, celle des nationaux-socialistes. De chaque côté du lit, le dessinateur a matérialisé une cloison, percée d'une lucarne à travers laquelle, à gauche, un homme, et à droite, une femme, tous deux faméliques, passent la tête pour observer ce spectacle. La légende précise :

So sieht also der Führer einer großen Arbeiterpartei aus!⁹²⁵

En septembre 1930, le nombre de chômeurs dépassait la barre des trois millions de personnes et le parti national-socialiste profitait de cette situation pour distribuer des tracts de propagande aux ouvriers et employés désespérés qui faisaient la queue à la recherche d'un emploi ou d'une aide alimentaire. Avec ces deux chômeurs, Walter Herzberg symbolisait la détresse de la classe ouvrière qui venait enrichir en nombre le rang des adhérents au NSDAP et donc engraisser Hitler. Joachim Fest donne l'exemple de Hambourg où, à cette époque-là, 60 % des membres de la SA étaient des chômeurs⁹²⁶. Au moyen de la légende, *Ulk* et les sociaux-démocrates, qui voyaient le parti de Hitler puiser dans leur propre électoralat, dénonçaient le fait que le NSDAP n'était pas un parti ouvrier comme il prétendait l'être dans sa dénomination, parti national-socialiste des ouvriers

⁹²³ Cf. le commentaire des photomontages de John Heartfield dans la deuxième partie, chap. 5. 15, 16 & 17.

⁹²⁴ *Adolf le Gras*. Cf. ill., vol. 2, III. 4. 6.

⁹²⁵ « Voilà donc à quoi ressemble le Führer d'un grand parti ouvrier ! »

⁹²⁶ Joachim Fest, *Hitler. Eine Biographie*, op. cit., p. 272.

allemands. Cette caricature fut publiée cinq jours après les élections législatives du 14 septembre 1930. Par rapport aux élections au Reichstag du 20 mai 1928, le NSDAP passait de 12 mandats à 107, tandis que le SPD régressait de 153 à 143 sièges.

Les caricaturistes s'emparèrent volontiers de cette double signification que portait le nom du parti dont Hitler était le chef. Ce qui leur donna une belle occasion de fustiger l'hypocrisie de ses agissements politiques. C'est pourquoi nous nous proposons de présenter dans le chapitre suivant une série de doubles caricatures qui le mettent en scène en le prenant en flagrant délit de mensonge.

Chapitre 5

La duplicité

1. Das Firmenschild⁹²⁷

Cette double caricature de Jacobus Belsen tirée de *Der Wahre Jacob* du 14 février 1931 concrétise graphiquement la duplicité du NSDAP dans sa dénomination, ce que suggérait le dessin satirique précédent. Le chef Hitler manie à sa guise le panneau sur lequel s'étale le nom du parti national-socialiste des ouvriers allemands. Devant un public de prolétaires (Vor den Proleten), Hitler, démagogue, agite un panneau où apparaissent en grosses lettres les mots „Sozialistische“ et „Arbeiter-Partei“, si bien que l'on peut lire « Parti socialiste des ouvriers ». En revanche, face à un public de financiers dont il veut s'assurer la générosité (und von den zahlungsfähigen Kreisen), ce sont les mots „National“, „Deutsche“ et „Partei“ qui sont mis en relief, occultant les autres, ce qui donne « Parti national allemand ».

Il est ainsi montré que Hitler flatte d'une part les socialistes et le monde ouvrier : les têtes que l'on voit au premier plan et qui forment le public dans le premier dessin sont coiffées de la casquette plate, symbole de l'ouvrier, et souvent, dans les caricatures, symbole des membres du KPD⁹²⁸. D'autre part, avec cette deuxième enseigne, aux bords plus élaborés que la première, il flatte les représentants du monde de la finance. Selon Ian Kerhaw, on peut toutefois rétrospectivement constater que la situation était plus nuancée que cela car, certes, « en 1923, une enquête officielle mit en évidence les sommes considérables reçues d'un éventail croissant de bienfaiteurs »⁹²⁹, mais, selon lui, « les principaux industriels allemands s'intéressaient peu aux nazis à cette époque ». Il cite Fritz Thyssen, « héritier des maîtres de forge de la Ruhr », qui aurait donné cent mille marks-or à Ludendorff qui en aurait fait bénéficier Hitler, et Ernst von Borsig, patron d'une société berlinoise de construction de machines et de locomotives ». À cette époque-là, le NSDAP se procura aussi des fonds à l'étranger. « L'antimarxisme et l'espoir qu'une Allemagne forte seraient un rempart contre le bolchévisme étaient souvent des mobiles suffisants »⁹³⁰. « Dans les années 1926 et 1927, il courtisa les industriels et hommes d'affaires de la Ruhr

⁹²⁷ *L'enseigne*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 1.

⁹²⁸ Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 12. *Die Zwangsjacke*

⁹²⁹ Ian Kershaw, op. cit., p. 288. Les familles Bechstein et Bruckmann comptaient parmi les mécènes du NSDAP, de même que l'industriel Emil Kirdorf, qui, par l'entremise de Madame Bruckmann, adhéra au NSDAP et fit un don de cent mille marks. (p. 435-436).

⁹³⁰ Id., p. 289. Il donne en outre les exemples suivants : « C'est avec des couronnes tchèques que le *Völkischer Beobachter* finança l'achat de nouveaux locaux. Un pharmacien de Berlin, le Dr Emil Gansser, sympathisant nazi de longue date, réunit trente mille francs auprès de bienfaiteurs suisses de droite. Et en France, l'ennemie jurée, les milieux de droite réunirent quatre-vingt-dix mille marks-or au profit du capitaine Karl Mayr, le premier protecteur de Hitler, qui les distribua aux 'associations patriotiques'. Il est permis de penser que le NSDAP compta au nom des bénéficiaires ».

dans un certain nombre de discours qui n'étaient pas du goût des 'sociaux-révolutionnaires' du NSDAP : s'ils passèrent bien, ils suscitèrent peu d'intérêt pour un parti qui semblait n'aller nulle part »⁹³¹. Effectivement, quand, presque un an après la parution de cette caricature, le 27 janvier 1932, Hitler prononcera un discours devant six cent cinquante membres du cercle industriel de Düsseldorf, dans la grande salle de bal du Park Hotel, il « ne réussira pas à ébranler le scepticisme du grand capital » : les ouvriers n'appréciaient pas de « voir leur chef fraterniser avec le grand capital » et « l'amplification de la rhétorique anticapitaliste, que Hitler ne parvenait pas à étouffer, inquiétait plus que jamais les milieux d'affaires »⁹³². Nous relevons ainsi une nouvelle fois la nécessité de replacer beaucoup de caricatures, dont celle-ci, dans le contexte du militantisme de leurs auteurs : celle-ci renseigne davantage sur la lutte des opposants que sur la configuration factuelle des forces en présence.

2. **Rechtsum, links schwenkt marsch!**⁹³³

À peine une semaine avant les élections législatives du 6 novembre, le 30 octobre 1932, le *Simplicissimus*, sous le crayon de Karl Arnold s'empara du même motif. Sur l'angle d'un mur est placardée une affiche électorale. Sur le pan de mur du côté gauche de l'image on peut lire les mots superposés „National“ et „Deutsche“ sur un fond blanc, et sur le pan de mur à droite les mots „Sozialistische“ et „Arbeiterpartei“ sur fond rouge. Au-dessus, un mot commun pour les deux faces de l'affiche „Wählt“ (Votez). Un ouvrier, maigre, le visage émacié, les mains dans les poches, observe cet affichage, l'air surpris. À côté de lui, un industriel portant monocle et chapeau haut de forme occupe de sa masse corporelle toute la partie droite du dessin. De sa main gauche gantée, il s'appuie sur une canne. Le résultat de leur contemplation de l'affiche-Janus est le suivant :

Aha, langsam kommt man dahinter, dass die Sache zwei Seiten hat!⁹³⁴

Au cours de la campagne électorale, le NSDAP s'était donné une image socialiste pour lutter contre le conservatisme réactionnaire du chancelier von Papen (DNVP). Sous la

⁹³¹ Id., p. 435.

⁹³² Id., p. 516. L'historien se réfère à Henry Ashby Turner, *German Big Business and the Rise of Hitler*, New York, Oxford, 1985, p. 204 à 219.

⁹³³ *Conversion à droite, gauche, marche !* Cf. ill., vol. 2, III. 5. 2.

⁹³⁴ « Ah voilà, ça y est, petit à petit on arrive à comprendre que ce truc a deux faces / facettes ! »

pression de Goebbels, Hitler avait été amené à consentir à ce que le NSDAP soutienne la grève des transports de Berlin dans le « combat actif et révolutionnaire »⁹³⁵. Le double discours de Hitler entraînait la déception d'une partie de son électorat qui traduit ce désarroi ou cette lassitude dans les urnes. Le NSDAP était passé de deux cent trente à cent quatre-vingt-seize sièges au Reichstag par rapport aux élections du 31 juillet 1932.

3. Wenn Adolf⁹³⁶

Une petite caricature de Georg Wilke, composée de deux dessins, publiée dans *Der Wahre Jacob* du 16 janvier 1932 montre quel geste Hitler fait de la main droite, d'une part quand il s'adresse à ses SA et d'autre part quand il s'adresse aux représentants de l'industrie lourde. Trois industriels suffisent pour occuper la place qu'occupent quatre SA dans le premier dessin. Dans le premier cas, il lève le bras pour faire le salut traditionnel et dans le deuxième cas, il tend la main. Devant l'air autoritaire de leur chef, les SA affichent une mine austère.

Dans le second dessin, malgré le masque d'amabilité que s'efforce de prendre le visage de Hitler qui vient de tenir à n'en point douter des propos amènes, les industriels semblent bien réticents, contrariés et quelque peu mécontents devant la demande de dons faite par Hitler. Cette attitude vient conforter notre conclusion du commentaire de la caricature *Das Firmenschild*, à savoir que la grande industrie ne finançait pas volontiers le NSDAP avant l'accession au pouvoir de Hitler.

4. So erscheint Hitler...⁹³⁷

Le dessinateur Michael Bire montre également le double jeu de Hitler dans une caricature en deux dessins au crayon noir, parue dans *Der Wahre Jacob* le 15 août 1931. La première représente un loup caché dans la peau d'un mouton, humblement prosterné dans une attitude de soumission. Il porte une palme, symbole de la paix, sur son épaule gauche. Cet animal paisible et révérencieux est accompagné de la légende :

⁹³⁵ Joseph Goebbels, *Vom Kaiserhof zur Reichskanzlei*, op. cit., p. 194 (4 novembre 1932).

⁹³⁶ *Quand Adolf*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 3.

⁹³⁷ *C'est ainsi qu'apparaît Hitler*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 4.

So ercheint Hitler vor den Behörden⁹³⁸

Et dans le deuxième dessin, c'est le mouton revêtu de la peau d'un loup agressif, gueule ouverte, à la démarche martiale, qui avance à grands pas. Il porte une épée sur l'épaule et un brassard à la croix gammée orne sa patte gauche :

Und so erscheint er vor seiner Partei. Viele Anzeichen sprechen dafür, dass man hier mit einer sozusagen echten Kostümierung zu tun hat⁹³⁹.

Certes, la caricature se veut sans équivoque et le contraste est fortement souligné. Pourtant la légende formulée en termes d'hypothèse signale des « indices ». Cette légende peut ainsi être décryptée à deux niveaux : un niveau ironique, puisque « le déguisement » n'en serait peut-être pas un, et un niveau informatif, celui des dissensions au sein du NSDAP, lors desquelles Hitler faisait valoir son autorité de chef fondateur du mouvement⁹⁴⁰ : au moment de la refondation du parti, le 27 février 1925, il avait refusé toute concession susceptible de limiter son autorité et exigé unité, loyauté et obéissance⁹⁴¹.

5. Vom dritten Reich⁹⁴²

Voici de nouveau le chef du NSDAP affirmant son autorité face aux membres de son parti dans une série de deux caricatures de Willi Steinert, publiées dans *Der Wahre Jacob* du 11 avril 1931. Le premier dessin montre une grande salle décorée par un immense palmier dans laquelle est dressée une table pour une grande réception. Près des doubles couverts se dressent verres à vin rouge et coupes à champagne. Une bouteille de vin rouge est posée sur la table près d'un majestueux chandelier comportant cinq bougies allumées. Au premier-plan, à droite de la pièce, une bouteille de champagne émerge d'un seau à champagne plein de glace. Les confortables chaises Louis XVI capitonnées de velours rouge sont encore inoccupées. Hitler, en uniforme, se dresse devant la porte, à l'intérieur de la pièce, montrant la table de cérémonie de l'index droit, et le bras gauche tendu vers l'arrière à l'horizontale pour empêcher d'entrer une foule d'individus, tous en uniforme du

⁹³⁸ « C'est ainsi qu'apparaît Hitler devant les autorités ».

⁹³⁹ « Et c'est ainsi qu'il apparaît devant son parti. De nombreux indices portent à croire qu'on a pour ainsi dire affaire ici à un travestissement authentique ».

⁹⁴⁰ Cf. supra, deuxième partie, chap. 8. 2. *Aus dem deutschen Varieté* & chap. 8. 3. *Wintersport im Dritten Reich*.

⁹⁴¹ Hitler. *Reden, Schriften, Anordnungen* : Februar 1925 bis Januar 1933, op. cit., I., p. 1-6.

⁹⁴² *Chroniques du Troisième Reich*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 5.

parti, les yeux écarquillés, excités de convoitise. Hitler, le visage sévère sinon agressif, les repousse et dit :

Hier, liebe Pg., sei euch ein Blick ins Dritte Reich vergönnt! Nein, bitte nicht zu dicht heran, es handelt sich, wie gesagt, nur um einen Blick ins Dritte Reich!⁹⁴³

Dans le second dessin, les invités, sept en tout, sont installés autour d'une table ronde, certains debout, les autres assis. Le maître de cérémonie, Hitler, se dresse à l'arrière-plan, le visage plus détendu, mais empreint de sérieux. Les verres à vin rouge, toujours posés sur la table, ont été remplis. Une bouteille de champagne vide a remplacé la bouteille de vin rouge. Le chandelier aussi a été emporté pour laisser la place aux mets qui vont être servis. Les convives, dont la corpulence et l'habillement les désignent comme financiers ou industriels, portent un toast à Hitler en levant leur coupe de champagne. Seul celui qui est debout à la gauche de Hitler et qui a posé son bras droit sur son épaule, choque sa coupe à la sienne. Les deux battants de la porte ont été repoussés et l'un des convives vérifie qu'elle a été bien fermée. Un homme massif tient de la main gauche posée sur la table un gros cigare à demi consommé et en levant sa coupe, entame la conversation suivante avec Hitler :

- Sind Ihre wertgeschätzten Genossen abgetreten, Hitler?
- Jawohl, Herr Generaldirektor!
- Na, dann wollen wir mal anfangen! Prost, lieber Hitler! Ihr ganz Spezielles, lieber Hitler!⁹⁴⁴

Der Wahre Jacob se fait encore une fois le porte-parole de la presse sociale-démocrate, persuadée que les représentants de la finance et de la grande industrie courtoisaient Hitler. Inversement, pour la plupart de ces derniers, conservateurs et favorables aux partis de droite, les sociaux-démocrates étaient considérés comme de dangereux marxistes. Pour eux, l'ordre social ne pouvait être rétabli en Allemagne que par un parti fort mené par un chef autoritaire. Ce n'est que dans ce climat que pourrait être relancée la croissance économique dont bénéficieraient en premier lieu l'industrie et la finance.

⁹⁴³ « Qu'ici, chers membres du parti, vous soient accordé un coup d'œil dans le Troisième Reich ! Non, s'il vous plaît, ne vous approchez pas aussi près, il ne s'agit, comme je viens de le dire, que d'un coup d'œil dans le Troisième Reich ! »

⁹⁴⁴ - « Vos camarades très estimés se sont-ils retirés, cher Hitler ? »

- « Oui, Monsieur le Directeur général ! »

- « Bon, alors, commençons ! À votre santé, cher Hitler ! À votre bonne santé, cher Hitler ! »

Dans cette scène, Willi Steinert pourrait bien relater à sa manière le dîner organisé par Hermann Goering le 5 janvier 1931 pour permettre à Hjalmar Schacht, l'ancien président de la Reichsbank qui, « en décembre 1931, avait fait part publiquement de son admiration pour la vitalité du NSDAP », de rencontrer Hitler. Goering invita aussi « un autre sympathisant nazi du monde des grandes entreprises, Fritz Thyssen, président du conseil de surveillance des Acieries unies »⁹⁴⁵. Hjalmar Schacht et Fritz Thyssen étaient favorables à une collaboration des nationaux-socialistes au gouvernement et tentèrent de persuader le chancelier Brüning « de faire entrer le NSDAP dans une coalition, estimant que les responsabilités gouvernementales auraient pour effet de le mater »⁹⁴⁶.

6. Wird werden das Privateigentum aufheben⁹⁴⁷

Ce double jeu est illustré, toujours dans *Der Wahre Jacob*, le 9 avril 1932, la veille du deuxième tour des élections présidentielles, grâce à deux dessins linéaires de Werner Saul. La première caricature représente Hitler debout s'appuyant de la main gauche sur un pupitre orné d'une immense croix gammée qui domine une foule de SA en uniforme, disposés en colonnes et portant l'étendard du NSDAP. Derrière Hitler flotte un grand drapeau nazi. Hitler est vêtu d'un costume de ville et porte une cravate. Le poing droit levé, la mine austère, il harangue son public qui le dévore des yeux, la bouche grande ouverte et s'écrit :

Wir werden das Privateigentum aufheben --

En signe d'agressivité, le caricaturiste dessine sa lèvre supérieure relevée découvrant les dents de la mâchoire supérieure comme celles d'un chien en train de grogner. Les SA placés au premier plan, aux visages durs et grossiers, expriment qui une très grande attention, qui du scepticisme, d'autres arborent un sourire désenchanté. La perspective d'une abolition de la propriété privée ne peut que flatter la majorité des SA issus des classes populaires, la plupart ayant été recrutés dans la grande masse des chômeurs.

Dans la deuxième caricature, Hitler, toujours vêtu du même costume, porte cette fois-ci un nœud papillon pour marquer la qualité du public face auquel il se trouve. Le lieu est

⁹⁴⁵ Ian Kershaw, op. cit., p. 513.

⁹⁴⁶ Id., p. 514.

⁹⁴⁷ *Nous abolirons la propriété privée*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 6.

plus convivial. Les invités de Hitler sont des hommes bien en chair, certains fumant un gros cigare, d'autres portant un monocle, caractéristiques des hommes fortunés et ici, sans nul doute, des gros propriétaires terriens et des magnats de l'industrie, de tous les grands possédants de l'Allemagne. Nous voyons une partie d'une table longue qui laisse présumer que les convives sont nombreux à déguster du vin et à sabler le champagne. Hitler est debout devant ce public, les mains posées sur la table, l'allure décontractée et en jetant un regard de connivence à la ronde, il répète le discours tenu devant les SA en ajoutant :

– sorgsam aufheben, meine Herren!⁹⁴⁸

Les convives sont plus que satisfaits de cette annonce, les visages sont joviaux, souriants. Certains éclatent de rire – l'un jette un clin d'œil complice à son vis-à-vis – assurés par Hitler que leurs biens seront préservés, que sera écarté le danger que la composante « socialiste » du NSDAP (Parti national-socialiste des ouvriers allemands) resurgisse comme à la fin de l'année 1925, lorsque les sociaux-démocrates avaient proposé d'appeler à un référendum contre l'indemnisation des princes⁹⁴⁹, dont les grands domaines seraient confisqués. Rappelons brièvement les faits : Georg Strasser, chef de l'aile socialisante du NSDAP, soutenu par Joseph Goebbels, était favorable à cette mesure. Mais pour Hitler, c'était un acte de trahison. Il riposta en convoquant un conseil des dirigeants nazis à Bamberg qu'il plaça volontairement un jour de semaine pour que la plupart des dirigeants du Nord, pour la plupart des sympathisants de Georg Strasser, ne puissent pas y assister. Hitler put réaffirmer son autorité. Joseph Goebbels, dans son journal, à la date du 15 février 1926, transcrivit son sentiment de consternation : « Je suis accablé. Quel genre d'homme est ce Hitler ? Un réactionnaire ? Incroyablement maladroit et incertain. [...] L'expropriation des princes ! La loi est la loi. Aussi pour les princes. 'N'agitez pas la question de la propriété privée ! (sic !)' [...] Probablement l'une des plus grandes déceptions de ma vie. Je ne crois plus tellement en Hitler »⁹⁵⁰.

Par cette caricature, Werner Saul montre que Hitler décide tout seul de la ligne à suivre, aussi bien dans son discours devant ses partisans que dans ses propos devant les représentants des grandes fortunes. À la veille du second tour des élections présidentielles, il courtise ces deux publics différents pour obtenir les voix d'un plus grand nombre

⁹⁴⁸ « – nous prendrons toutes les précautions nécessaires pour conserver la propriété privée, mes chers Messieurs ! »

⁹⁴⁹ Schreiben Willi Münzenberg an die Zentrale der KPD : Volksbegehren gegen die Fürstenabfindung, 30.12.1925, in : Peter Longerich, op. cit., p. 322-324.

⁹⁵⁰ *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, I, 1, op. cit. p. 161., cité par Ian Kershaw, op.cit., p. 401.

d'électeurs. Dans le second cas, il espère gagner la faveur de cette classe sociale qui a très certainement voté au premier tour, le 13 mars 1932, pour le président Hindenburg.

7. Instruktion⁹⁵¹

Pour clore ce chapitre sur le double jeu de Hitler, nous avons choisi une petite caricature de Lothar Reiz publiée au bas de la page 6 de *Der Wahre Jacob* du 23 avril 1932. Hitler en uniforme, de face, le pouce de la main droite passé dans son ceinturon dans une de ses attitudes familières, se gratte le menton de la main gauche en s'adressant en ces termes au capitaine Ernst Roehm au garde-à-vous, dont la position de profil laisse ressortir son ventre rebondi :

Sie halten Ihre Schießübungen in Zukunft auf dem anderen Flügel des Hauses ab. Auf diesem werden die Legalitätserklärungen ausgearbeitet⁹⁵².

Le caricaturiste illustre ici l'impatience de la SA devant la lenteur de l'accession du NSDAP au pouvoir, ironisant sur les déclarations de Hitler d'accéder au pouvoir par la voie légale. Avec cette instruction donnée au chef de la SA, Lothar Reiz montre que Hitler n'est pas hostile à une intervention de ses troupes d'assaut. Moins de quatre mois plus tard, le 10 août 1932, un groupe de SA assassinera un ouvrier au chômage de 35 ans, Konrad Pietrzuch, sympathisant communiste, dans le village de Potempa en Silésie. Les assassins seront soutenus par Hitler⁹⁵³.

La majorité des caricatures regroupées dans ce chapitre et fustigeant le double discours de Hitler proviennent de *Der Wahre Jacob*, supplément satirique illustré de l'organe du SPD. La presse du parti social-démocrate faisait ainsi le constat de la supercherie à laquelle succombaient trop de citoyens, victimes de l'entreprise de séduction de Hitler auprès de la

⁹⁵¹ *Instruktion*. Cf. ill., vol. 2, III. 5. 7.

⁹⁵² « À l'avenir, faites vos exercices de tir dans l'autre aile du bâtiment. Dans celle-ci, nous sommes en train de parfaire les déclarations de légalité ».

⁹⁵³ À l'issue du procès qui eut lieu du 19 au 22 août 1932, cinq des accusés furent condamnés à mort, en vertu du décret d'urgence pris par le gouvernement von Papen une heure et demie avant le meurtre. Ce décret prescrivait la peine de mort pour les assassinats politiques. Le 22 août 1932, Hitler envoya aux meurtriers en prison un télégramme qui fut publié dans le *Völkischer Beobachter* le 24 août 1932 : „Angesichts dieses ungeheuerlichen Bluturteils fühle ich mich Euch in unbegrenzter Treue verbunden. Eure Freiheit ist von diesem Augenblick an eine Frage unserer Ehre. Der Kampf gegen eine Regierung, unter der dieses möglich war, unsere Pflicht“. (Au vu de ce verdict sanglant des plus monstrueux, je me sens lié à vous par une indéfectible loyauté. Votre liberté est désormais pour nous une question d'honneur. Il est de notre devoir de combattre un gouvernement qui a rendu cela possible), in : Peter Longerich, op. cit., p. 477-478.

classe ouvrière et dans les milieux fortunés. Le sens de ces caricatures était très probablement univoque pour les lecteurs de cette revue. En exposant une grande variété de situations, elles leur permettaient non seulement de décrypter et d'analyser des faits événementiels et les comportements antinomiques de Hitler, et à travers eux, de se forger une opinion critique de la situation politique, mais aussi de libérer leur agacement en le transposant en sarcasmes.

Dans le chapitre suivant, nous allons glisser de cette dichotomie qui caractérisait les propos et l'action politique de Hitler à un symbole significatif qu'il partageait d'ailleurs avec Goebbels, la bouche démesurément ouverte, une sorte de gouffre vociférant. Nous pouvons imaginer que la vision de cette représentation de Hitler, indissociable du son de sa voix, avait pu provoquer chez les lecteurs une double réaction, d'une part un sourire amusé par la distorsion opérée par les caricaturistes qui rendait Hitler ridicule et d'autre part un malaise relatif à la violence des discours⁹⁵⁴.

⁹⁵⁴ Cf. François Genton, « Rire de Hitler ? À propos du traitement comique du nazisme », in : *Écriture comique. Écriture politique*, Chroniques allemandes N°5, Grenoble, CERAAC, 1996, p. 75-141. François Genton cite p. 77 le dessinateur du *Simplicissimus*, Thomas Theodor Heine qui, « après la Seconde Guerre mondiale condamnait l'usage du comique, humour et satire, à l'encontre du nazisme, en affirmant que loin de tuer, le ridicule qu'exploitaient ses caricatures de Hitler n'avaient fait que rendre plus vivant, plus familier ». [Cité par Gisold Lammel, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Stuttgart, Weimar, Metzler, 1995, p. 2.]

Chapitre 6

La voix – Le cri

1. Wie Herr Hitler das Wort „legal“ in den Mund nimmt⁹⁵⁵

C'est la caricature *Legal* de Jacobus Belsen que nous avons choisie en guise de transition avec le chapitre précédent. Elle parut dans *Der Wahre Jacob* le 27 février 1932, alors que Hitler venait tout juste d'obtenir la nationalité allemande. Le 22 février 1932, Goebbels avait annoncé la candidature de Hitler aux élections présidentielles qui devaient se dérouler le 13 mars et le 10 avril 1932. Certes Hitler « avait souligné à maintes reprises tout au long de l'année 1930, et notamment au cours de la campagne électorale pour les élections législatives du 14 septembre 1932, qu'il prendrait le pouvoir en toute légalité »⁹⁵⁶, sans employer la force, mais, depuis lors, les exactions de ses miliciens faisaient douter une frange de la population de ses bonnes intentions, en particulier les sociaux-démocrates et les communistes choisis pour cible par les hommes de la SA.

Le terme « legal » qui figure dans le titre de la caricature est une allusion précise au fait que, le 5 février 1932, dans un discours au Reichstag, Joseph Goebbels avait expliqué ce que signifiait la voie légale d'accession au pouvoir : « En vertu de la Constitution, nous ne sommes tenus qu'à la légalité de la voie, non à la légalité de l'objectif. Nous voulons prendre le pouvoir légalement. Mais ce que nous ferons de ce pouvoir quand nous l'aurons, c'est notre affaire »⁹⁵⁷. Hitler avait fait le serment de légalité devant la Cour suprême du Reich à Leipzig⁹⁵⁸, le 25 septembre 1930, alors qu'il était cité comme témoin « par décret sénatorial » dans le procès de trois officiers de la Reichswehr d'Ulm, accusés de haute trahison pour une affaire de création de cellules nationales-socialistes au sein de la Reichswehr, Hitler lui-même étant à ce moment-là « sous le coup d'une procédure pour haute trahison pour prosélytisme propagandiste au sein de la Reichswehr »⁹⁵⁹ :

Ich darf Ihnen [...] versichern : Wenn unsere Bewegung in ihrem legalen Kampf siegt, wird ein deutscher Staatsgerichtshof kommen, und der November 1918 wird seine Sühne finden, und es werden Köpfe in den Sand rollen⁹⁶⁰.

⁹⁵⁵ *Voici comment Monsieur Hitler prononce le mot « légal » !* Cf. ill., vol. 2, III. 2. 1.

⁹⁵⁶ Ian Kershaw, op. cit., p. 485. Il se réfère à *Hitler. Reden, Schriften, Anordnungen*, Vol III, p. 177 (2 mai 1930), p. 320 (10 août 1930), p. 338 (15 août 1930), p. 359 (20 août 1930).

⁹⁵⁷ Ernst Deuerlein, *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, op. cit., p. 347.

⁹⁵⁸ Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 3. *Adolf*.

⁹⁵⁹ Prokurator Robert Kempner über den Prozess gegen die Ulmer Reichswehroffiziere und Hitlers Legalitätseid, 1930 : „Das unmögliche solchen Verfahrens wurde vollends klar, als die Reichsanwaltschaft auf Senatsbechluss plötzlich den gleichen Hitler als Zeugen vor sich sah, gegen den sie ein Hochverratsverfahren eingeleitet hat, weil er durch nationalsozialistische Propaganda in der Reichswehr Hochverrat begehe“, in Peter Longerich, op. cit., p. 432.

⁹⁶⁰ « Je peux vous assurer : dans l'éventualité d'une victoire de notre mouvement acquise grâce à un combat légal, une nouvelle Cour suprême sera mise en place, devant laquelle le crime de novembre 1918 sera expié,

Dans ce dessin au lavis exécuté avec une grande maîtrise, Jacobus Belsen place le mot *LEGAL* en lettres scriptes dans la bouche grande ouverte de ce portrait de Hitler. Ces lettres servent de barreaux, derrière lesquels des SA armés de fusils et de poignards piaffent d'impatience. La barre supérieure du E sert de potence. De cette façon, la voie légale prônée par Hitler est interprétée et montrée dans sa dimension menaçante, dictatoriale, dépourvue de tout caractère pacifique. Cette « prison » provisoire pourrait par exemple rappeler le conflit qui avait opposé en 1930 Hitler à Walter Stennes, dont nous avons dit qu'il était le chef de la SA dans l'est de l'Allemagne et qui, « comme nombre de ses hommes, supportait mal la stratégie, trop lente à son goût, de conquête du pouvoir par des moyens légaux »⁹⁶¹. La légende « Comment Monsieur Hitler prononce le mot 'légal' » corrobore ce qui a été mentionné dans le commentaire de la caricature précédente *Instruktion*, à savoir que la parole de Hitler et ses intentions supposées étaient antagonistes. De surcroît, la SA semblait bien représenter une menace dont Hitler lui-même n'avait pas toujours la maîtrise.

2. Wie der Hitler das Wort „legal“ buchstabiert!⁹⁶²

Georg Wilke avait déjà traité ce même thème dans une caricature parue le 30 janvier 1932 dans *Der Wahre Jacob* avec un dessin linéaire qui occupait le tiers de la page 6 et que les lecteurs ne pouvaient donc pas manquer de remarquer. De la bouche de Hitler grande ouverte s'échappe le mot „legal“ dont les lettres sont lancées par un hurlement comme des postillons et s'étalent obliquement vers la bordure gauche de la page. Chaque lettre forme la première lettre d'un mot, et cela donne :

l
a
b
g
e
l
a
g
e
l

lynchen (lyncher)
abwürgen (étrangler)
galgen (la potence)
erschiessen (tuer par balle)
lang legen (exécuter)

Cet acronyme résumait sans nul doute la manière dont la social-démocratie analysait les intentions belliqueuses du chef du NSDAP, travesties sous des assurances de légalité.

et des têtes tomberont », in : Peter Longerich, „Beeidete Aussage Hitlers vor dem Reichsgericht, 25.9.30“ et dans le rapport du procureur Robert Kempner, *ibid.*, p. 433.

⁹⁶¹ Ian Kershaw, *op. cit.*, p. 499.

⁹⁶² *Comment ce Hitler en question épelle le mot « légal » ! Cf. ill., vol. 2, III. 6. 2.*

3. Völkische Hypertrophie⁹⁶³

En remontant dans le temps et en prenant la chronologie à rebours, contrairement à notre manière habituelle de procéder, nous vérifions que le penchant de Hitler à la vocifération et à l'invective avait été d'emblée repéré par les caricaturistes. Par exemple, une des plus anciennes caricatures représentant Hitler vociférant est celle de Hermann Abeking publiée dans *Lachen links* le 12 mai 1924, donc après le procès de Hitler consécutif au putsch de la brasserie de Munich et après le verdict prononcé le 1^{er} avril 1924. Le jour de la parution de cette caricature, Hitler était installé dans la forteresse de Landsberg pour purger sa peine jusqu'au 20 décembre 1924, jour où il bénéficiera d'une libération conditionnelle.

Cette caricature, placée en dernière page de couverture de la revue avec sa couleur rouge vif sur fond noir devait attirer les regards. Le caricaturiste nous fait admirer une pièce de musée, un objet rare et unique, exposé dans un Cabinet des Curiosités. Sur une grosse branche aux bouts soigneusement sciés est perché un homme en costume gris. Il porte une cravate tricolore (noir, blanc et rouge) et un svastika orne la boutonnière de son veston. L'homme appuie la main droite aux doigts écartés sur la branche et la main gauche sur le canon d'un fusil dont le bout de la crosse est posé sur cette branche. Il doit se tenir fermement pour supporter le poids de sa tête, en fait une énorme bouche ouverte d'un rouge vif, qui occupe plus de la moitié supérieure du dessin. Des carrés blancs en guise de dents s'alignent le long de ces deux lèvres aux allures de pavillon de soubassophone. Ces deux couleurs s'étalent sur un fond noir, imitant les couleurs du drapeau de la monarchie, dont Hitler s'était emparé pour orner l'étendard de son parti. Au-dessus de la lèvre supérieure est perchée une moustache en brosse qui forme deux petits plumets. L'étiquette ficelée au tronc d'arbre sec qui soutient la branche ne porte aucune indication. Mais la légende est suffisamment explicite pour que les lecteurs ne soient pas désorientés :

Völkische Hypertrophie (Aus unserem naturwissenschaftlichen Raritätskabinett III)
Der ganze Organismus ist verkümmert auf Kosten des lebenswichtigsten Organs, der Schnauze⁹⁶⁴.

⁹⁶³ *Hypertrophie nationale raciste*. Cf. ill., vol. 2, III. 6. 3.

⁹⁶⁴ « Hypertrophie *völkisch* (Pièce provenant de notre Cabinet des Curiosités III, secteur des sciences naturelles) / L'organisme entier est rabougri au profit de l'organe vital le plus important, la gueule ».

Cette volumineuse masse rouge de la bouche sur fond noir et les grosses taches blanches matérialisées par les dents rappellent les couleurs du drapeau nazi. Hermann Abeking, avec cette représentation grotesque de Hitler baignée dans les couleurs de son étendard, souligne sa disparition de la scène politique. Il en fait une pièce de musée sur un support de bois mort et le relègue dans un Cabinet de Curiosités. À ce moment-là, Hitler est emprisonné, son parti et ses milices sont interdits. De juin 1924 à mars 1927, la presse satirique illustrée s'intéressera peu à lui. Jusqu'en 1930, elle raillera surtout cette quasi absence de la scène médiatique mise en évidence dans le chapitre quatre de la deuxième partie de notre étude.

4. Das schöne Bild - das Stresemann von München mitnahm⁹⁶⁵

Le dessinateur Friedrich Heubner avait publié le 12 mai 1928 dans la revue satirique munichoise *Jugend* huit jours avant les élections au Reichstag le dessin d'une œuvre picturale attribuée par le caricaturiste à Hitler, c'est le portrait d'un membre de la SA défiguré et montré de face, la bouche démesurément ouverte. Ce tableau qui est signé „A. Hitler / fec. 28“ (peint en 1928), est pourvu d'un cadre richement orné d'entrelacs et de fioritures, avec des fleurs de lys dans les coins, *Le beau tableau que Stresemann rapporta de Munich*. Ce gosier à nu hurlant occupe près d'un cinquième de la surface de l'image et paraît invectiver, voire insulter le spectateur.

Sans doute l'arrière-plan était-il la visite officielle que Gustav Stresemann, moins de trois semaines auparavant, avait effectuée le 25 avril 1928 en Bavière dans le cadre de la campagne électorale. Au moment de la publication de cette caricature, Hitler qui était le chef du NSDAP de Bavière, était encore, à Berlin, sous le coup de l'interdiction de parole en public prononcée le 9 mars 1925⁹⁶⁶. Cette mesure avait été levée dans les Länder autres que la Prusse au printemps 1927 (en Bavière, le 5 mars 1927), mais elle perdurait en Prusse où elle ne fut levée qu'en septembre 1928.

Il serait tentant de penser que Friedrich Heubner raillait ainsi cette interdiction de parole qui privait Berlin d'un tribun hors normes et que, pour apaiser la nostalgie de la capitale, il faisait offrir par le gouvernement bavarois au ministre des affaires étrangères

⁹⁶⁵ *Le beau tableau que Stresemann rapporta de Munich*. Cf. ill., vol. 2, III. 6. 4.

⁹⁶⁶ Cf. supra, deuxième partie, chap. 4. 4. *Hitler*.

Gustav Stresemann⁹⁶⁷ cette œuvre qui devrait combler un vide. Mais selon William A. Coupe, le caricaturiste ferait plutôt une allusion précise à la manière dont Gustav Stresemann avait été traité à Munich pendant sa visite. « Quelques cinq cents membres de la SA avaient occupé des sièges stratégiques dans la Bürgerbräukeller où Stresemann tenait son discours, revêtus de paillettes et hurlant ‘Wo ist der Silberstreifen, Herr Stresemann?’ »⁹⁶⁸. Une manière de rappeler brutalement à Gustav Stresemann la remarque qu’il avait faite en plein conflit de la Ruhr « qu’en dépit des difficultés, il pourrait voir une lueur d’espoir à l’horizon (er könnte einen Silberstreifen am Horizont sehen) »⁹⁶⁹. Selon William A. Coupe, « il est intéressant de remarquer que *Jugend*, qui a souvent subi des dérives droitières, se met à soutenir expressément la République et ses ministres en condamnant le comportement scandaleux des bandits de Hitler »⁹⁷⁰.

Ce portrait dont le caricaturiste fait ironiquement une œuvre de Hitler pourrait aussi bien être un autoportrait. Friedrich Heubner et, avec lui, les lecteurs de *Jugend* devaient se réjouir que Hitler ne puisse pas faire de propagande pour son parti en public dans une grande partie de l’Allemagne, huit jours avant les élections au Reichstag du 20 mai 1928, celles où le NSDAP n’obtiendra que 2, 6% des voix, à vrai dire sans que cela ait freiné son ascension puisque la fraction des nationaux-socialistes comptait, parmi ses douze membres, des personnages d’importance tels que Wilhelm Frick, Gottfried Feder, Gregor Strasser, Hermann Göring et Joseph Goebbels.

5. Auf Hitler schaut!⁹⁷¹

Pour le septième anniversaire du putsch de la brasserie de Munich, *Der Wahre Jacob* publia en page 2 du numéro du 8 novembre 1930 une caricature de L. Grohmann réalisée au fusain, rehaussée de traits au crayon carbone. Elle représente une multitude d’individus

⁹⁶⁷ Gustav Stresemann fut chancelier du 13 août 1923 au 23 novembre 1923 et ministre des Affaires étrangères du 13 août 1923 jusqu’au 3 octobre 1929, date à laquelle il mourut des suites d’une crise cardiaque.

⁹⁶⁸ “Some 500 SA men had decked themselves out in tinsel and, having occupied strategic seats in the Bürgerbräukeller, where Stresemann was to speak, shouted him down with howls of ‘Where is the silvery streak, Herr Stresemann?’”, in : William A. Coupe, op. cit., n° 225. Il se réfère au récit de cet incident que fit Gustav Stresemann dans : *Vermächtnis. Der Nachlass in drei Bänden*, Berlin, H. Bernhard, 1932-1933, III, p. 293.

⁹⁶⁹ “he could, in spite of current difficulties, see a ‘silvery streak on the horizon’”, *ibid.*

⁹⁷⁰ “Interestingly, *Jugend*, which had often adopted a right-wing stance, now begins to express support for the Republic and his ministers, and protest at the shameful behaviour of Hitler’s thugs”, *ibid.*

⁹⁷¹ *Regardez Hitler !* Cf. ill., vol. 2, III. 6. 5.

qui tendent les deux bras vers une forme humaine à la stature longiligne et démesurée qui semble être enfantée et portée par elle. C'est Hitler qui surgit de cette foule qui se presse à l'infini et qui est composée d'individus issus de toutes les classes de la société, si l'on se réfère à leur coiffure, casquette, chapeau melon, ou bien ils sont simplement nu-tête. Il harangue cette masse qui se presse autour de lui, dans une des poses rhétoriques qu'il affectionnait quand il se faisait photographier par son photographe attitré Heinrich Hoffmann⁹⁷², les bras levés, le pouce, l'index et le majeur tendus. Le plus impressionnant est sa bouche démesurément ouverte, un gouffre noir entouré des deux mâchoires à nu. L'explication de la caricature est donnée par la légende qui l'accompagne sous forme d'un court poème :

Auf Hitler schaut! Wir dürfen hoffen!
Des Paradieses Tür steht offen!

Seht nur das Tor! Seht seine Weite
Und seine aufgetane Breite!

Ach armes Volk! Du musst es wissen:
Es ward ein Maul nur aufgerissen!⁹⁷³

Der Wahre Jacob, par l'intermédiaire de son caricaturiste, commente les visées dangereuses du chef du NSDAP, puisque ce dernier, sitôt sa liberté de parole retrouvée, avait mis de l'ordre dans la structure du parti. Dans le conflit qui l'opposa en 1930 à Walter Stennes, chef de la SA de l'est de l'Allemagne, il avait annoncé dans son discours du 1^{er} septembre 1930 à Berlin devant deux mille SA qu'il reprenait la direction de la SA et de la SS. Cela lui permit d'évincer Stennes et de nommer Ernst Roehm « non pas chef suprême, mais chef d'état-major de la SA »⁹⁷⁴. Le 9 juillet 1929, il avait participé à la formation d'un comité nationaliste, le comité du Reich de l'opposition nationale pour le plébiscite contre le plan Young⁹⁷⁵, avec Alfred Hugenberg, magnat de la presse et président du DNVP, Franz Seldte, président du Stahlhelm, Theodor Duesterberg, chef adjoint du Stahlhelm et Heinrich Claß, président du parti Alldeutscher Verband⁹⁷⁶. Lorsque le référendum eut lieu, le 22 décembre 1929, il n'attira que 12 % de l'électorat. Bien que

⁹⁷² Ces clichés étaient vendus sous forme de cartes postales dès le milieu des années vingt.

⁹⁷³ « Tournez vos regards vers Hitler ! Il nous est permis d'espérer ! / La porte du paradis est ouverte !
Ne regardez que ce portail ! Voyez sa démesure / Et la largeur de son ouverture !

Ah, pauvre peuple ! Il faut que tu le saches / Ce n'était qu'une gueule béante ! »

⁹⁷⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 501.

⁹⁷⁵ „Der Reichsausschuss der nationalen Opposition für das deutsche Volksbegehren gegen den Young-Plan“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 101-102.

⁹⁷⁶ Id., p. 101.

cette campagne de l'opposition nationale se terminât par un échec, elle fut « une opportunité exceptionnelle pour le NSDAP, qui végétait à la frange du spectre politique, de se mettre en scène pendant des semaines et des mois. [...] Au sein du groupe de l'opposition nationale, le NSDAP avait d'une part été reconnu comme partenaire, et il avait bénéficié gratuitement d'un soutien massif de la presse à fort tirage de Hugenberg, et d'autre part, grâce à l'extrême agressivité de sa propagande, il évinça rapidement les alliés nationaux allemands et du Stahlhelm. C'est justement pendant ces semaines où la crise économique commençait à se faire sentir que ces événements lui donnèrent la chance de se placer sur le devant de la scène politique comme le parti d'opposition de droite le plus radical »⁹⁷⁷.

6. Phonograph Hitler⁹⁷⁸

La revue communiste *Eulenspiegel* publia en page de couverture dans son numéro de février 1931, un numéro spécial qu'elle intitula « Le Troisième Reich »⁹⁷⁹, une caricature représentant Hitler en automate dont les bras sont transformés en bras de phonographe. Chacun des bras métalliques est posé sur un disque installé sur une platine formée par le sommet du crâne d'un jeune hitlérien. La bouche démesurément ouverte, ils crient ce que le sillon du disque leur transmet. L'un hurle : „Juda verrecke!“⁹⁸⁰ et l'autre : „Heil Hitler!“ . Ce n'est pas Hitler en personne qui crie ce slogan haineux et le salut au chef, mais ce sont ses porte-voix qui les répètent à l'infini, et c'est bien lui le moteur du gramophone qui actionne cette machinerie de propagande.

⁹⁷⁷ „[...] der bisher am Rande des politischen Spektrums vegetierenden NSDAP eine außerordentliche Gelegenheit geben würde, sich wochen- und monatelang in Szene zu setzen. [...] Innerhalb des Konsortiums der nationalen Opposition wurde die NSDAP durch die gemeinsame Kampagne einerseits bündnisfähig, gewann kostenlos die zusätzliche Unterstützung der auflagenstarken Hugenberg-Presse und stach doch andererseits durch die bekannte Manier ihrer extrem aggressiven Propaganda die deutschnationalen und Stahlhelm-Verbündeten schnell aus, erhielt gerade dadurch in jenen Wochen, in denen die Weltwirtschaftskrise sich bemerkbar zu machen begann, die Chance, sich als radikalste Protestpartei der Rechten nach vorn zu spielen“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 102-103.

⁹⁷⁸ *Hitler phonographe*. Cf. ill., vol. 2, III. 6. 6. [Nous avons choisi de donner ce titre]

⁹⁷⁹ *Eulenspiegel*, Sondernummer: Das Dritte Reich, 10^e année, n° 2, février 1931.

⁹⁸⁰ « Mort aux Juifs ! ».

7. Hitler bei Hindenburg⁹⁸¹

Dès le succès du NSDAP aux élections législatives du 14 septembre 1930, au cours desquelles le parti remporta 107 sièges, Hitler envisagea d'accéder à la chancellerie et les dirigeants politiques se posèrent la question d'une éventuelle participation de Hitler au gouvernement. Il fut reçu pour la première fois par le président Hindenburg le 10 octobre 1931⁹⁸². C'est cette réception qu'imagine Willibald Krain à la page 4 de *Der Wahre Jacob* du 7 novembre 1931 dans un dessin exécuté avec maîtrise au crayon carbone et à la sanguine. Sur un arrière-plan de hautes baies vitrées se tient Hindenburg, à gauche de l'image, de profil, en costume de ville dans son traditionnel manteau et de fins souliers vernis. Face à lui se dresse, occupant toute la moitié droite de la surface du dessin une botte munie d'un éperon acéré, d'où émerge un pavillon énorme d'instrument à vent. Un bruit amplifié par le pavillon, matérialisé par des rayons jaunes, se répand dans la salle pour atteindre le président en pleine figure. Devant cette botte géante, Hindenburg, les mains le long du corps, semble interloqué et perplexe.

Willibald Krain transmet graphiquement la vision qu'a de Hitler le président de la République, le maréchal Paul von Beneckendorff und von Hindenburg, qui ne cachait pas son mépris pour le « petit caporal bohémien ». La botte bruyante symbolise l'agitation des députés de la fraction nationale-socialiste au Reichstag depuis les élections législatives du 14 septembre 1930. L'historien Martin Broszat⁹⁸³ mentionne le chahut organisé par les nationaux-socialistes et les communistes après l'ouverture de la session du nouveau Reichstag en octobre 1931. Le 7 février 1931, le parlement rejeta un vote de défiance national-socialiste soutenu par le DNVP et le KPD contre le gouvernement Brüning. En signe de protestation, les nationaux-socialistes quittèrent le Reichstag avec fracas. Le 9 août 1931, le NSDAP soutint le plébiscite organisé par le Stahlhelm en vue d'une dissolution anticipée du Landtag de Prusse. Ce plébiscite qui avait pour but de renverser le gouvernement social-démocrate de Prusse de Otto Braun, échoua surtout en raison d'une participation restreinte des communistes. Le NSDAP s'affichait comme parti antirépublicain qui inquiétait les gouvernants et le président Hindenburg ne souhaitait pas la participation au gouvernement de son chef.

⁹⁸¹ *Hitler chez Hindenburg*. Cf. ill., vol. 2, III. 6. 7.

⁹⁸² „Erster Empfang Hitlers durch Hindenburg“, in : Martin Broszat, op. cit., p. 228.

⁹⁸³ *Ibid.*, p. 124-127.

8. Und das ist Adolf Hitler⁹⁸⁴

Au moment des élections législatives du 6 novembre 1932, une caricature de Josef Geis, dessinateur du périodique satirique berlinois *Ulk*⁹⁸⁵, parut pour orner une affiche électorale du SPD. La bouche démesurément ouverte, la moustache et les narines de Hitler constituent ce dessin. Adolf Hitler est écrit en très grosses lettres et un texte informatif dévoile le vrai visage de l'homme pour le parti duquel il faut s'abstenir de voter :

Und das ist Adolf Hitler, der allen erzählt, dass er einmal die Macht ergreift, der vor der Feldherrnhalle auf dem Bauche lag und sich in Hanfstaengls Bett verkrochen hat.

(Et ça c'est Adolf Hitler qui raconte à tout le monde qu'il prendra le pouvoir, celui qui devant la Feldherrnhalle gisait sur le ventre puis s'était glissé dans le lit des Hanfstaengl.)

Eine Neun-Zimmer-Wohnung, eine Villa, drei Autos u. eine Nilpferdpeitsche hat er schon.
(Il possède déjà un appartement de neuf pièces, une villa, trois voitures et une cravache en peau d'hippopotame.)

Er ist der Erfinder der braunen Hemden und der Novemberverbrecher.
(Il est l'inventeur des chemises brunes et des criminels de novembre.)

Dafür nennt ihn Thyssen seinen guten Freund, dafür darf er mit Bankdirektor von Stauß essen und mit Schacht Kaffee trinken.
(C'est pour cela que Thyssen le nomme son ami intime, c'est pour cela qu'il peut dîner avec le directeur de Banque von Stauß et prendre le café avec Schacht.)

Seine besten Kameraden sind die 5 Mörder von Potempa und Hauptmann Roehm.
(Ses meilleurs camarades sont les cinq meurtriers de Potempa et le capitaine Roehm.)

Er garantiert billige Arbeitskräfte und hohe Löhne, hohe Getreidepreise und billiges Brot.
(Il garantit de la main-d'œuvre bon marché et des salaires élevés, des prix de céréales élevés et du pain bon marché.)

Wer Schmerzen hat, wende sich deshalb vertrauensvoll an ihn.
(Que celui qui ressent des douleurs s'adresse donc à lui en toute confiance.)

Nach seiner Angabe hat ihn die Vorsehung berufen, das deutsche Volk von den Marxisten zu befreien. Das macht er vom Flugzeug aus.
(Selon ses dires, c'est la Providence qui l'a appelé pour libérer le peuple allemand du marxisme. C'est ce qu'il fait du haut de son avion.)

⁹⁸⁴ *Et ça, c'est Adolf Hitler*. Cf. ill., vol. 2, III. 6. 8.

⁹⁸⁵ Il a aussi collaboré au périodique satirique de Munich *Fliegende Blätter*.

Seit dieser Berufung geht es dem deutschen Volke jeden Tag schlechter.
(Depuis qu'il est investi de cette mission, le peuple allemand va chaque jour de mal en pis.)

In seiner „Bescheidenheit“ redet er nur von sich selbst und jammert, dass man ihn nicht hinlässt.
(Dans sa « modestie », il ne parle que de lui et se lamente qu'on ne lui laisse pas les mains libres.)

Seine Lieblingsbeschäftigung ist das Trommeln. Aber keine Trommler, sondern, Staatsmänner braucht Deutschland.
(Son occupation préférée est de battre le tambour, mais l'Allemagne n'a pas besoin de tambours, elle a besoin d'hommes d'État.)

Deshalb wählt diesmal alles die Liste 2
Sozialdemokratische Partei Deutschlands.
(C'est pourquoi, votez cette fois-ci massivement pour la liste 2
Le parti social-démocrate d'Allemagne.)

Cette diatribe en guise de profession de foi reprend tous les éléments que nous avons commentés au gré des caricatures présentées. Elle résume le parcours de Hitler de 1923 à 1932, ses intentions, sa couardise, ses mensonges. Elle dénonce son train de vie, le financement du parti par les grands industriels et les banques⁹⁸⁶. Elle reprend le motif du tambour, associé au rabatteur « grande gueule », responsable de l'aveuglement de millions de personnes avec ses propos propagandistes qui font l'effet d'un baume curatif. En faisant feu de tout bois, il touchait la fibre émotionnelle des individus, puisqu'il leur assénait les propos qu'ils voulaient bien entendre. Il n'hésita pas à faire l'éloge du crime en prenant fait et cause pour les meurtriers de Potempa le 22 août 1932. Il se croyait ou se disait investi d'une mission qui ferait de lui le sauveur de l'Allemagne en la libérant du bolchévisme et des criminels de novembre.

Il nous a paru important de mentionner cette caricature incluse dans une affiche électorale du SPD, pour montrer que les sociaux-démocrates et certainement de nombreux citoyens de diverses tendances politiques étaient informés de la dangerosité de Hitler et de son manque de carrure d'homme d'État. Elle montre aussi que la personne de Hitler était représentative du parti, que le battage réalisé pendant la campagne électorale, grâce à de nombreux déplacements en avion qui permettaient à Hitler de tenir le même jour des meetings dans des villes différentes, exerça une influence significative sur les populations qui venaient l'accueillir et écouter ses discours. « Venu du ciel », il survolait l'endroit où

⁹⁸⁶ On pourrait plutôt dire : « ce que la gauche pensait sur le financement du parti ». Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 17. *La signification du salut hitlérien.*

se tenait le meeting pour se faire déjà acclamer avant d'apparaître à la tribune. Les craintes du SPD étaient fondées puisque le NSDAP sera le parti qui obtiendra le plus de sièges au Reichstag avec 196 députés à l'issue des élections législatives du 6 novembre 1932.

Le motif de cette bouche qui vocifère sera affectionné par les caricaturistes de la presse étrangère, après l'accession au pouvoir de Hitler comme en témoigne la caricature *The Dove* (La Colombe) de Georges dans *The Nation* de New York au printemps 1933. Au-dessus d'une rangée de soldats nazis au garde à vous qui s'étend à l'infini sur un terrain où se profile l'empreinte d'une immense croix gammée, un canon est en action. La tête de Hitler est encadrée sur la bouche du canon qui lui sert de bouche et d'où s'échappe une colombe portant dans son bec un rameau d'olivier⁹⁸⁷. Ce motif de Hitler accompagné du canon et de la colombe de la paix sera également utilisé par les caricaturistes de la presse satirique d'exil de langue allemande sous le Troisième Reich après les élections au Reichstag du 5 mars 1933. Nous pensons en particulier au photomontage de John Heartfield paru dans l'*AIZ* à Prague le 7 juin 1933, après le discours de Hitler sur la paix du 17 mai 1933⁹⁸⁸. Cette période et ce domaine ne font pas partie de notre étude, toutefois la lecture de ces caricatures ne manque pas d'attraits.

Dans les caricatures de ce chapitre, les dessinateurs se sont intéressés plus particulièrement à la personne de Hitler, à son comportement, à la manière dont il s'emportait pendant ses discours, en haussant le ton, en hurlant même. Cette représentation physique révèle de multiples significations. D'une part, elle fait ressortir la duplicité du personnage et de ses discours, d'autre part elle suggère tout un appareil du parti qui s'étend comme un filet sur tout le pays avec la brutalité de ses milices. Enfin Hitler joue le rôle de fédérateur en s'imposant par ses paroles propagandistes.

⁹⁸⁷ Caricature sélectionnée par Putzi, op. cit., p. 125.

⁹⁸⁸ Hitler muni d'ailes d'ange d'un blanc immaculé avance, l'air martial, tenant de la main droite une longue épée dressée ornée d'une palme de la paix. De la main gauche, il tire avec un fil un canon miniature, tel un jouet d'enfant. À ce fil est attachée une colombe muselée. Heartfield commente son photomontage ainsi : « Avec ses phrases il veut gazer le monde » et il prédit amèrement que « cet homme qui a prêté serment sur la Constitution allemande parle maintenant de paix. Il la respectera tout autant que son serment ». Ce document est reproduit dans l'ouvrage *Heartfield contre Hitler* de John Willett, op. cit., p. 117.

Chapitre 7

Le masque et le miroir

La première caricature du *Simplicissimus* qui s'intéresse à Hitler est une série de dessins de Thomas Theodor Heine dans la revue du 28 mai 1923, *Wie sieht Hitler aus?*⁹⁸⁹ Curieusement, le premier de ces dessins est un personnage portant une cape et un masque noirs, comme Zorro, ce personnage de fiction créé en 1919⁹⁹⁰. Le dessinateur se demande alors « s'il est vrai que Hitler n'apparaît en public qu'avec un masque noir sur le visage ». Hitler masqué n'apparaît ensuite dans la caricature de presse satirique qu'au début des années 1930. Mais ce masque ne cache pas le visage du sauveur de l'Allemagne comme en témoignent les caricatures suivantes.

1. Legaler Hochverrat⁹⁹¹

Cette caricature de Herbert Marxen est parue dans *Jugend* le 12 octobre 1930, à peine plus de deux semaines après le serment de légalité de Hitler devant la cour suprême de Leipzig, le 25 septembre 1930, alors que Hitler avait « assuré dans l'éventualité d'une victoire de son mouvement acquise grâce à un combat légal, une nouvelle Cour suprême serait mise en place, devant laquelle le crime de novembre 1918 serait expié et que des têtes tomberaient »⁹⁹². Au centre du dessin, Hitler en uniforme, nu-tête, est assis sur un siège, sur une sorte d'estrade dans une attitude très décontractée, la jambe gauche repliée sur sa cuisse droite, la main gauche posée sur son genou gauche. Il est entouré de SA en uniforme, debout, massés autour de lui. Ils portent tous un masque aux traits angéliques. Hitler est interviewé par un reporter qui se trouve au pied de ce promontoire et qui doit lever la tête pour s'adresser à lui. Sur la droite de l'image, l'homme de la SA qui se trouve au premier plan tient son masque des deux mains et lorgne le journaliste. Cette mise en scène dans laquelle Hitler et ses hommes occupent une position dominante attire l'attention du lecteur-spectateur sur les deux interlocuteurs et surtout sur le journaliste à l'air bonhomme. Celui-ci porte un petit chapeau rond et des lunettes rondes aux montures épaisses qui le font ressembler à un ecclésiastique. Le col de sa veste est relevé, soulignant son visage poupin et bon enfant. Il tient de la main gauche un calepin ouvert à la hauteur

⁹⁸⁹ Cf. supra, deuxième partie, chap. 1. 2. *Wie sieht Hitler aus?*

⁹⁹⁰ Zorro (*renard* en espagnol) est un cavalier vêtu de noir, représentant l'archétype du justicier masqué, qui combat l'injustice en Californie espagnole au XIX^e siècle, personnage de fiction créé par l'Américain Johnston McCulley dans son roman *The Curse of Capistrano*. (Source : *dictionnaire Larousse*).

⁹⁹¹ *Haute trahison légale*. Cf. ill., vol. 2, III. 7. 1.

⁹⁹² Cf. note 960.

de son menton et, de sa main droite qui tient un crayon, il est prêt à noter les réponses de son interlocuteur à la question qu'il pose :

Und wann gedenken Sie Köpfe rollen zu lassen, Herr Hitler?⁹⁹³

À cette question, Hitler laisse sans doute involontairement glisser son masque qui continue à fixer le journaliste avec bienveillance, mais derrière le masque apparaît le vrai visage du chef du parti national-socialiste, les sourcils froncés, l'air plutôt inquiétant. De cette manière, le caricaturiste dévoile aux lecteurs de *Jugend* ce qui se cache derrière la promesse fallacieuse de légalité : les intentions malfaisantes de Hitler. L'homme de la SA placé au premier plan à droite laisse dépasser le sourcil droit au-dessus de son masque pour regarder le journaliste avec insistance. Ceux qui sont situés à l'arrière-plan ont baissé leurs masques au niveau de leurs yeux. Cet intérêt qu'ils portent à la question du journaliste rappelle les dissensions qui régnaient à cette époque-là entre le chef du NSDAP de la Bavière, Adolf Hitler, et Walter Stennes, chef de la SA de l'est de l'Allemagne qui, « comme nombre de ses hommes, supportait mal la stratégie, trop lente à son goût, de conquête du pouvoir par des moyens légaux »⁹⁹⁴. Ils attendent la réponse de Hitler certainement avec davantage d'impatience que l'envoyé de la presse à l'air faussement naïf.

2. Warum fürchtet ihr euch denn vor mir?⁹⁹⁵

Kurt Lange-Christopher traite aussi le thème du double discours de Hitler avec sa caricature publiée dans *Der Wahre Jacob* le 21 novembre 1931. Il représente la mort en marche en uniforme de SA. De la main droite, elle enlève son masque qui porte les traits du visage de Hitler à l'apparence inoffensive et découvre un visage d'écorché terrifiant avec ses yeux expressifs qui meublent les orbites. Le squelette de la main gauche au bout du bras tendu pour la marche a la forme des serres d'un oiseau de proie prêt à saisir sa victime. La mort, de sa bouche à demi-édentée, s'adresse ainsi au public des lecteurs saisis d'effroi :

Warum fürchtet ihr euch denn vor mir? Ich bin doch euer lieber, guter Hitler!⁹⁹⁶

⁹⁹³ « Et quand pensez-vous faire tomber des têtes, Monsieur Hitler ? »

⁹⁹⁴ Ian Kershaw, op. cit., p. 499.

⁹⁹⁵ *Mais pourquoi donc avez-vous peur de moi ?* Cf. ill., vol. 2, III. 7. 2.

Sous le masque bienveillant du chef du NSDAP qui symbolise l'apparence de la légalité, la droiture, l'honneur, le sens de la justice, se cachent ses intentions malveillantes, la brutalité de ses milices qui sèment la terreur et la mort dans des combats de rue ou en commettant des meurtres.

Lors de la parution de cette caricature, la motion de défiance contre le gouvernement Brüning proposée par le front de Harzburg formé le 11 octobre 1931 par les membres de l'opposition nationale avait été rejetée par le Reichstag cinq jours plus tôt, le 16 novembre 1931. Lors de ces séances au Reichstag où les nationaux-socialistes n'avaient pas gain de cause, ils avaient coutume de manifester bruyamment leur mécontentement⁹⁹⁷. Par ce double visage de Hitler, Kurt Lange-Christopher, qui collaborait à *Der Wahre Jacob* et à d'autres journaux satiriques de la presse de gauche, mettait en évidence l'agitation et les exactions des nationaux-socialistes et leur comportement antirépublicain qui visait à détruire la démocratie. Leur progression dans les parlements régionaux était inquiétante. Le 15 novembre 1931, ils avaient obtenu 37 % des voix aux élections au Landtag de Hesse. Le caricaturiste dénonçait le mensonge des discours rassurants de Hitler qui servaient sa propagande et attiraient de plus en plus d'adeptes, au détriment des idées politiques prônées par les partis qui défendaient les valeurs de la démocratie et donc la République.

3. Was hinter der Hakenkreuzlarve steckt⁹⁹⁸

Au tout début des années 1930, le motif du masque fut utilisé aussi par les caricaturistes de la presse satirique locale, comme en témoigne la caricature de Bruno Beye, parue en page de couverture de *Schauinsland*, supplément illustré du journal de Magdebourg, *Die Volksstimme (La Voix du Peuple)*⁹⁹⁹, en février 1932. Nous le mentionnons, car il montre de façon explicite à ses lecteurs ce que Kurt Lange-Christopher suggérait avec la seule mort en marche dans la caricature précédente. Le dessin de Bruno Beye représente une cour de prison au-dessus de laquelle flottent des drapeaux nazis. Au premier-plan se dresse la mort en uniforme nazi qui de sa main gauche retire son masque,

⁹⁹⁶ Pourquoi donc avez-vous peur de moi ? Mais je suis votre cher et brave (bon) Hitler !

⁹⁹⁷ Cf. supra, deuxième partie, chap. 6. 6. *Hitler bei Hindenburg*.

⁹⁹⁸ *Ce qui se cache derrière le masque de la croix gammée*. Cf. ill., vol. 2, III. 7. 3.

⁹⁹⁹ Ce quotidien social-démocrate ne se priva pas, dans son édition du 24 février 1932, d'ironiser sur les diverses possibilités offertes à Hitler par le petit land de Brunswick pour acquérir la nationalité allemande.

un visage de Hitler inexpressif. À son ceinturon sont suspendus chat à neuf queues, grenade à manche et arme de poing. En position de garde-à-vous, elle fait le salut nazi.

Derrière ce personnage qui occupe les deux tiers de la surface du dessin, on peut assister à la scène qui se déroule dans la cour de la prison. Deux hommes en civil, les mains attachées dans le dos, placés contre le mur qui se dresse sur la gauche, sont fusillés par des SA. Le premier vient d'être abattu par un SA assis sur le carreau de cette cour étroite et qui le vise encore avec délectation. Il s'effondre auprès de son compagnon qui est mis en joue par un SA maniant un fusil à baïonnette. À l'arrière-plan, des hommes de la SA frappent d'autres prisonniers avec des matraques, des fouets, la pointe d'un fusil à baïonnette. Sur le mur du fond de la cour, un rectangle noir représente l'obscur porte béante d'où surgissent les prisonniers. Les mains attachées dans le dos, ils sont attendus par un SA qui les frappe avec un fouet dès qu'ils en franchissent le seuil.

4. Spieglein, Spieglein an der Wand¹⁰⁰⁰

Le thème du miroir, que les caricaturistes traitent aussi pour représenter Hitler, peut être assimilé à ceux de la duplicité et du masque. Le miroir en effet peut symboliser le double, ce qui est visible et ce qui est caché. Dans le conte de *Blanche-neige*, il symbolise la vérité et la sincérité. Dans *La Belle et la Bête* de Jeanne-Marie Leprince Beaumont, il révèle des vérités invisibles et lointaines. Derrière le miroir se cache un autre monde qui peut aussi symboliser une illusion ou révéler le mensonge et l'hypocrisie. Dans les dessins des caricaturistes des années 1923 à 1933, lorsque Hitler est représenté face à un miroir, c'est soit pour ouvrir les yeux des lecteurs des périodiques satiriques sur une réalité qu'ils ne voulaient pas ou ne pouvaient pas admettre, soit, plus probablement, pour inlassablement relayer leur contestation, soit, dans certains cas après 1930, pour mettre en garde ceux des communistes qui, un temps, ont été tentés de s'associer au NSDAP pour fragiliser les sociaux-démocrates, comme nous l'avons déjà mentionné, selon le slogan „Zunächst *sie*, und dann kommen *wir*“, pour s'allier en un premier temps avec les nazis, parce que ces derniers ne manqueraient pas d'échouer rapidement quand ils seraient au pouvoir et que ce serait alors les communistes qui pourraient exercer le pouvoir.

Dans la caricature *Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel¹⁰⁰¹*, Erich Schilling fait prendre conscience aux lecteurs que Hitler n'admire pas le crâne de Goethe, mais que,

¹⁰⁰⁰ *Miroir, gentil miroir*. Cf. ill., vol. 2, III. 7. 4.

debout devant un miroir, il a le regard perdu dans une auto-contemplation. Le centenaire de la mort de Goethe fut en effet l'occasion pour Hitler et le NSDAP d'organiser des manifestations à la gloire du parti et de son chef. Hans Gerner, avec la caricature „*Es ist erreicht*“, *eine Vision*¹⁰⁰², montre Hitler devant un miroir où se reflète son visage affublé de la moustache de Guillaume II. C'est une façon pour le caricaturiste de dévoiler ses visées de dictateur qui s'inspirerait bien volontiers de la monarchie pour réduire à néant les efforts réalisés quatorze années durant par la République de Weimar pour bâtir la démocratie. La troisième représentation de Hitler au miroir dépasse le cadre temporel de notre recherche, puisqu'elle fut publiée dans la presse communiste d'exil, à Prague, dans l'*AIZ* au mois d'août 1933. C'est un photomontage de John Heartfield, *Spieglein, Spieglein an der Wand*, qui nous laisse voir Hitler debout, devant un miroir. Il arbore la croix de fer sur sa chemise d'uniforme et tient son ceinturon des deux mains dans une pose de chef, sérieux, les sourcils froncés. Il interroge le miroir dans une parodie de la marâtre de Blanche-Neige :

Spieglein, Spieglein an der Wand
Wer ist der Stärkste im ganzen Land?¹⁰⁰³

Son image en buste se reflète dans le miroir, mais d'une façon inattendue : la mort surgit par-dessus son épaule et de sa main squelettique tente de l'étrangler. Il lève légèrement la tête en ouvrant la bouche pour ne pas suffoquer. Une illusion pour le photomonteur John Heartfield qu'il souhaiterait voir devenir réalité. Ses camarades communistes qui n'ont pas pris le chemin de l'exil et bon nombre de sociaux-démocrates ont été persécutés, emprisonnés dans des camps dès la promulgation du décret de l'incendie du Reichstag le 28 février 1933.

Les motifs du masque et du miroir rejoignent celui du chapitre 5 et celui des caricatures du chapitre 6, n° 1, 2 et 7. Nous retrouvons le thème de la duplicité qui caractérise les faits et gestes de Hitler pour arriver à ses fins, obtenir le pouvoir par « la voie légale », mais dont les moyens pour y parvenir ne sont pas réellement légaux. Les caricaturistes de la presse satirique berlinoise, comme ceux de la presse munichoise révèlent aux citoyens allemands cette duperie qui recèle tout un appareil composé du parti,

¹⁰⁰¹ Cf. supra, deuxième partie, chap. 5. 10. *Simplicissimus*, 20 mars 1932.

¹⁰⁰² Cf. supra, deuxième partie, chap. 7. 2. *Die Sonntags-Zeitung*, 5 février 1933.

¹⁰⁰³ « Miroir, gentil miroir / Qui est le plus fort dans tout le pays ? »

de ses milices et de son chef, qui n'ont d'autre intention que celle de détruire la démocratie et d'employer la violence pour y parvenir.

Conclusion

Cette série de motifs nous a montré que l'implicite contenu dans les symboles comme le svastika, le tambour, l'ampleur corporelle, la bouche vociférante ou la guillotine étaient faciles à décoder pour les lecteurs qui pouvaient l'associer spontanément à la figure de Hitler. Certains de ces symboles ont d'ailleurs conservé cette fonction jusqu'à nos jours, comme la croix gammée ou la bouche hurlante. Le tambour a en revanche sans doute perdu de la force de représentation qu'il avait dans les années 1920 et début des années 1930 parce que le fait que Hitler avait lui-même employé cette image n'est plus forcément familier.

Si nous nous sommes efforcée de restaurer systématiquement le contexte événementiel, c'est d'une part pour faire comprendre les allusions inhérentes au dessin concerné, mais aussi pour examiner en quoi la caricature commentée est également une réaction et un témoignage qui nous aident à mieux comprendre les mentalités et les opinions du public. La récurrence de certains motifs ou l'appel à des symboles faciles à identifier ou encore des rappels de grands faits ou de personnages historiques permettaient aux caricaturistes de créer une connivence entre eux et le public, de créer en quelque sorte une communauté de rieurs. À partir de cet effort de faire partager la gaieté et la dérision à la collectivité, les dessinateurs qui étaient assimilés à des journalistes avaient très certainement le désir de stimuler la distance critique de cette collectivité, de l'inciter à s'exercer à réfléchir sur les faits politiques qui constituaient l'actualité. Quand leur lectorat était déjà acquis à cette critique, les caricatures servaient du moins à rendre licite l'expression, selon le cas, de l'irritation ou de l'inquiétude des opposants. Et, du rire moqueur à propos de marginaux se regroupant autour de leurs symboles, les dessinateurs sont passés à des sarcasmes indignés et parfois teintés d'appréhension, et finalement ils ont publié des caricatures qui ne pouvaient plus que manifester soit le sursaut républicain de ceux qui restaient attachés au système de Weimar et à ses valeurs démocratiques, soit la contre-propagande des extrémistes de gauche qui bravaient les extrémistes de droite.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons posé dans notre introduction générale la question : une histoire de l'opposition à Hitler avant 1933 peut-elle se concevoir à partir des seules caricatures ? Au terme de ce travail, notre réponse est non, ou, en tous les cas, pas de façon exhaustive. Les caricatures témoignent assurément de la virulence de l'opposition au NSDAP mais, pour avoir quelques précisions sur leur ancrage idéologique, il faut presque toujours savoir de quel périodique elles sont tirées et essayer d'en identifier l'orientation. Nous approuvons toutefois le fait que, « faisant appel à l'actualité, le dessinateur de presse est un acteur incontournable de l'information », comme le précise l'équipe de recherche de l'ÉIRIS. Cependant, « en traduisant avec humour et parfois insolence son point de vue sur les faits et les événements », il apporte une touche personnelle liée à sa culture et à son orientation politiques, qu'il est souvent difficile de dissocier de la réalité du fait rapporté. La caricature politique transmet en même temps que son message celui de l'équipe du journal dans lequel elle est publiée. Inversement, l'usage de la caricature comme document historique ne peut être compris qu'à la lumière d'un fait très précis. Le décryptage d'une caricature exige donc la connaissance précise des faits qui se sont déroulés le jour ou dans la période qui précède immédiatement la création de la caricature. Si l'événement montré dans la presse correspond à un événement historique dont l'importance a marqué la postérité, le travail de décryptage en sera facilité, mais des zones d'ombres peuvent toujours subsister.

Le plan chronologique de notre deuxième partie peut quant à lui apporter des éléments pour répondre à une autre de nos interrogations initiales : de telles caricatures suffisent-elles pour illustrer l'histoire de la montée du national-socialisme sous la République de Weimar ? Nous sommes tentée de répondre à la fois par oui et par non. Non, car telle n'est pas leur vocation première, du moins dans les revues sélectionnées. Mais oui, rétrospectivement et du moins pour les périodes où la cadence de parution a été particulièrement accélérée, car les caricatures illustrent alors jour après jour l'actualité politique. Cela vaut par exemple pour l'année 1932 et le début de l'année 1933. Nous avons ici en effet constaté que de nombreuses pages de couverture étaient consacrées à la satire contre Hitler et le NSDAP, avec une accumulation de dessins à la fin de l'année 1932, notamment dans *Der Wahre Jacob*, dans lesquels on voit les caricaturistes de la presse sociale-démocrate se réjouir d'un éventuel échec de Hitler. Sur la période qui s'étale de 1923 à 1933, les caricatures, en représentant les événements-clés, constituent une des approches que l'on peut choisir pour retracer l'histoire de la montée du national-socialisme. Il faut toutefois émettre les réserves inhérentes à ce type de document qui

s'avère imparfait pour retracer la vérité historique. Il reste difficile en effet d'étudier parfaitement le contexte de création de la caricature et celui de sa réception pour mesurer l'impact qu'elle a pu avoir sur le public des années 1920 et du début des années 1930. Et il est évident qu'une appréciation subjective ne reposant sur aucune méthodologie se glisse peu ou prou dans l'interprétation.

Enfin, la manière qu'avaient les dessinateurs de parfois réifier l'objet de leur critique, comme cela a été montré dans notre troisième partie, ajoutait aux caricatures qui figeaient et fustigeaient le personnage de Hitler une démonstration complémentaire : le fait qu'il suffise de dessiner un objet pour déclencher chez le lecteur le mécanisme des associations d'idées prouvait à quel point la propagande nationale-socialiste était démagogique, simpliste mais efficace. Par ailleurs, le décor fait souvent allusion à des éléments constitutifs de la mémoire collective allemande – légendes, épopées, empereurs ou monuments célèbres –, ce qui pouvait être une manière de neutraliser et de démonter l'ambition des nationaux-socialistes de s'approprier le patrimoine germanique, tout en étant facile à décoder par le lecteur.

Et, en fin de compte, est-il légitime de rire de Hitler ? Il nous semble d'abord que les caricaturistes, à l'époque, ne s'étaient pas posé la question sous cette forme. Eux, ils ne se privaient pas de rire. Qu'ils aient choisi un traitement léger et coquin ou bien opté pour des dessins annonceurs de guerres et de cruautés, c'était bien un ton ludique qu'ils adoptaient. La mimicry – au sens que lui donne Roger Caillois¹⁰⁰⁴ – est présumée par la caricature, elle implique que dessinateur et lecteur renoncent d'emblée à se cantonner au sérieux. Mais le recours au genre de la caricature servait aussi à libérer la force de la critique, celle qui résultait de la perspicacité intellectuelle des dessinateurs, de leur sensibilité artistique et de leur éventuel militantisme politique. Au demeurant, le rire ne relativise pas la vigueur de la critique, à preuve les quelques caricatures terrifiantes que nous avons reproduites. Interpréter leurs dessins rétrospectivement implique cependant que l'on se défie en permanence de l'écueil qui consisterait à sous-estimer la part de l'imaginaire qui est intrinsèque au genre de la caricature, qui provoque et peut transgresser les convenances sociales.

Force est de constater que le jeu et le rire n'ont pourtant pas enrayé la montée du national-socialisme. C'est le constat amer que fit Thomas Theodor Heine après la Seconde

¹⁰⁰⁴ Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 2^e éd., 1967, p. 75.

Guerre mondiale. Tandis que le *Simplicissimus* avait continué de paraître jusqu'en 1944, il y publia sa dernière caricature *Des Deutschen Frühlingslied* le 5 mars 1933 et dut s'exiler :

Die Fehlzündung der Satire ist mir erst in der Perspektive der Verbannung klarge worden. In den Jahren vor 1933 habe ich noch geglaubt, wir könnten beihelfen zu verhüten, dass sich Deutschlands Geschichte im Zeichen des Hauptmanns von Köpenick entwickelte, indem der *Simplicissimus* wieder und wieder zeigte, wie komisch die anmaßenden Figuren waren. Die Lächerlichkeit hat nicht getötet, sie hat eher belebt; hat die Verbrechen mit einem Glanz von Gemütlichkeit umgeben, sie den Stammtischgesprächen mundgerecht gemacht. Aus dem Dunst Münchner Biertische materialisierte sich zuerst der Geist des Nationalsozialismus, drang auf die Gassen hinaus mit lautsprecherischer Propaganda und überzeugte die Bürger, dass jetzt eine neue Macht bestehe, der sie gehorchen müssen¹⁰⁰⁵.

L'hypothèse que nous avons proposée à la fin de la première partie était l'ancrage des caricatures dans des revues qui étaient lues par un public déjà acquis à l'intention de critiquer Hitler et son parti. Nous pouvons ajouter que le recours au dessin, du moins à la fin de la période étudiée, était même un aveu d'impuissance : on pouvait en rire avant d'en pleurer. Néanmoins, toutes ces caricatures ont laissé un témoignage d'une grande richesse : le témoignage de la liberté de la presse sous la République de Weimar, l'expression du pluralisme des opinions, la créativité de cette génération de journalistes qui ont construit à l'aide de leurs dessins un rempart, mais un rempart de papier.

Les caricatures présentées confèrent très souvent un rôle central à Hitler au sein du NSDAP. Les commentaires des caricatures de la deuxième partie de notre étude ont révélé que, selon les dessinateurs, Hitler gardait la mainmise sur le parti. Ils ont signalé en effet que chaque fois qu'il se sentait menacé par la popularité ou le pouvoir d'un membre dirigeant du parti, il n'avait de cesse de l'évincer en invoquant le sentiment de loyauté qui devait le lier à sa personne. Il semblerait donc que pendant cette période Hitler avait été jugé par la presse comme l'acteur essentiel, le responsable de ce que disait et faisait le NSDAP.

¹⁰⁰⁵ « Ce n'est qu'en exil que je me suis rendu compte de l'échec de la satire. Pendant les années qui ont précédé 1933, j'ai encore pensé que nous pouvions contribuer à empêcher que l'histoire de l'Allemagne n'évolue sous le signe du capitaine Köpenick, en ce que le *Simplicissimus* ne cessait de montrer le comique de ces individus prétentieux. *Le ridicule n'a pas tué, il a rendu plus vivant ; il a donné aux crimes une auréole de convivialité enjouée, il en a fait des mets susceptibles d'alimenter les conversations des habitués des tavernes. C'est autour des tables des brasseries de Munich que pour la première fois l'esprit du national-socialisme prit consistance, avant de sortir dans les rues grâce à une propagande tonitruante et de persuader les citoyens qu'un pouvoir naissait auquel il fallait obéir* ». Cité par Gisold Lammel, op. cit. , p. 2. Le passage en italique est une traduction de François Genton, op. cit. p. 77.

En ce qui concerne Hitler et le capitalisme, la vision de nombreux caricaturistes est sans nuances. La presse communiste à travers les caricatures de John Heartfield dans l'*AIZ* et la presse sociale-démocrate, dans *Der Wahre Jacob* en particulier, soulignent la dépendance de Hitler vis-à-vis du financement du NSDAP par le grand capital et l'industrie, qui aurait projeté Hitler sur le devant de la scène en lui donnant des moyens considérables pour financer ses campagnes électorales.

Un personnage influent se détache de toute l'iconographie représentant Hitler, c'est Joseph Goebbels qui, bien qu'il ne soit pas représenté de façon récurrente pendant cette période, est volontiers montré dans le rôle du mentor qui encourage son Führer quand celui-ci sombre dans le découragement. Quant à Hugenberg, même si l'historiographie a vu le plus souvent en lui un personnage qui aurait contribué à la montée et au succès du nazisme en imaginant qu'il en bénéficierait, il est rarement représenté en position de force face à Hitler.

Les motifs que nous avons regroupés et examinés dans notre troisième partie nous ont permis de remarquer que John Heartfield dans l'*AIZ* et certains caricaturistes de *Der Wahre Jacob* décelaient dès 1930 les intentions bellicistes et sanguinaires de Hitler, en particulier Willibald Krain qui, le 16 juillet 1932, publie deux caricatures, une occupant une double page et une illustrant un texte intitulé *Weiß Deutschland um die Kriegspläne des Hitler ?* (L'Allemagne est-elle au courant des projets de guerre de Hitler ?), ou encore Karl Holtz dès 1930 et 1931 avec les motifs du boucher et de la guillotine et celui de la croix gammée meurtrière de 1932. Même s'ils ont presque dès la première heure décelé des intentions bellicistes chez Hitler et si, en les transposant par le biais de la dérision et de l'amplification, ils ont très tôt suggéré qu'elles étaient affichées par Hitler, on ne peut guère utiliser la thèse de l'intentionnalisme à leur propos. Il ressort plutôt des caricatures de cette presse que, conformément aux interprétations théoriques du fascisme par le SPD et le KPD, ils traitaient le national-socialisme, tout comme l'impérialisme, comme étant inexorablement un facteur de guerre.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

1. Les revues sélectionnées

8-Uhr-Abendblatt

National-Zeitung, 1889-30 sept. 1938
Berlin, Berliner Zeitungsverlag

Arbeiter-Illustrierte Zeitung

Kommunistische illustrierte Zeitschrift, 1921-1933. Exilschrift in Prag, 1933-1938
Berlin, Willi Münzenbergs Zeitungs- und Verlagskonzern

Berliner Illustrierte Zeitung

Illustrierte Wochenschrift, 1892-1945
Berlin, Ullstein

Berliner Tageblatt

Liberale Tageszeitung, 1872-1939
Berlin, Rudolf Mosse

Kladderadatsch

Humoristisch-satirisches Wochenblatt, 1848-1944
Berlin, Hofmann & Campe

Lachen Links

Illustrierte Beilage des *Vorwärts*, 1924-1927
Berlin, Dietz

Die Pleite

Illustrierte Halbmonatsschrift, 1919-1924
Berlin, Leipzig, Malik

Die Rote Fahne

Zentralorgan der KPD, 9. Nov. 1918-26/27 Feb. 1933
Wechselnde Verlagsorte, Vereinigte Zeitungsverlage GmbH

Simplicissimus

Illustrierte Wochenschrift, 1896-1944
München, Albert Langen

Die Sonntags-Zeitung

Wochenschrift, 1920-1937
Stuttgart, Verlag der *Sonntags-Zeitung*

Ulk

Illustriertes Wochenblatt für Humor und Satire
Wochenbeilage zum *Berliner Tageblatt*, 1872-1936
Berlin, Rudolf Mosse

Vor'm Volksgericht

Wöchentliche Kampfbeilage zu *Ludendorffs Volkswarte*, 1932-février 1933
München, *Ludendorffs Volkswarte*-Verlag

Vorwärts

Berliner Volksblatt, 1876-1933, Zentralorgan der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands
Berlin, Verlag des *Vorwärts*

Vossische Zeitung
Älteste Berliner Tageszeitung, 1617-1934
Berlin, Ullstein

Der Wahre Jacob
Sozialdemokratisches illustriertes Witzblatt
Monatliche Beilage des *Vorwärts*, 1879-1881, 1884-1923, 1927-1933
Hamburg, H.W. Dietz, 1879-1881, Stuttgart, Dietz, 1884... (temporaire), Berlin, Dietz

Die Weltbühne (Die Schaubühne, 1905-1918)
Wochenschrift für Politik, Kunst und Wissenschaft, 1905-1933
Berlin-Charlottenburg, Verlag der *Weltbühne*.
Vollständiger Nachdruck der Jahrgänge 1918-1933, Königstein/Taunus, 1978

Die Welt am Abend
Abendblatt, 1922-1933,
Berlin, Willi Münzenbergs Zeitungs- und Verlagskonzern

2. Textes d'auteurs contemporains

BRÜNING, Heinrich, *Memoiren 1918-1934*, 2 vol., DTV, München, 1972, 436 p. ; *Mémoires 1918-1934*, traduction de Guy Fritsch-Estrangin, préface d'Alfred Grosser, Paris, Gallimard, 1974, 501 p.

GOEBBELS, Joseph, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Teil I: Aufzeichnungen 1923 bis 1941*, hrsg. von Elke Fröhlich im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte, München, K. G. Saur, 9 vol., 1987-1992.

HANFSTAENGL, Ernst, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Berlin, Braune Bücher, Carl Rentsch, 1933, 176 p.

HANFSTAENGL, Ernst, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Berlin, Braune Bücher, Carl Rentsch, Neue Folge, 1934, 184 p.

HANFSTAENGL, Ernst, *15 Jahre mit Hitler. Zwischen Weißem und Braunem Haus*, München, Zürich, Piper, 1970, 402 p.

HANFSTAENGL, Ernst, *The missing Years*, New York, Eyre & Spottiswoode, 1957, 308 p. *Hitler, les années obscures*, traduction Claude Noël, préf. Bernard Plouvier, Paris, Deterna, 2010, 383 p.

HERMES, Richard, THOMSEN, Willy (ill.), *Witz contra Nazi. Hitler und sein Tausendjähriges Reich*. An 500 Anekdoten, Zoten, Absonderlichkeiten und Flüsterwitze. Mit Gemütvollen Zeichnungen von Willy Thomsen, Hamburg, Morawe & Scheffelt, 1946, 174 p.

HITLER, Adolf, *Mein Kampf* (zwei Bände in einem Band / 2 tomes réunis en un seul volume, t. I paru en 1925, t. II en 1927), München, Franz Eher Nachf., 1938, 780 p. [*Mon Combat*, traduction intégrale de *Mein Kampf* par J. Gaudefroy-Deiomyes et A. Calmettes, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, 650 p.].

HITLER, Adolf, *Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Eberhard Jäckel und Axel Kuhn (éd.), Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1980, 1315 p.

HITLER, Adolf, *Monologe im Führer-Hauptquartier 1941-1944. Die Aufzeichnungen Heinrich Heims*, Werner Jochmann (éd.), Hamburg, A. Knaus, 1980, 491 p.

HOFMANN, Rudolf (éd.), *Der „Kladderadatsch“ und seine Leute (1848-1898). Ein Kulturbild Berlin*, Berlin, A. Hofmann, 1898, 304 p.

HOFMANN, Wolfgang (éd.), *Parlaments-Album des „Kladderadatsch“. Parlament und Parlamentarier im Spiegel des Humors und der Satire von 1848 bis zur Gegenwart*, Berlin, A. Hofmann, 1928, 227 p.

KUBIZEK, August, *Adolf Hitler, mein Jugendfreund*, Graz, Göttingen, Leopold Stocker, 1953, 296 p. ; *Hitler, mon ami d'enfance*, Paris, Gallimard, 1954, 303 p.

LIST, Guido von, *Das Geheimnis der Runen. Was die Runen wirklich bedeuten*, Wien, Verlag der Guido von List Gesellschaft, 1912, 87 p.

LUDENDORFF, Erich, *Kriegführung und Politik*, Berlin, E.G. Mittler & Sohn, Paris, Berger-Levrault, 1922, 342 p.

MOSZOWSKI, Alexander, „40 Jahre *Lustige Blätter*“, in : *Acht-Uhr-Abend-Blatt*, 22. 09. 1926.

RAUSCHNING, Hermann, *Hitler m'a dit*, Paris, Arthème Fayard, Collection Pluriel, 2012, 384 p.

THAER, Günther, *Männer, die am Globus drehen. Karikaturen, Auslese der Weltpolitik*, Berlin, Birkenwerder, Otto Franke, 1930, 173 p.

WAGNER, Horst, *Hitler, wie ihn die Welt sah*, Freiberg, C.C. Berge, 1946, 12 p., 10 ill.

WENDEL, Friedrich, *Der Sozialismus in der Karikatur. Von Marx bis Mc Donald. Ein Stück der Kulturgeschichte*, Berlin, J.H.W. Dietz Nachf., 1924, 182 p.

II. L'arrière-plan historique et la presse de 1923 à 1933

1. Arrière-plan historique

Études critiques

BAECHLER, Christian, *Gustave Stresemann, 1878-1929. De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, Collection Les Mondes germaniques, 1996, 926 p.

BECKER, Josef & Ruth (éd.), *Hitlers Machtergreifung. Dokumente zur Machtantritt Hitlers 30 Januar 1933 bis zur Besiegelung des Einparteienstaats 14. Juli 1933*, München, DTV, 1993, 448 p.

BRACHER, Karl Dietrich, *La dictature allemande. Naissance, structure et conséquences du national-socialisme*, traduit de l'allemand par Frank Straschitz, préface d'Alfred Grosser, Toulouse, Privat, 1986, 681 p. [*Die deutsche Diktatur. Entstehung, Struktur, Folgen des Nationalsozialismus*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1969, 580 p.]

BROSZAT, Martin, *L'État hitlérien. L'origine et l'évolution des structures du III^e Reich*, traduit de l'allemand par Patrick Moreau, Paris, Fayard, 1985, 625 p. [*Der Staat Hitlers. Grundlegung und Entwicklung seiner inneren Verfassung*, München, DTV, 1969, 472 p.]

BROSZAT, Martin, *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, München, DTV, 4^e éd., 1993, 242 p.

CASTELLAN, Georges, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1969, 443 p.

- CONRADI, Peter, *Hitler's Piano Player. The Rise and Fall of Ernst Hanfstaengl, confidant of Hitler*, New York, Carroll & Graf, 2004, 352 p. et Frankfurt, Scherz Verlag, 2007, 447 p.
- DAIM, Wilfried, *Der Mann, der Hitler die Ideen gab*, Berlin, Dietz, 1985, 316 p.
- DEUERLEIN, Ernst, *Hitler. Eine politische Biographie*, München, Paul List, 1969, 187 p.
- DOMARUS Max, *Hitler. Reden und Proklamationen 1932-1945*, Wiesbaden, Löwit, 1973, 641 p.
- EGGERT, Manfred, *Kurt Tucholsky. Le miroir d'une certaine Allemagne 1907-1933*, Tours, thèse de doctorat d'État, 1988, 843 p.
- FEST, Joachim, *Hitler. Eine Biographie*, Frankfurt/Main-Berlin, Propyläen, 1973, 1190 p., traduction française de G. Fritsch-Estrangin et al., 2 vol., Paris, Gallimard, 1973. [Tome I : *Jeunesse et conquête du pouvoir (1889-1933)*, Paris, Gallimard, 1973, 526 p. ; tome II : *Le Führer (1933-1945)*, Paris, Gallimard, 1973, 541 p.]
- FEST, Joachim, *Das Gesicht des Dritten Reiches*, München, Piper, 1997, 516 p., traduction française de Simone Hutin et Maurice Barth : *Les Maîtres du Troisième Reich*, Paris, Grasset, 2008, 489 p. [Le Livre de Poche, Références, 32124, 2011, 606 p.]
- FLONNEAU, Jean-Marie, *Le Reich allemand. De Bismarck à Hitler, 1848-1945*, Paris, Armand Colin, 2003, 318 p.
- FREI, Norbert, *Der Führerstaat. Nationalsozialistische Herrschaft 1933 bis 1945*, München, DTV, 1987, 265 p. [*L'État hitlérien et la société allemande 1933-1945*, traduit de l'allemand par Jeanne Étoré, préfacé par Henry Rousso, Paris, Le Seuil, 1994, 375 p.]
- FREI, Norbert, *Journalismus im Dritten Reich*, München, Beck, 1999, 228 p.
- GARDES, Jean-Claude, « Fragilité et force du pouvoir : L'Allemagne (1919-1939) », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 28, Paris, BDIC, juil-sept. 1992, p. 26-30. [Numéro spécial sur l'image du pouvoir dans le dessin d'actualité]
- GEISS, Peter, HENRI, Daniel, LE QUINTREC, Guillaume (dir.), *L'Europe et le monde du Congrès de Vienne à 1945*, Manuel d'Histoire franco-allemand, Collectif, Paris, Nathan, Klett, 2008, 383 p.
- HAFFNER, Sebastian, *Anmerkungen zu Hitler*, préface de Guido Knopp, München, Kindler, 1978, 203 p. [*Un certain Adolf Hitler*, traduit de l'allemand par Ole Hansen-Löve, Paris, Grasset et Fasquelle, 1979, 280 p.]
- HAUPT, Heinz-Gerhard, KOCKA, Jürgen, *Geschichte im Vergleich. Ansätze und Ergebnisse international vergleichender Geschichtsschreibung*, Campus, Frankfurt am Main, 1996, p. 9-45.
- JÄCKEL, Eberhard, KUHN, Axel, (éd.), *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1980, 1315 p.
- JASPER, Gotthard, *Die gescheiterte Zähmung. Wege zur Machtergreifung Hitlers 1930-1934*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, es, 1270, 1986, 272 p.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1889-1936 : Hubris*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1999, 1161 p.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1936-1945 : Némésis*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 2000, 1632 p.
- KERSHAW, Ian, *Hitler*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, Les grandes biographies, 2008, 1200 p.

- KERSHAW, Ian, *Le mythe Hitler*, traduit de l'anglais par Paul Chemla, Paris, Flammarion, 2006, 415 p.
- KERSHAW, Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud, nouvelle éd. augmentée et mise à jour, Paris, Gallimard, 1997, 534 p.
- KNOPPER, Françoise, MERLIO, Gilbert, RUIZ, Alain (éd.), *Le National-socialisme : une révolution ?* Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 264 p.
- KNOPPER, Françoise, RUIZ Alain (éd.), *Les résistants au Troisième Reich en Allemagne et en exil. Pensées et actions*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998, 265 p.
- KREBS, Albert, *Tendenzen und Gestalten der NSDAP*, DVA, Stuttgart, 1959, 245 p.
- LE BOUËDEC, Nathalie, *Gustav Radbruch. Juriste de gauche sous la République de Weimar*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, 447 p.
- LONGERICH, Peter (éd.), *Die Erste Republik. Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, München, Zürich, Piper, 1992, 512 p.
- LONGERICH, Peter, *Die braunen Bataillone. Geschichte der SA*, München, C.H. Beck, 1989, 285 p.
- MASER, Werner, *Die Frühgeschichte der NSDAP. Hitlers Weg bis 1924*, Frankfurt, 1965, 524 p.
- MASER, Werner, *Adolf Hitler. Legende, Mythos, Wirklichkeit*, München, Bechtle, 1971, 532 p. ; édition réactualisée, München, W. Heyne, 1978, 636 p.
- MERLIO, Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, Paris, Tallandier, 2001, 323 p.
- MÖLLER, Horst, *Die Weimarer Republik. Eine unvollendete Demokratie*, 10. Aufl. München, DTV, 2012, 336 p.
- MÖLLER, Horst, *La République de Weimar 1919-1933*, traduit de l'allemand par Claude Porcell, Paris, Tallandier, 2005, 2^e éd. Paris, Texto, 2011, 367 p.
- MOUTON, Georgette, *Jeunesse et Genèse du nazisme*, thèse de doctorat en histoire, 1997, Les éditions universelles, 497 p.
- ORLOW, Dietrich, *The History of the Nazi Party*, vol. I, 1919-1933, University of Pittsburgh, 1969, 338 p.
- POIDEVIN, Raymond, BARIÉTY, Jacques, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, Paris, Armand Colin, 1979, 377 p.
- RICHARD, Lionel, *D'où vient Adolf Hitler ? Tentative de démythification*, Paris, Autrement, Collection Mémoires n° 64, Juin 2000, 230 p.
- STACHURA D., Peter, „Der Fall Strasser, Hitler and the National Socialism, 1930-1932“, in : Peter STACHURA, *The Shaping of the Nazi State*, Londres, Taylor & Francis, 1978, 304 p.
- STACHURA D., Peter, *Gregor Strasser and the Rise of the Nazism*, Londres, Allen & Unwin, 1983, 178 p.
- STACHURA D., Peter, *The Shaping of the Nazi State*, Londres, Taylor & Francis, 1978, 304 p.
- STEFFAHN, Harald, *Adolf Hitler*, rororo Bildmonographien, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 7. Auflage, 1994, 174 p.
- STERN, J.P., *Le Führer et le peuple*, traduit de l'anglais par Suzanne Lorme, préface de Pierre AYÇOBERRY, Paris, Flammarion, 1985, 304 p.

TYRELL, Albrecht, *Führer befehl... Selbstzeugnisse aus der „Kampfzeit“ der NSDAP*, Düsseldorf, Droste, 1969, 403 p.

TYRELL, Albrecht, *Vom „Trommler“ zum „Führer“: Der Wandel von Hitlers Selbstverständnis zwischen 1919 und 1929 und die Entwicklung der NSDAP*, München, W. Fink, 1975, 296 p.

VOGELSANG, Thilo, *Reichswehr, Staat und NSDAP. Beiträge zur deutschen Geschichte 1930-1932*, Coll. Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, vol. 11, Stuttgart, DVA, 1962, 506 p.

2. La presse

ALBERT, Pierre, *La presse française*, Paris, La documentation française, 2008, 216 p.

ALMEIDA, Fabrice d', DELPORTE, Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, « Champs université », 2003, 434 p.

ARLET, Jacques, *Les journaux satiriques toulousains de la Belle Époque*, Toulouse, Accord éd., 2007, 136 p.

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, 5 vol., 1969-1976 ; tome III : *De 1871 à 1940*, (Pierre Albert, Louis Charlet, Robert Ranc, Fernand Terrou), Paris, PUF, 1972, 688 p.

BEHMER, Markus, *Deutsche Publizistik im Exil 1933 bis 1945. Personen, Positionen, Perspektiven*, Festschrift für Ursula KOCH, Münster, 2000, 433 p.

CHAMBAZ, Bernard, *L'Humanité, 1904-2004*, Paris, Seuil/L'Humanité, 2004, 378 p.

CHARLE, Christophe, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Seuil, L'Univers historique, 2004, 416 p.

DELPORTE, Christian, *Les journalistes en France (1850-1950). Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, 449 p.

DELPORTE, Christian, *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Paris, Que sais-je ? PUF, n° 2926, 1995, 128 p.

DIETRICH, Valeska, *Alfred Hugenberg. Ein Manager in der Publizistik*, Berlin, Universität, Dissertation 1960, 124 p.

DOVIFAT, Emil, „Journalistische Kämpfe um die Freiheit der Presse in der Weimarer Republik“, in : *Publizistik*, 8. Jg., 1963, Nr 4, p. 216- 221.

DOVIFAT, Emil (éd.), *Handbuch der Publizistik*, Berlin, W. de Gruyter. [Vol. I, *Allgemeine Publizistik*, 1968, 334 p. ; *Praktische Publizistik*, vol. II, 1969, 583 p., vol. III, 1969, 656 p.]

DREWS, Richard, KANTOROWICZ, Alfred (éd.), *Verboten und verbrannt. Deutsche Literatur 12 Jahre unterdrückt*, Berlin, München, Heinz Ullstein-Helmut Kindler, 1947, 215 p.

FERENCZI, Thomas, *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1993, 277 p.

FEYEL, Gilles, *La presse en France des origines en 1944. Histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 1999, 192 p.

FULDA, Bernhard, *Press and Politics in the Weimar Republic*, Oxford, University Press, 2009, 324 p.

- GARDES, Jean-Claude, *L'image de la France dans la presse satirique allemande 1870-1970*, thèse de civilisation germanique, doctorat d'État, Université de Paris VIII, 1991, 1211 p.
- GUÉRY, Louis, *Visages de la presse. La présentation des journaux des origines à nos jours*, CFPJ, Paris, 1997, 253 p.
- HOEPKE, Klaus Peter, „Alfred Hugenberg als Vermittler zwischen großindustriellen Interessen und Deutschnationaler Volkspartei“, in : MOMMSEN, Hans, PETZINA, Dietmar, WEISBROD, Bernd, *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1974, 1017 p., p. 907-919.
- HÖRLING, Hans, *Das Deutschlandbild in der Pariser Tagespresse vom Münchener Abkommen bis zum Ausbruch des II. Weltkrieges. Quantitative und qualitative Analyse*, Frankfurt am Main, Bern, New York, P. Lang, 1985, 251 p.
- KIMMEL, Adolf, *Der Aufstieg des Nationalsozialismus im Spiegel der französischen Presse (1930-1933)*, Bonn, H. Bouvier, 1969, 218 p.
- KOSZYK, Kurt, *Deutsche Presse 1914-1945. Geschichte der deutschen Presse*, Teil III, Band 7, Berlin, Colloquium, 1972, 592 p.
- KOSZYK, Kurt, PRUYS, Karl Hugo, *Wörterbuch zur Publizistik*, München, DTV, 1981, 411 p.
- KOSZYK, Kurt, *Zwischen Kaiserreich und Diktatur. Die Sozialdemokratische Presse von 1914 bis 1933*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1958, 275 p.
- KOSZYK, Kurt, „Ist Pressefreiheit messbar?“, in : *Der Literat*, 9. Jg., 1967, Nr. 4, p. 50.
- LIVOIS, René de, *Histoire de la presse française, T. 1, Des origines à 1881*, Lausanne, Spes, 1965, 318 p. ; T. 2, *De 1881 à nos jours*, Lausanne, Spes, 1965, p. 325- 660.
- MARTIN, Laurent, *Le Canard enchaîné ou les fortunes de la vertu. Histoire d'un journal satirique, 1915-2005*, Paris, Nouveau Monde, 2005, 767 p.
- MANEVY, Raymond, *La presse de la III^e République*, Paris, Joseph Foret, 1955, 248 p.
- POULAIN, Alexandre, *L'image de l'Allemagne nationale-socialiste entre janvier 1933 et septembre 1939, étudiée à travers cinq quotidiens français d'idéologie différente : « Le temps », « Le Figaro », « L'Humanité », « Le Populaire », « l'Ère nouvelle »*, thèse de 3^e cycle d'études germaniques, dirigée par Jacques RIDÉ, Université de Paris IV 1987.
- RASS, Martin, *Résistance des médias. Une lecture transdisciplinaire de la presse hugenbergienne*, suivi de *Propaganda im Zeitalter der Massenmedien*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002, 372 p.
- REICH-RANICKI, Marcel, „Einer von uns: Kurt Tucholsky“, in : *Bilder und Zeiten*, F.A.Z., Nr. 5, 6. Januar 1990, Frankfurt am Main, 1990.
- ROSSEL, André (éd.), *Histoire de France à travers les journaux du temps passé. D'une guerre à l'autre 1918-1939*, Paris, Thomery, À l'Enseigne de l'Arbre verdoyant, 1984, 327 p.
- WALKER, Denis Paul, *Alfred Hugenberg and the Deutschnationale Volkspartei 1918-1930*, thèse, Université de Cambridge, 1976, 560 p.
- WERNECKE, Klaus, HELLER, Peter, *Der vergessene Führer Alfred Hugenberg. Pressemacht und Nationalsozialismus*, Hamburg, VSA, 1982, 231 p.

III. La caricature

1. Catalogues et ouvrages illustrés

ALTMANN, Peter, BRÜDIGAM, Heinz, MAUSBACH-BROMBERGER, Barbara, OPPENHEIMER, Max, *Der deutsche antifaschistische Widerstand 1933-1945*, Frankfurt am Main, Röderberg, 1978, p. 29- 36.

ARNOLD, Karl, *Zeichnungen und Karikaturen*, Berlin, Akademie der Künste, 1975, 73 p.

ARNOLD, Karl, *Drunter, drüber, mittenmang. Karikaturen aus dem „Simplicissimus“*, München, Carl Hanser, 1974, 149 p.

ARNOLD, Karl, *Porträt der Zwanziger Jahre. Politik und Gesellschaft der Weimarer Republik gesehen von einem Zeitgenossen*, Stuttgart, eine Ausstellung des Instituts für Auslandsbeziehungen, 1974, 64 p.

BARIDON, Laurent, « Jean-Pierre Dautun, le caricaturiste de la statuomanie », in : *Ridiculosa n° 13 - Sculptures et caricatures*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2006, p. 127-143.

BAUMANN, Felix Andreas (réd.), *Karikaturen – Karikaturen?* Catalogue de l'exposition au Kunsthaus de Zürich du 16 septembre au 19 novembre 1972, Bern, Benteli, 1972, 164 p.

BETH IRWIN, Lewis, *George Grosz. Art and politics in the Weimar Republic*, Princeton University press, 1991, 342 p.

BOEHMER, Anneliese, (préf.), *Wilhelm Schulz und der „Simplicissimus“*, Gedächtnisausstellung im Museum für das Fürstentum Lüneburg, Catalogue de l'exposition du 12 décembre 1952 au 18 janvier 1953, Lüneburg, Peters, 1952.

BOHNE, Friedrich, TROLL, Thaddäus, HEUSS, Theodor, *Der Deutsche in seiner Karikatur. Hundert Jahre Selbstkritik*, Bassermann, Stuttgart, 1963, 194 p. et Klagenfurt, Eduard Kaiser, non daté, 194 p.

BORNEMANN, Bernd, *La Caricature. Art et Manifeste. Du XVI^e siècle à nos jours*, traduit de l'allemand par John Edwin JACKSON, préfaces de Ronald SEARLE et Claude ROY, Genève, Albert Skira, [Paris, diffusion Flammarion], 1974, 280 p.

BRYANT Mark, *La Première Guerre mondiale en caricatures*, traduit de l'anglais par Agnès ROSIER, Paris, Hugo & Cie, 2010, 160 p.

BUCHHOLZ, Heinz, *Hitler spricht! 35 Zeichnungen zu seinen Reden und ihren Folgen*, Schwäbisch-Gmünd, (s. éd.), 1988, 35 feuillets.

CHAMPFLEURY, Jules (1821-1889), *Histoire de la caricature antique (1867) ; Histoire de la caricature du Moyen Âge et sous la Renaissance (édition très augmentée, Paris, E. Dentu, 1875, 351 p.) ; Histoire la caricature sous la République, l'Empire et la Restauration (1874) ; Histoire de la caricature sous la Réforme et la ligue, Louis XIII à Louis XVI (1881) ; Histoire de la caricature moderne (1885)*, Réédition Coeuvres-Valsery, Ressouvenances, 2010.

COLOMBANI, Philippe (éd. scient.), CHIAPPE, Jean-François (préf.), *Notre siècle en caricature. 537 dessins satiriques choisis et présentés par Philippe Colombani*, Paris, Atlas, 1981, 272 p.

COUPE, W. A., *German political satire from Reformation to the Second World War, Plates, part III & Commentary, part III*, New York, White Plains, Kraus International Publications, 1985, 533 p. & 298 p.

DEMM, Eberhard, *Der erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Paris-Nanterre, BDIC ; Hannover, Fackelträger, 1988, 200 p.

- DENSCHER, Bernhard, *Humor vor dem Untergang. Thomas Seicherl - Comics zur Zeitgeschichte, 1930 bis 1933*, Wien, Österreichischer Bundesverlag, 1983, 119 p.
- DOLLINGER, Hans, *Lachen streng verboten! Die Geschichte der Deutschen im Spiegel der Karikatur 1919-1933*, München, Südwest-Verlag, 1972, p. 189-253.
- DUCHÉ, Jean, *Deux siècles d'histoire de France par la caricature*, Paris, éditions du Pont Royal, 1961, 249 p.
- DUCATEL, Paul, *Histoire de la Troisième République vue à travers l'imagerie populaire et la presse satirique 1924-1940*, Paris, J. Gassin, 1979, 221 p.
- DÜRR, Bernd (intr.), *Zeichner, Illustratoren, Karikaturisten der „Jugend“ und des „Simplicissimus“ von Karl Arnold bis Rudolf Wilke*, München, Galerie Dürr, 1987, 144 p.
- EISELE, Petra (éd.et intr.), *Humor aus zwei Jahrhunderten*, Bern, München, Wien, Scherz, 1977, 208 p.
- EFFEL, Jean, MAZAURIC, Claude, *De la Troisième République à la seconde Restauration. 40 dessins de presse*, Paris, Temps actuels, 1981, 127 p.
- ESSE Karin, HORZINSKI, Sébastien, *Caricatures d'Europe. Drei Jahrhunderte Geschichte im Spiegel der Presse*, Catalogue de l'exposition organisée par la Maison de Robert Schuman, un site du Conseil Général de la Moselle, du 12 mai au 31 octobre 2006, Bonn, Maison Robert Schuman, 2006, 86 p.
- FISCHER, Erika, FISCHER, Heinz-Dietrich, *Die Entlarvung Hitler-Deutschlands. Das Dritte Reich in Karikaturen von Pulitzer-Preisträgern*, Berlin, LIT, 2008, 406 p.
- FRIEDEL, Helmut (éd.), RAFF, Thomas, PESCHKEN-EILSBERGER, Monika, *Thomas Theodor Heine. Vol. 1 : Der Biss des „Simplicissimus“. Das künstlerische Werk. Vol. 2 : Der Herr der roten Bulldogge. Biographie*, Lenbachhaus und Kunstbau München, du 9 septembre au 5 novembre 2000, Bröhan-Museum, Landesmuseum für Jugendstil, Art deco und Funktionalismus, Berlin, du 16 décembre 2000 au 18 mars 2001, Catalogues de l'exposition, Leipzig, E.A. Seemann, 2000, 175 p. & 195 p.
- GASSIER Henri Paul, SENNEP Jean, *Histoire de France 1918-1938*, texte d'Aurélien PHILIPP, Paris, Éditions Mana, 1938, n. p.
- GIRARD, André, *Hitler, Staline et compagnie. Dessins politiques de 1934 à 1942*, préf. Danièle Delorme, Paris, Buchet-Chastel, 2005, 125 p.
- GRAND-CARTERET, John, *Les moeurs et la Caricature en France*, Paris, La Librairie illustrée, 1888, 198 p.
- GUIGON, Emmanuel, KNOERY, Franck (dir.), [ouvrage collectif], *John Heartfield. Photomontages politiques 1930-1938*, Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « John Heartfield. Photomontages politiques 1933-1938 », présentée au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg du 7 avril au 23 juillet 2006, Strasbourg, Éditions des Musées de Strasbourg, 2006, 160 p.
- GRUNFELD, Frederic V., *Die deutsche Tragödie. Adolf Hitler und das Deutsche Reich 1933-1945 in Bildern*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1975, 386 p.
- GURATSCH, Herwig (éd.), ROTERS, Eberhard (préf.), *Karl Arnold. Typen und Figuren der Zwanziger Jahre*, Wilhelm-Busch-Museum, Hannover 1989, Museum Villa Stuck, München, 1990, Catalogue de l'exposition, Stuttgart, Gerd Hatje, 1989, 161 p.
- GURATSCH, Herwig, *Von Callot bis Loriot. Aus der Sammlung Karikatur und Grafik des Wilhelm-Busch-Museums*, Hannover, G. Hatje, 1991, 275 p.

- HAESE, Klaus, SCHÜTTE, Wolfgang, *Frau Republik geht Pleite. Deutsche Karikaturen der zwanziger Jahre*, Leipzig, Édition Leipzig, 1980, 144 p.
- HALBRITTER, Kurt, *Adolf Hitlers „Mein Kampf“*. Gezeichnete Erinnerungen an eine große Zeit, Frankfurt, Bärmeier & Nikel, 1968, n. p., et München, Wien, Hanser, 1976, n. p.
- HEARTFIELD, John, *Krieg im Frieden. Fotomontagen zur Zeit 1930-1938*, München, Hanser, 1973, 148 p.
- HEINE, Thomas Theodor, HÖLSCHER, Eberhard (préf.), *Thomas Theodor Heine. Der Zeichner, 75 Karikaturen*, 4 Farbtafeln, Freiburg im Breisgau, H. Klemme, 1955, n. p.
- HEINZELMANN, Hermann (éd.), ARNOLD, Fritz (essai), „*Simplicissimus*“ 1886-1944. *Original Grafiken und Drucke aus den Jahren 1896-1933*, Exposition Galerie Guth-Maas & Maas, Reutlingen, 24 mars au 5 mai 1996 et Olaf Gulbransson Museum, Tegernsee, du 4 août au 27 octobre 1996, Reutlingen, Galerie Guth-Maas & Maas, 1996, 72 p.
- HERTLING, Viktoria, KOEPKE, Wulf, THUNECKE, Jörg (éd.), *Hitler im Visier. Literarische Satiren und Karikaturen als Waffe gegen den Nationalsozialismus*, Wuppertal, Arco, 2005, 292 p.
- HEYNE, Herbert, *Lebenslauf eines Durchschnittsdeutschen. Vom Kaiseradler zum Sternenbanner. Ein deutsches Bilderbuch*, Offenbach am Main, Kumm, 1959, 40 p.
- HILLE, Nicola, „Der Schnitt entlang der Zeit: Hitlerkarikaturen und politische Fotomontagen von John Heartfield als satirischer Beitrag aus dem Exil“, in : *Hitler im Visier. Literarische Satiren und Karikaturen als Waffe gegen den Nationalsozialismus*, Viktoria Hertling, Wulf Koepke, Jörg Thuncke (éd.), Wuppertal, Arco, 2005, 294 p.
- HOFMANN, Werner, *Die Karikatur von Leonardo bis Picasso*, Wien, Brüder Rosenbaum, 1956, 152 p. *La caricature de Vinci à Picasso*, traduit de l'allemand par Anna-Elisabeth Leroy et Edouard Roditi, Paris, Aimery Somogy, 1958, 154 p.
- HOLLWECK, Ludwig, PAWLAK, Manfred, *Karikaturen von den „Fliegenden Blättern“ bis zum „Simplicissimus“ 1844 bis 1914*, München, Süddeutscher Verlag, 1973, 233 p.
- JEANNENEY, Jean-Noël (préface), CHEVRIER, Francis (avant-propos), BONY, Catherine (présentation du fonds Villette), *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France, 1814-1914*, Exposition du 21 septembre au 10 novembre 2007 à la Bibliothèque Abbé Grégoire de Blois, Paris, Autrement, 2007, 175 p.
- KESSEMEIER, Siegfried, SCHULZE, Heiko (éd.), *Ereignis Karikaturen. Geschichte in Spottbildern 1600-1930*, Ausstellungskatalog, Münster, Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, 1983, 390 p.
- KESSEMEIER, Siegfried, RONGE, Peter, DELIGNE, Alain, *Von De Gaulle bis Mitterrand. Politische Karikatur in Frankreich 1958-1987*, Catalogue de l'exposition montrée au Westfälischen Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte de Münster, Landschaftsverband Westfalen-Lippe, Münster, Universität, 1987, 355 p.
L'exposition fut montrée deux ans plus tard, du 15 décembre 1989 au 28 février 1990, avec un nouveau catalogue, au musée d'Histoire Contemporaine de la B.D.I.C., à l'Hôtel National des Invalides à Paris : *De de Gaulle à Mitterrand. 30 ans de dessin d'actualité en France, 1958-1988*, Paris, B.D.I.C, 1989, 279 p.
- KLOSE, Werner, *Hitler. Ein Bericht für junge Staatsbürger, mit 32 Karikaturen*, Tübingen, Heliopolis, 1961, 304 p.
- KOCH, Ursula E., *Voisins et ennemis. La guerre des caricatures entre Paris et Berlin (1848-1890)*, München, Ursula E. Koch, Institut für Kommunikationswissenschaft, 1990, 71 p.

- KOCH, Ursula E. (dir.), *Marianne und Germania in der Karikatur (1550-1999)*, Leipzig, Institut français de Leipzig, 1999, 80 p., 66 ill. [87 commentaires]
- KOCH, Ursula E., „Marianne und Germania. 101 Pressekarikaturen aus fünf Jahrhunderten im deutsch-französischen Vergleich“, in : Berliner Festspiele (dir.), PLESSEN Marie-Louise v., *Marianne und Germania 1789-1889. Frankreich und Deutschland. Zwei Welten – Eine Revue*, Berlin, Argon, 1996, p. 69-81.
- KOCH, Ursula E., „Marianne und Germania in der Karikatur. Eine Ausstellung in der Ausstellung“, in : Berliner Festspiele (dir.), PLESSEN Marie-Louise v., *Marianne und Germania 1789-1889. Frankreich und Deutschland. Zwei Welten – Eine Revue*, Berlin, Argon, 1996, p. 83-115.
- KOTSCHATZKY, Walter (éd.), *Karikatur und Satiren. Fünf Jahrhunderte Zeitkritik*. Mit Beiträgen von Helmut Grill, Carla Schulz-Hoffmann, Martin Schawe, Gisela Vetter. Katalog zur Ausstellung in der Kunsthalle München vom 5. 6. – 18. 10. 1992, München, Hirmer, 1992, 349 p.
- LAMMEL, Gisold, *Deutsche Karikaturen. Vom Mittelalter bis heute*, Stuttgart, Weimar, J.B. Metzler, 1995, 329 p.
- LANGEMEYER, Gerhard (intr. et éd.), *Bild als Waffe. Mittel und Motive der Karikatur in fünf Jahrhunderten*, mit Beiträgen von Monika Arndt, Essays von Ernst H. Gombrich und Werner Hofmann, Katalog bearbeitet von Jürgen Döring, München, Prestel, 1984, 462 p.
- LEMOINE, Serge, *DADA*, Paris, Hazan, 1986, 2005, 96 p.
- LENOIR, Noëlle (dir.), REMOND, René (préf.), DEBRÉ Jean-Louis (postf.), *La vie politique de Daumier à nos jours*, Paris, Somogy, 2005, 207 p.
- MAILLARD, Claude, SIMOËN, Jean-Claude, *Hitler à travers la caricature internationale*, Paris, Albin Michel, 1974, 190 p.
- MARIENFELD, Wolfgang, *Die Geschichte des Deutschlandsproblems im Spiegel der politischen Karikatur*, p. 47, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 1989, 258 p.
- MATUSZAK, Thomas, *Karl Arnold. Werke aus den Jahren 1908-1942*, Lugano, Galleria Henze Katalog 35, 1986, 112 p.
- MATUSZAK, Thomas, *Karl Arnold. Werke aus den Jahren 1907-1942*, Lugano, Galleria Henze Katalog 44, 1990, 112 p.
- MÉLOT, Michel, *Le dessin d'humour du XV^e siècle à nos jours*, Catalogue exposition Bibliothèque Nationale 10 mars-23 mai 1971, Paris, Bibliothèque Nationale, 1971, 168 p.
- MONSHEIMER, Otto, *Deutschland 1918 bis 1933 in der Karikatur*, Institut für Film und Bild in Wissenschaft und Unterricht, München, Seebruck am Chiemsee, Heering, 1962, 15 p.
- MOREAU, Clément, *mit dem zeichenstift gegen den faschismus. 99 ausgewählte antifaschistische Karikaturen 1933-1945*, Vorwort von Guido Magnaguagno (éd.), Berlin, Litpol, 1980, 99 p.
- OLBRICH, Harald (éd.), in Zusammenarbeit mit Klaus Haese, Ursula Horn, Lothar Lang, *Sozialistische deutsche Karikatur 1848-1978. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Berlin, Eulenspiegel, 1979, 375 p.
- PACHNICKE, Peter, HONNEF, Klaus, ADKENS, Helen, *John Heartfield*, Ausstellungskatalog, Akademie der Künste zu Berlin, Altes Museum, 16. Mai-11. Juli 1991, Köln, Dumont, 1991, 438 p.
- PHILIPPE, Robert, *Affiches et caricatures dans l'histoire*, Paris, Nathan, 1981, 318 p.
- PILTZ, Georg, *Geschichte der europäischen Karikatur*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1976, 328 p.

- RAGON, Michel, *Les Maîtres du dessin satirique de 1830 à nos jours*, Paris, Pierre Horay, 1972, 100 p.
- REICHARDT, Rolf (éd.), *Französische Presse und Pressekarikaturen 1789-1992*, Ausstellung der Universitätsbibliothek, Mainz, 3. Juni bis 17. Juli 1992, Mainz, H. Schmidt, 1992, 132 p.
- RIHA, Karl, *Struwwelhitler*, Köln, C. W. Leske, 2^e éd. 1984, 93 p.
- SABARSKY, Serge, *George Grosz. Les années de Berlin*, Catalogue de l'exposition de l'Hôtel de Ville de Paris du 19 juin au 24 août 1986, Paris, Mazzotta, 1986, 247 p.
- SCHARTEL, Werner (éd.), *A. Paul Weber. Kunst im Widerstand. Politische Zeichnungen seit 1929 zum Problem von Humanismus und Parteilichkeit*, Berlin, Elefanten Press, 1977, 143 p.
- SCHNEEDE, Uwe M., *George Grosz. Der Künstler in seiner Gesellschaft*, Köln, DuMont Schauberg, 1975, 216 p.
- SCHÖNBERNER, Gerhard (éd.), *Künstler gegen Hitler. Verfolgung, Exil, Widerstand*, Bonn, Inter Nationes, 1984, 72 p.
- SCHUSTER, Peter-Klaus, *George Grosz*, Ausstellungskatalog, National Galerie, 21. Dezember 1994 bis 17. April 1995, Berlin, Ars Nicolai, 1994, 579 p.
- SEIDLER, Franz W., *Das Militär in der Karikatur im Spiegel der Pressezeichnung*, Bonn, Bernard und Groefe, 1982, 184 p.
- STÖCKMANN, Jochen, „100 Jahre *Simplicissimus*: Ein Katalog vom Tegernsee, eine Ausstellung im Wilhelm-Busch-Museum Hannover“, in : *Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel*, 52, 26 juin 1996.
- STÜWE, Elisabeth, *Der „Simplicissimus“-Karikaturist Thomas Theodor Heine als Maler. Aspekte seiner Malerei [mit einem kritischen Katalog der Gemälde]*, Frankfurt am Main, Bern, Las Vegas, Lang, 1978, 243 p.
- TOPUZ, Hifzi, *Caricature et société*, préface de Abraham A. Moles, Tours, Mame, 1974, 136 p.
- TROLL, Thaddäus, BOLINE Friedrich (éd.), HEUSS, Theodor (Nachwort : Zur Ästhetik der Karikatur), *Der Deutsche in seiner Karikatur*, Stuttgart, Bassermann, 1963, 194 p.
- TUCHOLSKY, Kurt, *Deutschland, Deutschland über alles. Ein Bilderbuch von Kurt Tucholsky und vielen Fotografen. Montiert von John Heartfield*, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, rororo 4611, 1994, 255 p. (éd. de 1929 : Berlin, NDV)
- UNVERFEHRT, Gerd, „Bild als Waffe“, in : *Karikatur – zur Geschichte eines Begriffes*, Hannover, Ausstellungskatalog, 1985, p. 345 sq.
- VOGT, Werner, *Politische Karikaturen aus 120 Jahren deutscher und bremischer Geschichte*, Münster, C. J. Fahrle, 1967, 72 p.
- WEBER, A. Paul, *Kunst im Widerstand. Politische Zeichnungen seit 1929*, Berlin, Elefanten Press, 1979, 142 p.
- WOILE, Hans Peter, *Karikaturen*, Reutlingen, Verlag Die Zukunft, 1947, 48 pl., n. p.
- ZEMAN, Zbynek, *Heckling Hitler. Caricatures of the Third Reich*, Hanover and London, University Press of New England, 1987, 128 p.

2. Ouvrages sur la caricature et l'image

ALEXANDRE, Arsène, *L'Art du rire et de la caricature*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1892, 350 p.

ALLOA, Emmanuel (éd.), *Penser l'image*, avec des essais de Emmanuel Alloa, Hans Belting, Gottfried Boehm, Horst Bredekamp, Emanuele Coccia, Georges Didi-Huberman, W.J.T. Mitchell, Marie-José Mondzain, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière, Saint-Étienne, Les presses du réel, 2010, 303 p.

ALMEIDA, Fabrice d', « Les Métamorphoses de l'imagier mussolinien », in : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 28, 1992, p 9-36.

AVON, Dominique (dir.), *La caricature au risque des autorités politiques et religieuses*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 202 p.

BARILLON, Laurent, GUÉDRON Martial, *L'Art et l'Histoire de la caricature*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2009, 303 p.

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, Collection Pierres vives, 1957, 270 p.

BAUDELAIRE, Charles, « L'essence du rire », in : *Œuvres complètes*, T. II, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1976, p. 525-543.

BENAY, Jeanne, RAVY, Gilbert, *Satire, pamphlet, caricature en Autriche à l'époque de François-Joseph*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, Collection Études autrichiennes, numéro 7, 1999, 263 p.

BERGSON, Henri, *Essais sur la signification du rire*, dossier critique de Guillaume Sibertin-Blanc, publication dirigée par Frédéric Worms, Paris, P.U.F., 2007, 359 p.

BOSSÉNO, Christian-Marc, GEORGI, Frank, SILHOUETTE, Marielle, *Le rire au corps – Grotesque et caricature*, Paris, CREDHESS Publications de la Sorbonne, 2001, 447 p.

BOUGNOUX, Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La découverte, 2001, 125 p.

BREBECK, Christian, CHARMEIL, Gilbert, *Die Entstehung der Dritten Republik in der Karikatur. La genèse de la Troisième République à travers la caricature*, Bonn, Institut français, 1992, n. p.

BRIAND, Dominique, PINSON, Gérard, *Enseigner l'histoire avec des images. École, collège, lycée*, Caen, CRDP de Basse-Normandie, 2008, 124 p.

CAGNIART, Frank, *L'image de l'Allemagne nazie et d'Hitler à travers les caricatures des journaux français de 1933 à 1939*, mémoire de maîtrise d'Histoire, dir. Henri Lerner, Paris 12, 1991, 186 p.

CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, Folio, 1992, 374 p.

CÉBE, Jean-Pierre, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique*, thèse Paris 1966, Paris, Édition de Boccard, 1966, 409 p.

CHARPENTIER, Marc, CROS, Rotraud, DUPONT, Ute, MARCOU, Carmen, *Sprechende Bilder. George Grosz, Querschnitt 1919/1920*, Lehrerband mit Arbeitsblättern, 52 p.

CORBIN Alain (préf.), *Presse et caricature*, Cahiers de l'Institut d'Histoire de la Presse et de l'Opinion, n° 7, Tours, Université François Rabelais, 1983, 164 p.

DACHY, Marc, *Dada et les dadaïsmes*, Paris, Gallimard, Folio « Essais », 1994, 511 p.

- DACHY, Marc, *Archives Dada*, Paris, Hazan, 2005, 576 p.
- DACHY, Marc, *La révolte de l'art*, Paris, Gallimard, 2005, 128 p. [Ouvrage réalisé avec le concours des Éditions du Centre Pompidou à l'occasion de l'exposition « Dada », présentée au Centre Pompidou du 5 octobre 2005 au 9 janvier 2006]
- DAUTUN, Jean-Pierre, *10 modèles d'analyse d'image*, Allier, Marabout, 1995, 307 p.
- DAUVILLIER, Christa, KÖCHLING, Margareta, *Bild als Sprechansatz. Karikaturen*, München, Goethe Institut, Paris, 1988, 83 p.
- DEBRAY, Régis, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Gallimard, Paris, 1992, 412 p.
- DELPORTE, Christian, « Le Dessinateur de presse, de l'artiste au journaliste », in : *Vingtième siècle*, n° 35, juillet-septembre 1992, p. 29-41.
- DELPORTE, Christian, *Dessinateurs de presse et dessin politique en France des années 1920 à la Libération*, thèse de doctorat nouveau régime, Paris, Institut d'études politiques de Paris, juin 1991 (dir. René Rémond), 4 vol., 995 p. (+ 105 annexes), 1991.
- DELPORTE, Christian, « Le Dessin de presse et les dessinateurs, des objets d'histoire », in : *Sources/Travaux historiques*, n° 26, mai 1992, p. 69-80.
- DELPORTE, Christian, « L'Image, un outil d'approche du pacifisme (1919-1939). L'exemple du dessin de presse », in : *Revue historique*, juillet-septembre 1992, p.119-155
- DELPORTE, Christian, *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2006, 489 p.
- DELPORTE, Christian, « Méfions-nous du sourire de Germania ! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », in : *Mots*, septembre 1996, p. 33-54.
- DELPORTE, Christian, « La Caricature entre subversion et réaction », in : *Cahiers d'Histoire*, Paris, 1999, p. 93-110.
- DELPORTE, Christian (dir.), GERVEREAU Laurent, MARÉCHAL, Denis, *Quelle est la place des images dans l'histoire ?* Paris, Nouveau Monde, 2008, 480 p.
- DELPORTE, Christian, KOCH Ursula E., *Vu d'en face. L'Allemagne et la France sous le regard des caricaturistes*, Paris, EHESS, 1992, 74 p.
- DELPORTE, Christian, *Les Crayons de la propagande. Dessinateurs et dessins politiques sous l'Occupation*, Paris, CNRS, 1993, 223 p.
- DELPORTE, Christian, « Les Crayons de la propagande », in : *Gavroche*, n° 71, septembre-octobre 1993, p. 13-16.
- DELPORTE, Christian, GERVEREAU Laurent, *Trois Républiques vues par Cabrol et Sennep*, Paris, BDIC, 1996, 312 p.
- DELPORTE, Christian, GERVEREAU, Laurent, *L'image du pouvoir dans le dessin d'actualité*, Nanterre, Paris, BDIC, 1992, 64 p.
- DELPORTE, Christian, « Dessiner dans les années folles. Les caricaturistes politiques », in : DUMONT, Fabienne (dir.), JOUZEAU, Marie-Hélène (dir.), MORIS, Joël (dir.), *Jules Grandjourn créateur de l'affiche politique illustrée en France*, Paris, Somogy, 2001, p. 178-189.
- DELPORTE, Christian (dir.), DUPRAT, Annie (dir.), *L'Événement. Images, représentation, mémoire*, Paris, Créaphis, 2003, 265 p.

- DELPORTE, Christian, « Dessin de presse politique », in : SIRINELLI, *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, Paris, PUF, 2003, p. 285-289.
- DELPORTE, Christian, « Chut ! L'ennemi nous écoute... La Cinquième colonne, grande peur de la guerre moderne (1914-1945) », in : DELPORTE, Christian (dir.), DUPRAT, Annie (dir.), *L'Événement. Images, représentation, mémoire*, Paris, Créaphis, 2003, p. 67-92.
- DEMM, Eberhard, *Der Erste Weltkrieg in der internationalen Karikatur*, Hannover, Fackelträger-Verlag, 1988, 200 p.
- DERVILLE, Grégory, *La presse satirique de la Troisième République*, mémoire de DEA, IEP de Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 1991, 92 p.
- DESBROSSES, Xavier, BOUTON, Philippe, *Le dessin de presse dans deux organes politiques allemands, janvier-avril 1932. Adversaires et alliés politiques dans l'iconographie de « Der Angriff » et « Die Rote Fahne »*, mémoire d'Histoire, Université de Reims Champagne-Ardenne, Reims, 2002, 140 p.
- DHAINAULT, Jean-Pierre (préf.), *Les humoristes 1830-1930*, Paris, Amateur, 1999, 958 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Quand les images prennent position*, Paris, Éditions de Minuit, 2009, 268 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, ZIMMERMANN, Laurent, *Penser les images*, collectif autour de Georges Didi-Huberman, Nantes, C. Defaut, 2006, 204 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'image ouverte*, Paris, Gallimard, 2007, 408 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Images malgré tout*, Paris, Éditions de Minuit, 2003, 235 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Devant l'image*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 332 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Devant les images. Penser l'art et l'histoire avec Georges Didi-Huberman*, Thierry Davila et Pierre Sauvanet, éditeurs scientifiques, Dijon, Les presses du réel, 2001, 363 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, AUGÉ, Marc, ECO, Umberto, *L'expérience des images*, coordination scientifique de Frédéric Lambert, Paris, INA-éditions, 2011, 109 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, 2007, 408 p.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, « Rendre une image », in : ALLOA, Emmanuel (éd.), *Penser l'image*, Saint-Étienne, Les presses du réel, 2010, p. 267-292.
- DIXMIER, Michel, DUPRAT, Annie, GENARD, Jean-Marie, GUIGNARD, Bruno, ROBINOT, Claude, TILLIER, Bertrand, *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France 1814-1918*, Paris, Autrement, 2007, 175 p.
- DOIZY, Guillaume, HOUDRÉ, Jacky, *Bêtes de pouvoir. Caricatures du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Nouveau Monde, 2010, 258 p.
- DOUCET, Friedrich W., *Im Banne des Mythos. Die Psychologie des Dritten Reiches*, München, Bechtle, 1979, 295 p.
- DUCCINI, Hélène, « L'Animal politique, de La Ménagerie impériale au Bébête-show », in : *Ridiculosa n° 10 – Les animaux pour le dire*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2003, p. 255- 274.

- DUCCINI, Hélène, « La Caricature, deux siècles de dérision salutaire », in : *Historia*, n° 651, mars 2001, p. 46-78.
- DUCCINI, Hélène, *Cent ans d'innovation au crible de la caricature (1895-1995)*. Catalogue de l'exposition organisée à l'Université de Nanterre, 12 novembre-4 décembre 1996, Brest, ÉIRIS-UBO, Paris, Éditions du Cardinal et Paris X, 1996, 151 p.
- DUCCINI, Hélène, « Histoire de la caricature politique en France de la Révolution à nos jours », in : *Historia*, n° 651, mars 2001, p. 46-78.
- DUCCINI, Hélène, « Rire en Europe au XVIIIe siècle », in : *Ridiculosa n° 7 – Das Lachen der Völker – Le rire des nations*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2000, p. 85-99.
- DUPRAT, Annie, *Histoire de France par la caricature*, Paris, Larousse, 1999, 263 p.
- DUPRAT, Annie, *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cerf, 1992, 224 p.
- ESPAGNE, Michel, « Au-delà du comparatisme », in : *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris 1999, 286 p., p. 35-49.
- FERBER, Christian, *Zeichner der Zeit. Pressegraphik aus zehn Jahrhunderten*, Berlin, Ullstein, 1980, 400 p.
- FLEMMIG, Kurt, *Karikaturisten-Lexikon*, München, New Providence, K.G. Knauer, 1993, 325 p.
- FRAIXANET, Pierre, *Les caricatures de « Caras y Caretas »*, thèse de doctorat d'État, Toulouse, U.T.M., 1990, 472 p.
- FRITZ, Jürgen, *Satire und Karikatur. Fächerübergreifender Unterricht in Deutsch, Politik, Kunst, Musik*, Coll. Erziehung und Didaktik, Braunschweig, Westermann, 1980, 252 p.
- FRÖHLICH, Margrit, LOEWY, Hanno, STEINERT, Heinz, *Lachen über Hitler – Auschwitz-Gelächter? Filmkomödie, Satire und Holocaust*, München, Richard Boorberg Verlag, 2003, 386 p.
- GAMM, Hans-Jochen, *Der Flüsterwitz im Dritten Reich*, 2. Auflage, München, List Verlag, 1964, 223 p.
- GARCIA, Thomas, *L'image*, Neuilly, Atlande Éditions, 2007, 317 p.
- GARDES, Jean-Claude, « *Der Wahre Jacob* » (1890-1914), thèse de civilisation germanique, doctorat de troisième cycle, Université de Paris VIII, 2 volumes (431p. et 196 p.), 1981.
- GARDES, Jean-Claude (dir.), PONCIN Daniel (dir.), *La Licorne n° 30. L'Étranger dans l'image satirique*, actes du premier colloque de l'ÉIRIS, déc. 1993, avec le concours de l'Université de Bretagne Occidentale, Poitiers, UFR Langues et Littérature, 1994, 324 p.
- GARDES, Jean-Claude, « Nouveauté et ambiguïté des théories d'Eduard Fuchs sur la caricature », in : *Ridiculosa n° 2 – Eduard Fuchs*, Brest, ÉIRIS-UBO, 1995, p. 7-17.
- GARDES, Jean-Claude (dir.), MARTIN, Gérard Vincent (dir.), *Cahiers de recherche de CORHUM-CRIH n° 5, L'Humour graphique*, Paris, CORHUM/CRIH – avec la collaboration de l'ÉIRIS-UBO, 1997, 171 p.
- GARDES, Jean-Claude, « L'Âge d'or du dessin satirique en Allemagne », in : DUCCINI, Hélène (dir.), *Cent ans d'innovation au crible de la caricature, 1896-1996*, Paris, Les Éditions du Cardinal L'Éiris, 1996, p. 116-121.
- GARDES, Jean-Claude (dir.), KOCH, Ursula E. (dir.), *Ridiculosa n° 7 – Das Lachen der Völker – Le rire des nations*, actes du 2° colloque de l'Éiris, Munich, mars 2000, Brest, ÉIRIS-UBO, 2000, 377 p.

- GARDES, Jean-Claude, « Rire en Allemagne et en France », in : *Le Français dans le monde*, numéro spécial « Humour et enseignement des langues », juillet 2002, p. 64-70.
- GARDES, Jean-Claude, « Ces Bêtes presque humaines qui nous gouvernent. La société contemporaine croquée par Philippe Bertrand », in : *Ridiculosa n° 10 – Les animaux pour le dire*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2003, p. 203-216.
- GARDES, Jean-Claude, « L'Europe entre guerre et paix – Europa zwischen Krieg und Frieden », in : *Caricatures d'Europe – Trois siècles d'histoire à travers les dessins de presse/Europa in Karikaturen – Drei Jahrhunderte Geschichte im Spiegel der Presse*, Bonn, Scy-Chazelles, Maison de Robert Schuman, 2006, p. 41- 46.
- GARDES, Jean-Claude, « 14-18 : les Français vus d'Allemagne », in : *Histoire de la caricature*, TDC, n° 1029, Paris, CNDP, 1^{er} février 2012, p. 38-39.
- GASSIER, Henri Paul, *H. P. GASSIER par lui-même*, Paris, Léon Ullmann 1930, fascicule de 12 p.
- GAULTIER, Paul, *Le rire et la caricature*, préf. De Sully Prudhomme, Paris, Hachette, 1911, 248 p.
- GENTON, François, « Rire de Hitler ? À propos du traitement comique du nazisme », in : *Écriture comique. Écriture politique*, Chroniques allemandes n° 5, Grenoble, CERAAC, 1996, p. 75-141.
- GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2004, 192 p.
- GERVEREAU, Laurent, *La propagande par l'affiche*, Paris, Syros Alternatives, 1991, 180 p.
- GERVEREAU, Laurent, NEYER, Hans Joachim, FRANK, Robert (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des années vingt, 1919-1939*, Paris, Musée d'histoire contemporaine – BDIC, 1992, 192 p.
- GERVEREAU, Laurent, *Les Images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2000, 458 p.
- GERVEREAU, Laurent, *Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2003, 534 p. [Version remaniée et augmentée de *Les Images qui mentent.*]
- GERVEREAU, Laurent, *Un siècle de manipulation par l'image*, Paris, Somogy, 2000, 143 p.
- GERVEREAU, Laurent, LÉGÉ, Bernard (coll.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau monde, 2006, 1119 p.
- GERVEREAU, Laurent, DELPORTE, Christian (dir.), MARÉCHAL, Denis, *Quelle est la place des images dans l'histoire ?* Paris, Nouveau monde, 2008, 480 p.
- GERVEREAU, Laurent, *La guerre mondiale médiatique*, Paris, Nouveau monde, 2007, 186 p.
- GERVEREAU, Laurent, *Images, une histoire mondiale*, Paris, CNDP, Nouveau monde, 2008, 269 p.
- GODÉ, Maurice, *Les théories utopiques dans les revues expressionnistes allemandes « Der Sturm », « Die Aktion », « Die Weißen Blätter ». Théories et réalisations*, thèse de doctorat d'État, Aix-en-Provence, 1986, 795 p.
- GOLIOT-LÉTÉ, Anne, JOLY, Martine, LANCIEN, Thierry, LE MÉE, Isabelle-Cécile, VANOYE, Francis, *Dictionnaire de l'Image*, Paris, Vuibert, 2006, 398 p.
- GOMBRICH, Ernst Hans, *Ce que l'image nous dit. Entretiens sur l'art et la science*, Paris, Cartouche, 2009, 223 p.

GOMBRICH, Ernst Hans, „Das Arsenal der Karikaturisten“, in : LANGEMEYER, Gerhard (intr. et éd.), *Bild als Waffe. Mittel und Motive der Karikatur in fünf Jahrhunderten*, München, Prestel, 1984, p. 384-401.

GRILL, Helmut, „Der gestrichelte Weltschmerz. Spiegelbilder des Zeit-Geistes“, in : KOSCHARTZKY, Walter, *Karikatur und Satire. Fünf Jahrhunderte Zeitkritik*, München, Hirmer, 1992, p. 28-32.

GRÜNEWALD, Dietrich, *Karikatur im Unterricht*, Weinheim und Basel, Beltz, 1979, 176 p.

GUÉDRON Martial, *L'Art de la grimace. Cinq siècles d'excès de visages*, Paris, Hazan, 2011, 320 p.

HASKELL, Francis, *History and its Images. Art and the Interpretation of the Past*, New York, University Press, 1993, 560 p.

HERDING, Klaus, OTTO, Günter (éd.), *Karikaturen*, actes du congrès international „Nervöse Auffangorgane des inneren und äußeren Lebens“ organisé par l'université de Hambourg les 12-13 octobre 1979, Coll. Kunstwissenschaftliche Untersuchungen des Ulmer Vereins, Verband der Kunst- und Kulturwissenschaften, Bd. 10, Gießen, Anabas-Verlag, 1980, 425 p.

HERZOG, Rudolph, *Heil Hitler, das Schwein ist tot – Lachen unter Hitler – Komik und Humor im Dritten Reich*, Berlin, Eichborn, 2006, 266 p.

HEUSS, Theodor, „Zur Ästhetik der Karikatur (1910)“, in : BOHNE, Friedrich, TROLL, Thaddäus, *Der Deutsche in seiner Karikatur. Hundert Jahre Selbstkritik*, Stuttgart, Bassermann, 1963 et Klagenfurt, Eduard Kaiser, non daté, 194 p.

HIPPEN, Reinhard, *Satire gegen Hitler. Kabarett im Exil*, Zürich, Pendo, 1986, 180 p.

„Histoire, humour et caricature“, revue *Humoresques*, n° 29, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2009.

HÜVEL, Detlev, *Karl Arnold. Eine politische Biographie*, version remaniée de la thèse soutenue à Düsseldorf en 1979, Wuppertal, Hammer, 1980, 361 p.

ITTEN, Johannes, *Bildanalysen*, herausgegeben von Rainer Wicke in Zusammenarbeit mit Anneliese Itten, Ravensburg, Otto Maier, 1988, 235 p.

JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, Collection 128, 2^e édition, 2009, 124 p.

KARTHAUS, Ulrich, „Humor – Ironie – Satire“, in : *DU* 23, H. 6, 1971, Stuttgart, Klett, 1971, p. 104-120.

KLEIN, Ernst, *Die Verletzung der Persönlichkeit durch Karikaturen. Eine strafrechtliche Untersuchung*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen Rechtswissenschaftlichen Fakultät der Universität Köln, vorgelegt von Ernst Klein, Referendar aus Sterkrade, Würzburg, Richard Mayr, 1935, 55p.

KNOPPER, Françoise, « De l'allégorie à la caricature : la cité face à l'opinion publique », in : KNOPPER, Françoise, PAUL, Jean-Marie (éd.), *L'homme et la cité allemande au XX^e siècle. Souffrance et résistance*, Coll. Germaniques, Nancy, Presses Universitaires, 2000, 365 p., p. 349-361.

KOCH, Ursula E., DELPORTE, Christian, *Vu d'en face. L'Allemagne et la France sous le regard des caricaturistes*, Paris, EHESS, 1992, 74 p.

KOCH, Ursula E., „Politische Karikaturen als Waffe im Kampf gegen die NS-Diktatur: Statt Anpassung Widerstand im Prager Exil (1933-1938)“, in *Ridiculosa n° 4 – Tyrannie, dictature et caricature*, Brest, ÉIRIS-UBO, 1997, p. 95-110.

KOCH, Ursula E., „L'Horreur et le Rire. Politik und Gesellschaft in Deutschland und Frankreich aus der Sicht der Karikaturisten 1918-1933“, in : GUILLEN, Pierre (dir.), MIECK, Ilja, *Nachkriegsgesellschaften in Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert. Sociétés d'après-guerre en France et en Allemagne au 20^e siècle*, München, Oldenbourg, 1998, p. 175-192.

KOCH, Ursula E., « La Juxtaposition antithétique de deux images, destinée à détruire l'objet représenté », in : *Ridiculus n° 8 – Les procédés de déconstruction de l'adversaire*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2001, p. 24-29.

KOCH, Ursula E., « Le Rêve », in : *Ridiculus n° 8 – Les procédés de déconstruction de l'adversaire*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2001, p. 224-225.

KOCH, Ursula E., „Vom ‚Erbfeind‘ und ‚Barbar‘ zum ‚fremden Freund‘. Politische Pressekarikatur und deutsch-französische ‚Nationenbilder‘“, in : KNIEPER Thomas, MÜLLER, Marion G. (dir.), *Kommunikation visuell. Das Bild als Forschungsgegenstand - Grundlagen und Perspektiven*, Hamburg, Halem, 2001, p. 250-261.

KOCH, Ursula E., « Un Petit oui et un grand non – Le peintre et dessinateur de presse George Grosz pendant la période berlinoise de son activité (1912-1932) », in : *Ridiculus n° 11 – Peinture et caricature*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2004, p. 257-272.

KOSCHATZKY, Walter (éd.), *Karikatur und Satire. Fünf Jahrhundert Zeitkritik*, München, Hirmer, 1992, 352 p.

KOSCHATZKY, Walter, „Die Kunst der Karikatur“, in : KOSCHATZKY, Walter (éd.), *Karikatur und Satire. Fünf Jahrhundert Zeitkritik*, München, Hirmer, 1992, p. 11-27.

KOSZYK, Kurt, „Die Karikatur ist eine geschichtliche Kunst“, in : *Die Feder*, Jg. 12, 1964, Heft 2, p. 13-15.

KOSZYK, Kurt, „Das Bild als Waffe“, in : *Die Zeitung*, 1985, Nr. 1, p. 3.

KRAMMER, Reinhard, „Die Verwendung der Karikatur im Geschichtsunterricht“, in : *Zeitgeschichte*, n° 20, 1993, p. 315-339.

KRAMMER, Reinhard, MELICHAR, Franz, „Die Karriere der Bilder. Der österreichische Staatsvertrag als Imagination. Didaktisch methodische Anmerkungen zum Arbeiten mit Bildern im Geschichtsunterricht“, in : *Informationen zur politischen Bildung*, Nr. 22, Innsbruck, Wien, München, Bozen, 2004. [www.demokratiezentrum.org]

KRÜGER, Herbert, KRÜGER, Werner, *Geschichte in Karikaturen von 1848 bis zur Gegenwart*, Stuttgart, Reclam, 1981, 220 p.

KUNZLI, Rudolf E. (dir.), *Dada*, [en langue anglaise], Londres, Phaidon, 2007, 304 p.

LANG, Lothar (éd.), *Thomas Theodor Heine*, Berlin, Eulenspiegel, 1984, 156 p.

LARTILLOT, Françoise (ouvrage collectif coordonné par), *Dada Berlin. Une révolution culturelle ?* Nantes, Éditions du temps, 2004, 190 p. [Avec les contributions de Hanne Bergius, Suzanne Böhmisch, Walter Delabar, Adelheid Koch-Didier, Françoise Lartillot, Karl Riha, Joachim Schultz, Gregor Schröer, Hubert van den Berg]

LAUTERWEIN, Andréa (dir. de publication), *Rire, mémoire, Shoah*, choix de textes parmi les contributions de Stephan Braese, Diane Cohen, Marianne Dautrey ... [et al.] au colloque international sur « La mémoire de la Shoah et le rire », organisé par Andréa Lauterwein et Claire Cohen, les 4 et 5 mai 2007 à Paris, avec la collaboration de Colette Strauss-Hiva, Paris, Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2009, 397 p.

LAVIN, Irving, *Bernin et l'art de la satire sociale*, Paris, PUF, Essais et Conférences. Collège de France, 1987, 71 p.

LEENHARDT, Jacques, PICHT, Robert (éd.), *Esprit, Geist, 100 Schlüsselbegriffe für Deutsche und Franzosen*, München, Piper, 1990, 487 p.

LEHMANN, Ernst Herbert, *Mit Stift und Gift. Zeitgeschehen in der Karikatur*, Berlin, Carl Stephenson, 1939, 208 p.

LEHNE, Andreas, „Historische politische Karikaturen – ein Medium zur Vermittlung von Geschichte?“, in : *Österreichische Geschichte und Literatur*, 33, Wien, Institut für Österreichkunde, 1989, p. 361- 371.

LEMOINE, Serge, *Dada*, Paris, Hazan, 2005, 95 p.

LETHÈVE, Jacques, *La Caricature et la presse sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1961, 272 p. [Nouvelle édition mise à jour, 1986]

LOCH, Werner, GÖRRES, Karl, *Politische Karikatur und ihr Einsatz im Unterricht*, Limburg, Frankonius Verlag, 1982, 144 p.

MALRAUX, André, *Le musée imaginaire*, Paris, Gallimard, Coll. Folio, Essais, 1996, 285 p.

MAUSER, Wolfram, PFEIFFER, Joachim, *Lachen*, Freiburger literaturpsychologische Gespräche, Band 25, Jahrbuch für Literatur und Psychoanalyse, Würzburg, Königshausen & Neumann (K&N), 2006, 346 p.

MÉLOT, Michel, *L'œil qui rit. Le pouvoir comique des images*, Fribourg, Office du Livre, Paris, Bibliothèque des Arts, 1975, 203 p.

MÉLOT, Michel, „Der Tod in der Karikatur“, in : *Die Karikatur. Die komische Kunst*, Stuttgart, Berlin, Köln, Mainz, 1975, p. 196 sq.

MERZIGER, Patrick, *Nationalsozialistische Satire und deutscher Humor. Politische Bedeutung und Öffentlichkeit populärer Unterhaltung 1931-1945*, thèse de doctorat en sciences sociales et politiques, Freie Universität Berlin, 2008, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 407 p.

MESSELKEN, Hans, „Satire und Parodie“, in : *Praxis Deutsch*, H. 5, 1974, p. 53- 57.

METZGER, Reiner, *Berlin. Les années vingt. Art et culture 1918-1933* [Peinture, Architecture, Design, Mode, Musique, Danse, Littérature, Photographie, Cinéma, Publicité], Paris, Hazan, Collection Beaux-Arts, 2006, 400 p.

MIRGUET, Jean-Paul, *Vers une théorie sémiotique du discours photographique*, thèse de doctorat en sciences du langage, dir. Michel Ballabriga, Toulouse 2, 1998, 2 vol., 855 p.

MOLES, Abraham, « Dessin expressionniste et caricature politique en Allemagne (1920-1970) », in : *Revue d'Allemagne*, 20, 1980, p. 178-199.

MONCELET, Christian, « Le dessin d'humour à l'école : le naufragé dans l'île », in : LETHIERRY, Hugues (dir.), *Savoir(s) en rire*, Bruxelles, de Boeck, 1996, p. 159-169.

MONCELET, Christian, *Les mots du comique et de l'humour*, Paris, Belin, 2006, 640 p.

MOURA, Jean-Marc, « L'imagologie littéraire : essai de mise au point historique et critique », in : *Revue littéraire comparée*, n° 3, juillet-septembre 1992, Paris, Didier, 1992, p. 271-287.

Narrenspiel der Geschichte. Versailles und seine Folgen in der Weltkarikatur, zusammengestellt aus dem Archiv der *National-Zeitung*, Essen, Berlin, Leipzig, Essener Verlagsanstalt, 1938, 312 p.

NAUMANN, Uwe, „Anti-Nazi-Satiren. Hinweis auf eine vernachlässigte Form der Faschismuskritik“, in : *DU* 35, H. 5, 1983, Stuttgart, Klett, 1983, p. 82-87.

- NIES, Fritz, *Jedem seine Wahrheit. Karikatur und Zeitungslesen*, München, W. Fink, 2001, 200 p.
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth, SCHULZ, Winfried, WILKE, Jürgen, *Fischer Lexikon. Publizistik, Massenmedien*, Frankfurt am Main, Fischer, 2009, 861 p.
- OSTERWALDER, Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs, caricaturistes et affichistes, 1890-1945*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1989, 1223 p.
- PÄGE, Herbert, *Karikaturen in der Zeitung. Eine Untersuchung der Fragen, ob Karikaturen in Tageszeitungen eine journalistische Stilform und Karikaturisten Journalisten sind*, thèse, Université de Dortmund, dir. Prof. Dr. Ulrich Pätzold & Prof. Dr. Hans Bohrmann 2007, 379 p.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in : BRUNEL, Pierre, CHEVREL, Yves (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF 1989, p. 133-160.
- PIERCE SANDERS, Charles, *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle, Paris, Seuil, L'Ordre philosophique, 1992, 262 p.
- PILTZ, Georg, *Geschichte der europäischen Karikatur*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1976, 328 p.
- „Politische Karikaturen“, in : *Geschichte lernen* 3, H.18, 1990, p. 13-66.
- PÖTZSCH, Horst, *Deutsche Geschichte nach 1945 im Spiegel der Karikatur*, München, Olzog, 1997, 224 p.
- POUMET, Jacques, *La Satire en RDA 1971-1980*, thèse dirigée par Gilbert Badia 1987, Presses universitaires de Lyon, 1990, 263 p.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le destin des images*, Paris, La Fabrique, 2003, 157 p.
- RANCIÈRE Jacques, « Les images veulent-elles vraiment vivre ? », in : ALLOA, Emmanuel, *Penser l'image*, Saint-Étienne, Les presses du réel, 2010, 303 p., p. 249-263.
- RENARD, Dominique, SALLES, Daniel, « Le dessin d'humour. Faire sourire, émouvoir, convaincre », in : *École des lettres, collège*, n° 13, 2000, p. 59-92.
- RENAULT, Jean-Michel, *Censure et caricatures. Les images interdites et de combat de l'histoire de la Presse en France et dans le monde*, Paris, Lyon, Pat à Pan, 2006, 238 p.
- REUMANN, Kurt, „Die Karikatur“, in : DOVIFAT, Emil (éd.), *Handbuch der Publizistik*, vol. 2, Praktische Publizistik, Berlin, W. de Gruyter, 1969, p. 65-90.
- RIHA, Karl (éd.), *Dada Berlin. Texte, Manifeste, Aktionen*, avec la collaboration de Hanne Bergius, Stuttgart, Reclam, 1977, 184 p.
- RIHA, Karl, Kritik, *Satire und Parodie*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1992, 256 p.
- RIVIÈRE, Philippe, *La caricature, le dessin de presse et le dessin d'humour en France de la Révolution à nos jours*, master sous la direction de Bertrand Tillier, Lyon, Université Claude Bernard, 2005, 134 p.
- SALLES, Daniel, *Le Dessin dans la presse*, Paris, Bordas, 2003, 43 p., 43 illustrations, 27 transparents.
- SALLES Daniel (dir.), « Le Dessin de presse, croquer l'info », in : *Textes et documents pour la classe*, n° 792, Montrouge, SCÉRÉN-CNDP, 2000, p. 6-48.
- SALLES, Daniel, « Le Dessin de Presse », in : *L'image au collège*, numéro spécial de L'École des lettres collège, mars 1998, p. 25.

- SALLES, Daniel, *Images de presse*, Grenoble, CRDP de Grenoble, 2004, 157 p.
- SCHÄFER, Julia, *Vermessen, gezeichnet, verlacht. Judenbilder in populären Zeitschriften 1918-1933*, Frankfurt am Main, New York, Campus, cop. 2005, thèse de Doctorat Technische Universität Berlin, 2004, 435 p.
- SCHNEIDER, Franz, *Die politische Karikatur*, München, C.H. Beck, 1988, 135 p., 65 ill.
- SCHUCK-WERSIG, Petra, *Expeditionen zum Bild. Beiträge zur Analyse des kulturellen Stellenwerts von Bildern*, Frankfurt, Peter Lang, 1993, 248 p.
- SERRE-FLOERSHEIM, Dominique, *Quand les images vous prennent au mot et comment décrypter les images*, Paris, Les Éditions d'Organisation, 1993, 256 p.
- SOLO (dir.), assisté de Catherine SAINT-MARTIN et de Jean-Marie BERTIN, *Dico Solo. Plus de 5000 dessinateurs de presse & 600 supports en France de Daumier à l'an 2000*, Vichy, AEDIS, 2004, 911 p.
- SOULÉ-THOLY, Jean-Paul : « Aspects du grotesque dans les Fastnachtspiele », in : *Mélanges offerts à Dominique IEHL. Les songes de la raison*, Bern, Berlin, Frankfurt/Main, New York, Paris, Wien, Lang, 1995, p. 97-116.
- SOULÉ-THOLY, Jean-Paul : « Grotesque et satire dans les romans de Klingler », in : IEHL, Dominique (éd.), *Fantastique, Grotesque et Images de la Société à la fin du 18^e et au début du 20^e siècle en Allemagne*, Toulouse, U.T.M., 1993, p. 11-21.
- STROHMEYER, Klaus (éd.), *Zu Hitler fällt mir noch ein... Satire als Widerstand*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt 12588, 1989, 279 p.
- TILLIER, Bertrand, *Républicature. La caricature politique en France 1870-1914*, Paris, CNRS éditions, 1997, 173 p.
- TILLIER, Bertrand, *À la charge ! La caricature en France de 1789 à 2000*, Paris, Éditions de l'Amateur, 2005, 255 p.
- TRIHOREAU, Jacques, *Le dessin de presse*, Versailles, CRDP, 1992, 142 p.
- Un siècle d'enseignement à travers la caricature et l'image 1805-1905*, Exposition du musée de l'enseignement à Paris, 1952, Paris, Imprimerie nationale, 1952.
- UPPEN-DAHL, Herbert, *Die Karikatur im historisch-politischen Unterricht*, Freiburg, Würzburg, Ploetz-Didaktik, 1978, 112 p.
- VAN YPERSELE, Laurence, „La caricature en classe d'histoire“, in : DELWART M., JADOULLE J-L., MASSON M., *L'Histoire au prisme de l'image ; Tome I : L'historien et l'image fixe*, Louvain-la-Neuve, Unité de didactique et de communication en histoire, 2002, p. 141-154.
- VERNOIS, Solange, « La caricature au service de la communication persuasive dans l'affiche de cinéma », in : *Ridiculosa n° 12 – Caricature et publicité*, Brest, ÉIRIS-UBO, 2005, p. 107-127.
- VETTRAINO-SOULARD, Marie-Claude, *Lire une image. Analyse du contenu iconique*, Paris, Armand Colin, 1993, 191 p.
- WATELET, Jean, *La presse illustrée en France 1814-1914*, thèse de sciences politiques sous la direction de Pierre Albert, Université de Paris 2, 1998, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 2 vol., 1114 p.
- WERNER, Michael, „Dissymmetrien und symmetrische Modelbildungen in der Forschung zum Kulturtransfer“, in : LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, REICHARDT, Rolf (éd.), *Kulturtransfers im Epochenbruch*, Frankreich-Deutschland 1770 bis 1815, 2 vol., Leipzig, 1997, p. 87-101.

WILLET, John, *Heartfield contre Hitler*, traduit de l'anglais par Dominique Lablanche, Paris, Hazan, 1997, 199 p.

WINKLER, Heinrich August, *Weimar 1918-1933. Die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, München, C.H. Beck, 1993, 709 p.

WÖHLERT Meike, *Der politische Witz in der NS-Zeit. Am Beispiel ausgesuchter SD-Berichte und Gestapo-Akten*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 1997, 184 p.

WOLF, Sylvia, « L'image hors-la-loi », in : *Beaux-Arts magazine*, n° 187, 1999, p. 86-95.

WUNENBURGER, Jean-Jacques, *Philosophie des images*, Paris, PUF, 1997, 322 p.

ZIMMERMANN, Laurent, *Penser par les images. Autour des travaux de Georges Didi-Huberman*, ouvrage collectif, Nantes, éditions Cécile Defaut, 2006, 205 p.

IV. Études sur les revues

ACHTEN, Udo, „*Lachen links*“. *Das republikanische Witzblatt 1924 bis 1927*, Berlin, Bonn, Dietz, 1985, 239 p.

ACHTEN, Udo, „*Der Wahre Jacob*“, *ein Halbes Jahrhundert in Faksimiles*, Bonn, J.H.W. Dietz, 1994, 264 p.

ARNOLD, Fritz (préf.), « Le *Simplicissimus* et la République de Weimar », in : *Cent caricatures du « Simplicissimus » 1918-1933*. Exposition du Goethe-Institut, München, Goethe-Institut, 1984, 63 p.

ARNOLD, Fritz (éd.), SCHMIED, Wieland (préf.), *Karl Arnold. Leben und Werk*, München, Bruckmann, 1977, 131 p.

BEBENBURG, Franz von, *Mit spitzer Feder und grimmigem Humor. Karikaturen aus der Zeitung „Vor'm Volksgericht“, 1932-1933*, Pähl, Hohe Warte, 1983, 26 p.

BOSCH, Manfred, *Mit der Setzmaschine in die Opposition. Auswahl an Erich Schairers Sonntags-Zeitung 1920-1933*. Mit einem Vorwort von Gordo A. Craig, Baden-Baden, Elster, 1989, 269 p.

BOSCH, Manfred, KUNZE Agathe (éd.), *Bin Journalist, nichts weiter. Ein Leben in Briefen*, Tübingen, Silberburg, 20002, 208 p.

DELPORTE, Christian, KOCH Ursula E., « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », in : FRANK, Robert, GERVEREAU, Laurent, NEYER, Hans Joachim (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des Années Vingt 1919-1933*, Paris, BDIC, 1992, p. 106-110.

ENSELING, Alf, „*Die Weltbühne*“. *Organ der intellektuellen Linken*, Münster, J. Fahle, Studien zur Publizistik, Bd. 2, 1962, 191 p.

FERBER, Christian, „*Berliner Illustrierte Zeitung*“. *Zeitbild, Chronik, Moritat für Jedermann, 1892-1945*, Ullstein, Berlin, 1982, 399 p.

GARDES, Jean-Claude, « *Der Wahre Jacob* » (1890-1914), thèse de civilisation germanique, doctorat de troisième cycle, Université de Paris VIII, 2 volumes (431 p. et 196 p.), 1981.

GARDES, Jean-Claude, « *Der Wahre Jacob* – L'histoire d'une revue satirique encore grandement méconnue », in : *Recherches Germaniques*, n° 14, 1984, p. 85-101.

- GARDES, Jean-Claude, « Les Revues satiriques de la République de Weimar », in : *Théâtre du monde*, Mélanges offerts à Manfred Eggert, Angers, Université d'Angers, 2006, p. 151-158.
- GURATZSCH, Herwig, *Karl Arnold. Typen und Karikaturen der zwanziger Jahre*, Stuttgart, Gerd Hatje, 1989, 163 p.
- HECHT, Heidemarie, *Von der „Schaubühne“ zur „Weltbühne“. Der Entstehungsprozess einer politischen Zeitschrift*, Dissertation, Iena, 1991, 216 p.
- HEINRICH-JOST, Ingrid, „*Kladderadatsch*“. *Die Geschichte eines Berliner Witzblattes von 1848 bis ins Dritte Reich*, Köln, Informationspresse-C. W. Leske, 1982, 350 p.
- HEYDE, Philipp, „*Die Weltbühne*. Ein kleines radikales Zorn- und Lustbrevier“, in : *Damals*, 5, 1993, p. 64-68.
- HOCHHUT, Rolf, „*Simplicissimus*“, Birsfelden-Basel, Schibli-Doppler, 1970, 286 p.
- HOLLY, Elmar, SÖSEMANN, Bernd (préf.), „*Die Weltbühne*“ 1918-1933. *Ein Register sämtlicher Autoren und Beiträge*, Berlin, Colloquium, 1989, 390 p.
- KNILLI, Friedrich, „*Der Wahre Jacob – ein proletarischer Supermann?*“, in : *Akzente*, H.4, August 1970, München, Carl Hanser, 1970, p. 353-369.
- KOCH, Ursula, „Der Teufel in Berlin. Illustrierte politische Witzblätter einer Metropole 1848-1890. Von der Märzrevolution bis zu Bismarcks Entlassung“, in : *Satire und Macht* 5, Köln, Informationspresse C. W. Leske, 1991.
- KOCH, Ursula, « *Jugend*, revue artistique, littéraire, politique et satirique. Un monstre sacré de la Belle Époque munichoise », in : STEAD, Evanghélia, VÉDRINE, Hélène (dir.), *L'Europe des Revues (1880-1920). Estampes - Photographies - Illustrations*, Paris, pubs, 2008, p. 453-477.
- KOCH, Ursula E., „Bestes Witzblatt der Welt oder Ware von vorgestern? Der *Simplicissimus* in der Weimarer Republik“, in : RÖSCH, Gertrud Maria (dir.), „*Simplicissimus*“. *Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Ratisbonne, Universitätsverlag, 1996, p. 126-148.
- KOCH, Ursula E., BEHMER, Markus (dir.), *Grobe Wahrheiten – Wahre Grobheiten. Feine Striche – Scharfe Stiche. „Jugend“, „Simplicissimus“ und andere Karikaturen-Journale der Münchner „Belle Epoque“ als Spiegel und Zerrspiegel der kleinen wie der großen Welt*, München, Reinhard Fischer, 1996, 99 p. [Catalogue de l'exposition, München, déc. 96-fév. 97].
- KOCH, Ursula E., DELPORTE, Christian, « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », in : FRANK, Robert, GERVEREAU, Laurent, NEYER, Hans Joachim (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des Années Vingt, 1919-1933*, Paris, BDIC, 1992, p. 110-115.
- KOSZYK, Kurt, „Schairer, Erich“, in : *Neue Deutsche Biographie*, Band 22, Berlin, Duncker & Humblot, 2005, p. 546 sq.
- KUNZE-SCHAIRER, Agathe, *Erich Schairer zum Gedächtnis. Aus seinen Schriften, Würdigungen, Erinnerungen*, Stuttgart, 1967, 20 p.
- MADRASCH-GROSCHOPP, Ursula, „*Die Weltbühne*“. *Porträt einer Zeitschrift*, Königstein, Athenäum Verlag, 1983, 439 p. [Taschenbuch, Frankfurt am Main, Berlin, Ullstein, Sachbuch 34307, 1985, 502 p.]
- MAYER, Dieter, „*Die Weltbühne*, ein Forum linksbürgerlichen Denkens“, in : *Literatur für Leser*, Frankfurt am Main, Peter Lang 1991, p. 100-114.
- PESCHKEN-EILSBERGER, Monika, *Thomas Theodor Heine. Der Herr der roten Bulldogge. Biographie*, Leipzig, E.A. Seemann, 2000, 195 p.

REINOß, Herbert, *Bilder aus dem „Simplicissimus“*. Auswahl von Rolf Hochhuth, Birsfelden, Basel, Schibli-Doppler, 1970, 287 p.

ROBERTSON, Ann, *Karikatur im Kontext. Zur Entwicklung der Zeitschrift „Der Wahre Jacob“ zwischen Kaiserreich und Republik*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1992, 304 p.

RÖSCH, Gertrud Maria (éd.), *„Simplicissimus“*, *Glanz und Elend der Satire in Deutschland*, Regensburg, Universitätsverlag, 1996, 216 p.

SCHABER, Will, *Der Gratgänger – Welt und Werk Erich Schairers*, München, K.G. Saur, 1981, 204 p.

SCHMID, Richard, „Aufgepasst, ohne Stelzen. Leben und Werk Erichs Schairers“, in : *Stuttgarter Zeitung*, 19. Mai 1982.

SCHULZ, Klaus, *„Kladderadatsch“*. Ein bürgerliches Witzblatt von der Märzrevolution bis zum Nationalsozialismus 1848-1944, Bochumer Studien zur Publizistik- und Kommunikationswissenschaft Bd. 2, Bochum, Studienverlag Brockmeyer, 1975, 264 p.

SCHULZ-HOFFMANN, Carla, „Zur Geschichte der satirischen Zeitschrift“, in : *„Simplicissimus“*. Eine satirische Zeitschrift. München, 1896-1944, Catalogue de l'exposition du 19 novembre 1977 au 15 janvier 1978, München, Haus der Kunst, 1977, p. 23-35.

SCHULZ-HOFFMANN, Carla, „Der *Simplicissimus* und die politische Karikatur in Deutschland“, in : KOSCHATZKY, Walter (éd.), *Karikatur und Satire, Fünf Jahrhundert Zeitkritik*, München, Hirmer, 1992, p. 33-45.

VÖLKERLING, Klaus, *Die politischen satirischen Zeitschriften „Süddeutscher Postillon“ (München) und „Der Wahre Jacob“ (Stuttgart). Ihr Beitrag zur Herausbildung der frühen sozialistischen Literatur in Deutschland und zur marxistischen Literaturtheorie*, Potsdam, Philosophische Dissertation, 1969, 190 p.

WILLMANN, Heinz, *Geschichte der „Arbeiter-Illustrierten Zeitung“ 1921-1938*, Berlin, Dietz, 1975, 360 p.

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	5
Présentation des documents analysés	7
Ernst Hanfstaengl ou l'inversion de l'humour	11
Le genre de la caricature	13
État de la recherche	16
Méthodologie et problématique	22
PREMIÈRE PARTIE LES REVUES ALLEMANDES SELECTIONNÉES.....	27
Introduction	29
1. Kladderadatsch.....	33
2. Simplicissimus.....	36
3. Ulk.....	45
4. Der Wahre Jacob	50
5. Lachen links	58
6. Vorwärts	58
7. Acht-Uhr-Abendblatt.....	61
8. Die Weltbühne.....	61
9. Die Pleite.....	64
10. Arbeiter-Illustrierte Zeitung (AIZ)	71
11. Vossische Zeitung	76
12. Die Sonntags-Zeitung, un exemple provincial	78
13. Vor'm Volksgericht, un exemple local temporaire.....	88
14. Le groupe de presse Hugenberg.....	89
Conclusion.....	91
DEUXIÈME PARTIE LES CARICATURISTES FACE À LA MONTÉE DU NATIONAL- SOCIALISME : ENTRE COMBAT VIRULENT ET AVEU D'IMPUISSANCE.....	93
Introduction : Hitler de 1919 à 1922	95
Chapitre 1 L'année 1923 avant le putsch de Munich.....	103

1. Der Rattenfänger	105
2. Wie sieht Hitler aus?.....	106
3. Die Hitlerpfeife	109
Chapitre 2 Le putsch des 8 et 9 novembre 1923 et son échec.....	111
1. Vaterlandsretter	113
2. Der Hitler-Prozess oder wie Kahr das Vaterland gerettet hat.....	120
3. Siegfried Hitler.....	123
4. Der europäische Weihnachtsmann	125
5. Die Gefahren der Münchner Bräukeller	127
6. Der Münchner	130
Chapitre 3 Le procès des auteurs du putsch	135
1. Zum Ludendorff-Hitler-Prozess	137
2. Der Hitler-Prozess in München.....	140
3. Adolf. Der Unschuldengel	142
4. Der erste April	143
5. Der gemästete Schmussolini	149
6. In Landsberg am Lech	152
Chapitre 4 Période de quasi absence de la scène médiatique.....	155
1. Gestern noch auf stolzen Rossen	157
2. Republik.....	160
3. Münchner Zirkus.....	163
4. Hitler	164
5. Adolf, ein verhinderter Diktator	167
6. Trost.....	170
Chapitre 5 Regain de notoriété.....	173
1. Hitler im April	175
2. Dr. Frick und der Geist von Weimar	177
3. Adolf	177
4. Deutsche Weihnachten	181
5. Von Gott gesandt.....	182
6. Weihnachtengel 1931	183
7. Das neue Jahr	185
8. Den stiehlt uns keiner.....	186

9. Goethe 1932	188
10. Hitler bei Betrachtung von Goethes Schädel	190
11. Arbeiter, seid kampfbereit!	194
12. Die Zwangsjacke	195
13. Die Nazis arbeiten wieder im Reichstag mit.....	197
14. Das SA-Verbot wird aufgehoben	199
15. Adolf, der Übermensch: schluckt Gold und redet Blech	201
16. In diesem Zeichen will man euch verraten und verkaufen!	205
17. Der Sinn des Hitlergrußes.....	205
Chapitre 6 Hitler au creux de la vague	211
1. Lasst uns Denkmäler bauen!	213
2. Adolf-Barbarossa	215
3. Der alte Herr und klein Adolfs Höhenflug	218
4. Hilfe!	219
5. Wir blicken zurück auf 1932	219
6. In der Lawine	221
7. Glückliche Reise ins neue Jahr wünscht die AIZ!	222
8. Adolf Hitler am Werk.....	224
9. Braunes Haus.....	226
10. Die Klage	226
11. Onkel Schacht und Adolfchen	226
12. Des Führers Klage	228
13. Sylvester-Feier	229
14. Der Katzenjammer nach den Wahlverlusten	230
15. Anno Domini 1932.....	231
16. Die Lebens-Stationen Adolf Hitlers	232
17. Hitlers Anstrich	235
18. Bild ohne Worte	236
19. Hotel „Kaiserhof“	238
Chapitre 7 L'accession au pouvoir.....	241
1. Das Staatsstreich-Quartett	243
2. „Es ist erreicht“, eine Vision	248
3. Die Stimme... ..	250
4. Des Deutschen Frühlingslied	252

5. Training.....	253
6. Zur Verfassung des Deutschen Reiches.....	254
Chapitre 8 Du doute à la déconvenue des caricaturistes	259
1. Beim Hellseher.....	261
2. Aus dem deutschen Varieté	262
3. Wintersport im Dritten Reich	265
4. Auch wenn man warm sitzt, sitzt man oft ungemütlich...!	266
5. Frühlingsanfang	269
6. Säuberung des deutschen Bodens	273
7. Frühlingsanfang. Das Groß-Reinmachen	275
8. Bilanz eines KPD-Kämpfers.....	280
9. ‚Und damit, meine Herrschaften, ist die Revolution beendet!‘	281
Conclusion.....	285
TROISIÈME PARTIE LES MOTIFS	289
Introduction	291
Chapitre 1 La croix gammée	293
1. Der Weiße General	297
2. Die schöne deutsche Landschaft	299
3. Stimmenzahl	301
4. Heil Preußen!.....	301
5. Das Hakenkreuz ist los!.....	302
6. Versprechungen	303
7. SA-Männer.....	304
8. Die Hitler-Bewegung.....	305
9. Das Hakenkreuz tobt gegen sich selber!	306
10. Deutschland unter dem Hakenkreuz.....	307
11. Das besoffene Weib	307
12a. Deutschland hat sich selbst sein Kreuz ausgesucht.....	308
12b. Die preußischen Wahlen	308
13. Im Passionsweg Deutschlands.....	309
14. Das deutsche Golgotha.....	309
15. Die deutschen Mittelparteien	309
16. La Passion à Berlin	310

17. Der Herr Regierungsrat.....	311
18. Deutsche Jungfrauen.....	311
19. Die Kunst im Dritten Reich	312
20. Deutsches Erzeugnis.....	314
21. Hitler, „der Geist“ der NSDAP.....	314
Chapitre 2 Le tambour.....	317
1. Man nennt Herrn Hitler den Trommler.....	319
2. Der ewige Trommler.....	321
3. Der Trommler trommelt.....	323
4. W-Affentänze.....	323
Chapitre 3 Le boucher et la guillotine	325
1. Schlächter Hitler.....	327
2. Nur die allerdümmsten Kälber... ..	328
3. Unsres Lebens schönster Traum	329
4. Guillotineträger Hitler	330
5. Was mutet man dem deutschen Volke zu?.....	331
Chapitre 4 L’embonpoint	335
1. König Adolf sinnt im Braunen Haus.....	337
2. Primadonna Hitler	338
3. Michel hatte ein Land... ..	339
4. Deutsche Ernte 1932	341
5. Ist Hitler ein Judas?.....	341
6. Adolf der Feiste	343
Chapitre 5 La duplicité.....	345
1. Das Firmenschild.....	347
2. Rechtsum, links schwenkt marsch!	348
3. Wenn Adolf.....	349
4. So erscheint Hitler... ..	349
5. Vom dritten Reich.....	350
6. Wird werden das Privateigentum aufheben	352
7. Instruktion	354
Chapitre 6 La voix – Le cri	357
1. Wie Herr Hitler das Wort „legal“ in den Mund nimmt.....	359

2. Wie der Hitler das Wort „legal“ buchstabiert!	360
3. Völkische Hypertrophie	361
4. Das schöne Bild - das Stresemann von München mitnahm	362
5. Auf Hitler schaut!.....	363
6. Phonograph Hitler	365
7. Hitler bei Hindenburg	366
8. Und das ist Adolf Hitler.....	367
Chapitre 7 Le masque et le miroir	371
1. Legaler Hochverrat	373
2. Warum fürchtet ihr euch denn vor mir?	374
3. Was hinter der Hakenkreuzlarve steckt	375
4. Spieglein, Spieglein an der Wand	376
Conclusion.....	378
CONCLUSION GÉNÉRALE	379
BIBLIOGRAPHIE	385
I. Sources	387
1. Les revues sélectionnées	387
2. Textes d’auteurs contemporains.....	388
II. L’arrière-plan historique et la presse de 1923 à 1933.....	389
1. Arrière-plan historique	389
2. La presse	392
III. La caricature	394
1. Catalogues et ouvrages illustrés.....	394
2. Ouvrages sur la caricature et l’image	399
IV. Études sur les revues	409